
E ALEXANDRE
ALEXANDRE
L'intégrale
Vol. 1 & 2
DE FEU
ET DE GLACE

De feu et de glace

Adeline Alexandre

L’intégrale

Vol. 1 & 2

* * * *

OceanofPDF.com

De feu et de glace

Vol.1 – Lisea

Je la voulais et quand je veux, je prends.

Elle est mienne et je ne laisserai rien ni personne se mettre entre nous.

À présent, nous brûlons l'un pour l'autre.

Et malgré ce que je sais, je ne peux la laisser partir.

Lorsque mon regard a croisé le sien, j'ai su à cet instant que ma vie allait changer.

Auprès de lui, j'ai guéri mes blessures les plus profondes, il m'a sauvée de moi-même.

À mon tour, je l'ai sauvé de son passé.

Tout semble si parfait, trop parfait.

****

Chapitre 1

« S'aimer soi-même est le début d'une histoire d'amour qui durera toute une vie »

Oscar Wilde

Lisea

Ce matin, je peine à me bouger, la vie me semble tellement morne et ennuyeuse. J'ai l'impression que quoi que je fasse, je suis vouée à l'échec. Ma vie n'est qu'un immense gâchis.

Alors que je suis née de père et de mère inconnus, me voilà de nouveau mise à la rue par ma famille d'accueil alors que cela faisait des années que

je vivais chez eux. Ils ne m'ont tout bonnement pas laissé le choix, je devais partir.

J'ai alors trouvé refuge chez ma meilleure amie, Maddie. Elle a bien voulu me dépanner pour quelques semaines pour que je puisse me retourner et trouver une solution à mon problème de logement. Ses parents sont en voyage un mois entier dans les îles et ne sauront même pas que j'ai passé des semaines chez eux, mangeant sur leur compte et dormant dans une de leurs innombrables chambres d'amis.

Depuis ce jour, je ne me sens plus en phase avec la vie que je mène, j'ai les idées noires.

Si noires que je me sens comme une noyée, comme si ma tête ne sortait de l'eau que quelques secondes avant d'y replonger de plus en plus profondément, touchant le fond. Je me noie indubitablement. J'ai envie de mourir. J'ai le souhait d'en finir et de fermer les yeux une dernière fois éternellement. Il me faut puiser au fond de moi, la force ultime de le faire.

En attendant de trouver le courage d'affronter ma destinée, je cours. Je cours jusqu'à ce que je ne sente plus mes jambes. L'exercice physique me vide de toutes forces et tous les soirs, je m'effondre dans mon lit, la tête vide. Peut-on mourir de fatigue si facilement ?

La souffrance ne me fait plus peur. Je regarde mon poignet gauche bandé depuis hier soir. La chair étant ouverte, le moindre frottement est douloureux.

N'ayant pas encore trouvé le courage de plonger dans l'eau une dernière fois, je mutile la peau délicate de mon poignet. La douleur est exquise lorsque je sens la lame de rasoir percer ma peau. Je suis folle d'aimer ça, mais c'est ce qui me rend vivante malgré tout.

Lasse de mes pensées plus que noires, je me mets à trottiner pour me chauffer les muscles avant d'emprunter le chemin menant au bois. J'ai découvert cet endroit par hasard et depuis, j'y viens tous les jours courant dans la forêt, m'entourant de cette faune si sauvage que je me sens ailleurs, transportée dans un autre monde.

C’est au moment où je passe un virage sur le chemin de terre, le souffle saccadé que je l’aperçois.

Il se trouve à une trentaine de mètres de moi, ses longues jambes musclées battent le sol à un rythme si soutenu que je me fais l’effet d’une débutante face à lui. Mes yeux remontent vers son torse musclé jusqu’à ses épaules si larges que je me sens minuscule comparée à lui.

Lorsqu’il arrive à ma hauteur, la puissance de son regard me cloue sur place, je suffoque comme s’il absorbait toute source d’oxygène environnant. Ses yeux d’un vert chatoyant plongent dans les miens et me sondent en un instant. J’ai le temps de voir son léger froncement de sourcils avant qu’il ne me dépasse. La chaleur de son corps lorsqu’il me croise me fait frissonner. Qui est cet homme ?

Je continue de courir, mais j’ai le souffle coupé. Je m’arrête en trébuchant sur une racine et je souffle bruyamment en posant les mains sur un tronc d’arbre. La tête me tourne et mes jambes ne me soutiennent plus. Alors que j’essaye de m’adosser contre l’arbre pour reprendre la maîtrise de mes jambes, je me sens tomber. J’entends le bruit sourd de ma tête lorsqu’elle heurte le sol puis la nuit m’envahit. Avec soulagement.

J’entends le déclic d’une porte qui se ferme, j’ouvre les yeux et regarde hébétée le lieu où je me trouve. Où suis-je ? Je ne reconnais pas la chambre d’amis de Maddie. J’essaye de me remémorer ce que je faisais avant d’atterrir dans cette chambre aux proportions hors du commun. Je n’ai jamais vu une chambre aussi grande et luxueuse. Je me souviens d’avoir couru ce matin mais la suite me donne mal à la tête. Je me rappelle juste avoir chuté puis plus rien avant mon réveil dans ce lit confortable. Ai-je été enlevée ? Je pouffe de rire pour la première fois depuis des semaines. Qui m’enlèverait ? Je n’ai aucune famille. Je chasse de mes pensées cette éventualité en passant ma main dans mes cheveux. Une douleur sourde vrille soudainement mon poignet. Je remarque alors le nouveau bandage bien serré. Je ne comprends plus rien et c’est à ce moment-là que je réalise que je suis complètement nue sous la couette. Quelqu’un m’a déshabillée. *Putain de merde*, je me sermonne intérieurement, qu’ai-je pu faire pour me retrouver dans cette situation ? N’ai-je pas déjà assez de problèmes sans en

rajouter une couche ? Bilan : je suis dans une chambre inconnue, nue, sans aucune trace de mes vêtements en vue, mon poignet soigné. Ma nouvelle situation devrait me faire peur mais la curiosité étant la plus forte, je parcours des yeux mon environnement : des draps blancs, une couette d'un ton vert pâle, des murs taupe et un peu plus loin, une salle de bains au carrelage étincelant.

Puis la curiosité est très vite balayée par une sourde angoisse qui monte inexorablement du plus profond de moi.

Cela en fait trop pour moi, je m'écroule sur le matelas et ferme les yeux. Les larmes jaillissent et coulent le long de mes joues inondant au passage l'oreiller. L'unique solution finit par s'imposer d'elle-même et je sais alors ce qu'il me reste à faire. Je le sais même depuis longtemps.

Je me lève s'en prêter attention au fait que je sois nue, je vacille sur mes jambes, mais je suis si déterminée que je m'en contrefous. D'un pas cotonneux, je traverse la chambre et entre dans la salle de bains. Je souris lorsque je trouve dans la commode l'objet de mes désirs.

Je tremble de tous mes membres lorsque je prends le rasoir dans mes mains. Il n'y a rien sur cette terre qui ne peut m'empêcher de faire ce geste, ce dernier geste pour enfin être libre.

Je tends le bras droit puis ferme les yeux au moment où la lame touche les veines saillantes de mon poignet. Je m'attends à la douleur et je grimace d'avance, mais soudain, une poigne de fer agrippe mon bras.

Décontenancée, je lâche le rasoir et écarquille les yeux lorsque je me retrouve face à l'intrus qui m'a empêchée d'en finir.

LUI, tout me revient, des images se superposent dans ma tête, me faisant cligner plusieurs fois les yeux. Je l'ai déjà vu, je me souviens de l'homme que j'ai croisé lors de mon jogging.

– Non, dit-il d'une voix sourde.

Sa mâchoire carrée est tendue, son regard perçant me scrute sévèrement, me fixant dans les yeux.

– Non, je ne veux plus de ça, tu m’entends ?

Je cligne encore des yeux et secoue la tête de haut en bas, hypnotisée par ses iris d’un vert si clair qu’ils me clouent sur place.

Il desserre légèrement sa poigne avant de m’attirer à lui, je me retrouve contre sa poitrine puissante. Ses pectoraux sont si durs que je me demande si cet homme n’est pas une machine tellement il paraît fort et dur à la fois.

– Lisea, je ne veux pas que tu te fasses du mal, c’est fini tout ça.

Je secoue la tête, éberluée, je ne connais pas cet homme alors que lui, pourtant, a l’air de me connaître parfaitement. Je prends enfin la parole d’une voix tendue :

– Qui êtes-vous ? Pourquoi suis-je ici ?

C’est à ce moment-là que je réalise, lorsque je baisse les yeux, que je suis nue devant lui et je n’ai pas assez de mes mains pour me cacher. Je m’écroule alors à terre, m’échappant de ses mains, je remonte mes jambes contre ma poitrine et entoure mes bras autour d’elles comme pour me protéger. Je murmure pour moi-même :

– Je vais me réveiller, je vais me réveiller.

L’homme aux yeux perçants s’accroupit alors devant moi et relève fermement mon menton pour que je le regarde bien en face.

– Ce n’est pas un rêve Lisea, lève-toi maintenant, il faut que nous parlions.

Il parle peu, mais est très direct, je le regarde dans les yeux et ne peux rien y déceler à part une confiance absolue. Il est si sûr de lui qu’un frisson involontaire me remonte l’échine, je ne sais s’il est dû au froid du carrelage sous mes fesses nues ou à la peur d’être en face d’un inconnu.

Il fronce les sourcils et sans rien ajouter, me soulève dans ses bras avant de se diriger vers la chambre à coucher. Il m’allonge sur le lit et remonte la couette jusqu’au menton et c’est à ce moment-là qu’il se détend, affichant même un petit sourire satisfait.

– Voilà où tu dois être, dans ce lit bien au chaud pendant que nous parlerons de ton avenir ici.

– Mon avenir ? Je ne comprends pas. Pourquoi moi, quel intérêt puis-je avoir pour vous ? Je n'ai pas de famille, pour la rançon, cela va être difficile.

Son visage se détend encore plus et il éclate de rire avant de reprendre un semblant de contenance.

– Ah Lisea, je sens que je vais bien m'amuser avec toi, tu es si imprévisible.

– Je ne suis pas votre prisonnière ?

L'homme se rapproche alors de moi et s'assoit au bord du lit. Il murmure tout bas avec sérieux :

– C'est toi qui vois. À toi de me dire si tu te sens prisonnière. Tu es ici dans ta maison, j'espère qu'elle te plaît ?

– Je peux donc partir quand je veux ?

Il secoue la tête, et même si je ne comprends pas encore mon statut dans cette maison, je ne peux m'empêcher de trouver cet homme incroyablement beau. Ses cheveux bruns coupés courts en dégradé, sa mâchoire carrée, son nez parfaitement dessiné. Il a tout simplement un physique de mannequin. Malgré son sourire, je sens au fond de moi, qu'il pourrait être dangereux d'être contre lui.

Il me répond avec un sourire :

– Non, pour ça, il faut que tu fasses tes preuves. Tout est une question de confiance.

– Donc si je comprends bien, si je vous obéis aveuglement, j'aurai le droit de faire ce que bon me semble et voir ma meilleure amie Maddie ?

– En effet, tu le pourras.

Ses yeux parcourent mon corps et même si je suis sous les draps, je ne peux empêcher mes joues de s'enflammer. J'ai comme l'impression d'être sa

proie tout juste capturée, et même si je n’ai aucune expérience sexuellement parlant, je sais reconnaître le désir dans le regard d’un homme et cet homme me veut, je n’en doute plus une seule seconde. Un frisson parcourt mes bras nus et je ne sais pas si cela est dû à de l’appréhension ou à un désir d’être enfin aimée par quelqu’un.

– Je ne sais même pas votre prénom.

– Tu peux m’appeler N.J si tu veux.

– N.J ? Ce sont les initiales de quel prénom ?

Il avance la main et la pose sur mon poignet bandé, il fronce alors les sourcils et déclare :

– Tu as dû rouvrir ta plaie, je vais remplacer la bande et désinfecter ta blessure.

Il se lève brusquement du lit et disparaît dans la salle de bains sans répondre à ma question. Il revient quelques minutes après, une trousse de premier secours dans les mains. Il désigne le second sac et déclare :

– Plus la peine de chercher à te blesser, j’ai enlevé tout objet le pouvant. J’espère que tu réfléchiras aux conséquences que cela aurait pu engendrer. Ne tiens-tu plus à la vie ?

– Quand je vois dans quel genre de palace vous vivez, je doute que vous puissiez comprendre.

Je détourne le regard de N.J pour ne pas apercevoir dans son regard la pitié que je dois lui inspirer. Pourquoi moi. Pourquoi m’a-t-il prise sous son aile ?

Lorsque je le regarde à nouveau, il est à mes côtés, une paire de ciseaux à la main, pointée vers moi, je recule d’un bond cognant ma tête au dossier du lit. Je pousse un cri de douleur.

N.J me fixe puis regarde la paire de ciseaux. Il la pose sur la couette et approche sa main de moi pour caresser mon visage d’une main douce.

– Lisea… Lisea, j’essaye de te réparer, je ne vais pas te faire du mal, soupire-t-il en secouant la tête. Ça va ta tête ?

Je hoche la tête tout en touchant l’arrière de mon crâne. Je le regarde ouvrir un sachet de compresse et l’observe intensément essayant de le percer à jour. Cet homme ne me veut-t-il que du bien ? Quelles sont ses intentions à mon égard ? Me garder sous sa coupe le restant de mes jours ou veut-il juste jouer avec son nouveau jouet quelque temps avant de me relâcher me laissant encore plus démunie qu’avant ?

À cet instant, son regard croise le mien. Il penche légèrement la tête avant de murmurer :

– Il y a trop de questions dans cette jolie petite tête. Laisse-toi porter et tu verras que tu te sentiras mieux… beaucoup mieux ma douce.

N.J lit-il dans mes pensées ?

Il finit de panser pour la seconde fois mon poignet sans que je n’émette un son.

– Repose-toi un peu puis je viendrai te chercher pour dîner.

– Je…euh…d’accord, je murmure en le regardant brièvement avant de baisser les yeux.

N.J caresse ma joue de façon furtive comme s’il s’interdisait plus de contact.

Il disparaît aussitôt après et ce n’est que le bruit de la clé dans la serrure qui me fait prendre conscience peu à peu de ma situation actuelle : je suis devenue sa prisonnière.

OceanofPDF.com

Chapitre 2

« Le désir de l'homme trouve son sens dans le désir de l'autre »

Jacques Lacan

* * *

Lisea

Je me réveille plus reposée que je ne l'ai jamais été depuis ces dernières semaines. Finalement, N.J est peut-être bénéfique pour mon sommeil. Je me redresse à peine que la clef dans la serrure me fait sursauter, oui la confiance doit être acquise pour pouvoir être libre dans la maison. C'est à moi de lui prouver ma fidélité. Quelle fidélité ? *Je ne suis pas sa femme bon sang*, il faut que je recouvre mes esprits même si c'est plutôt réconfortant d'être à l'abri du besoin. Rien qu'à l'idée d'avoir un toit au-dessus de ma tête me donne le sourire.

Sourire que reçoit directement N.J lorsqu'il pénètre dans ma chambre.

– Eh bien, apparemment cela t'a fait du bien de te reposer, me lance-t-il en me souriant.

Je vérifie que le drap me recouvre bien avant de répondre :

– C'est vrai, j'avoue que ce lit est des plus confortables, merci.

Il a l'air surpris de m'entendre dire « merci » comme si cela ne lui arrivait pas souvent. N.J est très intrigant en commençant par les initiales de son prénom. Je me lance alors et lui pose la question qui me tarabuste depuis mon réveil :

– Que veut dire N.J ?

Il plisse de suite les yeux avant de me dévisager, essayant de percer mon intention réelle avant de se détendre, imperceptiblement.

– Tu le sauras en temps voulu. Veux-tu te préparer ? Nous allons descendre dîner. Maria nous a préparé des plats délicieux.

– Maria ?

– Ma gouvernante.

– Oh !

Je regarde autour de moi voulant trouver mes affaires pour m'habiller décemment mais je ne vois rien. Mes vêtements ont tout bonnement disparu. Fin observateur, N.J se dirige vers une grande armoire prenant tout un pan d'un mur et l'ouvre pour en inspecter son contenu. Il en sort aussitôt une robe mi-longue rouge flamboyant d'un tissu si fluide qu'elle doit être très agréable à porter. Je ne me demande même pas si elle coûte une fortune, je le sens juste à la voir entre ses mains.

Il me fixe un moment avant de la déposer sur la méridienne en face de moi puis se dirige vers une commode un peu plus loin. Je sens mes joues devenir cramoisies lorsqu'il prend entre ses mains des dessous plus qu'affriolants, tout en dentelles et transparence. Si jusqu'à présent, je n'avais pas compris son objectif final, là, à cet instant, je suis sûre de ne pas me tromper.

Un frisson d'appréhension me saisit lorsqu'il dépose sur la méridienne un ensemble blanc virginal.

Le regard brûlant qu'il pose sur moi me confirme mes soupçons, il veut s'approprier mon corps autant que mes pensées. Oui, à voir le regard qu'il pose sur moi, ce soir, je suis son cadeau, il a bien envie de me déballer et de prendre possession mon corps. Je devrais avoir envie de me battre et de courir le plus loin possible de lui, mais ses yeux posés sur moi m'immobilisent sur place, il exerce comme une force sur moi et je ne peux que ressentir l'électricité qui jaillit entre nous lorsque nos regards se croisent.

– Tu peux aller te doucher si tu veux, mais fais attention à ton bandage. Je passe te chercher dans dix minutes précisément. Sois prête ou tant pis pour toi.

– C’est-à-dire ?

Je pousse le vice à lui demander même si je me doute de ses intentions.

Il me sourit et s’avance vers moi. Il me soulève de la couette, je n’ai que le temps de m’accrocher au drap avant qu’il ne me mette sa langue dans la bouche. Il s’impose en moi, ne me demandant pas mon accord, il force ma bouche et s’amuse avec ma langue, s’enfonçant avec brutalité.

Je pousse un petit cri lorsqu’il interrompt brusquement notre baiser. Il m’assoit sur le lit puis recule en passant sa main dans ses courts cheveux comme s’il regrettait déjà de s’être emballé.

– Voilà ce qui t’attend si tu ne te dépêches pas.

Sans attendre ma réponse, il sort précipitamment de la chambre. Je touche alors délicatement mes lèvres meurtries avec mes doigts et me lèche délicatement la lèvre pour ressentir encore et encore le goût de N.J. Je sens alors une sourde douleur envahir mon bas-ventre. Je ne me reconnais pas. Que m’arrive-t-il ? Que me fait-il ?

Cet homme est un mystère !

Je sors de ma torpeur et me dépêche de me préparer. Je ne sais pas de quoi il est capable et je ne souhaite pas tenter le diable même si le diable est terriblement séduisant.

Au bout des dix minutes, je n’ai le temps que d’enfiler les escarpins, trouvé par chance dans le bas de l’armoire avant que N.J n’apparaisse, les cheveux encore humides et habillé d’un jean foncé et d’une chemise cintrée laissant deviner sa musculature.

Ses yeux se posent immédiatement sur moi et il reste comme figé sur place comme s’il était surpris de me trouver fin prête. Je respire profondément, le cœur encore battant de m’être autant dépêchée, le délai qu’il m’a octroyé étant extrêmement court.

Le léger sourire qu’il affiche me fiche un frisson involontaire et lorsqu’il finit par s’avancer pour s’approcher de moi, je sais que je suis fichue.

J’affiche sûrement un air très surpris car il ralentit le pas et s’arrête à un mètre de moi, détaillant mon corps emprisonné dans la superbe robe rouge.

L’air semble une nouvelle fois se raréfier autour de nous, nous enveloppant dans une sorte de brouillard sexuel. Ma peau me picote et lorsque ses mains se posent en haut de sa chemise, j’expire l’air de mes poumons, mon souffle devient plus court, la peur et le désir se mélangent et lorsqu’il enlève sa chemise, laissant apparaître son torse sculpté, je me sens hors de mon corps, comme si j’étais passée spectatrice derrière un écran.

Je cligne des yeux lorsqu’il murmure d’une voix rauque et sûre :

– Déshabille-toi Lisea. Je veux te voir sans ta robe.

J’avale ma salive et reste les bras ballants, ne trouvant pas la force de lui obéir. Je ne connais pas cet homme, comment puis-je me déshabiller et suivre ses ordres ?

– Je… nous…

– Quoi Lisea ? Ne sais-tu pas obéir à une simple requête ?

Je ne sais pas ce qui me pousse à répondre à ses attentes mais mes doigts tremblants trouvent mes bretelles et je laisse tomber doucement ma robe jusqu’au sol.

Ma poitrine maintenue dans le minuscule soutien-gorge en dentelle blanche est prête à jaillir et je sais que le string cache à peine ma toison blonde.

Je ne sais si c’est ma tenue sexy plus que légère ou le regard brûlant de désir de N.J, mais je ne peux m’empêcher de me frotter les jambes l’une contre l’autre pour essayer d’apaiser le désir humide qui m’envahit malgré moi.

N.J a certainement perçu mon désir latent puisqu’il finit par franchir la distance qui nous sépare. Sa main se pose sans hésitation sur mon sein et lorsque mes tétons se tendent vers lui, il grogne des paroles inintelligibles.

Sa bouche s’approche dangereusement de la mienne avant de s’arrêter. Il souffle tout contre mes lèvres :

– Ma belle, laisse-moi te guider.

Il n’attend pas mon assentiment et pose ses lèvres sur les miennes, il lèche l’embrasure pour m’inciter à le laisser entrer. J’ouvre alors la bouche et le laisse m’envahir, sa langue s’approprie la mienne et commence alors un combat qu’aucun de nous deux ne gagne. J’en apprécie la texture et le goût de sa langue tandis qu’il presse mes hanches de ses mains pour s’approcher le plus possible de moi. Je sens alors tout contre mon ventre, la dureté implacable de son sexe bandé me donnant encore plus envie de l’embrasser.

Il semble parfaitement savoir dans quel état d’esprit, je me trouve puisqu’il grogne contre mes lèvres tandis que sa langue glisse vers mon cou, léchant la peau tendre sous mon oreille. Je tremble autant de désir que d’appréhension et je prends alors conscience de ce qu’on s’apprête à faire.

Je recule brutalement me prenant les escarpins dans la robe et si les mains fermes de N.J ne m’avaient retenue, je serais certainement tombée. Il me lance un regard sombre et mécontent et cela fonctionne sur moi puisque je baisse les yeux comme pour m’excuser. Il me serre les bras pour me faire comprendre qu’il est le plus fort de nous deux et que je ne pourrai résister à son assaut.

Il me veut et il me le fait comprendre.

Je le désire, c’est incontestable, mais c’est la première fois que je me retrouve à demi-nue devant un homme, je n’ai que dix-huit ans, trop jeune pour déjà connaître ce type d’homme, sûr de lui et de son expérience.

Il me fait reculer jusqu’à ce que l’arrière de mes jambes heurte le lit puis il m’allonge sur celui-ci.

– Doucement, s’il te plaît.

Je lâche ces mots avec difficulté m’attendant à de la compréhension de sa part.

Il me fixe longuement avant de déclarer tout contre mon oreille :

– Mais certainement ma douce.

Je le sens sourire contre moi, il sait très bien ce que je veux dire et cela le fait rire le salaud. *Bien sûr, sombre idiote qu'il sait que tu es vierge*. C'est écrit au milieu de ma figure, il ne peut que le voir vu mon état de stress à l'heure actuelle.

– Détends-toi et peut-être que ça ne fera pas mal.

J'écarquille les yeux et me débats tout contre lui tandis qu'il enlève en un tour de main mon soutien-gorge. Sa tête plonge sur mes seins et suçote l'un après l'autre mes tétons, me faisant voir toute une myriade de couleurs. *Pitié, je ne vais pas jouir parce qu'il me lèche les seins ?*

Puis soudain je tremble de tout mon corps, me sentant partir loin de la chambre, dans les méandres du plaisir. Je pousse un cri avant de me relâcher complètement, laissant mon esprit s'évader.

– Eh bien ma jolie, tu es très sensible. Cela va être un véritable plaisir de te faire jouir.

Lorsque je relève la tête vers lui, ses yeux verts me transpercent et je ne peux contenir un frisson de désir devant cet homme, cet inconnu qui m'a amenée chez lui comme si j'étais sa chose. Pour l'instant, je préfère occulter cette partie et prendre ce qu'il me donne, c'est-à-dire un plaisir infini. Bizarrement, je deviens moins tendue, prête à lui donner ce qu'il veut depuis le début : ma virginité.

Ses mains quittent mes seins et descendent vers mon sexe, il touche le fin tissu qui cache à peine le désir qu'il m'inspire. Je suis trempée. Il déchire plus qu'il ne m'enlève mon string humide et plonge un doigt dans mon sexe sans me quitter des yeux.

Je ferme mes paupières et pousse un soupir crispé. Son doigt joue encore et encore en caressant mes plis avant de plonger de plus en plus vite dans mon sexe me faisant haleter d'inconfort et de désir mélangé.

Je sais qu'il essaye de me détendre avant de prendre possession de mon corps mais je sais que je risque d'avoir mal et je ne peux m'empêcher de gémir.

– Ouvre les yeux Lisea, je veux que tu me regardes lorsque je te prendrai. Je suis ton premier amant et certainement le dernier.

Ma poitrine se soulève de plus en plus rapidement lorsque j'entends sa dernière tirade. Il enlève son doigt de mon sexe et ouvre le tiroir de la table de chevet pour en sortir un préservatif.

J'entends le bruissement du sachet qui se déchire, raisonnant dans ma tête durant plusieurs secondes puis ses mains ouvrent mes cuisses en grand, laissant mon intimité complètement exposée à son regard.

– Tu es si belle Lisea, murmure-t-il en caressant ma peau à l'intérieur de mes cuisses.

Ses doigts écartent mes lèvres puis il plonge ses yeux dans les miens, nos regards restent soudés tandis que son gland se fraye un passage au creux de mon ventre. Il pousse un peu en moi et j'ai l'impression qu'il m'écartèle tandis qu'il souffle comme s'il essayait de se contenir d'entrer brutalement. Il pousse encore en moi puis il entre son sexe totalement en moi me faisant gémir de douleur.

N.J grogne contre moi et pose sa bouche sur mon téton l'aspirant entre ses dents tandis qu'il s'enfonce au plus profond de moi. La douleur est insoutenable sur le coup et j'essaye de le repousser mais alors qu'il se retire, il revient de plus belle, s'imposant en moi une nouvelle fois. Mon corps semble s'étirer de lui-même pour l'accueillir et j'arrête alors de me débattre tandis qu'il entre en moi de plus en plus vite, les traits crispés. Ses yeux glissent entre nous où nos corps se rejoignent. J'aperçois alors son sexe lorsqu'il sort de mon corps. La vue du sang qui souille son sexe le fait gémir avant qu'il ne me pénètre une dernière fois. Ses avant-bras se tendent autour de moi, il jure entre ses dents tandis qu'il jouit enfin en moi. Il enfouit la tête au creux de mon cou, le souffle court.

Il m'a fait sienne mais je ne lui appartiens pas pour autant.

Cette phrase tourne en boucle dans ma tête alors que son corps me recouvre.

OceanofPDF.com

Chapitre 3

Lisea

Après s'être retiré de moi, il s'est éclipsé dans la salle de bains me laissant seule avec une douleur cuisante entre les cuisses. Je me recroqueville en chien de fusil me couvrant de la couette.

Un sanglot remonte le long de ma gorge et avant que je ne puisse me retenir, les larmes se mettent à couler sur mes joues comme un torrent.

Je ne sais plus où j'en suis et ce que mon avenir me réserve après cela.

Que compte-t-il faire de moi ? Jouir de mon corps lorsque l'envie lui prendra ?

En pleine réflexion, les larmes sur mes joues, je sens le matelas qui s'affaisse à côté de moi. Je ne l'ai pas entendu sortir de la salle de bains.

– Pas la peine de te cacher sous la couette Lisea.

Il tire dessus et me découvre les yeux brillants, la goutte au nez.

Ses yeux me sondent pendant quelques secondes avant qu'il ne soupire.

– C'est douloureux la première fois ma douce, c'est normale. Mais la prochaine fois, ça te fera du bien, je te le promets.

Je hausse les sourcils, dubitative. *S'il pense que je vais le croire, il se fourre le doigt dans l'œil.*

– Bien sûr, je vous crois. Je ne sens plus rien entre mes jambes, à part l'impression d'être passée sous un rouleau compresseur, dis-je avec hargne.

– Tu verras bien par toi-même. Écarte les cuisses maintenant.

Je roule des yeux ne sachant pas ce qu'il me veut. Je resserre au maximum mes cuisses ne voulant pas qu'il me touche une seconde fois, puis je me rends compte qu'il s'est rhabillé.

– Pourquoi êtes-vous habillé ?

Son visage jusque-là sérieux s’éclaire d’un sourire malicieux.

– Aurais-tu déjà envie d’un second round tout de suite ?

Je bredouille un « non » instantanément, puis j’aperçois dans sa main un gant de toilette et une serviette. Je fronce les sourcils en signe d’incompréhension.

– Ça y est, tu as compris ? Allez, laisse-moi m’occuper de toi. Si tu refuses, je vais devoir sévir et cette fois, ce sont tes fesses qui seront endolories.

Ne voulant pas le provoquer, je me détends légèrement, me mets sur le dos puis écarte les cuisses de quelques centimètres.

– Encore.

Il commence à perdre patience, je le sens, alors j’écarte les jambes et pose l’un de mes bras sur mes yeux. Je ne veux pas voir ce qu’il va faire, c’est si intime, si indiscret.

Je l’entends glousser avant de sentir le gant de toilette tout chaud là où ma chair est si sensible.

– Tu es un peu irritée. Je te laisserai tranquille ce soir, ne t’inquiète pas. Cependant, je reprendrai ton éducation dès demain.

Il finit de me nettoyer et me sèche délicatement l’entrejambe avec la serviette. Je baisse mon bras au moment où ses lèvres embrassent mon mont de vénus d’une façon si intime que je ressens malgré tout une pointe de désir au creux de mon ventre.

Il me fixe avec une telle expression de vénération à cet instant que je cligne des yeux, surprise, mais lorsque je le regarde à nouveau, ses yeux sont redevenus comme avant, espiègles et autoritaires à la fois. Le mystère autour de cet homme s’épaissit de plus en plus. Et à cet instant, je me doute que je ne suis pas au bout de mes surprises.

– Habille-toi, il est l’heure de manger, annonce-t-il en se levant du lit.

Je me redresse alors très vite ne voulant pas rester une minute de plus dans ce lit où je viens de perdre ma virginité.

N.J me sourit comme s'il avait deviné mon impatience de quitter cette chambre à l'abri de ses assauts sexuels.

J'enfile la robe rouge et chausse les escarpins parfaitement à ma taille, me demandant comment il a fait pour savoir mes mensurations.

– Comment cela se fait que l'armoire est remplie de vêtements à ma taille ? je ne peux m'empêcher de demander.

Il ne me répond pas et à la place, il ouvre la porte de la chambre, dévoilant un couloir éclairé par des LED incrustées dans le plafond.

– Allons-y, me lance-t-il. Après toi.

Je sors alors de la chambre pour la première fois depuis mon arrivée.

N.J me devance et je descends les escaliers de la villa à sa suite en ralentissant pour admirer les lieux. C'est une maison très luxueuse et bien entretenue. Bizarrement, je m'y sens bien.

Il me fait entrer dans une salle à manger et me fait asseoir à sa gauche tandis qu'il s'installe en bout de table.

Une dame d'un certain âge s'avance alors et dépose deux assiettes fumantes me donnant l'eau à la bouche.

Je ne me souviens pas le vrai dernier repas que j'ai pris depuis ma mésaventure dans la forêt, je suis en manque total de repères.

– Merci Maria, murmure gentiment N.J à la gouvernante tout en se tournant vers moi, l'air interrogateur.

Je balbutie un « merci » et Maria me regarde, un doux sourire aux lèvres.

Je goûte alors une première cuillère de gaspacho à la tomate et c'est une explosion de saveurs en bouche.

– C'est délicieux avec cette boule de glace au melon, dis-je d'une voix douce.

– Oui, c’est vrai, Maria est un véritable cordon bleu, tu pourras lui donner tes préférences en matière de cuisine, elle se fera une joie de te faire plaisir.

J’écarquille les yeux de surprise, je suis décontenancée par sa gentillesse. Je lui souris timidement et il me sourit en retour. Je commence alors enfin à me détendre pour profiter pleinement du repas.

Après le dessert constitué d’un moelleux au chocolat et d’une boule de glace à la vanille, N.J me conduit au salon pour le café. Je choisis le canapé, espérant qu’il prenne le fauteuil mais il me rejoint en collant délibérément sa cuisse contre la mienne, me mettant mal à l’aise malgré ce qui s’est passé à l’étage en début de soirée.

– Que se passe-t-il Lisea ? Le canapé n’est-il pas à ta convenance ?

– Hum… si bien sûr N.J, je suis désolée, mais je…, je m’interromps brusquement et il m’encourage à poursuivre en touchant mon genou d’une main douce.

– Vas-y, je t’écoute.

– Je… Voilà, je ne sais pas ce que vous attendez de moi. J’ai comme l’impression que vous voulez que je me comporte comme votre compagne alors que vous ne me connaissez que depuis ce matin.

– Oui en effet, je te considère comme telle, à part si ton comportement change. Si tu m’obéis comme il faut, tu auras tout ce que tu désires.

– Obéir à quels ordres ? je murmure en le regardant dans les yeux, essayant de deviner ce qui se cache derrière cet air affable.

– Tu le sauras bien assez tôt, mais tu dois bien en avoir une petite idée, non ?

Je baisse les yeux sur la main qui me caresse le genou et grimace légèrement.

– Oui, j’en ai une vague idée.

– Tu parais rebutée par le sexe, mais sache qu’à terme, tu me supplieras de t’accorder le droit de me toucher. Ne sois pas étonnée, je suis sûr de ce que

je te dis.

– Pourquoi moi ?

– Pourquoi pas toi ? Tu es belle, intelligente et surtout, tu es seule au monde.

La colère m'envahit et je crache alors d'une voix plus grave qu'à l'accoutumée :

– Plus malléable, car il n'y a personne à l'extérieur pour m'aider ? C'est cela que tu veux dire.

Une vague de panique me submerge, je me sens comme étouffée dans cette maison qui au premier abord me rassurait. Haletante, le corps battant à tout rompre dans ma poitrine, je me lève d'un bond et m'enfuis à toutes jambes vers la porte d'entrée.

Je ne peux rester une minute de plus dans cette maison. N.J me fait peur, il sait déjà d'avance comment je me comporterai avec lui, comme s'il m'avait déjà cernée et qu'il s'amusait de mes réactions. J'ai comme l'impression qu'il a toujours un coup d'avance sur moi, qu'il sait ce que je vais dire ou faire.

Même là, alors que je suis sur le pas de la porte prête à m'enfuir, il lève à peine un sourcil comme si cela ne l'effrayait pas que je sois sur le point de partir.

Lorsqu'il avance d'un pas tranquille vers moi, le visage impassible, je commence à douter du bien-fondé de mon plan : m'enfuir. Je ne sais même pas où nous sommes. Malgré la peur qui me tenaille, je m'élance vers la liberté et me mets à courir sur mes fichus escarpins. Je m'arrête un instant et les enlève avant de reprendre ma course folle vers l'extérieur. L'air est moite, j'entends l'océan non loin de là, ce qui me rassure. La propriété de N.J donne sur une partie privative jouxtant l'océan, je passe un portillon laissé ouvert et me précipite vers la plage.

Lorsque je foule le sable fin, je me sens si bien que je ralentis et me mets à marcher, me sentant enfin mieux. Si ça avait été la veille, je me serais sans regret précipitée vers la mer pour enfin me noyer et disparaître, mais

quelque chose me retient à présent. N.J, *c'est à cause de lui, car malgré ce qu'il m'oblige à faire, cela ne mérite pas que je mette fin à mes jours.*

Je comprends enfin que la vie vaut la peine d'être vécue.

Je me tourne vers la maison, N.J est à quelques pas de moi attendant quelque chose de ma part. Il me dévisage avec inquiétude et malgré la pénombre de la fin de journée, je lis sur son visage de la compassion et peut-être même de la tendresse.

Sur mes jambes flageolantes, je fais un pas dans sa direction puis tombe à genoux juste devant lui. Je relève la tête et le regarde dans les yeux.

– Aide-moi, je ne veux plus redevenir celle que j'étais avant d'arriver ici.

Il avance la main vers mon visage et passe ses doigts sous mon menton. J'ai du mal à distinguer ses traits, le soleil étant presque couché, mais je sens l'intensité de notre échange et je sais ce qu'il attend de moi. Je prononce d'une voix basse :

– N.J, je suis à toi mais je te conjure de ne pas me faire de mal.

Je l'entends soupirer comme s'il avait retenu sa respiration tout ce temps. Il m'attrape par les aisselles et me relève, il me prend dans ses bras, enfouissant sa tête dans le creux de mon cou, m'envoyant des pics d'électricité dans tout le corps. Même si mon esprit me commande de faire attention, mon corps sait ce qu'il veut et c'est N.J.

– Viens rentrons, dit-il avec douceur. Il fait frais dehors.

Il me prend d'autorité par la main et nous reprenons le chemin de la maison sans dire un mot. Nous montons les marches menant au premier étage. N.J s'arrête devant la porte de ma chambre, me place dos à la porte et d'une main prend mon visage en coupe.

– Préfères-tu dormir seule ce soir ?

J'hésite, ma tête me commande de refuser mais mon cœur me persuade que je fais le bon choix. Je murmure d'une façon inaudible :

– On ne ferait que dormir ?

Il me fixe, une lueur indéchiffrable au fond des yeux.

– Oui, nous avons tous deux besoin de repos. Allez viens Lisea, tu as l'air exténuée.

Il me décale sur le côté et ouvre la porte de la chambre.

N.J se dirige vers la salle de bains et je profite d'être seule pour chercher dans l'armoire quelque chose pour dormir. Hors de question de rester en simple culotte pour dormir, je ne suis pas folle, je ne vais pas tenter le diable. Je ne veux pas qu'il change d'avis. J'ai juste envie de me blottir dans le lit et de dormir.

Je trouve avec bonheur un legging et un petit débardeur qui suit. Je les enfile et me précipite dans le lit. Je ferme les yeux et essaye de dormir ou tout au moins je fais semblant avant son retour.

Je ne suis pas longue à attendre. Il éteint les lumières et me rejoint dans le lit. Il glisse une main pour me toucher, elle heurte mon abdomen. Il me tire soudainement à lui me mettant en position de la cuillère et je sens tout contre mon dos et mes fesses, son torse musclé et chaud.

– Pas la peine de faire semblant de dormir, murmure-t-il tout contre mon oreille.

Il passe sa main sur mon ventre et tire légèrement le tissu de mon débardeur avant de continuer d'une voix suave :

– Et ça, je n'en veux pas. Dès demain, je te veux complètement nue pour te coucher.

Sa phrase n'attend pas d'approbation de ma part et je soupire avant de fermer les yeux. Je me sens vite dériver et m'endors rapidement.

OceanofPDF.com

Chapitre 4

« Aimer ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction »

Antoine de Saint-Exupéry

Lisea

Un cri perce la nuit, me faisant sursauter. J'ouvre les yeux et mets quelques secondes pour me rappeler l'endroit où je me trouve. J'entends le bruissement des draps et le matelas qui bouge. N.J fait un cauchemar. Malgré la pénombre, je remarque qu'il est allongé sur le dos, je place une main sur son torse recouvert d'une fine pellicule de sueur. Il est en plein cauchemar et ça me fend le cœur de l'entendre gémir tout bas.

Je ne sais pas s'il est judicieux de le réveiller alors j'essaye de le calmer en me blottissant contre lui en posant ma main contre son cœur qui tambourine contre ma paume. Je répète inlassablement ces quelques mots :

– Chut, doucement, chut.

Au bout de quelques minutes, mes paroles semblent lui faire de l'effet, car je l'entends expirer de l'air avant de se calmer presque brutalement. L'une de ses mains emprisonne ma main posée sur son cœur et la serre sans me faire mal comme pour me remercier de l'avoir sorti de son cauchemar.

Il semble apaisé et j'essaye en vain de fermer les yeux pour le rejoindre dans le sommeil, mais impossible. Pourquoi des cauchemars le hantent-ils ? Que s'est-il passé pour qu'il devienne si vulnérable lorsqu'il dort ? Malgré tout, être témoin de ses terreurs nocturnes me rassure quelque peu, il devient moins effrayant et ça le rend plus humain. Car même s'il peut être gentil, s'occupant de moi avec douceur, je sens qu'il cache des choses et son passé semble en être responsable.

Lasse de mes pensées et fatiguée de chercher à le comprendre, je me sens partir dans les limbes du sommeil.

*****

N.J

Je suis réveillé par la clarté de la pièce, j’ai oublié de fermer les volets lorsque nous nous sommes couchés. Sans ouvrir les yeux, je sens la présence chaude de Lisea qui dort profondément contre moi, ses fesses touchant ma hanche.

Je sens de suite que mon érection qui tend le drap n’est pas seulement due au réveil matinal. Je ne peux m’empêcher de me glisser tout contre elle, mon érection touchant ses fesses délicieusement galbées. Je jure tout bas en sentant le tissu de son legging. Je tire dessus dévoilant ses fesses parfaites. Je continue de m’activer derrière elle pour la réveiller, mais elle ne bouge toujours pas. Je décide d’y mettre plus d’ardeur en passant ma main sous son débardeur pour toucher la pointe de ses seins.

Je souris lorsqu’ils se mettent à durcir. Ma queue se durcit encore plus contre ses fesses et j’ai bien envie de la prendre alors qu’elle est toute douce et détendue. Elle accepterait mieux la largeur de mon sexe et prendrait plus de plaisir.

Je me retourne pour chercher un préservatif dans le tiroir, il faudra que je lui procure une pilule contraceptive pour que je puisse arrêter de mettre ce plastique qui serre trop, je me sens comprimé.

Ma queue enfin emballée, je me colle à elle et écarte ses fesses pour me glisser dans sa fente toute douce. Elle n’est pas encore prête à m’accueillir, je gronde tout bas avant de la préparer avec mes doigts. Un dans son vagin et l’autre glissant sur son clitoris. Lisea gémit tout bas, je profite pour m’activer un peu plus lorsque je sens ses fluides corporels qui s’écoulent. J’entends alors un plus grand gémissement lorsque j’entre deux doigts dans son sexe, je m’applique à toucher le point si sensible entre ses cuisses et elle pousse un cri avant de murmurer tout bas :

– Ne t’arrête pas.

Lorsque j’entends ses encouragements, mon membre se tend encore plus, me faisant grimacer.

J’entre et ressors mes doigts de plus en plus vite tandis que Lisea écarte les cuisses pour me donner plus d’accès.

Je gémis à mon tour lorsque je sens la crispation de son vagin, signe qu’elle ne va pas tarder à jouir. Elle crie subitement en tremblant de tout son corps et je profite qu’elle soit dans l’extase du moment pour enlever mes doigts et les remplacer par mon sexe devenu douloureux à force d’attendre. Je pousse mon gland au bord de ses lèvres humides et pousse doucement, le rentrant de moitié. Je préfère prendre mes précautions, je ne veux pas qu’elle souffre, je veux qu’elle découvre les plaisirs du sexe sans douleur, pour lui prouver que c’est un réel délice pour les deux partenaires. Elle aura bien le temps de découvrir tous les autres aspects du sexe plus tard.

Elle m’encourage en poussant d’elle-même pour s’empaler sur mon sexe. Je n’ai pas besoin de plus d’encouragements pour la pénétrer en entier jusque la garde. Elle pousse une supplique, elle est déjà sur le point de jouir une seconde fois. Je me laisse aller et ressors de son corps avant d’y revenir de plus belle, la possédant de plus en plus vite, prenant un rythme plutôt sauvage, mais elle me rend fou avec ses petits bruits de gorge lorsqu’elle gémit. Je me retire d’elle et la retourne sur le ventre. Elle pousse un léger cri de surprise avant de comprendre mes intentions. Elle relève son postérieur pour que je puisse la prendre sans difficulté. Dès que je suis bien ancré en elle, je la pousse pour qu’elle soit bien allongée à plat ventre, je sais que cette position est idéale pour les deux partenaires. J’entre et sors avec ardeur, lui mordille l’épaule tandis que je la prends sans douceur. Son vagin se contracte de plus belle et je ne peux me retenir, je pousse un cri rauque lorsque je me vide en elle par de longues giclées de sperme. Elle pousse un long cri de plaisir avant d’enfouir sa tête dans l’oreiller en respirant profondément.

Je me retire délicatement d’elle, la respiration encore saccadée. Je dépose toute une ligne de baisers sur sa colonne vertébrale, elle frissonne et je ne peux contenir mon sourire de parfait mâle satisfait de sa prouesse matinale. Je lui mords la fesse avant de me détacher d’elle et de sortir du lit pour passer sous la douche.

À mi-chemin entre le lit et la salle de bains, je la regarde avec son caleçon aux chevilles et son débardeur relevé en haut de ses épaules et je prends le temps de la contempler avant de lui lancer :

– Viens me rejoindre dans la douche ma belle.

*****

Lisea

À ces mots, je me retourne vers lui et je l'aperçois de dos se dirigeant vers la salle de bains, nu et parfaitement à l'aise avec son corps. Il est magnifique, un dos long, large et musclé, des fesses rondes sans un pouce de graisse. Cet homme est le parfait modèle masculin. Beau, grand, tout en muscle et parfaitement conscient de ses attributs exceptionnels.

Il m'a fait l'amour avec ardeur, mais avec patience. Me réveiller avec ses doigts s'agitant dans mon vagin est très surprenant mais réellement délicieux. Je n'ai jamais autant aimé me réveiller comme ça. Cet homme sait y faire avec les femmes et il avait raison, la seconde fois n'a pas du tout été douloureuse. *J'ai comme l'impression qu'il a toujours raison ce bougre.*

Je me décide à le suivre dans la salle de bains, pas parce qu'il me l'a demandé, mais pour me doucher, enfin, c'est ce que j'essaye de me dire.

Lorsque je pénètre dans la salle de bains, je le découvre sous la douche, dos à moi, se savonnant le torse. Ma timidité refait surface mais l'envie est plus forte que tout. J'enlève mes vêtements et me glisse dans la spacieuse cabine de douche pouvant accueillir au moins trois personnes. Il se retourne immédiatement et ses yeux parcourent mon visage avant de descendre vers ma poitrine puis plus bas, me gênant à un point que je serre les cuisses l'une contre l'autre.

D'une main, il m'attire à lui et dit d'une voix grave et sensuelle :

– Pas la peine de te cacher, ne sois jamais gênée d'être nue devant moi, tu es très belle, très féminine.

Il lorgne mes seins qui lui répondent en pointant fièrement vers lui.

– Hum, tu n'en as jamais assez.

– Je… hum… si si.

Il passe sa main dans mes cheveux pour m’attirer tout contre lui avant de poser son autre main de manière possessive sur mon postérieur. Il s’empare de mes lèvres comme si sa vie en dépendait, j’ouvre la bouche et l’accueille en participant activement à ses baisers très sensuels.

Il finit par se détacher de moi et coule un regard vers le bas en me faisant signe de la tête.

– Lui, il est prêt, mais je ne crois pas que ton sexe le soit.

C’est vrai que j’ai l’impression qu’il est toujours en moi, ce qui signifie qu’il faut attendre un peu avant de continuer.

Je hoche la tête timidement, il se rapproche de moi, son sexe me touchant l’abdomen. Il est de nouveau dur et parfaitement dressé, je passe ma langue sur mes lèvres, excitée malgré tout.

– Arrête de faire ça Lisea, ta bouche m’excite.

Puis je comprends ce qu’il aimerait et tout naturellement comme si je l’avais déjà fait un milliard de fois, je me mets à genoux juste devant lui, levant la tête vers lui, les yeux perdus, lui demandant l’autorisation de le toucher.

Il affiche un regard surpris, mais fier de moi. Ses yeux verts s’assombrissent et il me murmure des encouragements :

– Vas-y bébé, fais-toi plaisir.

Je ne me reconnais pas, N.J m’a complètement libérée sexuellement.

D’une main tremblante, je touche son gland tout en continuant de le regarder dans les yeux. Sa mâchoire se crispe comme si ma caresse le faisait souffrir.

Il prend ma tête et m’encourage à me mettre à genoux. J’approche ma bouche de son sexe et touche le gland du bout de la langue, hésitante.

– Aspire-le sans me toucher avec tes dents.

Je lui obéis et l’aspire doucement entre mes lèvres en prenant garde de ne pas lui faire mal avec mes dents. Je m’enorgueillis sur son sexe, prenant plus d’assurance, je maintiens de l’autre main la base de son membre et continue mon exploration audacieuse en poussant plus loin dans ma gorge, faisant de lents va-et-vient. Il appuie doucement sur ma tête pour que je l’engloutisse le plus loin possible me donnant un léger haut de cœur. Je recule, mais le glisse encore et encore plus loin dans ma gorge, puisqu’il a l’air d’aimer cela. Je prends du rythme et de la confiance en moi, je le suce avec avidité, l’aspirant avec force. Il pousse un gémissement et m’encourage.

– Oui, bébé, encore, je vais venir.

Je m’active et le rends fou avec ma langue, jouant avec ses bourses de ma main libre. Je sens venir un liquide, j’ai un mouvement de recul, il en profite pour se dégager et lorsque je lève la tête vers lui, il tient son membre et fait de rapides va-et-vient. J’enlève sa main et le masturbe moi-même, il n’est pas long à éjaculer, ma main accueille son nectar chaud et ma poitrine et mon menton en reçoivent aussi.

Il me relève avec force et m’embrasse avec ardeur, me remerciant silencieusement du plaisir que je viens de lui donner.

– Hum, quelle coquine tu es. Je sens que nous allons bien nous amuser tous les deux.

J’acquiesce en souriant avant de prendre le savon pour me laver et enlever ses fluides.

Il me prend le savon des mains et tout en me regardant droit dans les yeux, me décoche un sourire éloquent. Ses mains devenues savonneuses se mettent à me laver avec douceur, s’attardant sur mes seins et mon pubis.

– Ce soir, je m’occuperai de toi, dit-il en touchant mon mont de vénus de façon possessive.

– J’ai hâte.

Je n’ai pas pu m’empêcher de lui répondre et son sourire s’élargit, me donnant un coup au cœur. Cet homme est désarçonnant et je sais à cet

instant que je ne sortirai pas indemne de cette histoire surtout si mon cœur s'en mêle. Est-il possible de s'attacher à quelqu'un en une seule journée ?

Un peu plus tard, nous sommes tous les deux assis au bar de la cuisine. Maria nous sert un café tout en surveillant l'omelette aux herbes et champignons qui cuit derrière elle. Nous ne parlons pas, mais ce silence n'est pas déplaisant, nous profitons de la matinée qui commence sans avoir besoin de faire la conversation comme si nous avions déjà l'habitude de prendre nos repas ensemble.

Maria nous prépare deux assiettes avec l'omelette et quelques toasts grillés et les dépose devant nous. Elle est sur le point de s'adresser à N.J lorsque le téléphone portable de celui-ci émet une sonnerie. Il regarde brièvement son portable et fronce les sourcils. La sonnerie continue, mais il prend son temps et me lance gentiment :

– Profite un peu de la piscine ou de la plage privée, je dois répondre à cet appel et m'occuper de quelques tâches administratives. Je te rejoindrai plus tard.

– Très bien.

Je lui souris, mais il m'a déjà tourné le dos en répondant brusquement à son interlocuteur :

– Que se passe-t-il ? Ça ne pouvait pas attendre ?

Le son de sa voix décroît tandis qu'il s'éloigne et je ne peux plus écouter la suite de la conversation.

Je me tourne sur mon assiette encore fumante et celle de N.J qui risque de refroidir. Je suis sur le point d'en informer Maria lorsque celle-ci s'en empare pour la déposer sur la plaque de cuisson encore chaude.

Elle se tourne vers moi en souriant :

– J'ai l'habitude avec Monsieur Jensen de mettre son assiette sur le chauffe-plat. Il est rare qu'il soit sans son téléphone.

« Jensen », ben voyons, cette Maria est une mine d'informations. Grâce à elle, je connais son nom de famille. Il ne me reste plus que son prénom et j'aurai quelques infos sur lui en ma possession.

– Ah bon ? C'est vrai que je ne connais pas encore trop ses habitudes. Il travaille loin d'ici ?

Maria contente de parler de son patron s'épanche et me raconte d'une voix gentille :

– Oh non, pas si loin que ça, une demi-heure pas plus. C'est souvent son associé qui appelle lorsqu'il a besoin d'un avis ou autre et ça arrive très souvent. Ils sont peut-être associés, mais c'est avant tout Monsieur Jensen qui contrôle l'entreprise.

Je me redresse et continue mon interrogatoire, pire qu'une inspectrice de police.

– Dans quel secteur d'activité travaille-t-il ?

– Dans la sécurité, mais il ne vous l'a pas dit ? Je suis gênée, ce n'est pas à moi de vous raconter sa vie. Posez-lui directement vos questions, cela vaut mieux, dit-elle soudainement comme si elle en avait trop dit alors que j'ai l'impression que je ne sais toujours pas ce qu'il fait réellement pour être aussi riche, car cette maison vaut une fortune à elle seule.

– Oui oui, bien sûr, je lui demanderai, je ne voulais pas vous placer dans une situation inconfortable. Vous êtes déjà si gentille de me faire ces succulents repas.

Les joues de Maria rosissent de plaisir et elle oublie très vite la conversation sur son patron, me faisant souffler de soulagement. Je n'aimerais pas qu'elle répète à N.J que je suis trop curieuse.

Maria, brune et rondelette aux accents espagnols, me raconte alors les repas qu'elle sait faire et me demande si je souhaite manger quelque chose en particulier. Elle aime faire plaisir et aimerait bien me gâter.

– Quelques kilos supplémentaires vous feraient du bien, dit-elle en me souriant.

Je rougis et lui explique que je me sens bien comme cela. Elle insiste pour me demander quel genre de pâtisseries je souhaiterais. Je capitule en citant les quelques gâteaux que ma famille d'accueil confectionnait : un tiramisu ou encore une charlotte aux fraises.

Elle me sourit, contente de m'avoir soutiré mes préférences avant de se retourner vers le lave-vaisselle. Je lui ramène mon assiette et mes couverts, elle me remercie avec un sourire. Je quitte la cuisine et remonte jusqu'à la chambre pour chercher un maillot de bain.

Nous sommes en juin et il fait déjà une chaleur étouffante en cette période de l'année surtout aux abords des côtes américaines.

Lorsque j'ouvre la commode, je trouve plusieurs éléments de maillot de bain, mais aucune en une seule pièce. *Malin ce N.J, ils sont tous si échancrés qu'ils ne cachent presque rien.*

Cette armoire regorge de vêtements féminins à ma taille, ce qui est assez intrigant alors que je ne suis ici que depuis hier. Il semble ne pas vouloir m'expliquer d'où ils viennent.

Après plusieurs longueurs dans la piscine, je m'allonge sur le transat près de la piscine, mon corps constellé de minuscules gouttelettes d'eau, je ferme les yeux, laissant le soleil me réchauffer.

*****

N.J

En sortant de la maison, je suis encore retourné par ce que je viens d'apprendre et je regrette d'avoir pris cet appel. Je sais à quoi m'en tenir à présent. *Le destin, bien sûr ce fabuleux destin.* À cause de ces infos, je ne peux plus faire ce que je veux et ça me fout tellement en rogne que j'écrase mon poing contre le pylône du lampadaire d'extérieur. La douleur inhibe ma rage quelque peu et seule la vue de Lisea me ferait un bien fou. Lorsque j'avance près de la piscine, je l'aperçois toute alanguie, en plein soleil, le deux-pièces de couleur violet la couvre à peine et je remercie dans ma tête la conseillère vestimentaire à qui j'ai donné carte libre pour habiller Lisea.

Ma colère due à l'appel de mon associé s'apaise instantanément et le désir prend le dessus. Lisea est à moi, même si je ne devrais pas. Au diable les conséquences, je la veux.

Je touche ses boucles d'or, ils sont si épais et si longs qu'ils touchent pratiquement le haut de ses fesses. Ça lui va si bien que je lui interdirai à l'avenir de les couper. Elle est si belle, sa peau veloutée, si douce. J'ai envie de la toucher et de la lécher partout.

Elle m'appartient, cette jeune femme est mienne et je vais la baiser de ce pas.

La rage des nouvelles que j'ai eues me pousse à la brutalité malgré moi. Je touche son cou, elle lève des yeux ensommeillés sur moi et me sourit, mais je suis au-delà de ça, je glisse ma main sur ses seins pinçant légèrement ses tétons tour à tour puis la descends à son sexe. Je tire sur les ficelles de chaque côté des hanches.

Elle sursaute et se demande certainement ce qui me prend surtout après nos ébats de ce matin. Tant pis, je ne peux pas lui expliquer ce qu'il se passe. Elle pousse un cri de surprise lorsque sans lui demander son avis, je glisse deux doigts dans sa fente à peine humide. J'imprime de forts va-et-vient et Lisea gémit :

– Doucement.

Je l'installe au bord du transat pour que je puisse accéder plus facilement à son ouverture si serrée, elle ne me facilite pas la tâche mais tant pis, ce que je veux, je prends.

Je déboutonne mon pantalon, glisse une main dans ma poche et me protège avant de pousser en elle. Je la pénètre plus profondément et imprime de grands va-et-vient. Je ferme les yeux et malgré mes coups de reins puissants, elle gémit de plaisir même si ma rudesse ne lui plaît pas.

Au bout de quelques minutes, je lâche prise et m'épanche en elle en un dernier coup de reins.

Je me retire et ouvre les yeux, je découvre Lisea, les larmes sillonnant ses joues. Je tends la main vers elle, mais elle m'ignore et se lève d'un bond

avant de courir vers la maison.

Je prends ma tête entre les mains, m'insultant de tous les noms.

Je remets en place mon pantalon et pars à sa recherche dans la maison, je monte les escaliers menant à la chambre, mais elle est vide, je ne sens pas sa présence. Où est-elle allée ? Je fais toutes les pièces de la maison, mais elle n'est nulle part. Je cours en trombe jusqu'à la cuisine et demande d'une voix sourde à Maria si elle n'a pas vu Lisea.

– Non, Monsieur Jensen, me répond-elle d'une voix contrariée.

Je sais à son comportement qu'elle a dû nous entendre près de la piscine, mais je n'ai pas le temps de m'en excuser, je cours alors vers le seul endroit restant : la plage.

Lisea

Les vagues lèchent mes pieds, je suis assise, les jambes remontées contre ma poitrine et mon paréo me recouvre tout le corps. Malgré la chaleur, ma peau est froide et je tremble.

Je n'ai rien vu venir, comme dans un mauvais rêve. Tout se passait si bien, je prenais du bon temps au bord de la piscine en l'attendant puis j'ai senti sa présence à mes côtés, je m'attendais à quelques caresses tout au plus, mais pas à ça.

Pas à être prise comme une vulgaire poupée gonflable. Que s'est-il passé entre le moment où il a pris l'appel et le moment où il m'a rejointe ?

Je sens sa présence avant qu'il ne me parle, il est derrière moi et je ferme les yeux, me préparant au pire.

– Lisea, pardonne-moi s'il te plaît, je ne sais pas ce qui m'a pris.

Je secoue la tête et baisse la tête en essayant de refouler les larmes qui menacent de m'envahir.

Il s'assoit à côté de moi et ne remarque pas les vagues qui mouillent ses vêtements. Il a l'air réellement perturbé, perdu et mon cœur se tord alors qu'il ne le devrait pas. Comment lui pardonner cette violence gratuite, mes

cuisses sont si douloureuses et je ne parle même pas de mon sexe ankylosé. Malgré ce qu'il m'a fait subir, je ne me suis pas jetée dans les vagues, pourquoi ? Que m'a-t-il fait ou donné à part me violenter ?

– Lisea, écoute-moi.

Je me tourne vers lui et je tremble non plus de peur, mais de tristesse. Je pensais avoir enfin trouvé un apaisement entre ses bras, mais comment lui faire confiance après cela ?

N.J commence alors un monologue ne sachant pas si je vais l'écouter.

– À une époque de ma vie, j'ai été fiancé à une femme. C'est marrant, ce n'est que maintenant que je me rends compte qu'elle était blonde comme toi, ils n'étaient pas aussi longs que les tiens, bref, elle était habituée à mes absences prolongées, je… je travaillais pour les forces spéciales. Suite à un grave incident, j'ai décidé de quitter ce boulot, j'en faisais partie depuis cinq longues années. Les plus longues de ma vie, ce n'était pas gai tous les jours, nous nous battions pour des valeurs et pour la sécurité du pays. Des membres de mon groupe, des amis sont morts lors d'une intervention. Je n'ai pas réussi à les former comme il le fallait sinon ils ne seraient pas enterrés à présent.

Je me tourne vers lui et murmure d'une voix douce :

– Tu n'es pas la personne qui les a tués, si ?

– Non, mais mon rôle était bien précis. Je m'en veux terriblement depuis ce drame, ils sont morts pratiquement sous mes yeux. J'ai donc quitté les forces spéciales et je ne faisais plus rien de ma vie. Ma fiancée, Cassandra n'a pas aimé mon autorité, ma surprotection et mon caractère impossible. Elle m'a quitté du jour au lendemain sans un regard en arrière.

Il me touche le bras et je ne me recule pas pour ne pas arrêter sa confession.

– Je… Et puis j'ai repris le dessus, enfin, j'essaye, j'y pense toujours.

Je le fixe et j'aperçois une infinie tristesse dans son regard. Ses yeux sont brillants de larmes.

– Tu fais toujours des cauchemars.

Sa main se crispe sur son bras et il me regarde avec un air surpris.

– Je ne me souviens pas avoir fait un cauchemar cette nuit.

– J’ai réussi à te calmer.

Il pousse un long soupir et il se met à fixer l’océan, comme s’il cherchait à trouver les bons mots.

– Lorsque je t’ai aperçue, dans la forêt, j’ai eu une révélation, tu m’as attiré et lorsque tu t’es évanouie, j’ai pensé que le destin me faisait une faveur et me donnait une seconde chance de ne pas tout foirer. Une chance de connaître le bonheur. Je veux te réparer Lisea, je ne veux plus te laisser te faire du mal, tu n’es plus toute seule. Je suis là pour toi.

Je fixe l’océan durant de longues minutes, essayant de trouver la force de dire non, mais je me rappelle son regard plein d’inquiétude hier soir, sa vulnérabilité durant son cauchemar et même si je doute de notre avenir ensemble, je veux laisser parler mon corps ainsi que mon cœur et lui laisser une seconde chance de bien faire.

– Oui, dis-je tout simplement.

Il me fixe, une lueur tendre dans le regard et lâche :

– Oui ?

Je lui souris et réponds :

– Je te laisse une seconde chance.

Il entrelace alors ses doigts aux miens et regarde au loin vers l’horizon, un léger sourire flottant sur ses lèvres. Je regarde alors dans la même direction, le cœur gonflé d’espoir.

OceanofPDF.com

Chapitre 5

Lisea

Je ne sais toujours pas la véritable raison de son attaque surprise près de la piscine, mais j'essaye d'occulter cet épisode pour continuer d'avancer. Les forces spéciales, *bon dieu*, c'est vrai qu'il a la carrure pour, mais je ne l'imagine pas pour autant tenir entre ses mains une arme lourde, prêt à tuer froidement des terroristes ou autres meurtriers.

Cet épisode de sa vie l'a marqué au plus profond de lui, ça se sent. Comment était-il avant de partir combattre ? Même sa fiancée n'a pas réussi à le retrouver, pourquoi moi, une inconnue y arriverais-je ? La perte de ses camarades est-elle la seule raison de son changement de personnalité ? Et pourquoi se sent-il si coupable ? Tant d'interrogations que je décide de laisser de côté pour le moment. Avec un peu de chance, sans que je ne lui demande, il me confiera peut-être d'autres éléments de réponse.

Une semaine est passée depuis ce jour et une sorte de routine s'est installée. Le matin, nous prenons le petit-déjeuner dans la cuisine puis nous nous baignons dans la piscine ou nous allons nous promener sur la plage, longeant l'océan, main dans la main.

L'après-midi, il arrive souvent que nous nous retrouvions dans la chambre pour une séance de sport coquin.

Mais tout a une fin, il a l'intention de retourner travailler. Il a plusieurs réunions de prévues cette semaine. Je me demande ce que je vais bien pouvoir faire pendant son absence.

Lorsque je lui pose la question ce matin-même, au moment où il fait son nœud de cravate, il me dévisage brusquement, me sondant de son regard pénétrant.

– Pourquoi voudrais-tu faire quelque chose ? Tu n'as pas assez d'activités dans cette maison ? Tu as la piscine, la plage privée, une bibliothèque remplie de livres.

Je fais la moue, mais je n’insiste pas pour le moment, il n’est pas encore prêt à me laisser mener ma vie à l’extérieur de cette cage dorée.

– C’était une simple suggestion N.J, je ne veux pas être un poids pour toi.

Il s’approche de moi et tire sur la couette qui recouvre mon corps nu. Il prend son temps pour regarder chaque parcelle de mon corps avant de soupirer.

– Tu es loin d’être un poids pour moi et je veux d’abord que tu reprennes quelques kilos. J’ai laissé des instructions à Maria pour qu’elle te fasse des gâteaux.

Il s’assoit sur le lit et frôle mon ventre avec sa main avant de remonter vers mes seins.

– Je veux que tu prennes soin de toi et seulement après je verrai ce que je peux faire pour tes activités.

Sa main qui se promène sur mon corps m’électrise et des frissons me parcourent le corps entier. Je suis à sa merci et ça me plaît. Depuis l’épisode de la piscine, il est d’une douceur incroyable, tendre et gentil. Je le reconnais à peine. Il m’a dit qu’il voulait me réparer, mais lui aussi, il a encore un long chemin à parcourir pour trouver la paix.

Il enlève sa main et tire la couette pour me recouvrir avant de se lever.

– Dommage que je doive partir, c’est tentant de rester là et de te faire l’amour toute la matinée.

Je le regarde avec passion et me mords la lèvre en murmurant :

– Oui, vraiment dommage.

Il se tourne à regret et s’avance vers la porte. Il lance d’une voix rauque :

– Ce soir, lorsque je rentrerai, je te veux allongée dans ce lit, prête à me recevoir.

Il n’attend pas de réponse de ma part et sort rapidement.

Je ne sais même pas à quelle heure il compte revenir. Cela va être problématique pour lui obéir. Je ne vais pas passer l'après-midi allongée dans le lit pour être sûre d'être là lorsqu'il rentrera.

Je me lève d'un bond et m'habille rapidement d'un deux-pièces et d'un paréo avant de descendre le grand escalier pour rejoindre Maria. Seule la gouvernante peut me renseigner sur les habitudes de N.J concernant son travail.

Je souris en arrivant dans la cuisine et salue amicalement Maria qui est aux fourneaux, retournant des pancakes.

– Pas d'omelette aujourd'hui, Maria ?

Maria lève sa spatule et la secoue dans ma direction en affichant un air sévère :

– Monsieur Jensen m'a dit que je ne vous faisais pas assez grossir. Alors maintenant le matin, ce sera pancakes, gaufres ou crêpes selon vos préférences.

Je pousse un long soupir avant de toucher mes hanches minces.

– Je vais prendre dix kilos en une semaine si vous faites ça. Aujourd'hui, je veux bien vos fameux pancakes, car ils sentent très bons, mais demain un toast avec un peu de confiture me suffira amplement.

Maria grogne entre ses dents et j'entends qu'elle marmonne que Monsieur Jensen ne va pas être content du tout. Je la laisse pester et bois une gorgée de café chaud.

Après le petit-déjeuner, je ne déroge pas à mes habitudes et vais me baigner dans la majestueuse piscine. Après plusieurs longueurs, je sors de la piscine, heureuse de reprendre un peu le sport. La course à pied me manque et je compte bien y remédier dès cette après-midi, avant le retour de N.J.

Zut, à cause de ses sermons, j'ai oublié de demander à Maria vers quelle heure N.J risque de revenir du travail.

Je me sèche rapidement et fais le tour de la maison pour rejoindre la cuisine. Je ne trouve pas Maria, elle a certainement dû sortir faire les courses. Faudrait que j'aille avec elle dans la semaine, je pourrais en profiter pour récupérer mes papiers d'identité et quelques affaires chez Maddie. Elle doit sûrement s'inquiéter de ma disparition. Je sens l'angoisse monter en moi, je dois à tout prix la joindre le plus tôt possible. N.J et moi étions trop pris par nos ébats pour que je réfléchisse sérieusement à tout ça. Je n'ai pas de portable donc impossible de la contacter et puis je n'ai même pas son numéro.

Je tremble malgré moi et je me dirige vers la bibliothèque en quête d'un annuaire téléphonique. Mon regard tombe sur le secrétaire où un ordinateur portable est branché.

Mais bien sûr, je peux la contacter par mail. Pourquoi n'y ai-je pas pensé ?

J'ouvre l'ordinateur, l'allume et miracle, pas besoin de mot de passe. Soit N.J a oublié de le ranger ou bien, il me laisse libre d'accès dans toute la maison.

Je tape le mot de passe de ma boîte mail et des centaines de mails s'affichent. Je passe en revue les différents messages et soupire de soulagement, beaucoup sont des pubs. J'en trouve quand même une vingtaine de Maddie qui au fur et à mesure des mails, panique de ne pas me voir revenir. Elle pense même à la fin, que je suis partie loin cherchant mes parents biologiques. Quelle idée ! Je ne lui ai jamais parlé de mon envie de découvrir qui sont mes vrais parents.

Je rédige rapidement un mail en lui affirmant que je vais bien et que je compte venir récupérer mes affaires dans quelques jours. Je lui demande aussi son numéro de portable pour que je puisse la contacter.

Je l'envoie et ferme l'ordinateur comme si de rien n'était. Je ne sais pas si N.J sera content que je prenne contact avec mon amie, c'est vrai qu'il ne m'a jamais demandé si je souhaitais prévenir quelqu'un de ma présence chez lui.

J'entends des bruits de pas dans la maison alors je sors de la bibliothèque et lorsque je m'approche de la cuisine, je vois Maria en train de ranger les

courses.

Je m'avance et lui demande si je peux l'aider. Elle se retourne, un éternel sourire aux lèvres et me tends un sac rempli de victuailles.

****

N.J

En arrivant au siège de l'entreprise, je croise Aaron, mon associé. Il s'approche de moi en souriant et me serre la main en me demandant si mes vacances se sont bien passées.

– C'est bien rare que tu en prennes, j'ai même cru que tu étais malade, mais tu as l'air vraiment en forme, tu es bronzé mon salaud.

Je hausse les sourcils et lui décoche un coup-de-poing à l'épaule.

– J'ai bien le droit de me détendre de temps en temps et puis je peux te faire confiance pour faire appel à moi en cas de pépin.

Nous nous dirigeons vers les ascenseurs tout en saluant nos quelques employés aussi matinaux que nous.

– Oui et je l'ai fait. Il n'est pas évident à gérer ce gars de la haute sphère qui veut qu'on lui livre, je ne sais plus combien de détecteurs de métaux.

– Oui, c'est normal. Lorsque là-haut, ils décident de quelque chose, il leur faut la marchandise pour la veille. Nous avons des délais de fabrication assez importants, nous faisons beaucoup de vérifications, nous ne vendons pas des jouets. Rappelle-le-leur, lorsqu'ils t'appelleront pour te presser.

– C'est ce que je compte faire Nathan. Ne t'inquiète pas, je gère. Tu peux continuer à farnienter avec ta petite amie quand tu veux.

Je fronce les sourcils et lui réponds brusquement en entrant dans l'ascenseur menant au dernier étage de l'immeuble.

– Elle n'est pas ma petite amie, elle…

– Oui, je sais, c'est moi qui t'ai donné les infos sur son passé, je sais bien comment tu la considères à présent, me coupe-t-il en reprenant un visage

sérieux.

Je pousse un soupir et grogne entre les dents :

– Non, tu ne sais pas.

– Quoi ?

Lorsque les portes s’ouvrent, je sors tout en répondant :

– Non rien, laisse tomber.

Aaron s’avance dans le couloir à mes côtés et me rappelle la réunion en téléconférence avec le ministre de la sécurité intérieure. J’acquiesce et lui réponds :

– J’arrive.

En fin de matinée, j’appelle à la maison. Lisea me manque, j’ai envie de l’entendre. C’est Maria qui me répond et me la passe après quelques minutes d’attente.

– Allô ? souffle la voix douce de Lisea.

– Ma belle, comment vas-tu ? Ta matinée se passe-t-elle bien ?

Je l’entends pousser un petit soupir avant qu’elle ne réponde.

– Oui, ça va, j’aide Maria à préparer le déjeuner, je me suis baignée et cette après-midi, je pense aller courir sur la plage.

– La plage n’est pas assez longue pour toi ma puce, sors de la maison, on se trouve juste à côté d’une petite forêt, profites-en.

Elle prend quelques secondes avant de continuer :

– Oh… Très bien, c’est ce que je vais faire. Je ne pensais pas que tu…

Je me tourne vers la baie vitrée donnant sur les buildings environnants avant de répondre d’une voix tendre :

– Bien sûr que tu peux, mais juste la forêt, pas d’autres détours, ok ? Je te fais confiance Lisea. Ne me fais pas changer d’opinion à ton sujet.

– Non, non ne t’inquiète pas. Merci pour ta confiance.

Elle semble hésiter puis termine :

– Tu… Tu me manques.

Je ferme les yeux, l’imaginant en face de moi, ses boucles d’or tombant en cascade en bas de son dos étroit. Sa bouche aux lèvres gourmandes toutes roses et son petit nez mutin. Cette fille est l’incarnation de la déesse de la femme. Je sens mon sexe se dresser contre le tissu de mon pantalon et je respire profondément pour reprendre le contrôle de mes pulsions.

– Je rentrerai vers 18 heures. Sois prête.

Je l’entends glousser au bout du fil et je raccroche après lui avoir souhaité une bonne journée.

Il faudrait que je lui procure un téléphone portable, je pourrais lui envoyer des messages, ça m’éviterait de patienter lorsque Maria la cherche et que je bande dès que j’entends sa voix si coquine. J’appelle l’un de mes informaticiens à peine raccroché.

– Brock ? C’est Jensen, procure-moi avant 17 heures, un portable dernier cri, tu peux y ajouter quelques petites choses ?

À 18 heures pile, je suis devant le portail de la maison. Je sens l’excitation me saisir lorsque j’imagine Lisea m’attendant sur le lit.

Je stationne la voiture dans le garage et prends son cadeau en espérant que le modèle lui plaise.

Je salue Maria et lui demande comment s’est passé la journée avec Lisea.

– Parfait, sauf que je vais avoir du mal à la faire grossir. Elle ne mange pas beaucoup et avec la piscine et la course à pied, ça va être difficile.

Je hoche la tête et la remercie de ses efforts. Je trouverai bien un moyen de lui faire prendre un peu de poids. Elle est trop mince et ne semble pas s’en apercevoir. La cicatrice de son poignet est cicatrisée, je vais pouvoir lui enlever les fils. Cela a du bon d’avoir des connaissances en médecine générale. Merci aux forces spéciales de m’avoir formé comme il se doit.

Lisea a encore du chemin, physiquement et moralement pour devenir une jeune femme en pleine santé et je ne sais pas si le sport intensif va l'aider à se trouver mieux dans son corps et sa tête. À surveiller.

Je tends l'oreille lorsque j'arrive à la porte de notre chambre. M'attend-elle sur le lit ? J'ouvre doucement la porte pour mieux la surprendre et je suis stupéfait de la découvrir allongée sur la couette, habillée d'une guêpière noire transparente assortie d'un minuscule string.

Je sens la tension qui monte dans mon bas-ventre et je suis si tendu que j'expire l'air en me retenant de me jeter sur elle.

Elle m'a entendu entrer, car elle se tourne vers moi en me fixant de ses grands yeux bleus couleur océan. Elle se mordille les lèvres à la vue de mon pantalon et je sens mes bourses qui se crispent de désir.

Je m'avance et m'installe devant elle. Sans prononcer un seul mot, j'enlève ma cravate et la lui lance sur son ventre. Je déboutonne ma chemise et l'enlève en même temps que ma veste puis mon pantalon suit le même chemin.

En simple caleçon, je longe le côté du lit. Ses yeux me suivent, elle se mordille la lèvre tandis que ses jambes se serrent l'une contre l'autre essayant de soulager la tension que je lis dans son regard. Cette situation l'excite au plus haut point, je distingue ses tétons qui pointent vers moi dans l'attente. Lisea tend les mains vers mon torse, mais je décide de jouer le jeu jusqu'au bout en récupérant ma cravate sur son ventre. Je prends ses mains et les joins avant de les attacher à l'aide de la cravate. Un genou appuyé sur le matelas, je place ses mains attachées au-dessus de sa tête. Elle comprend mes intentions, car elle me sourit, le visage tendu, impatiente de me sentir en elle.

Je m'approche de son visage et le parsème de légers baisers sans toucher sa bouche. Je monte sur le lit et m'installe sur elle, les jambes autour de ses hanches étroites.

– Oh N.J !

Je glisse un doigt contre ses lèvres pour l'empêcher de parler.

– Chut ma puce.

Elle me regarde, des étoiles dans les yeux. Ma bouche descend vers son cou et le lèche. Je descends avec ma langue entre ses seins avant de toucher ses pointes à travers le mince tissu de sa guêpière. Je continue mon exploration, j'embrasse et mordille son ventre plat avant de m'allonger pour me retrouver entre ses cuisses, là où gronde une chaleur brûlante.

Lisea halète et écarte ses cuisses devant moi, totalement à l'aise avec moi et terriblement excitée. Je sens ma queue qui palpite lorsque je découvre sous le triangle de tissu noir, sa peau imberbe, lisse de tout poil. J'écarquille les yeux et je sens mon membre qui s'allonge et devient si dur que je n'arrive plus à penser correctement. Cette fille me rend fou, voir qu'elle s'est épilée pour notre rendez-vous coquin me laisse sans voix.

Je lève les yeux vers elle et tout en la regardant, j'écarte le string de côté pour avoir accès à son minou devenu tout doux. Elle pousse un gémissement lorsque ma langue embrasse son mont de vénus avant de longer sa fente sans glisser à l'intérieur.

Elle descend ses mains comme pour m'encourager à continuer mon exploration.

– Ttt, laisse-moi faire.

En soupirant, elle replace ses mains crispées au-dessus de sa tête et m'encourage en avançant le bassin vers moi. D'une main, je maintiens son ventre en place tout en retournant entre ses cuisses.

Je lèche sa fente plusieurs fois avant de glisser ma langue sur son clitoris. Elle gémit tout bas pendant que j'aspire délicatement son petit bourgeon entre mes dents. Il grossit contre ma langue et je gémis lorsque ma langue atteint l'entrée de sa moiteur. Son goût est si exquis que j'entre ma langue la pénétrant comme le ferait mon sexe. J'avale la cyprine qui en découle et je ne peux plus attendre.

J'arrache son string pour avoir un meilleur accès, et écarte ses jambes le plus possible. Elle est si belle allongée comme cela que je me redresse et ma langue plonge dans sa bouche pour qu'elle goûte sa propre essence. Elle

gémit et m’encourage en faisant bouger ses hanches de haut en bas pour que je la pénètre.

Je me penche vers la table de chevet, mais Lisea est plus rapide, elle enlève l’une de ses mains de la cravate et prend sous son oreiller, un préservatif.

Je lui souris avant de lui arracher des mains, je me protège avant de m’emparer d’un coussin pour le mettre sous ses hanches. Les cuisses ouvertes, son sexe scintillant de cyprine, je plonge, entrant toute ma queue dans un seul mouvement. Lisea crie et m’encourage en chuchotant :

– Oh oui, N.J, continue, viens.

Je ressors pratiquement avant d’y retourner, plongeant encore et encore. Lisea tremble et son sexe semble m’aspirer, me donnant des coups d’électricité dans les bourses. Je suis sur le point de jouir et les spasmes de son vagin m’incitent encore plus à la combler une bonne fois pour toutes. Je la prends avec énergie, la faisant remonter vers la tête du lit, j’empoigne ses hanches pour la maintenir clouée au lit. J’aspire la pointe de son sein et elle crie mon nom tout en griffant mon dos avec ses ongles tellement son orgasme est intense. Je la rejoins immédiatement en poussant un long cri, la respiration coupée.

****

Lisea

Sous la douche, nous nous savonnons mutuellement avec nos mains. Je peine à garder mes yeux ouverts et N.J s’en aperçoit, car à peine nous sommes rincés qu’il me porte dans ses bras pour m’asseoir sur la chaise disposée près du double lavabo. Je sens qu’il glisse sur moi une serviette moelleuse, il m’essuie avant de me lever pour me sécher entre les jambes ainsi que mes fesses. Sa paume épouse mon sexe d’un geste possessif et je gémis contre son torse.

– Dommage que tu sois si crevée ma douce. Je me serais encore bien occupé de toi.

Je ne réponds pas, mais j’enlace son ventre pour me caler contre sa poitrine chaude.

Il pousse un léger ricanement avant de me porter une seconde fois, il me glisse sous les draps et me rejoint, se collant tout contre moi.

Je crois que j’ai abusé du sport aujourd’hui. Entre la natation et la course à pied de sept kilomètres, la séance de sexe m’a achevée. Je respire l’odeur de sa peau, heureuse d’être dans ses bras puis je me sens flotter et le sommeil finit par m’emporter.

OceanofPDF.com

Chapitre 6

Lisea

À mon réveil, la place à mes côtés est vide, mais je trouve une boîte carrée blanche avec un mot : « Pour que même séparés, nous puissions être connectés ».

Je plisse les yeux et j'ouvre avec fébrilité la boîte légère : un téléphone portable ! Je suis si surprise que je sens les larmes monter. Il a vraiment confiance en moi pour m'offrir ce genre de cadeau. Je l'allume et admire les lignes parfaites du portable dernier cri. Il est rapide puisque je peux déjà naviguer sur l'écran. Le smartphone est déjà configuré et je n'ai plus qu'à en profiter. Dans les contacts, je retrouve plusieurs numéros de N.J : portable, bureau et domicile. Il a déjà pensé à tout.

Sur ce genre de smartphone, on peut même ajouter plusieurs boîtes mail et je peux donc naviguer sur internet. Je jubile intérieurement, je n'ai plus besoin d'aller sur l'ordinateur portable qui se trouve dans la bibliothèque en cachette. Je suis maintenant parée d'un bijou de technologie. J'y trouve plein d'applications, mais cela ne m'intéresse pas dans l'immédiat. Je peux dès à présent prendre contact avec Maddie en toute sérénité.

Mais avant toute chose, je décide de remercier N.J en lui envoyant un message.

« Merci pour ce portable, il est magnifique, tu es parti tôt ce matin, Lisea »

Il me répond presque instantanément en écrivant :

« Oui, j'avais une réunion très tôt ce matin, je n'ai pas voulu te réveiller. Garde le portable sur toi, j'aime te savoir disponible pour moi, à ce soir, N.J »

« Promis, je t'embrasse, à ce soir ;-) »

Je me lève d'un bond et m'habille d'une jupe en jean avec un haut assez décolleté avant de descendre l'escalier et rejoindre la cuisine.

– Bonjour Maria.

Maria glisse devant moi une crêpe dans l'assiette, tout en me répondant joyeusement :

– Vous êtes en forme ce matin. On dirait que vous avez mangé du lion.

– C'est tout comme, je me sens en pleine forme. Je vais même aller me promener sur la plage après cela, j'ai envie de respirer l'air marin.

Maria sourit en me voyant engloutir une grosse bouchée de crêpe sucrée.

– Hum, excellent Maria, j'adore.

Après le petit-déjeuner, mon portable dans la poche, je me dirige avec entrain vers la plage, à l'abri des regards indiscrets de Maria. Je sais qu'elle aime bien me surveiller, elle n'est jamais bien discrète et je redouble de prudence lorsque j'utilise mon tout nouveau portable.

J'installe ma messagerie et consulte rapidement mes messages. Je sens mon cœur battre follement lorsque j'aperçois un mail de Maddie. Elle est heureuse de me savoir saine et sauve et serait heureuse de me rencontrer en ville pour me donner mes affaires. Elle me laisse son numéro de portable pour que je puisse la joindre directement.

J'enregistre son numéro et l'appelle dans la foulée.

– Allô, répond-elle d'une voix engourdie.

– C'est moi, Lisea.

Je l'entends pousser un cri.

– Pourquoi ne m'as-tu pas prévenue de ton absence. Je me suis inquiétée. Les cours étant finis, j'ai demandé à quelques personnes que je connaissais s'ils ne t'avaient pas vue. Bon sang, Lisea, je me suis fait un sang d'encre. Je pensais que tu avais été enlevée ou même que…

Je l'arrête dans son monologue et la rassure même si elle n'est pas loin de la vérité.

– Je vais bien, désolée, je n’avais aucun moyen de te dire que j’allais bien. Je n’avais ni accès à internet ni téléphone portable.

– Tu es en prison ou quoi ? glousse-t-elle d’une voix reconnaissable entre mille. Maddie est une fille géniale et a un sens de l’humour unique. Son ton moqueur m’avait manqué et je suis contente de l’entendre à nouveau.

– Non, non rien de tout ça, mais c’est compliqué. Écoute, je ne peux pas te parler trop longtemps. Il faut que je m’organise, personne ne peut me déposer en ville pour l’instant, mais…

Maddie m’interrompt et enchaîne :

– Je vais venir te chercher, où es-tu ?

Je commence à paniquer légèrement, que va dire N.J de mon absence, je ne suis pas censée aller plus loin que la forêt où j’ai couru hier.

À moins que je ne lui dise pas. Oui, il vaut mieux garder pour moi mon escapade en ville. Je joue à un jeu dangereux, il m’accorde chaque jour plus de liberté et je vais derrière son dos retrouver une amie. Je pousse un soupir et réfléchis à toute allure pour trouver un moyen d’être la plus discrète possible.

– Cette après-midi si tu peux, j’ai prévu des choses ce matin. Ça ne te dérange pas ?

– Non non pas du tout, et puis il faut que je me fasse la main avec cette voiture, elle est assez puissante. Mes parents me l’ont faite livrer il y a quelques jours, ils ne reviennent de vacances que la semaine prochaine.

– Eh bien, je vois que tu es bien gâtée, je suis heureuse pour toi. Je vis tout près de la forêt de Salton, on peut se retrouver là, qu’en penses-tu ?

– Oui, je vois où, ce n’est pas très loin d’ici. Nous irons en ville, boire un verre et tu me raconteras tout, ok ?

– Oui, faisons comme ça.

Je grimace malgré moi tout en raccrochant. Comment lui dire que je vis avec un homme au caractère imprévisible, avec une tendance à

l’autoritarisme, mais qui a un cœur tendre ? Elle va me traiter de folle et demander à ce qu’on m’interne sur le champ.

Jusqu’à ce que Maddie vienne me chercher, il faut que je préserve mes habitudes en allant faire mes longueurs quotidiennes dans la piscine. Puis cette après-midi, je mettrai ma tenue de sport en prenant garde à prendre un léger sac à dos contenant des vêtements plus adéquats pour une virée en ville.

Oui, ce plan va fonctionner. Je ne fais rien de mal, je vais juste passer un peu de temps avec Maddie puis revenir sagement avant le retour de N.J. Il ne reviendra pas avant 18 heures de toute façon.

À l’heure dite, je suis à l’entrée de la forêt de Salton, là où partent les différents chemins de randonnée ou de course à pied. Entourée de sapins et de pins, je frissonne malgré la petite veste que je porte par-dessus mon débardeur. Suis-je déjà en train de regretter ma sortie en compagnie de Maddie ?

La vue de Maddie au volant d’une Audi TT décapotable dissipe mes derniers doutes et lorsqu’elle sort de la voiture, je me précipite vers elle. Elle me prend dans ses bras et je retrouve le parfum fleuri dont elle s’imprègne à toute heure de la journée.

Elle est toujours aussi belle, Maddie est aussi brune que je suis blonde. Ses cheveux sont retenus en queue-de-cheval et elle porte comme toujours ses doc martins qu’elle soit en jupe ou en pantalon. Cela me fait un bien fou de la voir si pétillante, tout le contraire de ce que je peux être même si de ce côté-là, je commence à me sentir mieux grâce aux attentions de N.J à mon égard.

– Oh Lisea, tu as l’air en pleine forme. Bon, tu es toujours aussi mince, grimace-t-elle tout en pinçant légèrement ma peau de mon bras.

– Oh, je fais des efforts, tu sais, mais…

– Mais ça ne fait rien, tu as l’air beaucoup plus épanouie que la dernière fois que je t’ai vue. Il y a certainement un homme là-dessous, continue-t-

elle en touchant le bout de mon nez comme à son habitude quand elle veut me tirer les vers du nez.

– Oui, c'est vrai, il y a quelqu'un, mais on en reparle après. Allons-nous en d'ici, il fait froid à l'ombre.

– Ok, ok, mais tu n'échapperas pas à mon interrogatoire en règle ma chère Lili.

Malgré son penchant certain pour les commérages, elle est une amie sincère et j'en profite pour la remercier d'être venue m'apporter mes affaires.

– De rien ma belle, dit-elle en s'installant au volant de sa TT rutilante. Je suis là pour toi, quoiqu'il arrive.

Je lui souris et nos regards se croisent. Nous éclatons alors de rire, heureuses de nous retrouver.

J'enclenche ma ceinture de sécurité et les cheveux au vent, Maddie appuie sur l'accélérateur de façon brusque, me plaquant au siège. Des airs de musique de Kygo envahissent mes oreilles et je me laisse porter par l'électro.

****

N.J

Après avoir enchaîné réunion sur réunion, j'ai l'impression d'être au bureau depuis une éternité alors qu'il n'est que 14 heures.

Aaron passe la tête par la porte entrouverte de mon bureau et lance :

– Ça te dirait un déjeuner en ville, j'ai envie d'avaler un bœuf entier et nous devons fêter ce nouveau contrat. Nous allons devenir riches mon ami.

– Nous sommes déjà riches, je grogne tout bas en ricanant.

Je me lève et prends mon portable tout en rejoignant Aaron. J'ai envie d'appeler Lisea, mais à cette heure-ci, telle que je la connais, elle doit sûrement courir. Je lui envoie un message tout en marchant vers l'ascenseur. J'adorerais qu'elle m'attende comme hier, allongée sur notre lit.

La voix d’Aaron me fait revenir à la réalité et je marmonne un « ok » au nom du bistrot assez renommé qu’il me propose.

À la table du *Grille rodéo*, je savoure mon plat tout en conversant avec Aaron, il est intarissable sur le contrat que nous venons de remporter.

– Il faudrait que je contacte le chef de production pour qu’il m’envoie la maquette le plus tôt possible, je veux pouvoir commencer la fabrication avant la fin du mois.

– Je te laisse gérer, tu es bon dans ton domaine, je sais que tu sauras régler tous ces petits détails pour lancer ce projet.

– Merci pour ta confiance Nathan, je sais que depuis le début, je n’ai pas fait que du bon boulot et malgré tout, tu m’as toujours soutenu, alors merci.

– De rien. C’est normal, tu as été là pour moi, alors je ne peux que te rendre la pareille.

Aaron me remplit une seconde fois mon verre de la bonne bouteille de château Margaux et nous poursuivons le repas tout en parlant du programme des prochaines réunions.

– Je pense partir plus tôt ce soir, je préparerai la réunion de mon bureau chez moi.

Aaron hoche la tête tout en me lançant une œillade de connivence.

– Tu t’es trouvé une nouvelle petite amie ?

Ma mâchoire se contracte et je réponds brusquement :

– Non, je suis avec Lisea maintenant.

– Mais enfin Nathan, elle est…

Je le coupe et mon regard dur l’arrête de suite :

– Laisse tomber. Tu n’as pas à te mêler de ma vie personnelle.

– Ok, pas de souci, excuse-moi… Evie me dit tout le temps que je me mêle trop de la vie des gens, à commencer par la sienne. Et encore, elle ne sait

pas que je peux la surveiller quand je le veux. C’est vraiment bien ces nouvelles applications que nous avons élaborées.

– Oui c’est vrai, c’est pas mal. Je les ai installées sur celui de Lisea, ça me rassure de savoir où elle se trouve à n’importe quel moment. Comme là, je suis sûr qu’elle est dans la forêt de Salton. Elle adore courir.

– Ah bon ? Vous devriez venir dîner un soir, Evie serait heureuse de faire sa connaissance et puis elle aussi adore faire du sport, ça serait bien qu’elles le fassent ensemble.

Je lève un sourcil puis réfléchis à sa proposition. C’est vrai que Lisea serait contente de se faire des amis. Sortir du cadre de la maison lui ferait un bien fou.

– Ok, on voit pour ce week-end ?

Aaron me décoche un sourire avant de répondre :

– Parfait, je suis déjà intrigué de voir ta petite protégée.

– Elle est parfaite, tu vas voir.

Au moment où je déclare cette phrase, mon téléphone se met à sonner. Je le sors de ma veste et lis la notification inscrite sur l’écran.

Je fronce les sourcils, sûr d’avoir mal lu.

« Cible sortie de son périmètre de sécurité. *Cliquez-ici p*our suivre son itinéraire »

– Ça va Nathan, ce sont de mauvaises nouvelles ?

Je lève les yeux sur Aaron et annonce d’une voix sourde :

– Tout va bien, mais je vais devoir revoir ma stratégie. Je dois te laisser, on se voit demain au bureau ?

– Oui oui bien sûr, tu es sûr que tout va bien ?

Je lui fais un dernier signe pour le rassurer avant de prendre un masque dur, je suis fou de rage et Lisea a intérêt de me donner des explications.

Lisea

Il est près de 17 heures lorsque Maddie me dépose à l'orée de la forêt. J'ai passé une excellente après-midi avec elle et j'ai hâte que l'on se revoie la semaine prochaine.

– C'est bon pour toi, alors ?

– Oui, je serai là à la même heure, ça m'a fait un bien fou de te voir Maddie. Tu es toujours aussi folle dingue et je suis contente de t'avoir retrouvée.

Maddie me serre contre elle et murmure tout bas :

– Si tu as le moindre souci, appelle-moi. Tu n'as pas tari d'éloges sur ce fameux N.J, mais prends garde quand même, il est plus âgé que toi.

– Je ne suis pas naïve, je sais que cette histoire est loin d'être simple et il n'y a que l'avenir qui nous dira si j'ai fait le bon choix.

Maddie soupire et je sors de la voiture, lui faisant de grands signes jusqu'à ce qu'elle disparaisse.

Je pousse un soupir de soulagement, il est encore tôt. J'ai le temps de me changer et de trottiner quelques kilomètres avant le retour de N.J.

Je me change derrière un arbre puis me mets à courir, le sac à dos sur mes épaules. Je suis contente de moi, j'ai récupéré mes quelques affaires et surtout ma carte d'identité.

Lorsque je sens que je transpire bien, je reprends la direction de la maison en espérant que l'heure tardive n'aura pas inquiété Maria.

Au portail, je me fige, je sens au fond de moi un malaise, l'orage menace au loin et il est temps que je rentre avant que la pluie n'arrive.

J'ouvre la porte d'entrée et monte rapidement l'escalier pour rejoindre la chambre.

Lorsque j'ouvre la porte, je me retrouve face à N.J qui affiche un air si calme que je me pétrifie sur place. Je sens qu'il bout à l'intérieur de lui, sa

mâchoire est crispée et ses yeux sont d'un vert si prononcé qu'un éclair de peur me traverse et je sens que je vais passer un mauvais quart d'heure.

Malgré sa fureur sous-jacente, je ne peux m'empêcher de l'admirer. Il a enlevé sa veste de costume et remonté les manches de sa chemise comme s'il était déjà prêt à combattre. Il est si beau que je fonds devant lui, admirant la courbe de sa mâchoire, ses cheveux bruns coupés court si disciplinés. N.J est impressionnant et je baisse les yeux avant de commencer :

– Je sais, j'arrive tard, mais je pensais que tu ne finissais qu'à 18 heures. Je vais me doucher, je viens de courir.

Je relève la tête et N.J ne bronche toujours pas. Je m'avance alors vers lui et dépose sur ses lèvres un léger baiser avant de reculer.

– Lisea, prononce-t-il d'une voix doucereuse.

– Oui ?

– Où étais-tu passée ?

À peine j'ouvre la bouche pour lui répondre, qu'il me coupe brutalement et gronde d'une voix basse et dangereuse :

– Et je veux la vérité.

Mes jambes se mettent à trembler et je recule pour m'asseoir sur le bord de la méridienne. Je passe mes mains sur mon visage pour reprendre du courage pour l'affronter, car la discussion risque d'être houleuse et je crains fortement sa réaction, car je sais que sous la carapace de l'homme posé se cache un feu qui ne demande qu'à se propager.

Je relève courageusement la tête et lui avoue :

– J'ai passé l'après-midi avec Maddie. Je devais récupérer mes papiers d'identité laissés chez elle. C'était juste pour ça, je te le jure.

Il me regarde et crie soudainement :

– Tu crois que je vais te croire ? Elle pouvait très bien les déposer ici sans que tu ne partes avec elle. Bon sang, Lisea, je te faisais confiance.

Furieuse, je me lève de la méridienne et hurle à mon tour :

– Je n'ai pas à me justifier, je peux très bien partir en ville sans que cela ne tourne au drame. J'en ai marre de rester enfermée ici, je veux vivre, je veux sortir… Je n'ai que dix-huit ans. Que faisais-tu à cet âge ?

– Je travaillais dur, je faisais des études, siffle-t-il entre ses dents. Ça ne justifie pas ton comportement, tu sembles oublier quelque chose Lisea. Où serais-tu à l'heure actuelle si je ne t'avais pas ramassée dans cette forêt. Tu crois que tu serais où Lisea ?

Je me masse la tête sentant poindre une migraine, mais je ne me laisse pas faire et déclare d'une voix morne tout en le regardant :

– Je serais certainement morte.

N.J s'avance d'un pas, le regard indéchiffrable et souffle d'une voix plus calme :

– Bon dieu, Lisea. Je ne voulais pas en arriver là. J'espère bon sang, que tu serais saine et sauve. Je tiens à toi, énormément. Je sais que je peux être sévère.

– Et très autoritaire, je lâche en opinant de la tête.

N.J passe sa main dans ses cheveux et réplique :

– C'est pour ton bien, tu en as besoin. Il te faut des règles et des limites pour ne pas que tu fasses de bêtises. Tu es si jeune, je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que ce soit. Je ne veux pas t'empêcher de vivre, loin de moi cette idée, mais je veux être averti de tes projets. Je ne connais pas ton amie, je ne peux pas lui faire confiance pour veiller sur ta sécurité.

– Je l'ai connue bien avant toi. C'est une fille super et tu peux lui faire confiance. N.J, j'ai passé une si belle journée, ne gâche pas tout s'il te plaît.

N.J s'approche de moi et prend mon visage en coupe, caressant doucement mon menton.

– Tu es à moi Lisea. Sache-le.

Il se penche sur moi et envahit ma bouche de sa langue gourmande. Il s'impose pour me prouver son ascendant sur moi et bien que la conversation ne soit pas finie, je me laisse envahir par sa douceur.

Il quitte ma bouche et me regarde d'un air conquérant, sûr de son pouvoir sur moi.

– Tu me laisseras la voir ?

Il grogne et reprend ma bouche tout en glissant ses mains sur mes fesses, les caressant avec ardeur.

Je gémis tout bas et me laisse faire, je n'ai aucune volonté. Il est si attirant et je l'aime tellement.

J'écarquille les yeux en prenant conscience que ce qu'il y a entre nous ne peut pas être que du sexe. Je suis si liée à lui lors de nos ébats qu'il est certainement plus qu'un partenaire sexuel. Je l'aime, mon cœur se met à battre si vite que ma tête se met à tourner.

– Oh N.J, prends-moi.

Il s'écarte brusquement de moi et déclare d'une voix rauque :

– Seulement si tu me promets de m'écouter à l'avenir et de m'obéir.

– Oui, mais je ne veux plus être prisonnière de cette maison, je veux pouvoir sortir d'ici et voir du monde.

– À deux. Nous sortirons à deux…

Je fronce les sourcils et soupire d'agacement.

– Jusqu'à ce que je retrouve confiance, mais Maddie pourra venir quand elle le souhaite tant que vous restez sur la propriété.

J'avale ma salive, contente d'avoir gagné une partie de la bataille. Je sais qu'il me faudra du temps avant d'avoir une totale liberté, mais je suis amoureuse de lui et tout ce qui compte à présent est d'être avec lui.

Je hoche la tête en souriant et prends l'initiative de l'embrasser, je glisse ma langue dans sa bouche et apprécie la saveur du baiser tendre que nous échangeons.

D'une main, je longe ses pectoraux si durs sous ma paume avant de descendre jusqu'à son sexe dont je ne peux qu'apprécier la dureté. Je sens une douleur exquise parcourir mes reins et mon excitation monte à son comble lorsqu'il plaque sa main contre mon sexe devenu humide. Puis soudain, il se recule et je le dévisage, la bouche entrouverte.

*****

N.J

Avec difficulté, je me détache d'elle. Elle me fixe de ses grands yeux brillants de désir et je prends sur moi pour ne pas céder si facilement. Il est temps que je me fasse désirer, ça lui apprendra à me prendre pour un idiot.

Je lui ai accordé quelques revendications, mais ça s'arrête là. À elle de me prouver sa bonne foi en m'obéissant. Je ne connais pas cette Maddie et je vais devoir la passer au crible pour être sûr qu'elle est de bonne fréquentation pour Lisea.

En attendant son retour, j'ai tourné comme un lion en cage, suivant son parcours jusqu'à ce qu'elle reprenne le chemin de la maison. Je l'ai laissée s'expliquer, je ne veux pas qu'elle sache que je peux la suivre à la trace. J'aurais très bien pu aller la chercher en centre-ville, mais elle aurait su à coup sûr que son portable portait un mouchard.

Je la parcours de haut en bas et la dévisage intensément, cherchant dans ses yeux, l'obéissance et la soumission.

J'essaye de garder mon sérieux, mais il est difficile de résister à ses yeux de chat où brillent un éclat d'excitation. Je lui ai dit un jour qu'elle me supplierait de lui faire l'amour, le temps est venu et je sens que je vais m'amuser à la repousser avant de la laisser gagner.

Elle s'approche à nouveau de moi et dit d'une voix douce :

– N.J s'il te plaît. Fais-moi l'amour.

Je lui souris paresseusement avant de claquer un « non » d’une voix abrupte.

Elle cligne des yeux, surprise puis je la vois réfléchir à toute allure. Elle affiche désormais un léger sourire.

– Très bien, je vois où tu veux en venir. Je me rappelle de l’une de nos conversations au début de notre rencontre.

Tout en parlant, elle glisse ses mains sur sa poitrine tout en pinçant la pointe de ses seins. Elle gémit et ma queue se durcit, tendant le tissu de mon pantalon.

Je jure tout bas lorsqu’elle continue en enlevant son haut, dévoilant à mon regard ses seins magnifiques aux pointes dressées qui attendent que je m’en occupe.

Je résiste et m’assois sur le bord du lit pour suivre son strip-tease inopiné.

Elle passe ses mains sur ses hanches tout en baissant son short de sport. Nue, offerte, je la contemple et serre les poings, résistant à l’envie de lui sauter dessus. Elle a tellement d’emprise sur moi que je me force à reprendre un air détendu alors que tout en moi est sur le point d’exploser.

Elle glisse une main sur ses seins puis tout doucement, elle descend sur son ventre avant de finir entre ses cuisses. Elle se touche le clitoris devant moi avec un tel aplomb que je la félicite silencieusement de son audace. Elle continue son exploration avant de remonter sa main pour lécher l’un de ses doigts. Elle reprend son petit manège avant de s’arrêter devant moi, elle se met à genoux entre mes jambes sans me toucher puis avant que je sois sur le point de lâcher prise, elle murmure d’une voix ardente :

– Je t’en supplie, je suis à toi.

Oh qu’il était temps ! Avec une maîtrise que je ne soupçonnais pas, je prends le temps de lui caresser les cheveux avec douceur avant de m’approcher de sa bouche offerte.

Après un baiser plus que passionné, je me recule pour me déshabiller puis je m’allonge sur le lit, l’encourageant doucement :

– Viens sur moi ma douce. Protège-nous d’abord.

Indécise, Lisea se tourne vers le tiroir de la table de chevet et s’empare d’un préservatif. Elle le déchire et me dévisage, l’air gêné.

– Tu arrives à jouer les coquines et tu as peur de me mettre un préservatif ? Je vais te montrer, dis-je d’une voix moqueuse.

Je lui montre et elle déroule le plastique sur mon membre impatient.

– Viens ma puce, installe-toi sur moi.

Les joues empourprées, elle se lève au-dessus de moi et d’une main écarte les plis de sa féminité avant de s’empaler doucement sur moi.

Je pousse un gémissement, elle va si lentement qu’elle me tue à petit feu. Je glisse mes mains sur ses hanches et l’incite à s’enfoncer entièrement. Elle m’obéit tout en s’accrochant à mes épaules. Lisea se met enfin à bouger sur moi et je l’aide à trouver le bon rythme en bougeant légèrement. Ses seins bougent et je me penche en avant pour m’emparer de la pointe d’un sein. Je la suce, la mordille et lorsque je la relâche, Lisea se penche en arrière, ses cheveux touchant mes cuisses, me faisant frissonner.

Nos regards se croisent, s’accrochent et je sens qu’elle est sur le point de jouir. Cette position est, en effet, si profonde qu’elle ne peut résister longtemps.

Je reprends les reines de nos ébats, en m’imposant en elle, la pénétrant de plus en plus vite, remontant un peu mes jambes pour avoir un meilleur appui. Mes mains s’attardent sur ses fesses et je glisse mes doigts dans la raie de ses fesses en surveillant ses réactions. Elle tremble encore plus et finit par crier de plaisir. Je quitte ses fesses et m’empare de ses seins tout en poussant une dernière fois en elle. Un vrai délice.

L’orage éclate alors faisant trembler les murs, faisant écho à notre foudroyant orgasme.

OceanofPDF.com

Chapitre 7

Lisea

Dans la salle de bains, je suis sur le point de prendre ma douche lorsque je sens mon poignet gratter. Maddie m'a demandé ce que j'avais fait à mon poignet, j'ai changé de sujet la rendant encore plus soupçonneuse. Je l'ai vue le regarder plusieurs fois en fronçant les sourcils.

Je pousse un soupir et enlève le bandage. Lorsque N.J me rejoint dans la salle de bains, je lui demande s'il peut m'enlever les fils.

– Ça me gratte atrocement.

N.J s'approche de moi et s'empare délicatement de mon poignet.

– C'est normal que ça gratte, cela veut dire que ça cicatrise. Assieds-toi là, je vais m'en occuper.

Je m'assois sur la chaise et le regarde à moitié nu, prendre la trousse de secours dans le placard.

Il s'accroupit ensuite près de moi et à l'aide d'une paire de ciseaux chirurgicaux, enlève les fils, laissant une cicatrice nette. Il ne reste plus qu'un fin trait rouge qui s'estompera avec le temps.

– Merci N.J. Je ne t'ai même pas demandé si c'est toi qui m'as fait ces points de suture ou si tu as fait appel à un médecin.

N.J se redresse et me tourne le dos pour nettoyer la paire de ciseaux.

– C'est moi.

Je regarde ma cicatrice puis fronce les sourcils.

– Comment as-tu appris à faire ça ?

Il se retourne vers moi et plisse les yeux avant de répondre :

– Quelle curieuse… J’ai appris dans les forces spéciales. J’étais un peu l’infirmier de service et donc refermer une plaie est l’une des premières choses que j’ai apprises.

– Raconte-moi un peu ce que tu faisais.

Il pousse un soupir et m’explique d’une voix basse :

– Mon boulot principal était de les préparer au combat, je les aidais à occulter leur humanité pour pouvoir abattre un homme sans hésitation. Tu sais dans ce genre de mission, c’est le premier qui tire qui gagne. J’arrivais à entrer dans leurs esprits grâce à une relaxation précise pour qu’ils deviennent encore meilleurs.

Je me lève et m’approche de lui en le voyant, perdu dans ses pensées.

– Tu as fait quel genre d’études N.J ?

Il déglutit et me fixe dans les yeux avant de chuchoter tout bas :

– Des études de psy.

Je manque de m’étouffer puis un voile se glisse devant mes yeux. Je me retiens au rebord du lavabo et lève les yeux vers lui, furax.

– Tu es psy ? Putain de merde.

N.J secoue la tête et s’empare de mon bras pour que je l’écoute.

– Non, je ne le suis pas, enfin… Je ne le suis plus.

Je fulmine et je bégaye presque.

– Je suis donc là pour ça. Je suis une expérimentation pour toi ? Ton cas numéro untel ?

– Non pas du tout, calme-toi ma puce, tu dis n’importe quoi.

Il s’avance vers moi et pose ses mains sur mes épaules.

– Tu es ici parce que je tiens à toi depuis le premier jour. Tu n’es en aucun cas une expérimentation. Je suis à présent chef d’entreprise, j’ai toute une

équipe qui met au point de nouvelles technologies au service de l'État. Je ne suis plus le même homme qu'il y a cinq ans.

Je recule pour mettre de la distance entre nous pour pouvoir analyser ses révélations sur son ancienne activité.

– Donc, le fait que tu m'amènes ici n'a jamais été dans le but de me psychanalyser ? Pourquoi tiens-tu à moi, tu es bien placé pour voir que je suis faible psychologiquement. Putain, je me mutilais il y a encore une semaine de ça et ça n'a pas pesé dans la balance ?

N.J me dévisage, me scrutant pendant un long moment, comment ai-je pu ne pas voir ce regard si spécial ? Il lit en moi depuis le début. Je sais au fond de moi qu'il utilise ses compétences avec moi. Et pourquoi ne le ferait-il pas ?

– Arrête Lisea. Tu ignores les raisons de ton arrivée ici et je te les dirai plus tard. Sache que je n'ai utilisé mes compétences que pour mieux te comprendre et soigner ton poignet. Je ne t'ai jamais psychanalysée, ça fait bien longtemps que je ne l'ai pas fait, s'exclame-t-il en passant sa main sur son visage.

– Ok, admettons, dis-je en soupirant.

Il s'approche de moi et m'embrasse tendrement. Il me prend dans ses bras et me câline pendant un long moment, comme s'il ne voulait plus me lâcher.

– Je tiens à toi Lisea, je t'adore. Fais-moi confiance ma puce.

Je m'écarte de lui et murmure tout bas :

– Pourquoi ai-je l'impression que tu sais tout de moi alors que moi, je ne sais rien de toi, même pas ton véritable prénom ! On couche ensemble et…

– Nathan Jensen. Quoi d'autre ? débite-t-il d'une traite en me coupant.

Je reste suspendue à ses lèvres, n'en croyant pas mes oreilles qu'il accepte enfin de se dévoiler.

J'en profite pour continuer :

– Ton âge ?

– Trente-cinq ans, je suis né le 18 Août.

– Bientôt trente-six alors, je réponds avec un sourire.

– Mouais, grogne-t-il en ébauchant un petit sourire. On peut prendre notre douche maintenant ? Tu as toute la vie devant toi pour m'interroger.

Je lève un sourcil puis tends la main vers lui. Il me prend la main avant d'ouvrir la cabine de douche.

– Après toi Lisea.

– Merci… Nathan, je chuchote en esquissant un sourire.

****

N.J

Ces révélations nous ont permis d'être encore plus proches de l'un de l'autre. Je sens Lisea différente comme si le fait de savoir mon prénom l'aidait à se projeter dans notre couple.

De toute façon, je ne pouvais pas garder un tel secret. Un jour, elle l'aurait su d'une manière ou d'une autre et je préfère que ce soit moi qui lui dise plutôt qu'une autre personne.

Nous sommes au bord de la piscine sirotant un cocktail en attendant que Maria finisse de préparer le repas. Lisea s'est mis en tête de me masser la nuque et derrière moi sur la chaise longue, elle appuie là où je suis tendu, elle me fait un bien fou.

– Au fait, j'ai oublié de te dire qu'Aaron, mon associé nous invite à dîner ce week-end.

Les mains de Lisea arrêtent brièvement leur massage avant de reprendre.

– C'est ton ami ?

– Oui, c'est l'un des seuls que je me suis fait après avoir quitté les forces spéciales. J'ai dû mal à accorder ma confiance comme tu peux le voir.

Je l’entends rire derrière moi et elle réplique d’une voix moqueuse :

– Ah ça pour être méfiant, tu l’es. La pauvre Maddie va sûrement subir un interrogatoire en règle pour me fréquenter.

– Comment le sais-tu ? Je vois que tu es une femme perspicace.

Elle arrête une nouvelle fois son massage pour se mettre sur le côté pour voir si je plaisante ou non.

– Tu en plaisantes en plus, lâche-t-elle en riant. Si ça peut te rassurer, fais-le. Je sais que c’est une chic fille. Je te rappelle qu’elle m’a offert un toit pour dormir lorsque j’ai été mise à la porte par ma famille d’accueil. Je ne sais toujours pas ce qui s’est passé pour que l’on en arrive là.

Je lui caresse tendrement la main et murmure :

– N’y pense plus, cela nous a permis de nous trouver.

– Oui, mais ils étaient vraiment sans cœur pour m’infliger ça. Je sais bien qu’à mes dix-huit ans, ils n’allaient plus rien toucher de la part de l’État, mais je pensais qu’ils attendraient que je trouve un petit job avant de me jeter comme une malpropre.

– Je sais bien, mais les gens, aujourd’hui, ne pensent plus qu’à l’argent. Je t’aiderai Lisea si tu souhaites aller à la fac. J’ai de nombreux contacts, tu pourras faire ce qui te plaît.

Elle se lève et s’installe sur mes genoux. Elle prend mon visage entre ses mains et les joues ruisselantes de larmes déclare :

– Merci N.J, tu es si gentil. J’y réfléchirai, j’avoue que je n’ai jamais envisagé de faire des études en sachant le prix des universités.

Je lui dépose un léger baiser dans le cou puis réponds :

– Je veux ce qu’il y a de meilleur pour toi. Tu es si jeune, tu as la vie entière devant toi.

– Jamais personne de s’est donné autant de mal pour moi. Et je ne te remercierai jamais assez pour tout ce que tu fais pour moi.

– Mais de rien. Allez trêve de remerciements, je meurs de faim. Viens femme, allons manger.

Je me lève et place ma main dans le bas de son dos pour que nous avancions ensemble vers la maison. Je croise son regard et je lis en elle quelque chose que je n'arrive pas à interpréter. Que me cachent ces grands yeux bleus ?

À la fin du repas, je m'excuse auprès d'elle, car je dois consulter quelques documents pour la réunion du lendemain matin. Lisea esquisse un sourire :

– J'ai vu pas mal de bons livres dans ta bibliothèque, je vais aller m'en choisir un.

– Ok, bonne lecture, je te rejoins le plus vite possible, dis-je en l'embrassant tendrement sur le front.

Je m'installe à mon bureau et ouvre le code de mon tiroir. Je passe en revue les documents que je dois revoir pour demain. Je m'empare du dossier et vois en dessous celui concernant la vie de Lisea. Je pousse un soupir et le prends pour relire les infos qu'Aaron a récoltées à ma demande.

Je fronce les sourcils en lisant les informations sur ses parents biologiques. Je ne mets aucunement en doute le travail d'Aaron et de ses contacts. Ses recherches sont très minutieuses et je ne peux m'empêcher de le maudire d'être si bon.

Je balaye le dossier de la main avec rage et tape le poing sur la table. Bon sang, je m'attache tellement à elle, aurons-nous réellement un avenir ensemble ? Il ne faut pas qu'elle accède à ce dossier, ce serait la fin de notre couple, car je l'aime. Je n'ai jamais douté de mon attirance flagrante pour Lisea, mais plus les jours passent et plus je suis fou d'elle. Lorsque l'on n'arrive plus à se passer d'une personne, qu'on pense à elle et qu'on s'inquiète tout le temps pour elle, c'est que l'on est déjà bien mordu et Lisea tient mon cœur entre ses mains.

J'essaye de la chasser de mes esprits et de me focaliser sur le dossier pour la réunion de demain, mais en vain, je ne rêve que d'aller la rejoindre.

Je lui envoie un message sur son portable.

« Ton livre est-il intéressant ? »

« Je ne sais pas, je n'en suis encore qu'à la première page »

« Y' a-t-il quelque chose qui t'empêche de lire ? »

« Oui, c'est à cause de quelqu'un »

Je ne peux m'empêcher de ricaner et continue à écrire :

« Ah bon ? Que te fait-il ? »

« Je n'arrête pas de penser à lui, je suis toute humide »

Je sens une tension soudaine tirer mon pantalon et je me lève du bureau en rangeant les dossiers dans la bannette et pars vite rejoindre Lisea.

****

Lisea

Je fronce les sourcils, il ne m'a pas répondu à mon dernier message. Je reprends le livre et essaye de lire la première page sans succès. Cet homme me rend folle de lui. D'un certain côté, j'apprécie sa possessivité, cela veut dire qu'il tient à moi et ça fait du bien de se sentir protégée.

Je sursaute lorsque la porte de la chambre s'ouvre brutalement. N.J entre, le regard chargé de désir. Il se glisse sous la couette, se colle tout contre mon flan et s'empare de ma bouche. Il aspire ma langue et tournoie autour d'elle d'une façon possessive, je lui appartiens, c'est incontestable. Il finit par se détacher de mes lèvres et chuchote avec une voix suave :

– Alors comme ça, tu es humide ?

Sans prononcer une parole, j'écarte les cuisses dans l'attente qu'il sente de lui-même. Sa main descend vers mon sexe et il jure tout bas :

– Oh Lisea, tu me rends fou.

Je me laisse porter par les délices qu'il me procure avec ses doigts. Cet homme me fait éprouver de telles sensations que je ne peux plus me passer de lui et de ses attouchements intimes. Je suis, corps et âme, attachée à lui et il pourrait me briser si facilement. J'ai peur de trop l'aimer et de souffrir

terriblement si l’envie lui prenait de me rejeter. Après tout, nous ne sommes pas de la même génération, dix-sept ans d’écart c’est énorme. S’il se lasse de la gamine qu’il a recueillie, que ferai-je de ma vie ?

J’essaye de faire abstraction de mes doutes, il m’a promis de m’aider à faire des études, j’ai toujours eu de bonnes notes à l’école alors je pourrais facilement envisager de continuer.

– Je te sens loin de moi Lisea, à quoi penses-tu ?

N.J reprend ses caresses sur mon sexe et chuchote :

– Oh Lisea.

Je me donne alors à lui en refoulant dans un coin de ma tête toutes mes interrogations sur mon avenir auprès de lui.

– Oh oui N.J, ne t’arrête pas.

Ses doigts entrent dans mon vagin et touchent le point si sensible qui me donne des frissons dans tout mon corps. Que fait-il pour me faire partir si vite en transe ?

Je sens alors une explosion de chaleur entre mes jambes et crie mon plaisir. J’ouvre les yeux et surprends le regard de N.J sur moi, une lueur sauvage au fond des yeux.

Ses doigts quittent mon sexe puis il se relève du lit sans me quitter une seule fois des yeux. Il enlève si rapidement ses vêtements que je cligne des yeux en le voyant debout devant moi nu, sa virilité fièrement dressée. Cet homme est un dieu vivant du sexe et je sens l’excitation au creux de mon ventre reprendre de l’ampleur. Je suis si excitée que je pourrais accepter n’importe quel délice qu’il voudrait bien m’administrer.

Comme s’il m’avait entendue, N.J sort de la table de chevet, un masque de nuit et je souris malicieusement. Lorsqu’il sort ensuite un tube de lubrifiant, mon sourire se crispe légèrement. Que va-t-il faire de ce produit ?

Il s’allonge sur moi, se plaçant aisément entre mes cuisses, son sexe touchant les replis de mon intimité. Il m’embrasse tendrement puis

murmure tout contre mon oreille :

– Fais-moi confiance ma douce.

Sans attendre, il place le masque sur mes yeux, la nuit m'envahit et je ne peux me référer qu'à mes autres sens : l'ouïe et le toucher.

– N.J ?

Je sens son souffle sur mon ventre lorsqu'il me répond :

– Laisse-toi guider par les sensations. Tu vas adorer.

Je me détends légèrement jusqu'à ce qu'il touche de sa langue les plis de mon sexe. J'ouvre plus grandement les jambes et il gémit tout contre moi en continuant son exploration. Mon visage devient brûlant lorsque ses doigts prennent le relais en caressant l'entrée de mon vagin avant de poursuivre plus bas vers mon orifice serré. Je me crispe et souffle tout bas :

– Mon dieu N.J, je…

– Chut, ma puce, ne pense à rien, ressens.

Je pousse un soupir lorsque ses doigts remontent vers mon vagin. Il me pénètre dans de lents va-et-vient, me faisant gémir de plaisir. Des vagues d'excitation me parcourent le corps puis je sens qu'il redescend vers mon anus. Ses doigts mouillés le caressent encore et encore jusqu'à que je sente une soudaine gêne. Je n'ai jamais senti ce genre de chose lors de nos ébats et malgré les sensations inconnues, je suis de plus en plus excitée par ces caresses interdites.

N.J enlève alors le masque sur mes yeux et murmure tout bas :

– Regarde ce que je te fais ma puce.

Je plonge alors les yeux entre mes cuisses et vois l'index de N.J qui entre et sort avec douceur de mon orifice serré. Son autre main touche l'entrée de mon vagin comme pour se rassurer que je suis toujours en train de prendre plaisir à cette nouvelle expérience.

– Oh, N.J…

Ses yeux attentifs parcourent mon visage à la recherche d'un quelconque malaise. Mes réactions semblent lui plaire, car il me sourit d'une façon si coquine que je lui demande :

– Encore, vas-y encore.

Il accède immédiatement à mes encouragements en joignant un autre doigt glissant entre mes fesses. Son autre main caresse son sexe bandé et je sais déjà ce que sera la prochaine étape de cette soirée si particulière.

Lorsqu'il sent que je suis plus que détendue, il retire ses doigts de mon anus et se redresse pour prendre un préservatif dans le tiroir de la table de chevet.

– Retourne-toi ma douce.

Je lui obéis et il en profite pour glisser un coussin sous mon ventre, exposant mes fesses à la douce torture de ses mains puissantes. Il les masse de façon énergique avant que sa bouche prenne le relais, mordillant ma chair sensible. Il écarte mes fesses et je sens un liquide froid à l'ouverture de mon orifice.

Il positionne son gland à l'entrée de mon anus avant de pousser tout doucement.

– Détends-toi Lisea. Tu vas prendre beaucoup de plaisir.

J'essaye de me détendre au maximum et cela semble porter ses fruits, car N.J siffle entre ses dents tandis que son sexe d'une dureté implacable entre de plus en plus loin entre mes fesses.

– J'y suis ma belle, je te laisse t'habituer quelques instants.

Son sexe immobile au fond de mon ventre me donne chaud et je me sens toute moite. N.J mordille la peau délicate de mon épaule me faisant frissonner. Je remue de moi-même les fesses tellement cet instant me procure des sensations inédites.

Il grogne et je sens son sexe qui bouge lentement dans mon cul, c'est si intense, si différent des autres fois que je suis submergée par le désir d'être prise complètement et je lui en fais la demande d'une voix rauque :

– Oh oui, prends-moi profondément.

Ses va-et-vient prennent du rythme et je me sens transpercée, prise complètement et aucune douleur ne justifie qu'il ne se retienne. Je l'encourage tout bas et je sens son membre chaud envahir de plus en plus loin et de plus en plus vite mon anus. Une vague déferle alors en moi et l'orgasme me prend subitement me faisant crier comme jamais. Des spasmes me saisissent et je gémis pendant un long moment, voguant de nuage en nuage. Les cris de jouissance de N.J me parviennent et son corps me recouvre. Je ferme les yeux, en transe.

Toujours en moi, N.J me fait glisser sur le côté et me câline tout contre lui, nos corps suintant de sueur. Je n'ai jamais rien ressenti de pareil et lorsqu'il finit par sortir de mon corps, j'ai juste l'impression qu'il y est toujours, me sentant un peu endolorie.

Toute pantelante, je ferme les yeux et blottie tout contre N.J, je sombre dans le sommeil.

OceanofPDF.com

Chapitre 8

N.J

Les réunions se sont enchaînées toute la semaine et je suis bien content que ce soit enfin le week-end. Je vais pouvoir profiter de Lisea. Depuis nos ébats du début de semaine, nous sommes complices comme jamais et les regards qu'elle pose sur moi, me font bouillonner de désir pour elle. Ce soir, nous sommes invités chez Aaron et Evie et depuis une demi-heure, elle est en culotte et t-shirt devant l'armoire parcourant les robes pour choisir celle qui sera la plus adaptée pour un dîner entre amis.

– Tu peux y aller toute nue si tu veux, je lui suggère en lui envoyant une œillade malicieuse.

Elle se tourne vers moi et répond :

– Ah ah. Tu me laisserais sortir à poils ?

Je fronce les sourcils en riant.

– Oui c'est vrai, tous les mâles aux alentours te sauteraient dessus et tu m'appartiens. Viens encore un peu au lit ma douce.

– Tu as envie d'un câlin ? me dit-elle en plissant les yeux.

Je lui ouvre les bras et déclare en prenant un ton sérieux :

– Bien sûr, je veux un câlin…

Elle s'approche du lit tout en me dévisageant et se glisse sous la couette. Elle pose sa tête contre ma poitrine.

– Tu triches Lisea, normalement pour un câlin, il faut être nu, c'est la règle, dis-je d'une voix boudeuse.

Elle se redresse et me regarde en souriant :

– Quelle règle ? C'est nouveau ?

Je regarde ma montre et annonce d’une voix sérieuse :

– Le 4 juillet 2015, à partir de 9 heures, tous les câlins dans le lit doivent se faire sans aucun vêtement et je vois que tu enfreins déjà le règlement, alors je vais devoir sévir… sexuellement.

Elle pousse un cri et prend son oreiller pour me le lancer dans la tête.

– Tu triches, il est 9h01 et je n’étais pas au courant de cette fichue règle. Tu ponds comme ça des règlements quand cela t’arrange.

Je prends ses poignets et la fais tomber sur le lit. Je me glisse entre ses jambes et frotte mon érection contre elle. Lisea fait semblant de me repousser, mais l’étincelle qui apparaît dans ses yeux me disent tout le contraire. Je m’empare de sa bouche et elle arrête de suite de se débattre en s’offrant d’elle-même à mes baisers.

Je me détache de ses lèvres et murmure tout bas :

– La prochaine fois, c’est la fessée.

Un éclair de désir me traverse à l’idée de fesser son adorable fessier et un de ces jours, je lui ferai découvrir cette nouvelle expérience qui peut être un vrai détonateur de plaisir. Bientôt, je testerai.

Après des ébats d’une grande intensité, nous déjeunons de délicieuses gaufres que Maria nous a préparées. À mes côtés, Lisea arrose sa seconde gaufre de chocolat chaud tout en parlant de choses et d’autres avec la gouvernante. Je suis content de la voir manger, peut-être est-ce grâce à notre dernier câlin coquin du matin ? Je l’observe avec attention et ne manque aucune de ses grimaces ou sourires qu’elle affiche. Elle semble heureuse et je sens mon cœur battre la chamade en l’imaginant à mes côtés chaque jour de notre vie. Elle est si importante à mes yeux que je ne pourrais plus vivre sans elle.

Je bois une gorgée de café puis la regarde à nouveau, nos yeux se croisent et j’aperçois la flamme qui nous lie. Je lui souris et elle me répond en me touchant la cuisse de sa petite main.

Oui, je l’ai dans la peau indubitablement.

****

Lisea

Après un bon petit-déjeuner, nous décidons d'aller courir ensemble quelques kilomètres dans la forêt. Je revêts ma tenue fétiche pour pratiquer la course à pied tout en pensant au regard attentif de N.J à mon égard. Il me donne l'impression constante d'être un joyau. Il est si prévenant et attentif que j'ai toujours le soupçon infime qu'il essaye de percer mes pensées les plus intimes. Peut-être lui reste-t-il de son ancien métier, le regard scrutateur et analytique ? Ou bien, il met en pratique ses compétences pour deviner les choses. Je ne peux rien lui cacher, il finit toujours par savoir mes pensées les plus profondes et j'avoue que ça me déconcerte.

Je secoue la tête puis sors de la salle de bains après avoir fait une tresse avec mes longs cheveux. N.J est assis sur le lit et attache les lacets de ses baskets.

– Tu es prêt ?

N.J me décoche un sourire et répond :

– Plutôt à moi de te poser la question, es-tu prête à me suivre ?

Je m'avance vers lui et tapote ses épaules.

– Tu ne me fais pas peur. Je vais même te battre.

Il éclate de rire avant de reprendre sérieusement :

– Tu n'as aucune chance ma chérie, mais tu peux toujours essayer.

À l'entrée du chemin de randonnée, je trace dans les cailloux, un trait pour le départ de la course et regarde N.J à mes côtés qui affiche un air malicieux.

– Très bien, si tu le prends comme ça. Je compte jusqu'à trois.

Sur la ligne de départ, je fléchis les jambes, prête à partir. N.J compte jusqu'à trois et nous partons tous deux comme des flèches. Côte à côte, nous sommes concentrés sur notre course, allongeant le pas et soufflant à un rythme régulier. La piste fait quatre kilomètres, je peux donc garder cette

cadence sans trop souffrir. Au bout de trois kilomètres, je sens mes mollets qui me brûlent, je grimace et N.J en profite pour me dépasser sans aucunement ressentir de gêne. Cet homme est un athlète de haut niveau. En même temps, il faisait partie des forces spéciales, donc ce n'est pas étonnant qu'il soit bon en course.

J'essaye de faire abstraction de la douleur pour accélérer et j'arrive à moins de deux mètres de N.J qui prend le temps de regarder en arrière pour voir si je suis toujours derrière lui.

Il me sourit puis me fait un signe de la main lorsqu'il finit le dernier en kilomètre en sprint, s'éloignant de moi rapidement. Dans un dernier effort pour ne pas me faire trop distancer, je me mets à sprinter à mon tour, mon souffle devient court et lorsque je franchis la ligne d'arrivée, terminant la boucle des quatre kilomètres, ma poitrine me brûle et mes jambes tremblent si fort que je suis obligée de m'appuyer contre un arbre.

Mes oreilles bourdonnent et j'entends de loin, N.J qui me demande si je vais bien. J'arrive à acquiescer, mais je me concentre sur ma respiration haletante en essayant de retrouver un semblant de souffle. J'ai trop forcé et j'ai comme l'impression de revivre le début de notre rencontre lorsque je suis tombée dans les pommes.

Je me redresse et ouvre les yeux. N.J me fixe, l'air inquiet et j'esquisse un sourire pour le rassurer.

– Je… ça va. Ne te moque pas… de moi. Tu cours si… vite, dis-je d'une voix saccadée.

L'une de ses mains se pose sur mon épaule tandis que l'autre entoure mon poignet à la recherche de mon pouls.

– Souffle doucement Lisea. Je sais que tu es habituée à courir, mais tu ne dois pas aller au-delà de tes capacités. Tu es dans le rouge, là.

Ce qui veut dire dans le jargon du sportif, que mon cœur bat beaucoup trop vite pour que ce soit raisonnable.

Au bout de quelques minutes, je retrouve une respiration normale et N.J m'encourage à étirer mes muscles pour éviter les courbatures demain.

Après quelques étirements, nous reprenons le chemin vers la maison en marchant tranquillement.

– Tu cours vraiment très vite.

– Oui, je sais. C’est une des conditions pour pouvoir faire partie des forces spéciales. C’est ce qui te sauve la vie la plupart du temps.

– Je me doute, cours vite ou meurs.

N.J me regarde et s’empare de ma main pour continuer à marcher.

– C’est un peu ça. Parlons d’autre chose, je préfère.

Je le regarde alors et lui demande :

– Alors, je mets quoi ce soir ?

– Rien ? ricane-t-il.

Devant le miroir de la salle de bains, j’admire ma silhouette dans la robe noire que j’ai finalement choisie pour sortir ce soir. Elle arrive au-dessus de mes genoux, dévoilant mes jambes nues. Le haut arrive sagement à la base de mon cou, mais lorsque je me tourne, je vois dans le miroir mon dos largement exposé, le décolleté est si profond qu’il arrive en bas du dos juste avant l’arrondi de mes fesses. Cette robe est faussement sage, mais je la trouve magnifique et j’espère que N.J sera content de mon choix.

Je me suis légèrement maquillée, n’ayant pas l’habitude de le faire. Heureusement que j’ai récupéré auprès de Maddie mes quelques affaires de toilettes ainsi que ma trousse de maquillage. Il faudrait que je pense à lui envoyer un message pour l’inviter à passer l’après-midi sur la plage privée de N.J. Si elle accepte sans discuter, ça m’éviterait de devoir lui mentir, car j’ai promis à N.J de rester à la maison et ne plus partir à l’aventure avec elle.

Je pousse un léger soupir puis sors de la salle de bains. N.J est déjà habillé, il termine de nouer la cravate noire autour de son cou. Je m’approche derrière lui et passe mes mains sur le devant, caressant ses abdominaux. Il se retourne et s’écarte de moi pour admirer ma robe.

– Elle est très belle, pas de décolleté ? dit-il en touchant l'encolure proche de mon cou.

– Hum, si, je murmure en me tournant pour qu'il voie le dos de la robe ou plutôt l'absence de tissu.

Je l'entends souffler et lorsque je me tourne légèrement, ses yeux ne quittent pas mon dos et ma chute de reins.

– Es-tu sûre de vouloir aller chez Aaron ? souffle-t-il entre ses dents.

Je lui décoche un sourire timide et réponds :

– Oui, je suis sûre. Allons-y.

****

N.J

Dans la voiture, je ne peux m'empêcher de lui jeter quelques regards. Lisea est juste époustouflante dans sa robe noire. Avec son dos nu, elle ne porte pas de soutien-gorge et je peux apercevoir ses tétons dresser tout contre le tissu mais heureusement, grâce à de la dentelle soigneusement placée, cela ne les fait pas trop ressortir. Je n'ai pas envie qu'Aaron ait les yeux fixés sur sa poitrine toute la soirée. Il a beau être marié, Aaron reste un homme et je ne veux pas qu'il la reluque de trop. C'est peut-être un ami des plus proches, mais je n'hésiterai pas à lui foutre ma main dans la figure s'il la déshabille trop du regard.

En fixant la route, je pose ma main sur son genou avant de la remonter jusqu'à sa cuisse.

– As-tu mis une culotte ?

Elle tourne son visage vers moi et glousse tout bas :

– Presque.

Je fronce les sourcils et réplique :

– Qu'est-ce que ça veut dire : presque ?

– Eh bien, j'ai bien mis quelque chose, mais ce n'est pas une culotte.

– Un string ? je lâche d’une voix sourde.

– Hum… dans le même tissu qu’une partie de la robe.

Je siffle entre mes dents et je sens ma queue durcir dans mon pantalon.

Lisea s’en aperçoit et pose sa main sur mon sexe à travers le tissu.

Je grogne et lui retire la main.

– Bon sang, Lisea, ce soir en rentrant, tu vas prendre cher.

– Ah bon ? m’interroge-t-elle innocemment.

– Ne fais pas l’innocente.

Je l’imagine déjà allongée à plat ventre sur mes genoux tandis que j’administre sur ses fesses pâles de délicieuses claques. Dès que son cul sera devenu d’une belle couleur rougeâtre, je la prendrai fort.

– On reprendra cette conversation ce soir.

Je secoue la tête et me concentre sur la route, essayant de laisser de côté la vue rougissante de ses fesses après une série de doux châtiments.

Je reprends mes esprits lorsque je passe le portail de la résidence d’Aaron et sa femme. La porte d’entrée s’ouvre et deux petites têtes d’enfant pointent le bout de leur nez.

Lisea à mes côtés s’exclame :

– Oh qu’ils sont mignons !

Je hoche la tête et descends de la voiture avant de rejoindre Lisea qui est déjà sortie de la voiture et qui s’avance vers les deux petits monstres d’Aaron.

– Oh, comment vous vous appelez ? leur dit-elle en s’accroupissant devant eux pour se mettre à leur hauteur.

La petite Kim s’avance sans timidité et répond :

– Moi c’est Kim et lui, c’est Paul, mais il est timide.

Lisea prend une voix conspiratrice et chuchote :

– Oui, mais il est encore petit. Toi, tu es grande.

Kim éclate de rire et se rapproche de la jeune femme. Elles continuent leur discussion en parlant très bas et je n'en saisis que quelques brides.

Aaron et Evie apparaissent soudain à la porte et je m'avance pour les saluer. Je fais la bise à Evie et serre la main de mon associé. Lisea se redresse et dit bonjour à Paul avec douceur avant de venir à mes côtés pour saluer nos hôtes.

– Bonsoir, leur dit-elle en les embrassant amicalement, très à l'aise avec eux.

Evie, qui est aussi habillée d'une robe noire, mais plus longue, la complimente sur sa toilette et s'extasie sur ses cheveux qu'elle a relevés en un chignon souple avec quelques mèches lâches.

– Merci, tes enfants sont magnifiques, la complimente-t-elle gentiment.

Evie affiche alors un grand sourire et regarde avec amour ses deux petits diables qui sont déjà en train de se chamailler. Aaron les gronde et Paul se cache dans les jambes de sa mère en boudant.

– Il paraît timide, mais pour embêter sa sœur, il y arrive, dit Aaron en regardant son fils.

– Il n'a que quatre ans, réplique Evie en caressant la petite tête blonde de Paul.

Je vois Lisea lui faire un clin d'œil et Kim, un peu jalouse de son attention pour lui, tire sur sa main pour la détourner de son petit frère.

– Tu viens, je vais te faire voir le salon, annonce Kim du haut de ses six ans.

Lisea la suit en nous adressant à chacun un sourire.

Je vois son dos nu lorsqu'elle passe devant moi et Aaron n'en rate pas une miette en parcourant des yeux sa silhouette.

Une pichenette d’Evie sur son bras lui fait tourner la tête et il interroge du regard sa femme qui me désigne du menton.

– Nathan, que veux-tu boire ? J’ai du champagne ou le bon whisky que tu apprécies.

Evie me prend le bras et m’entraîne vers le salon où est installée Lisea avec Kim sur les genoux.

– Du champagne, après tout, c’est la fête de l’indépendance aujourd’hui, il faut fêter ça.

– Ah oui, dans ce cas, ce sera champagne toute la soirée, ajoute Evie en levant les coupes de champagne vide pour les remplir.

Evie est une très belle femme, grande, les cheveux châtains coupés au carré. Aaron et elle forment un très beau couple et je les envie du bonheur qu’ils ont d’être une famille unie.

Le repas se passe dans une ambiance bonne enfant et Lisea est une invitée parfaite. Très à l’aise, elle aide Evie dans la préparation des plats et s’occupe des enfants dès qu’ils réclament quelque chose. Je suis heureux qu’Aaron ne charge pas Lisea de questions trop personnelles et Evie est comme toujours de bonne humeur, agrémentant le repas des situations loufoques que lui font vivre les enfants.

Lorsque nous sommes sur le point de partir, Evie s’adresse à Lisea :

– Nous pourrions nous entraîner ensemble pour la course à pied, ça me rend dingue que nos hommes nous battent à tous les coups.

Apparemment, Lisea s’est confiée à Evie durant le temps qu’elles ont passé en cuisine.

– Oh oui alors ! Envoie-moi un message et on se retrouvera à Salton.

Elles se tapent dans la main comme si elles s’étaient déjà concertées et je ne peux m’empêcher de ricaner.

– Il faut vous y mettre rapidement, car il y a du boulot, ajoute en riant Aaron.

Evie le tape sur son avant-bras, l'air faussement en colère et il éclate de rire.

– Je suis heureux d'avoir fait ta connaissance Lisea.

– Pareillement Aaron, et vos enfants sont merveilleux, répond-elle, les yeux brillants.

D'un dernier signe de la main, nous rejoignons la Mercedes. Je claque la portière et fronce les sourcils. Comment imaginer avoir des enfants ? Je veux juste Lisea pour moi tout seul et vivre auprès d'elle jusqu'à la fin de mes jours. Les enfants ne font pas partie de l'équation.

****

Lisea

Le silence est pesant dans la voiture depuis que nous avons quitté Aaron et Evie. N.J se montre silencieux et ne me regarde pas une seule fois, l'air est chargé d'électricité. Me suis-je mal comportée auprès de ses amis ? Ai-je dit ou fait quelque chose pour le mettre dans un état pareil ? Je repasse la soirée en boucle dans ma tête et rien ne me choque dans mon comportement, je vais devoir aller à la pêche aux confidences pour savoir ce qui le chagrine.

– As-tu passé une bonne soirée ?

– Oui, marmonne-t-il sans rien ajouter.

Je laisse passer quelques minutes avant de poursuivre :

– Ils sont vraiment gentils Aaron et Evie. Je vais sûrement aller courir avec elle la semaine prochaine. Il y a un semi-marathon de prévu dans trois mois à San Francisco, ça serait pas mal que je le fasse avec elle. Tu pourrais venir aussi.

– Pourquoi pas, réplique-t-il d'une voix grave sans lâcher la route du regard.

Je pousse un profond soupir avant de déclarer :

– Que se passe-t-il N.J ?

– Nathan.

Je fronce les sourcils et demande :

– Quoi ?

Il se tourne brièvement vers moi.

– Je m’appelle Nathan, pourquoi continues-tu à m’appeler N.J. On a passé le stade du début de relation, non ?

Je sens la colère m’envahir, insidieuse et je clame d’une voix forte :

– Pourquoi me parles-tu comme ça ? Je sais que tu essayes de changer de conversation avec ce N.J et Nathan. Tu noies le poisson pour éviter que je te pose les bonnes questions.

– Pas du tout, mais j’aimerais bien que tu m’appelles par mon prénom.

Je sens les larmes qui me montent aux yeux. Mon menton se met à trembler et j’essaye de ne rien montrer à la perspicacité de mon cher N.J ou Nathan. J’ai la sensation que ce n’est pas réellement mon comportement qui le met en boule, j’ai vu les regards bizarres qu’il me jetait lorsque je m’occupais des enfants d’Evie.

Tout s’éclaire et je murmure tout bas, refoulant le sanglot qui monte dans ma gorge :

– Les enfants. C’est ça le problème. Tu n’en veux pas.

Nous sommes arrivés devant la maison et N.J gare la voiture devant le garage. Il éteint le moteur et me regarde en me foudroyant du regard.

– Non, je ne me vois pas avec des enfants et toi, tu ne devrais même pas seulement y songer.

Je suis si surprise que je reste figée dans l’attente qu’il poursuive cette discussion invraisemblable.

– Lisea, tu ne vas pas me dire que tu y as pensé, toi qui… toi qui t’es fait abandonner par tes parents biologiques puis par ta famille d’accueil et puis…

Je le coupe en sachant d’avance ce qu’il va ajouter :

– Et puis moi qui suis instable, c’est ça ?

– Tu ne vas pas me dire que c’est faux, il n’y a pas encore trois semaines, tu voulais t’ouvrir les veines devant moi.

D’une main, j’enlève ma ceinture de sécurité et sors de la voiture comme une furie.

N.J descend et se précipite vers moi. Je recule et réplique d’une voix cinglante :

– Je n’ai jamais dit que j’en voulais maintenant et qui te dit que j’en voudrais… avec toi ?

Incrédule, il me regarde fixement puis tend la main vers moi. Je me tourne vers la maison et entre en courant.

Je monte les escaliers et m’enferme dans la salle de bains pour enfin évacuer les sanglots que je ne peux plus retenir. Je pleure tant que je me laisse glisser sur le sol entourant mes jambes de mes bras. Le sol est froid et mon dos nu collé contre le mur carrelé n’aide pas.

La soirée avait tellement bien commencé. Bon sang, ce que ses paroles m’ont blessée. Je n’ai que dix-huit ans, je ne veux pas d’enfants maintenant, même si je sais que j’en voudrai, un jour ou l’autre. Vingt-cinq ans me paraît l’âge idéal pour fonder une famille et ça me laisse le temps de trouver ma voie professionnellement et le compagnon idéal. Je sais qu’il m’a sortie d’une grande détresse et que je lui serai toujours reconnaissante, mais il va trop loin dans ses suppositions.

Oui, j’ai été abandonnée, par deux fois, mais ce n’est pas pour ça que je ne ferai pas une bonne mère. J’ai adoré m’occuper de Kim et de Paul et je sais que je n’abandonnerai jamais mes enfants.

J’entends des coups à la porte de salle de bains et la voix de N.J :

– Ouvre cette porte Lisea !

Je ne bouge pas et secoue la tête même s’il ne peut pas me voir.

– C’est un ordre Lisea. Ouvre-moi cette porte illico.

– Non, je crie en mettant la tête entre mes mains tremblantes.

– Laisse-moi tranquille N.J. Ne t’inquiète pas, je ne vais pas me taillader les veines, même si toi, tu me crois encore capable de le faire.

Je l’entends soupirer puis murmurer tout bas :

– Pas du tout, je sais que tu vas mieux Lisea et… je m’excuse de ce que je t’ai dit tout à l’heure. De toute façon, on a le temps pour ça, non ?

– Oui…

– À part si tu ne veux plus de moi. Je tiens à toi Lisea, plus que tu ne le crois. Je… je t’aime.

Je fronce les sourcils, pas sûre d’avoir entendu la dernière partie, il a parlé si faiblement que je le fais répéter :

– Quoi ?

Je sèche mes larmes avec mes mains et tends l’oreille.

– Tu as très bien entendu, ce n’est pas un piège ma douce, mais je préférerais te le dire en face plutôt qu’à cette fichue porte.

Mon cœur se met à battre follement contre ma cage thoracique. N.J m’aime, il m’aime. Bon sang, moi aussi, je l’aime, je l’adore, mais hors de question de céder si facilement.

J’approche de la porte et dis d’une voix doucereuse :

– Si je sors, tu vas me botter les fesses ?

Je l’entends gronder de l’autre côté et répliquer :

– Tu ne vas pas t’en sortir à si bon compte, mais je te promets d’y aller doucement.

Je déverrouille la porte et l’ouvre. N.J est debout face à moi, grand, beau et fort. La veste de costume lui élargit encore plus ses épaules et je passe la langue sur mes lèvres.

Ses yeux incroyablement verts me fixent intensément et il murmure d’une voix rauque :

– À nous deux ma belle.

OceanofPDF.com

Chapitre 9

« Nous sommes ce que nous faisons à répétition »

Aristote

***

N.J

Lorsqu'elle sort de la salle de bains, je pousse un soupir de soulagement. Je sais qu'elle n'était pas en train de se taillader les veines, car même si je ne la sens plus capable de faire ce genre de chose, j'ai eu peur que mon instinct ne me trompe alors j'ai quand même vérifié sur les vidéos de surveillance ce qu'elle fabriquait.

À *J&J*, au début de sa création, nous avons élaboré de minuscules caméras à haute définition et je ne me prive pas de les utiliser à mon propre usage personnel.

Ce que j'ai vu m'a rassuré et j'ai alors pu plaider ma cause sans pour autant défoncer la porte, mais ce n'est pas pour ça que je ne vais pas lui botter son joli petit cul.

Je lui en ai voulu lorsqu'elle m'a hurlé dehors qu'elle n'était pas sûre de faire ses enfants avec moi si elle décidait d'en avoir. Mon sang n'a fait qu'un tour et encore maintenant, je suis encore très en colère après elle, même si au départ, cette dispute, je l'ai bien cherchée. Je me maudis intérieurement de lui avoir fait la tête en voiture, elle ne peut pas comprendre mes raisons et je n'ai certainement pas l'intention de les lui expliquer.

D'un doigt, je lui enjoins de s'approcher de moi. Lisea est toute décoiffée et malgré le brouillon de ses cheveux et les traces de khôl sous ses yeux, elle est magnifique et je l'aime tout simplement. Je ne suis certainement pas objectif à son égard mais l'amour rend aveugle.

Elle fait quelques pas puis s’arrête tout près de moi sans me toucher. Elle lève ses yeux encore brillants et touche ma joue avec sa main comme pour s’assurer que je ne vais pas la mordre.

Oh ma douce, si tu savais ce qui t’attend. Je vais te faire comprendre qui est le chef de ce pas et faire rougir ce fessier.

Je lui prends sa main posée sur ma joue et embrasse la paume avant de me pencher sur elle pour posséder ses lèvres gourmandes. J’aspire sa langue avec force et elle gémit tout contre moi tout en se collant au maximum. Je me détache d’elle délicatement et recule pour atteindre le lit derrière moi. Je m’assois et la renverse sur moi, son ventre sur mes cuisses, le cul arc-bouté.

– Je croyais que tu devais être tendre avec moi, demande-t-elle.

– Oh oui, je vais être tendre mais après t’avoir infligé la petite punition pour m’avoir défié.

Elle relève la tête et je la lui maintiens posée sur le lit.

– T’avoir défié ? Ce n’est pas moi qui ai joué au con !

J’écarquille les yeux de l’entendre me traiter de « con ».

– Jeune fille, c’est quoi ce vocabulaire vulgaire ? J’ai maintenant une raison supplémentaire de te punir.

Tout en parlant, je soulève le tissu de sa robe et mes yeux restent scotchés à ses fesses nues où seul le fin fil du string protège partiellement la fente de son cul.

Mon érection se frotte contre le ventre de Lisea dans l’attente de se mettre à l’œuvre. Je passe la main sur ses fesses en empoignant le globe de ses fesses.

– Hum…

– Ça te plaît ma coquine ? Attends de voir la suite ou plutôt de sentir, je ricane tout bas en tapant fermement l’une de ses fesses.

Elle sursaute et pousse un léger cri, plus de surprise que réellement de douleur. Je sens que je vais prendre plaisir à ce jeu.

Après plusieurs tapes sur ses fesses, sans jamais toucher au même endroit, Lisea se met à gigoter de plus en plus et je peux mettre ma main à couper qu'elle est excitée comme jamais. Je sens la chaleur de son sexe contre ma cuisse et lorsque je glisse un doigt sous le fin tissu du string, je le sens si humide que mon sexe fait un bond, se durcissant davantage.

Je passe une main apaisante sur ses fesses rougies et elle gémit en marmonnant :

– Oh N.J, je n'en peux plus.

– Que veux-tu Lisea ?

– Je te veux toi.

– Moi ou mon sexe ?

Elle grogne tout bas et répond :

– Les deux.

Je la redresse et à peine debout, elle se débarrasse de sa robe indécente.

Ne portant plus que son string, elle me saute dessus et me chevauche en ondulant des hanches tout contre mon sexe bandé. Je la laisse faire quelques instants avant de la repousser avec douceur pour enlever les vêtements qui m'entravent.

Enfin nu, je m'allonge sur le lit avec un préservatif à portée de main et lui demande de me protéger. D'une main sûre, elle glisse le plastique sur ma queue gonflée.

Lisea enlève son string en dentelle qui ne cachait presque rien et s'assoit sur moi avant de se lever au-dessus de mon membre pour s'empaler.

Je gémis tout bas, elle ferme les yeux et la bouche entrouverte, elle descend doucement sur ma queue tendue.

J’appuie sur ses hanches pour l’inciter à continuer sa descente. Lisea ouvre les yeux et les pose sur moi tandis qu’elle coulisse jusqu’à la garde s’immobilisant lorsque je suis au fond d’elle. Sa chaleur moite m’enveloppe et m’enserre, je pousse un grognement avant de la lever et de la descendre sur moi.

Je m’impose en elle, la faisant coulisser de plus en plus vite, ses seins bougeant au rythme de ses chevauchements. Elle pousse un cri et ses yeux s’écarquillent. Je sens alors la cyprine qui coule sur moi et l’orgasme qui monte. Elle me fixe dans les yeux et à l’unisson, nos cris envahissent la chambre, nous propulsant dans un cocon de félicité.

Le souffle coupé, je plonge dans ses yeux et je murmure en lui caressant les seins :

– Je t’aime Lisea.

– Oh N.J, je t’aime aussi. Si fort que j’en ai mal.

Elle s’écroule sur moi, mon sexe toujours planté en elle et je lui lance d’une voix moqueuse :

– Ce n’est pas plutôt tes fesses qui te font mal ?

Elle éclate de rire tout contre moi, les parois de son vagin serrant mon membre qui se met déjà à durcir.

– Oui aussi… oh, ajoute-t-elle en bougeant les hanches.

– Oui, c’est l’effet que ça me fait quand tu m’annonces que tu m’aimes.

Elle rit encore contre moi et m’embrasse avant de bouger tout contre moi.

– Si j’avais su, je te l’aurais dit avant.

Je grimace et grogne :

– Tu ne vas pas me dire que je ne te comble pas ?

Je l’empoigne fermement et pousse en elle la faisant gémir.

– Oh, N.J, tu me fais tant de bien. Je suis folle de toi et de ton…

– Oui, j’ai compris, je la coupe en lui souriant.

Je la bouscule et la renverse sur le matelas à côté de moi avant de retirer le préservatif usagé.

– Désolé, on ne peut pas remettre ça avec ce préservatif.

Elle boude et je ricane :

– Ah les bouderies des femmes. Jamais contentes.

Je me redresse et ouvre le tiroir pour prendre un nouveau préservatif. Lisea affiche alors un grand sourire.

Je me glisse entre ses jambes et la pénètre d’une seule poussée.

– Va falloir que tu prennes la pilule, je ne vais pas mettre ce plastique toute ma vie.

Elle opine de la tête et bouge les hanches pour m’inciter à la posséder plus en avant.

Je lui obéis et plonge les yeux dans les siens, l’emprisonnant de mon corps comme j’aimerais qu’elle le soit… pour toujours.

****

Lisea

Ma tête posée sur son torse, la main de N.J me caresse le dos, je pousse un soupir de contentement. Je suis enfin là où je dois être. Nous nous remettons de nos ébats particulièrement éprouvant physiquement et surtout émotionnellement.

– Ça va tes fesses ?

– Oui, je murmure en touchant mes fesses. Je le sens à peine.

– Hum, parfait.

Je sens qu’il se tend à mes côtés et je l’entends peu après déclarer d’une voix douce :

– Je sais que des fois, je me comporte comme un vrai con.

– Je vais devoir te botter les fesses, je réplique en souriant pour le détendre.

– Pourquoi ça ? dit-il d'un ton intrigué.

– Pour ton vocabulaire.

Il me chatouille le flanc et ricane :

– En plus, tu te moques de moi. Laisse-moi terminer ma puce, tant que je suis d'humeur à faire mon mea culpa, reprend-il d'une voix plus grave.

– Ok, dis-je en reprenant mon sérieux.

Il me caresse de nouveau le dos et souffle :

– Je sais que des fois, je m'emporte, je râle, je suis brusque avec toi, mais ce n'est pas intentionnel. Mon passé, ma culpabilité me poussent parfois à te dire des choses méchantes, mesquines et à me comporter comme un salaud. Je n'avais pas le droit de te dire de telles choses à propos des enfants. Tu es une femme à part entière et je reste un homme. Mes études de psy ne m'ont pas appris à gérer mes sentiments amoureux et donc je peux débiter des conneries et te faire du mal sans le vouloir.

– Un homme des cavernes quoi ou plutôt un dominant, je glousse contre lui, ne voulant pas rester trop sérieuse et aggraver son profond désarroi sur sa façon de gérer notre couple et nos sentiments.

– Comment ça ? m'interroge-t-il en fondant sur moi. Il me plaque sur le dos et m'emprisonne de ses bras fermes et musclés. Tu vas voir si je suis un homme des cavernes, femme.

– Bon passons l'homme des cavernes, tu ne m'as jamais mise sur ton épaule pour m'emmener dans ta grotte…

– Si, je t'ai porté lorsque tu t'es évanouie, me coupe-t-il.

– Ah oui, c'est vrai mais tu es aussi dominant, autoritaire, protecteur et il faut que je t'obéisse au doigt et à l'œil. C'est ton portrait caché.

Il m’embrasse le cou et relève la tête, me dévisageant avant d’achever d’une voix grave et sérieuse :

– Ça, je ne m’en excuserai pas, je serai toujours comme ça avec toi. Tu es trop précieuse à mes yeux et je veux que tu te sentes toujours en sécurité.

Je le dévisage et murmure tout bas :

– Suis-je vraiment en sécurité avec toi ?

– Oui, si tu m’obéis et que tu m’écoutes. Sinon je te botterai encore les fesses. Quoique, ça a l’air de te plaire.

J’éclate de rire et l’embrasse à en perdre haleine puis la fatigue nous envahit et N.J s’endort collé à moi comme une sangsue tandis que je garde les yeux ouverts.

Au fond de moi, des doutes persistent sur notre capacité à nous entendre sur le long terme.

Je suis le feu, il est la glace.

Entre nous, tout peut voler en éclat en un seul instant. On dit que les opposés s’attirent, mais l’amour triomphe-t-il toujours ?

OceanofPDF.com

Chapitre 10

Lisea

La sonnette de la porte d'entrée se met à retentir et j'ouvre la porte sur Evie en tenue de sport, un bandeau sur le front prête à aller courir.

– Evie, entre, j'attache mes lacets et je suis à toi.

Evie pénètre dans la maison et ses yeux font le tour du vestibule avant de revenir vers moi.

– Quelle maison ! Lorsqu'il l'a achetée, je savais qu'elle avait du potentiel mais pas à ce point.

Je hausse les sourcils et réplique :

– Ah bon ? Elle était en mauvais état ?

– Oh oui alors, une vraie ruine, Nathan en a fait un véritable bijou.

– C'est vrai qu'elle est magnifique.

Je me lève après avoir noué mes lacets et me dirige vers la porte de sortie, Evie sur les talons.

– Et à la pointe de technologie. Nos hommes sont forts pour élaborer de nouveaux gadgets. Aaron pense que je n'en sais pas la moitié, mais mes moindres faits et gestes sont enregistrés. Je ne pourrais pas avoir d'amant sans qu'une alarme ne hurle dans la maison, rigole-t-elle en s'étirant les jambes.

Je plisse les yeux et tout en l'imitant, demande :

– Je ne savais pas qu'Aaron était méfiant à ce point.

– Pas vraiment méfiant, mais il aime être rassuré et puis Nathan et lui sont riches, ils peuvent attirer de mauvaises personnes en quête d'argent. Depuis qu'on a les enfants, Aaron est hyper protecteur et je comprends ses raisons, je ne voudrais pas qu'il arrive quoi que ce soit à Kim et Paul.

– Oh oui, ils sont tellement adorables. Tu crois que Nathan a mis tous ces dispositifs dans la maison ?

Evie éclate de rire et pose sa main sur mon bras :

– Oh Lisea, c'est Nathan qui a donné toutes ces idées à Aaron donc oui, il a plein d'équipements de surveillance et de détecteurs en tout genre. Personne ne peut entrer ici sans être filmé ou détecté.

– Pourtant je n'ai rien vu dans la maison ou à l'extérieur…

On se met à trottiner en direction de la forêt de Salton et Evie murmure sur un ton de la confidence en souriant :

– C'est le but. Tu ne les verras jamais.

À notre retour, j'offre une limonade à Evie pour nous désaltérer.

– Je n'ai jamais aussi bien couru. J'ai l'impression que tu me pousses sans le vouloir.

Je m'assois à côté d'Evie au bar de la cuisine et bois une gorgée de limonade fraîche que Maria nous a préparée.

– Oh oui, ça booste lorsque nous sommes deux. On se motive l'une l'autre. Depuis que j'ai les enfants, je m'impose des séances de sport.

– Pour t'aérer l'esprit ?

Evie sourit et s'exclame :

– Oh oui, des fois ils me rendent folle et ça fait du bien de ne penser qu'à soit pendant une demi-heure.

– Tu m'étonnes, ça ne doit pas être facile tous les jours. J'aimerais bien avoir des enfants, mais dans une dizaine d'années. Je veux pourvoir profiter d'être à deux avant de songer à agrandir la famille.

Evie pose la main sur mon bras et hoche la tête :

– Tu as bien raison, profite de ta jeunesse, les années passent vite, trop vite même. J'ai trente-trois ans et j'ai toujours l'impression d'en avoir vingt.

– Tant mieux, ça veut dire que tu restes jeune dans ta tête.

– Mais je suis jeune Lisea, réplique-t-elle en riant.

Lorsqu'Evie repart de la maison après que nous ayons parlé du prochain semi-marathon, je repense à notre conversation sur le système de surveillance dont est pourvue la maison sans que je ne l'aie remarqué.

Est-ce que Nathan peut me surveiller à distance ? De son bureau en ville ou d'ici ? Je frissonne malgré moi, mal à l'aise de savoir que je suis épiée nuit et jour. La nuit, je ne suis pas contre une alarme pour éviter les cambrioleurs mais le jour, avons-nous besoin de toute cette technologie ?

Au milieu du vestibule, je tourne sur moi-même pour détecter un objet ou des fils pour appuyer les dires de Evie, mais j'ai beau regarder dans tous les recoins, je ne vois rien qui puisse me faire penser à un détecteur ou à une caméra.

Je pousse un soupir de soulagement mais je garde en tête l'idée que Maria et moi sommes surveillées par N.J. Dans ce cas, en effet il peut partir l'esprit tranquille au travail tous les matins, sans inquiétude s'il sait que la maison est filmée dans tous les recoins.

****

N.J

Depuis ce matin, je n'arrive pas à me concentrer. Je n'arrête pas de penser à Lisea. Je sais que je l'aime depuis notre première rencontre, avant même qu'elle ne me connaisse. J'ai vu en elle ses failles, son feu ardent et j'ai envie de me réveiller chaque matin à ses côtés. La vie ne serait pas aussi belle si elle n'était pas à moi.

Lorsque je me lève de mon fauteuil, je sais ce que je dois faire, c'est la seule solution si je veux qu'elle soit à moi. Elle est mienne depuis le premier jour parce que je l'ai décidé. Ce soir, je lui donnerai l'occasion de prendre cette décision toute seule et d'assumer ses choix. Peut-être est-il trop tôt pour cela ou même inconvenant vu ce que je sais ? Mais qu'importe.

Au retour du travail vers 18 heures, je trouve Lisea au bord de la piscine endormie sur un transat, un livre sur son ventre. La séance de sport avec Evie a dû être éreintante pour qu'elle dorme. C'est la première fois qu'elle ne patiente pas, allongée sur le lit, attendant que je m'occupe d'elle.

Je souris en la caressant du regard. Elle est si jolie dans son deux pièces violet, ses cheveux bouclés cachant ses seins. On dirait une sirène échouée sur le sable qui attend son prince charmant et ce soir j'espère être plus que ça à ses yeux.

Je m'approche d'elle et dépose une pluie de baisers sur son front, ses joues et enfin sur ses lèvres entrouvertes.

Ses yeux papillonnent avant de s'ouvrir. Un éclat particulier couvre ses pupilles et je mordille sa lèvre inférieure, envahi comme toujours d'une envie irrépressible de la faire mienne.

– Bonjour toi, je susurre tout contre ses lèvres.

– Désolée N.J, je me suis endormie.

– Je vois ça, je ricane en lui caressant son bras. Mais, ce n'est pas désagréable de te réveiller par des baisers.

Elle pousse un petit soupir et tend les bras pour me serrer contre elle. Je sens mon sexe se durcir instantanément contre le tissu de mon pantalon et je grogne contre ses lèvres avant de l'embrasser comme si cela faisait une éternité que je ne l'avais vue. Elle est mon rayon de soleil et j'ai envie de profiter de la fin d'après-midi avec elle dans la piscine.

Je me redresse en douceur et en la regardant intensément, je me déshabille complètement, me retrouvant devant elle dans le plus simple appareil, sans être gêné de ma nudité. Je sais que je lui fais de l'effet car elle ne peut s'empêcher de se mordiller la lèvre dès qu'elle me voit nu.

Je la soulève dans mes bras et m'approche du bord de la piscine.

– Non non, N.J. Je suis à peine réveillée.

– C’est le but mon ange, je réplique en lui souriant avant de sauter avec elle, faisant jaillir de l’eau partout.

Elle pousse un cri strident avant de se débattre dans mes bras. Je refais surface et la trouve à deux mètres de moi, nageant pour rejoindre l’autre bord. Je lui laisse un peu d’avance avant de fendre l’eau pour la rattraper. Je plonge au fond et nage jusqu’à ce que je sois sous elle. Je remonte et mes mains emprisonnent sa taille pour la coller tout contre moi.

– Hum, ma chérie, j’aime quand tu te sauves comme ça.

Mon sexe collé à ses fesses me fait gémir et la coquine ondule légèrement du bassin pour attiser la flamme.

Je la retourne et l’appuie contre le bord du bassin et me place entre ses cuisses. Ses jambes entourent ma taille comme un serpent et elle se penche en arrière, me laissant explorer ses seins sublimes. D’une main, je détache son haut et dépose des baisers dans son cou avant de descendre vers les pointes durcies de ses seins. Elle est excitée par mes caresses et je frotte mon sexe tendu contre sa culotte.

– Oh, N.J, j’ai trop envie de toi.

– Hum et dire qu’il y a à peine deux minutes, tu dormais à poings fermés.

Elle glousse puis me regarde d’un air aguicheur avant de déclarer d’une voix sensuelle et rauque :

– Oh oui chéri, cela veut dire qu’en moins de deux minutes, tu peux m’enflammer. Quel séducteur !

Tout contre ses lèvres, mes mains fouillent son corps avec délice jusqu’à atteindre les replis de son sexe humide et chaud.

Au moment où mes doigts glissent contre son clitoris gonflé, je murmure d’une voix tendre :

– Et moins de cinq minutes pour te faire jouir.

Elle glousse avant de s’écrier :

– Les paris sont pris.

En souriant d’un air goguenard, je glisse mes doigts dans son sexe, entrant et sortant de plus en plus vite, tout en touchant du bout des doigts son clitoris.

Elle gémit de plus belle lorsque je suce ses seins avec application. Elle tire sur mes cheveux tout en appuyant ma tête contre ses seins.

– Oh, N.J continue. Ne t’arrête pas.

Moins de deux minutes plus tard, je sens son vagin qui se contracte, enserrant mes doigts tandis que Lisea envahit mes oreilles d’un puissant cri, me faisant frémir d’excitation.

Je regarde mon poignet vide comme s’il y avait une montre et déclare en ricanant :

– Moins de cinq minutes pour que tu te réveilles et que tu jouisses.

Elle me frappe le bras et rit avant de prendre ma tête entre ses mains pour m’embrasser abruptement pour me remercier du plaisir que je viens de lui offrir.

Mon membre inassouvi tressaute contre elle et j’essaye de le calmer en arrêtant de mater le corps de Lisea que l’eau de la piscine ne cache pas vraiment.

Comme si elle l’avait deviné, la main de Lisea se met entre nous et s’empare de ma queue. Je pousse un soupir de contentement et la laisse me toucher tandis que ma tête se pose sur ses seins jusqu’à ce que je lui délivre mon plaisir.

Un peu plus tard, au dîner, je suis un peu nerveux, je n’ai pensé qu’à ça toute la journée. Je pense que le moment est venu de la faire mienne et ce premier cadeau n’est qu’un début dans cette soirée qui j’espère sera à la hauteur de mes espérances. Je pose sur la table entre nous une boîte longue et rectangulaire. Lisea me regarde, intriguée et je lui enjoins de l’ouvrir d’un geste de la main.

Elle prend la boîte et l'ouvre délicatement. Ses yeux brillent lorsqu'elle aperçoit le bracelet en or blanc et strass de diamants.

– Il est magnifique N.J. Je ne sais que dire…

– Alors ne dis rien et mets-le.

Elle le place autour de son poignet cachant sa cicatrice et je l'aide avec le fermoir. Elle l'admire et bouge son bras, faisant briller le bracelet.

– Merci, murmure-t-elle en me regardant droit dans les yeux.

– De rien.

– Pour tout N.J. Je sais que notre histoire n'a pas très bien commencé avec mes problèmes de…, dit-elle en désignant son poignet, mais je suis maintenant très heureuse et c'est grâce à toi.

Je la fixe longuement dans les yeux et confirme d'une voix tendre :

– Oui, je le vois bien, tu es différente à présent. Tu sembles beaucoup plus épanouie et je suis encore plus flatté en sachant que c'est grâce à moi.

Elle prend une grande inspiration et demande :

– Tu me fais confiance, non ? Sinon tu ne me laisserais pas toute seule ici avec Maria.

– Oui, je te fais confiance. Je sais que je peux partir sans crainte au travail. Je t'aime Lisea.

Ses yeux s'embuent de larmes et elle répond d'une voix tremblante :

– Moi aussi je t'aime Nathan.

Je hausse les sourcils en l'entendant m'appeler par Nathan au lieu de N.J. Je lui souris tendrement et lui tends la main pour l'aider à se lever.

– Je prendrais bien le dessert dans la chambre.

– Hum… que m'as-tu préparé de bon ? me demande-t-elle d'une voix coquine.

– Tu vas voir par toi-même ma douce.

Nous montons les marches menant à notre chambre et avant que Lisea n'ouvre la porte, je lui demande de fermer les yeux.

****

Lisea

La main de Nathan m'incite à avancer dans la chambre et je sens immédiatement une chaleur différente des fois précédentes. Les effluves de parfum de roses m'envahissent et je me demande quelle surprise Nathan m'a faite.

Je l'ai senti plus tendu au repas, je l'ai mis sur le compte du bracelet qu'il m'a offert. Il était heureux de me voir apprécier le bijou et lorsque je lui ai demandé s'il avait confiance en moi, j'ai été étonnée de l'entendre affirmer. C'est un immense pas en avant car sans confiance, un couple ne peut perdurer dans le temps, enfin je le pense.

– Tu peux ouvrir les yeux ma puce, souffle Nathan près de moi.

J'ouvre les yeux sur notre chambre méconnaissable. Des bougies allumées ornent tous les meubles et sur le lit, des centaines de pétales de roses blanches sont parsemées. On dirait presque que je suis en lune de miel tellement la pièce est romantique à souhait.

Je me tourne vers Nathan qui ne me quitte pas du regard. Je sens son amour à travers toutes ses petites attentions et ce soir, l'atmosphère se prête au romantisme. Nous nous aimons et Nathan a trouvé le moyen de me rendre encore plus folle de lui. Je nous imagine déjà faire l'amour parmi tous ces pétales de roses et mon cœur s'affole lorsque je vois Nathan qui pose un genou à terre juste devant moi et je couvre de ma main, ma bouche béate de surprise.

Ses yeux verts plongent dans les miens et lorsqu'il prend ma main et que de l'autre, il sort une toute petite boîte très différente de celle de tout à l'heure, mes yeux brillent de larmes.

– Lisea, cela ne fait qu’un mois que nous sommes ensemble. Aux yeux des autres, cela peut paraître carrément prématuré mais je sais depuis le premier jour que tu es la femme de ma vie et je ne veux pas attendre des mois et des années pour te le demander. Lisea ma chérie, voudrais-tu me faire l’honneur de devenir ma femme ?

Pour la première fois de ma vie, je n’ai plus aucun doute. Ni en nous, ni en notre avenir car l’amour est vrai et pur. J’aime cet homme plus que tout au monde alors ma réponse est instantanée et sûre :

– Oui, je te veux pour toujours.

Les larmes dans les yeux de Nathan me confirment que j’ai pris la meilleure décision de ma vie.

Il glisse à mon doigt la bague d’or blanc surmontée d’un imposant diamant et lorsqu’il se relève face à moi, je le prends tout contre moi et le guide tout contre le mur pour l’embrasser jusqu’à en perdre haleine. Nos corps se touchent, s’épousent comme nous nous apprêtons à le faire. Je suis brûlante d’excitation et lorsque je sens son érection contre mon ventre, je gémis.

– Allons sur le lit, j’ai envie de faire l’amour à ma future femme sur ces pétales de roses.

Je glousse en l’entendant dire « ma future femme » et lorsqu’il entreprend de me mettre nue, je murmure tout bas :

– Je suis à toi, mon futur mari.

Nathan grogne lorsque je suis enfin nue devant lui et il m’embrasse avec ardeur tout en touchant mon corps de façon possessive. Je lui appartiens corps et âme.

Je me détache de lui et m’allonge sur le lit. Nathan enlève ses vêtements et je parcours son corps à la musculature parfaite. À son approche, j’ouvre les jambes pour l’accueillir entre mes cuisses. Il avance vers moi et sa tête s’arrête sur mon mont de vénus glabre. Il embrasse ma peau puis mes lèvres avant de s’aventurer dans mes plis intimes me faisant bouger du lit dans sa direction. Avec sa langue, il lèche, suce, aspire mon petit bourgeon délicat avant de continuer vers mon vagin plus qu’humide.

Lorsqu’il quitte mon sexe pour remonter vers moi, je l’embrasse sauvagement, sentant le goût de mon intimité sur ses lèvres me faisant mouiller encore davantage. Je passe ma main sur ses pectoraux avant de descendre et prendre son sexe avec fermeté.

– Laisse-moi te goûter, je lui susurre tout bas.

Il me fixe de ses yeux d’un vert si particulier et me sourit avec amour en s’allongeant à mes côtés pour me laisser libre d’accès à son membre d’une longueur plus qu’acceptable.

Je me glisse entre ses jambes et sans le quitter des yeux, je lèche son gland. Je savoure avec délectation sa saveur musquée puis je le lèche de la base de son sexe avant de remonter lui provocant des frissons. Les muscles de son ventre se tendent lorsque je prends son sexe en entier dans ma bouche. Nathan soupire, faisant visiblement un grand effort pour ne pas me renverser sur le lit pour me pénétrer. C’est une soirée particulière et lorsque je glisse mes mains sur son torse pour le caresser en le suçant de plus en plus profondément, je sens qu’il arrive à un point de non-retour.

Il prend mes poignets et me tire vers lui pour que je m’installe sur lui. Il glisse un préservatif sur son membre et me soulève pour me prendre avec ardeur, me faisant coulisser jusqu’à la garde. Je pousse un cri de plaisir, au bord de l’implosion et ce moment est si particulier que je m’ouvre encore à lui, m’enfonçant le plus possible sur son sexe. Nathan se redresse et ses mains glissent sur mon dos avant d’empoigner mes fesses pour les écarter.

Lorsque je sens ses doigts qui glissent entre mes fesses, je pousse un cri d’extase et au moment où il me pénètre de son doigt, je jouis en poussant un long cri. Mon orgasme est si puissant que je tremble de tout mon corps.

Nathan sort de mon corps et me renverse sur les pétales de roses, me remplissant de ses coups de butoir de plus en plus vite.

– Tu es magnifique ma chérie, j’ai envie de mettre des pétales de roses tous les soirs.

Je lui souris et ferme les yeux, sentant encore le plaisir qui monte en moi.

J’ouvre les yeux, le corps de Nathan ondulant contre moi et les yeux dans les yeux, nous poussons tous deux un cri de jouissance, nous emmenant au paradis.

OceanofPDF.com

Chapitre 11

« C’est l’amour qui sauve, c’est donc lui qu’il s’agit de sauver. »

André Comte-Sponville

****

Lisea

Je regarde la bague de fiançailles qui orne mon doigt et j’ai dû mal à réaliser ce qui s’est passé hier soir. Sa demande m’a tellement étonnée et ravie à la fois que je suis ce matin sur un petit nuage. Plus rien ne semble obscurcir mon avenir. Je suis fiancée, j’ai un toit au-dessus de ma tête et j’ai Maddie et Evie comme amies. La vie me semble plus douce et joyeuse qu’auparavant. Nathan m’aime et rien ne peut entraver ou empêcher notre amour de s’épanouir et perdurer dans le temps.

Allongée dans le lit, je paraisse dans les draps en louchant sur ma bague brillant de mille feux. Je pousse un soupir de bonheur et me tourne pour aspirer l’odeur de Nathan sur son oreiller. Je souris et bien qu’il soit déjà 8 heures, je ferme les yeux aspirant au repos après nos ébats de la soirée.

La sonnerie stridente de mon portable me réveille brusquement, je redresse la tête, et réponds d’une voix endormie :

– Allô ?

– Coucou ma belle, je ne te réveille pas ? demande Maddie d’une voix joyeuse comme à son habitude.

Je glisse un œil sur le radio réveil et j’écarquille les yeux en constatant qu’il est 10 heures.

– Non… enfin oui. J’ai eu une journée mouvementée hier et donc…

– Plutôt une nuit mouvementée, glousse-t-elle en me coupant la parole.

– Oui, si tu veux.

– Ça te dirait de venir cette après-midi ? J’ai la chance d’avoir une piscine de compétition ainsi qu’une belle plage privée que j’ai envie de partager avec toi, je continue en souriant.

Un cri de joie envahit l’écouteur et la réponse qui suit ne me surprend pas :

– Ah, trop cool, j’arrive à 14 heures. Tu m’envoies ton adresse par message ?

Je souris longtemps après avoir raccroché, heureuse de passer la journée avec Maddie et de lui annoncer la grande nouvelle.

Je me lève d’un bond et m’habille en vitesse. Je dois prévenir Maria que je reçois une amie et lui montrer ma nouvelle bague.

Lorsque je descends quelques minutes plus tard, je retrouve Maria en cuisine qui me demande de patienter un instant, le temps de cuire quelques pancakes. Au moment où elle se retourne pour me donner l’assiette fumante, ses yeux s’arrêtent instantanément sur ma main gauche.

Elle pose une main sur sa bouche et fait le tour du bar pour me prendre dans ses bras.

– Oh, c’est bien ce que je pense ?

– Oui, dis-je d’une voix tremblante, émue de voir Maria si heureuse.

– Je comprends mieux le sourire béat de Monsieur Jensen ce matin. Il ne m’a rien dit le chenapan. Je suis très heureuse pour vous deux.

Maria me prend d’autorité la main pour admirer la somptueuse bague, les larmes aux yeux.

– Cela a l’air de vous faire plaisir, Maria.

– Oh oui, depuis le temps que j’espérais que Monsieur Jensen se mette en couple et se marie. Vous êtes faits pour être ensemble, je l’ai senti dès votre arrivée dans cette maison. Vous êtes une jeune femme tellement charmante.

À mon tour, j’ai les yeux qui piquent et je la remercie gentiment.

Pendant que je mange, Maria me donne des idées de décoration ou de menu pour le mariage, je reste assez évasive sur le sujet ne sachant pas ce que Nathan prévoit. Je préfère voir avec lui tous les détails avant de demander de l'aide à Maria.

Au moment où je quitte la cuisine, Maria m'appelle et me glisse un papier plié en deux dans la main.

– Avec toutes ces bonnes nouvelles, j'ai oublié de vous donner le mot de Monsieur Jensen.

– Oh, merci Maria.

Je sors sur la terrasse qui surplombe la piscine avant de lire le mot :

« Rejoins-moi pour déjeuner en centre-ville à midi, je t'envoie mon chauffeur. Ton tout nouveau fiancé qui t'aime. »

Sur le siège arrière de la Mercedes, je vois défiler le paysage, tout en lissant la robe bleue que j'ai choisie avec soin pour déjeuner avec Nathan. J'ai attaché ma chevelure sur le côté pour libérer ma nuque et laisser l'air de la climatisation apaiser la chaleur environnante. Il fait une chaleur étouffante lorsque l'on s'éloigne de la mer et qu'on approche de la ville. Le nombre de voitures y circulant en est, en grande partie la faute.

Après une vingtaine de minutes de trajet, le chauffeur me dépose devant une imposante façade moderne où le nom du restaurant s'affiche en lettre d'or sur la vitrine.

Lorsque j'entre dans le hall, je suis accueillie par un serveur qui me guide en me souriant vers la table de Nathan.

À mon approche, il se lève et me dévisage avant de s'emparer de mes lèvres sans pudeur pour nos voisins de table. Il semble complètement affamé et je peux certifier que ce n'est pas une faim que peut combler ce restaurant raffiné.

– Comment va ma belle fiancée ? murmure-t-il d'une voix tendre.

– Très bien merci.

Je m’installe sur ma chaise et le serveur qui m’a installée s’approche déjà avec les menus. J’attends qu’il s’éloigne avant de commenter.

– Eh bien, quelle rapidité !

– C’est de ma faute, j’ai demandé à ce qu’on soit assez vite servis, nous avons rendez-vous ensuite.

Je fronce les sourcils et lui demande :

– Ah bon ? Tu aurais pu m’en parler, j’ai des projets cette après-midi.

C’est au tour de Nathan de froncer les sourcils.

– Tu tenais à me le dire à quel moment ? Entre le plat et le dessert ?

Je pousse un soupir, sentant poindre un léger agacement.

– Je peux te retourner les mêmes questions.

Le visage tendu de Nathan se décrispe et un lent sourire éclaire son visage, me faisant esquisser un sourire.

– Apparemment, nous ne sommes pas très doués pour communiquer. J’ai bien une idée pour nous remettre dans le droit chemin, mais le lieu ne semble pas très adéquat.

J’éclate de rire et tourne la tête vers mes voisins de table pour voir si je ne me suis pas trop laissé aller. Je suis rassurée en les voyant discuter entre eux sans s’occuper de nous.

– C’est bien vrai, nous avons encore quelques progrès à faire. Qui a dit que la vie n’est pas un long fleuve tranquille ? Notre couple n’échappe pas à cette règle.

Nathan sourit et ricane en affichant un air espiègle :

– Attention ma puce, ne cite pas le mot « règle », je suis assez rusé pour en inventer une sur le champ comme par exemple : « ma femme se doit de passer sous la table du restaurant avant le dessert ».

Je lui tape la main et secoue la tête en pouffant de rire.

– Alors là, tu n’as pas intérêt. Sinon, je vais devoir à mon tour, inventer de nouvelles règles.

Nathan penche sa tête légèrement sur le côté tout en me regardant, une lueur prédatrice dans les yeux.

– Lesquelles ?

Je réfléchis quelques instants et annonce d’une voix doucereuse :

– Mon mari se doit de lécher sa femme tous les mardis midi.

Au moment où je finis ma phrase, je tourne la tête et aperçois le serveur qui semble s’être matérialisé devant moi, une rougeur envahissant ses joues. D’une voix rauque et mal assurée, il annonce le plat du jour ainsi que le dessert. Je ferme les yeux, confuse avant de sentir le pied de Nathan contre mon mollet.

J’ouvre les yeux sur un Nathan qui, sourire aux lèvres me fait un clin d’œil des plus coquins même si le serveur est devant nous, ne tenant plus en place, se dandinant d’un pied sur l’autre.

– Deux menus du jour s’il vous plaît, avec de l’eau pétillante, annonce-t-il sans regarder le serveur qui déguerpit aussi vite que possible.

Je pose mes mains sur mon visage brûlant et parle dans un murmure :

– Mon dieu, quelle honte ! Nathan, fais-moi la promesse de ne plus m’inviter ici.

– Justement, *Les flots de Francisco e*st à partir de maintenant élu mon restaurant préféré. Mes déjeuners d’affaires seront toujours mémorables grâce à toi, Boucle d’or.

– Boucle d’or ?

– Tes cheveux ainsi coiffés m’ont fait penser à Boucle d’or et en fiancé ingrat, je n’ai même pas complimenté ta tenue. Tu es magnifique ma chérie et à voir les regards de notre serveur, tu es même très appétissante. Tu crois que je devrais le faire virer ?

– Non ! Tu plaisantes quand même ? Le pauvre va déjà être en panique à l'idée de s'approcher de notre table, ce n'est pas pour qu'il perde son boulot en plus de ça.

– Hum, tu as raison. Alors où en étions-nous ?

****

N.J

– Ça te va alors ? Tu entres dans le cabinet médical et de suite après, mon chauffeur te ramène à la maison pour que tu puisses accueillir ton invitée.

– Le programme me semble bon. Même sans se consulter, nos emplois du temps concordent bien, réplique Lisea en s'asseyant sur l'une des chaises de la salle d'attente du Dr Stens.

Je m'assois à ses côtés et glisse une main pour masser sa nuque dégagée de ses cheveux.

– On se débrouille bien quand même, je trouve. On forme une bonne équipe.

Lisea me regarde et me sourit avant de croiser les jambes dévoilant ses genoux. Il était temps qu'elle ait ce rendez-vous avec la gynécologue. Ce sera beaucoup moins contraignant avec la pilule. Nous pourrons faire l'amour sans crainte et nos rapports n'en seront que plus merveilleux. Nous aurons de meilleures sensations. Mon esprit s'évade et je pense déjà à toutes ces choses que j'ai envie de lui faire. Je remonte à la surface lorsque j'entends le médecin appeler Lisea.

– Mademoiselle Lisea Aston.

Nous nous levons en même temps et je serre à mon tour la main du médecin qui affiche un air amical mais sérieux.

– Donne-moi ton ordonnance, j'irai chercher ta pilule comme ça tu ne seras pas en retard pour retrouver ton amie.

– Ça peut attendre demain sinon, dit-elle en haussant les épaules.

– Ah non, plus vite tu la prendras, mieux ce sera, dis-je en la regardant malicieusement.

Elle éclate de rire et répond en s'engouffrant à l'arrière de la Mercedes :

– J'ai compris. Espèce de petit pervers.

Je fronce les sourcils, affichant un air faussement grave :

– Comment ça, petit ?

Je la rejoins sur la banquette arrière et m'empare de sa bouche délicieuse tout en appuyant sur le bouton de la séparation entre nous et le chauffeur.

Elle grogne contre mes lèvres, sa respiration s'accélère. Le désir nous enflamme et sa main se pose sur la protubérance de mon pantalon me faisant gémir.

Tout en continuant de nous embrasser, sa petite main défait le bouton de mon pantalon avant de sortir mon sexe plus que dressé. Je suis insatiable lorsqu'il s'agit de Lisea. J'ai beau lui faire l'amour tous les soirs, je ne peux m'empêcher de la désirer. Elle est mon ancre, ma moitié. Elle tient mon cœur et en ce moment même, mon sexe entre ses mains.

– Grand et gros, dit-elle en reprenant son souffle.

– C'est bien ce que je me disais, je continue en la laissant me masturber.

Je lui caresse la nuque tout en jouant avec ses tétons qui pointent à travers le tissu de sa robe. Lisea continue son exploration, sa tête glisse contre mon torse avant de descendre vers mon membre pointé vers elle dans l'attente de sa bouche gourmande.

Je sens son souffle contre mon gland, je me tends et me soulève légèrement pour franchir ses lèvres qui s'amusent à rester tout près sans pour autant me toucher.

– Tant pis, ce n'est pas sous la table du restaurant mais j'espère que cette transgression aux règles te plaira tout de même, glisse-t-elle avant de prendre mon sexe dans sa bouche humide.

Je gémis et souris de son audace. Elle est si joueuse et si pleine de fantaisie que mon cœur implose face à cette jeune femme devenue si pleine de vie.

Lorsque j'arrive au point de non-retour grâce à ses bons soins, je jouis dans sa bouche en lui maintenant la tête pour l'aider. Elle prend le temps de lécher la moindre goutte de ma semence avant de se relever, les joues rougies par l'effort. Je la regarde, émerveillé. Elle a changé ces dernières semaines et je suis fier d'elle.

Je porte en moi un passé envahissant, je n'ai pas été tendre avec elle, abusant de son innocence mais sa présence me guérit. Depuis qu'elle est à mes côtés, je n'ai plus de cauchemars, ce qui montre l'influence qu'elle a sur moi.

Elle a su pardonner les fautes que j'ai commises avec elle et je ne peux que l'en respecter plus. Je l'ai sauvée d'un futur sombre et incertain, mais elle, m'a sauvé de mon passé.

OceanofPDF.com

Chapitre 12

N.J

– Nathan, c’est bon pour le dossier Delta, ils sont en cours de fabrication.

Aaron entre et s’assoit sur l’un des fauteuils disposé face à mon bureau.

– Ah super, nous sommes dans les délais dont nous avons convenu. C’est du bon boulot Aaron, je vois que tu t’es surpassé sur ce projet. Ça fait quoi, une semaine qu’on est dessus ?

– C’est exact mon pote. Et là, j’ai eu un appel du secrétaire du ministre de la Défense. Je lui ai rappelé que nous faisions de la qualité et de la haute technologie dernier cri. Ça a porté ses fruits car il m’a lâché la grappe.

– Parfait, tous les dossiers sont en bonne voie. Au fait Aaron, j’ai une nouvelle à t’annoncer, Lisea et moi allons- nous marier.

– Quoi ?

Aaron plisse les yeux et se redresse sur son siège.

– Tu vas te marier avec ta… reprend-il d’une voix sourde.

– Oui, je le coupe d’une voix froide, ne demandant pas son avis sur la question.

– Je veux qu’elle devienne ma femme. Nous nous aimons et je ne laisserai personne nous dicter notre avenir ensemble.

– Je… ok. Je ne suis pas le genre d’ami qui te fait la morale, mais quand même.

Je me lève de mon bureau, me tourne vers la baie vitrée et je regarde au loin les immeubles qui nous entourent. Je pousse un soupir avant de reporter toute mon attention vers mon meilleur ami.

– Seras-tu capable de tenir ta langue ?

– Bien sûr, n’en doute jamais. Evie ne le sait pas donc elle ne pourra pas faire de gaffe. Je reste quand même persuadé que tu devrais lui avouer la vérité. Elle va devenir ta femme, elle a le droit de savoir.

– Non, jamais… Sinon je la perdrai. Et la perdre…

Je secoue la tête ne pouvant continuer.

– Elle est ma vie et dans un mois, elle deviendra ma femme.

– Dans un mois ? Ce n’est pas précipité ? m’interroge-t-il, une lueur de surprise dans ses yeux.

– Non, pas du tout, je préfère le faire à ce moment-là car c’est la période où l’entreprise est en faible activité avec les congés d’été. Je veux pouvoir profiter de Lisea et l’emmener en voyage de noces.

– Tu ne fais rien à moitié. Nous sommes invités aux festivités ?

Je m’approche de mon ami et pose ma main sur son épaule.

– J’espère même que tu seras mon témoin !

Aaron acquiesce en silence. Je me tourne vers mon bureau pour prendre mes clefs de voiture et mon portable.

– Bon eh bien maintenant que tu le sais, faut que je prévienne Lisea qu’elle a un mois pour préparer la fête.

Je me dirige vers la porte et Aaron secoue la tête en s’exclamant :

– Pourquoi, elle ne le sait pas encore ?

– J’ai oublié de lui dire la date hier. Nous étions bien trop occupés à fêter l’événement.

– C’est bon, je n’ai pas besoin de connaître les détails, grogne-t-il.

Je me dirige vers la sortie, Aaron sur mes talons. J’entre dans l’ascenseur et le salue. Avant que les portes ne se referment, je l’entends murmurer :

– Félicitations vieux. J’espère juste que tu ne le regretteras pas.

Lorsque j’arrive à la maison, je pars à la recherche des deux jeunes femmes. Je parie qu’elles sont sur la plage, en train de bronzer et de papoter comme elles le font toutes.

Je les aperçois immédiatement sur des transats en plein soleil à quelques mètres des vagues. Elles sont allongées sur le dos, la poitrine à l’air. Je n’ai jamais été un fan des femmes faisant du topless et voir Lisea presque nue ne me plaît pas, même si elles sont seules sur la plage privée.

J’enlève mes chaussures et pieds nus, je m’avance vers elles. Je m’arrête devant Lisea et plisse les yeux tout en la dévisageant.

– Tu as mis de la crème solaire ?

Lisea sursaute et me regarde, les yeux écarquillés de surprise.

– Nathan, tu es déjà revenu du travail ?

Je hausse un sourcil et réponds :

– Comme tu peux le voir. Vous vous amusez bien les filles ?

Je prends son paréo et lui couvre la poitrine tout en la foudroyant du regard.

– Je pense que cette partie-là a pris assez le soleil. Tu es toute rouge.

– Hum, oui.

Elle se redresse tout en maintenant d’une main le paréo sur ses seins. Elle désigne son amie qui, pendant ce temps a remis son haut de maillot de bain, les joues rouges.

– Nathan, je te présente Madison Spindler. Maddie, voici mon fiancé Nathan.

Elle opine de la tête tout en me saluant.

– Bonjour, enchantée de vous connaître. Lisea ne tarit pas d’éloges sur vous.

– Ah bon ? Que vous a-t-elle dit ? je demande en m’asseyant sur le bord du transat de Lisea tout en la regardant amoureusement. Je pose ma main sur

sa cuisse. Elle frissonne malgré la chaleur.

Je reporte mon attention sur Maddie lorsqu'elle me répond :

– Eh bien, il semblerait qu'elle soit heureuse ici avec vous.

– Il semblerait ? C'est plutôt une affirmation Mademoiselle Spindler, sinon elle ne porterait pas une bague de fiançailles. Elle est libre de ses choix.

Les yeux de Maddie plongent dans les miens et nos regards s'affrontent en une lutte intérieure puis elle éclate de rire avant de se tourner vers Lisea.

– Tu as oublié de mentionner quelques petites choses sur ton fiancé Lili !

– Et quoi donc ?

– Il est diablement sexy et sûr de lui. Ça ne m'étonne pas que tu sois tombée sous son charme.

L'atmosphère se détend et je souris aux deux jeunes femmes avant de conclure en m'avançant vers Lisea pour embrasser ses lèvres toutes roses.

– Ton amie a bien su me déchiffrer, mais elle a oublié d'ajouter que moi-même je suis tombé sous ton charme.

****

Lisea

Le raclement de gorge de Maddie interrompt notre baiser brûlant. Nathan se redresse mais laisse sa main sur ma cuisse, me caressant légèrement tout en reportant son attention sur ma voisine.

– Alors Mademoiselle Spindler, que faites-vous dans la vie ?

Le regard de Maddie s'éclaire et je sais déjà ce qu'elle va lui dire. Nous en avons parlé avant qu'il n'arrive et je suis plus qu'excitée depuis, enfin si Nathan est d'accord pour financer mes études comme promis.

– Eh bien justement, Lisea et moi avons un projet commun.

– Depuis quand ? demande-t-il en posant son regard sur moi.

– Maddie commence en octobre des études de décoration d'intérieur et j'aimerais suivre la même voie. J'ai toujours adoré les travaux pratiques à l'école et je pense avoir des capacités dans ce domaine.

– Où se trouve cette école, mademoiselle Spindler ? interroge Nathan en regardant Maddie qui sourit d'un air triomphant.

– À une heure d'ici. C'est une petite institution mais le problème, c'est que le dépôt des candidatures est clos depuis un mois. Je ne sais pas comment…

– Je vais arranger ça. Si Lisea veut faire de la décoration d'intérieur, elle en fera. Ce n'est pas un problème, déclare Nathan sans tergiverser davantage.

Je hausse les sourcils, surprise qu'il accepte facilement mon choix de faire des études dans la même école que Maddie. Il ne m'a pas menti lorsqu'il m'a proposé de m'aider.

– Mademoiselle Spindler, notez-moi toutes les infos sur cette école, je vais de ce pas inscrire Lisea.

Je regarde Maddie sortir un calepin de son sac sans discuter et noter les renseignements que demande Nathan.

Je sens mes paupières se remplir de larmes de joie et je touche la main de Nathan, comme pour le remercier de ne pas me dissuader de mon choix. Il est vraiment déterminé à accéder à tous mes désirs. Aujourd'hui, je ne doute vraiment plus, il tient ses promesses de me soutenir et de m'aimer.

Nathan me fixe un instant et me montre le petit papier.

– Je vais m'en occuper Lisea.

Il se lève et avant de partir, annonce d'une voix douce :

– Vous devriez déjà vous pencher sur une décoration de mariage. Vous avez un mois pour tout préparer les filles.

– Un mois ?

– Oui, j'ai oublié de te le dire hier soir. J'aimerais que nous nous mariions le 15 août. Toutes les démarches ont été effectuées. Ça nous permettra de

voyager un peu avant que tu ne commences tes études.

J’écarquille les yeux et émue, je me lève d’un bond pour me jeter dans ses bras, le paréo tombant à terre entre nous deux.

– Oh Nathan, je vis un rêve éveillé. Merci.

– De rien, ma chérie. Je t’aime et je ne veux que ton bonheur. Bon sang, Lisea, mets ton haut de maillot de bain, grogne-t-il tout contre mon oreille. J’ai trop envie de toi et tu ne m’aides pas à te pavaner en petite tenue.

J’éclate de rire et murmure tout contre lui :

– Vivement ce soir.

– Qui a dit que nous devions attendre ce soir ?

Il colle son bassin contre mon ventre et je ne peux que sentir son désir pour moi.

J’entends alors la fine voix de Maddie :

– Faites comme si je n’étais pas là, les amoureux !

Je me détache de Nathan et ramasse le paréo à nos pieds pour le glisser sur mes épaules, cachant mon buste nu.

Nathan m’embrasse rapidement et salue Maddie d’un léger signe de la tête avant de s’éloigner en direction de la maison.

– Waouh, Lili. Je ne m’attendais pas à ça.

Je me réinstalle sur mon transat et regarde Maddie qui sourit.

– Tu t’attendais à quoi ?

– C’est un homme incroyable. Tu as de la veine ma belle. De une, il est sexy en diable, il a un corps à faire damner un saint. De deux, il accepte sans broncher tes études de décoratrice d’intérieur. Il t’adore, ça se voit et il est si possessif. Il n’aurait pas un frère par hasard ? ajoute-t-elle en me regardant, une lueur rêveuse dans les yeux.

– Non, je ne pense pas.

– Comment ça, tu ne sais pas ? Tu n’as pas rencontré sa famille ? Vous vous mariez dans un mois, je te ferai dire.

Je pousse un léger soupir avant d’avouer ne pas savoir la raison pour laquelle il ne voit jamais ses parents.

– Interroge-le, les secrets, ce n’est jamais très bon dans un couple. Et puis, il ne faut pas qu’on traîne, on a un millier de choses à faire pour préparer ce mariage. Nous n’avons qu’un mois avant le grand jour alors dès demain, on s’y met.

Le soir-même, je reprends mon souffle après notre étreinte passionnée. Mon cœur bat la chamade et je ferme les yeux. Après quelques minutes, nos respirations s’apaisent et je lui pose la question qui me taraude depuis ma conversation avec Maddie.

– Dis-moi pourquoi…

– As-tu pris…

Nous nous arrêtons en même temps et je me redresse sur un coude pour le regarder.

– Oui, j’ai pris ma pilule et d’ici une semaine, nous pourrons enfin oublier les préservatifs.

– C’est bien.

Plus personne ne parle, le silence emplit la pièce.

– Tu allais me poser une question ?

Je pousse un léger soupir avant de demander d’une voix basse :

– Je me demandais si nous serions nombreux à notre mariage. Je n’aime pas trop la foule.

– Non, j’ai pas mal trié, nous ne serons qu’une cinquantaine de personnes. Il y aura mes plus proches collaborateurs et bien sûr Aaron et Evie.

– Et tes parents ?

Il se crispe tout contre moi et je lève les yeux vers lui pour essayer de déchiffrer ses pensées.

– Non, Lisea, ils ne sont pas invités.

– Pourquoi ?

Je me redresse pour le regarder. La pièce est plongée dans le noir et seule une petite lampe de chevet me permet de voir les traits crispés de Nathan.

– Je veux savoir. Je vais devenir ta femme Nathan.

Il me regarde un instant avant de murmurer :

– J'ai toujours eu une relation conflictuelle avec mon père. Enfant, je ne faisais jamais le sport qu'il souhaitait, je ne fréquentais pas les bonnes personnes à son idée et surtout, je ne me suis pas lancé dans la chirurgie comme lui. Être psychologue n'était pas assez bien pour lui. Il voulait que je travaille avec lui. Nous avons coupé les ponts lorsque je me suis engagé dans les forces spéciales. Pour lui, c'était la goutte d'eau. Toute ma vie, Lisea, j'ai essayé de lui plaire, mais rien n'était jamais suffisant.

– Vous n'avez plus du tout de contact ?

– Non.

– Et ta mère ?

– Je l'appelle de temps à autre mais je ne suis pas proche d'elle, pas au point de les inviter à notre mariage. Je ne veux pas qu'ils gâchent ce jour si particulier pour nous deux. Il peut être méchant et ma mère le suit comme un toutou et je ne supporte pas qu'elle ne s'impose pas plus. Elle est toujours d'accord avec lui et c'est fini. J'ai tiré un trait sur tout ça. Je n'ai pas besoin d'eux pour vivre. Jusqu'à ce que je te rencontre, je n'avais besoin de personne et puis je t'ai vue. Tu es la seule personne qui importe réellement dans ma vie.

C'est la première fois qu'il se confie à moi de cette façon, si touchante. Malgré ses paroles envers ses parents, je sens qu'il souffre de leur discorde

et j’ai de la peine pour ce petit garçon qui à l’époque essayait de faire son possible pour satisfaire ses parents, en vain.

– Moi de mon côté, il n’y a que Maddie, dis-je d’une voix basse.

Nathan me caresse le bras et m’attire à lui pour s’emparer de mes lèvres. Il se détache légèrement pour murmurer :

– Il y a moi. Je suis ta famille à présent et je serai toujours là pour te soutenir.

– Même pour mes études ? Tu n’as pas bronché lorsque je t’ai annoncé vouloir faire de la décoration intérieure.

– Pourquoi je t’en empêcherais ? J’en ai assez souffert dans le passé avec les désirs de mon père, je ne veux en aucun cas le reproduire avec toi. Tu es libre de faire tout ce que tu veux. Je te soutiens dans cette voie et puis ça me rassure que tu sois avec Maddie. C’est une fille bien et elle tient à toi alors autant faire tes études avec elle. Et plus tard, je vous aiderai si vous voulez vous associer.

Je le remercie d’un baiser gourmand. Sa langue m’embrase toute entière et je sens une intense chaleur qui se propage dans le creux de mes reins.

Je me relève et le chevauche, le prenant par surprise. Ses yeux s’attardent sur mes seins aux pointes tendues et je gémis de plaisir lorsqu’il les mordille chacun leur tour.

Son sexe se tend douloureusement vers moi et je ne suis pas longue à l’encourager pour qu’il se glisse dans mes replis humides.

Il tend la main vers la table de chevet et se protège en un tour de main avant de prendre mes hanches pour que j’enfonce son membre chaud dans ma fente largement prête et ouverte pour lui.

Ses grandes mains pétrissent mes fesses tandis que je monte et descends sur lui à un rythme plus que soutenu. Je sens son sexe qui grossit encore en moi et d’une voix hachée, je lui demande de m’aider :

– Aide-moi à jouir mon amour.

Nathan, les yeux brûlants de désir, accède à ma demande en touchant mon clitoris, le caressant de bas en haut au même rythme que mes va-et-vient sur son sexe.

Je ne suis pas loin de jouir et je le presse de continuer. Je pose mes mains sur son torse et le pince légèrement comme pour m'accrocher à quelque chose alors que je suis sur le point de perdre pied.

– Lisea, je viens, jouis pour moi.

– Aide-moi encore, je gémis alors que ses doigts s'activent de plus belle sur mon clitoris.

– Oui, oui, je crie d'une voix tremblante lorsque je suis submergée par la vague de la jouissance. Mon vagin se crispe autour de lui comme pour le retenir et je sens qu'à son tour il se libère en moi, me donnant encore quelques à-coups comme pour s'enfouir au plus profond de moi.

– Tu m'appartiens, s'esclaffe Nathan en se redressant et m'emprisonnant dans ses bras. Nos corps moites s'imbriquent étroitement ne formant plus qu'une seule et même personne.

OceanofPDF.com

Chapitre 13

« Le mariage, c'est la volonté à deux de créer l'unique »

Friedrich Neitzsche

****

N. J

Des bouquets de roses blanches et de pivoines roses bordent l'allée de l'église rendant le lieu très romantique. Maddie et Lisea se sont surpassées dans la préparation du mariage alors que le délai était plus que court. J'ai proposé à Lisea de nous marier au bord de la mer en toute simplicité mais elle voulait un mariage plus solennel. Je pense que ce mariage à l'église est le rêve de la jeune femme depuis qu'elle est toute petite.

D'un commun accord, le reste des festivités aura lieu sur notre plage privée. Nous y avons fait installer une tente à haut plafond pour recevoir nos cinquante invités.

Je parcours l'église du regard. Tous mes plus proches amis et collaborateurs sont là. Certaines personnalités sont venues de loin pour assister au mariage du plus endurci des célibataires. Il y a encore quelques mois, je n'aurais pu penser rencontrer Lisea. Je ne vivais que pour mon travail et la découverte de cette jeune femme m'a chamboulé au point qu'elle est à présent ma seule faiblesse. Je ne vis que pour la rendre heureuse et je suis l'homme le plus heureux du monde, enfin je le serai encore plus lorsqu'elle me dira oui au pied de l'autel devant tout le monde.

Maddie en longue robe rose fuchsia remonte l'allée et se glisse à mes côtés en me souriant. Je lui retourne un sourire quelque peu crispé tellement je suis nerveux.

La musique finit par retentir et j'ai le souffle coupé lorsque j'aperçois Lisea à côté d'Aaron au bout de l'allée. Je reprends ma respiration et soupire de bonheur. Elle est tout simplement magnifique, la robe bustier épouse son corps et je distingue les perles brillantes et la dentelle. La jupe à partir de ses hanches s'évase largement autour d'elle dans un taffetas léger. Ses

cheveux bouclés et blonds sont attachés dans un chignon compliqué. Seules quelques mèches ondulées entourent son visage.

Mon cœur se serre et nos regards s'accrochent. Elle avance vers moi sans que ses yeux ne me quittent. Je ne peux résister et j'avance aussi vers elle. Ses yeux s'écarquillent et nous nous retrouvons au milieu de l'allée. Je la prends dans mes bras et la foule applaudit lorsque je m'empare avec ferveur de ses lèvres.

– Tu commences par la fin mon chéri, dit-elle lorsque je délaisse sa bouche pour répandre des baisers dans son cou.

– Désolé ma douce, tu es si belle que je n'ai pas pu résister, je renchéris en lui prenant le bras. Aaron me décoche un petit coup-de-poing avant de rire. Il s'éloigne et se place à côté de Maddie.

– Lisea Aston, voulez-vous prendre pour époux Nathan Jensen ici présent ? clame le prêtre d'une voix haute et grave, une dizaine de minutes plus tard.

Les yeux brillants de larmes, Lisea me fixe intensément avant d'énoncer d'une voix douce mais sûre :

– Oui, je le veux.

Je pousse un soupir de contentement et mon cœur se gonfle d'amour pour Lisea qui en face de moi, n'a pas peur de s'engager. Son amour pour moi est pur et je me promets à cet instant de tout faire pour la protéger de la dureté de la vie.

– Nathan Jensen, voulez-vous prendre pour épouse Lisea Aston ici présent ? continue le prêtre.

Oubliant tout ce qui nous entoure, je clame d'une voix forte sans détourner mon regard de Lisea :

– Oui, je le veux et ce, jusqu'à la fin de ma vie.

Nous échangeons les alliances que Kim nous tend sur un petit coussin avant que le prêtre ne conclue :

– Au nom de la loi, je vous déclare mari et femme. Vous pouvez… embrasser la mariée.

Nous n'attendons pas la fin de sa phrase pour se jeter dans les bras l'un de l'autre pour nous embrasser jusqu'à en perdre haleine.

Des applaudissements retentissent alors derrière nous et je soulève Lisea pour qu'elle soit à ma hauteur.

– Je t'aime, souffle-t-elle contre moi.

– Tu as piqué ma réplique, je ricane tout contre son oreille.

Elle glousse et me tape légèrement l'épaule comme pour me gronder.

– Eh les enfants, vous arrêtez de vous peloter ? Les gens n'osent pas s'avancer pour vous féliciter, marmonne Aaron à mes côtés.

Nous nous écartons pour finir la cérémonie. Je vais devoir patienter jusqu'à la nuit de noces pour lui montrer encore et encore tout mon amour.

****

Lisea

Mon rêve s'est réalisé.

Depuis toute petite, je pense à cette journée où je serai entourée de mes proches pour lier ma vie à celle de mon mari. Tout ne s'est pas réellement déroulé comme je l'aurais souhaité, mais l'amour de Nathan me suffit largement même si dans un coin de ma tête, je pense à mes parents biologiques. Où sont-ils à présent ? Pensent-ils de temps en temps à cette petite fille qu'ils ont abandonnée ? Je chasse mes interrogations pour revenir à cette soirée de mariage dont j'ai rêvé pendant les quelques semaines de préparation. Maddie m'a beaucoup aidée et je sens que nous nous entendrons à merveille lorsque nous serons associées dans quelques années. Une vie entière m'attend et lorsque je sens les mains de mon mari qui se posent sur mes hanches et son souffle tout contre ma nuque, je frissonne d'anticipation.

– Comment va ma femme ?

Je colle mon dos tout contre son torse dur et musclé avant de répondre en gloussant :

– Je vais bien et toi, mon époux ?

– Hum, je suis tendu, j'essaye d'imaginer ce que tu as mis en dessous de cette robe renversante.

Je ris et m'écarte avant qu'il ne m'entraîne dans un désir fou.

– Tu crois qu'on pourrait s'éclipser ?

– Il faut attendre le gâteau et ensuite, on pourra s'enfuir.

– Ça me va, je vais demander à Maddie de presser un peu le traiteur, lâche-t-il en déposant un dernier baiser sur ma nuque avant de s'éloigner.

Je fais le tour de la salle en discutant avec les gens présents. Même si je ne les connais pas, je sais que ma démarche plaira à Nathan. Puis, je m'arrête à côté d'Evie qui est en train de disputer à voix basse le petit Paul qui a renversé du jus de fruits sur sa chemise blanche.

– Alors petit bonhomme, dis-je au petit Paul en m'accroupissant devant lui. J'aide Evie à le nettoyer au maximum avant de me relever.

– Encore félicitations Lisea. Tu es vraiment resplendissante.

– Merci Evie, ça me touche. Et merci de m'avoir prêté Aaron pour la moitié du chemin.

Evie me prend dans ses bras avant de continuer :

– De rien, je suis plutôt triste que tu n'aies pas ton père à tes côtés.

Mon sourire s'efface et Evie voyant mon air déconfit, place sa main devant la bouche pour s'excuser.

– Je suis désolée Lisea. Ce n'est pas le jour pour te dire ça mais comme j'avais la stricte interdiction de te poser des questions, je n'ai jamais su pourquoi il n'y avait personne de ta famille à ton mariage.

– C’est une longue histoire et c’est vrai que ce n’est pas le bon moment pour en discuter. Même si, en ce jour particulier, ça remonte pas mal de choses du passé. Je suis née de père et mère inconnus et je ne sais pas. Ce mariage, cette nouvelle famille que je forme avec Nathan me donne envie d’y voir plus clair sur mes parents biologiques. J’ai tant de questions sans réponses qui trottent dans ma tête. On en reparlera un autre jour si tu veux bien, j’achève en détournant les yeux.

Je revois mon acte de naissance comme s’il était devant mes yeux et le mot « inconnu » en face de « Père » et « Mère ». Des larmes se mettent à couler sans que je ne puisse les retenir.

Evie me prend dans ses bras et se confond en excuses. Aaron approche à ce moment-là et demande ce qu’il se passe. Evie secoue la tête pour ne pas en rajouter et Aaron se glisse entre nous deux pour murmurer tout bas :

– Viens danser avec moi pour te remettre de tes émotions. Aujourd’hui, tu ne dois pleurer que de bonheur. Ne pense qu’à des choses heureuses comme la belle alliance qui orne ton doigt. Nathan t’adore, il n’aimerait pas te voir dans cet état lorsqu’il reviendra.

– Tu as raison, dis-je en le laissant m’emmener sur la piste de danse.

Nous dansons quelques minutes avant qu’une main ne se pose sur l’épaule d’Aaron.

– Eh vieux, tu n’essayes pas de draguer ma femme quand même ?

Aaron éclate de rire avant de rétorquer d’un ton goguenard :

– Ne t’inquiète pas, ta femme est trop amoureuse de toi. Elle ne me parle que de Nathan par-ci, Nathan par-là.

Il me fait un clin d’œil de connivence avant de s’écarter de moi pour laisser la place à Nathan.

– Oh ma douce, Maddie a vu le traiteur, le gâteau ne devrait pas tarder à arriver. Pour me faire patienter, tu peux me dire ce que cache cette robe ?

– Hors de question chéri. Tu vas devoir faire preuve d'imagination jusqu'au grand moment, je le taquine d'une voix doucereuse.

Il grogne tout bas et je me sens mieux. Le fait de l'avoir contre moi fait envoler ma tristesse et je ne veux en aucun cas l'inquiéter alors que nous ne sommes mariés que depuis quelques heures.

– Tu sais que tu as fait un magnifique boulot avec Maddie. Tu pourrais poursuivre dans cette voie si tu veux. Organiser des mariages, décorer, etc.

– Hum, pourquoi pas, nous aurions plusieurs cordes à notre arc.

Au moment où Nathan allait me répondre, les lumières s'éteignent et un gigantesque gâteau arrive vers nous au centre de la tente.

– Je t'aime femme, clame Nathan alors que la musique de « *Two steps from hell »* de *Heart of courage* emplit la salle, me donnant des frissons.

– Je t'aime aussi à l'infini.

****

N.J

Allongé sur le lit, ne portant plus qu'un boxer, j'attends Lisea qui s'est enfermée dans la salle de bains pour se rafraîchir. Je suis plus qu'impatient de découvrir ce que cache sa sublime robe de mariée. Ce soir, je ferai l'amour pour la première fois à ma « femme », à Madame Lisea Jensen.

Cela sonne si bien que je souris tout seul, rien que d'y penser. J'ai réussi, Lisea m'appartient corps et âme. Je suis heureux et je tente d'outrepasser les quelques secrets que je dois à tout prix protéger car je sais que si Lisea les découvre, rien ne sera plus pareil. Même en l'enfermant à double tour dans la maison, je la perdrai, je perdrai son amour et cette flamme qui nous anime.

Elle a fait fondre mon cœur de glace et je ne veux en aucun cas que cela change.

La porte de la salle de bains s'ouvre et j'ai pour la seconde fois aujourd'hui, le souffle coupé. Lisea s'avance vers moi toute vêtue d'un ensemble blanc

virginal comme si par ce geste, elle reproduisait notre première nuit ensemble. Le jour où je l'ai forcée, que je l'ai soumise. Peut-être qu'elle veut effacer ce souvenir et le remplacer par un autre beaucoup plus joyeux où l'amour entre deux personnes triomphe. Il n'y a plus que cela qui compte, l'amour que nous ressentons l'un envers l'autre.

– À quoi penses-tu mon ange ? chuchote-t-elle tout en me dévisageant. Elle s'approche du lit et s'arrête au pied de celui-ci.

– À toi, ma douce. Tu es sublime, cet ensemble me rend fou. Et dire que tu portais ça en dessous de ta robe.

– C'est pour ça que je ne t'ai rien dit, j'ai eu peur que tu me déshabilles dans un coin, glousse-t-elle en lorgnant mon boxer où apparaît une grosse bosse.

Lisea glisse sur le lit et avance vers moi à quatre pattes faisant accélérer les battements de mon cœur.

Sa guêpière en dentelle blanche fait ressortir sa poitrine et le string du même tissu est si transparent que je peux apercevoir sa fente entrouverte. Je ferme les yeux pour contrôler ma subite envie de la prendre sans préliminaire. Les porte-jarretelles sont le petit plus pour la rendre encore plus affriolante. Elle me tue. Lisea est en train de me tuer à petit feu et si je ne reprends pas le contrôle dans l'instant, mon boxer va en être arrosé.

Lisea pose sa main sur mon torse et en dessine le contour tout en léchant ses lèvres. La coquine, elle sait ce qu'elle fait et a décidé de me rendre fou. J'emprisonne ses bras d'une main ferme et l'approche de moi pour que je puisse mordiller ses lèvres si gourmandes.

Elle pousse un léger cri lorsque je plonge dans sa bouche et que j'enroule ma langue autour de la sienne en une danse fiévreuse. Je libère l'un de ses bras pour m'aventurer vers son ventre avant de m'arrêter vers le triangle de tissu… L'humidité qui s'en dégage ne cache rien de son état d'excitation. Je grogne tout bas en contournant le tissu pour m'enfoncer dans les replis de son intimité. Elle gémit tout contre moi et frissonne de désir lorsque l'un de mes doigts caresse son clitoris gonflé.

– Nathan, je ne pourrai pas tenir longtemps. Je suis trop excitée.

– Hum, on y va fort une première fois ? je réplique d'une voix sourde, empreinte de désir.

– Oh oui. Prends-moi fort.

Je me dégage de Lisea et reprends les rênes de nos ébats. Debout, j'enlève mon boxer avant de placer Lisea à quatre pattes au bord du lit. Je sais qu'elle adore cette position et qu'elle ne tiendra pas longtemps avant de jouir intensément.

Sans regret, j'arrache d'un coup sec son triangle de tissu humide avant de tâter du bout des doigts si elle est prête à me recevoir. Elle est si mouillée que je peux sans difficulté me perdre en elle.

Je laisse mon gland trouver le chemin tout seul en poussant légèrement entre ses lèvres gonflées et j'entre dans sa chaleur moite. Lisea m'aspire en elle et la sensation que j'éprouve redouble d'intensité lorsqu'elle recule pour s'empaler sur ma queue avec ardeur.

Depuis que nous n'utilisons plus de préservatifs, nos sensations en sont décuplées. Lisea pousse un rugissement lorsque je pousse en elle avec force jusqu'à toucher son col. D'un mouvement, je touche la paroi plus sensible pour stimuler son point G et les cris de Lisea emplissent la chambre lorsqu'elle jouit subitement, comprimant mon sexe par des spasmes de plaisir. Je continue de la pénétrer avec une ardeur renouvelée, je suis prêt à perdre pied. Je glisse un doigt sur son petit trou plissé et juste à voir ses fesses ouvertes, je jouis au plus profond d'elle, m'arrimant à Lisea avec force pour qu'elle prenne toute ma semence en elle.

Je pousse légèrement Lisea pour qu'elle s'allonge sur le matelas et je la rejoins, posant ma bouche sur sa nuque, la faisant frissonner.

Elle remue sous moi en gémissant et je recule pour la faire basculer sur le dos.

****

Lisea

Le souffle encore court, Nathan me retourne sur le dos et me scrute intensément, un sourire aux lèvres, avant de dénouer ma guêpière sur le devant pour libérer ma poitrine.

Je sens l'air de la climatisation sur mes seins nus et je frissonne, faisant durcir mes tétons. Nathan qui me fixe, s'aperçoit immédiatement que je suis déjà prête à le recevoir. L'excitation embrase mes reins et j'ondule déjà dans sa direction pour qu'il me prenne.

– Ma femme est une coquine et j'aime ça.

Ses yeux verts sont si foncés que je sens qu'il est aussi excité que moi. Sans quitter son regard, j'ouvre mes jambes pour lui faire comprendre que je suis aussi coquine qu'il le dit.

Il grommelle entre ses dents des paroles que je ne comprends pas avant de parcourir mon corps de ses yeux perçants avant de s'arrêter sur mon sexe épilé complètement à sa merci. Je le laisse libre de me faire ce qui lui plaît. Il est si doué pour me faire monter au septième ciel.

Ses doigts glissent sur mon sexe avant de s'enfoncer en moi. Ses yeux croisent les miens comme pour s'assurer que son traitement me plaît toujours. Ses doigts remontent vers mon clitoris échauffé avant de toucher mon antre humide et de poursuivre vers mon petit trou plissé.

Je ferme brièvement les yeux comme pour lui transmettre l'intense excitation que cette caresse me procure. Je sens alors qu'il pousse le bout du doigt en moi me faisant gémir et lorsque je le regarde à nouveau, j'aperçois son sourire satisfait.

– Tu es à moi Lisea ainsi que tous tes petits trous.

– Oh mon dieu, Nathan, je lâche brusquement lorsqu'il enfonce son doigt plus profondément.

– Que se passe-t-il ma chérie ? me demande-t-il d'une voix innocente.

– Tu le sais très bien, dis-je d'une voix suppliante.

Sans me quitter du regard, Nathan continue son va-et-vient.

– Dis-moi ce que tu veux, Madame Jensen ?

Je souris et balance mes hanches comme pour l'encourager à accéder à mon besoin d'être prise.

– Hum, je pense comprendre, me taquine-t-il en poussant un second doigt dans mon anus.

Je pousse un gémissement et son visage s'approche de moi pour m'embrasser tandis que ses doigts me pénètrent avec passion. Je sens une onde de plaisir me parcourir le bas-ventre. Je glisse mes mains dans ses cheveux bruns et tire dessus pour l'embrasser fiévreusement. Je passe ma langue sur ses dents avant de l'enrouler autour de la sienne.

Nathan finit par reculer et sort ses doigts de mon cul. Je me redresse légèrement. Il s'empare d'un coussin avant de le placer sous mes fesses, lui donnant un meilleur accès.

Son sexe bandé, pousse alors dans mon sexe si profondément que je suis déjà au bord de l'extase. Tandis qu'il me prend avec passion, j'en profite pour regarder son corps musclé, son torse légèrement poilu, la fine bande descendant vers son sexe, d'une longueur impressionnante.

Je frissonne lorsqu'il sort de mon sexe pour se diriger vers mon anus à peine dilaté. Son sexe lubrifié de ma cyprine appuie sur l'anneau serré avant d'entrer sans difficulté. Je me détends au maximum pour le laisser entrer. C'est si excitant que je suis déjà en train de haleter, prête à jouir. La mâchoire de Nathan est crispée et une fine pellicule de sueur recouvre son corps. Il a si bien préparé mon corps que je ne ressens aucune douleur. Je l'encourage en touchant ses cuisses et comprenant ma demande, il pousse plus fortement en moi.

– Oh oui Nathan, j'y suis presque.

Il s'enorgueillit aussitôt et pousse encore et encore en moi. Ses doigts touchent mon clitoris et je commence à voir des étoiles, m'emmenant dans une jouissance si intense que je ne sens plus mon corps. Nathan sentant les contractions de mes parois intimes, glisse un doigt dans mon vagin avant de

pousser un cri rauque tellement les sensations qu'il ressent sont décuplées. Je sens alors qu'il s'épanche au fond de mes entrailles.

Il sort ensuite de mon corps avec douceur et nous glissons dans le lit sous la couette pour nous blottir dans les bras l'un de l'autre, nos cœurs battant la chamade à l'unisson.

– Je t'aime Nathan.

– Moi aussi Madame Jensen.

Je souris tout contre lui et nous nous endormons, heureux et épuisés par cette journée riche en émotions et plaisirs.

OceanofPDF.com

Chapitre 14

Lisea

– Pose-moi à terre chéri, j'ai pris au moins cinq kilos avec toutes ces glaces !

Nathan, sourd à mes prières, attend d'avoir franchi le seuil de notre maison avant de me remettre sur mes pieds en douceur. Depuis notre mariage, il me fait passer toutes les portes d'entrées dans ses bras comme pour nous porter chance.

– C'est vrai, tu es plus lourde qu'à notre départ de vacances. Ces nouvelles courbes ne sont pas pour me déplaire, au contraire.

Nathan me déshabille du regard, une lueur diaboliquement sexy au fond des yeux. Je reconnais ce regard, il l'arbore depuis que nous sommes partis en voyage de noces aux Bahamas et c'est le signe annonciateur qu'il a une envie folle de me faire l'amour.

– Non, pas toute suite, Maria doit sûrement nous attendre, je le préviens en secouant la tête.

Nathan affiche un air boudeur avant de soupirer.

– Ok, mais sache que tu n'es pas sauvée pour autant.

Je m'approche de lui en lui souriant malicieusement et murmure :

– Je n'ai jamais dit que je voulais être sauvée.

Nathan attrape mes poignets et m'attire à lui, transmettant des ondes de désir le long de ma colonne vertébrale. Je me retiens de lui dire que j'ai changé d'avis et que je meurs d'envie qu'il m'emmène là-haut dans notre chambre.

– Je te sens plus tendue d'un seul coup ma douce, c'est moi qui te fais cet effet-là ?

Je me penche en avant et effleure ses lèvres tout en ricanant :

– Hum… j'ai trop envie de toi… mais ça attendra un peu.

Je me recule et m'éloigne de lui en prenant soin de bouger mes hanches de manière provocante. Je sais déjà qu'il se vengera de la manière la plus excitante possible et j'ai hâte d'y être.

J'entends qu'il marmonne derrière moi :

– Oh, mais c'est qu'elle me provoque la coquine !

Lorsque j'entre dans la cuisine, Maria se précipite vers moi pour m'embrasser sur les deux joues.

– Oh Madame Jensen ! Comme je suis heureuse de vous revoir ! Je commençais à tourner en rond dans cette maison…

– Lisea, appelez-moi Lisea. Je ne m'habitue pas à me faire appeler Madame Jensen.

– Pourtant, il va bien falloir t'y faire ma douce, intervient Nathan qui arrive derrière moi.

Maria sourit à Nathan et lui raconte comment le temps lui a paru long sans nous deux. Elle se tourne vers moi et s'exclame :

– Vous avez tous les deux une mine reposée et ce bronzage est super. Je sens que vous en avez bien profité.

Je repense à tous nos ébats durant ces quinze jours de lune de miel et quand je rencontre les yeux de Nathan posés sur moi et son air émerveillé, je me doute qu'il pense à la même chose que moi. Je sens mes joues devenir brûlantes et une sourde douleur entre mes cuisses.

Nathan explique alors à Maria à quel point la plage de sable blanc et la mer turquoise étaient magnifiques. Il explique nos différentes visites sur l'île de San Salvador sur laquelle nous avons loué un bungalow à deux pas de la mer. Les baignades et le farniente sur le sable étaient nos principales activités. Nous avons assisté à une messe gospel, les chants nous ont

envoûtés. Je me rappelle la course de jet ski, j'ai eu la peur de ma vie lorsque les vagues nous ont fait rebondir avec violence.

– Nous sommes allés sur un petit îlot tout en roches, il y avait des centaines d'iguanes, raconte Nathan à une Maria, souriante et ravie de nos excursions.

– Je n'étais pas très sereine d'être entourée par tous ces reptiles mais nous avons fait un super voyage. Merci mon amour, j'ajoute en direction de Nathan.

Nathan s'approche de moi et me prend dans ses bras avant de m'embrasser avec douceur.

– De rien. Je te laisse quelques instants ma douce, je dois appeler Aaron pour savoir si tout s'est bien passé pendant notre absence.

– Oh oui bien sûr !

Après un dernier baiser, il me laisse en compagnie de Maria qui me demande ce que j'aimerais manger pour le déjeuner.

– Qu'importe Maria. Je vous laisse libre de choisir.

****

N.J

– Aaron, comment vas-tu ?

– Ça y est, vous êtes de retour ? Je pense que… tu vas le regretter, continue-t-il d'une voix hésitante.

Je fronce les sourcils et me renfonce dans le fauteuil de mon bureau avant de l'interroger :

– Que se passe-t-il ?

La voix d'Aaron est grave lorsqu'il répond :

– Je préférerais t'en parler au bureau. Nous avons reçu une lettre de menace.

Je bondis de mon fauteuil et réplique avec hargne :

– Que dit le message ?

– Je te le lis : « Oubliez la production des tech-sonix sinon vous le regretterez amèrement. Tenez-vous plus à votre brevet ou à vos familles ? » Bien sûr cette lettre est anonyme.

– Ils ont eu vent de notre dossier Delta ? Comment peuvent-ils savoir que nous produisons cette technologie ?

– Une taupe parmi nos employés, un ingénieur ou l'un des techniciens. Il n'y a que ceux qui les produisent qui sont au courant.

Furax, je tourne comme un lion en cage avant de réfléchir.

– Il ne faut en aucun cas abandonner ce projet et cette production. Contacte le client et demande s'il y a beaucoup de personnes informées du contrat liant nos sociétés et en interne mets nos employés sur écoute. Demande à Brock de réunir quelques-uns de ses gars de confiance pour qu'ils l'aident à exploiter toutes les données.

– Nathan, nous n'avons pas le droit de les écouter sans leur autorisation.

– J'en ai rien à foutre de la loi. Il y a une taupe chez nous et tant que nous ne l'aurons pas appréhendé, nous surveillons tout le monde.

– Très bien, j'ai renforcé la sécurité d'Evie et des enfants. Elle ne peut plus sortir sans gardes du corps. Fais-en autant pour ta femme.

– Ne t'inquiète pas, je m'en occupe. Je vais restreindre ses sorties et placer quelques gardes autour de la maison en attendant de savoir à qui nous avons affaire.

Aaron pousse un soupir puis d'une voix hésitante, il poursuit :

– Je ne voulais pas gâcher ton retour avec ça mais je m'en voudrais de ne pas te l'avoir dit au plus tôt. J'ai aussi autre chose à te dire.

– Je t'écoute.

– C'est à propos de Lisea. À votre mariage, Evie a discuté avec elle et apparemment Lisea commence à s'interroger sur son passé, sur ses parents

biologiques.

Mon cœur se met à battre plus fortement dans ma poitrine.

– Pourquoi a-t-elle subitement parlé de ça à Evie ? Elle ne m'en a pas fait part depuis le mariage.

– Lisea a remercié Evie du fait que je l'ai amenée à l'autel et ça a tourné ensuite sur l'absence de sa famille à votre mariage. C'est là que Lisea a commencé à pleurer.

– Elle a pleuré ? je lâche d'une voix sourde.

– Oui, c'est une question de temps avant qu'elle ne te demande de les rechercher.

Je pousse un soupir et passe une main dans mes cheveux bruns devenus plus longs pendant les vacances.

– Bon sang, il ne manquait plus que ça. Merci Aaron de m'en avoir parlé. Ça me permettra de m'y préparer.

– C'est ce que je me suis dit. Bon avec tout ça, je dois voir Brock concernant la mise sur écoute. Je vais également demander à Svet de te rejoindre avec ses hommes. Il te donnera les consignes de sécurité à mettre en place autour de Lisea.

– Merci Aaron. Je vais de ce pas prévenir Lisea. Elle ne va pas être enchantée, je le crains.

Je raccroche et frotte mes yeux comme pour mieux réfléchir à ce que je vais dire à ma femme. Elle est si heureuse depuis ces dernières semaines. Je n'ai pas envie de lui faire peur avec des restrictions de sortie mais elle va devoir prendre son mal en patience.

****

Lisea

Je sens les délicats fumets du poulet rôti que Maria sort du four et lorsque j'entends les pas de Nathan derrière moi, je me retourne pour lui dire que le repas est prêt.

Nathan, le front plissé pose ses larges mains sur mes épaules. Il semble ailleurs et je sens qu'il y a quelque chose qui le tracasse. Est-ce sa conversation téléphonique avec Aaron qui s'est mal passée ?

Je recouvre ses mains des miennes, en les serrant doucement pour lui apporter un peu de réconfort. Nous étions si bien en vacances, sans le souci du quotidien, que ce brusque retour à la normale me remplit d'une soudaine tristesse.

– Tout va bien chéri ? je l'interroge en me tournant sur mon siège du bar pour le regarder. Les muscles de sa mâchoire se contractent et je sens une extrême tension dans tout son corps.

Il se détache de moi et s'assoit à mes côtés. Il étreint ma main posée sur ma cuisse avant de suggérer d'une voix rauque :

– On en reparle après le repas ?

J'acquiesce de la tête sans pouvoir détacher mon regard du sien.

– C'est grave Nathan ?

Il se lève brusquement et annonce froidement :

– J'ai dit qu'on en reparlerait après le déjeuner. Tu peux attendre, non ?

J'écarquille les yeux, étonnée de son changement soudain de comportement. J'ai l'affreuse sensation d'être revenue au début de notre relation lorsqu'il m'imposait ses choix sans accorder de l'importance à utiliser les bons mots. Obéir et rien d'autre, sauf qu'aujourd'hui, je ne suis plus sa captive, une jeune fille sans défense. Le mariage nous amène au même pied d'égalité et je refuse de jouer la femme soumise sauf lors de nos jeux sexuels.

Durant le repas, j'arbore un visage fermé, semblable au sien. Après tout, pourquoi faire un effort pour converser si de son côté, il ne s'en préoccupe pas. Je me sens l'effet de jouer à un jeu tordu, à celui qui tiendra le plus longtemps sans émettre un son. Même lorsque Maria nous apporte le dessert, je ne fais que lui sourire brièvement. Elle-même fronce les sourcils

en déposant une part de tarte aux pommes devant Nathan tout en le dévisageant.

– Merci Maria. Vous viendrez à mon bureau un peu plus tard, j'ai de nouvelles consignes à vous transmettre.

– Très bien Monsieur Jensen, dit-elle en prenant congé sans faire de bruit.

Nathan mange un morceau de tarte avant de relever les yeux pour me regarder. Nous nous fixons sans qu'aucun de nous n'émette un son, puis les traits de Nathan s'adoucissent légèrement et il commence à parler sans me quitter du regard.

– Il y a certaines choses qu'il faut que je te dise. Cela va entraîner un changement dans nos comportements dans cette maison mais surtout lorsque nous sortirons.

Je fronce les sourcils puis mon regard se porte derrière Nathan. Surprise, je fouille de part et d'autre la terrasse. Je distingue derrière la baie vitrée de la salle à manger plusieurs hommes habillés en costume noir de la tête au pied qui se dispersent. Un homme part sur la droite, disparaissant tandis qu'un second se met dos à la baie vitrée. Il tourne la tête de droite à gauche comme pour surveiller les environs.

– C'est de cela que tu veux me parler, je rétorque en faisant un signe du menton en direction de l'homme dehors, dos à nous.

Nathan se tourne et ne semble nullement surpris de trouver un inconnu devant notre baie vitrée.

– Oui.

Il pousse un soupir et se lève pour se diriger vers la baie vitrée. Il l'ouvre et l'homme fait volte-face pour lui parler.

– Faites-venir Svet, j'aimerais lui parler maintenant.

– Très bien Monsieur.

L'homme glisse une main à son oreillette et murmure quelques phrases inaudibles.

Nathan se détourne et se rassoit sur sa chaise en continuant de manger sa tarte aux pommes.

– Tu comptes m'ignorer pendant longtemps ?

– Pas du tout Lisea. Je t'expliquerai dès que j'aurai vu le responsable de la sécurité.

– Pourquoi avons-nous besoin de tous ces hommes ? J'en ai compté au moins cinq ou six.

Nathan lève le nez de son assiette avant de me fixer, détaillant mes traits comme pour chercher quelque chose.

Un homme de haute taille passe alors la baie vitrée et s'arrête sur le côté de la table. Son visage porte les stigmates d'un homme ayant subi de multiples traumatismes. Une longue cicatrice barre sa joue le rendant encore plus sombre. Il est si musclé que Nathan malgré sa musculature déjà bien développée, semble presque chétif à ses côtés. En même temps, l'homme semble faire au moins deux mètres et est vraiment très impressionnant.

Ses yeux bleus perçants me dévisagent longuement comme si cet examen lui permettait d'enregistrer chaque détail de ma personne. Ses cheveux blonds sont tellement coupés court qu'on dirait qu'il est chauve. Il se passe quelque chose de grave pour que cet homme travaillant pour mon mari fasse irruption dans notre maison avec plusieurs de ses hommes tout aussi costauds.

– Asseyez-vous Svet.

L'homme prénommé Svet s'assoit au bout de la table entre nous deux sans parler.

– Dites-moi ce que vous préconisez ? demande Nathan à Svet.

L'homme se tourne vers moi avant de revenir à son patron, comme pour être sûr qu'il peut parler devant moi des mesures prises.

– Deux hommes sont postés sur la façade avant de votre maison, deux hommes à l'arrière et deux hommes de chaque côté. Ils patrouilleront de

façon aléatoire, changeant tous les jours de poste pour ne pas laisser une routine s'installer.

Il ne prend pas de gants, il passe de suite aux choses sérieuses. Il est si carré que je suis pratiquement certaine qu'il était dans l'armée avant de travailler pour Nathan.

– Très bien, cela me semble convenable. Peut-être un peu excessif mais je vous fais confiance.

– Je préfère garantir au maximum votre sécurité ainsi que celle de votre femme. Concernant les déplacements éventuels : je veux que vous soyez accompagné de deux hommes, ils vous conduiront à vos rendez-vous professionnels.

– Et pour ma femme ?

L'homme aux yeux glacials se tourne vers moi avant de déclarer :

– Elle reste ici au maximum. S'il est primordial qu'elle sorte, je veux être prévenu vingt-quatre heures avant pour pouvoir sécuriser les lieux. Elle aura aussi deux hommes avec elle.

– Je veux qu'ils la suivent partout, même aux toilettes.

Je pousse un cri de révolte et regarde les deux hommes.

– Hors de question. De une, je ne sais pas pourquoi il y a une équipe de durs à cuire autour de notre maison et de deux, je ne veux pas être suivie et surtout pas aux toilettes. Je pose mon véto.

La bouche de Svet se tord en une grimace se rapprochant d'un semblant de sourire et Nathan de son côté me foudroie de son regard sombre.

– Il n'y a pas à épiloguer, on t'expose les consignes de sécurité, on ne te demande pas ton avis.

Je me lève d'un bond de ma chaise, aveuglée par la rage. Je quitte la salle à manger et monte à toute vitesse l'escalier menant à notre chambre. Je m'y enferme à double tour ne souhaitant pas sa présence auprès de moi.

Je ferme les yeux et essaye de penser à quelque chose de joyeux :

« Je remonte l'allée de l'église, un bouquet de roses blanches et roses dans mes mains, je repère au loin Nathan qui m'attend anxieusement puis le baiser scellant notre union. Puis je me projette aux Bahamas, lorsque je cours sur la plage, échappant aux mains baladeuses de Nathan qui finit par m'attraper. Il me soulève et entre dans l'eau turquoise tout en m'embrassant tendrement. »

Je reviens au présent en entendant la poignée de la porte qui s'abaisse puis la voix de Nathan qui me demande d'une voix brusque de l'ouvrir.

– Ouvre-moi cette porte, sinon…

– Sinon quoi, Nathan ? je ricane.

– Tes fesses vont devenir d'une belle couleur rosée dans quelques minutes.

En repensant à la dernière fois qu'il m'a administré cette torture, je souris et sens une brusque humidité envahir mon entrejambe rien qu'à l'idée de cette punition. Je secoue la tête, je ne pense pas que Nathan soit d'humeur joueuse et ne crois pas que sa punition sera dans l'intention de me donner du plaisir, vu la façon dont il m'a ordonné d'ouvrir la porte. Il n'est pas question de jouer à un jeu sexuel.

Je fais la grimace et m'approche de la porte pour la déverrouiller.

La haute stature de mon mari apparaît dans l'embrasure de la porte. Il fait peut-être dix centimètres de moins que Svet mais il n'en reste pas moins impressionnant. À cet instant, il me regarde d'un air sévère avant de fondre sur moi.

OceanofPDF.com

Chapitre 15

N.J

Lisea semble effrayée et je regrette que nous soyons déjà revenus des Bahamas, là où elle ne courait aucun danger. Je sais que les mesures de Svet semblent excessives mais il connaît son boulot et je ne permettrai pas que le cinglé qui a envoyé la lettre de menace puisse avoir la moindre chance d'arriver à ses fins. C'est-à-dire, faire du mal à Lisea, Evie et les enfants.

Je fonds sur elle et m'adoucis au moment où je l'entoure de mes bras.

Les yeux brillants de larmes, Lisea murmure tout contre mon épaule :

– Je ne sais pas ce qu'il se passe mais ça m'inquiète. Tu n'imagines pas à quel point je préférerais être aux Bahamas à cet instant. Retrouver ce lieu paradisiaque où nous n'avions aucun souci à part ce que nous allions manger, lire ou visiter.

– Je sais ma douce et je ne t'aide pas en me comportant…

– Comme un salaud ? me coupe-t-elle en se raidissant entre mes bras.

Je m'écarte légèrement d'elle et emprisonne son menton d'une main pour qu'elle me regarde bien en face.

– Oui comme un salaud. Lorsqu'Aaron m'a annoncé que nous avions reçu une lettre de menace, j'ai eu comme l'impression que notre bonheur présent pouvait être remis en question à cause d'un connard qui ne supporte pas que nous ayons créé une toute nouvelle technologie.

– Quelle lettre ? Que disait-elle ?

Je soupire et l'entraîne vers le lit pour la faire asseoir.

– Je vais tout t'expliquer depuis le début. Notre société *J&J* a développé une toute nouvelle technologie qui est des plus innovantes : un détecteur de métaux. Mais ce détecteur n'est pas aussi commun que ceux que nous trouvons dans les aéroports. Ce que nos ingénieurs ont développé est un

capteur minuscule, pas plus grand qu'une clé USB. Ce capteur est capable de détecter le moindre métal dans une pièce de cinquante mètres carrés.

– Comme les armes ?

– Oui, il en est capable. C'est une technologie hors du commun et notre société l'a brevetée il y a quelques mois. Les seules personnes au courant de ce projet Delta sont l'acheteur lui-même, c'est-à-dire le gouvernement ainsi que nos ingénieurs et techniciens s'occupant de ce projet.

– Cela veut dire que quelqu'un a divulgué ce projet à un criminel ?

Je hoche la tête.

– Oui, il semblerait. Dans cette lettre, il nomme le nom du détecteur alors qu'avec Aaron, nous ne le mentionnons jamais. Nous employons les termes de « dossier Delta » ou encore détecteur de métaux. Ce qui est assez vague puisque dans notre pays, nous avons des détecteurs de métaux aussi bien dans les aéroports que dans les commissariats de police, les tribunaux, certaines universités, etc…

– Je comprends l'importance de ce projet. C'est une technologie particulièrement innovante et je me doute de l'impact qu'elle aura si toutes les institutions de l'état en ont. Cela empêcherait les terroristes d'agir à leur guise et de les arrêter avant qu'ils ne massacrent nos citoyens.

Je passe ma main dans mes cheveux avant de murmurer :

– Depuis les attentats du 11 septembre, le gouvernement a décidé de mettre en œuvre des actions pour éviter que cela se reproduise et ils soutiennent particulièrement les entreprises qui innovent et produisent des technologies comme ce détecteur.

– Vous avez donc le soutien du gouvernement, ils peuvent nous protéger ?

– Aaron s'occupe de les prévenir car derrière cette lettre se cache un criminel ou peut-être même bien un groupe de terroristes à qui cette technologie fait peur.

Lisea lève les yeux vers moi et je comprends dans son regard qu'elle prend cette menace au sérieux et j'en suis rassuré. Plus elle sera sur ses gardes, mieux elle prendra soin d'elle en obéissant aux consignes strictes de nos gardes.

– Merci de m'avoir expliqué. Je ferai attention, je te le promets mais ne me laisse pas enfermée dans cette cage dorée. J'ai besoin de sortir et je compte bien commencer mes études le mois prochain.

Je lui soulève une boucle blonde et la glisse derrière son oreille avec douceur.

– Je vais faire tout mon possible pour qu'il soit vite appréhendé pour que nous puissions reprendre le cours de notre vie comme avant. Je sais que tu tiens à étudier et je te soutiens à cent pour cent tant que ta sécurité n'est pas en péril.

Lisea finit par se reculer et d'une voix hésitante, murmure :

– Et tes gadgets cachés dans la maison ne suffisent pas ?

J'écarquille les yeux puis fronce les sourcils.

– Comment sais-tu que la maison est sous vidéo-surveillance ?

– C'est Evie qui m'en a parlé lorsqu'elle est venue ici.

– Sache que ces gadgets comme tu le dis, sont là pour notre sécurité et non, ils ne suffisent pas. Dans tous les cas, je ne prendrai pas le risque.

Lisea baisse les yeux puis soupire, vaincue.

– J'aurai au moins essayé.

– Je vois ça, je réponds en lui décochant un sourire.

Elle hoche la tête et s'approche de moi pour que je l'embrasse, ce que je fais comme pour clore cette discussion et laisser quelques minutes de côté la sensation d'insécurité que je ressens. Ces prochaines semaines seront tendues et extrêmement stressantes et il faut s'attendre à tout.

****

Lisea

Un des gorilles qui surveille la maison s'approche de moi lorsque je suis sur le point de sortir de la piscine. J'y passe beaucoup de temps depuis que la course à pied dans la forêt de Salton est proscrite par les règles du redoutable Svet. Nathan se fit aveuglément aux conseils de cet ancien mercenaire et je n'ai donc aucun mot sur la question. Je dois lui obéir sans discuter.

– Madame Jensen. Mademoiselle Spindler est ici mais je n'ai pas l'autorisation de la laisser passer.

Je m'empare d'une serviette avant de foudroyer le garde du corps.

– Pourquoi, il y a une liste de gens qui sont persona non grata ? Maddie est ma meilleure amie et elle va donc entrer sur cette propriété.

Le garde fronce les sourcils tout en portant la main sur son oreille, écoutant les consignes de ses collègues.

– Excusez-moi Madame, il y a certainement eu une erreur.

– À la bonne heure, faites-la venir ici !

Il s'empresse d'acquiescer avant de s'éloigner d'une démarche rapide.

Lorsque quelques minutes plus tard Maddie apparaît, je pousse un soupir de contentement.

– Oh Lisea, c'est quoi ce bordel ? s'écrie-t-elle en me prenant dans ses bras.

– J'ai été fouillée par des types à la mine patibulaire, on dirait la maison d'un mafieux, ajoute-t-elle en grimaçant.

Je souris en retrouvant la Maddie qui ne mâche pas ses mots. Je me rends compte qu'elle m'a beaucoup manqué durant mon absence ou peut-être est-ce à cause du fait que je ne vois plus Nathan depuis quelques jours. Il passe son temps à son entreprise, sécurisant le projet « Delta » comme il me le répète sans arrêt. Notre retour de vacances ne s'est pas passé comme je l'espérais. Moi qui pensais qu'on passerait le maximum de temps ensemble

avant que je ne reprenne mes études, c’est peine perdue… Alors je suis bien heureuse de retrouver Maddie.

– C’est compliqué, je ne peux malheureusement pas t’expliquer pourquoi. Juste que nous sommes menacés à cause d’un projet que la société de Nathan a développé.

– Eh bien, cela à l’air vraiment dangereux pour que quelqu’un veuille vous faire du mal !

Je pousse un soupir avant de lui proposer un transat tandis que Maria s’avance pour déposer un plateau comprenant deux verres et un pichet de limonade citronnée sur la tablette près de moi.

– Merci Maria.

Elle me sourit gentiment avant de saluer Maddie avec chaleur. Elles s’apprécient beaucoup depuis que nous avons organisé le mariage le mois dernier. Je suis heureuse d’être si bien entourée, à part lorsque je regarde près de la terrasse, le dos des gardes vêtus de noir. C’est vrai qu’ils paraissent effrayants mais j’ai pu voir ces derniers jours comment ils prenaient leur travail à cœur, ne voulant pas être trop envahissants. La plupart du temps, ils surveillent les alentours sans trop poser leurs yeux sur moi.

Au début, me mettre en bikini était une épreuve mais depuis je m’y suis faite et lorsque côte à côte Maddie et moi fermons les yeux pour bronzer, j’occulte totalement la présence de tous ces hommes qui sont là pour nous protéger afin de profiter pleinement du soleil.

J’ouvre subitement les yeux en entendant des éclats de voix au loin. Je me redresse et Maddie à mes côtés en fait de même, les sourcils froncés.

– Que se passe-t-il Lili ?

– Je n’en ai aucune idée. Je vais aller voir.

Le bras de Maddie m’arrête et je me tourne vers elle pour comprendre son geste.

– Imagine que c’est quelqu’un qui te veut du mal ?

J’esquisse un sourire avant de lui dire en gloussant :

– Je pense que cette personne ferait moins de bruit pour ne pas attirer l’attention des gardes ou bien depuis le temps, nous aurions entendu des coups de feu.

Le visage horrifié, Maddie me scrute avant qu’elle ne réplique :

– Tu te rends compte de ce que tu dis ? On dirait que tu n’as même pas peur.

– Ce n’est pas ça mais les gardes sont armés et je pense que nous serions prévenues bien assez tôt s’il y avait le moindre danger.

Je me dégage doucement de l’étreinte de Maddie avant de nouer autour de mes hanches un paréo aussi blanc que mon bikini puis je me dirige vers les éclats de voix à l’entrée de la propriété.

Près du portail, trois gardes entourent un homme d’une cinquantaine d’années. Ses cheveux gris bien peignés et son costume parfaitement ajusté ne me trompent pas sur la richesse de cet homme. Pourquoi est-il ici ? Je ne l’ai jamais vu.

Je m’approche mais quelqu’un pose sa main sur mon bras, la large main n’est pas celle de Maddie et lorsque je me retourne, je vois le regard furieux d’un des gardes du corps, un gorille de deux mètres, à la mine féroce.

– Madame Jensen, vous ne devez pas approcher. Nous ne savons pas l’identité de cet intrus. Vous ne devez pas rester à sa portée.

– Lâchez-moi espèce de malotru, je crie, faisant tourner la tête des trois autres hommes et de l’inconnu dans ma direction.

Puis j’entends la voix de l’homme qui essaye de capter mon attention.

– Je suis Ted Jensen, le père de Nathan Jensen.

Le garde du corps à sa droite lui empoigne le bras de façon brutale.

– Vous n’êtes pas sur la liste des personnes pouvant pénétrer sur cette propriété. Veuillez joindre Monsieur Jensen par téléphone si vous le souhaitez. Madame Jensen ne peut vous recevoir.

Le soit disant père de Nathan me regarde fixement avant de répéter d’une voix froide et détachée :

– Madame Jensen. Voyez-vous ça ! Les articles de journaux relatant les noces de mon fils étaient bien fondés.

Je fronce les sourcils, incrédule de l’entendre parler ainsi.

– Je voulais voir en face la petite garce qui a réussi à mettre le grappin sur mon fils, me voilà servi. Je comprends comment, continue-t-il en me déshabillant d’un regard pervers, sans aucune gêne.

Je me sens aussitôt complètement nue face à son regard vicieux et je sens une rougeur envahir mes pommettes. Je comprends mieux le comportement de Nathan à l’égard de son père. C’est une ordure de la pire espèce et lorsque le deuxième garde l’empoigne pour le mettre dehors, je me sens mieux et pour la première fois depuis qu’ils sont là, je suis contente de les avoir pour me protéger car contre toute attente, cet homme me fait plus peur que la menace qui plane sur moi.

Lorsqu’il disparaît de ma vue, j’ai l’impression de sentir encore l’empreinte de ses yeux sur mon corps et je ne peux empêcher le frisson qui remonte mon échine.

– Venez Madame Jensen, ne l’écoutez pas, déclare le garde du corps qui tient encore mon bras depuis l’altercation.

– Comment vous appelez-vous ? je lui demande en le remerciant du regard pour son intervention.

– Matt.

– Matt, merci pour votre aide, je souffle en reprenant une contenance.

– De rien, Madame Jensen. Faites-moi plaisir et ne vous approchez plus des grilles. C’est dangereux.

J’acquiesce et repars en direction de la piscine cachée par les arbustes. Je retrouve Maddie, coincée derrière l’un des gardes qui n’a pas réussi à me suivre jusqu’au portail.

– Ça va ma belle ? Tu es blanche comme un linge.

– Oui ça va, j’ai fait une rencontre plutôt désagréable.

Je lui explique en quelques mots puis comprenant mon désarroi, Maddie me fait installer sur le transat avant de changer de conversation.

– C’est bon pour ton inscription à l’institut ?

Je lui souris et la remercie intérieurement de me parler d’autre chose.

– Oui, je ne sais pas comment Nathan a fait mais je suis officiellement étudiante en première année en décoration d’intérieur avec ma chère Madison Spindler.

– Yes, on va s’éclater, décrète-t-elle en me tapant dans la main.

– S’éclater ou étudier ? je glousse en riant.

– Les deux, me taquine-t-elle.

Nous éclatons de rire en même temps et je sens que nous allons passer de bons moments toutes les deux.

****

N.J

– Comment ça, mon père est venu chez moi, je crache d’une voix furieuse à Svet qui debout devant moi, reste impassible.

– Oui, Evans m’a appelé. Ils ont dû l’éconduire mais votre femme a entendu ce qui se passait. Elle est venue jusqu’au portail et il a pu lui parler.

Je bondis de mon fauteuil et le foudroie du regard.

– Comment ça, il lui a parlé ? Vos gardes ne sont pas censés l’empêcher de s’approcher des grilles ?

Je passe ma main dans mes cheveux avant de me rasseoir.

– Je leur ai déjà passé un savon et lors du prochain debriefing, j'insisterai sur les règles. Votre femme aime bien n'en faire qu'à sa tête, Monsieur Jensen.

Je pousse un soupir avant de lui parler plus calmement.

– Avez-vous une femme Svet ?

Svet hausse le sourcil et ébauche un sourire avant de répondre :

– Non, monsieur c'est trop de boulot. Il faut être fou.

– Ah Svet, un jour, une femme vous mettra la tête à l'envers et vous ne pourrez plus faire sans elle. Ce jour-là, je ne manquerai pas de vous le rappeler.

– Si vous le dites, répond-il en haussant les épaules, comme si une telle chose ne pouvait lui arriver.

Il y a quelque temps, j'étais comme lui, mais ça c'était avant Lisea. Avant qu'elle ne mette mon cœur dans tous ses états. J'espère que mon père n'a pas été incorrect avec elle. Je ne supporterai pas le moindre faux pas de sa part. C'est ma femme à présent et personne n'a le droit de s'en prendre à elle que ce soit verbalement ou physiquement.

Un raclement de gorge me fait lever les yeux vers Svet qui attend que je lui donne congé.

– Oh, allez-y Svet, je vous laisse remettre vos hommes dans le droit chemin.

Il acquiesce avant de tourner les talons, disparaissant dans le couloir sans bruit.

Je suis content d'avoir engagé Svet, il y a quelques années. Je l'ai connu lors d'une mission à l'étranger lorsque je faisais encore partie des forces spéciales. C'était à l'époque un mercenaire engagé pour tuer la même cible que nous. Nous nous sommes battus avant de comprendre que nous faisions partie de la même équipe concernant la cible. Après cela, je l'ai recroisé au

moment où je montais ma boîte avec Aaron et Svet cherchait à changer de travail. J'ai de suite pensé à lui pour s'occuper de la sécurité et jusqu'à ce jour, ce n'était pas très palpitant pour un ancien guerrier comme lui mais il ne s'est jamais plaint.

Malgré la gravité des menaces, j'ai senti en lui l'envie de prendre en main les opérations pour découvrir l'homme qui se cache derrière tout ça et je sais que Svet est l'homme de la situation. Il connaît son métier et j'ai une confiance aveugle en lui.

Ce n'est pas le genre d'homme qui me parle de sa vie privée. Je ne savais pas avant aujourd'hui s'il avait une femme et des enfants. Svet a une part d'ombre en lui encore plus sombre que la mienne. Je me fourvoie peut-être parce que les forces spéciales obéissaient au gouvernement et donc chaque meurtre était pour moi une action indispensable à la sécurité du pays. Svet, quant à lui, travaillait au contrat, pour qui il voulait. Il avait certainement plus de choix, il pouvait refuser un contrat et rester du bon côté de la barrière mais un seul faux jugement pouvait le faire basculer dans les ténèbres. Je ne sais pas de quel côté il travaillait, pour les bons ou pour les mauvais ?

Dans tous les cas, le passé reste le passé et aujourd'hui, il est quelqu'un de confiance. Je peux compter sur lui pour protéger Lisea.

OceanofPDF.com

Chapitre 16

N.J

Lorsque je rentre du travail, je retrouve Lisea dans la cuisine avec Maria et Maddie. Je me penche vers elle et l'embrasse dans le cou. Elle est très jolie dans sa petite robe de plage jaune paille arrivant à mi-cuisse.

– Comment va ma petite femme ?

– Je vais bien, susurre-t-elle en penchant la tête sur le côté pour me laisser libre accès à sa nuque gracile.

Quelqu'un s'éclaircit la gorge et je me redresse, sentant les regards de Maddie et Maria sur nous.

– La journée s'est bien passée pour vous toutes ? À part l'intrusion de mon père ?

Je glisse mes mains sur les épaules de ma femme et la sens plus tendue qu'auparavant.

– Oui, Monsieur Jensen, à part votre père, tout s'est bien passé, déclare Maria sans quitter Lisea du regard.

– C'est vrai qu'il n'a pas l'air sympathique selon les dires de Lisea et des gardes. Tu as dû avoir une enfance idyllique avec lui, enchaîne Maddie d'une voix ironique en me jetant quelques coups d'œil avant de boire une gorgée de limonade.

– Je te le confirme. Ma mère a toujours été l'arbitre durant nos confrontations, je réplique d'une voix âcre.

– Eh bien, quelle famille ! Ce n'est pas mieux que Lisea pour en finir. Excuse-moi ma belle, ce que je peux être gourde des fois, reprend Maddie en regardant Lisea d'un air coupable.

– Pas grave, dit-elle en s'éclaircissant la voix.

Maddie descend de la chaise du bar et prend son sac à main. Elle regarde Lisea puis se tourne vers moi.

– Bon, je vais vous laisser. Nathan, la prochaine fois, je pourrai entrer sans difficulté ?

– Bien sûr, ne t'inquiète pas, mes hommes le savent maintenant. Nous ne sommes pas encore au point mais ça va le devenir.

Mon portable se met à vibrer puis à sonner dans ma poche. Je décroche tout en faisant signe à Lisea que je reviens au plus vite.

Je m'enferme dans mon bureau pour prendre la communication. C'est ma mère. Cela fait une éternité que je n'ai pas eu d'appel et j'avoue que je m'en serais bien passé pour aujourd'hui.

– Nathan, je suis con…tente que tu me ré…pondes, dit-elle d'une voix saccadée méconnaissable.

– Que se passe-t-il ? je l'interroge en fronçant les sourcils.

– Nous n'avons même pas été in…vités. Tu te rends comp… te. Pourquoi tu nous fais ça ?

– Invité à quoi maman ?

– À t…ton mariage avec cette fille. Ton père et moi l'avons appris par les journaux. Pourquoi…

Je la coupe d'une voix forte :

– Pourquoi ? Tu ne te doutes pas ? Ted semble se réveiller qu'il a un fils ? Et vu ce que j'ai entendu, il ne s'est pas fait prier pour insulter ma femme cette après-midi. Alors non, je ne regrette pas de ne pas vous avoir conviés.

– Je ne veux en aucun cas défendre ton… père mais moi. Je serais venue seule.

– Maman, ta voix est bizarre. Tu as bu ?

– Ne change pas de conversation.

– Tu t’es remise à boire ? C’est ça ? Quitte-le maman si tu n’es pas heureuse. Je t’aiderai.

– Non, hors de question que je le quitte. Je n’ai pas le choix Nathan, s’écrie-t-elle d’une voix étouffée.

Je m’approche de la fenêtre où je vois Lisea discutant avec l’un des gardes, Matt. Je le vois qui secoue la tête en signe de négation. Je fronce les sourcils et j’essaye d’abréger la conversation.

– Pas le choix ? Il te fait chanter ? Écoute, on devrait déjeuner ensemble la semaine prochaine. Je te rappellerai pour te dire le jour.

– Ta femme viendra ?

– Oh non, pas sans savoir ce que mijote Ted, mais j’y réfléchirai pour une autre fois. En ce moment, c’est assez tendu avec le boulot.

– D’accord, dit la voix déconfite de ma mère.

Je l’aime beaucoup même si je sais que c’est loin d’être une mère parfaite. Ce qui me bloque, c’est Ted. Il est si arrogant et méchant que je me méfie de son pouvoir sur ma mère. Elle ferait n’importe quoi pour lui alors que je sais que lui n’en a rien à faire d’elle. Il l’utilise depuis toujours.

Je raccroche et sors du bureau pour rejoindre Lisea dehors.

****

Lisea

Matt secoue la tête et je pousse un soupir de mécontentement.

– Pourquoi ? Je n’ai pas le droit de sortir de la propriété ? L’homme à la cicatrice nous a dit que je le pouvais avec deux hommes avec moi.

– Vous parlez de Svet ?

– Oui, c’est ça, c’est Svet. Je suis sûre que vous ne voulez pas le contrarier. Il a l’air assez grognon comme garde du corps.

Matt éclate de rire avant de décréter d’une voix sérieuse :

– Madame Jensen, je veux bien faire des concessions mais hors de question que vous alliez courir demain dans la forêt.

– Tu n’essayes pas de lui faire les yeux doux Lisea ? intervient derrière moi la voix de mon mari.

Je me retourne vers Nathan qui s’approche de moi sans me quitter du regard.

– Dis-lui toi, chéri, que j’ai le droit de sortir.

Sa main se pose sur mon épaule et d’un signe de la tête, il donne congé à Matt qui s’éloigne sans demander son reste.

– Chérie, on doit faire très attention, si Matt juge que ce que tu lui demandes peut te mettre en danger, alors obéis.

Je secoue la tête et continue ma diatribe d’une voix coléreuse :

– Je ne peux plus courir, faire des courses, me promener avec Maddie. J’ai l’impression d’être revenue il y a quelques mois en arrière lorsque tu m’as amenée ici. Je ne me sauverai pas, nous sommes mariés et je t’aime.

Il secoue la tête puis ses yeux me transpercent comme pour juger mes réelles intentions.

– Ce n’est pas une question de confiance. Je sais bien que tu ne vas pas t’enfuir. Ta vie est auprès de moi mais c’est trop risqué en ce moment. Je sens qu’il n’y a pas que ça, n’est-ce pas ? Il y a quelque chose qui te chagrine, ajoute-t-il en plissant des yeux.

Je me détache de lui et réponds :

– Arrête de m’analyser Nathan, je ne suis pas ta patiente.

– Mais pas du tout, excuse-moi d’être clairvoyant en voyant ton comportement.

Je lui tourne le dos et m’enfuis dans la maison. Je sais que je suis injuste avec lui mais je me sens énervée, pas dans mon assiette. Il a raison, il y a bien quelque chose qui me chagrine. Son père m’a profondément blessée

tout à l’heure et son regard lubrique m’a vraiment effrayée. Il y a un truc qui ne tourne pas rond chez lui.

Lorsque j’arrive dans la chambre, un corps se colle tout contre moi et je sens immédiatement la dureté d’une érection contre mes fesses à travers ma robe.

– Je te sens si tendue, je peux y remédier ma douce, me taquine Nathan en posant ses grandes mains sur mes hanches.

Ma colère s’estompe aussi vite qu’elle est apparue. Nathan a le pouvoir de me faire vite oublier mes problèmes. Je souris malgré moi en ondulant des hanches pour attiser la flamme.

– Entre nous, celui qui est le plus tendu, c’est toi, dis-je en ricanant.

Le souffle de Nathan s’approche du lobe de mon oreille et murmure :

– J’aime quand tu es si taquine. Je te préfère comme ça.

J’essaye de me décoller de lui car j’ai des choses à lui dire mais il m’en empêche en me ramenant tout contre lui.

– Nathan, il faut qu’on parle de ton père.

– Ah non, pas tout de suite. J’ai envie de toi.

– Mais…

– Il n’y a pas de mais qui tienne. Laissons-le là où il est, me coupe-t-il en passant ses mains sur mon ventre plat avant de remonter vers mes seins qui se tendent tout contre lui.

Je halète en sentant des papillons dans mon ventre et la soudaine chaleur entre mes cuisses.

– Oh ma douce, je te sens si réceptive à mes caresses. Tu es ma femme, tu m’appartiens.

D’une main, il emprisonne mon sexe à travers ma robe comme pour confirmer ses dires.

– Oh oui, je t’appartiens. Je t’aime tant.

Il me retourne d’un seul mouvement et je me blottis tout contre lui. La chaleur qui se dégage de son corps me fait frissonner de désir et lorsque qu’il empoigne mes cheveux pour que je me penche en arrière, je sais que je suis foutue. Il dépose des petits baisers sur mon cou avant de mordiller le lobe de mon oreille. Mes mains ne restent pas inactives, elles descendent vers son sexe comprimé dans son pantalon.

Il gémit tout contre mon oreille m’envoyant des milliers de piques de désir dans tout le corps. Il s’écarte de moi avant de m’enlever ma robe de ses mains fébriles. Ses lèvres emprisonnent les miennes et d’un seul coup, le feu nous envahit de manière si brutale que lorsqu’il me soulève et arrache ma culotte pour me coller contre le mur, je ne peux m’empêcher de l’encourager.

– Oh Nathan, je te veux en moi, vite et fort.

Il grogne contre ma bouche et sa langue tourbillonne avec ardeur, me faisant haleter de plaisir.

Avec fébrilité, il me repose à terre et enlève ses vêtements avec tant de rapidité que je suis toute étourdie lorsqu’il me soulève et pénètre mon fourreau étroit. J’enlace mes jambes autour de ses hanches et le laisse me pilonner avec une brutalité qui m’excite comme jamais.

– Encore, encore, plus fort.

Son sexe d’une dureté implacable semble me transpercer et les yeux fermés, je me laisse envahir par la vague de jouissance. Je crie mon plaisir et tremble en sentant Nathan qui continue de me prendre. J’ouvre les yeux et nos regards s’attachent pour ne plus se quitter. Je sens de nouveau, une douleur sourde envahir mes reins avant que je ne recommence à gémir, prête à m’envoler une seconde fois. Je ne suis plus que désir et sentir sa queue au plus profond de mon corps me fait monter au septième ciel. Mon vagin se contracte autour de lui, l’aspirant encore plus et Nathan finit par jouir, ne pouvant plus se retenir, son sexe pulsant au fond de moi. Un long frisson le secoue et il m’embrasse langoureusement comme pour me remercier du plaisir intense que nous nous sommes donné avec amour.

****

N.J

– Je suis désolé pour mon père. Je suis content que les gardes aient été là pour l'empêcher de t'approcher. Je ne pensais pas qu'il était au courant pour notre mariage.

– Tu peux faire confiance aux journaux pour l'annoncer à ta place. Maddie l'a vu sur internet. En titre, il y avait : « Le célibataire le plus endurci de l'Ouest s'est enfin marié ».

Je fronce les sourcils et comprends mieux comment mon père a eu vent de notre mariage.

– Pas si endurci que ça pour en finir, je murmure en la dévisageant.

Lisea a revêtu pour le dîner, une jupe fluide rose avec un petit haut blanc dévoilant la rondeur parfaite de sa poitrine. Malgré nos ébats récents, je sens ma queue tressaillir dans mon pantalon en toile. Elle me fait toujours beaucoup d'effet et ses longs cheveux blonds bouclés lui apportent une telle douceur que je fonds devant elle.

– Tu as l'air rêveur mon chéri, observe-t-elle en me souriant.

– Oui, je pensais à toi. Promets-moi de ne jamais couper tes cheveux. Ils sont si magnifiques et j'adore quand tes cheveux me caressent les cuisses lorsque tu me chevauches.

Ma voix se voile d'excitation et j'essaye de recouvrer mes esprits pour continuer le repas sans finir par l'allonger sur la table.

Je relève les yeux sur ma femme qui me regarde avec un petit sourire narquois. Elle semble deviner mes pensées coquines et lorsqu'elle glisse sa cuillère remplie de crème glacée à la vanille dans sa bouche de façon sensuelle, je sais que je suis fichu. Elle sait y faire pour m'attirer à elle. Elle se pourlèche les lèvres et je suis sa langue du regard. Mon membre plus que tendu, est prêt à l'action.

Lorsqu'elle me fixe et tend une main fine vers moi, je me lève d'un bond. Je l'entraîne avec moi vers mon bureau à l'abri des regards indiscrets. Il est

temps de baptiser les autres pièces de la maison.

En pleine nuit, je me réveille, les sens en alerte. Je me redresse et tends l'oreille. De mon ancien boulot, j'ai gardé mon intuition et une rapidité à analyser le changement ambiant. Quelque chose ne va pas et lorsque j'entends un claquement provenant du rez-de-chaussée, je plonge sur Lisea. Je place ma main sur sa bouche, elle se réveille en sursaut, la respiration haletante.

Je murmure tout contre son oreille :

– Enferme-toi dans la salle de bain et n'ouvre à personne.

– Tu ne viens pas ? me demande-t-elle en chuchotant.

– Non, faut que j'aille voir. Je ne serai pas seul, il y a les gars en bas.

Effrayée, elle se redresse et prend son peignoir avant de courir vers la salle de bains. J'entends le verrou qui se ferme et je ne m'habille que de mon pantalon avant de prendre dans la table de chevet, le Beretta que je garde depuis nous avons reçu la lettre de menace.

Je le charge le plus silencieusement possible avant d'entrebâiller la porte. Le couloir est sombre, rien ne semble en vue, je traverse d'un pas léger, sentant l'adrénaline parcourir mes veines et les gestes du passé prennent le relais. J'ai été entraîné à des situations pires que celle-ci et je ne ressens aucune peur. Je ferai tout pour protéger Lisea du danger et s'il faut que je tire sur quelqu'un, je le ferai sans aucun doute, ni regret.

Je descends les marches de l'escalier, j'aperçois une ombre près de la fenêtre, je reconnais Svet qui me fait un signe que je capte grâce au reflet de la lune. Je m'accroupis et le rejoins tout en surveillant autour de moi.

Je lui tape l'épaule pour lui indiquer ma position et il acquiesce doucement sans jamais quitter des yeux la terrasse.

– Nos hommes font leurs rondes près de la plage, je les ai prévenus. Ils vont l'intercepter, ne bougeons pas.

J’entends alors un vacarme assourdissant et des cris. Un coup de feu éclate avant qu’on entende dans l’oreillette de Svet : « Cible à terre et menottée, à vous ».

Nous nous redressons en même temps avant de rejoindre nos hommes sur la terrasse.

Quatre hommes tiennent en joue un homme habillé en noir de la tête aux pieds et qui crache du sang, la main tenant son bras dans lequel une balle est logée.

– Bande d’enfoirés. Je saigne comme un porc.

– T’as de la chance de respirer alors ne nous cherche pas, intervient Storm, l’un des gardes du corps.

Je m’approche et m’accroupis près de lui de façon nonchalante alors qu’au fond de moi, je sens la rage m’envahir.

– Qui es-tu ? Que fais-tu chez moi ? je l’interroge sans le quitter des yeux.

– Quelqu’un peut-il me donner sa lampe torche ? J’ai envie de voir sa tronche lorsqu’il me répondra.

Svet me tend la lampe et je mets immédiatement le faisceau lumineux devant l’intrus, le faisant cligner des yeux.

Un de mes hommes lui balance un coup-de-pied dans le flanc pour qu’il réponde.

– Qui es-tu ?

– Je ne suis qu’un cambrioleur.

– Tu te fous de moi. Pour qui travailles-tu ? j’aboie en le foudroyant du regard.

Ma patience a des limites et je décide de jouer la carte qui le fera parler à coup sûr car je sens que cet homme n’est pas un dur comme j’ai déjà pu en voir. Ce n’est qu’un petit pion sur un gigantesque échiquier.

Je me redresse comme s’il ne m’intéressait plus et fais un signe de tête à Svet avant de lui dire d’une voix implacable et forte :

– Tue-le lentement et brûle le corps.

Dès qu’il m’entend, l’homme se met à paniquer et balbutie d’une voix chevrotante en mettant ses mains devant lui.

– D’accord, d’accord, je vais vous dire mais ne me tuez pas. Je suis là pour la fille.

Je fronce les sourcils, sentant une légère panique m’envahir.

– Quelle fille ? demande Svet d’une voix dure et froide.

– La femme Jensen. Les journaux en ont parlé alors le patron la veut.

– Pourquoi ? je hurle dessus en me retenant de le buter.

– Pour faire pression pour le projet. Je n’en sais pas plus, je vous le jure, dit-il en se recroquevillant.

– Tu es venu seul pour kidnapper une femme ?

– Oui, j’étais censé l’endormir avec du chloroforme.

Je passe ma main dans les cheveux et glisse l’arme dans le dos de mon pantalon avant de m’accroupir devant lui.

– Comment s’appelle ton patron ?

– Je ne sais pas, tout s’est fait par mail. Je travaille en indépendant. Je ne pensais pas qu’il y aurait tous ces gardes, il ne m’en avait rien dit.

Je me relève en fronçant les sourcils et fais signe aux gars de l’emmener.

– Appelez les flics et donnez-leur ce fils de pute.

– Je veux une ambulance, ils m’ont tiré dessus, dit l’intrus en se tenant le bras.

Je m’éloigne sans répondre et Svet me suit dans la maison avant de s’arrêter au pied de l’escalier.

– Faudra qu’on parle après.

– Je vais d’abord voir Lisea et je te rejoins, lui dis-je avant de monter l’escalier à grande vitesse.

Lisea doit être paniquée dans la salle de bains et je dois la rassurer. Cet homme était là pour elle, pour me l’enlever pour faire pression. Mon sang ne fait qu’un tour rien que d’imaginer Lisea entre leurs mains.

Je prends une grande inspiration pour me calmer avant de murmurer à la porte de salle de bains :

– Lisea, c’est moi, ouvre-moi.

J’attends quelques secondes avant que ma femme n’ouvre la porte, des traces de larmes parcourant ses joues rougies.

Dès qu’elle me voit, elle s’effondre et je la rattrape avant de la tenir tout contre moi pour la rassurer.

OceanofPDF.com

Chapitre 17

« Mieux vaut une amère vérité qu'un doux mensonge »

Proverbe Russe.

****

Lisea

La nuit a été mouvementée et sous la douche, je laisse l'eau couler sur mon corps pour essayer de me détendre. J'ai les nerfs en pelote depuis l'incident de cette nuit et la peur ne me quitte plus. Nathan n'a pas voulu m'en dire trop alors je ne sais même pas ce que voulait l'intrus.

J'entends encore le coup de feu résonner dans ma tête et je tremble rien qu'à l'idée que cette balle aurait pu tuer mon mari, l'homme de ma vie.

Je sens des mains qui caressent mon dos et je sursaute avant que Nathan ne chuchote :

– Chut, ce n'est que moi.

Il se colle tout contre moi et je sens ma peur refluer. Je me retourne et me glisse entre ses bras. Nos corps nus se fondent l'un contre l'autre et je me sens à ma place, là où je me sens en sécurité.

– Tu n'es pas parti au travail ?

– Non, j'ai décidé de rester avec toi ce matin et cette après-midi, Maddie te tiendra compagnie pendant mon absence.

Je secoue la tête et assure d'une voix que je veux paraître sûre :

– Pas la peine, tu peux y aller si tu veux. J'ai une ribambelle d'anges gardiens autour de moi.

Une main douce emprisonne mon menton et je suis obligée de le regarder en face. Nos yeux s'aimantent et je perçois l'inquiétude qui le tourmente.

– Lisea, ton corps ne ment pas. Tu as peur, tu es inquiète et je ne vais pas te laisser traverser ça toute seule.

Je secoue la tête pour le rassurer mais cela achève de le convaincre de rester près de moi.

– Allez, sortons d'ici. Je pense que tu es assez propre. Tes doigts sont tous fripés.

Il m'aide à sortir de la douche et entreprend de me sécher en douceur.

Dès que nous sommes habillés, j'ouvre la porte de la chambre et j'ai un mouvement de recul lorsque je rencontre les yeux bleus perçants de Svet posés sur moi.

– Oh… euh bonjour Svet.

Il incline la tête sans pour autant me quitter des yeux.

– Bonjour Madame Jensen. J'espère que vous allez bien.

Je hausse les sourcils, étonnée de l'entendre me demander comment je me porte. Cet homme paraît tellement si froid, si robotisé que sa question reste en suspens entre nous.

Je me ressaisis avant de marmonner :

– Oui, ça va.

Nathan me prend la main et nous devançons Svet qui nous suit à la trace à pas de loup. Pour un géant baraqué, il a vraiment la démarche souple et silencieuse. Bizarrement, entourée de Nathan et lui, je sens ma poitrine se desserrer légèrement. Je me sens en sécurité entre ces deux hommes costauds.

Nathan sent certainement mon changement de comportement puisqu'il me jette un rapide coup d'œil en plissant les yeux avant de tourner la tête vers Svet pour lui faire un signe de la tête.

Pendant le petit-déjeuner, Maria, fidèle à elle-même, nous ressert plusieurs fois en crêpes pour le plus grand plaisir de Nathan et Svet qui se les enfilent

à la vitesse de l'éclair.

Je sens leur complicité à travers leur conversation et je peux alors plonger dans mes pensées en sirotant mon café sucré sans être questionnée sur mon moral.

Au bout d'un moment, une main douce et chaude se pose sur ma cuisse nue et je lève la tête, regardant tour à tour les deux hommes.

– Oui ?

– Je disais qu'à partir de maintenant, Svet fera partie de tes gardes rapprochés. Je préfère qu'il reste avec toi, je me sentirai mieux au travail si je sais qu'il ne te lâche pas du regard. Il y aura Matt qui restera aussi dans les parages.

Je regarde alors Svet assis en face de moi, qui me fixe, un léger rictus au coin des lèvres.

– Hum, d'accord, je grommelle entre les dents.

Je sens que ma surveillance sera différente avec cet homme. Son regard perçant semble traquer mes moindres gestes. Je comprends pourquoi Nathan me le colle aux basques. Lui, je ne pourrai pas l'amadouer et Nathan et lui le savent.

– Je sens que l'on va bien s'amuser, je conclus en grimaçant légèrement tout en finissant mon café.

****

N. J

Partir au travail cette après-midi a été une véritable torture même si je sais que Lisea est entre de bonnes mains. Svet saura prendre soin d'elle et je sais qu'à la moindre alerte, il est capable de réagir avec efficacité.

Cette nuit, je n'ai pas été capable d'expliquer à Lisea que c'était elle qui était visée par l'intrusion sur la propriété et même si l'homme a été appréhendé et remis aux autorités, je sais que le danger est toujours là, guettant le moindre faux pas pour agir.

Un inspecteur est venu au bureau il y a de cela une heure pour prendre ma déposition et me révéler la conclusion de son interrogatoire avec le suspect.

Je lui ai expliqué la lettre de menace et le soutien du gouvernement concernant le projet Delta, mais je n'ai évidemment pas tout détaillé pour ne pas nous mettre plus en danger que nous ne le sommes déjà. Je ne fais confiance en aucune façon. Des ripoux, il y en a partout et je ne prendrai pas de risques inutiles.

Je lève la tête lorsque j'entends un grattement à la porte, Aaron apparaît. Il a l'air fatigué et des cernes assombrissent son regard. Il s'assoit face à moi en soupirant.

Je fronce les sourcils.

– Tout va bien Aaron ? Tu as l'air à bout de forces.

Il passe sa main dans ses cheveux avant de répondre :

– Avec ce qui s'est passé chez toi cette nuit, je n'ai pu fermer les yeux. Dès ce matin, j'ai envoyé Evie et les enfants chez sa mère à deux-cents kilomètres d'ici avec des gardes. Je ne veux prendre aucun risque.

Je pousse un soupir et opine de la tête.

– Tu as bien fait. Comment se passe la production des détecteurs de métaux ?

– La commande est bientôt prête. J'espère que dès que nous les aurons livrés, nous serons hors de danger.

– Espérons. N'hésite pas à venir à la maison si tu ne veux pas rester seul chez toi.

Aaron se lève et acquiesce :

– Merci, ça ira. Je vais de toute façon suivre de près la production pour que ça ne traîne pas. Je t'appelle dès que c'est fait.

– Parfait.

Sur ces mots, Aaron quitte mon bureau, le pas lourd. Ses nerfs sont mis à rude épreuve et j'espère que tout va bien se passer. Dès que le gouvernement aura les détecteurs, je suis pratiquement certain qu'il n'y aura plus lieu d'avoir des menaces. Enfin, je l'espère.

****

Lisea

Sur la terrasse, Maddie et moi regardons nos emplois du temps de l'institut que nous avons récupéré sur internet. Nous commençons les cours dans quinze jours et nous sommes impatientes.

Je regarde les différentes feuilles que j'ai imprimées dans le bureau de Nathan et souris à Maddie qui s'exclame joyeusement :

– Dans trois ans maximum, nous aurons notre DMA1

Diplôme des Métiers d'Arts (avec option décor architectural) en poche et à nous la belle vie. Je pense déjà à notre association. On va cartonner.

Je lève la tête en riant et croise le regard sérieux de Svet. Maddie se retourne et le regarde à son tour, les joues rougissantes. Je lève un sourcil en voyant Svet la regarder avec insistance. Ils font quoi, ces deux-là ?

– Je suis là, dis-je à Maddie.

Elle se tourne vers moi et baisse les yeux sur les feuilles comme si de rien n'était.

Je pouffe de rire et chuchote tout bas :

– Ma parole, il te fait de l'effet ? Tu es toute rouge.

Maddie me regarde, affichant un air gêné et grommelle tout bas :

– Pas du tout. J'ai juste un peu chaud. On n'irait pas piquer une tête dans la piscine ?

– Bien sûr, dis-je en me levant.

Ayant nos bikinis sous nos robes de plage, nous sommes rapidement prêtes. Je noue mes longs cheveux dans un chignon lâche avant de plonger dans

l’eau fraîche.

Je remonte à la surface et m’aperçois que Maddie n’a pas encore plongé. Elle est debout face à l’implacable Svet et prend son temps pour attacher ses cheveux bruns. Maddie est belle et elle le sait. La coquine, elle essaye de le draguer. Mon amie est la parfaite opposée de Svet. Avec sa petite taille menue et ses cheveux bruns, elle dénote à côté de Svet, grand blond baraqué. Elle a une peau exempte de toute cicatrice alors que lui porte sur son visage quelques cicatrices dont la plus voyante barre sa joue lui conférant un aspect bourru. Je lorgne du côté de mon garde du corps, il ne bouge pas d’un poil et seule la crispation de sa mâchoire me fait penser qu’il n’est pas si insensible au pouvoir de séduction de ma meilleure amie.

Je ris sous cape et les laisse tranquille en nageant plusieurs longueurs sans les regarder.

Lorsque Maddie me rejoint dans l’eau, elle a les yeux brillants et je sens qu’elle est déjà à moitié amoureuse de lui. Ce regard ne trompe pas, j’ai l’impression d’avoir le même lorsque Nathan est là.

Lorsque nous sortons de la piscine, Maria s’approche de moi.

– Madame Jensen, j’aurais besoin de votre certificat de mariage pour renouveler votre carte d’identité. C’est Monsieur Jensen qui me le demande.

– Ah, très bien, je crois que c’est dans le bureau de Nathan. Je vais le chercher.

– Merci. Je serai dans la cuisine.

Tandis que Maria s’éloigne, je m’essuie avec une serviette avant de nouer un paréo autour de mes hanches.

Svet sur les talons, je me dirige vers le bureau de Nathan et m’assois sur son fauteuil pour chercher dans la bannette le certificat de mariage. Mon garde du corps reste à l’entrée de la pièce et me jette de temps à autre quelques coups d’œil. Je soulève les dossiers et trouve le dossier « mariage ». Nathan est très à cheval sur le rangement, ce qui me facilite grandement la vie.

Je m’apprête à me lever lorsque je vois un dossier portant mon prénom. Je fronce les sourcils et l’ouvre. Je suis saisie lorsque je lis les informations me concernant. Ma date de naissance, mon adresse et lorsque je tourne la page. Je vois des informations sur une certaine Ella Hattaway. Je ne comprends pas pourquoi cette femme est inscrite dans mon dossier. J’ai un frisson qui me remonte l’échine et j’ai le souffle coupé lorsqu’en bas, je lis : « mère biologique ».

Je sens l’air qui se raréfie autour de moi et j’entends comme un bourdonnement dans mes oreilles. Je sens une main qui se pose sur mon bras et je me rends compte que le bourdonnement est en réalité Svet qui me parle.

Je refais surface et referme le dossier en faisant semblant de rien et le remets dans la bannette comme avant.

– Madame Jensen, vous allez bien ?

– Lisea, continue Svet.

Je lève les yeux vers lui, il paraît inquiet.

– Je… hum. J’ai eu un coup de chaud. Le soleil sûrement.

Svet plisse les yeux et m’observe. J’essaye de garder mon calme et me lève comme si de rien n’était avant de prendre le certificat de mariage.

J’arrive dans la cuisine et le tend à la gouvernante qui me remercie.

– Vous allez bien Madame Jensen ? Je vous trouve très pâle.

– Versez-lui une limonade s’il vous plaît, Maria. Je pense qu’elle est restée trop longtemps au soleil, intervient Svet à mes côtés.

Je sais que Svet n’est pas dupe, il est bien trop observateur pour ne pas avoir remarqué le dossier portant mon nom. Il faut à tout prix que je le récupère. Le nom d’Ella Hattaway tourne en boucle dans mon esprit. Pourquoi Nathan a des informations sur ma mère biologique ? Je ne lui ai jamais demandé de la chercher même si au fond de moi, je le voulais pour

enfin connaître mes origines. Mais tomber dessus par hasard, je reste sous le choc, je n'étais pas préparée à ça.

Avec Svet dans mes pattes, je n'ai pas pu continuer à lire la suite. Où habite-t-elle ? Est-ce que je voudrais la voir pour lui demander des explications ? Je pousse un soupir et lorsque je saisis le verre de limonade, ma main tremble légèrement, signe de mon agitation intérieure.

Après avoir bu une gorgée de limonade, je repose le verre sur le bar. Je lève les yeux sur Svet et Maria qui me fixent bizarrement. Je ne cherche pas à comprendre et rejoins Maddie au bord de la piscine.

J'enlève le paréo qui cintre mes hanches et m'allonge sur le transat à côté de Maddie qui semble dormir.

Je regarde du côté de Svet mais à sa place, je retrouve Matt qui me sourit gentiment comme à son habitude. Je fronce les sourcils mais ne dis rien.

Maddie pose sa main sur mon bras et murmure :

– Ça va ?

J'hésite un instant avant de répondre :

– Tout va bien, j'ai juste un peu chaud. Je vais nager un peu.

Maddie hoche la tête avant de s'installer confortablement sur le transat tandis que je plonge dans la piscine pour remettre mes idées en ordre.

****

N.J

– Que se passe-t-il Svet ?

Mon téléphone a sonné alors que j'étais en réunion avec les principaux collaborateurs du projet Delta. Je suis content, les détecteurs sont presque prêts, nous saurons très vite si la menace plane toujours sur nous après les avoir livrés. Je fais signe à Aaron de poursuivre la réunion sans moi en attendant mon retour.

– Avez-vous des informations confidentielles dans le dossier de votre femme ?

Je fronce les sourcils avant de demander :

– De quel dossier parlez-vous ?

– De celui que votre femme a trouvé sur votre bureau.

Tout s’éclaire et je me souviens soudainement… le dossier que j’avais établi sur Lisea et son passé. Bon sang, si ce dossier tombait entre ses mains, ce serait une catastrophe.

– Svet, a-t-elle eu le temps de lire le contenu ?

– Non, pas tout. Juste la seconde feuille sur sa mère biologique.

Je me pince l’arête du nez pour réfléchir à ce que cela implique puis je pousse un soupir de contrariété.

– Svet, faites disparaître ce dossier sur le champ.

– Très bien et votre femme ?

– Je verrai avec elle ce soir. Je compte sur vous Svet pour détruire ce dossier, c’est extrêmement important.

– Dites-vous que c’est fait. Je l’ai déjà avec moi.

– Parfait. Merci pour votre appel Svet. Vous me sauvez.

La voix hésitante de Svet me parvient alors et je redoute ce qu’il va me dire :

– Par contre, votre femme n’avait pas l’air dans son assiette après ça et depuis je la trouve très pâle. Je pense que ce qu’elle a vu l’a complètement perturbée.

– Continuez de veiller sur elle. De mon côté, je parlerai avec elle dès mon retour. Merci Svet.

Je raccroche et je glisse ma main dans mes cheveux. Putain de merde, pourquoi n’ai-je pas éliminé ce dossier sur Lisea ? Comme si en ce

moment, nous avions besoin de ça. Si en plus des menaces, Lisea découvre son passé, je ne donne pas cher de notre couple. Après tout, j'ai tu certaines informations sur son passé mais c'est avant tout pour la protéger. Enfin, c'est ce dont j'essaye de me convaincre.

J'espère juste qu'il n'est pas déjà trop tard.

À mon retour du travail, il est tard. J'avais un boulot monstre à rattraper et certains dossiers ne pouvaient attendre le lendemain. Ce laps de temps m'a aussi permis de réfléchir longuement aux arguments que je devrai fournir à Lisea sur ce dossier qu'elle ne pourra plus lire puisque Svet s'en est chargé à ma demande.

Autour de la maison, je perçois mes hommes qui surveillent attentivement les abords, personne ne veut que les événements de la nuit dernière se reproduisent. Je salue quelques hommes avant d'entrer dans la maison. Sans prendre le temps de manger un morceau, je monte directement dans notre chambre. J'aspire à la voir, et me rendre compte de moi-même de son état d'esprit. Il va falloir jouer serrer si je veux m'en sortir sans trop de dégâts. Je tiens trop à elle et je suis prêt à tout pour maintenir la confiance qu'elle a en moi. Est-ce un mensonge d'omettre de dire la vérité ? Je tourne en boucle cette réflexion jusqu'à ce que j'entre dans notre chambre.

La lampe de chevet est la seule source de lumière. Lisea est assise dans le lit, emmitouflée sous les couvertures, un bloc-notes sur les genoux.

Je m'approche d'elle et dépose un léger baiser sur son front.

– Désolé d'arriver si tard. J'avais une tonne de travail à rattraper.

Elle lève la tête pour me regarder et lorsque je plonge mes yeux en elle, je vois les questions qui lui brûlent les lèvres.

– Nathan, nous nous sommes promis lors de notre mariage de prendre soin l'un de l'autre. Les mensonges n'en font pas partie. Je pense qu'il est temps pour toi de me dire la vérité.

Lisea parle sans me quitter des yeux, une force incroyable brille dans son regard. Je m'assois près d'elle. Ses paroles sur notre promesse faite lors de

notre mariage me laissent la gorge sèche et je sens toute la tension qui émane d'elle.

– Lisea, j'avais demandé à Aaron de me donner quelques renseignements sur toi. Je venais de te recueillir et je voulais savoir ce qui t'était arrivé pour être si triste et si désorientée. C'était pour pouvoir prendre soin de toi sans faire de gaffe et savoir…

– Savoir si ma disparition ne gênerait personne ? me coupe-t-elle d'une voix tranchante.

Je secoue la tête avant de murmurer tout bas :

– Non pas du tout, même si le fait que tu sois seule au monde m'a facilité les choses pour m'occuper de toi et te remettre sur les rails. Tu vois comme tu as changé ces derniers mois ? Tu es devenue une femme épanouie, amoureuse et qui n'a plus la moindre envie de se faire du mal. Bon sang, regarde ton poignet, c'est la seule marque qui te reste de ton passé. Lorsque je vois cette cicatrice, je vois la femme qui est arrivée ici et puis lorsque je vois tes yeux posés sur moi, je vois une femme bien dans sa peau, sûre d'elle et de son avenir.

Je m'arrête un instant pour reprendre ma respiration. Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine.

La main douce de Lisea se pose sur la mienne avant qu'elle ne parle :

– Je sais tout ce que tu as fait pour moi et je t'en serai éternellement reconnaissante. Je t'aime Nathan plus que ma propre vie et je veux, je veux te faire confiance. Pourquoi ne m'as-tu jamais donné ces informations sur ma mère biologique ? J'ai vu le dossier Nathan et lorsque j'ai voulu le voir une nouvelle fois, il avait disparu. Je sais que Svet l'a pris alors je veux savoir ce que contient ce dossier pour que tu ne veuilles pas que je le consulte. Mon passé est si terrible ?

– Non, non ma chérie. C'est juste que tu ne m'as jamais demandé de chercher tes parents biologiques et j'attendais le bon moment pour t'en parler, que tu me le demandes toi-même. Tu sais Lisea, parfois le passé devrait rester là où il est sans plus chercher à comprendre.

Je serre légèrement sa main posée sur la mienne et ne la quitte pas du regard.

Elle hésite un moment avant d'enchaîner :

– Alors, rien dans ce dossier n'est terrible ? Tu sais pourquoi cette Ella Hattaway m'a abandonnée ?

Je pousse un soupir avant de répondre d'une voix que je veux assurée :

– Je ne le sais pas et je n'ai pas réussi à la retrouver. Je sais juste son nom. Je ne connais pas non plus le nom de ton père, désolé. Le passé est ce qu'il est et tu ne sauras certainement jamais ce qui s'est passé au moment de ta naissance. Je sais juste que nous avons un avenir fabuleux à construire ensemble et j'espère que tu me pardonneras de ne t'avoir rien dit.

Des larmes se mettent à couler sur ses joues et je me penche pour les récupérer du bout des doigts.

– Oh ma douce, je t'aime tant.

– Moi aussi Nathan. Je t'aime.

Je m'avance vers elle et m'empare de sa bouche. J'approfondis mon baiser lorsqu'elle se tend vers moi pour se rapprocher de moi. À travers sa fine chemise de nuit en satin, ses tétons pointent et je ne peux m'empêcher de soupeser ses seins avec mes paumes avant de continuer mon exploration. Je quitte à regret ses lèvres avant d'embrasser son cou exposé et de descendre jusqu'à l'encolure de sa chemise de nuit.

Sa respiration augmente en même temps que mon désir de la posséder. Mon membre se tend et je grogne lorsque sa main se pose fermement sur lui.

Je me recule et lui demande d'enlever sa chemise de nuit. Elle se dépêche de le faire et j'en fais de même pour libérer mon sexe douloureusement comprimé.

Je parcours son corps et je sens une intense excitation me saisir lorsque je vois ses cheveux ondulés recouvrir partiellement ses tétons tendus.

– Écarte les cuisses ma belle.

Notre conversation à mon arrivée s’envole dès l’instant où allongée sur le matelas, Lisea ouvre ses jambes et que j’aperçois l’humidité entre ses cuisses.

Je m’approche d’elle et sans la quitter des yeux, j’enfonce brutalement deux longs doigts dans son ouverture.

Elle pousse un gémissement rauque et balance ses hanches pour m’inciter à continuer mon exploration. Ce soir, je lui donnerai de multiples orgasmes. Je veux qu’elle crie mon nom encore et encore tandis que je la posséderai. Lisea m’appartient et rien ne pourra se mettre entre nous. Rien ni personne. Je m’en fais le serment.

Je recourbe mes doigts pour toucher la paroi sensible de son vagin. Je sais que ces caresses ne tarderont pas à la faire jouir de plaisir. Je la connais tellement bien que lorsqu’elle ferme les yeux, le corps tremblant, je sais qu’elle est sur le point de décoller.

J’embrasse son mont de vénus tout lisse avant de prendre entre mes lèvres, son bourgeon gonflé de désir. Je l’aspire tout en continuant à imprimer des va-et-vient dans son antre si humide. Une dernière caresse de ma langue sur son clitoris la fait crier de plaisir et la contraction de son vagin qui se resserre autour de mes doigts me confirme l’intensité de son orgasme.

Je n’attends pas qu’elle se remette de son orgasme pour glisser mon gland dans son vagin. Elle est si étroite que je pousse doucement en elle. Lorsque je suis bien au fond d’elle, ses yeux plongent dans les miens. L’amour qui transperce son regard me donne un long frisson. Lisea a un immense pouvoir sur moi et ses petites mains qui se posent sur mon torse m’excitent à un point que je m’enfonce en elle avec force. Nos corps s’emboîtent si parfaitement que j’ai l’impression que nous ne faisons plus qu’un. Elle se mordille la lèvre d’extase et je me penche pour la lui mordiller à mon tour. Je lèche ses lèvres avant de prendre dans ma bouche son téton tendu. Je l’aspire, le mords, lui envoyant des frissons dans tout son corps. Elle pousse un cri et je sens à la crispation de son vagin qu’elle recommence déjà à jouir. J’accélère alors mes va-et-vient et la pilonne avec ardeur la faisant décoller du matelas. Je la retiens en posant mes mains sur son ventre pour la maintenir sous mes assauts. Puis un courant me traverse et je déverse ma

semence en elle laissant échapper un long cri. Il n'y a rien de meilleur que d'être en elle, d'être dans la femme de ma vie.

****

Lisea

Le lendemain matin, je me réveille le corps tout engourdi et lorsque je remue, je sens encore nos fluides corporels entre mes cuisses. Je sens le sexe et je souris en pensant aux multiples orgasmes que m'a offerts Nathan.

Je n'ai jamais joui autant de fois en une seule nuit, comme si Nathan voulait s'approprier mon cœur autant que mon corps.

Je passe ma main sur l'oreiller vide de Nathan, il est froid. Ça doit faire un moment qu'il est parti au travail. Je sais que la production du détecteur de métaux le préoccupe et qu'il sera sur les nerfs tant que la menace pèsera sur nous. Je sens que nos ébats d'hier étaient aussi un bon moyen pour décharger le stress engendré par ses préoccupations.

Je repense aux révélations de Nathan concernant ma mère biologique ou plutôt à l'absence d'informations complémentaires sur elle. Il ne m'en a pas plus appris hier soir. Cela me fait drôle de savoir son nom, Ella Hattaway. Nathan en sait-il plus qu'il ne me le dit ? J'ai confiance en lui mais je sais que pour me protéger, il est capable d'omettre des informations. Pourtant, je ne suis plus faible, j'ai la tête sur les épaules et je peux entendre la vérité.

Je laisse de côté mes interrogations sur mon passé et m'habille d'un pantalon blanc en lin et d'un débardeur en coton rouge avant de chausser une paire de ballerines.

J'ouvre la porte de ma chambre et tombe nez à nez avec Svet qui fait un pas en arrière pour me laisser sortir.

– Eh bien, j'ai l'impression de revivre la journée d'hier. Bonjour Svet.

Le visage de marbre de Svet se penche légèrement sur le côté comme pour deviner ce que cachent mes réelles paroles.

– Bonjour Madame Jensen.

J’avance dans le couloir, Svet me suivant comme mon ombre. Je m’arrête brutalement et me retourne vers lui pour lui demander :

– Dites-moi, je suis curieuse, quel est votre prénom ?

Il hausse un sourcil et répond d’une voix neutre :

– Svet tout court.

Je plisse les yeux. Bien sûr, pourquoi me le dirait-il ? Cet homme est rempli de mystère et le cultive.

– Très bien « Svet tout court », je ricane en reprenant ma marche vers l’escalier.

Je retrouve Maria dans la cuisine et la salue chaleureusement. C’est la seule ici à ne pas me mentir alors je profite que Svet s’éclipse pour discuter avec elle sans que mon garde du corps ne répète à mon cher mari.

– Monsieur Jensen m’a laissé cette enveloppe ce matin avant de partir. Il m’a dit qu’il n’avait pas encore eu le temps de vous la donner avec tout ce qui se passe en ce moment.

Je prends l’enveloppe marron portant mon nom dessus et l’ouvre avec curiosité.

Il y a un document d’une banque et accroché avec, une carte de paiement de couleur noire à mon nom.

– Oh, j’en ai pas besoin Maria !

Maria se met à rire et me désigne la carte du menton.

– Bien sûr que si. Toutes les femmes adoreraient avoir une carte express noire. C’est un signe de richesse et d’un compte bien rempli. Pour l’instant vous ne sortez pas beaucoup mais dès que tout sera revenu à la normale, vous serez heureuse de pouvoir dépenser sans compter.

Je hausse les épaules et tourne la carte entre mes mains.

– Si vous le dites. C’est la première fois que je me rends réellement compte des avantages d’un mari riche mais je n’en abuserai pas.

Maria lève les mains et répond :

– Oh ce n’est pas à moi que vous rendrez des comptes, je ne suis que la messagère.

– Merci Maria, lui dis-je en mettant ma nouvelle carte dans mon pantalon en lin.

– En plus, maintenant que vous allez faire vos études, vous aurez toujours besoin d’avoir un peu de liquidité pour manger le midi, à part si vous voulez que je vous fasse des sandwiches.

– Oh, j’ai encore quinze jours devant moi, on avisera en temps voulu.

OceanofPDF.com

Chapitre 18

Lisea

Maddie conduit à vive allure sur l'autoroute et je grimace en regardant le compteur.

– Maddie, on ne sera pas en retard en cours. On aura même le temps de s'arrêter au *Coffee shop* pour prendre un latté.

Maddie ralentit très légèrement et me lance un sourire narquois.

– C'est mieux comme ça ?

Je pouffe de rire et acquiesce en regardant le paysage. Nous approchons déjà de l'institut où nous avons commencé les cours depuis un mois. Une routine s'est installée et depuis environ quinze jours, j'ai l'autorisation de quitter la maison sans escorte pour aller en cours.

Apparemment depuis qu'ils ont vendu les détecteurs de métaux, la situation s'est améliorée et il n'y a plus eu de menaces. Aaron et Nathan restent quand même sur leurs gardes et Svet a toujours la mission de chercher la personne qui voulait nous nuire. Même si je n'ai plus de gardes du corps, j'ai toujours l'obligation d'avoir mon portable sur moi pour pouvoir joindre Nathan à tout moment et j'ai également ma carte express pour ne jamais être prise par surprise si je devais rentrer par mes propres moyens ou si je devais acheter à manger. J'ai mis un point d'honneur à ne jamais dépenser plus que ce dont j'ai réellement besoin pour ne pas que Nathan ait l'impression d'avoir une femme dépensière.

Dans quelques années, je serai plus indépendante avec mon diplôme. J'aurai moins l'impression de vivre à ses crochets. Lorsque je parle d'argent, Nathan est le premier à me faire taire d'un baiser et à répéter que son argent est désormais le mien. Nous sommes mari et femme et pour lui ce statut me donne les pleins pouvoirs sur nos comptes autant que lui. J'ai arrêté de parler d'argent avec lui car mes arguments ne sont jamais pris au sérieux.

Bref, la vie a repris son cours et je suis les cours avec assiduité. Maddie et moi restons toujours ensemble, que ce soit en cours théorique ou en travaux pratiques et nous rions souvent sur nos professeurs qui n'arrêtent pas de nous dire que c'est de l'Art même si notre œuvre en art plastique ne ressemble à rien. Apparemment, ce cours sert à nous donner envie de créer nous-même des objets de décoration. Les professeurs adorent répéter qu'un objet unique permet à une pièce de devenir unique. Ça peut paraître logique mais lorsque Maddie m'a montré son œuvre qui ne ressemblait à rien, j'ai bien eu du mal à l'imaginer en œuvre unique et l'exposer dans une pièce.

Lorsque nous arrivons sur place et que Maddie se gare sur une place libre près de l'institut, je reçois un message de Nathan :

« Passe une bonne journée. Pense à moi. Je t'aime »

Je tape fébrilement sur mon écran pour lui répondre :

« Toi aussi et sache que je pense toujours à toi. Ta petite femme qui t'aime ».

Je range mon portable et suis Maddie jusqu'au café à côté pour prendre notre dose de caféine avant de commencer la journée.

Maddie s'assoit en face de moi sur la petite table du *Coffee shop* et boit son café, restant silencieuse.

– Ça va Maddie ?

Elle lève la tête vers moi et soupire.

– C'est con, ce que je vais dire mais ça me manque qu'il n'y ait plus tous tes gardes du corps. On se sentait vraiment en sécurité, enfin plus toi que moi mais je sais pas, je ressens un vide.

– Dis plutôt que c'est un grand blond baraqué qui te manque, je m'exclame en la pointant du doigt.

Elle me regarde, les yeux pétillants et avoue sur un ton rêveur :

– Oui bon, c'est vrai. Il a un charme fou ce type. Une beauté moins parfaite que ton homme c'est sûr, mais sa carrure, son air si sûr de lui et sa force

m’attirent. Il est vraiment canon dans son genre.

– Tu es amoureuse en fait, lui dis-je en la regardant attentivement.

Elle rougit puis se redresse sur sa chaise.

– Ouais carrément. Ma petite culotte est trempée dès que je le vois.

J’éclate de rire et rétorque en mimant une grimace :

– Je n’ai pas envie de savoir ce qui se passe dans ta petite culotte.

– Depuis qu’on a fini le lycée en juin, je n’ai pas embrassé de garçon, ce qui date.

– Surtout toi, tu changeais de garçon pratiquement toutes les semaines.

– Fallait bien que je teste pour trouver chaussure à mon pied, réplique-t-elle en haussant un sourcil parfaitement épilé.

– Mais aucun ne t’a transportée comme le fait Svet avec juste un regard.

Maddie jette un œil à sa montre puis se lève. Je la suis et tout en traversant la route menant à l’institut, je continue :

– Tu sais, je suis sûre qu’il en pince pour toi.

Maddie se tourne vers moi et rougit une nouvelle fois.

– Ah bon, comment le sais-tu ?

– Eh bien lorsque tu te pavanais devant lui, j’ai vu à plusieurs reprises qu’il te regardait et vu la crispation de sa mâchoire, il devait prendre sur lui pour ne pas t’arracher tes vêtements.

– Hein ? Et c’est seulement maintenant que tu me dis ça ! Comment je peux faire pour le revoir maintenant qu’il ne nous suit plus pour aller en cours ?

Je réfléchis longuement et j’ouvre comme un automate la porte vitrée de l’institut.

– On peut l’appeler et lui dire qu’il faut qu’il vienne, c’est une urgence.

Maddie se met à rire et tout en marchant s’exclame :

– Quelle urgence ?

Je m'approche de son oreille et chuchote tout bas pour que personne n'entende :

– L'urgence de ta petite culotte. Sauf qu'il ne le saura que quand il arrivera.

– Tu es folle Lili. Il va nous tuer et ton mari avec.

– Débrouille-toi alors, j'achève en prenant place sur ma chaise attitrée en classe. Maddie s'assoit à mes côtés et je la vois sortir un morceau de papier. Elle écrit quelque chose et me le tend en toute discrétion parce que le cours vient de commencer.

« Appelle-le ! »

Je glousse tout bas tout en la dévisageant pour voir le degré de son sérieux mais elle me regarde, l'air déterminé et je comprends que mon plan hasardeux se retourne contre moi.

– Très bien, à la pause, je m'en occupe.

****

N.J

Quand je pénètre dans la salle de réunion, Aaron, Brock, Svet et cinq autres collaborateurs sont assis. J'ai réuni les personnes ayant contribué à ce que Tech-sonix soit créé et produit par notre société *J&J*. Je veux les remercier de leur investissement durant ces trois derniers mois et surtout ce dernier mois après la menace que nous avons reçue à cause de cette technologie.

– Bienvenue à tous, Aaron, tu peux y aller, dis-je en donnant la parole à mon associé.

Aaron se racle la gorge avant de commencer :

– Nous sommes particulièrement fiers aujourd'hui puisque le gouvernement est totalement ravi de ses acquisitions et va certainement nous en recommander. Je pense que nous poursuivrons cette production pendant un moment puisque l'Europe nous fait aussi des propositions, tout

particulièrement la France. Alors je pense que les primes de fin d'année seront plus qu'intéressantes pour tout le monde.

Aaron hoche la tête dans ma direction et je reprends la suite de la réunion :

– À l'heure d'aujourd'hui, nous n'avons pas reçu d'autres menaces, n'est-ce pas Svet ?

Ce dernier opine de la tête avant de répondre en regardant tour à tour les autres membres de l'équipe :

– En effet, à part quelques mails à quelques jours d'intervalle de la lettre, nous n'avons pas reçu d'autres menaces et avons pu alléger le dispositif de sécurité concernant les familles de Mr Jensen et Mr Jackson. Toutefois, nous gardons un œil de temps à autre sur elles par simple précaution surtout par le biais des puces GPS des téléphones portables qu'elles ont en leur possession.

Lorsque Svet finit son discours, je laisse la parole à Brock, un homme de petite taille, très mince. Les cheveux bruns en pics complètement désordonnés. Il se fout totalement de son apparence comme un parfait geek. Il peut rester scotché à un ordinateur H24 sans problème. Ses lunettes à grosse monture noire lui donnent cependant un peu de sérieux. Il se tourne vers moi et je hoche la tête pour qu'il poursuive.

– Alors en ce qui me concerne, je n'ai relevé aucune fuite concernant le personnel de *J&J*. Tout le monde me paraît digne de confiance. Pas de mails ni de coups de téléphone. Pourtant je n'ai pas chômé.

– Pourtant, il doit bien y avoir une taupe, intervient Svet qui s'est redressé sur son fauteuil.

– Je t'assure que non. Enfin, je n'ai rien vu de suspect en ce qui concerne les échanges internes, après je ne suis pas habilité à suivre les employés à l'extérieur de la société. C'est plutôt ton rôle, non ? ricane Brock en regardant Svet qui semble bouillir de l'intérieur.

– Du calme, les gars. Brock, merci pour ton travail, je veux que tu poursuives cette surveillance dans la durée. S'il faut recruter, tu le dis et je m'en occuperai avec ton aide bien entendu. Pour Svet, je ne lui ai pas

demandé de surveiller les employés à l'extérieur et pour l'instant je le refuse. Il continuera ses investigations sur le responsable de cette menace et en aucun cas sur nos employés. Je ne veux pas que l'on s'étale plus que de raison. Chaque membre de l'équipe a un rôle différent à jouer.

Je regarde les membres de mon équipe et les remercie pour leur présence avant de clore la réunion.

Le téléphone de Svet émet un bruit, il fronce les sourcils avant de se lever. Il s'éclipse précipitamment de la salle.

Je le suis du regard avant de me tourner vers Aaron.

– On déjeune ensemble ?

– Pas de problème vieux. Je vais d'abord appeler Evie pour m'assurer que tout va bien et je te rejoins d'ici dix minutes à l'ascenseur.

Je hoche la tête et sors derrière lui, laissant les autres collaborateurs discuter entre eux. Depuis quelque temps, Aaron appelle souvent sa femme, je sais que cette histoire de menaces lui a fait très peur et je comprends parfaitement son besoin d'être rassuré. Si Lisea n'était pas en cours, je ferais certainement la même chose.

Lorsque je rejoins Aaron à l'ascenseur, Svet se joint à nous et me demande s'il peut me parler un instant. Il entre avec nous dans l'ascenseur et attend que nous ayons atteint le hall pour se mettre un peu à l'écart. Je le rejoins et lui demande ce qu'il se passe.

– Votre femme m'a envoyé un message. Elle a besoin de moi. Je n'en sais pas plus, je vous appelle dès que je suis sur place.

– Très bien, merci Svet. Tenez-moi au courant.

Je fronce les sourcils et lorsque Svet s'éloigne, je regrette un instant de ne pas partir avec lui. Dès que cela concerne Lisea, je suis inquiet. Je secoue la tête et rejoins Aaron à la voiture stationnée devant la société. Je sais que Svet saura me prévenir au moindre problème.

****

Lisea

Le message est à peine envoyé, que je regrette déjà. J'aimerais pouvoir envoyer un message à Nathan pour lui dire que tout va bien mais si Svet est avec lui, il ne viendra pas et Maddie me fera la tête.

– C'est bon, c'est fait ? m'interroge-t-elle en tapant du pied debout devant moi.

– Oui, j'espère que tu sais déjà quoi lui dire car il est si impressionnant que je doute un instant du bien fondé de notre plan.

– Mais si, ça va aller. Je vais lui dire que je me sens mal et il sera obligé de me reconduire chez moi.

– Maddie, je n'ai pas le permis. Je ne peux pas reprendre ta voiture.

Elle hausse les épaules et répond :

– Nathan viendra te chercher.

– Ok, mais c'est ta seule chance. Je ne veux pas jouer avec Svet. C'est un gars bien mais j'en ai une trouille bleue.

– Ouais, il fait peur et j'adore ça.

Je secoue la tête pour lui faire comprendre qu'elle est folle puis me mets dans la file pour récupérer un plateau repas de la cafétéria. Elle me suit sans jamais quitter la sortie des yeux, guettant avec impatience l'arrivée de Svet.

– Tu lui as dit où nous étions, me demande Maddie en me regardant brièvement.

– Non, mais je suis sûre qu'il se doute que nous sommes en train de déjeuner. Il est midi passé.

Nos plateaux dans les mains, nous nous dirigeons vers une table libre près de la fenêtre. Mon regard se perd dehors où se trouve une grande pelouse luxuriante et des bancs. Je mange tranquillement et au moment où je regarde une nouvelle fois par la fenêtre, j'aperçois un homme au loin près d'un arbre qui regarde dans notre direction.

Je fronce les sourcils et me demande si Svet ne serait pas déjà arrivé avec un de ses gars surveillant les alentours.

Je me tourne vers Maddie et lui dis d'une voix troublée :

– Sans trop t'attarder, regarde dehors vers la droite, tu vois l'homme en jean et t-shirt noirs ?

Maddie lève le nez de son assiette de lasagnes et regarde dans la direction que je lui indique. Je la vois plisser les yeux puis elle marmonne :

– Ouais, je le vois, il n'est pas très discret.

– Ça veut dire que mon blond ténébreux doit être dans le coin, reprend-elle en souriant.

– Hum, sûrement.

Je regarde à nouveau l'homme toujours tapi près de l'arbre et je croise son regard sombre. Je ne peux m'empêcher de frissonner. Je n'ai pas l'impression que cet homme travaille pour mon mari. J'essaye d'imprimer son visage dans ma tête. De taille moyenne, les cheveux châtains plutôt courts, ses yeux sombres sont très enfoncés dans leur orbite. Mince sans être très musclé. Un gars tout à fait normal. Je me fais sûrement des films mais il ne me dit rien qui vaille.

– Svet arrive, glousse Maddie en me touchant le bras. Je me retourne vers la sortie à une dizaine de mètres de nous et ne peux que remarquer la haute silhouette de Svet qui dégage une certaine prestance. Ses yeux parcourent la salle tout en marchant dans notre direction. J'entends Maddie qui soupire d'extase et j'esquisse un sourire en me détournant du regard scrutateur de mon garde du corps.

Je regarde alors par la fenêtre et cherche en vain, l'homme près de l'arbre. Il a tout bonnement disparu. Me suis-je fait des idées ?

– Que se passe-t-il ? annonce Svet sans préambule.

Je me tourne vers lui, debout à nos côtés, le regard féroce comme s'il guettait un danger.

– Je… hum… Maddie ne se sent pas bien. Vous pouvez la raccompagner ? je demande d'une voix hésitante.

Svet fronce les sourcils et dévisage Maddie d'un air inquiet avant de trancher :

– Bien sûr. J'enverrai quelqu'un vous chercher à la fin de vos cours à 17 heures.

– D'accord.

– Tout va bien Lisea ? me demande encore Svet en plissant ses yeux comme il aime si bien le faire.

Je croise les bras et réponds avec assurance :

– Très bien Svet, merci pour Maddie.

– Venez Madison, dit-il en prenant le coude de Maddie qui me fait un clin d'œil de connivence en passant à côté de moi.

Je les regarde s'éloigner en direction de la sortie. Svet se penche vers Maddie comme pour écouter ce qu'elle lui dit en posant une main en bas de son dos. J'en connais une qui doit être aux anges. Maintenant qu'ils sont partis, je peux rassurer Nathan. Je sors mon portable de mon sac de cours et lui écris :

« Maddie ne se sentait pas bien, Svet la raccompagne, tu me manques, à ce soir, je t'aime. »

Dans la foulée, il me répond :

« Je m'inquiétais justement. J'essaierai de venir te chercher ou j'enverrai mon chauffeur. Fais attention à toi, je t'aime. »

Je souris à son message, j'aime son côté si protecteur, Nathan est toujours inquiet pour moi.

Je quitte la cafétéria après avoir fini mon repas en solitaire et sors prendre l'air avant la reprise des cours. Je marche tranquillement pour rejoindre l'institut qui se trouve dans la prolongation de la cafétéria tout en pensant à

Nathan et à notre mariage si vite arrivé. En quelques mois, ma vie a totalement changé et le fait de faire des études me donne le sourire car sans l'aide de Nathan, je serais encore dans la rue sans le sou. Ces derniers temps, je pense beaucoup à mon passé et à ma mère biologique. J'ai peur de regretter un jour de ne pas avoir essayé de la rencontrer. Je me promets dans un coin de ma tête de lancer quelques recherches sur internet ou de demander à Maddie de m'aider. Son père connaît beaucoup de monde, il pourrait peut-être m'aider sans que Nathan soit mis au courant. Lorsque je lui ai demandé plus d'informations, il ne semblait pas vouloir que je creuse de trop ce passé. Ne pas savoir me hante et je veux savoir ce qui s'est passé il y a dix-huit ans. Si je veux avancer dans la vie, il me semble normal de vouloir connaître mon passé.

Je suis tellement perdue dans mes pensées que je ne remarque pas de suite que mon portable sonne. Lorsque je le récupère dans mon sac, la sonnerie s'arrête, Maddie a essayé de me joindre. Quelques secondes plus tard, je reçois un message vocal. C'est sûrement elle qui m'a laissé un message. A-t-elle réussi sa manœuvre et veut déjà me raconter ?

Lorsque je porte mon portable à l'oreille, je sens une subite tension dans tout mon corps. Il y a quelque chose qui cloche, les oiseaux semblent s'être arrêtés de chanter. J'entends alors la voix haletante de Maddie dans mon oreille :

– Lisea, ne bouge pas de la cafétéria, Svet est venu tout seul, l'homme qui était dehors ne fait pas partie de son…

Je sens alors qu'on m'arrache le portable de mon oreille. Quelqu'un m'attrape par-derrière, se colle derrière moi avant de murmurer d'une voix hargneuse :

– Ne fais pas ta maligne et avance.

Le mur semble se précipiter devant moi, l'homme me pousse tout contre et glisse sa main sur ma bouche. Je respire avec difficulté et la panique m'envahit me faisant voir une myriade d'étoiles. Le souffle de l'homme me parvient tout contre mon oreille et un long frisson d'effroi me remonte l'échine. Que me veut-il ?

– Tu vas dire à ton mari qu'il a intérêt d'arrêter sa production de gadgets. Tu sais de quoi je parle, n'est-ce pas ?

Mes yeux s'écarquillent de peur lorsque j'entends qu'il ouvre un canif et qu'il le glisse devant mes yeux pour que je sois certaine que ce n'est pas une menace en l'air.

– Et pour être sûr que tu lui racontes bien ce qui vient de se passer, je vais te laisser un petit cadeau.

Je n'ai pas le temps de réagir que je sens une vive brûlure me transpercer le ventre. J'ai l'impression de plonger dans un cauchemar lorsqu'il retire le couteau et qu'il me pousse contre le mur. Ma tête cogne contre les briques. Je tombe à genoux tout en glissant une main sur mon ventre. Je ne sens plus rien, j'ai juste l'impression que mon cœur va éclater tellement il bat fort contre ma cage thoracique. La panique me donne un coup de fouet et je me redresse sur mes jambes avec une seule idée en tête : me mettre à l'abri. Mon téléphone gît près de moi et je le récupère tout en me retournant. Comme une automate, je fais demi-tour pour me diriger vers la cafétéria, là où il y a plus de monde. J'avance doucement, en laissant la main sur mon ventre. Je n'essaye pas de regarder si je saigne beaucoup, je laisse ma main comprimer la blessure. Si je vois du sang, je risque de tomber dans les pommes et pour l'instant ce n'est pas la bonne solution de rester à découvert. Je ne sais pas si j'en suis encore loin alors je lève la tête et je vois alors Maddie et Svet courir dans ma direction. J'essaye de sourire, rassurée de reconnaître des visages familiers.

Maddie fonce sur moi et me prend dans ses bras.

– Mon dieu, Lisea, tu vas bien ?

Je sens alors Svet qui repousse doucement Maddie pour voir de lui-même que je vais bien.

– Lisea, vous êtes blessée ? Vous êtes si blanche, dit-il en me parcourant des yeux.

– Je vais bien, je murmure d'une voix basse. J'enlève alors ma main de mon ventre et la regarde, hébétée. Je vois alors une grande quantité de sang et

l’odeur métallique me parvient jusqu’au nez. J’ai juste le temps de voir leurs visages effrayés avant de m’effondrer. La nuit m’envahit avec soulagement.

OceanofPDF.com

Chapitre 19

« C'est seulement quand on risque de perdre une personne qu'on se rend compte à quel point on y tient, à quel point on en a besoin et à quel point on l'aime. »

Inconnu.

****

N.J

– Tu sais, tu devrais prendre quelques jours avec Evie et les enfants. Je te sens très tendu en ce moment, ça vous ferait du bien de vous retrouver, dis-je en regardant Aaron.

Il prend une gorgée de café et grommelle :

– Non, ça va, je t'assure. Je préfère attendre décembre que les choses se tassent et que les gars n'aient plus besoin de moi pour prendre des vacances.

– Très bien, comme tu veux mais si tu changes d'avis, dis-je en laissant ma phrase en suspens.

– Ne t'en fais pas, ça va aller. On a connu pire dans le passé, tu ne trouves pas ?

Je m'adosse au dossier de la chaise tout en continuant :

– Oui, mais c'était avant que nous soyons tous deux mariés. Nous ne sommes pas les seuls à en subir les conséquences.

Aaron pousse un soupir avant de rétorquer :

– C'est vrai, ça change tout. On ne peut pas penser qu'à nous. On a une famille et je ne veux pas les perdre, surtout avec l'arrivée prochaine du nouveau bébé.

J'écarquille les yeux avant de m'exclamer :

– Quoi ? Evie est enceinte ?

– Ouais, mais c’est tout récent. On attend encore deux mois avant de l’annoncer à la famille.

– C’est pour ça que tu es tout stressé, le petit troisième est en route ! Félicitations vieux !

Aaron arbore un sourire de papa fier et me remercie.

Je souris encore lorsque mon portable se met à sonner. Le nom de Svet s’affiche et je sens alors comme un poids sur le cœur. Je sens alors dans mes tripes, qu’il se passe quelque chose de grave. Je ne sais pas si c’est l’instinct mais lorsque je réponds et que j’entends la voix grave de Svet, mon sourire disparaît instantanément.

J’arrive aux urgences en courant et je repère immédiatement Svet et Maddie. Je ne suis même pas surpris de voir la petite main de Maddie dans celle de Svet tellement je suis inquiet pour Lisea.

– Comment va-t-elle ?

Svet secoue la tête et répond d’une voix grave, le regard hanté.

– On n’en sait pas plus, ils l’ont emmenée au bloc, il y a une demi-heure. On attend le médecin.

Je passe ma main dans mes cheveux et murmure :

– Au bloc ? Expliquez-moi ce qui s’est passé ? je demande à Svet tout en regardant Maddie qui pleure silencieusement.

– Je suis venu à la demande de Lisea, je devais raccompagner Madison car elle ne se sentait pas bien même si ce n’était qu’un leurre, explique Svet en regardant Maddie qui rougit malgré les larmes.

– Bref, nous étions en voiture tandis que Lisea finissait de manger à la cafétéria lorsque Madison m’a demandé où était mon collègue.

– Un homme nous observait pendant que l’on déjeunait mais comme nous avions appelé Svet, on pensait que c’était son collègue qui surveillait les

alentours en attendant, embraye Maddie en levant les yeux vers moi d'un air coupable.

– Lorsqu'elle m'a dit ça, j'ai compris que Lisea était en danger. Le temps de faire demi-tour, Madison a essayé de joindre Lisea pour lui demander de rester à l'abri dans la cafétéria où elle serait entourée en attendant notre arrivée mais elle n'a pas réussi à l'avoir en ligne. Elle lui a donc laissé un message vocal.

Svet, qui semble si froid et invincible arbore à présent un visage désolé en me regardant.

Maddie reprend d'une voix sourde sans quitter la main de Svet, s'accrochant à lui :

– Svet l'a repérée grâce à son portable, elle était dehors entre la cafétéria et l'institut. Nous avons couru vers elle dès que nous l'avons aperçue. Elle arrivait dans notre direction et semblait aller bien à part qu'elle se tenait le ventre et qu'elle était très blanche.

– Ensuite ? je les presse d'une voix grave, inquiet de connaître la suite.

– Au premier abord, on n'a vu que le bleu sur son front, j'ai donc deviné qu'elle avait déjà été agressée, ajoute Svet avant que Maddie s'écrie d'une voix déchirante :

– C'est là qu'elle a retiré la main de son ventre. Elle était pleine de sang et on a compris qu'elle s'était pris un coup de couteau. Elle s'est évanouie tout de suite après.

Je ferme les yeux et respire profondément. J'imagine la scène comme si elle se déroulait sous mes yeux.

Lorsque je les ouvre à nouveau, Svet et Maddie me regardent, la mine atterrée.

– Je m'en veux tellement, si je n'avais pas demandé à ce que Svet vienne, elle ne serait pas restée seule et…

– Et tu aurais été aussi blessée, l'interrompt Svet brusquement en la prenant dans ses bras.

Je m'assois lourdement sur une chaise en plastique inconfortable de la salle d'attente et passe mes mains sur mon visage comme pour essayer d'effacer la scène qui se joue dans ma tête. J'imagine Lisea, perdue, du sang plein les mains, se sentant seule face à l'agresseur.

Je me redresse et lance à Svet :

– Demande à des hommes de patrouiller autour de l'école et d'interroger les étudiants. Je veux savoir si quelqu'un l'a aperçu.

Svet se lève d'un bond, comme poussé sur un ressort. Il caresse la joue de Maddie avec douceur avant de sortir de la pièce, son portable à la main.

Maddie se lève et s'approche de moi.

– Excuse-moi Nathan, je n'ai pensé qu'à moi. Je regrette tellement de l'avoir laissée seule.

– Svet a raison, que tu sois là ou non, cet homme voulait lui faire du mal et ce n'est pas toi qui aurais réussi à le repousser. Grâce à toi, Svet était sur place. Vous avez pu lui porter secours, c'est déjà ça.

Elle acquiesce et pousse un soupir avant de se moucher le nez, les larmes perlant à ses yeux.

Au bout d'une demi-heure qui m'a semblé pourtant durer des heures, un médecin en tenue de bloc entre dans la salle d'attente et demande :

– Y a-t-il des proches de Madame Jensen ?

Je me lève d'un bond et réponds d'une voix forte :

– Je suis son mari.

Le médecin s'approche et me serre la main avant d'expliquer d'une voix neutre :

– Votre femme est arrivée aux urgences, une plaie à l'abdomen. La plaie étant assez profonde, nous l'avons emmenée au bloc pour évaluer les dégâts

causés. Heureusement, l'objet contondant n'a pas abîmé d'organes vitaux. Nous avons juste eu besoin de recoudre les tissus. Elle n'aura pas de séquelles maissouffre également d'un léger traumatisme crânien. Par contre, au réveil, elle était très agitée. Nous avons dû lui administrer un sédatif pour qu'elle ne se fasse pas mal.

– Puis-je la voir ? Je l'interroge. Je ne serai rassuré qu'en la voyant, saine et sauve.

– Bien sûr, mais seulement deux personnes au maximum. Elle risque de dormir un petit moment, ajoute le médecin en me faisant signe de le suivre.

Je me tourne vers Maddie pour l'enjoindre de venir et en esquissant un léger sourire tremblant, elle me suit.

****

Lisea

Une douleur sourde me fait grimacer, j'ai l'impression d'avoir le corps courbaturé et lorsque je sens la chaleur d'une main sur la mienne, j'ouvre les yeux.

Ma vue se trouble et je ferme les paupières un instant avant de retenter ma chance et lorsque je les ouvre à nouveau, je fronce immédiatement les sourcils, me demandant pourquoi ma chambre est toute blanche et sent le désinfectant. Puis, je me souviens brutalement et je porte ma main à mon ventre. Je la regarde, pensant voir du sang et je constate avec surprise qu'elle n'a rien dessus, pas une trace de sang.

Je lève la tête et je rencontre le regard de Nathan posé sur moi avec inquiétude. Ses yeux verts légèrement brillants me sondent un instant et j'aperçois son sourire franc, dévoilant ses dents parfaitement alignées et blanches. Je le fixe un moment sans réellement savoir ce que je fais là dans ces draps blancs. Je remarque que j'ai une perfusion à mon bras et je secoue la tête, en entendant à mes oreilles, les paroles rassurantes de mon mari.

– Là, tout va bien Lisea. Tu es en sécurité, je suis là ma douce.

Un éclair de panique surgit alors de nulle part et je commence à trembler et à claquer des dents. J'aimerais réussir à parler et lui dire que quelqu'un va s'en prendre à lui mais les mots restent bloqués dans ma gorge. Mon cœur s'emballe et le bip du moniteur à côté de moi se met à accélérer.

La main de Nathan se pose sur le haut de ma poitrine et je l'entends chuchoter :

– Chut, doucement, inspire profondément et expire. Allez ma puce, inspire et expire. Je suis là près de toi. Tout le monde est en sécurité. Inspire…

J'écoute ses paroles apaisantes et j'obéis à ses ordres en respirant doucement, ce qui semble fonctionner car le bip du moniteur ralentit. Je ferme les yeux un instant avant de les ouvrir à nouveau. Je me sens si fatiguée que j'ai l'impression que je pourrais dormir durant des semaines.

– Repose-toi ma douce, je reste à tes côtés.

Et comme pour lui obéir, je sens la nuit m'envahir et me laisse bercer par ses mots doux.

Lorsque je me réveille, je ne sais plus quel jour nous sommes. Le soleil traverse les persiennes à demi baissées et je cligne plusieurs fois des yeux, tellement je me sens aveuglée par la luminosité du soleil. Je me sens reposée et quand je tourne la tête, je n'ai pas mal. Je parcours alors mon corps à la recherche de pansements ou de douleur. Je touche mes bras puis ma poitrine avant de descendre sur mon ventre où je sens un pansement.

– Ne touche pas ma chérie, annonce la voix douce de Nathan qui vient d'entrer dans la chambre. Il est vêtu d'un simple jean et d'un t-shirt noir. Je le vois rarement habillé de cette façon, tellement habituée à le voir en costume trois pièces.

Je m'éclaircis la voix et lui demande :

– Quel jour nous sommes ?

Il s'assoit au bord de mon lit à ma gauche et me prend ma main où se tient la perfusion.

– Nous sommes le 22 octobre. Jeudi matin.

Sa main me caresse avec douceur comme pour m'apaiser ou peut-être en a-t-il besoin pour s'assurer que je suis bien vivante.

– Ça fait combien de temps que je suis ici ?

– Depuis mardi après-midi.

Je lève des yeux horrifiés et répète :

– Mardi ? J'ai dormi tout ce temps ?

Il hoche la tête et me demande :

– Te souviens-tu de ce qui s'est passé ?

Je me creuse les méninges, j'ai l'impression d'avoir la tête vide puis je vois du sang sur mes mains et je sursaute.

– Quelqu'un m'a blessée avec un couteau. Il m'a dit, il m'a dit quelque chose pour toi.

Je me concentre tandis que je sens que la main de Nathan qui se crispe sur la mienne, redoutant ce que je vais dire.

– Que t'a-t-il dit ?

Comme dans un cauchemar, j'entends sa voix comme s'il était à mon oreille à l'instant et je tremble de peur mais j'essaye de me concentrer sur les mots qu'il prononce.

– Il m'a dit que tu avais intérêt d'arrêter la production de tes gadgets. Puis en cadeau, pour être sûr que je te le répète, j'ai senti une brûlure intense me vriller le ventre. Je n'ai pas vraiment compris sur le moment sauf quand j'ai fini par regarder ma main qui était rouge de sang.

– Oh, ma chérie, tout ça est de ma faute, je pensais que nous n'étions plus en danger. J'aurais dû te laisser des gardes du corps pour aller en cours. J'ai baissé ma garde et voilà qu'on a essayé de te tuer.

La haine de Nathan envers mon agresseur est tellement palpable que j'essaye de le rassurer.

– Tu ne pouvais pas savoir. Nathan, je ne t'en veux pas. J'aurais dû le dire à Svet quand j'ai vu cet homme m'observer.

– Ça n'aurait jamais dû arriver et à partir de maintenant, rien ne sera plus pareil. Je vais prendre soin de toi Lisea. Je ne faillirai plus sur ta sécurité. Je te le promets ma chérie. Tu es trop importante à mes yeux, j'ai cru mourir lorsque j'ai su que tu avais été blessée. Je ne peux pas supporter qu'on s'en prenne à toi.

Je lui souris pour le remercier de prendre soin de moi et enserre mes doigts autour de son poignet. Sentir la chaleur de sa hanche contre moi me fait tant de bien que je murmure tout bas :

– Peux-tu me rendre un service ?

Les yeux de Nathan me transpercent et il assure d'une voix grave :

– N'importe lequel. Dis-moi ?

– Allonge-toi contre moi, j'ai besoin de toi.

Il semble si étonné qu'il met quelques secondes pour réagir. Ses yeux verts s'éclaircissent et l'ombre d'un sourire fend son visage le rendant encore plus beau. J'aime le voir sourire et si tendre.

– J'ai peur de te faire mal, chuchote-t-il.

– Tu me feras encore plus mal si tu ne viens pas contre moi. Prends-moi dans tes bras, j'ajoute, un sanglot au fond de la gorge.

Sans plus tergiverser, il fait le tour pour ne pas gêner ma perfusion et soulève le drap. Je me redresse en grimaçant et me blottis tout contre lui.

Sa chaleur m'enveloppe, mon corps se relâche complètement et je ferme les yeux, profitant de cet instant qui semble anodin mais qui est en ce moment, la meilleure chose au monde. Me sentant à l'abri du danger dans les bras de mon mari, je glisse dans un sommeil réparateur.

****

N.J

Je sens le corps de Lisea se détendre tout contre moi et je profite de cet instant pour repenser à ce qu'elle m'a dit. Bien que j'aie manqué à mes devoirs de mari, elle ne semble ne pas m'en tenir rigueur. J'ai tellement de chance de l'avoir que je veux tout faire pour définitivement écarter le danger autour de nous.

J'ai déjà demandé à mes hommes de sécuriser la maison et Evie est déjà partie avec ses enfants dans un endroit à l'écart pour ne pas subir la même chose que Lisea. Aaron semble encore plus nerveux et je le comprends, Evie est enceinte de leur troisième enfant et l'inquiétude n'est pas bonne pour elle. Je suis plus rassuré en la sachant loin de San Francisco, loin du danger.

Lisea et moi pourrons-nous un jour vivre sans que mon travail ou son passé n'interfèrent dans notre relation ?

Je regarde Lisea endormie tout contre moi, elle est détendue mais je peux apercevoir le léger froncement sur son front, les jours prochains ne vont pas être faciles et j'ai l'intention d'arrêter immédiatement la fabrication des Tech-sonix. Tout l'or du monde ne peut être plus important que ma femme.

Sûr de ma décision, j'appelle dans la foulée Aaron, en la gardant tout contre moi.

Lorsque j'annonce ma décision à Aaron, il semble tellement soulagé que je suis convaincu de faire la meilleure chose pour nous et nos familles.

OceanofPDF.com

Chapitre 20

« Protéger qui vous aime, donner le nécessaire à qui vous donne les étoiles, il n'est rien de plus doux »

Victor Hugo- L'homme qui rit (1869)

****

Lisea

« Les oiseaux arrêtent de chanter, le ciel s'assombrit. Je suis seule dehors, je tremble. Du sang, du sang partout sur mes mains. Je sens le tissu de mon t-shirt mouillé, pleut-il ? Mon regard trouble descend sur mon ventre et je hurle lorsque je vois le sang s'étaler à toute vitesse. Je meurs, mais mon cœur bat fort, si fort… »

– Réveille-toi mon cœur, tu es en sécurité. Je te le promets.

Mes yeux papillonnent, des bras m'entourent, chauds, protecteurs. Je refais surface dans la réalité, ce n'était qu'un cauchemar. Qu'un cauchemar de plus.

J'ouvre les yeux et me tourne vers Nathan pour me blottir dans ses bras.

– Je suis désolée, à cause de moi, tu dors mal, dis-je d'une voix coupable.

– Non, ma douce. Ne te sens pas responsable de mon manque de sommeil. C'est de ma faute si tu as été agressée, je ne mérite pas de dormir paisiblement alors que toi tu te bats toutes les nuits contre des cauchemars. Si je pouvais effacer ces souvenirs, je le ferais, lâche-t-il d'une voix ferme mais douce à la fois.

Ses bras se resserrent autour de moi et me bercent pour m'apaiser. Mon cœur ralentit sa course folle et ma terreur nocturne s'évanouit lentement.

Mon agression remonte à deux semaines et je ne suis pas encore retournée à l'institut et rien que d'y penser, une vague de panique monte en moi. Je doute un instant de pouvoir reprendre le contrôle de ma vie. J'essaye de

garder pour moi la panique que je ressens pour ne pas inquiéter Nathan plus qu'il n'en faut. Il se sent déjà assez coupable comme ça pour ne pas en rajouter. Des fois, lorsque je n'arrive pas à m'endormir, je repense à mon début d'existence et j'ai dû mal à m'imaginer vivre un jour sans insouciance, sans inquiétude. J'ai l'impression qu'il y aura toujours un danger qui nous guettera, tapi dans l'ombre et j'ai peur, j'ai peur qu'un jour quelqu'un m'enlève Nathan définitivement.

– À quoi tu penses ma chérie ?

Je sens le souffle de Nathan contre mon front et je pousse un soupir avant de le rassurer :

– À rien, j'ai envie de reprendre le contrôle de mes rêves et d'oublier tout ça.

– Et tu le feras. Lisea, tu es quelqu'un de fort. Derrière ce joli minois, se cache une femme à qui rien ne peut résister. Tu ne laisseras pas gagner ceux qui t'ont fait du mal, j'en suis persuadé même si pour l'instant, là, tu ne sembles pas le croire, dit-il en touchant mon front du bout des doigts.

– Merci de croire en moi, je murmure tout bas.

D'une main, je caresse son torse, appréciant ses muscles durs et j'ai envie de reprendre mon rôle d'épouse. J'ai envie qu'il me fasse oublier et rien de mieux que le plaisir pour oublier les cauchemars.

Ma main descend vers sa taille avant de toucher la bosse que forme son sexe sous son boxer. Il m'arrête brusquement en enserrant mon poignet d'une main.

– Que fais-tu Lisea ? Tu sors à peine de l'hôpital.

– Ça fait déjà quelques jours que je suis à la maison et je veux que tu me fasses l'amour.

Je libère ma main de sa poigne de fer et continue mon exploration sur son sexe maintenant tendu.

– Ma douce, tu n’es pas encore prête, tu as encore des fils sur ton ventre, je n’ai pas envie de te blesser, dit-il en éloignant ma main de son sexe.

Je sens les larmes envahir mes paupières. Il ne comprend pas, il ne comprend pas que j’en ai besoin pour oublier.

Je n’arrive pas à retenir un sanglot et tout à coup, Nathan se libère de mon étreinte pour allumer la lampe de chevet.

Il s’approche de moi et prend mon visage en coupe entre ses mains.

– Oh ma puce, je ne voulais pas te faire pleurer. Tu en as vraiment envie ? Si c’est pour me faire plaisir, ne le fais pas.

Je le regarde et me perds dans ses yeux verts avant de déclarer d’une voix sûre :

– Je veux faire l’amour, j’ai envie que tu me fasses oublier, je te veux en moi.

Ses yeux pétillent et un sourire apparaît sur son beau visage.

– Je te promets qu’après ça, tu rêveras de moi.

– J’y compte bien mon amour. Ce serait le plus beau cadeau que tu puisses me faire.

Ma dernière réplique semble le rassurer car il fond sur moi comme si j’étais sa proie. Lorsque sa bouche se pose sur la mienne, je sens une excitation soudaine entre mes cuisses. Oui, rien ne vaut le plaisir physique avec l’homme de ma vie pour effacer les cauchemars et reprendre le contrôle de ma vie.

****

N.J

Voir les larmes de Lisea achève de me convaincre. Elle a besoin de moi et je n’attends que ça, qu’elle ait besoin de moi, qu’elle me demande de prendre soin d’elle.

Les yeux ne Lisea ne me quittent pas et je continue de l'embrasser avec douceur. Je prends mon temps, je veux qu'elle monte vers le plaisir crescendo. Je me mets au-dessus d'elle, m'infiltrant entre ses cuisses. D'une main, je retrousse sa chemise de nuit en soie rouge, la relevant pour dévoiler sa poitrine où les pointes tendent déjà dans ma direction.

La sentir excitée, durcit davantage ma queue et je m'amuse à me frotter contre la paroi de sa culotte en dentelle rouge. Lisea gémit et ondule tout contre moi me donnant envie de continuer à la torturer de désir.

– Nathan, siffle-t-elle d'une voix basse.

Je la fixe un moment en ébauchant un sourire, elle ferme un instant les yeux pour essayer de contenir son désir. Je sens contre mon membre, l'humidité de son sexe qui transperce le tissu. Elle est déjà prête pour moi.

Je continue de la taquiner en poussant mon sexe emprisonné dans mon boxer tandis que je suçote la base de son cou. Je descends en léchant sa poitrine, suçant sans relâche et avec passion ses tétons pourpres.

Lorsque je la sens chaude et totalement ivre de désir, je me redresse et lui retire d'un mouvement rapide sa culotte avant d'enlever à mon tour mon boxer, libérant mon membre douloureux, prêt à entrer en action.

Je glisse mon gland à l'entrée de son vagin brûlant puis la couvre d'un regard possessif, plongeant dans ses yeux pendant que j'avance mes hanches et la pénètre doucement. Lorsque j'en suis à la moitié du parcours, je recule la faisant gémir de frustration avant de la posséder, entrant centimètre après centimètre, m'entourant de sa brûlante cavité. Elle se crispe autour de moi pour me retenir et m'empêcher de reculer. Je décide alors de la combler et j'entre complètement, jusque la garde, la faisant trembler entre mes bras.

Je quitte ses yeux et regarde là où nos corps se rejoignent m'excitant de plus belle. Je recule avant de revenir la prenant avec passion. Je la parcours des yeux et m'arrête brusquement sur son pansement au milieu de son ventre et je sens la colère m'envahir.

Lisea pose la main sur mon bras tendu et me supplie d'une voix sourde :

– S’il te plaît mon amour, n’y pense pas. Donne-moi du plaisir. J’en ai besoin.

Je quitte des yeux son ventre meurtri et plonge dans son regard bleu pendant que j’ondule de façon régulière dans son antre humide.

Le plaisir envahit mes reins et je continue à la prendre en accélérant mes mouvements de va-et-vient. Je sens au fond d’elle, les spasmes annonciateurs de son orgasme imminent. Je baisse la tête et mordille son téton en poussant de plus en plus vite dans son vagin qui finit par se contracter me faisant immédiatement partir dans un plaisir sans nom. Elle crie mon nom, je pousse un gémissement rauque en retour. Je prends le temps de la regarder, embrassant ses lèvres avec douceur avant de sortir à regret de son corps.

Je me couche à ses côtés et la glisse tout contre moi, enfouissant mon nez dans ses longs cheveux parfumés à la violette.

Sa respiration devient vite régulière et je ferme les yeux, la tension de mon corps apaisé.

Le lendemain matin, je quitte la chambre silencieusement, Lisea dort encore profondément et je veux qu’elle dorme aussi longtemps qu’elle en aura besoin. Son organisme a été mis à rude épreuve et rien ne vaut le repos pour se remettre plus vite. Lorsque je descends, je trouve Maria dans la cuisine qui verse du café à Svet qui semble m’attendre. A-t-il des nouvelles importantes à me communiquer ? A-t-il retrouvé le responsable ?

– Bonjour Svet. Des nouvelles ?

– Bonjour, Nathan.

Depuis l’hôpital, une nouvelle amitié s’est forgée entre nous. Il a veillé jour et nuit sur la sécurité de Lisea et depuis ce jour, je le considère plus comme un ami que comme un collègue. Il a su montrer à Aaron et à moi-même son attachement à la sécurité de nos familles et je ne peux que l’en remercier. Et puis, il est de plus en plus souvent à la maison surtout quand la petite Maddie rend visite à Lisea. Je ne sais pas trop ce qui se passe entre eux, mais il y a eu visiblement un rapprochement depuis le jour de l’agression de

Lisea. Je n’ai pas pensé à demander à ma femme si elle savait de quoi il retournait et je ne me vois pas interroger Svet sur sa relation avec la meilleure amie de Lisea. J’ai bien assez de travail avec la société à gérer et le rétablissement de Lisea.

Installé au bar de la cuisine, je bois une gorgée de café en interrogeant Svet du regard.

– J’ai trouvé quelque chose d’étrange en cherchant dans votre entourage.

Je plisse les yeux en l’entendant parler de mon entourage.

– Qu’est-ce qui te chiffonne au juste ?

– Eh bien, ce qui s’est passé entre ton père et Lisea m’a fait réfléchir…

– Comment ça ? je lui demande en le coupant.

Svet semble hésiter puis il commence alors à m’expliquer :

– Je me suis demandé après la tentative d’enlèvement de Lisea pourquoi elle et pas l’un des enfants d’Aaron. Si j’avais voulu moi-même faire pression, j’aurais visé un enfant pour ajouter plus de poids à ma requête.

– Alors que là, même pour l’agression en pleine rue, on s’en est aussi pris à Lisea, j’ajoute en fronçant les sourcils.

Svet acquiesce et poursuit son raisonnement :

– C’est ce qui m’a poussé à enquêter de ton côté et puis la venue de ton père chez toi m’a intrigué surtout que vous n’avez pas l’air de bien vous entendre.

– Oui, on peut le dire. Ça fait des années que je ne l’ai pas vu. Je n’ai plus que des contacts succincts avec ma mère.

Svet me fixe un instant et me demande :

– Tu ne trouves pas ça étrange, qu’il débarque chez toi comme ça ?

– Maintenant que tu le dis oui, mais viens-en au fait Svet. Je sens que tu n’as pas fini.

Svet pousse un léger soupir avant de confirmer :

– J'ai regardé les comptes de ton père, il a un sacré paquet de fric, soit dit en passant, mais ce qui m'a alerté, ce sont les sommes qu'il a versées sur des comptes de petits malfrats.

– Combien ? je l'interroge en sentant mon cœur se tordre à l'idée que mon propre père soit peut-être mêlé à tout ça.

– Dix-mille dollars chacun et il en a versé sur trois comptes différents.

J'écarquille les yeux et dans un souffle, je demande :

– Quand ont-ils été effectués ?

– Le premier avant la tentative d'enlèvement, le deuxième au moment de l'agression de Lisea.

– Et le troisième ?

– Hier.

Le couperet tombe, tout semble s'éclaircir. Mon père est responsable des menaces et de la tentative de meurtre sur Lisea.

– Oh mon dieu, j'ai envie de l'égorger ce salaud, je hurle fou de colère.

Je me lève d'un bond, manquant de renverser ma tasse de café et je marche d'un pas nerveux dans la cuisine sans faire attention à Maria qui me regarde, l'air paniqué.

Je me tourne vers elle et l'avertis d'une voix grave :

– Vous n'avez rien entendu Maria. Je peux vous faire confiance ?

Elle rougit et hoche la tête plusieurs fois tout en tripotant son torchon.

– Bien sûr, n'en doutez jamais, Monsieur Jensen.

Je pousse un soupir de soulagement puis me tourne vers Svet qui semble aussi tendu que moi, comme prêt à bondir si je lui demande d'aller buter ce fils de pute.

– Il faut que l’on soit plus malin que lui, décrète Svet en reprenant une contenance malgré la froideur de ses yeux bleus, si clairs.

– Je sais comment, j’achève en sentant brusquement une poussée d’adrénaline m’envahir.

****

Lisea

Je suis réveillée par des voix d’hommes passablement en colère et plus particulièrement celle de Nathan. Je n’ai pas réussi à entendre leurs propos mais j’ai pu sentir l’extrême tension qui émanait d’eux, même à distance comme si j’étais reliée à Nathan par un lien puissant.

Je me redresse dans le lit et je grimace en sentant les fils de mon ventre se tendre et me gratter. J’ai tellement envie de gratter que je passe ma main dessus pour caresser le pansement en insistant pour apaiser les démangeaisons.

Je finis par me lever, j’ai la sensation d’être plus reposée qu’hier à mon réveil. Est-ce nos ébats de cette nuit qui m’ont aidée à me reposer ?

Je passe dans la salle de bains pour me rafraîchir et attache mes lourds cheveux qui descendent jusqu’en bas de mes reins. Cela fait une éternité que je ne les ai pas coupés mais j’ai l’interdiction d’y toucher. Nathan les aime comme ça et l’avis de mon cher et tendre est très important à mes yeux.

Je m’habille d’un pantalon en coton rouge et d’un t-shirt trois-quarts de couleur noir, nous sommes la première semaine de novembre et le temps est maussade. Les températures ne vont pas au-dessus de dix-sept degrés l’après-midi en plein soleil donc finie la piscine pour un temps et puis de toute façon avec le pansement, j’ai la stricte interdiction de me baigner et de faire du sport en général.

Je descends les marches du grand escalier et me dirige vers la cuisine. Lorsque j’entre, les conversations s’arrêtent et je sens le climat sous haute tension.

Nathan se passe la main dans ses cheveux redevenus aussi courts qu'auparavant puis il s'avance vers moi en affichant un sourire qui me semble loin d'en être un.

– Ma douce, as-tu bien dormi ?

– Oui, bien mieux que d'habitude par contre je ne parle pas du réveil, je vous ai entendus hurler. Que se passe-t-il ?

Le sourire de Nathan s'efface et il se tourne vers Svet avant de revenir vers moi.

– On s'est pris un peu le bec… à cause de Maddie, ajoute-t-il rapidement en regardant bizarrement Svet qui paraît étonné. Son cou devient rouge et je devine que Maddie est un sujet sensible pour lui.

– Mais laisse-le donc avec Maddie. Ils font ce qu'ils veulent. Ils sont adultes et libres tous les deux. Ils ont droit de faire des choses ensemble. Enfin…, dis-je en me tournant vers Svet, gênée. Je n'insinue rien. Euh… je… je ferais mieux de me taire, j'ajoute, sentant mes joues devenir brûlantes.

Svet semble aussi gêné que moi et s'éclaircit la voix en me regardant :

– Je… hum, en effet. Tu vas mieux Lisea ?

– Oui, merci. J'ai mes fils qui me grattent, c'est que ça cicatrise.

Il grommelle un « oui » avant de se tourner vers Nathan :

– Je… nous parlerons de cette affaire un peu plus tard. Je dois y aller.

Svet s'éclipse d'un pas silencieux comme d'habitude et je me tourne vers Nathan pour l'interroger du regard.

– Quoi ? me demande-t-il d'une voix sourde.

– Rien. Laisse-le tranquille avec Maddie. Ce n'est pas simple entre eux.

Nathan me regarde et répond :

– Très bien, pas de soucis.

Je m’assois alors sur la chaise haute du bar et je demande gentiment à Maria si je peux avoir un toast et de la confiture.

– Bien sûr, Madame Jensen.

– Lisea. Maria, appelez-moi Lisea. Je n’arrête pas de vous le demander.

Les joues de Maria rougissent et elle lance un regard à Nathan comme pour lui demander son avis.

Celui-ci me regarde puis ayant deviné la requête silencieuse de Maria, lâche :

– Vous faites ce que vous voulez Maria.

Elle acquiesce et se tourne vers moi :

– Je vous apporte vos toasts Lisea.

Je lui souris chaleureusement en retour, contente d’avoir enfin réussi.

Nathan s’installe à mes côtés et boit une gorgée de son café avant de poser une main sur ma cuisse.

– Dis-moi, j’ai une idée. J’aimerais inviter ma mère à déjeuner demain. Ça ne te dérange pas ?

Surprise de sa demande, je mets quelques secondes avant de rétorquer :

– Bien sûr, je serais ravie de la rencontrer.

– Merci, c’est gentil. Elle est… non je te laisserai voir par toi-même.

Je lève un sourcil en le dévisageant.

– Ok, très bien.

OceanofPDF.com

Chapitre 21

Lisea

La mère de Nathan, grande brune, habillée d'un tailleur pantalon bleu marine, aux traits marqués par les années pénètre le hall d'entrée d'un pas hésitant comme si c'était la première fois qu'elle venait chez son fils.

Nathan dépose un baiser rapide sur sa joue puis il se tourne vers moi. J'avance légèrement vers elle et lorsque ses yeux d'un vert aussi éblouissant que ceux de Nathan se posent sur moi, j'ai une impression de déjà-vu. Nathan lui ressemble beaucoup, c'est indéniable. Les pommettes hautes, le nez aquilin, le menton volontaire, c'est incroyable mais c'est surtout sa façon de me fixer qui me met mal à l'aise.

Elle semble pétrifiée sur place et lorsqu'elle se tourne vers Nathan, je sens qu'elle a un milliard de questions à poser à son fils qui derrière elle, semble un brin nerveux.

Que se passe-t-il ?

Prenant mon courage à deux mains, je lui tends la main et après quelques secondes de retard, Tara finit par me tendre la main.

– Bonjour Madame Jensen, dis-je d'une voix tremblante de nervosité.

Après tout, c'est la première fois que je rencontre un membre de sa famille et sa mère n'est pas des moindres. Je veux faire bonne impression.

– Bonjour, Madame Jensen, répond-elle en souriant de toutes ses dents comme ravie de sa blague. J'ai l'impression que Nathan tient l'humour de sa mère, enfin, je n'ai pas tellement de référence puisque son père n'est pas convié au déjeuner ce qui m'arrange particulièrement vu la brève entrevue que j'ai eue avec lui. Son absence ne me dérange nullement, au contraire. Je suis plutôt charmée par la mère de Nathan qui semble équilibrée, enfin à part ses mains qui tremblent légèrement. Est-elle aussi nerveuse que moi ?

– Vraiment ravie de faire votre connaissance, j'ajoute avant de rejoindre Nathan qui s'empresse de m'enlacer comme s'il avait besoin de mon réconfort. J'ai la nette impression que ça fait longtemps qu'il n'a pas vu sa mère. Il m'a fait part des quelques appels qu'ils échangeaient mais il ne m'a pas dit s'il l'avait vue ces dernières années.

La venue providentielle de Maria nous sauve.

– La table est mise, j'ai apporté les petites bouchées pour l'apéritif.

– Merci Maria, répondons-nous en chœur Nathan et moi.

Nathan finit par prendre les devants et indique à sa mère la direction à prendre pour le déjeuner.

Il place sa mère puis me demande de m'asseoir en face d'elle tandis qu'il s'installe en bout de table, prenant la place de l'hôte.

Bizarrement, il n'y a que de l'eau plate et pétillante posées sur la table et je comprends enfin pourquoi sa mère a ses mains qui tremblent. Elle doit avoir un passif avec l'alcool.

Nathan lui sert un verre d'eau plate et elle le remercie en hochant la tête avant de lever la tête vers moi.

– Alors comme ça, vous êtes mariés ?

Elle pose les yeux sur l'anneau en platine qu'arbore mon annulaire gauche avant de me regarder dans les yeux.

– Oui, maman. Nous nous sommes mariés il y a presque trois mois. Le 15 août.

– Bien, bien, dit-elle à court de mots.

Nous discutons de tout et de rien durant le repas sans jamais parler des événements récents. Si elle a remarqué tous les gardes du corps, elle n'a émis aucun commentaire à ce sujet. Tara Jensen pose souvent les yeux sur moi comme pour me sonder puis au moment du café, elle pose enfin la question que je redoutais le plus.

– Et vos parents ? Que font-ils dans la vie ?

Nathan est plus rapide que moi et répond à ma place :

– Lisea est orpheline.

– Orpheline, ben voyons, dit-elle d'une voix condescendante.

Surprise, je la regarde, ne comprenant pas son changement de ton. Nathan s'est tendu à ses paroles et je sens qu'il est sur le point de la remettre en place. Ne voulant pas gâcher ce premier déjeuner, je réplique d'une voix courtoise :

– Ma mère m'a abandonnée à la naissance.

Elle lève un sourcil parfaitement dessiné avant de demander :

– Savez-vous qui ils sont ?

Je secoue la tête et lui réponds :

– Je ne connais que le nom de ma mère. Nathan n'a pas réussi à trouver mon père.

– Ah, lâche-t-elle en tournant la tête vers lui.

Nathan n'a pas quitté le regard de sa mère comme pour lui demander de se taire et je ne comprends pas ce qui se passe entre eux.

Soudain, je me lève et d'une voix que je veux cordiale, je décrète :

– Je vous laisse un moment, j'ai l'impression que vous avez du temps à rattraper. J'ai été ravie de vous connaître Tara. J'espère que vous reviendrez très bientôt.

La mère de Nathan écarquille les yeux et finit par avouer :

– Je vous prie de m'excuser Lisea si j'ai pu paraître condescendante. Le stress a eu raison de moi. Vous êtes très gentille, je suis contente pour mon fils.

Étonnée de ce revirement de situation, j'acquiesce rapidement sans piper mot, ne sachant pas quoi lui répondre et quitte la salle à manger tout de

même très intriguée par ce déjeuner en compagnie de Tara Jensen.

***

N.J

J'attends que Lisea referme la porte de la salle à manger avant de me tourner vers ma mère.

– Qu'est-ce qui t'a pris de t'en prendre à Lisea comme ça ? Elle essaye de faire au mieux alors qu'elle ne te connaît pas.

– Je sais Nathan et toi ? Tu pensais me le dire quand ?

Je fronce les sourcils en regardant le visage vieilli de ma mère. Ça fait si longtemps que je ne l'ai pas vue, je regrette un instant de ne pas l'avoir invitée avant. Avant même de connaître Lisea. Les rides qui entourent ses yeux sont plus prononcées et elle semble malheureuse et je doute que ce ne soit qu'à cause de moi. Mon père a sûrement œuvré dans ce sens durant mon absence prolongée à ses côtés.

– Te dire quoi maman ?

Elle lève sur moi, ses yeux si semblables aux miens avant de répondre à voix basse :

– Que Lisea est la fille de Ted.

Je suis si ébahi d'entendre à voix haute ce que je sais depuis plusieurs mois que je reste planté sans répondre aux accusations de ma mère.

– Comment as-tu deviné ?

– Bon sang, Nathan, je connais parfaitement mon mari et cette fille lui ressemble. Sa gestuelle, ses traits.

Je passe les mains sur mon visage et je craque en lui avouant :

– Je ne l'ai su qu'après. Après qu'elle soit arrivée dans ma vie. Je l'aime maman, je ne pouvais pas la quitter même en le sachant.

Ma mère ferme les yeux comme si elle hésitait à me dire quelque chose puis elle les ouvre et je sens la détermination sur son visage avant qu'elle ne

commence alors sa longue confession. Ce que j'entends ensuite me laisse sans voix. Un mélange d'horreur, de joie et de questions me traversent le visage et à partir de ce moment, je ne sais pas ce qui est le pire.

Lorsqu'elle s'apprête à partir une heure après. Je la prends dans mes bras et je lui exprime ma reconnaissance de m'avoir avoué la vérité car cela change tout.

Vraiment tout.

Longtemps après qu'elle soit partie, je reste longtemps prostré devant la fenêtre, là où je l'ai vue s'éloigner et je commence à remettre le puzzle dans ma tête puis lasse de ne penser qu'à ces révélations, je pars à la recherche de Lisea.

Je la trouve allongée dans notre lit, je vois encore les cernes sous ses yeux et je décide de la laisser se reposer. J'enlève mes vêtements et me glisse tout contre son corps chaud.

Elle remue sous moi et je place ma main sur son ventre en évitant sa blessure. Elle colle ses fesses contre mon sexe qui manifeste de suite son intérêt. J'essaye de rester de marbre à ses avances pourtant si délicieuses, voulant qu'elle continue de se reposer.

– Ma chérie, repose-toi, je chuchote tout contre son oreille.

Je vois alors la chair de poule sur ses bras et je ne peux résister.

Ma main contre son ventre remonte alors vers sa poitrine emprisonnée dans la dentelle, je trouve immédiatement la pointe de ses seins et m'amuse à les taquiner en douceur puis je descends. Je longe ses courbes harmonieuses, l'arrondi de sa hanche avant de descendre plus bas vers son mont de vénus. À travers le tissu de son pantalon, j'enveloppe son sexe et resserre ma prise, la faisant haleter de désir.

Subitement, elle se retourne et me pousse sur le dos. J'esquisse un sourire en voyant les joues rougies par l'excitation de mes caresses.

– Pourquoi souris-tu ? me demande-t-elle d'une voix légère.

– Je ne sais pas, je ne comprends pas pourquoi tu me sautes dessus comme ça alors que je te faisais un câlin.

Elle éclate de rire, ce qui me fait sourire. Cela fait si longtemps qu'elle n'a pas ri ainsi et silencieusement, je lui promets que je ferai tout, les prochains jours pour qu'elle reste aussi joyeuse et pleine de vie. Les jours, les semaines, les mois et même les années à venir. Je lui en fais le serment.

Je gémis lorsqu'elle prend les choses en main, elle déboutonne mon pantalon et sort mon sexe gonflé. Elle glisse mon gland dans sa bouche, aspirant, suçotant jusqu'à ce que je l'enjoigne de la prendre en entier.

Ses yeux se posent sur moi avant qu'elle prenne mon membre aussi loin que possible dans sa bouche, ce qui est assez difficile vu mon excitation grandissante.

Après plusieurs passages difficiles, elle engloutit mon sexe comme elle peut et me caresse les testicules en même temps me faisant serrer les dents pour ne pas déverser plus vite que prévu ma semence au fond de sa gorge.

– Oh, Lisea, ma puce. Tu me rends complètement dingue.

Ses yeux pétillent de malice et elle continue ses caresses buccales si délicieuses que je la préviens :

– Je vais jouir ma belle.

Elle continue sans s'arrêter, elle aspire même plus fort mon gland comme pour ne pas le laisser s'échapper. La voir, allongée entre mes cuisses, ses boucles blondes caressant mon ventre me fait partir dans une jouissance sans fin. Je ferme les yeux un instant puis la regarde avaler en continuant de me sucer, diminuant légèrement l'aspiration.

Elle finit par lâcher mon sexe et me sourit en me regardant, fière de sa performance.

Je lui caresse la joue et la remercie d'un regard langoureux.

– À ton tour maintenant.

****

Lisea

Je m'écroule sur le dos après avoir joui comme une folle. La tête de Nathan est encore entre mes cuisses, sa barbe naissante se frotte contre mon sexe tandis qu'il dépose de légers baisers sur mon mont de vénus.

C'était si délicieux que je me laisse envahir par la plénitude. Ça fait longtemps que je n'ai pas été aussi bien et la façon dont Nathan m'a fait l'amour avec sa langue me laisse pantoise. Il me semble différent, encore plus amoureux, comme si le fait d'avoir vu sa mère l'a fait réfléchir sur notre relation. Enfin, je me fais peut-être des idées.

Nathan se détache de moi et s'allonge tout contre moi en me prenant dans ses bras. J'attends quelques minutes pour le laisser reprendre ses esprits puis je lui demande :

– Ça a été avec ta mère ?

– Oui, je suis content de l'avoir vue et je regrette de ne pas avoir fait plus d'efforts avec elle ces dernières années. J'ai l'impression de mieux la comprendre à présent, ajoute-t-il comme pour lui-même.

Je caresse son bras et murmure :

– Tout va bien Nathan ? Je sens qu'il y a quelque chose.

Je sens qu'il se crispe légèrement avant qu'il ne soupire :

– J'ai appris certaines choses ces derniers jours et il faudra que nous en parlions mais avant je veux d'abord écarter le danger qui nous entoure. Fais-moi confiance, d'accord ?

Je me redresse et le regarde pour lui répondre :

– Nathan, je te fais confiance mais je sens qu'il y a quelque chose de grave. Nous sommes mariés, je pense mériter de savoir la vérité.

– Pas maintenant, tu es encore traumatisée par l'agression, ce qui est normal en soi. Je te promets que je te dirai tout. J'espère juste que tu me pardonneras.

J'écarquille les yeux et le sonde du regard.

– Te pardonner ? Qu’as-tu fait Nathan ? Tu me fais peur.

Il se redresse à son tour et enserre mes bras avec douceur puis me fixe avant de lâcher :

– Je te promets que je te dirai tout. Peux-tu attendre un peu ?

Je pousse un soupir de résignation et lance :

– D’accord. Je t’aime Nathan, ne laisse rien nous séparer.

Les yeux brillants, il murmure d’un ton sincère :

– C’est une promesse.

Lorsque je me réveille de ma sieste, je rejoins Nathan. Il est dans la bibliothèque, des dossiers sont étendus sur toute la surface du bureau et il est concentré sur son ordinateur portable. Il m’aperçoit immédiatement et me sourit brièvement avant de continuer à travailler.

– Je ne voulais pas te déranger mais j’avais envie de savoir où tu étais.

Il relève les yeux sur moi et me fait signe d’une main d’approcher.

Je m’avance vers lui et lorsqu’il désigne sa jambe, je m’assois sur lui et d’un bras, j’entoure ses épaules solides et musclées.

– Tu vas bien ma puce ?

– Oui, enfin, non. Quand je ne te vois pas, j’ai l’impression de paniquer. Pourtant, je sais qu’il y a des gardes partout dans la maison et à l’extérieur en plus du système de sécurité mais j’ai peur et je sens qu’il va bientôt se passer quelque chose de grave. Je ne sais pas quoi ni quand mais je le sens au plus profond de moi.

Il caresse ma joue et me rassure d’une voix douce :

– Je ferai tout pour te protéger Lisea. Nous sommes très vigilants mon ange et tout va bien se passer.

– Je ne m’inquiète pas pour moi mais pour toi, j’ai peur qu’il t’arrive quelque chose de grave. Que deviendrais-je sans toi ?

– N’y pense même pas. Tu ne me perdras pas, jamais, achève-t-il d’une voix grave.

OceanofPDF.com

Chapitre 22

N.J

– Réveille-toi mon chéri, tout va bien, je suis là.

Je sens une main chaude sur mon torse recouvert d'une sueur froide. Le cauchemar semblait si réel que je ne peux m'empêcher de me blottir contre Lisea. Elle est chaude, le corps ensommeillé et je sens la tension de mon corps s'évanouir en prenant conscience qu'elle est saine et sauve entre mes bras. Ça fait si longtemps que je n'ai pas fait de cauchemar. Depuis que Lisea est entrée dans ma vie et que j'ai la responsabilité de prendre soin d'elle.

– Ça va mon amour ? Tu veux m'en parler ?

– Non, ça va déjà mieux et puis je ne m'en rappelle déjà plus.

– Ok, murmure simplement la voix de Lisea dans le noir.

Ses lèvres se posent sur mon torse et un frisson me saisit immédiatement. Le son de sa voix a le don de m'apaiser et lorsqu'elle se met à parler, je sens mon corps se détendre et me laisse porter par son histoire.

– Il était une fois, un homme, grand, beau, aux yeux verts qui sauve une jeune femme d'un avenir sombre, sans bonheur à venir. Ils tombent très vite amoureux de l'un de l'autre et se marient pour enfin combler ce vide au fond de leur cœur. L'amour qui les unit est si fort que rien ne peut plus les séparer. Ils partent en voyage de noces pour consolider leur couple. Ils se baignent dans l'océan bleu turquoise, font l'amour plusieurs fois par jour, leur but n'étant que de se donner du plaisir.

Mon sexe se tend en pensant à nos ébats sur la plage de sable fin ou encore dans l'eau turquoise, le soleil chaud illuminant le corps parfait de Lisea.

Je prends alors conscience que l'histoire que vient de me raconter Lisea m'a fait oublier mon cauchemar.

– Tu es incroyable Lisea. Je me demandais pourquoi tu me racontais cette histoire. Maintenant, je n'ai plus qu'en tête la vue de ton corps nu sous le soleil des Caraïbes, je ricane doucement en touchant ses fesses nues.

– Hum, je vois que ça fonctionne. Tu es beaucoup moins tendu. Ou plutôt, il n'en reste plus qu'une partie qui se trouve dans la région basse de ton corps, glousse-t-elle en prenant fermement mon membre entre ses mains.

– En effet, il ne reste plus que cette partie mais cela va être difficile de la détendre. Il faut que tu t'occupes de moi ma chérie.

– Oh, il n'y a aucun problème, je sais m'occuper des choses récalcitrantes.

Au moment où Lisea est sur le point de s'occuper de moi, mon portable posé sur la table de chevet se met à sonner. Je me détache de Lisea à regrets et vu l'heure qu'affiche mon réveil, cela ne présage pas de bonnes nouvelles.

Je réponds immédiatement, le cœur battant à toute allure dans ma poitrine. J'essaye de me préparer au pire mais je ne m'attendais pas à ça, vraiment pas.

– Svet ? Que se passe-t-il ?

– C'est ta mère. Elle a été transportée à l'hôpital.

Je me lève d'un bond et allume la lampe de chevet.

– Que s'est-il passé ?

– Depuis deux jours, une équipe de surveillance est stationnée près de chez tes parents pour pouvoir surveiller les déplacements de ton père et en même temps garder un œil sur ta mère. Après tout, elle vit avec un taré qui a essayé à deux reprises de s'en prendre à Lisea.

– Que lui est-il arrivé ?

Je sens Lisea près de moi qui écoute attentivement mes questions.

– Mes gars ont entendu une violente dispute éclater entre eux, il y a une heure de ça. Ils ont fini par pénétrer chez ton père et ont vu ta mère étendue

à terre, le visage tuméfié. Nathan, elle est dans un sale état. Il ne l'a pas juste battue, il voulait la tuer.

– Mon dieu, où est-il à présent ?

– Ils ont appelé les flics. Ils l'ont embarqué.

– Merci Svet de m'avoir prévenu, je vais à l'hôpital.

– Je te rejoins chez toi. Je vous y emmènerai, je préfère assurer votre sécurité moi-même. C'est peut être un traquenard pour vous faire sortir de la maison.

– Très bien, on t'attend. On va se préparer.

Je raccroche et regarde Lisea qui est déjà en train d'enfiler un jean et un pull.

– C'est ma mère, j'explique à Lisea.

– Je sais, j'ai saisi quelques brides de votre conversation. Je suis désolée pour ta mère. J'espère qu'elle va bien !

– Nous en saurons plus lorsque nous y serons.

Je m'habille rapidement d'un jean et d'un polo noir avant de descendre avec Lisea pour attendre Svet.

Lorsque les médecins nous autorisent enfin à la voir, je marque un temps d'arrêt à l'entrée de sa chambre. Son visage est si méconnaissable que je doute un instant que ce soit bien ma mère. Elle est complètement emmitouflée dans des couvertures, reste seulement son visage recouvert de pansements.

Je m'approche d'elle et m'assois sur une chaise près de son lit tandis que Lisea reste en retrait derrière moi en soutien silencieux.

Son visage est gonflé et tuméfié. On ne voit que sa peau bleutée et sous les pansements, je devine les cicatrices à peine refermées. Je sais par les médecins, qu'elle présente de multiples contusions au visage mais aussi sur son corps. L'un de ses reins est même touché et est surveillé de près. Son

bras droit est cassé, elle a des côtes fêlées. Et surtout, elle souffre d'un traumatisme crânien, ce qui inquiète les médecins. Elle est très vite tombée dans le coma après son arrivée aux urgences et les prochaines quarante-huit heures seront décisives. Son pronostic vital est engagé. Je reste longtemps près d'elle, prenant sa main pour la caresser légèrement, ayant peur de lui faire mal.

Durant le trajet, j'ai donné des consignes strictes à Svet concernant la protection à mettre en œuvre devant la chambre de ma mère. Je veux pouvoir être certain, que même en prison, mon père ne pourra finir sa sale besogne à l'aide d'un autre.

Que se passe-t-il dans sa tête ? Pourquoi s'en prendre à elle ? Lui a-t-elle révélé la vérité ou bien a-t-il su qu'elle était venue déjeuner chez moi hier et voulait se venger ? Essayer de me nuire ne lui suffit pas ? Il a décidé de s'en prendre à Lisea et maintenant à sa propre femme, celle sur qui il a eu tant d'emprise ces dernières années.

Je sais qu'il y a encore un contrat en cours car Svet m'a dit qu'un dernier virement de dix mille dollars a été effectué il y a quelques jours. La menace plane toujours sur nous et je ne sais pas qui est visé cette fois. Lisea, ma mère ou tout simplement moi ? Une question qui pour l'instant semble sans réponse. Les policiers arriveront-ils à le savoir ?

Pour ça, il faut que je me rende au commissariat de police. Il est temps de révéler aux enquêteurs tous les événements récents et de mettre Ted Jensen hors d'état de nuire définitivement.

****

Lisea

Ma crainte d'un danger imminent était bien fondée et je suis une boule de nerfs depuis l'appel de cette nuit. Tara ne méritait pas de se faire battre à mort par le père de Nathan. Que se passe-t-il dans cette famille ? J'ai l'impression qu'il y a au cœur des secrets que je suis loin de connaître. Est-ce ce secret que Nathan m'a promis de me révéler lorsque cette histoire sera loin derrière nous ?

Je suis maintenant seule au chevet de Tara. J'ai voulu rester près d'elle au cas où elle se réveillerait. Je ne suis pas la mieux placée pour être auprès d'elle mais Nathan est parti au commissariat de police pour avoir plus d'informations sur l'arrestation de son père et peut-être espère-t-il connaître les raisons qui ont poussé son père a vouloir tuer Tara.

Quelqu'un frappe discrètement à la porte et Svet apparaît dans mon champ de vision.

– Lisea, Maddie est ici. Elle demande à te voir. Tu devrais en profiter pour aller boire un café.

Je regarde Tara, hésitant à la laisser seule puis je me tourne vers Svet.

– Elle ne sera pas seule, un de mes gars veille sur elle, ajoute-t-il pour finir de me convaincre.

– Ok, merci Svet.

Je me lève et remarque qu'en effet, une petite pause-café me fera le plus grand bien. Et puis, je connais Maddie, elle saura me détendre. Je me doute même que c'est Svet qui l'a prévenue pour qu'elle puisse venir me réconforter après que Nathan se soit absenté. Il sait que je ne suis pas encore remise de ma récente agression et l'élancement qui vrille mon ventre ne me permet pas d'oublier qu'il n'y a pas si longtemps, c'est moi qui étais allongée dans un lit d'hôpital.

Je retrouve Maddie à la cafétéria dans le hall de l'hôpital. Ses bras m'entourent et je soupire en me blottissant contre elle, m'accrochant à elle comme à une bouée de sauvetage. Après un moment, je m'écarte d'elle et me plonge dans ses yeux couleur chocolat si pétillants.

– Je suis contente de te voir.

– Moi aussi. Quand Svet m'a dit ce qui s'était passé, j'étais obligée de venir pour te soutenir.

Le regard de Maddie glisse derrière moi et elle esquisse un petit sourire timide à Svet qui m'a suivie pour me protéger au cas où.

Ça me fait drôle de voir Maddie qui n'a pas la langue dans sa poche, devenir timide et être pleine de retenue dès que Svet se trouve dans la même pièce qu'elle. Leur attirance est si palpable que je suis prête à leur dire de prendre une chambre mais je sens qu'ils n'en sont pas encore là.

– Bon, on se le boit ce café ? Je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit. Nathan a même fait un cauchemar.

– Ah bon ! s'exclame Maddie en me prenant par le bras pour s'installer à une table située loin des fenêtres que nous indique Svet, qui à quelques pas de nous, fouille sans relâche les alentours comme s'il s'attendait à une attaque à tout moment. Je sais qu'il cache une arme sous sa veste et je me sens rassurée qu'il soit avec moi. Nathan est parti avec trois hommes pour assurer sa sécurité.

Étant les seuls clients de la cafétéria, la gérante vient prendre notre commande.

– Alors qu'est-ce qui s'est passé avec sa mère ? m'interroge Maddie en croisant ses bras sur la table.

– Le père de Nathan l'a battue à mort. Elle est salement amochée, si les hommes de Svet n'avaient pas été en surveillance dans le coin, elle serait probablement morte à l'heure actuelle, bien qu'elle ne soit pas encore sauvée. On n'en saura plus que dans deux jours.

– Et pourquoi y avait-il des hommes près de chez eux ? demande Maddie en fronçant les sourcils.

Je lève les yeux sur Svet qui a entendu la question de Maddie et qui a la mâchoire contractée, signe que notre conversation ne lui plaît pas.

– Oui, c'est vrai ce qu'elle dit. Svet, pourquoi as-tu placé ces hommes près de chez eux ?

Svet se tourne vers moi brièvement avant de foudroyer Maddie du regard avant de reprendre sa surveillance.

– Bon sang, ça m'énerve de ne rien savoir. Nathan m'a dit qu'il me dirait tout prochainement mais tout ça ne me semble rien qui vaille.

Maddie a mis le doigt dessus sans le faire exprès.

– Et Svet ne nous le dira pas, murmure-t-elle en le regardant.

La gérante arrive à cet instant et place nos trois cafés sur la table avec des mini-viennoiseries commandées par Maddie.

Elle tend le gobelet de café à Svet, les joues un peu rouges et je sens le courant électrique qui palpite entre eux, prêt à éclater.

J'aimerais l'interroger à ce sujet mais la présence de Svet ne me le permet pas. Je trouverai bien un moment pour lui demander.

– Ça va mieux toi sinon ?

– La cicatrice me tire beaucoup et ça me lance de temps à autre surtout quand je reste longtemps dans la même position.

– Repose-toi Lisea. Tu te remets à peine de ton agression, dit-elle en me regardant l'air inquiète.

– Ça va aller. Je me reposerai un peu plus tard.

Svet se retourne et me scrute de ses yeux bleus si clairs les rendant glaciaux avant de déclarer :

– Le mieux serait que tu rentres te reposer. Nathan n'aimerait pas savoir que tu as mal au ventre.

– Si tu ne le lui dis pas, il ne le saura pas, je réponds du tac-au-tac en grimaçant.

– Je pourrais rester avec toi toute la journée si tu veux, reprend Maddie.

– Et tes cours ?

– Tant pis. De toute façon, on peut travailler de chez toi. J'ai les cours et les photos pour l'exercice de réaménagement d'une pièce.

– On pourrait s'avancer alors. Ça me permettrait de penser à autre chose qu'à Tara.

– Allons-y alors. Qu'en penses-tu Svet ? demande Maddie en le regardant.

– Je vais prévenir les gars et je vous emmène, déclare-t-il sans tarder.

****

N.J

J’ai l’impression d’avoir la tête dans un étau. J’ai passé trois heures au commissariat de police. L’inspecteur chargé de l’enquête pour tentative de meurtre m’a longuement interrogé sur la vie de mes parents. Je leur ai donc expliqué mon enfance et l’alcoolisme de ma mère dû à son mal-être. Vivre avec mon père est un combat au quotidien. L’inspecteur m’a demandé pourquoi elle ne l’avait pas quitté. Je lui ai répondu que je n’en savais rien mais que quand je lui en avais parlé il y a quelques semaines, elle m’avait dit qu’elle n’avait pas le choix. Ted exerçait-il un chantage sur elle ? Si oui, de quoi avait-elle peur pour ne pas le quitter ?

Des questions que je compte bien lui poser dès qu’elle se réveillera, enfin si elle se réveille, ce qui malheureusement n’est pas certain.

À l’arrière de la Mercedes conduite par un de mes hommes, je ressasse sans arrêt l’interrogatoire de mon père que j’ai pu suivre derrière la paroi vitrée. L’inspecteur, connaissant mon passé d’ex-agent des forces spéciales, a bien voulu me laisser y assister.

Ce salaud de Ted n’a émis aucun regret de l’avoir tabassée à mort. Pour un chirurgien censé soigner les gens, il n’y est pas allé de main morte.

Après un interrogatoire où j’ai enfin su ce qui l’avait rendu fou de rage, je reste encore stupéfait d’en connaître le fin mot.

J’ai ensuite demandé une brève entrevue avec Ted pour enfin lui révéler ce qu’il a failli faire à Lisea alors qu’il est son père. Je repense à cette conversation plus que houleuse :

– Tiens-donc le « fils » prodigue qui rend visite à son cher papa, dit-il en me foudroyant du regard me faisant revenir des années en arrière lorsque j’étais petit garçon.

Grand, les cheveux blonds parsemés de fils blancs, Ted est un homme imposant et séduisant pour son âge.

– Comment as-tu osé t'en prendre à elle ?

– Tu parles de la pute qui me faisait office d'épouse ?

– Ne parle pas d'elle comme ça alors que tu as fait bien pire, il y a des années.

Ted fronce les sourcils et siffle entre ses dents :

– De quoi parles-tu ?

– Je parle d'Ella Hattaway, il y a de ça dix-neuf ans.

La pâleur de sa peau me confirme ce que j'ai toujours su. Ce type est un salaud de la pire espèce.

– Ella… la petite pute que j'ai sautée à l'arrière de ma voiture ? C'est d'elle que tu parles ? Que vient-elle faire là-dedans ?

– Je vois que tu t'en souviens bien, peut-être parce que c'était un viol. Tu as violé Ella et elle est tombée enceinte de toi.

– Comment sais-tu ça ? crache-t-il, les yeux exorbités.

– Parce que tu as failli enlever et tuer sa fille il y a deux semaines.

Lorsqu'il comprend la teneur de mes propos, Ted se décompose brutalement et ses mains se mettent à trembler. La nouvelle l'a ébranlé.

– Lisea est ma fille ?

– En effet, mais je te rassure, elle a les traits de caractère de sa mère. Lisea n'a pas une once de méchanceté en elle.

Ted reste sonné et murmure :

– Savais-tu avant de l'épouser, qu'elle était ta demi-soeur ?

– Je ne suis pas ton fils alors cette question n'a pas lieu d'être posée. Je suis si heureux que maman ait eu un amant pendant des années. C'est comme ça que tu la tenais, n'est-ce pas ? Si elle restait mariée avec toi, je ne risquais rien. Par contre, si elle s'enfuyait avec son amant, « mon père

biologique », tu te serais occupé de moi, tu m'aurais tué. Ce n'est pas comme ça que l'on garde sa femme. Elle ne t'a jamais aimé.

– Elle m'a aimé. Assez pour m'épouser, hurle-t-il en essayant de se lever malgré les menottes qui l'entravent.

– Non, elle me l'a dit. Elle n'a aimé qu'un seul homme, il s'appelait Jack Hutton et c'était mon père.

– C'est con, il est mort, il y a quoi, six mois ? Tu ne l'auras même pas connu, qu'est-ce que je jubile au fond de moi !

– Et moi je jubile en te sachant très bientôt derrière les barreaux. Tu vas pourrir tout seul dans un trou et tu ne pourras plus faire de mal à personne.

Sur ces dernières paroles, j'ai quitté la salle d'interrogatoire et après avoir remercié l'inspecteur, je suis parti, content d'avoir soulagé ma conscience et de lui avoir dit ses quatre vérités.

Je profite d'être en route pour l'hôpital pour appeler Aaron qui est resté à l'écart depuis que Lisea s'est fait agressée.

– Aaron ?

– Nathan, comment vas-tu ? Et ta mère ?

Je pousse un soupir et passe une main sur mes yeux avant de répondre :

– J'en saurai plus dans deux jours. Il faut qu'elle sorte du coma. Evie et les enfants vont bien ?

– Oui, ils vont bien. Penses-tu que nous pouvons revenir chez nous ?

– Oui, le danger est écarté. Je sais que Ted était derrière tout ça et il a été arrêté. J'ai plein de choses à te dire mais avant toute chose, je dois parler à Lisea. Je dois tout lui dire.

– Tout ?

– Oui, il est temps qu'elle sache la vérité sur ses origines. Écoute, je te rappellerai, prends quelques jours avec Evie et les enfants et nous en parlerons à ton retour.

– Très bien, bonne chance avec Lisea.

– Merci vieux.

OceanofPDF.com

Chapitre 23

« Le bonheur peut se révéler aussi fugace qu'une étoile filante dans le ciel et peut disparaître d'un instant à l'autre »

Nicholas Sparks

****

Lisea

– On pourrait mettre ce bureau dans cet angle. Nous aurions plus de place, je rétorque à Maddie qui tripote son crayon en fronçant les sourcils.

Depuis deux heures, nous sommes penchées sur nos croquis sur lesquels à main levée, nous réaménageons la pièce.

– Moi j'aurais mis le bureau au fond de la pièce en plein milieu.

Nous ne sommes pas d'accord sur la façon de placer les meubles pour gagner de la place. J'éclate de rire en regardant Maddie qui entortille une mèche de cheveux bruns entre ses doigts.

– On va s'amuser plus tard, si nous ne sommes jamais d'accord sur un projet.

– Justement, que nous n'ayons pas la même façon de voir est intéressante. Le client aura à chaque fois deux propositions. Ce n'est pas plus mal.

– Hum, c'est vrai. Tu as raison.

Maddie me regarde et je tends la main devant moi et en souriant, elle la tape pour conclure notre échange sur notre avenir en tant qu'associées.

J'entends la porte d'entrée s'ouvrir et Nathan entre, la mine sombre. Je me fige en voyant sa détresse sur son beau visage. Svet arrive derrière lui et hausse les épaules en répondant au regard interrogateur de Maddie.

Je me lève et me précipite vers lui. J'entoure mes bras autour de sa nuque et pose ma tête contre sa poitrine musclée, si tendue.

Je m’écarte légèrement pour le sonder du regard puis je me lance d’une voix hésitante :

– Ta mère ?

Je l’entends expirer brutalement et d’une voix enrouée, il murmure :

– Elle n’est toujours pas réveillée mais pour l’instant son état est stable.

Je pousse un soupir de soulagement. Je m’attendais à une plus mauvaise nouvelle et je suis rassurée.

– Tout va bien ? Je te sens épuisé ?

– Ça va mais il faut que nous parlions. Maintenant.

Je sens à l’intonation de sa voix que le moment est arrivé et qu’il va enfin me révéler la vérité sur les secrets qui nous entourent. Je sens mon cœur battre plus vite dans ma cage thoracique. J’ai peur. J’ai peur de ces révélations. Auront-elles un impact sur notre couple ? En sortirons-nous plus complices ou tout le contraire ?

– Je te suis.

Je me tourne vers Maddie qui se lève et qui rassemble nos croquis.

– Svet va te raccompagner. Merci d’être restée avec moi aujourd’hui.

– De rien, répond-elle en s’approchant de moi. Elle me serre la main, sentant mon désarroi.

– Je t’appellerai demain.

Maddie s’éloigne avec Svet et de mon côté, je suis Nathan qui se dirige vers l’escalier.

En entrant dans la chambre, je sens l’ambiance qui s’alourdit et je commence à avoir chaud.

Nathan referme la porte et je m’assois sur la méridienne en face du lit.

Il me fait face et me dévisage longuement avant de commencer son récit d’une voix grave :

– Je vais t’expliquer depuis le début. Lorsque je t’ai vue la première fois, tu te promenais près de chez Maddie et tu étais si belle mais si triste que je n’ai eu qu’une envie, te prendre dans mes bras et te redonner le sourire.

Je fronce les sourcils.

– Tu ne m’as pas vue dans la forêt la première fois ? Je courais et toi aussi. Je me souviens.

Il passe une main dans ses cheveux avant de continuer :

– Non, je t’ai aperçue une semaine auparavant. Je t’ai fait surveiller et quand j’ai su que tu courais tous les jours, j’ai fait en sorte de courir dans la même forêt que toi pour te croiser et te voir de plus près et pourquoi pas faire ta connaissance.

– Pourquoi n’y ai-je pas pensé ? Tu as la forêt de Salton juste à côté d’ici alors pourquoi courir près de chez les parents de Maddie.

Il acquiesce avant de poursuivre :

– Ce jour-là, je t’ai croisée, j’ai senti l’air changer comme si nos corps s’attiraient. On ne peut lutter contre une attirance si soudaine et si puissante et lorsque tu t’es évanouie, j’ai compris que le destin jouait en ma faveur. Je me devais de te ramener ici et de prendre soin de toi. J’avoue que ce n’était pas très sain mais j’étais obnubilé par toi. Je t’ai fait du mal et je m’en veux.

– Non, je ne t’en veux pas, c’est le destin comme tu le dis et même si au début je te craignais, j’aspirais à être avec toi. Tu m’as sauvée de moi-même, Nathan et rien ne pourra enlever cet état de fait.

– Après ton arrivée ici, j’ai enquêté sur toi, sur ton passé.

J’écarquille les yeux et je comprends immédiatement qu’il fait référence au dossier que j’ai découvert sur le bureau.

– J’ai appris le nom de tes parents biologiques, poursuit-il sans me regarder. Ses yeux fixent le mur droit devant lui et je sens alors la tension qui émane de lui.

– Sur Ella Hattaway ?

– Oui mais sur ton père aussi. Quand j'ai su qui était ton père, j'ai pété un plomb. Tu te souviens lorsque je t'ai violentée près de la piscine ?

Un long frisson me parcourt en y repensant. Je l'avais mis sur le compte de son passé trouble aux forces spéciales et non à mon propre passé.

– Qui est mon père ?

– Je t'en supplie, avant de te braquer, promets-moi de me laisser finir, d'accord ?

– Dis-moi qui est mon père ?

– Promets-moi d'abord ? demande-t-il en me regardant les yeux brillants de larmes.

– Oui.

Il garde ses yeux rivés sur moi avant d'énoncer d'une voix inaudible :

– Ted Jensen.

La nausée au bord des lèvres, je place ma main devant ma bouche pour m'empêcher de crier. Un sanglot emplit ma gorge et d'une voix hachée, je crache :

– Tu es…mon…frère ?

Nathan se met à genoux devant moi et s'empare de mes mains avant de me dire :

– Regarde-moi Lisea. Laisse-moi continuer.

J'opine de la tête avant de le regarder, me demandant si je suis en plein cauchemar. Il faut que je me réveille.

– C'est pour ça ?

Il fronce les sourcils et me demande :

– Pour ça quoi ?

– Que tu ne veux pas d'enfants ?

– À l’époque, oui, c’était pour cette raison, mais malgré ce que je savais, je ne pouvais pas te laisser. Je suis trop fou de toi. Je t’aime tellement que je n’ai pas hésité à t’épouser. Aaron me disait que j’étais fou.

– Aaron ? Aaron le sait ? Oh mon dieu !

– Je n’ai pas fini Lisea. Ma mère lorsqu’elle est venue déjeuner, a tout de suite deviné que tu étais la fille de Ted et quand tu nous a laissés seuls. Elle a voulu rétablir la vérité.

– Quelle vérité ? Bon sang tu es mon…

– Non, me coupe-t-il.

– Non, je ne suis pas ton demi-frère. Ma mère a eu un amant pendant des années. Je ne suis pas le fils de Ted. Mon père s’appelle Jack Hutton. Malheureusement, il est mort il n’y a pas très longtemps. En tout cas, nous n’avons plus à présent aucun lien de parenté à part celui de notre mariage. Je peux être ton mari dans tous les sens du terme. Nous pourrons même un jour avoir des enfants. Rien ne nous en empêche.

Nathan glisse ses mains dans mes cheveux et essaye de m’embrasser.

Je le repousse brutalement et me lève avant de hurler, la rage m’envahissant comme de la lave brûlante.

– Tu m’as menti depuis le début ! Tu pensais que j’étais ta demi-sœur mais ça ne t’a pas empêché de m’épouser. Tu m’as caché la vérité sur mes parents biologiques et pour ça, je ne peux pas te pardonner. Comment as-tu pu faire ça ?

****

N.J

Folle de rage, Lisea me fait face et je sens que la situation commence à m’échapper. Depuis notre rencontre, Lisea a pris de l’assurance et je sens que je ne vais pas m’en tirer à si bon compte. Je ne veux pas la perdre et je ferai tout pour la garder auprès de moi.

– Lisea, plus rien ne nous empêche de vivre ensemble. Ni nos passés, ni le danger. C’est Ted qui était derrière les menaces de Tech-sonix. Il détournait notre attention sur la société pour mieux nous viser et te viser toi. C’est lui qui a tout manigancé. Il ne savait pas que tu étais sa fille.

– Sais-tu pourquoi elle m’a abandonnée ?

J’hésite à lui dire mais je sens qu’il faut que je sois sincère avec elle. Elle n’admettra plus que je lui cache le moindre secret pourtant je sais que ces révélations vont lui faire mal et qu’elle sera à récupérer à la petite cuillère.

– Dis-le moi Nathan. Si tu veux que je te pardonne un jour, il faut que tu me dises ce que tu sais, ajoute-t-elle en me regardant droit dans les yeux.

Elle est si sûre d’elle et je suis fier d’elle en cet instant même si je sais qu’elle va souffrir. Je ne peux que l’en respecter davantage.

– Ted a violé Ella et lorsqu’elle s’est retrouvée enceinte, elle n’a pu se résoudre à avorter mais à ta naissance, c’était au-dessus de ses forces. Elle n’était pas assez forte et a décidé de t’abandonner. Elle pensait sûrement que tu aurais été adoptée.

– Mais ça n’a pas été le cas et comment lui en vouloir.

Elle ferme les yeux et je sens qu’elle chancelle sur ses jambes. C’est trop pour elle, Lisea n’est pas totalement remise de son agression. Aurais-je dû attendre ?

Lisea ouvre les yeux et les larmes se mettent à couler à flot. Je m’avance vers elle mais en m’apercevant, elle recule comme pour se protéger de moi.

– Lisea, je murmure tout bas.

– As-tu fini ?

Je baisse les yeux avant de les relever vers elle, la parcourant, à la recherche d’une petite étincelle mais j’ai une terrifiante impression que je viens de la perdre. Mon cœur se serre et je réponds :

– Oui, j’ai fini. Tu sais tout. Je t’aime Lisea comme un fou.

Elle me fixe pendant un long moment, j'admire sa beauté, ses longs cheveux blonds qui me rendent fou puis elle ouvre la bouche et annonce d'une voix froide :

– Je vais appeler Maddie, j'ai besoin de réfléchir à nous deux et je ne peux pas le faire ici avec toi.

Je pousse un soupir de résignation et lorsqu'elle me tourne le dos, je clame d'une voix forte :

– Je t'aime et je t'attendrai. Je serai toujours là pour toi et je me battrai pour nous, pour notre couple.

Dos à moi, je vois ses épaules se raidir puis sans se retourner, elle quitte la chambre et je reste seul debout, paralysé par la douleur.

Au bout d'une heure, je descends les escaliers et parcours la maison comme à la recherche de quelque chose. Maria est partie chez elle et j'ai renvoyé tous les gardes du corps. Que me reste-t-il ? Lisea est partie avec Maddie et je suis seul.

Je me dirige vers la cuisine et trouve une bouteille de whisky Macallan qui vaut une fortune.

Je prends un verre et me dirige vers le salon, je remplis mon verre et l'engloutis d'un trait. Le liquide brûle mon œsophage mais ça ne m'arrête pas et je me ressers une rasade, je vide la moitié de la bouteille sans sourciller, la tête vide de toute pensée.

Le silence est si pesant que lorsque j'entends un bruit à l'extérieur, je me lève, le cœur battant.

Lisea est-elle revenue, regrettant de m'avoir quitté ? Je m'approche du hall puis j'ouvre la porte en esquissant un sourire. Un homme se tient devant moi et je pousse un soupir de frustration. Je prends mes rêves pour la réalité.

– Que voulez-vous ? je demande d'une voix hachée à cause de l'alcool.

L’homme sort alors une arme de la poche de son manteau. Je n’ai pas le temps de réagir qu’il appuie sur la détente. La balle traverse ma poitrine, je sens à peine la brûlure. Mes jambes cèdent et je m’écroule à terre sur le dos et je ne vois plus que le ciel étoilé.

Ma vue se trouble et avant de fermer les yeux, j’entends la voix de l’homme qui murmure :

– C’est de la part de Ted Jensen.

****

Lisea

Je pleure dans les bras de Maddie, ne pouvant retenir les sanglots qui obstruent ma gorge. Je me sens si mal après tout ça, après que Nathan m’ait révélé tous les secrets qui entouraient ma naissance. Naître d’un viol, c’est horrible. Au fond de moi, j’aurais préféré rester dans l’ignorance mais ne pas savoir, c’est renier ses origines. Ma mère m’a abandonnée ne supportant pas la vue d’un bébé ayant les traits de son violeur et mon père, lui, a essayé de me tuer avant de se retrouver en prison.

Quelle charmante famille.

– Allez Lisea. Ça va aller. Tu veux qu’on sorte ensemble ? Qu’on aille en boîte de nuit ou boire un verre ?

– Non, je n’ai pas envie.

– Tu pleures à cause de tes parents ou bien à cause de Nathan ?

Je réfléchis longuement à la question qu’elle vient de me poser avant de déclarer d’une voix morne :

– Mes parents. Nathan, je ne sais pas.

Maddie me repousse légèrement et continue :

– Quand je te dis Nathan, qu’est-ce que ça te fait ?

– J’ai mal mais je… je l’aime.

– Tu l’aimes toujours ? dit-elle d’un ton surpris.

Je me mets en colère en la voyant si surprise d'apprendre que je l'aime toujours.

– Oui, je l'aime et alors ? Je ne devrais pas ? Si j'ai envie d'être avec lui, c'est mon droit.

Je la regarde et le sourire qu'elle affiche me fait comprendre qu'elle a fait exprès de me parler ainsi, elle teste l'amour que je porte à Nathan.

– Alors que fais-tu ici ? Tu devrais être avec lui en ce moment et pas avec moi.

– J'avais besoin de tout te dire et…

– Et me demander ce que je pense de ta relation avec Nathan après tout ça ?

J'acquiesce et les larmes continuent de couler, bouchant mon nez. Je prends le mouchoir que me tend Maddie et me mouche d'une façon pas très élégante mais je m'en fous. *Je suis triste, ma vie est un bordel alors j'ai le droit.*

– Alors de une, ce que je pense n'a aucune importance, ce qui est important c'est ce que tu ressens, là, décrète-t-elle en touchant mon cœur.

– Et de deux, vous êtes faits l'un pour l'autre. Je n'ai jamais connu de couple si uni et se désirant avec une telle force. Tout crépite lorsque vous vous regardez et oui Nathan a fait des erreurs et a omis de te dire la vérité mais c'était avant tout pour te protéger et aussi parce qu'il est fou amoureux de toi. Il s'en foutait que tu sois sa demi-sœur, il te veut, Lisea.

– C'est beau ce que tu dis.

– Ouais, je devrais écrire des poèmes

– Carrément, tu devrais en écrire un pour Svet.

– Laisse-moi gérer Svet. Je réfléchis encore à la manière de faire. Il n'est pas simple comme garçon.

Je glousse malgré mon nez bouché et je répète :

– Garçon ? Je n’imagine pas dire que Svet est un garçon. C’est un homme très viril et qui fait peur avec ses yeux bleus glaciaux. Je ne fais pas ma maligne face à lui.

Maddie me prend la main et enchaîne :

– Laissons Svet de côté pour le moment, j’en fais mon affaire mais toi, tu devrais rejoindre l’homme de ta vie et arrêter de pleurer sur ce que tu ne peux changer. Ton passé restera ton passé mais tu peux changer ton avenir. Tu as la vie devant toi pour réaliser plein de projet. Là, le plus important est de rassurer Nathan sur l’amour que tu lui portes.

J’opine de la tête et tout-à-coup, sûre de moi et de mon amour pour Nathan, je redresse les épaules et sèche les larmes qui ont coulé sur mes joues.

– Maddie, je peux te demander un dernier service pour aujourd’hui ?

– Ce que tu veux ma Lili.

– Ramène-moi chez moi, je veux retrouver mon mari.

– Excellente idée, achève Maddie en empoignant mon coude pour quitter sa chambre.

– Allons-y.

Lorsque nous arrivons devant chez moi, j’aperçois la grille entrouverte, je fronce les sourcils.

– J’espère qu’il n’est pas parti.

Au moment où j’ouvre la portière de l’Audi, je prends le temps de regarder les milliers d’étoiles dans le ciel et lorsque je vois une étoile filante, je croise les doigts et émets le souhait de vivre une vie merveilleuse aux côtés de Nathan, l’homme de la vie. Rien n’est plus important que l’amour que je ressens pour cet homme.

Je regarde Maddie et elle me sourit puis au moment où je ferme la portière de la voiture, j’entends un coup de feu retentir dans le silence de la nuit. Saisie d’un mauvais pressentiment, je cours en direction du portail et traverse le chemin sur le côté pour rejoindre la porte d’entrée. Je n’entends

pas Maddie, qui derrière moi, me hurle d’attendre. J’avance à toute vitesse avant de m’arrêter net lorsque j’aperçois un homme à terre.

Lorsque mon cerveau saisit ce qui se passe, le cœur au bord des lèvres, je me précipite sur le corps inanimé de Nathan où le sang s’échappe à flot de sa poitrine.

Instinctivement, je pose la main sur le trou béant et je compresse le plus possible sentant le sang chaud envahir ma main.

Nathan est si blanc et son souffle si faible que je hurle à pleins poumons pour prévenir Maddie. Il faut appeler les secours. Il ne peut pas mourir, pas maintenant, jamais, j’ai besoin de lui. J’ai besoin de Nathan, mon mari, mon ancre, ma moitié. Sans lui, je ne peux exister…

OceanofPDF.com

Chapitre 24

Lisea

L'attente est si longue que je ne sais pas si c'est bon signe ou pas. Je suis assise sur une chaise de la salle d'attente de l'hôpital. J'ai l'impression que j'y suis depuis une éternité. Sa mère y est depuis hier et je n'aurais jamais imaginé que ce serait au tour de Nathan.

Je regarde mes mains pleines du sang de Nathan. Maddie m'a fait asseoir sur cette chaise en plastique inconfortable et depuis je n'ai pas bougé, ni regarder autour de moi. Les gens doivent certainement m'observer avec tout ce sang sur moi. Il y en a tellement que je me demande comment Nathan peut encore vivre.

J'ai comprimé sa poitrine en attendant l'ambulance et depuis, je n'ai pu me résoudre à me nettoyer. Lorsque les infirmiers ont pris le relais, ils m'ont dit que j'avais fait du bon travail et qu'il était vivant grâce à moi. J'ai eu envie de leur demander : « jusqu'à quand ? » mais la phrase est restée bloqué dans ma gorge et depuis je n'arrive pas à émettre le moindre son. J'ai peur d'ouvrir la bouche et qu'un long cri ne remplace les mots.

Le parfum fleuri de Maddie atteint mon sens olfactif et je sais qu'elle est à mes côtés et qu'elle me soutient.

– Lisea, murmure Svet sur ma droite.

Je n'ai même pas remarqué qu'il était arrivé. Je suis sous le choc, je le sais.

– Lisea, il faut qu'on nettoie tout ce sang sur toi. Tu ne voudrais pas que Nathan te voie comme ça, continue-t-il d'une voix douce mais ferme.

Je cligne des yeux plusieurs fois et semble enfin réagir à ses paroles.

– Il est réveillé ? je m'enquiers en le regardant brusquement.

Il secoue la tête et répond :

– Non mais quand il se réveillera, il faudra que tu sois prête à le voir et surtout propre. Je t'ai ramené des vêtements.

Je lève les yeux sur les gens autour de moi et je vois une dizaine de personnes qui regardent dans notre direction et qui me fixent avec des yeux ronds comme si j'étais une extraterrestre. Je lis la pitié dans leurs yeux et d'un coup je ne supporte plus tous ces regards.

Je me lève d'un bond et je sens que Svet me soutient le coude tandis que Maddie me prend l'autre bras pour me guider hors de la salle d'attente.

Ils m'emmènent dans une salle tout près, où il y a des toilettes et un lavabo avec un miroir.

Svet se place dos à moi et Maddie m'aide à enlever mes vêtements, me laissant en sous-vêtements, toute tremblante.

D'une voix douce, elle m'explique tout bas ce qu'elle va faire.

– Je vais prendre ce gant de toilette et enlever le sang de tes mains et de tes bras.

Elle profite de mon immobilité pour mettre en œuvre ses paroles. Je sens qu'elle nettoie aussi mon visage. Je me souviens avoir frotté mes larmes sur mes joues avec mes mains pleines de sang. Je comprends mieux les regards incrédules des gens dans la salle d'attente. Je dois être dans un état pas possible.

Ayant fini ma toilette, Maddie m'aide à enfiler un jean propre et un t-shirt à manches longues avant de me brosser les cheveux et de les tresser. Je mets ensuite la paire de baskets qu'elle m'a apportée.

J'ose enfin lever la tête et me regarde dans le miroir. Je suis blanche comme un linge et mes traits sont marqués par la tristesse et la peur de l'avenir.

– Allez viens, allons-nous renseigner. Ça fait une heure que Nathan est en salle d'opération.

– Une heure ? J'ai l'impression que ça fait des années, dis-je d'une voix surprise.

– Non, ma belle. Ça ne fait pas si longtemps que ça.

Svet se retourne enfin et me fixe d'un air triste et une rage immense m'envahit, je fonce vers lui et lui donne des coups de poings dans la poitrine en hurlant :

– Où étais-tu ? Pendant que ton ami se faisait tirer dessus, où étais-tu ?

Svet se laisse cogner sans que ça ne l'ébranle puis après l'avoir roué de coups de poing qui ne lui ont certainement pas fait mal, je m'écroule à genoux devant lui en pleurant si fort que je ne sais pas si un jour j'arriverai à m'arrêter.

Il s'accroupit et me prend dans ses bras. Je me débats de toutes mes forces mais il est trop fort pour moi et le combat est vain face à cet homme implacable.

Je me blottis contre sa chaleur rassurante et pleure pendant un long moment puis j'entends Svet :

– Il nous a dit que tout était sous contrôle, il a renvoyé les hommes chez eux pour cuver tout seul après que tu sois partie. Si j'avais su qu'il était en danger, jamais je ne l'aurais laissé seul.

– Qui a fait ça ? dis-je d'une voix sourde.

– Le dernier virement de dix-mille dollars, on n'a jamais su à qui il était destiné et même si Ted est en prison, la mission a été effectuée.

Je grogne alors d'une voix d'outre-tombe :

– Putain, je vais tuer Ted. Je vais l'envoyer en enfer.

– C'est déjà fait Lisea, on l'a retrouvé pendu dans sa cellule, il y a une heure.

– J'espère alors qu'il a souffert, dis-je d'une voix grinçante.

Lorsque le chirurgien aux traits creusés par la fatigue entre dans la salle d'attente vide, je sais qu'il est là pour Nathan. Je me lève courageusement et entourée de Maddie et Svet, j'attends le verdict.

Au moment où il commence à parler, je sens en même temps la main de Maddie et celle de Svet qui entrelacent les miennes de chaque côté de mon corps.

Je n'entends que quelques brides et ne retiens que quelques phrases :

– La balle a été enlevée…son état est stable…il est réveillé…si sa blessure n'avait pas été comprimée, il serait mort…il a de la hargne…il a une volonté de fer.

Je retiens le mot « réveillé » et je m'adresse alors au chirurgien :

– Merci, merci, merci. Où est-il ?

Lorsque j'entre dans la chambre aseptisée, il a les yeux fermés et je me précipite vers lui pour prendre son visage entre mes mains.

Je sens la chaleur de sa peau malgré sa pâleur et lorsqu'il ouvre ses yeux où brille l'éclat de la vie et qu'il me regarde avec amour, je murmure :

– Je suis là, je serai toujours là.

Son bras droit se soulève doucement et glisse sur ma nuque avant qu'il n'approche ma tête. Il m'embrasse alors avec une vitalité hors du commun et je sens dans ce baiser la puissance de son amour et je remercie silencieusement l'étoile filante qui a tenu sa promesse : « Vivre une vie merveilleuse aux côtés de Nathan, l'homme de ma vie. »

OceanofPDF.com

Épilogue

« La vie est un défi à relever, un bonheur à mériter, une aventure à tenter. »

Mère Teresa

****

N.J

Appuyé contre la voiture, je regarde avec anxiété Lisea qui discute depuis un moment avec Ella Hattaway devant la porte de sa maison. De loin, je n'aperçois pas l'expression de sa mère biologique mais au moment où je vois Lisea regarder dans ma direction, je décide de la rejoindre pour la soutenir.

Puis je m'arrête brusquement et je souris de toutes mes dents, heureux.

Ella s'est avancée et a pris Lisea dans ses bras avec une telle tendresse que je sens les larmes sous mes paupières, prêtes à jaillir.

Depuis que je me suis fait tirer dessus, je suis plus émotif. Je pense que le fait d'avoir approché de si près la mort m'a ouvert les yeux sur les plaisirs simples de la vie.

Un geste de tendresse de Lisea me transporte et lorsqu'elle rit aux éclats, j'ai juste l'impression que la vie est plus belle que jamais. On ne sait pas de quoi demain sera fait alors il faut profiter à chaque instant de ce que la vie nous offre.

Lorsque Lisea quitte Ella après une dernière embrassade, je la laisse me rejoindre. Elle me regarde, un grand sourire sur son visage parfait et lorsqu'il ne lui reste plus que quelques mètres à faire, j'ouvre mes bras. Lisea se précipite en courant et me saute dans les bras.

Je grimace, ressentant encore une sourde douleur dans ma poitrine. Je sais que Lisea m'a sauvé la vie ce jour-là et je lui en serai éternellement reconnaissant.

– Alors ?

– On se revoit demain. Je lui ai manqué Nathan. Elle a pleuré et… moi aussi, souffle-t-elle d'une voix émue.

Je l'embrasse tendrement sur ses lèvres et cueille du pouce l'unique larme qui coule sur sa joue. Une larme de bonheur.

Le soir-même, nous donnons une fête pour célébrer nos six mois de mariage. Pourquoi une fête ? Parce que chaque petit événement est important pour nous et puis nous avons envie de réunir nos plus proches amis.

Ma mère est ici et est en pleine forme, on remarque à peine sous son maquillage, les quelques cicatrices. Je suis plus qu'heureux qu'elle soit vivante et j'essaye de rattraper le temps perdu. Ted, pour sa part, est mort, pendu dans sa cellule et je ne ressens que du soulagement, surtout après avoir appris qu'il avait payé un homme pour me tuer. Celui-ci a été arrêté deux jours après m'avoir tiré une balle à bout portant.

Je regarde Aaron qui entoure Evie avec douceur, caressant son ventre à peine arrondi. Je repère Kim et Paul qui courent dans tous les sens sous les yeux attendris des autres convives. Maddie est là, un verre de champagne à la main, elle regarde de loin Svet qui discute avec Matt, l'un des gardes du corps.

Lisea au bout de la pièce marche dans ma direction, elle porte une sublime robe rouge et a laissé ses cheveux bouclés libres sur ses épaules, couvrant la majorité de son dos. Elle a fini par en couper un peu mais juste un peu, pour ne pas me contrarier.

Elle se blottit contre moi et m'embrasse langoureusement avant de s'écarter le souffle court.

Les pointes de ses seins se tendent contre le tissu et je grommelle :

– Elle est indécente cette fichue robe.

Elle éclate de rire et murmure :

– Et encore, tu ne sais pas ce que je porte en dessous.

Je grogne tout bas et réponds discrètement :

– Attends tes fesses ce soir.

– J’ai hâte, dit-elle en gloussant.

Je regarde dans la direction d’Evie et je lui dis tout bas :

– J’aimerais bien te voir avec un petit ventre rond.

Lisea me regarde, étonnée et après avoir observé Evie et Aaron, elle chuchote :

– Dans quelques années mon chéri, j’ai d’abord envie de profiter de toi et de tes mains qui te démangent.

J’éclate de rire et après un dernier baiser, Lisea s’éloigne pour rejoindre Maddie qui ne quitte toujours pas Svet du regard.

Justement, celui-ci me rejoint et après quelques anecdotes sur la soirée, je lui demande s’il se souvient de ce que je lui ai dit, il y a quelques mois.

– Je t’ai dit que je te le rappellerais.

– Non, je ne me souviens plus, grommelle-t-il.

Je ricane et lui répète mot pour mot :

–« Un jour, une femme vous mettra la tête à l’envers et vous ne pourrez plus faire sans elle. »

Svet tourne la tête et croise le regard de Maddie. Ils se regardent pendant un long moment comme hypnotisés et j’en profite pour glisser tout bas :

– Tu es ferré mon vieux.

****

Vol. 2 – Maddie

Lorsque j’ai aperçu Madison, la glace qui entourait mon cœur s’est mise à fondre. Je lutte contre elle, contre ces émotions qui m’envahissent et que je n’ai pas ressenties depuis longtemps. Je suis une machine et je compte le rester.

Cet homme m’a plu au premier regard que nous avons échangé. Le mystère qui l’entoure est impénétrable et le rend encore plus ténébreux. Et malgré la force qu’il dégage, je n’ai pas peur de lui. Je le veux et je ferai tout pour l’avoir. Quitte à en souffrir et à me perdre.

* * * * * *

« Les rêves, les désirs et les espoirs sont les étoiles de nos vies »

OceanofPDF.com

Prologue

Svet

– Je pars Nathan, on m'a proposé un contrat que je ne peux refuser.

Nathan me dévisage les sourcils froncés.

– Que t'arrive-t-il Svet ? Je pensais que ton ancien boulot en tant que mercenaire était loin derrière toi et que tu étais passé à autre chose.

Ma mâchoire se contracte et d'une voix dure, je déclare :

– Je ne suis pas fait pour une vie sédentaire, j'ai envie de voir autre chose pour le moment. Je suis désolé de te laisser sans responsable de sécurité mais je dois partir.

– Est-ce à cause d'une petite brune qui s'appelle Maddie ? Tu as tout simplement peur Svet. Reste et affronte la vie, tu mérites de connaître le bonheur à ton tour. Regarde-moi avec Lisea. Je suis un homme terriblement chanceux et tu en as le droit aussi.

– Tu ne peux pas comprendre. Je ne suis pas quelqu'un de bien pour elle. Elle mérite mieux que moi. Je ne suis pas l'homme qu'il lui faut. Elle est si jeune et je ne veux pas lui faire de mal.

Nathan me sonde durant de longues secondes qui me paraissent durer une éternité avant d'achever d'une voix convaincue :

– Très bien, si c'est ce que tu veux. Sache que ta place à *J&J* est assurée et tu peux revenir quand tu le souhaites. Tu es mon ami et je serai là à ton retour. J'espère te revoir très vite.

Nathan s'avance et me tend la main. Je la lui serre et lui fais une accolade pour le remercier.

– Maddie va être triste lorsqu'elle va apprendre ton départ.

Je hausse les épaules et déclare d'un ton implacable :

– Elle s’en remettra. Elle trouvera très vite un homme qui lui correspond mieux que moi. Merci Nathan, pour tout.

Il acquiesce et je me détourne pour quitter le bureau de Nathan.

Un avion privé m’attend non loin d’ici où je dois prendre contact pour connaître les détails de ma nouvelle mission.

Je roule à vive allure dans une voiture puissante et m’éloigne sans un regard en arrière. Enfin, une femme, petite et brune me traverse l’esprit et je ferme un instant les yeux pour la chasser.

Oui, pour cette mission et pour toutes celles à venir, je dois oublier la belle Maddie. C’est mieux pour elle comme pour moi, je ne suis pas l’homme qu’il lui faut. C’est un état de fait, une conviction.

OceanofPDF.com

Chapitre 1

« Je sens ta présence malgré ton absence, j'entends ta voix malgré le silence de la nuit, je crois encore à l'amour malgré la distance et je t'aime malgré la souffrance »

Inconnu.

****

3 ans et demi plus tard

Maddie

– Le mieux serait ce tissu. Ce rouge irait parfaitement avec les murs couleur grès. Une note pourpre ferait ainsi ressortir vos meubles clairs.

Madame Peters se penche sur mes croquis ainsi que sur les échantillons de tissu avant d'acquiescer brusquement.

– Oui, vous avez raison Mademoiselle Spindler. Je vous laisse carte blanche pour la cuisine. Vous avez parfaitement cerné mes goûts et je sais que vous ferez un excellent travail avec Madame Jensen.

Je regarde ma cliente en arborant un grand sourire, la remerciant silencieusement de sa confiance en notre agence de décoration *Mad-Lise*.

Depuis son ouverture, il y a un an, les clients affluent sans nous laisser de répit, ce qui est excellent pour les affaires. Je soupçonne fortement le mari de Lisea de continuer à nous envoyer ses collaborateurs car le nom de *J&J* nous revient souvent aux oreilles. J'apprécie grandement son coup de pouce même si j'aimerais que notre talent soit reconnu par simple bouche à oreille sans appui quelconque d'un riche chef d'entreprise qui est le mari de ma meilleure amie.

Madame Peters prend congé sans oublier de me laisser un acompte pour la commande des matériaux nécessaires pour la réalisation de la rénovation de

sa cuisine. Lorsqu'elle passe la porte, je l'entends saluer avec chaleur quelqu'un et lorsque je lève les yeux de la table de travail, j'aperçois Lisea.

Elle s'avance vers moi et me salue d'un baiser sur la joue avant de s'écarter.

– Alors avec Madame Peters, le contrat est signé ?

– Signé et nos idées approuvées, j'achève en tendant un poing victorieux.

Lisea sourit et ses épaules se détendent instantanément.

– Notre première cliente sans l'aide de mon cher mari.

Je hausse un sourcil et l'interroge :

– En es-tu sûre ? Tu connais Nathan, il est capable de nous envoyer des clients incognito.

Lisea secoue ses boucles blondes en assurant d'une voix claire :

– Non, il m'a promis qu'il nous laissait gérer notre agence maintenant que nous avons de l'expérience.

– Ok, si tu le dis. Alors nous pouvons fêter notre nouveau contrat en allant déjeuner.

Lisea hoche la tête et je la prends par le coude pour sortir de notre agence sans oublier de fermer la porte vitrée à double tour.

Je m'installe sur une banquette cosy de *The Sun* en face de Lisea qui arbore chaque jour un sourire de bonheur. Elle vient de relever ses cheveux blonds en un chignon lâche dégageant sa nuque. Elle porte une robe légère fleurie alors que pour ma part, j'ai revêtu un jean avec mes éternelles Doc Martins avec un débardeur de coton noir près du corps, épousant mes modestes formes. Je suis plus petite que Lisea et encore plus menue. J'ai récemment coupé mes épais cheveux bruns en dégradé, les allégeant quelque peu. Ils m'arrivent désormais en dessous de mes omoplates.

J'observe un instant ma meilleure amie et je souris en la voyant si épanouie. Depuis leur mariage et malgré les épreuves qu'ils ont traversées, Nathan et

Lisea sont restés très unis et depuis quatre ans, ils filent le parfait amour, ce qui est loin d'être mon cas.

Au moment où la vie de Lisea se remettait sur les rails, je pensais vivre à mon tour une toute nouvelle relation avec Svet, le responsable sécurité de *J&J* mais ce dernier a préféré disparaître du jour au lendemain me laissant seule avec mes sentiments à peine éclos. Après plus de trois ans de silence radio, je continue de penser à lui et à ne rêver que de lui.

Aucun homme à ce jour n'a réussi à faire battre mon cœur et je reste comme suspendue, en attente de quelque chose. J'ai l'impression qu'il n'y aura que lui et j'aspire à ce qu'il revienne. Lisea m'a dit qu'une place restera toujours à sa disposition au sein de la société de Nathan mais au bout de trois ans, j'ai l'impression qu'il ne reviendra jamais.

La première fois que je l'ai croisé, j'ai senti immédiatement qu'il se passait quelque chose. Son regard scrutateur, sa haute silhouette impressionnante m'ont laissée bouche bée et j'avais l'intime conviction que je ne lui étais pas indifférente. J'avoue que je profitais de cet état de fait pour me dandiner devant lui en simple maillot de bain deux pièces comme pour le faire réagir. Il a fallu que Lisea se fasse agresser devant l'institut où nous faisions nos études pour qu'un rapprochement se fasse réellement. J'avais enfin réussi à le toucher, nos mains s'étaient même enlacées mais malgré tous les signaux que je lui ai envoyés, il n'a jamais sauté le pas. Nous n'avons même pas eu le temps de passer à l'étape suivante. Je n'ai jamais eu la possibilité de l'embrasser. Nos bouches ne se sont jamais touchées ou effleurées et même si nous n'avons jamais été intimes, je sens aujourd'hui un immense vide dans ma vie comme si en partant, il m'avait arraché le cœur. Je suis incapable de sortir avec d'autres hommes. Aucun n'a sa carrure, son regard bleu clair si perçant ou ses cicatrices qui marquent son visage le rendant si dur, si implacable mais si attirant.

Oui, personne ne m'a jamais autant attiré et j'attends son retour avec impatience. Mais reviendra-t-il un jour ?

– Oh eh, tu es là ma belle ? demande Lisea en passant sa main devant mes yeux pour me faire revenir au présent.

Je cligne des yeux et refais surface en regardant ma meilleure amie qui me fixe en fronçant les sourcils.

– Tu es sûre que tu vas bien ? Tu pars souvent loin d'ici. Tu penses encore à lui, n'est-ce pas ?

Lisea parcourt mon visage, le visage empreint de tristesse sachant très bien que je pense toujours à ce grand blond baraqué.

– Je ne peux rien te cacher. J'ai pourtant envie de passer à autre chose mais j'ai comme un goût d'inachevé. J'ai besoin de le voir, de lui parler pour enfin réussir à poursuivre ma vie. J'ai tout, j'ai un boulot génial, je suis associée avec toi. J'ai même acheté un appartement.

– Mais tu n'as pas Svet. Tu dois le laisser là où il est et sortir avec des hommes. Je suis sûre qu'il y a un homme qui t'attend, non loin d'ici et qui attend que tu fasses le premier pas, dit-elle en me coupant.

Je grimace et pour laisser le sujet de côté, je parcours le menu sans vraiment regarder.

La main de Lisea abaisse mon menu et lorsque je lève les yeux, elle esquisse un sourire de connivence.

– Ne fais pas semblant de ne pas comprendre. Je vois bien comment tu évites les invitations de notre voisin.

– Tu parles de notre voisin de *Mad-Lise* ?

– Bon sang Maddie, tu sais très bien de qui je parle, Gavin fait tout ce qu'il peut pour que tu le remarques.

Je referme le menu brusquement. La conversation ne semble tourner qu'autour de mes relations avec les hommes et je finis par répliquer d'une voix sourde :

– Laisse tomber Lisea, je m'en contrefiche de ce Gavin. Il ne m'intéresse aucunement.

– Ok, je laisse ce sujet… enfin pour l'instant, je compte bien t'aider à trouver l'homme de ta vie.

Je lève les yeux sur Lisea qui commence à esquisser un sourire et je ne peux m'empêcher de glousser.

– Ah bon sang, tu ne me laisseras jamais tranquille. Je ferai un effort, je te ferai signe quand j'aurai besoin de ton aide, ok ?

– Ça me va, dit-elle en reportant son attention sur le menu comme si de rien n'était.

Je secoue la tête et lorsque la serveuse vient prendre notre commande, je déclare sans réfléchir :

– Une salade césar avec un coca zéro.

Lisea demande la même chose avant de reporter son attention sur moi.

– Au fait, c'est toujours bon pour samedi ?

– Bien sûr. Je ne louperai pour rien au monde ton anniversaire de mariage ainsi que l'anniversaire de Nathan. Quel âge ça lui fait ?

– Il va sur trente-neuf ans et quatre ans de mariage.

– Waouh, ça passe trop vite. Y aura-t-il beaucoup de monde ?

– Une quarantaine de personnes, on va monter une tente sur la plage comme à notre mariage et on dansera toute la nuit.

– C'est un bon plan. Et la décoration, tu t'en occupes ? Tu as besoin d'aide ?

– C'est tout bon, j'ai prévu quelques petites choses.

– Ok, parfait alors. Je t'aiderai à tout installer.

Lisea acquiesce et la serveuse arrive à ce moment-là avec nos plats. Nous levons ensuite nos verres et buvons en l'honneur de Madame Peters et à la prospérité de notre agence.

****

Svet

La jambe raide, je descends les marches de la passerelle de l'avion en clopinant légèrement. Ma blessure me fait terriblement souffrir mais je prends sur moi pour ne rien laisser paraître. Je me suis pris une putain de balle dans la cuisse lors de ma dernière mission.

J'avais décidé que ce contrat serait le dernier avant de rentrer à San Francisco et de reprendre mon poste au sein de *J&J*. Par un fait exprès, c'est là que je me suis fait tirer dessus par un des assaillants. Heureusement l'un de mes coéquipiers m'a porté secours avant qu'il ne m'achève.

J'ai passé trois ans à parcourir le globe avec deux autres mercenaires au gré de nos contrats. Reprendre du service m'a permis de chasser pendant un temps un passé un peu trop lourd à porter.

Malgré mon départ, j'ai gardé un contact régulier avec Nathan et lorsqu'il a appris mon retour, il m'a de suite proposé le poste de responsable de sécurité qui est resté vacant durant tout ce temps.

Je suis content de revenir sur ma terre natale et de poursuivre ma carrière sur un terrain moins dangereux même si Nathan a eu son lot d'épreuve par le passé. Dans nos mails, il m'a assuré qu'il n'avait pas de problème particulier mais qu'il était heureux de mon retour et d'avoir mon expertise sur ses nouveaux projets technologiques qu'il développe grâce à des ingénieurs inventifs et une équipe soudée. Je compte bien m'y réintégrer et pourquoi pas lui montrer quelques petits gadgets dont j'ai pu me servir durant mes récentes missions et qui m'ont sauvé la mise plus d'une fois.

San Francisco me fait toute de suite penser à la belle Madison Spindler. Il y a trois ans, je ne lui ai pas laissé l'occasion de m'approcher de trop. Pourtant ce n'est pas l'envie qui me manquait. La jeune femme était tellement espiègle, haute en couleur et surtout diablement sexy. Maddie est une chic fille et je l'ai repoussée de la plus abominable des façons. Je suis parti sans lui dire, sans lui dire au revoir et j'y pense tout le temps.

Elle m'a effrayé. Ce petit bout de femme, haute comme trois pommes m'a fait peur. Elle était si provocante à mon égard, se promenant en petite tenue devant moi lorsque je devais protéger Lisea des dangers environnants. Elle est un danger à elle seule et je sais qu'en revenant ici, je la croiserai à

nouveau puisque Nathan continue de faire protéger Lisea en plaçant des hommes près d'elle. Je sais que Maddie et elle ont monté leur propre agence de décoration intérieure depuis un an et qu'elles réussissent plutôt bien.

J'étais peut-être loin d'elle mais je ne l'ai jamais perdue de vue. Je n'ai pas pu me résoudre à l'oublier définitivement. Je me renseignais donc auprès de Nathan sur le ton de la conversation mais je pense qu'il n'était pas dupe. Nathan n'est pas du genre à répéter et je suis sûr que Maddie n'a jamais su que je surveillais à distance qu'elle se porte bien et je ne compte pas lui dire. Je ne veux pas qu'elle sache l'effet qu'elle me fait et je ferai tout pour la garder à distance. Garder Maddie loin de moi sera la mission la plus épineuse de ma carrière de mercenaire.

OceanofPDF.com

Chapitre 2

« La discipline, c'est de savoir ce que l'on veut et de ne jamais l'oublier »

Inconnu.

****

Maddie

Le samedi soir, je me prépare dans la chambre d'amis de Lisea. J'ai passé la journée à accrocher des guirlandes et des ballons en vue de la soirée en l'honneur du jeune couple. Le traiteur et les serveurs ont déjà envahi la tente ouverte sur la plage privée. Ils préparent avec frénésie les différents mets qui seront servis durant la soirée.

Lisea et Nathan forment un couple solide. Ils ont traversé tellement d'épreuves qu'ils méritent aujourd'hui beaucoup de bonheur et j'espère un jour connaître cette félicité.

À diverses occasions, on m'a présenté des hommes venant de bonne famille et au portefeuille bien garni mais ils ne m'intéressent pas. Ils ne sont pas assez, comment dire, ils ne sont pas à mon goût voilà tout. Il n'y a qu'une personne qui peut me redonner le goût de vivre mais je ne suis pas prête de le revoir, à mon grand désespoir.

Après avoir revêtu une courte robe blanche que je me suis récemment offerte, je chausse des escarpins à haut talons, me changeant de mes inconditionnelles Doc martins. Je suis féminine comme le souhaite Lisea qui a donné le code couleur de la soirée : blanc pour les femmes et noir pour les hommes. Cela promet une soirée exaltante, j'ai toujours aimé les thèmes et je me demande combien de femmes auront la même tenue. Je relève mes cheveux en chignon, ne laissant aucune mèche s'échapper puis après avoir ourlé mes lèvres d'un rouge carmin qui suit avec mes yeux chocolat, je souris au miroir, contente de moi.

Je descends l'escalier et sors dans la nuit à la recherche du chemin éclairé de bougies d'extérieur menant à la grande tente en tissu beige installée sur

le sable. Les guirlandes de lampions multicolores se balancent légèrement au gré du vent. J'entends une multitude de voix me donnant un indice du nombre de personnes arrivées à la fête d'anniversaire de Nathan et Lisea.

Lorsque je pénètre dans la tente, je parcours des yeux les invités à la recherche d'une tête connue. Je repère immédiatement Ella, la mère de Lisea accompagnée de son mari Dan. Lisea, née de mère et père inconnus a fini par retrouver sa mère biologique et depuis elles se fréquentent. Tout n'est pas toujours simple mais je sens qu'elles progressent et je suis contente qu'elle soit venue ce soir.

Un peu plus loin, j'aperçois Aaron et Evie avec leurs trois enfants et je me dirige vers eux.

– Bonsoir, vous allez bien ?

Evie se tourne vers moi sans lâcher la main du petit Tim qui a seulement deux ans.

– Qu'est-ce qu'il grandit ce petit bonhomme, dis-je en m'accroupissant pour lui déposer un bisou sur sa petite joue potelée.

– Pas en sagesse, ajoute Aaron en regardant Tim.

Aaron est très séduisant et forme un très beau couple avec Evie. Leurs enfants sont merveilleux. Kim a déjà neuf ans tandis que Paul vient d'avoir sept ans. La vie passe à toute allure.

– Vous avez vu Lisea ? je continue en parcourant la tente de part en part.

– Non pas encore, répond Evie en lissant sa robe bohème descendant jusqu'aux chevilles. Elle lui va très bien et je la complimente.

– Merci, toi aussi tu es resplendissante. Tu es très sexy. Tu es sûrement au courant de…

Evie reçoit un léger coup de coude sur le côté et surprise, elle s'interrompt immédiatement en regardant Aaron qui lui fait un signe que je ne comprends pas.

Au moment où je veux l'interroger, la musique envahit la piste. Lisea et Nathan arrivent main dans la main et inaugurent la soirée en une danse lascive au rythme d'une chanson pop-rock.

Tout le monde les regarde en souriant et en applaudissant puis lorsque la musique se finit, ils saluent les invités qui les entourent avant de se diriger vers nous.

Lisea salue Aaron et Evie puis fronce les sourcils en m'apercevant et sans émettre un son, elle m'empoigne le bras pour nous mettre à l'écart du petit groupe, ne me laissant pas l'occasion de souhaiter un heureux anniversaire à Nathan.

– Maddie, il faut que je te dise quelque chose. C'est extrêmement important.

Ces paroles me transpercent instantanément et je me demande ce qui se passe. Elle pousse un soupir et au moment où elle commence sa phrase, je sens dans mon dos, un violent courant m'envahir et je sais. Je sais à cet instant qu'il est là, ici et maintenant. Il est revenu.

Je me retourne et mes yeux repèrent immédiatement la haute stature de Svet. Son costume noir fait ressortir ses cheveux blonds coupés très courts et ses yeux me percent instantanément, glaciaux, insondables comme s'il avait deviné que je le dévisageais. À cet instant, je ne sais pas s'il est content de me voir ou s'il préférerait que je ne sois pas ici ce soir.

Je lui tourne le dos comme à regret puis d'une voix tremblante, je demande à Lisea :

– Tu comptais me le dire quand ?

Ses mains saisissent avec douceur mes bras devenus froids.

– Je viens de l'apprendre. Nathan m'a dit qu'il est arrivé en début de semaine. Il compte retravailler pour *J&J*. Tu te rends compte Maddie. Il est revenu.

Le revoir sans m'être préparée me donne le vertige et la hauteur de mes escarpins ne m'aide pas. Je me retiens à Lisea et murmure :

– Bon sang, il est si…

– Impressionnant ?

– Beau, incroyablement séduisant. D'une force implacable. Juste à l'idée qu'il soit là, à quelques mètres de moi me met dans un état second. Tu vas me prendre pour une folle.

– Pas du tout. Je sais ce que tu ressens. Ça s'appelle l'amour. Tu es folle de lui autant que je suis folle de Nathan. Ne lâche rien Maddie. Tout est à jouer. À toi de prendre les rênes de ta vie et de l'attirer dans tes filets. Svet est un gars bien mais il est torturé. Fais quand même attention à toi.

Je hoche plusieurs fois la tête complètement ailleurs ou plus précisément quelques mètres derrière moi. Svet m'attire comme un aimant et je suis sur le point de faire une immense bêtise. Je le sais mais je ne peux m'empêcher d'aller à sa rencontre et me rendre compte par moi-même si je lui ai manqué, au moins rien qu'un peu.

Je me libère de l'étreinte de Lisea et me tourne vers Svet planté près d'une des sorties menant vers l'océan. Il a toujours son regard fixé sur moi comme s'il s'attend à ce que je le rejoigne et c'est ce que je fais. Je m'avance vers lui, occultant tout ce qui m'entoure. Je veux le voir de plus près, le toucher, me rendre compte que ce n'est pas un rêve et qu'il est bien là, en chair et en os si près de moi.

Lorsque j'arrive à un mètre de lui, je m'arrête brusquement doutant de ma résolution de m'approcher plus près et de lui parler. Cela fait trois ans et demi que je ne l'ai pas vu. Mon souffle s'accélère alors que nos regards ne se quittent pas et je sens l'extrême tension qui l'habite. Sa mâchoire est crispée, son corps figé. Je l'observe durant un long moment puis au moment où je me décide, mes pieds s'entremêlent et je flageole sur mes escarpins avant de m'effondrer pratiquement à ses pieds.

Je ferme les yeux lorsque je sens ses grandes mains retenir ma chute et un long frisson me parcourt faisant battre mon cœur à un rythme effréné comme si je venais de courir un marathon. Cet homme me perturbe, me rend complètement aphone. Je finis par ouvrir les yeux et je sens plus que je ne vois sa bouche à quelques centimètres de la mienne. Nos souffles

s’échangent, s’affrontent et au moment où je tends les lèvres dans sa direction m’attendant enfin à sentir sa bouche contre la mienne, il s’éloigne et me redresse sur mes deux jambes sans difficulté comme si je ne pesais que trois grammes. Il reprend ses distances mais je dois quand même lever la tête pour le regarder dans les yeux.

Je balbutie dans un brouillard :

– Merci.

– De rien, tu as des chaussures excessivement dangereuses, répond-il d’une voix grave.

L’entendre parler me fait remonter à la surface et mes joues deviennent brûlantes.

Même après toutes ces années, je ressens encore cette brutale attirance. Je pensais que le revoir ternirait les souvenirs que j’ai de lui mais c’est tout le contraire. Je sens à l’humidité de ma culotte qu’il est loin de m’être indifférente et lorsque je croise de nouveau son regard, je me fais la promesse de tout faire pour qu’il soit à moi.

Je le veux et je ferai tout pour l’avoir, quitte à en souffrir par la suite car je ne peux rester loin de cet homme.

****

Svet

Je savais que je la verrais ce soir mais je ne m’étais pas préparé à découvrir la jeune femme dans une tenue si sexy et provocante me faisant deviner chaque courbe de son corps mince. Ses petits seins hauts perchés, ses cheveux relevés dévoilant sa nuque me donnent l’envie irrépressible de lui déposer des baisers sauvages. Je ne pense plus qu’à la mordiller et à embrasser ses lèvres pulpeuses peintes d’un rouge éclatant.

– Je ne peux pas faire ça, je déclare tout haut en tournant les talons.

Je sors de la tente comme si j’avais le diable aux trousses. Je n’aurais jamais dû venir ce soir. Je savais que mon attirance pour elle était toujours présente malgré toutes ces années mais je ne m’attendais pas à la voir si

fraîche, si belle, si douce. Je sens encore ses bras fins lorsque je l'ai empêchée de tomber devant moi.

Je m'arrête lorsque je m'approche de l'océan et je m'assois sur un bout de bois en grommelant. Ma blessure à la jambe me lance me rappelant cruellement que je ne suis pas revenu indemne de ma dernière mission.

Je me tends lorsque Maddie s'approche de moi, pieds nus, tenant ses chaussures aux talons démesurés dans une main.

Sans un mot, elle s'assoit à mes côtés et nous restons ainsi sans parler, écoutant le bruit des vagues qui s'échouent sur le sable à quelques mètres de nous.

– Je suis contente, finit-elle par murmurer.

Je hausse un sourcil et continue de regarder droit devant moi.

– Pourquoi es-tu contente ?

Je sens son regard se poser sur moi avant qu'elle ne réponde :

– Que tu sois revenu sain et sauf. J'ai passé trois ans à me demander si tu étais toujours vivant.

– Et tu es là, ajoute-t-elle en posant doucement sa main sur ma cuisse.

La douceur de sa petite main me donne un frisson et j'essaye de rester de marbre, en vain. Une force inconnue me pousse à faire ce que je me suis défendu de faire depuis que je l'ai rencontrée.

J'emprisonne sa main dans la mienne et la serre tandis que de l'autre je prends son visage en coupe et fonds sur elle comme si elle était ma proie.

Sans douceur, je m'approprie sa bouche pulpeuse et ma langue entoure la sienne dans une danse effrénée. Je glisse ma main sur sa poitrine, empoignant un sein avant d'en torturer la pointe. Elle gémit tout contre moi et semble apprécier mon désir pourtant brutal. Je vois rouge, l'excitation envahit mes reins, mon sexe tressaute dans mon boxer et je n'ai qu'une envie, la prendre sur cette plage à deux pas de la fête de l'un de mes meilleurs amis. C'est ce déclic qui me fait revenir à la surface et qui me

libère de cette étreinte passionnée. Je m'écarte aussi brusquement que j'ai commencé et je passe ma main sur mon visage où je peux sentir mes cicatrices me rappelant qui je suis. Quelqu'un à l'esprit torturé.

– Je n'ai rien à t'offrir, strictement rien.

Je reprends mon souffle et regarde Maddie dans la pénombre qui remet de l'ordre dans sa tenue mais qui ne s'enfuit pas pour autant. Elle reste assise à mes côtés et ne semble pas perturbée par mon approche sauvage. Elle respire profondément et attend d'avoir repris une respiration normale avant de déclarer :

– Qu'en sais-tu Svet ? Tout ce que je vois c'est que nous sommes attirés l'un par l'autre. Bon sang, je ferais tout à cet instant pour que tu me prennes dans tes bras et que tu me fasses l'amour.

– Maddie, non, non. Ne me parle pas d'amour. Tu ne sais pas de quoi tu parles. Trouve-toi un gentil garçon qui t'offrira des fleurs et des chocolats et vis ta vie… loin de moi.

– Alors pourquoi m'as-tu embrassée dans ce cas si je ne représente rien pour toi ?

Je pousse un soupir et proclame d'une voix dure, comme je sais si bien le faire :

– Parce que ça fait longtemps que je n'ai pas baisé tout simplement.

Ma phrase reste comme suspendue entre nous et je sais que je l'ai profondément blessée mais c'est hélas, la seule solution pour qu'elle reste à l'écart.

Maddie se met alors à pleurer et je prends sur moi pour résister à l'envie de la consoler. Je dois rester le connard qui lui a enlevé l'espoir d'une relation entre nous.

Je m'éloigne à contre cœur de la seule femme avec qui j'ai pourtant envie d'être.

****

Maddie

Je reste longtemps assise sur ce bout de bois. Je passe mes doigts sur mes lèvres gonflées comme pour me rappeler que notre baiser échangé n'est pas un rêve et je sens les larmes envahir de nouveau mes joues. Je savais que ce ne serait pas facile mais je ne pensais pas que Svet me repousserait aussi brutalement. Il m'a dit des choses blessantes mais je sais au fond qu'il a simplement peur de ce qu'il pourrait ressentir. Il faut juste qu'il se rende compte qu'il passe à côté de quelque chose de merveilleux.

Lorsque ses lèvres se sont posées sur les miennes, j'ai senti le courant nous traverser et le désir nous a enflammés à la seconde où nous nous sommes embrassés ou plutôt quand Svet m'a imprimé un baiser d'une incroyable sensualité. C'est la première fois que l'on m'embrasse de cette façon si passionnée et j'ai adoré ce moment.

Je me lève comme étourdie et rejoins à pas lents la fête de Lisea. Je ne veux pas gâcher leur soirée, je vais essayer de m'amuser et d'oublier l'espace d'un instant que je me suis fait repousser par le seul homme qui me fait vibrer.

Je remets mes chaussures à l'entrée de la tente puis je me laisse envahir par la musique entraînante et rejoins Lisea qui se déhanche en rythme, insouciante, heureuse de la vie qu'elle mène avec Nathan.

Lisea lève des yeux interrogateurs dans ma direction et je secoue la tête pour l'empêcher de me poser des questions. Il sera toujours temps plus tard de se morfondre et de pleurnicher sur mon sort. Je dois faire honneur à Lisea et Nathan et m'amuser… pour eux.

Sur mes talons hauts, je danse avec difficulté en finissant le fond de mon verre de champagne. Je ne me rappelle plus le nombre de verres que j'ai ingurgité mais vu la légèreté que je ressens en bougeant, je sais que je n'y ai pas été de main morte. L'alcool m'aide à oublier l'espace d'un instant que je suis seule et malheureuse en amour et ça fait du bien de ne plus rien ressentir.

Au bout d'un moment, mes mouvements désordonnés me font perdre l'équilibre et des mains robustes me remettent sur mes jambes. Je croise le

regard inquiet de Nathan qui fronce les sourcils.

– Je crois que tu as assez bu Maddie. Tu ne veux pas aller te reposer dans la chambre d'amis ?

Je fronce à mon tour les sourcils comme si sa question me demandait une réflexion intense. Je réfléchis pendant un temps considérable avant de répondre :

– Non, je crois que je vais rentrer chez moi. Je ne veux pas te déranger.

Nathan pousse un soupir et me fixe. J'ai l'impression de lire dans son regard un élan de pitié et ça me glace immédiatement. Qu'est-ce que j'ai fait ? Je suis en train de gâcher leur soirée avec mes manières peu convenables. Brûlante de honte, je me libère de son étreinte et sors de la tente sans vraiment marcher droit. Je baisse la tête lorsque j'arrive à la hauteur d'Evie et Aaron. Je ne veux plus croiser aucun regard. Je suis bien assez honteuse de mon comportement de ce soir.

Lorsque j'arrive devant le portail, j'entends la voix de Nathan derrière moi qui ordonne à l'un de ses hommes de me ramener chez moi.

Une main inconnue me prend par le bras et lorsque je lève la tête, je reconnais Matt l'un des gardes rapprochés de Lisea.

– Ne t'inquiète pas Maddie, je dirai à Lisea que tu étais fatiguée.

Je me retourne et fait face à Nathan qui m'a suivie jusque-là et qui me sourit gentiment.

Je hoche la tête puis au moment où il se détourne pour rejoindre la fête, je l'appelle.

– Nathan ?

Il me regarde et je murmure d'une voix basse :

– Joyeux anniversaire.

Un lent sourire apparaît sur son visage et il répond :

– Merci Maddie.

Matt me fait ensuite monter dans une voiture et met en route le moteur. Je pose ma tête sur l'appui-tête de la voiture et ferme les yeux un instant.

****

Svet

Dans un coin de la pièce, je suis du regard Maddie qui se déhanche au milieu de la piste de danse avec insouciance, buvant verre après verre. Je sais que son comportement est lié à la façon dont s'est terminé notre face à face. L'ayant suivie et surveillée lorsqu'elle était en compagnie de Lisea il y a quelques années, je sais que ce n'est pas son genre de boire autant. Je sais que ce soir, je l'ai blessée. Je regrette ma brusquerie et mes dures paroles à son égard mais il fallait qu'elle comprenne.

Je me tends lorsque je la vois vaciller sur ses jambes, je me retiens d'aller l'aider et laisse Nathan la relever. Il lui parle puis elle se dégage de son étreinte avant de quitter la tente, les jambes flageolantes. Nathan la suit et ils disparaissent de ma vue.

Au bout de quelques minutes, Nathan revient seul dans la tente et passe sa main dans ses cheveux avant de rejoindre Lisea et de la prendre dans ses bras. Elle lui sourit puis il murmure à son oreille quelque chose qui la fait éclater de rire avant qu'il ne l'embrasse à pleine bouche me faisant détourner le regard.

Inquiet de ne pas voir réapparaître Maddie, je me dirige vers le couple.

– Je vais vous laisser. C'était une soirée très réussie, merci pour l'invitation. Lisea, tu es superbe comme toujours.

– Merci Svet. Je suis contente que tu sois venu. Ça fait plaisir de te revoir ici. Je pense que nous nous reverrons bientôt.

– Maintenant que je retravaille pour ton mari, sans aucun doute.

J'hésite un moment puis je demande d'une voix détachée :

– Et Maddie, où est-elle ?

Lisea me sourit avec un regard qui en dit long sur ce qu'elle pense avant que Nathan n'intervienne :

– Matt l'a raccompagnée chez elle. Elle était fatiguée.

– Ou plutôt complètement beurrée, ce qui ne lui ressemble pas, ajoute Lisea en arquant un sourcil.

– Ok. Bonne soirée à vous deux et encore joyeux anniversaire, dis-je sans relever la remarque de Lisea.

Nathan me fait une accolade brutale et Lisea me sourit sans me lâcher du regard. Je quitte la tente où la fête bat encore son plein.

Au volant de ma voiture, je prends la direction de l'autoroute et saisi d'une envie subite, je bifurque en direction du centre-ville pour m'assurer que Maddie est bien rentrée chez elle. Je sais qu'elle a acheté l'appartement au-dessus de leur agence de décoration et je connais parfaitement les lieux. J'accélère et l'Audi A6 gronde, comme reconnaissante que je la pousse un peu. J'ai toujours aimé la vitesse et dès mon retour, j'ai acheté cette merveille avec un moteur V8 de quatre cent cinquante chevaux.

Je ne ralentis qu'au moment où j'atteins la rue commerçante. J'aperçois Matt qui aide Maddie à descendre de la voiture. Elle s'arrête devant la porte qui mène à l'appartement du dessus pendant que je me gare non loin de là et éteins le moteur pour ne pas attirer l'attention. Je ne sais pas pourquoi je suis venu jusque-là. Peut-être pour me rassurer qu'elle rentre bien chez elle. En même temps avec cette tenue, elle pourrait s'attirer des ennuis. Elle est si sexy dans cette robe moulante ou plutôt dans ce tissu qui couvre à peine ses fesses rondes appétissantes. Mon sexe se contracte et je me concentre pour refouler le désir qu'elle m'inspire.

Elle ouvre la porte et Matt rejoint la voiture avant de s'éloigner sans plus attendre. C'est à ce moment-là qu'un homme sorti de nulle part s'approche d'elle et lui parle en faisant de grands gestes. Je fronce les sourcils et sors de la voiture en silence avant d'avancer à pas feutrés pour ne pas me faire repérer trop tôt. Je veux d'abord savoir ce qu'il lui veut avant de me montrer.

Je suis maintenant assez proche pour entendre leur conversation.

– Gavin, que fais-tu ici ? Tu m'as fait une de ces peurs !

Le dénommé Gavin approche sa main et touche sa joue de façon possessive et je me tends, n'appréciant pas de voir cet homme avec elle.

– Oh Maddie, tu es si belle et je ne peux plus attendre un jour de plus avant de te dire que je t'aime. Tu es si belle, si désirable.

Maddie le repousse d'un geste brusque.

– Gavin, on se connaît à peine et puis tu débarques comme ça à deux heures du matin. Je suis fatiguée et soûle en plus de ça. Je ne me rappellerai même pas de ce qui s'est passé tellement je suis ivre.

Sa voix est détachée et cet homme ne peut que voir qu'elle est ivre alors pourquoi insiste-t-il ? Je n'aime pas ça et je suis content d'être venu jusqu'ici.

– Maddie, je te promets que demain matin, tu te souviendras de ta folle nuit avec moi.

L'homme se penche sur elle comme pour l'embrasser, Maddie panique entre ses bras et essaye de le repousser, en vain.

Il ne m'en faut pas plus. Je me précipite vers eux et d'une main puissante je tire sur le col de la chemise du type. Sa corpulence étant beaucoup moins impressionnante que la mienne, j'arrive à le mettre à terre sans effort. Il a l'air éberlué mais réagit très vite puisqu'il se lève et recule de quelques mètres en me dévisageant comme si j'étais un monstre.

– Putain, t'es qui toi ?

– Si je te revois la toucher sans son consentement, tu es un homme mort.

Le type ne demande pas son reste et s'enfuit en courant comme s'il avait le diable à ses trousses.

Je me retourne sur Maddie qui, les bras ballants, me regarde comme si j'arrivais de la planète Mars.

Son regard qui jusque-là était figé, se déride brutalement et elle éclate de rire, se pliant en deux. Maddie est complètement soûle et n'est pas capable dans l'immédiat de rentrer chez elle sans aide. Je compte bien remonter les bretelles de Matt lundi pour son manque de prévoyance. Il n'a pas assuré sa sécurité jusqu'à ce qu'elle soit enfermée à double tour dans son appartement et je ne manquerai pas de lui rappeler que son professionnalisme laisse à désirer.

Je regarde de nouveau Maddie qui finit par s'arrêter de rire.

– Allez viens ma belle, je vais t'aider à monter.

– Attends, je dois enlever ses satanés talons. J'ai trop mal aux pieds, dit-elle en gloussant.

Je lui prends le bras et l'encourage à avancer dans le couloir étroit menant à l'étage mais sa démarche devient si lente que je me penche sur elle et la prends dans mes bras. Elle pousse un cri de surprise mais je ne m'en préoccupe pas. Je monte sans effort la quinzaine de marche menant à la seule porte.

Chez elle, j'allume la lumière avant de me diriger vers le fond du séjour où le couloir mène à la seule porte ouverte qui se trouve être sa chambre. Je la dépose avec précaution sur le lit.

Maddie me fixe alors et je prends sur moi pour ne pas la déshabiller sur le champ et la prendre comme ses yeux me le demandent. Je sais qu'elle me désire mais je ne suis pas le genre d'homme qui se jette sur une femme qui n'est pas dans son état normal et encore moins si c'est Maddie. Je me suis promis de ne pas la toucher, enfin pas intimement.

– Svet ?

Je la regarde, les bras ballants me demandant bien ce qu'elle va me dire.

– Oui, je grogne tout bas.

– Merci. Je suis soûle mais je sais que si tu n'avais pas été là, j'aurais été bien embêtée.

– Embêtée ? Bon sang, ce que tu peux être aveugle. Ce type s'en foutait que tu sois ivre. Il te voulait, je lâche d'une voix sourde de colère.

Elle lève les yeux au plafond puis soupire avant de rétorquer d'une voix hachée :

– Au moins… lui…il me veut.

Un juron m'échappe et je m'assois au bord du lit, ma cuisse touchant la sienne puis du bout des doigts, je caresse sa joue.

– Maddie…

Ses yeux croisent les miens et elle murmure :

– Des fois, je rêve que nous faisons l'amour et c'est si fort, si profond. J'aimerais un jour le vivre en vrai.

Ses yeux papillonnent puis se ferment. J'entends à sa respiration qu'elle s'est profondément endormie.

Ce qu'elle m'a avoué me touche, plus que je ne le devrais et je pousse un soupir en admirant ses traits fins, sa bouche appelant les baisers et ses longs cils.

Je passe mon pouce sur sa bouche entrouverte et la caresse avant d'énoncer d'une voix tendre :

– Moi aussi, j'aimerais le vivre pour de vrai.

Je ferme les yeux un instant avant de reprendre une contenance. Je me relève brusquement avant de m'attendrir plus que de raison. Je grimace en sentant la cuisante brûlure de ma cuisse. Ma blessure semble me rappeler à l'ordre comme un signal d'alarme. Je ne peux pas. Je ne peux pas lui donner ce qu'elle réclame et je sens que ces prochaines semaines, voire les mois et les années à venir vont être une véritable torture.

Je prends la couverture qui se trouve au pied du lit et l'étends sur elle. Je la borde pour qu'elle n'attrape pas froid puis je quitte la chambre à contrecœur en la regardant une dernière fois comme pour mémoriser ses traits.

OceanofPDF.com

Chapitre 3

« Cela paraît toujours impossible, jusqu'à ce que ce soit fait. »

Nelson Mandela

****

Maddie

– Maman, je passerai cette semaine, je te le promets. On a un travail fou à l'agence, tu sais.

– Je n'en doute pas. Ton père et moi sommes fiers de toi mais j'aimerais que tu viennes plus souvent nous voir.

Je pousse un soupir puis je conclus :

– Demain soir, je viendrai dîner si vous êtes là. Je sais que vous avez souvent des dîners professionnels.

– Non, c'est parfait, nous n'avons rien de prévu enfin si, maintenant nous avons une invitée. À demain ma puce.

– Embrasse papa pour moi.

Je raccroche, tout en secouant la tête. Ma mère a raison, je ne passe pas assez souvent chez eux. Pourtant, ils n'habitent pas très loin. Il faut que je prenne le temps de les voir. C'est important la famille et j'ai toujours pu compter sur mes parents, ce dont je leur suis reconnaissante.

Je suis issue d'une famille où l'argent n'a jamais manqué. Mon père a hérité d'une colossale somme d'argent à la mort de mes grands-parents et a surtout hérité de la banque familiale transmise de génération en génération. Le problème, c'est qu'après lui, il n'y aura plus personne. Je suis fille unique et je n'ai jamais aimé les chiffres et il lui faut quelqu'un qui soit impliqué à 100% dans cette banque prestigieuse où la plupart des grandes fortunes ont un ou plusieurs comptes. Cette banque est un véritable empire à elle toute seule. Les *Spindler Banks* sont très connues en Californie

puisqu'il y en a une vingtaine dans tout l'état. Je sais que mon père aurait voulu en développer dans d'autres états adjacents mais il sait pertinemment qu'il n'y aura pas de relève de ma part alors il préfère se contenter de ses vingt banques qui représentent déjà un sacré travail. Le siège étant ici même à San Francisco, mon père gère d'une main de maître l'ensemble avec l'aide de collaborateurs sélectionnés avec précision car une seule erreur de jugement peut engranger de gros dégâts. Le seul capable de gérer et de continuer à faire prospérer la banque est mon cousin Hugo.

Susan, la sœur de ma mère n'a eu qu'un seul enfant et je sais qu'elle est heureuse que mon père l'ait pris sous son aile. Je sais que mon cousin gère une bonne partie des plus gros clients de la banque et semble faire du bon boulot.

Je pousse un nouveau soupir avant de poser mon portable sur la table de travail centrale avant de me concentrer sur les plans de la cuisine de Madame Peters. J'adore dessiner à la main à l'aide de feutres, les couleurs que je songe apporter à la cuisine de ma cliente. Je veux apporter de la modernité sans pour autant effacer l'histoire de cette cuisine. Un mélange de modernité et de rétro feront une parfaite association.

Lisea arrive au moment où je réunis les différents croquis et les échantillonnages de couleurs que nous avons choisis.

– Salut Lisea.

– Ça va mieux Maddie ?

Je fronce les sourcils et réplique :

– Parfait, j'ai encore un léger mal de tête mais ça va. Je suis désolée pour samedi. Le champagne m'est monté à la tête.

Lisea pouffe de rire avant de continuer :

– C'est plutôt le nombre de verres qui t'a été fatal.

Je grommelle un « oui, tu as raison » avant de lui tendre le dossier de Madame Peters.

– Tiens, j’ai fini d’élaborer les croquis. Donne-moi ton avis avant mon rendez-vous avec elle. Je veux être sûre d’être dans le bon ton pour le rouge.

Lisea prend le dossier sans y prêter plus attention et plonge ses yeux bleus dans les miens.

– Tu veux me parler de Svet ?

– Quoi ? Non, non.

– Ok, je regrette de ne pas avoir su plus tôt qu’il était de retour en ville. Nathan ne se livre pas facilement sur son travail alors je ne l’ai su que le soir de la fête.

Je secoue la tête et réponds en forçant mon sourire :

– Ce n’est pas grave, ça ne m’a rien fait de le revoir.

– Tu essayes de t’en convaincre ? Car moi j’ai vu ton comportement changer à l’instant où tu as su qu’il était là. Tu fonds en sa présence. Tu es folle de lui, ça se sent et malgré ces trois années qui ont passé, cette alchimie est toujours présente et tu ne dois pas attendre une minute de plus pour établir un plan d’attaque. Vous êtes faits l’un pour l’autre, c’est un fait.

– Je sais mais le plus dur ce n’est pas de me convaincre moi, mais plutôt lui. Il est très têtu. Je vais devoir m’armer de patience pour le faire changer d’avis et j’avoue que je n’ai strictement aucune idée de ce que vais faire.

– Suis ton cœur et le reste se fera naturellement, déclare solennellement Lisea d’une voix sûre.

Je médite encore ses propos lorsque je quitte l’agence pour rejoindre ma cliente.

À peine je quitte Madame Peters qui est toujours aussi ravie de nos idées concernant la nouvelle décoration de sa cuisine, que mon téléphone professionnel se met à sonner.

– Agence *Mad-Lise,* bonjour ! dis-je en m’installant au volant de mon audi TT.

– Madame Spindler ? demande une voix douce et grave.

– C’est moi-même. Que puis-je faire pour vous ?

– Je me présente Alessandro De Luca, je souhaiterais vous rencontrer. J’ai besoin d’aide pour redécorer la résidence que je viens d’acquérir.

Sa voix a un léger accent et son nom me confirme qu’il doit être originaire d’Italie.

Je jubile intérieurement à l’idée d’avoir un nouveau client qui de plus est étranger. La rencontre de nouvelles personnes est toujours si intéressante.

– Quelle pièce souhaitez-vous redécorer Monsieur De Luca ?

– Je préférerais vous voir en personne pour vous montrer directement.

– Bien sûr. Quand souhaitez-vous me rencontrer ?

– Maintenant ? Je suis libre, dit-il d’une voix décidée.

Surprise mais ne voulant pas décevoir ce nouveau client, je réponds :

– Eh bien d’accord, je viens juste de quitter ma cliente. Où habitez-vous ?

– J’habite sur Pacific Heights au numéro 1030.

– Très bien, j’y serai d’ici une demi-heure. À très vite, j’achève en raccrochant.

Alessandro De Luca habite dans un quartier des plus chics et huppés de San parfois très originaux. Je sens que ce nouveau contrat va être intéressant si j’arrive toutefois à le décrocher.

Vingt minutes plus tard, je me gare devant la maison blanche victorienne qui fait le coin de la rue. Elle est tout simplement sublime et je me dépêche de rejoindre le perron avant de sonner.

Je n’attends que quelques secondes avant qu’un homme vêtu d’un costume noir s’efface et annonce :

– Entrez Madame Spindler.

J’entre alors dans le hall de la maison et je reste ébahie par le haut plafond qui dévoile un escalier en marbre et j’imagine déjà ce que je pourrai lui proposer comme amélioration car la maison semble être peinte de blanc autant à l’intérieur qu’à l’extérieur, ce qui me laisse deviner ce pour quoi je suis ici cette après-midi.

Je suis tellement plongée dans mes pensées que je sursaute lorsque j’entends la voix d’un homme arrivant sur ma droite.

– Madame Spindler ou plutôt Mademoiselle. Vous me paraissez très jeune pour déjà être mariée.

Je me tourne vers l’homme que je devine être Alessandro De Luca et je suis surprise par la beauté presque trop parfaite de cet homme. C’est sûr qu’en comparaison de Svet qui porte les stigmates d’un métier plus que dangereux, cet homme ressemble à un mannequin sorti tout droit du magazine *Vogue*. Il porte un costume beige sur mesure agrémenté d’une cravate bleu ciel.

Je reste sans voix et le sourire narquois qu’il m’adresse me confirme que je dois avoir l’air estomaquée.

Je m’éclaircis la voix et lui tends la main pour le saluer.

– Monsieur De Luca, enchantée de vous rencontrer.

– De même Madison. Ça ne vous dérange pas si je vous appelle Madison ? J’ai horreur d’utiliser à tout-va des « Mesdemoiselles » ou des « Madames ».

– Non pas du tout Monsieur…

Je vois à son expression qu’il souhaite que je fasse de même alors j’ajoute d’une voix quelque peu cassée :

– Alessandro.

Un lent sourire étire ses traits et je n’arrive toujours pas à cibler l’âge que peut avoir cet homme. Aucune ride n’apparaît aux coins de ses yeux malgré son sourire et je doute alors que son visage soit totalement naturel. J’ai

comme l’impression que cet Alessandro utilise la chirurgie esthétique ou bien la nature l’a particulièrement gâté à en faire pâlir les autres hommes.

De premier abord et malgré son sourire, je sens qu’il est sûr de lui et la richesse lui donne un air supérieur. Je n’arrive pas à le cerner mais après tout, je suis ici pour décrocher un nouveau contrat et non pour établir si Alessandro est un homme bien.

– Que puis-je faire pour vous ? je demande en parcourant le hall des yeux avant de revenir sur lui.

Je croise alors ses yeux verts posés sur moi et il ne détourne en aucune façon le regard comme s’il était hypnotisé. Je sens mes joues devenir brûlantes plus par gêne que par plaisir d’être scrutée même si Alessandro est très séduisant. De taille moyenne, il me dépasse quand même de plusieurs dizaines de centimètres, en même temps vu ma petite taille, ce n’est point difficile. Il est très bien bâti mais pas autant que Svet. Je me morigène intérieurement de toujours comparer les autres hommes à Svet qui reste et restera un homme tout à fait à part.

Alessandro désigne alors le hall et répond :

– Je ne veux plus de ce blanc. C’est trop froid, j’ai besoin de couleur, de chaleur.

Sa voix sur la fin devient plus basse, plus profonde comme s’il voulait me faire passer un message. J’essaye d’occulter sa façon de me parler comme pour l’empêcher de me séduire car je ne suis pas idiote, j’ai comme l’impression que je lui plais, ce qui est assez déroutant.

– D’accord, de la couleur. Il n’y a que le hall à redécorer ou y a-t-il une autre pièce ?

Il éclate de rire et réplique :

– Oh Madison, vous êtes mignonne mais vous n’avez pas compris. Je veux que vous redécoriez toute la maison. Les murs sont blancs dans toutes les pièces.

– Toute… la maison ?

J’écarquille les yeux puis je lui souris.

– Eh bien, je vais en avoir pour un moment avant de vous proposer un projet.

– Mais prenez tout le temps dont vous aurez besoin.

– Je vais dans ce cas prendre des photos de chaque pièce et il me faudra les mesures précises pour que je puisse avoir une meilleure idée du travail à faire. Je vais devoir revenir avec mon associée pour qu’elle m’aide.

– Oh, je pensais que vous seriez seule à gérer ce projet.

Alessandro semble si déçu que je réplique d’une voix assurée :

– Je prends en charge le dossier mais à l’agence, Lisea m’aidera à trouver les bonnes couleurs et les meubles qui suivront avec vos goûts.

– Je ne veux que vous sur ce projet mais je ne suis pas contre les idées de votre associée même si je suis sûre que vous saurez trouver les bons tons pour me donner envie de vivre ici.

– Vous me faites visiter ? je m’enquiers en sortant un appareil photo de mon sac ainsi qu’un bloc-note.

– Suivez-moi Madison.

Au bout d’une heure de visite dans la maison d’une superficie de trois cents mètres carrés, je suis sur les rotules. Le travail est considérable en sachant qu’il y a dix chambres à décorer et à meubler ainsi que les salles de bains attenantes sans compter le salon, la salle à manger et la cuisine gigantesque, plus une multitude de pièces comme une future bibliothèque, un bureau.

– Je suis impressionnée par la grandeur de ces pièces et le nombre de chambres. Le blanc facilite la projection et il y a un vrai potentiel. Je suis enchantée par ce projet, enfin si après vous avoir donné mes idées, vous souhaitez toujours signer avec *Mad-Lise*.

Alessandro s’approche de moi d’un peu trop près et glisse sa main sur mon épaule comme pour me rassurer.

– Je pensais que vous le saviez déjà. J'ai pris ma décision à l'instant où vous êtes entrée dans cette maison.

– Ah bon ? Eh bien je suis enchantée mais qu'est-ce qui vous a convaincu ? Vous connaissez un de nos clients ?

– Pas du tout mais j'ai le don de savoir à la première rencontre si je sens ou pas la personne faite pour le poste que je propose et j'ai vu dans vos yeux à l'instant où vous avez parcouru le hall que vous étiez dans votre élément. Où dois-je signer ? ajoute-t-il en souriant.

****

Svet

J'ai vite repris mes marques à *J&J* et cela fait du bien de retrouver une routine où je suis sûr de ce que le lendemain sera fait.

En cette fin d'après-midi, nous sommes tous attablés en salle de réunion où Aaron explique les dernières avancées des différents projets en cours d'étude ou de réalisation.

Depuis le projet Tech-sonix, le célèbre détecteur de métaux pas plus grand qu'une puce GPS, *J&J* s'est propulsée sur le marché européen et la société a engendré des milliers de dollars grâce à cette dernière technologie.

La réunion se finit et au moment où je passe la porte de la salle, Brock m'interpelle.

– Svet, je suis content de te revoir parmi nous, annonce le responsable informatique.

Nos relations n'ont pas toujours été parfaites par le passé mais je compte bien laisser la rancœur de côté pour établir de bonnes relations avec mes collègues.

– Moi de même Brock. J'espère que nous pourrons collaborer sur ces projets.

– Oui, j'espère aussi. Je sais que nous n'avons jamais été de grands amis mais sache que j'ai regretté ton départ. Tu es très doué dans ton domaine et

je suis sûr que tu sauras te réintégrer facilement.

– Merci, c'est sympa. Je te laisse, je dois voir Nathan.

Brock me fait un signe de la tête et s'éloigne dans le couloir pour rejoindre son open space où il gère cinq autres informaticiens.

– Nathan, es-tu libre pour que je sois au point concernant les gardes rapprochées de Lisea ?

Sur le seuil du bureau de Nathan, j'attends qu'il m'invite à entrer.

– Bien sûr, j'ai dix minutes devant moi avant une téléconférence. Installe-toi mon ami.

Je m'assois sur l'un des fauteuils face au bureau en grimaçant légèrement en sentant ma blessure à la cuisse.

– Ça va ta jambe ? ajoute Nathan en la désignant du menton.

– Oui, pas de soucis. Faut que ça cicatrise, c'est tout.

Nathan opine de la tête en comprenant que le sujet est clos.

Il me tend ensuite une feuille avec les horaires de travail de Lisea.

– Comme tu peux le voir, Lisea et Maddie sont à l'agence du lundi au vendredi de 9h à 17h mais ce n'est jamais précis. Si elles sont avec un client à l'extérieur ou si elles travaillent sur un projet urgent, cela arrive souvent qu'elles finissent à 19h. Bref, deux agents stationnent près de l'agence et la suivent dans ses déplacements. Lisea a maintenant le permis de conduire donc elle se déplace seule chez ses clients.

– Très bien, je reprends le relais pour dispatcher les agents. Elles n'ont jamais eu de problèmes pour l'instant ? Que ce soit avec les clients ou les commerces autour ?

Nathan répond spontanément :

– Non, elles ont ouvert l'agence il y a un an et pour l'instant pas de problèmes particuliers. En même temps, je leur faisais de la publicité donc

la plupart de leurs clients sont des relations de travail. À l'époque, je voulais leur donner un petit coup de pouce. Depuis, elles ont suffisamment fait leurs preuves et peuvent désormais voler de leurs propres ailes. Elles sont assez douées pour se trouver des clients elles-mêmes.

– Très bien, je prends note de ces éléments.

Je me lève du fauteuil et d'un ton hésitant, je murmure :

– Merci Nathan pour le poste. Je savais que tu tiendrais parole de me reprendre au sein de *J&J* à mon retour mais plus de trois ans après, c'est…

Nathan me coupe en souriant :

– De rien, tu n'as pas à me remercier, tu es un ami proche et c'est comme ça entre amis, on s'aide.

– Je n'ai jamais eu beaucoup d'amis alors je ne sais pas ce que c'est réellement mais maintenant, je commence à comprendre.

Nathan se lève et fait le tour de son bureau pour me faire une accolade.

Alors que je quitte son bureau, j'entends Nathan qui me rappelle :

– Svet, en pensant aux commerces qui entourent *Mad-Lise*, il y a Gavin McPherson, le fleuriste d'à côté. Il est un peu collant avec les filles, surtout avec Maddie. Cela fait rire Lisea mais il est lourd. À surveiller même si cela ne concerne pas directement Lisea.

L'air goguenard qu'affiche Nathan en me parlant de ce fameux Gavin m'exaspère. Je sais pourquoi il m'en parle mais je ne tomberai pas dans le piège de la jalousie. Maddie peut sortir avec qui elle veut. Cela ne me concerne en rien.

En sortant du bureau de Nathan, je rejoins les gars qui sont sous mes ordres. Je veux dire quelques mots à Matt sur son attitude de samedi soir lorsqu'il a laissé Maddie seule dehors.

Au moment où je pénètre dans l'open space de la sécurité, je me remémore ce que m'a dit Nathan à propos du fleuriste prénommé Gavin et soudain je tilte. Maddie a déjà prononcé ce prénom, pas plus tard que samedi. Gavin

est l’homme qui se trouvait avec Maddie. La colère m’envahit et intérieurement, je me promets de le garder à l’œil.

OceanofPDF.com

Chapitre 4

« Il n'y a point de bonheur sans courage, ni de vertu sans combat »

Jean-Jacques Rousseau

****

Maddie

Lisea passe à peine la porte de l'agence que je m'avance vers elle pour lui dire d'une voix satisfaite :

– J'ai une super nouvelle. Nous avons un nouveau client.

Mon associé me regarde et éclate de rire en levant deux doigts devant moi.

– Deux nouveaux clients. Je dois aller chez une certaine Madame Cully pour la rénovation de sa salle de bains. Elle veut les derniers gadgets hyper tendance de cette année.

– Génial. Je sens que le travail ne va pas manquer ses prochains mois surtout que j'ai un riche client qui nous demande la décoration complète de sa nouvelle maison sur Pacific Heights et je n'ai pas fini…

– Quoi ? Allez viens-en au fait. J'ai l'impression que tu vas m'aligner avec ce tout dernier client richissime, intervient Lisea en s'impatientant.

– Si je te dis, grande maison, tu me dis combien de mètres carrés ?

Lisea roule des yeux et s'écrie :

– La vache, une super grande maison à décorer. Je dirais deux cent cinquante mètres carrés.

– Un peu plus, trois cent mètres carrés. Les murs sont blancs et propres, y a plus qu'à se laisser porter par notre imagination. Par contre, dis-je en fronçant légèrement les sourcils, il est… disons, du genre séducteur, dragueur. J'ai l'impression qu'il va m'en faire voir de toutes les couleurs.

Lisea éclate de rire.

– Le comble pour une décoratrice et comment s’appelle-t-il ce ténébreux homme riche ? Il est beau ?

Je me dirige vers le fond de la pièce où derrière une tenture de tissu beige, se cache une kitchenette.

– Un café ?

– Allez, crache le morceau, grogne-t-elle.

Je réfléchis un instant avant de décréter :

– Je ne dirais pas ténébreux. Je garde ce critère pour Svet. Je dirais qu’Alessandro De Luca pourrait faire la une d’un magazine de mode tellement il a un corps et un visage parfaits. Trop parfaits même. Ça en est même louche.

– Ah bon ? Louche comment ?

Je grimace en nous servant chacune un mug de café.

– Peut-être pas louche alors. Ça paraît trop dur maintenant que je le dis à voix haute. Je dirais plutôt que c’est un homme au visage si parfait que je doute de son âge.

Lisea boit une gorgée de café et réplique :

– Genre, il fait de la chirurgie esthétique ?

– J’en ai l’impression mais tu auras certainement l’occasion de le voir vu le temps que vont prendre les travaux. Au début, il voulait que je sois seule à m’en occuper mais je lui ai dit que j’aurai besoin de ton aide pour trouver des idées. Après tout, nous travaillons toujours ensemble sur les projets que l’on nous confie.

– Exact mais s’il ne veut que toi, ça ne me pose pas de problème. Il ne faut pas le faire fuir à toutes jambes.

– Attends, il n’a même pas voulu que je lui propose quelques idées. Il a signé le contrat et m’a même déjà signé un premier chèque de cinq mille dollars comme acompte.

– Eh bien, c’est un sacré contrat que nous avons là. À nous de jouer pour faire de sa maison une réussite. Un homme tel que lui peut nous faire une sacrée publicité. Un véritable essor pour notre agence.

J’acquiesce puis munie de nos cafés, nous nous installons à la grande table de travail où j’ai déjà noté quelques idées hier soir.

En fin d’après-midi, Lisea est sur le point de partir lorsque la sonnette retentit. Je suis occupée à ranger mes croquis alors je ne fais pas attention au nouveau venu.

– Bonsoir. Nous allons fermer mais vous pouvez venir demain matin, nous ouvrons à 9 heures.

– Oh, je suis désolé, je pensais pouvoir inviter votre associée à dîner pour discuter de mon projet de décoration.

Je reconnais immédiatement la voix d’Alessandro De Luca et surprise, je lève les yeux sur lui qui regarde justement dans ma direction.

Lisea, le sac à main sur l’épaule, a les yeux écarquillés et je souris intérieurement. Je suis sûre qu’elle a parfaitement compris qui il était.

– Oh, eh bien voyez ça avec elle, répond-elle en me désignant. Nos regards se croisent et elle me fait les gros yeux.

Alessandro la regarde un instant et tend la main dans sa direction :

– Excusez-moi, je ne me suis pas présenté. Alessandro De Luca.

Lisea lui serre la main et répond :

– Enchantée, Lisea Jensen, associée de cette agence. Je vous laisse avec Maddie. Je vais être en retard.

– À demain ma belle, ajoute-t-elle en me souriant d’une façon qui indique clairement qu’elle voudra tous les détails de cette entrevue à la première heure demain matin.

Lisea quitte l’agence et disparaît. Le soir tombe et le soleil ne va pas tarder à se coucher. Je regarde l’heure sur ma montre avant de relever la tête vers

Alessandro qui s’est avancé vers moi.

– Bonsoir Madison.

Je tends la main pour le saluer et il la prend avec douceur caressant mon poignet au passage.

Je m’éclaircis la voix avant de murmurer :

– Bonsoir Alessandro. J’ai commencé à noter quelques idées. Il faudra que nous nous voyions pour que vous m’exposiez vos goûts en matière de couleurs et de tissus.

– Ce soir ? demande-t-il en haussant un sourcil.

– Non, pas ce soir, je ne suis pas libre.

– Oh, un petit ami ? continue-t-il.

Son visage souriant se crispe légèrement et je vois que l’idée que je puisse avoir un petit ami le dérange.

– Non, je vais dîner chez mes parents. Cela fait longtemps que je ne les ai pas vus.

Alessandro semble se détendre et me demande :

– Demain soir alors, je vous invite à dîner.

– Oh, euh…d’accord.

Alessandro recule alors d’un pas et achève :

– Alors à demain. Je passerai vous chercher à 19 heures.

– Très bien, à demain Alessandro.

Il quitte l’agence sur un dernier sourire et je soupire de soulagement. Alessandro est très intrigant et je ne sais pas où tout cela me mènera. Je ne suis en aucun cas attirée par cet homme et j’espère que le dîner restera un simple rendez-vous d’affaires.

– Ma chérie, je suis contente de te voir.

Je me glisse dans les bras ouverts de ma mère et dépose deux baisers sur ses joues.

– Moi aussi maman. Où est papa ?

La haute silhouette de mon père s'affiche dans l'embrasure de la porte de la salle à manger.

– Je suis là ma puce. As-tu facilement trouvé la maison ? me demande-t-il en me souriant malicieusement.

– Oh papa ! J'ai tellement de travail en ce moment. Les clients se sont donné le mot, nous avons trois clients à gérer en même temps.

Mon père s'approche et me prend à son tour dans ses bras.

– Je te taquine Madison. Je sais ce que c'est de bâtir une entreprise.

J'éclate de rire et continue :

– Je suis loin de bâtir un empire comme le tien papa.

– Ne sois pas défaitiste. Je suis sûr qu'un jour tu devras engager des autres décorateurs tellement tu auras de clients. Tu as tellement de possibilités. Ne reste pas cantonnée à une toute petite agence. Vois grand, vois loin ma chérie.

Le petit discours de mon père me fait sourire. Il est tellement dans son élément lorsque nous parlons entreprise.

– Nous allons passer à table Jeff. Laisse Madison respirer un peu. Marisa va nous apporter l'entrée dans un instant.

Je m'installe à table. Mon père préside en bout de table comme toujours tandis que ma mère se place à sa gauche.

– Entouré des femmes de ma vie. Il n'y a pas de meilleure place au monde, lance mon père en nous regardant.

– J'aimerais bien qu'un jour Madison vienne avec un petit ami, continue ma mère en lorgnant dans ma direction.

– Moira, laisse-la d’abord gérer son agence. Elle n’a que vingt-deux ans. Elle a bien le temps pour cela. Je suis trop jeune pour être grand-père.

J’écarquille les yeux en les entendant tour à tour émettre une opinion sur ma vie sentimentale.

– Oh, oh je suis là. De un, je n’ai pas de petit ami et de deux, je suis loin d’avoir dans ce cas des enfants, donc ne t’inquiète pas papa. Tu as du temps devant toi avant de prendre un coup de vieux, je finis en ricanant.

– Ce n’est pas drôle Madison, intervient Moira. Tu sais qu’à ton âge ton père et moi étions déjà mariés et j’étais enceinte de toi.

Je regarde ma mère, âgée de quarante-cinq ans. Elle est toujours très belle, je tiens d’elle ma petite taille et cette chevelure brune très épaisse. Elle s’habille de façon très classe mais moderne ce qui la rajeunit considérablement.

De mon père, je tiens ses yeux chocolat et mes idées assez arrêtées sur l’avenir. J’ai toujours eu un plan dans ma tête : être fiancée à vingt-cinq ans, me marier deux ans plus tard et avoir un enfant à trente ans pour pouvoir profiter d’être à deux avant d’agrandir la famille.

Il y a trois ans, je pensais sauter des étapes avec Svet mais sa soudaine disparition m’a fait réaliser que je devais garder en tête ce plan pour pouvoir garder la maîtrise de ma vie.

– Tu es là Madison ? s’exclame Moira en me regardant.

– Oui, désolée. Je pensais à plein de choses… sur le boulot.

– Profite et oublie pour ce soir, le travail attendra demain, renchérit Jeff en faisant signe à Marisa qui vient d’entrer dans la salle à manger, de servir les entrées.

Lorsqu’elle dépose devant moi un bavarois composé d’asperges et de saumon, elle me sourit.

– Heureuse de te voir Maddie. Tu nous manques ici. Ça fait une éternité que je n’ai pas fait de bonnes pâtisseries.

Je lui souris en retour et sur un ton conspirateur, je murmure :

– Si tu en fais, mes parents seront bien obligés de te faire honneur. Que feraient-ils sans toi ?

– Tu es adorable Maddie, dit-elle en nous souhaitant un bon appétit avant de s'éclipser en cuisine.

Après avoir englouti du poulet rôti et des légumes puis un napolitain maison, je m'apprête à les quitter sans oublier de remercier Marisa pour ce repas exquis et bourratif.

– Reviens vite nous voir ma chérie, me prie ma mère en m'embrassant sur le front.

– Oui, tu nous manques. La maison nous paraît si vide sans toi, argumente mon père en me prenant dans ses bras.

Je pousse un soupir de contentement en sentant ses bras solides et protecteurs autour de moi. L'amour inconditionnel de mes parents me rassure et je quitte la maison en souriant. J'ai des parents extraordinaires et je me promets de venir plus souvent. Ils me mettent du baume au cœur à chacune de mes visites.

Je gare ma voiture sur le parking se trouvant derrière l'agence puis je parcours à pied les quelques mètres pour retrouver mon appartement.

Arrivée devant l'agence, je glisse un regard à l'intérieur où les stores intérieurs sont baissés, pas peu fière du travail que Lisea et moi avons abattu pour en arriver là.

Je suis sur le point d'ouvrir la porte à côté de l'agence qui mène à l'étage, lorsque je suis parcourue par un frisson. Il fait encore lourd malgré l'heure tardive mais je sens l'atmosphère différente comme si quelque chose clochait mais en regardant autour de moi, je n'aperçois que des voitures stationnées et personne n'est en vue alors pourquoi ai-je cette sensation d'être observée ?

Depuis un an que je vis ici, je n'ai jamais eu cette étrange impression et je n'ai jamais craint ce quartier du centre-ville. J'entends la musique du bistrot

un peu plus loin dans la rue mais rien de plus.

Je hausse les épaules. Je dois me faire des films, c'est sûr. Bien qu'il n'y ait aucune menace, je me dépêche d'ouvrir la porte et de fermer dans un claquement. Je verrouille à double tour et monte l'unique escalier pour rejoindre le cocon de mon appartement.

Je n'allume pas et me dirige vers ma chambre. Je me déshabille et ne garde que ma culotte avant de me glisser sous le drap fin suffisant en cette fin d'été puis je ferme les yeux oubliant la troublante sensation à mon arrivée.

OceanofPDF.com

Chapitre 5

« Crois que tu y arriveras et tu seras à mi-chemin »

Théodore Roosevelt

****

Svet

Je remercie l'agent immobilier qui m'a trouvé une maison en respectant mes critères. Je voulais une maison hors du centre-ville et à l'écart des autres habitations avec un terrain conséquent car j'aime la liberté de mouvement.

J'entre, clefs en main dans la maison avec fierté, elle est de proportion correcte et il n'y a aucun travaux à prévoir, juste la décoration à revoir mais je suis sûr que je pourrai demander de l'aide à Maddie et Lisea pour me conseiller. Je ferai les changements moi-même mais je ne manquerai pas de demander leur avis sur la question.

Je regarde ma montre et m'aperçois que je ne dois pas traîner si je veux arriver à l'heure à *J&J*.

– Quoi ? Tu as acheté une maison ? s'exclame Aaron en me regardant l'air incrédule. Ça veut dire que ça y est, tu te poses ? Tu vas rester ici ?

– À quelle question dois-je répondre en premier ? je lâche d'une voix bourrue.

Aaron lève un sourcil et continue :

– Alors ?

– Oui, à tout. Oui, j'ai acheté une maison et oui je compte m'installer définitivement à San Francisco. J'ai mes racines ici et j'ai un boulot plutôt bien rémunéré.

– Je suis content pour toi Svet.

– Merci.

Nathan apparaît alors dans l'embrasure de la pièce de repos et la balaye jusqu'à ce qu'il s'arrête sur moi.

– Svet, tu as un moment à m'accorder ?

– Oui, bien sûr, j'arrive, dis-je en finissant mon café en une longue gorgée.

Aaron se tourne vers Nathan et s'exclame :

– Tu le savais toi que Svet a acheté une maison ?

Nathan me regarde et un léger sourire s'étend lentement sur son visage.

– Non mais c'est une excellente nouvelle, nous allons garder notre responsable de sécurité pour un très long moment.

– Ouais, carrément, renchérit Aaron.

Aaron se dirige vers la sortie et je me retrouve seul avec Nathan qui s'avance vers moi.

– J'ai besoin de quelques renseignements sur un certain Alessandro De Luca. Tu peux me faire ça rapidement ?

– Bien sûr, je m'y mets de suite. Qui est ce gars ?

Nathan pousse un léger soupir avant de passer une main dans ses cheveux courts.

– C'est un nouveau client de *Mad-Lise*. Lisea m'en a parlé hier soir et apparemment, il semble courir après Maddie.

Mes épaules se tendent lorsque j'entends le nom de Maddie. J'essaye de rester neutre en lui répondant :

– Et alors ? Ça peut arriver qu'un client soit attiré par Maddie ou par Lisea. Elles sont très belles et jeunes, ça attire les convoitises.

– Selon Lisea, il vient d’arriver en ville. C’est un homme riche et il veut que seule Maddie s’occupe de la décoration complète de sa maison. Comme elle va travailler un moment avec lui, je préfère assurer ses arrières en me renseignant sur lui. Ça ne coûte rien de jeter un œil sur son passé et sur ses activités actuelles.

– Pas de soucis, je m’en occupe. Je vais demander à Brock de m’aider à récolter les informations sur son compte et je te fais un rapport au plus vite.

– Merci vieux.

Dès que Nathan quitte la salle de repos, je fronce les sourcils et un élan de jalousie me traverse à l’idée qu’un homme veuille se rapprocher de Maddie.

– C’est qui ce gars par rapport à *J&J* ? demande Brock une heure plus tard en s’approchant de mon bureau.

– Pourquoi ?

Brock remonte ses lunettes à l’armature noire sur son nez avant de feuilleter les différentes feuilles qu’il tient entre ses mains.

– Eh bien, je n’ai rien sur lui.

Je pousse un soupir de soulagement.

– Super alors. Je vais pouvoir en informer Nathan.

Brock fronce les sourcils et je vois son air indécis lorsqu’il dépose les feuillets devant moi sur mon bureau.

– Non, justement c’est bizarre.

Je me redresse sur mon siège, les sens en alerte.

– Je ne trouve rien sur son passé comme si avant son arrivée ici il y a deux mois, il n’était nulle part. Inconnu au bataillon.

– Comment ça ? Comme s’il avait changé d’identité ?

– Oui, c’est la réponse la plus plausible.

Je lis en diagonale les seules informations qu'il a recueillies sur Alessandro De Luca, originaire de Rome en Italie. Il est chef d'entreprise dans diverses sociétés. Pas de branches plus ciblées, il dirige une chaîne de fast-foods italiens, des franchises de prêt-à-porter de marque italienne et a des parts dans plusieurs entreprises dans les environs.

– C'est un touche à tout. Il a placé ses billes dans différentes entreprises où les chiffres d'affaires sont en plein essor.

– Oui, j'ai réussi à dénicher ses principales affaires mais je ne trouve strictement rien sur son passé. Je ne sais pas où il a fait ses études ou s'il a encore de la famille. Je sais juste qu'il a trente-cinq ans.

– Ok, merci pour ta rapidité. Je vais faire un peu de terrain pour voir ses fréquentations. Je pensais me borner à tes infos mais il semble louche ce type. Je n'aime pas ça.

Brock se gratte la tête et hoche la tête.

– Je vais essayer de gratter à gauche et à droite. Je te tiens au courant au fur et à mesure.

– Merci Brock pour ton aide.

Il me fait un signe militaire avant de disparaître.

Qui est cet homme ? Est-ce une coïncidence qu'il fasse appel à Maddie pour redécorer sa maison ? Ou cache-t-il un dessein plus sombre et dangereux ?

Je m'approche du bureau de Nathan et vérifie au préalable qu'il est seul avant d'entrer.

– Je peux te déranger un instant ?

– Bien sûr. As-tu des infos à me donner concernant Alessandro De Luca ?

Je reste debout devant son bureau et lui fais part des premiers résultats des recherches effectuées par Brock.

Nathan passe nerveusement sa main dans ses cheveux.

– Putain, c’est qui ce gars ? Tu crois qu’il essaye d’atteindre notre société en passant par *Mad-Lise* ? Je n’aime pas les coïncidences. Nous avons pu voir dans le passé que ce n’est jamais bon. Lisea et moi avons failli mourir à cause de plusieurs négligences et je ne veux pas que cela se reproduise.

– Écoute, on ne va pas s’emballer. Je vais aller sur le terrain, le suivre à distance et voir à qui nous avons affaire. En parallèle, Brock continue ses recherches pour essayer de dégoter d’autres choses.

– Ok. Reste discret, il ne faut pas qu’il se doute que nous sommes derrière son cul. Je ne veux prendre aucun risque.

– Pas de soucis, j’ai de la pratique. Enfin je l’avais avant qu’un fils de pute me tire une balle dans la cuisse.

– Je te fais confiance Svet.

Je hoche la tête et sors de son bureau, prêt à suivre les faits et gestes de cet Alessandro De Luca.

****

Maddie

Tremblante, je regarde ma chambre. Il y a quelque chose qui ne va pas, comme si quelqu’un avait dérangé mes affaires. Tout semble pourtant à sa place mais j’ai une étrange impression. Suis-je en train de devenir folle ?

Hier soir, je me souviens de cette sensation d’être observée ou surveillée mais je l’ai mise sur le compte de la fatigue et de la paranoïa.

Je secoue la tête. Si je le raconte à Lisea, soit elle va éclater de rire en me traitant de folle, soit elle va commencer à s’inquiéter et après ce qu’elle a vécu il y a trois ans, je ne veux pas qu’elle panique ou qu’elle prévienne Nathan. Il est redoutable et est parfaitement capable d’enquêter sur nos clients ou de me coller des gardes du corps aux basques. Ce qui me rassure, c’est que Lisea a toujours des agents qui la suivent à distance et donc à la moindre inquiétude, ils sont prêts à entrer en action.

Je vais donc garder pour moi cette sensation d’être observée et le fait que j’ai le sentiment que quelqu’un est venu dans mon appartement en mon

absence.

En fin de matinée, je suis en train de me servir une tasse de café lorsque j'entends un bruit sourd. Je suis si surprise ou anormalement sur le qui-vive que je renverse du café sur mon poignet. Je pousse un cri de douleur lorsque je sens la brûlure m'envahir. Je pose brutalement ma tasse sur l'évier et le bol de la cafetière.

Je me tourne pour voir Lisea qui ramasse les dossiers qu'elle a fait tomber à terre. Elle relève la tête et ses yeux se plissent en me regardant.

Je me retourne pour ouvrir le robinet d'eau froide.

– Ça va Maddie ? dit la voix approchante de Lisea derrière moi.

Je passe mon poignet sous l'eau pour me soulager et grommelle :

– Oui oui, qu'est-ce que je peux être gourde des fois !

– Tu es sûre que tu vas bien ? Tu as passé la matinée à froncer les sourcils et ça ne te ressemble pas. Aurais-tu quelque chose à me dire ? Tu as des problèmes ?

– Non, non. Ne t'inquiète pas.

Je lève les yeux sur Lisea qui regarde mon poignet, inquiète.

– Tu t'es bien brûlée, tu es toute rouge.

– J'avoue que ça pique bien.

J'entends alors la porte de l'agence s'ouvrir et Lisea qui s'exclame :

– Ah Svet, tu arrives au bon moment. Maddie a besoin d'aide. Elle s'est brûlée avec du café.

J'arrête le robinet et prends la serviette posée sur l'évier pour m'essuyer la main.

Lorsque je me retourne, je croise le regard bleu clair de Svet posé sur moi.

Un frisson de désir me saisit et j'esquisse un léger sourire.

– Salut Svet. Quel bon vent t’amène ?

Sans mot dire, il s’approche de moi à pas de loup et enlève la serviette que je tiens dans les mains pour examiner la peau rouge de mon poignet.

– Tu dois avoir mal. Lisea, aurais-tu une crème pour les brûlures ?

– Oui, je dois avoir ça dans la trousse de premier secours.

Quelques instants plus tard, elle tend à Svet la crème, un air de connivence dans le regard, l’air de dire que je devrais la remercier plus tard.

Je grogne tout bas et Svet qui étale la crème sur mon poignet suspend son geste en m’observant comme pour déceler la douleur dans mon regard.

– Ça va, je n’y vais pas trop fort ?

Je vois Lisea en arrière-plan qui rit sous cape en l’entendant.

– Non, je grommelle tout bas sans le regarder. Je n’aime pas sa façon de me scruter. Il est si intimidant que malgré le désir intense que je ressens à son égard, je n’arrive pas à aligner plus d’un mot à la fois. En même temps, depuis qu’il m’a repoussée samedi, je ne savais pas comment allaient se passer nos prochaines rencontres.

– Laisse ton poignet à l’air libre, ça te fera moins mal, conclu-t-il en s’écartant de moi.

– Merci.

– Je vais vous laisser un instant, je dois aller chercher nos salades à emporter.

Lisea me fait un clin d’œil puis elle ajoute à l’égard de Svet :

– Tu en veux une aussi Svet ?

Il secoue la tête et répond :

– Non merci Lisea, c’est gentil à toi.

– Oui, en même temps, je ne te vois pas manger qu’une salade à midi. Tu es tellement…bref. À tout à l’heure vous deux !

Svet attend que Lisea parte avant de me regarder droit dans les yeux, me sondant en plissant les yeux.

– Ça va Maddie ? Je te sens nerveuse.

– Tout va bien. Ne t'en fais pas, je réponds en baissant les yeux vers le sol.

– Écoute, je ne vais pas y aller par quatre chemins. Je sais que tu as un nouveau client, Alessandro De Luca.

Surprise, je recule. Pourquoi me parle-t-il d'Alessandro ? De quoi se mêle-t-il ?

– Et alors ?

– J'ai entendu parler de lui et il y a des zones d'ombre autour de son passé. As-tu déjà signé un contrat avec lui ?

– Oui et hors de question de revenir dessus. De quoi tu te mêles Svet ? Ah mais c'est ça, Lisea a dit à Nathan qu'Alessandro me courait après, du coup ça te chagrine. Tu ne veux pas de moi mais personne n'a le droit de m'approcher, c'est ça ?

La poitrine de Svet se soulève un peu plus vite et sa mâchoire est si crispée que je sens qu'il est sur le point de s'énerver.

– Pas du tout. Je n'ai pas lieu d'être jaloux puisque nous ne sommes pas ensemble. Mais même si rien ne nous lie, j'ai le droit de m'inquiéter de tes fréquentations.

– Tu n'as aucun droit sur moi. Tu me l'as bien fait comprendre samedi dernier. J'ai reçu cinq sur cinq, mon lieutenant, je réplique d'une voix ironique.

Svet me fixe sans bouger puis il expire lentement avant de continuer :

– Écoute, à la base, Nathan voulait juste assurer tes arrières et voir si les avances que te fait cet homme sont honorables. Le problème, c'est qu'en cherchant, on n'a rien trouvé de son passé. Quand, je dis rien, c'est rien. Il semble être apparu il y a deux mois à San Francisco et nous n'en savons rien de plus, ce qui pose un problème.

Je fronce les sourcils puis je soupire.

– Que veux-tu que je fasse ? Si je romps le contrat, il va se demander ce qui se passe. Je ferai attention, ne t'inquiète pas. Je ne suis pas idiote.

Svet semble réfléchir puis un léger sourire apparaît sur son visage comme s'il avait trouvé la solution parfaite.

– Dans ce cas, c'est moi qui assurerai tes arrières. Je vais être ton ange gardien jusqu'à ce que tu en aies fini avec lui.

– Pas besoin, je peux gérer Alessandro toute seule.

Puis je réfléchis. Si c'est Svet qui reste près de moi, cela pourrait me permettre de me rapprocher de lui. Je retiens un sourire puis je le questionne d'une voix que je souhaite indifférente :

– C'est toi même qui assureras ma sécurité ? Tu ne vas pas envoyer tes agents ?

Il secoue la tête et murmure :

– Je vais m'occuper de toi Maddie. Ça arrivera sûrement qu'un agent prenne le relais mais je me chargerai de la majeure partie de ta surveillance.

J'essaye de retenir un sourire. L'idée de me faire suivre ne me plaît pas mais si c'est Svet, cela change tout. Oui, cela change vraiment tout. Et ce que je vais lui dire là maintenant ne va pas du tout lui plaire et j'aime ça.

– Tu comptes commencer quand ? Car ce soir, je dîne avec le grand méchant loup.

– Quoi ? explose-t-il brusquement.

Ses yeux me transpercent et mon sourire se crispe légèrement lorsque je me rends compte de la fureur qui monte en lui.

– Je ne suis pas d'accord, clame-t-il d'une voix féroce.

Je pointe un doigt dans sa direction et renchéris :

– As-tu le choix ? Je ne t'appartiens pas Svet. Ne l'oublie pas.

Svet s’avance alors vers moi, son corps se colle brutalement contre moi et ma respiration s’accélère comme si je venais de courir un marathon. Je sens le désir m’envahir lorsqu’il pose ses grandes mains sur mes fesses pour me soulever.

Étonnée, je m’accroche à son cou épais et d’un pas rapide, il me colle contre le mur derrière moi. La peur de nous faire surprendre déverse de l’adrénaline dans mes veines et je prends l’initiative de poser ma bouche sur la sienne. Il grogne tout contre moi et lorsque du bout de la langue, il force l’entrée de ma bouche, je le laisse m’envahir. Sa langue commence une danse lascive autour de la mienne me faisant gémir de désir. Je me consume contre lui, la chaleur envahit mon corps et je sens tout contre moi la bosse de son érection. Je me dandine pour attiser le feu qui se propage. J’aspire à ce qu’il me prenne là tout contre ce mur tellement je suis excitée. Cela fait si longtemps que j’attends ce moment que j’en arrive au point où je suis prête à le faire sans me préoccuper que l’on nous surprenne.

Svet se souvient du lieu dans lequel nous sommes puisqu’il quitte ma bouche et pose son front contre mon épaule comme s’il voulait reprendre une contenance avant de me lâcher.

– Désolé Maddie.

Il me repose avec douceur sur le sol et lorsque je lève les yeux sur lui, je ne peux m’empêcher de passer ma langue sur mes lèvres sauvagement malmenées. Son regard descend sur ma bouche. Il tend la main vers mon visage et touche du pouce mes lèvres avant de se détacher complètement de moi et de reculer laissant deux mètres entre nous.

– Moi, je ne suis pas désolée.

Il me dévisage un long moment avant de déclarer :

– Je serai là en arrière-plan ce soir mais fais attention.

Il change de conversation aussi vite qu’il s’est détaché de moi et je réprime un sourire.

– Ok, mais je te fais confiance.

Il acquiesce puis quitte l’agence d’un pas rapide.

Pensive, je regarde la direction dans laquelle Svet est parti et je souris enfin librement, heureuse, en touchant mes lèvres gonflées. Un pas après l’autre.

OceanofPDF.com

Chapitre 6

« Tout ce que tu veux, tout ce dont tu rêves, tout ce que tu espères réaliser est à ta portée, si tu y crois vraiment. »

Dr. Seuss

****

Maddie

Vêtue d'une robe fluide couleur camel arrivant un peu au-dessus du genou, je descends l'escalier et j'aperçois une luxueuse voiture noire stationnée devant l'agence. Alessandro, très séduisant en costume et chemise sombres m'accueille en ouvrant la portière arrière.

– Madison, vous êtes resplendissante et j'aime beaucoup quand vous relevez vos cheveux ainsi, dit-il d'une voix suave.

– Merci Alessandro. Vous n'êtes pas mal non plus, je souris, amusée.

Faisant attention à ce que ma robe ne remonte pas, je m'installe dans la voiture. Alessandro me rejoint puis le véhicule quitte en douceur le trottoir.

Lorsque je relève les yeux sur Alessandro, je me rends compte qu'il me regarde en me souriant.

Décontenancée, je lui désigne mon sac et murmure :

– J'ai pensé à prendre mon bloc-note pour que nous puissions avancer sur votre projet.

– Bien sûr mais j'espère que nous ne parlerons pas que de décoration toute la soirée. J'ai envie de vous connaître Madison. Vous êtes si belle et talentueuse. Je veux tout savoir de vous.

– Eh bien, nous verrons ce que l'on peut faire.

Après une dizaine de minutes, la voiture s'arrête devant un petit restaurant qui de l'extérieur, ne laisse supposer ce que je vais découvrir à l'intérieur.

Cette fois, c’est le chauffeur qui m’ouvre la portière et je le remercie en esquissant un sourire.

Alessandro me rejoint et en avançant vers l’entrée, il pose sa main sur mon épaule et ma nuque. Ce geste possessif ne m’aide pas à me détendre. Que me veut-il ? Va-t-il essayer de me faire des avances durant la soirée ? Cela va être difficile de le convaincre que je ne suis là que pour le travail et non pour trouver un compagnon.

Lorsqu’Alessandro m’aide à m’installer à table, je parcours la salle. Le maître d’hôtel nous a placés à l’écart dans une petite alcôve qui prête à l’intimité. Le restaurateur a choisi d’allier des couleurs modernes au mobilier d’époque et les fauteuils voltaire sur lesquels nous sommes assis ajoutent un certain charme à ce lieu.

– Ce restaurant est très chaleureux, ces fauteuils sont d’un goût exquis. Quels sont vos goûts en matière de mobilier ?

Alessandro me fixe intensément avant de répondre, me mettant mal à l’aise sur le moment.

– Eh bien j’avoue que je suis plutôt comme ce restaurant. J’aime allier l’ancien au moderne. J’aimerais ce genre d’alliance dans ma maison tant que les murs ne restent pas blancs.

J’acquiesce puis au moment où je veux continuer à l’interroger sur d’autres éléments de décoration, il me demande :

– À mon tour Madison, êtes-vous originaire de San Francisco ?

– Oui et vous Alessandro, où êtes-vous né ?

Un léger sourire apparaît au coin de ses lèvres puis il argumente :

– Je pensais que vous vouliez savoir mes goûts en matière de décoration ?

J’arque un sourcil puis je réponds :

– Un simple retour des choses. Si cela vous gêne, continuons la discussion sur le projet.

Alessandro se met à rire discrètement et je prends le temps de parcourir son visage sans défaut. À côté de lui, je parais tellement terne que je me demande pourquoi il m'a invitée à dîner. Cet homme doit avoir une ribambelle de femmes qui rêvent d'être à ma place ce soir et lorsque je tourne la tête sur les autres personnes du restaurant. Je peux voir les regards envieux des autres femmes de l'assistance.

Lorsque je reviens vers Alessandro, ses yeux sont à nouveau posés sur moi.

– Vous êtes si pleine de répartie, j'adore votre caractère Madison.

– C'est parce que vous ne m'avez jamais vue le matin au réveil, je réponds au tac au tac puis je me rends compte du sous-entendu et je sens une rougeur envahir mes pommettes.

– Intéressant. Je ne suis pas contre cette idée, continue-t-il en me scrutant.

Pour échapper à son regard pénétrant, je prends le menu devant moi et l'ouvre me permettant au bout de quelques minutes de reprendre une contenance.

Lorsque le serveur arrive pour prendre notre commande, je laisse Alessandro choisir pour nous deux n'ayant aucune idée de ce que je veux manger.

– Pourquoi San Francisco ? je lui demande lorsque le serveur s'éloigne.

– J'ai acheté plusieurs entreprises et comme la plupart se trouvent ici-même, je me suis rapproché pour pouvoir garder un œil sur elles.

– Et où habitiez-vous avant d'arriver ici ?

– En Italie mais je voyageais déjà beaucoup et j'ai toujours aimé la vie américaine. C'est ce qui m'a décidé à investir dans le secteur.

– Et votre famille, prend-elle bien votre déménagement ?

– Je n'ai plus de famille Madison et non je n'ai pas de femme ni d'enfants cachés.

– Oh, euh, désolée si je parais curieuse. Je voulais juste en apprendre un peu plus sur vous.

– À mon tour alors ? s'exclame-t-il en esquissant un sourire dévoilant sa dentition d'une blancheur éclatante.

Cet homme n'a vraiment aucun défaut physique, ce qui me laisse assez pantoise.

– Allez-y.

– Avez-vous un homme dans votre vie ?

Je suis tellement surprise qu'il m'interroge sur ma vie sentimentale que je reste la bouche entrouverte et au moment où je m'apprête à répondre, un homme de haute taille en costume noir s'approche de notre table et donne un téléphone à Alessandro avant de lui murmurer quelque chose à l'oreille.

Alessandro fronce les sourcils et son visage devient si sombre et dur que je me doute que cet appel ne sera pas agréable.

– Excusez-moi Madison, je dois impérativement prendre cet appel. Je reviens au plus vite.

Je hoche la tête et regarde Alessandro s'éloigner, le téléphone à l'oreille. Je m'attends à ce que le molosse à la mine patibulaire le suive mais il reste planté à côté de moi, surveillant les alentours comme si j'étais une personne importante et un frisson me parcourt à l'idée qu'Alessandro trempe peut-être dans quelque chose de louche et certainement dangereux pour qu'il ait avec lui ce type effrayant qui, je suis sûre cache une arme sous sa veste.

J'ai presque envie de m'enfuir et de quitter ce restaurant mais je me morigène. Ce serait complètement impoli de partir alors que nous n'avons pas encore mangé.

Je décide d'aller me rafraîchir en attendant son retour et ce sera agréable de ne pas avoir son molosse dans mes pattes durant quelques minutes. Ce qui me rassure en cet instant, c'est de savoir que Svet me protège et qu'il n'est pas loin de là.

Je me lève et pars en direction des toilettes. Je me tourne à demi et m'aperçois qu'il me suit à distance et lorsque je pénètre dans les toilettes, je pousse un soupir de contentement.

Depuis que Svet m'a expliqué cette après-midi qu'Alessandro n'était certainement pas un homme fiable, je suis sur mes gardes et ce que je vois ce soir ne me permet pas d'éclaircir le mystère qui l'entoure.

Pourtant Svet n'est pas un homme simple et je sais que c'était un mercenaire. Je me doute qu'il a tué plein d'hommes mais malgré cela, je n'ai pas peur de lui. Enfin, il est impressionnant et peut être très froid mais je sais qu'il ne me fera jamais aucun mal. Je le sens au plus profond de moi alors qu'Alessandro, lui, me donne des frissons, non pas de désir mais plutôt de crainte. Je sens que derrière son sourire, il cache des choses et j'espère qu'il m'a seulement embauchée pour mes talents de décoratrice et non pour autre chose. Et si j'étais visée ? Et s'il en avait après quelqu'un de mon entourage ? Lisea ou Nathan ? Après tout, le père de Nathan a essayé de les tuer alors plus rien ne peut m'étonner.

Je retouche mon maquillage puis après avoir respiré un grand coup, je sors des toilettes et lorsque je m'avance, j'aperçois Alessandro, assis à notre table qui regarde dans ma direction. Quand j'arrive à sa hauteur, je vois ses yeux parcourir mon corps et je n'ai plus aucun doute sur ses réelles intentions à mon égard.

La voiture se gare devant l'agence et je sens la tension de mes épaules qui se relâche légèrement. Je n'ai plus qu'une hâte, rejoindre mon appartement et m'enfermer à double tour même si depuis hier, j'ai une étrange impression dans mon appartement. Je ne me sens plus si en sécurité qu'auparavant et maintenant, l'idée de monter ne me donne plus tant que ça envie.

Le chauffeur ouvre ma portière et quand je sors, Alessandro m'a déjà rejointe et me tend la main pour m'aider à sortir de la voiture.

D'une légère pression, il garde ma main emprisonnée dans la sienne puis me libère à regret pour que je puisse prendre mes clefs dans mon sac. Je

saisis le trousseau et m’avance vers ma porte puis d’une voix hésitante, je murmure :

– Merci pour cette soirée Alessandro. Je n’ai pas récolté beaucoup d’infos pour votre maison mais le mieux serait que vous m’envoyiez par mail vos idées et vos goûts pour que je puisse vite me mettre à l’ouvrage.

Après cela, je reprends ma respiration et un silence gêné se glisse entre nous puis lorsque je lève les yeux sur lui pour le saluer, il s’approche et j’ai naturellement un mouvement de recul. Alessandro s’en rend compte mais avance quand même. Je recule et mon dos heurte ma porte, me bloquant.

Ses doigts saisissent une mèche qui s’est échappée de mon chignon et tire doucement dessus.

– Oh Madison, vous êtes si belle.

– Alessandro, je ne…

La bouche d’Alessandro s’approche dangereusement et je me place mes mains sur son torse pour le faire reculer mais il arrive tout de même à poser ses lèvres sur les miennes.

Je laisse mes lèvres hermétiquement fermées ne voulant pas l’encourager dans ce baiser forcé et il semble enfin s’en apercevoir car il finit par me relâcher.

– Madison, vous n’êtes pas une femme facile. D’habitude, cela ne me plairait pas mais avec vous, je suis prêt à attendre.

C’est le moment de lui dire que je ne veux rien de plus avec lui avant qu’il ne me poursuive de ses avances.

– Alessandro, je ne veux pas de cela entre nous. Je… vous êtes un client et je ne sors jamais avec mes clients, désolée.

Alessandro éclate de rire puis renchérit :

– Trop tard, vous avez déjà dîné avec moi. Malgré tout, je veux bien attendre un peu. Mais attention, je n’ai pas beaucoup de patience et quand je

ne pourrai résister, je ne vous laisserai plus l'occasion de me dire non car sachez Madison que je finis toujours par obtenir ce que je veux.

Le ton qu'il emploie sonne comme une promesse et lorsqu'il me salue et monte dans sa voiture, je retiens mon souffle, comme si j'avais peur qu'il change d'avis et qu'il ne m'emmène dans ma chambre pour prendre ce qu'il veut. La voiture s'éloigne enfin et je soupire de soulagement. Mon cœur bat à une vitesse folle et je ne peux m'empêcher de trembler comme si je venais d'échapper au pire. Je regarde la porte mais j'hésite. Je ne me sens pas plus en sécurité là-haut et soudain, les larmes envahissent mes paupières. J'ai peur. J'ai tout simplement peur de rentrer chez moi.

****

Svet

J'ai suivi Maddie toute la soirée et lorsque j'ai vu De Luca l'embrasser, je n'ai pu m'empêcher de serrer les poings. Maddie l'a repoussé et j'ai dû prendre sur moi pour ne pas me ruer sur lui et le défigurer. Ce type ne me revient vraiment pas et j'ai maintenant la preuve en image qu'il veut Maddie.

La question est « pourquoi ? ». Je n'aime pas les coïncidences et je sais que derrière la façade de parfait gentleman se cache un parfait salaud. Je le sais car dans le passé, j'en ai vu un sacré paquet et juste à le voir, je sais qu'il est loin d'être ce qu'il prétend et les jours prochains, je compte bien trouver la faille et dénicher tous ses vilains secrets. J'ai mis deux agents sur le coup, les sachant discrets et très pro pour ce genre de filature.

Je reporte mon attention sur Maddie qui est toujours appuyée contre la porte de chez elle. Elle ne semble pas vouloir rentrer. Que se passe-t-il ? Je suis trop loin pour voir ses traits alors je sors de la voiture et marche vers elle.

Les yeux de Maddie s'écarquillent lorsque j'arrive à sa hauteur, son regard semble perdu. Son corps tremble et instinctivement je place mes grandes mains de chaque côté de ses bras et les frictionne pour apaiser ses tremblements.

– Qu'est-ce qui se passe Maddie ? T'a-t-il fait du mal ?

Elle lève des yeux apeurés, des larmes perlant ses cils. Mon cœur fait un bond et je me demande bien ce qui lui arrive.

– Je… peux-tu m'accompagner jusqu'à mon appartement ?

Je fronce les sourcils et scrute son visage pour percer ses pensées.

– Dis-moi ce qui t'arrive Maddie, tu m'inquiètes.

Elle me regarde un moment puis sur un ton hésitant, elle déclare :

– Depuis hier, je ne me sens pas en sécurité. Tu vas certainement me prendre pour une folle mais j'ai l'impression que quelqu'un est venu chez moi pendant mon absence.

D'une voix sérieuse, je déclare :

– Je te crois.

Elle lâche un long soupir comme si le fait que je la croie la rassure et son corps se détend quelque peu.

– On va monter chez toi et je ne veux pas que tu parles. Je vais faire le tour et m'assurer que rien n'a été dérangé, Ok ?

– Ok.

Avant d'entrer dans l'étroit couloir, je vérifie dehors d'un œil expert les alentours puis je passe devant elle pour monter les marches menant à son appartement.

Maddie me tend ses clefs puis j'entre en lui désignant le fauteuil d'un signe de tête. Je vérifie sa porte à la recherche d'éventuelle trace d'effraction. Je ne trouve rien mais je sais qu'un professionnel est capable d'entrer sans laisser de trace donc je ne m'arrête pas à cela.

Je traverse silencieusement son appartement, je ne suis venu qu'une fois, le soir de la fête de Nathan mais je trouve facilement les différentes pièces.

Je ne trouve rien d'anormal dans la cuisine et la salle de bains puis j'entre dans sa chambre et fouille rapidement les lieux d'un mouvement circulaire à la recherche d'un élément. Je passe machinalement les mains sous son lit,

sous sa lampe de chevet puis sous différents meubles. Rien n'est apparent dans la chambre non plus mais je ne baisse pas les bras.

Je suis sur le point de quitter la chambre lorsque je repère un objet de décoration ressemblant à une lanterne en haut de son armoire. Je suis grand alors je récupère facilement l'objet, j'aperçois sur l'un des croisillons, une aspérité qui me confirme qu'il s'agit d'un micro. Je le laisse en place mais le déconnecte sans difficulté. Si la personne qui l'a mis vérifie, il le mettra sur le compte d'une défaillance. Je ne veux pas qu'il sache que j'ai repéré son petit manège.

Je revérifie chaque pièce et je finis par le salon où Maddie est toujours assise, le regard dans le vague. Après avoir fouillé un long moment chaque objet, je finis par trouver un second micro sous sa table basse et celui-ci je le laisse en fonction pour ne pas éveiller les soupçons.

Je m'approche de Maddie et lui fait signe de me suivre en silence. Je récupère son sac à mains et nous sortons de l'appartement. D'autorité, je lui prends le bras et nous descendons l'escalier avant de sortir dans la nuit.

Je m'arrête devant son agence puis je murmure :

– Je vais t'expliquer dans la voiture mais hors de question que tu dormes ici cette nuit.

– Qu'as-tu découvert ?

– Viens, allons dans ma voiture.

Elle me suit sans discuter et semble rassurée que je lui impose de me suivre. Si je ne l'avais pas rejointe ce soir, combien de temps aurait-elle attendu avant de me parler de ses doutes et de ses peurs ?

La colère m'envahit et j'attends qu'elle s'installe sur le siège passager avant d'attaquer :

– Quand comptais-tu m'en parler au juste ?

Elle lève ses yeux brillants en fronçant les sourcils.

– De quoi parles-tu ?

Je frappe mon volant d'une main pour apaiser ma soudaine colère. Je ne me reconnais pas, je suis la plupart du temps, un homme très calme et réfléchi mais dès que ça touche Maddie, je m'énerve si vite que je me demande ce qu'elle m'a fait.

– Bon sang, Maddie. Tu me rends fou des fois. Tu as peur de rentrer chez toi et je me demande bien au bout de combien de temps tu me l'aurais dit si je n'étais pas venu ce soir. Je veux que tu promettes de tout me dire à la moindre alerte ou au moindre doute, j'ajoute d'une voix radoucie.

– D'accord. Où m'emmènes-tu ? Chez Lisea ?

– Non, pour ce soir, tu vas dormir chez moi. Demain j'expliquerai à Nathan ce que j'ai découvert chez toi.

Je démarre la voiture et d'un violent coup d'accélérateur, je prends la direction de ma nouvelle maison à dix minutes de là.

– Qu'as-tu découvert ?

Je jette un œil à Maddie qui regarde la route.

– Des micros. Tu as deux putains de micro chez toi.

Je sens son regard peser sur moi et le ton de sa voix devient effrayé lorsqu'elle s'écrie :

– Ce n'est pas possible, où étaient-ils ?

Je pousse un grognement avant d'avouer :

– Dans le salon et un autre dans ta… chambre.

Elle pose ses mains sur ses joues et commence à paniquer :

– Qui a bien pu faire ça ? Je vis une vie des plus normales. Je n'ai rien fait pour attirer un malade qui souhaite m'écouter et me surveiller. Svet, qui cela peut être ?

– Sûrement l'œuvre d'Alessandro De Luca. Il devient ton client et bizarrement, on retrouve des micros chez toi. Il doit y avoir une raison mais

le plus difficile est de trouver laquelle. En attendant, hors de question que tu ailles chez toi toute seule.

– Oui mais si je n'y vis plus, il va s'en rendre compte.

– Je sais, on verra cela demain matin avec Nathan. J'ai besoin de son avis sur la question.

Nous arrivons très vite devant la maison que je viens d'acheter. Maddie me suit à l'intérieur sans rechigner et lorsque j'allume, je vois qu'elle passe au crible la pièce où nous venons de pénétrer.

– Désolé, il n'y a pas beaucoup de meubles, je viens de l'acheter.

Maddie me regarde en souriant et dit :

– C'est une très belle maison. Elle a l'air saine.

– Oui, il me faudra certainement l'avis d'une pro pour m'aider à redécorer.

– C'est dans mes cordes, renchérit-elle en s'approchant de moi. On peut passer un deal si tu veux.

J'arque un sourcil en signe d'interrogation puis elle pointe un doigt sur ma poitrine sans me toucher.

– Tu m'aides à trouver le connard qui est après moi et en échange je t'aide gracieusement à trouver ta nouvelle déco.

Je tends la main et sans la quitter des yeux, je murmure :

– Ça marche pour moi.

Elle pose délicatement sa main douce sur la mienne et nos yeux se croisent comme dans l'attente et je sais à ce moment-là que je suis perdu. Je n'arrive plus à contrôler la sourde douleur qui envahit mes reins et brusquement je m'avance sur elle et me penche pour m'emparer de ses lèvres douces et charnues.

****

Maddie

Je n’arrive pas à croire que ce moment arrive enfin. La détermination que j’ai lue dans le regard de Svet au moment où il m’a prise dans ses bras me fait frissonner. Mon corps devient malléable entre ses mains expertes et j’oublie instantanément que cela fait plus de trois ans que j’attends ce moment. Le passé s’efface et dès que ses lèvres touchent les miennes pour la seconde fois de la journée, je sais que je suis perdue. Je profite de cet instant de totale symbiose pour me fondre contre son corps dur et je glisse mes mains sur ses épaules pour parcourir la moindre courbe comme pour enregistrer dans mon esprit la sensation exquise de ce moment.

Sa langue titille la mienne avec passion et je sens l’humidité m’envahir lorsque je perçois tout contre moi l’énorme bosse qui tend son jean.

Je halète lorsqu’il me relâche et ses yeux si clairs me transpercent avant que je sente ses doigts descendre la fermeture de ma robe dans mon dos. Ma poitrine se tend lorsqu’à demi-nue, Svet pousse un soupir en parcourant mon corps comme s’il n’avait jamais vu cela de sa vie.

Je le vois avaler sa salive avant que ses mains ne touchent la peau nue de mon ventre avant de remonter vers ma nuque pour m’embrasser avec ardeur. L’une de ses mains descend vers ma poitrine et empoigne avec fermeté mon sein avant de torturer la pointe érigée avec douceur.

Je tremble de tout mon corps lorsqu’il me soulève pour m’installer sur le canapé du salon. Allongée, le dos appuyé contre un coussin, j’assiste avec un plaisir infini à la séance de déshabillage de Svet. Je souffle bruyamment quand il enlève son t-shirt et que son torse musclé et si large apparaît. J’aperçois alors une multitude de cicatrices, montrant sans équivoque la dangerosité de son métier. Je ne m’attarde pas plus longtemps car Svet se débarrasse de son jean en un tour de main et je me rends compte que je suis devant lui, la bouche entrouverte comme hypnotisée par son corps magnifiquement sculpté. Mes yeux sont immédiatement attirés par la boursouflure rouge sur sa cuisse qui paraît extrêmement récente et je me redresse comme pour la toucher mais sa main me rallonge et c’est à ce moment-là que j’aperçois la bosse énorme qui tend son boxer serré. J’avale ma salive à l’idée de l’avoir bientôt en moi et l’excitation atteint son paroxysme lorsqu’il baisse son boxer. Je n’en ai jamais vu d’une telle

grandeur ni même de cette largeur. En même temps, je n'ai eu que deux amants et ils n'étaient en aucun cas bâtis de la sorte.

Svet s'approche de moi et écarte mes cuisses pour se nicher entre elles. Il approche son visage où perce un désir intense et je l'accueille en prenant son visage en coupe pour forcer le barrage de ses lèvres fines. J'aspire sa langue avec frénésie et je passe dans un état second lorsqu'il quitte mes lèvres et qu'il embrasse la moindre parcelle de mon corps, passant de ma nuque à la rondeur de mon épaule jusqu'à la naissance de mes seins. De ses mains habiles, il dénude ma poitrine, l'attache étant sur le devant, mes seins sortent des balconnets comme poussés sur un ressort et pointent dans sa direction quémandant des caresses audacieuses.

Il n'est pas long à s'emparer de la pointe de mon sein, l'aspirant entre ses dents me faisant frissonner de tout mon corps.

Sa bouche s'attarde un instant sur l'autre pointe avant de continuer sa course sur mon ventre offert à ses baisers et je passe la main dans ses cheveux très courts et regrette un instant qu'ils ne soient pas plus de longs pour que je puisse tirer dessus pour l'encourager à en faire plus, beaucoup plus.

Sa tête s'arrête un instant au-dessus de ma culotte en satin noire et je sens contre mon sexe, le souffle de sa bouche. Je ferme un instant les yeux et soulève les hanches à sa rencontre comme pour le prier d'enlever le dernier rempart qui nous sépare.

– Tu sais que nous allons baptiser ce nouveau canapé ? Je l'ai reçu cette après-midi.

Je suis surprise de l'entendre et lorsque je le regarde, j'aperçois une étincelle d'amusement dans ses yeux comme s'il sentait la souffrance du désir que je ressens.

– Oh, Maddie, tu es si belle. Cela fait une éternité que je rêve de te faire ça.

– Faire quoi Svet ?

Il esquisse un sourire si coquin que lorsqu'il soulève sans difficulté mes hanches pour enlever ma culotte et que sa tête plonge entre mes cuisses, je

n’attends plus aucune réponse de sa part.

Sa langue trouve rapidement le point sensible et lorsqu’il le prend entre ses lèvres pour l’aspirer, j’ai l’impression de partir en un quart de tour et lorsqu’il lèche ma fente suintante de mon désir, je pars dans un orgasme si électrisant que je soulève mes hanches comme pour échapper à ce plaisir jusque-là jamais si vite atteint.

Svet se redresse et lorsque je le vois enfiler un préservatif, je suis déjà dans un état second. Il positionne son gland imposant à l’entrée de mon sexe plus qu’humide et je doute un instant qu’il puisse entrer sans difficulté.

Je fronce les sourcils et lorsque je remonte les yeux sur son torse imposant et son visage à la beauté si particulière, je croise son regard. Nos yeux s’affrontent et je l’entends souffler entre ses dents lorsqu’il pousse entre mes cuisses. Il me pénètre avec une telle douceur que mon vagin semble s’élargir sans difficulté. Je me sens si remplie que je suis sûre que je ne serai pas longue à jouir. Le front de Svet se couvre d’une fine pellicule de sueur et je sais à cet instant qu’il résiste à l’envie de me prendre avec sauvagerie.

– Tu es si étroite, je ne suis pas sûr de venir en toi sans te faire mal.

– Si, tu vas y arriver car j’ai une envie folle de toi et je veux que tu me remplisses maintenant. Je suis prête. Je le suis même depuis très longtemps, j’ajoute d’une voix émue.

Svet me regarde puis je sens qu’il me pénètre de plus en plus et l’inconfort du début se transforme très vite en un désir si puissant et si libérateur que je pousse contre lui mes hanches à la recherche de ce frottement particulier qui je sais, me propulsera très vite dans l’orgasme.

Il grommelle des paroles que je ne comprends pas mais lorsqu’il sort de mon corps avant d’y revenir de plus belle, ma tête recule de plusieurs centimètres.

– Waouh, tu es si…bon. J’en veux plus, encore plus.

Svet me regarde, une lueur particulière dans les yeux avant de commencer à venir en moi de plus en plus vite. Je ne suis pas longue à ressentir le plaisir

monter inexorablement du fond de mon corps et soudain, au moment où il me cloue une nouvelle fois au fond du canapé, je crie mon plaisir et me laisse envahir par une myriade de couleurs flamboyantes me faisant voler en éclats.

Lorsque je reviens à moi, Svet est à demi-couché sur moi et respire de façon saccadée.

Au bout d’un long moment, il se retire avec douceur mais la fatigue m’envahit sans que je ne puisse lutter et je plonge dans un sommeil sans rêve.

OceanofPDF.com

Chapitre 7

« Parfois les nuits sombres sont suivies des matins les plus lumineux. »

Inconnu.

****

Svet

Habitué à me lever à l'aube, j'ouvre les yeux à 5 heures tapantes puis je réalise que je suis contre un corps chaud. Les derniers vestiges de la nuit s'estompent et je grogne malgré moi. J'ai fini par craquer, comment pouvais-je rester à distance d'une femme telle que Maddie ?

Il y a trois ans, j'ai cerné une partie de sa personnalité. Maddie est généreuse et très fidèle en amitié. Elle avait été un soutien infaillible pour Lisea et Nathan lorsqu'ils traversaient une période des plus difficiles.

À l'époque, j'ai essayé de résister à l'envie de la regarder mais elle m'a ensorcelé dès notre première rencontre et malgré toutes ces années, le désir entre nous n'a fait que grandir. Mon vœu le plus cher serait que nous poursuivions cette relation mais je sais que mon passé est un poids et je ne souhaite pas partager toutes mes souffrances avec elle, Maddie est si innocente. Je ne veux pas qu'elle souffre, je veux qu'elle vive une vie qu'elle mérite avec un homme qui n'a pas mon passé et qui sera capable de prendre soin d'elle et de l'aimer.

Maddie remue contre moi et se retourne. C'est sa voix rauque qui me fait revenir au présent.

– À quoi penses-tu ? Tu parais si loin.

Sans parler, je l'embrasse timidement et lorsqu'elle gémit, je sens mon sexe se tendre tout contre son ventre.

Sa petite main profite de mon excitation pour se poser sur lui et le caresser de haut en bas dévoilant mon gland sensible.

Je souffle bruyamment puis je retire sa main de mon sexe et d'un geste brusque, je la plaque contre le matelas en m'installant entre ses cuisses ouvertes.

– Oh Maddie, tu es si belle. Je ne pourrai jamais me lasser de toi.

– Dans ce cas, ne le fais pas. Reste avec moi.

Son discours me refroidit et je baisse la tête comme pour essayer de m'écarter d'elle ce qui est très dur en la sachant nue et offerte dans mon lit.

Ses mains se posent sur mon torse et parcourent du bout des doigts les différentes cicatrices comme si elle voulait enregistrer chaque marque de mon corps.

– Ne réfléchis pas Svet. Laissons-nous porter et nous verrons ensuite. Rien n'est définitif. J'ai envie de toi et toi aussi, ajoute-t-elle en touchant mon sexe toujours aussi tendu contre elle.

Je grommelle « faudra qu'on établisse des règles » puis je me penche pour prendre entre mes lèvres, la pointe érigée de l'un de ses seins puis j'oublie pour le moment ma tête et ses raisons et me laisse porter par le désir qui là maintenant est plus fort que tout.

J'embrasse ses seins sans retenue, n'oubliant pas un centimètre de peau puis mes doigts entrent en action et se glissent entre ses plis déjà très humides.

– Hum, tu es si…

– Oui, je sais, souffle-t-elle en ondulant des hanches pour que je poursuive mes délicates attentions.

J'entre un doigt dans son fourreau chaud et si étroit. Je touche sa paroi voulant explorer son sexe si délicat avant de sortir mon doigt et de le porter à ma bouche sans la quitter des yeux. Maddie se mordille la lèvre, les yeux brillants d'une extrême excitation.

Je ne peux plus résister et me penche vers le tiroir de ma toute nouvelle table de chevet.

Je glisse un préservatif sur mon membre impatient puis positionne mon gland dans ses plis humides.

Maddie avance d'elle-même ses hanches pour m'encourager mais elle est si étroite que je jure entre mes dents.

– Bon sang Svet, viens en moi.

J'avance de plusieurs centimètres dans son vagin qui se détend pour me laisser passer. Je recule légèrement puis je reviens en la pénétrant plus durement. Ses parois intimes se referment autour de moi et elle est si serrée que je prends sur moi pour ne pas me perdre déjà en elle.

Elle est si bonne, si magnifique avec son corps si menu que je viens en elle de plus en plus loin.

Son corps vibre tout contre moi et je sais qu'elle est tout prêt de la jouissance alors d'une main, je prends son visage en coupe pour qu'elle me regarde droit dans les yeux pendant que je l'amènerai vers le plaisir.

– Ne ferme pas les yeux. Regarde-moi.

Ses yeux marron à la nuance si particulière plongent dans les miens et nos regards s'arment tandis que je reprends ma course folle entre ses cuisses. Je place mes mains de chaque côté de ses hanches pour la maintenir sur le matelas et j'accélère mes mouvements la clouant sur place et lorsque je suis sur le point de jouir, je murmure d'une voix rauque :

– Viens avec moi maintenant.

Il ne lui en faut pas plus pour que son vagin se crispe autour de mon membre et qu'elle crie son plaisir en fermant les yeux. Sans quitter son visage, je pousse une dernière fois en elle puis reste ancré au plus profond de son être au moment où je jouis dans un grognement rauque. Cette fille est un pur délice. Elle est l'incarnation de la femme parfaite. Sa chatte est faite pour moi et ses iris m'ensorcellent. Tout son corps m'appelle et je n'arrive plus à lui résister, ce qui me contrarie plus que de raison. Peu à peu, elle fait fondre cette glace qui jusque-là restait impénétrable et je ne sais plus quoi faire. La repousser ou la laisser s'approprier mon esprit ?

– Salut Nathan. Je ne te dérange pas ? Lisea est près de toi ?

Le bruissement que j'entends en arrière-plan me confirme qu'il est peut-être un peu trop tôt pour le réveiller mais c'est assez urgent. Je veux pouvoir le mettre au courant le plus vite possible du danger qui guette Maddie ainsi que Lisea puisqu'elle est l'amie la plus proche de la jeune femme.

– C'est bon, je suis seul, que se passe-t-il Svet ? Ça ne te ressemble pas de m'appeler aux aurores, proteste Nathan.

– Excuse-moi mais c'est important que tu saches au plus vite que Maddie a des problèmes.

– Je t'écoute.

– Hier soir, j'ai retrouvé des micros chez elle. Elle a donc passé la nuit chez moi. Elle avait besoin d'être rassurée.

– Des micros ? répète Nathan en poussant un soupir.

– Oui et cela tombe au moment où Alessandro apparaît et nous savons tous les deux que les coïncidences ne sont pas possibles surtout avec notre passif.

– Oui, il est clairement lié à cette écoute mais pourquoi ?

– Je compte interroger Maddie sur son passé ainsi que sur sa famille. Je vais mettre l'équipe de Brock sur le coup puis je vais demander à quelques gars de me rapporter les faits et gestes de cet Alessandro. Qu'en penses-tu ? Je sais que tu aimes beaucoup Maddie alors ton avis m'est indispensable.

– Cela me paraît bien mais Maddie doit être protégée, place deux agents près d'elle.

– Si ça ne te dérange pas, je préfère assurer moi-même sa protection.

Le rire bref de Nathan me fait grimacer.

– Pas de soucis, tu es la personne la mieux placée pour prendre cette décision.

– Ce matin, je ferai un débriefing avec mes gars pour leur demander d'être très vigilants les prochains jours.

– Je m'en occupe Svet, reste auprès de Maddie. Je vais prévenir Lisea. Si tu veux, elle peut s'installer chez nous en attendant d'y voir plus clair.

Je devrais être content de me débarrasser de Maddie mais lorsque je tourne la tête vers l'escalier menant à la chambre où s'est rendormie Maddie après nos ébats matinaux, je n'ai plus aucune envie de l'en chasser.

Je m'éclaircis la voix et d'un ton neutre, j'assure :

– Non, je préfère qu'elle reste avec moi. Ce n'est pas que je ne te fais pas confiance Nathan.

– Pas de problème, ce n'était qu'une proposition pour te soulager, je comprends très bien que tu veuilles veiller sur elle nuit et jour, me taquine-t-il.

– Ce n'est pas ça.

– Tu fais ce que tu veux mais sache que si tu la fais souffrir, Lisea te fera passer un mauvais quart d'heure, me coupe-t-il.

Nous discutons encore quelques minutes puis je raccroche.

La dernière chose que je souhaite est de la faire souffrir mais j'ai tellement de mal à lui résister. Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve mais en cette nouvelle journée qui commence, j'ai envie de lui donner une chance de me prouver que je mérite ce petit bout de bonheur même si cela reste éphémère.

****

Maddie

Svet se gare devant l'agence puis de manière totalement professionnelle, il m'escorte jusqu'à mon appartement pour que je puisse me changer.

Lorsque je ressors de ma chambre, je retrouve Svet en train de contrôler minutieusement mes lustres à la recherche d'un micro. Je prends quelques instants pour l'observer et lorsque je vois sous son t-shirt gris, ses muscles

saillants, je me liquéfie sur place et me rappelle notre nuit. Je n'ai jamais ressenti ce désir envers un autre homme et c'est ce qui me persuade sans conteste que nous sommes faits l'un pour l'autre. Nos corps semblaient si bien s'accorder que je sais au plus profond de moi-même que je ne ressentirai jamais ces émotions avec un autre homme. Finalement, cette histoire de micros m'aide à me rapprocher de lui et même si je ne sais pas ce qui m'attend ces prochains jours, je suis heureuse que Svet soit là avec moi et je compte profiter de chaque instant en sa compagnie.

– Tu m'as entendu Maddie ?

Un claquement de doigt me fait remonter à la surface et je décoche à Svet un grand sourire.

– Que disais-tu ?

– Je disais que tu devrais prendre quelques affaires supplémentaires pour éviter de revenir ici.

Je suis sur le point de lui obéir et de rejoindre ma chambre lorsque je lui demande en chuchotant :

– Pouvons-nous parler même s'il y a…

– Je les ai déconnectés tant que nous sommes ici, me coupe-t-il.

Je m'avance alors vers lui, ne laissant plus qu'un mètre entre nous.

– Qu'en est-il de nous deux Svet ?

Il franchit la courte distance et ses mains se posent sur mes hanches avant qu'il ne murmure :

– Ne parlons pas d'avenir mais de présent. Je n'ai jamais eu de petites amies mais plutôt des partenaires.

– Des partenaires sexuelles ? j'ajoute.

– Oui, je ne suis pas comme les autres hommes, je ne vais pas te faire un dessin, les femmes vont et viennent dans ma vie. Je ne m'attache jamais alors si tu veux être ma partenaire durant un court instant, je peux te donner

tout ce que tu souhaites sur le plan sexuel mais ne me parle jamais d'avenir à deux.

Je ne lui montre pas la peine qu'il me fait en ne voulant pas s'engager dans une relation mais le voile qui obscurcit ses yeux si pâles en dit plus long sur les sentiments qu'il semble vouloir refouler. Je ne sais pas ce qu'il a vécu mais je sens que son passé l'empêche de vivre. Il est trop ancré dans le passé pour pouvoir être heureux.

Je décide alors de prendre ce qu'il m'offre. En retour j'essayerai de tout mon cœur de le faire revivre pour qu'il puisse un jour connaître le bonheur d'être deux.

En attendant, je serai sa partenaire…sexuelle, ce qui est loin de me déplaire. Svet est un homme si viril et si ardent.

Je le fixe alors puis d'un ton déterminé, j'annonce :

– Très bien. Je suis d'accord.

Il lève un sourcil comme s'il était certain que je refuserais d'être une simple conquête de plus.

– Je veux être ta partenaire et profiter de tes talents qui me rendent folle.

Svet affiche alors un léger sourire puis il se penche et s'empare fébrilement de ma bouche. D'un baiser, il scelle notre pacte et je lui réponds avec enthousiasme, faisant battre mon cœur à toute vitesse dans ma cage thoracique. Je laisserai de côté, je camouflerai, j'occulterai mes sentiments pour lui, pour ne pas le faire fuir.

Nos langues livrent bataille et saisie d'un désir brutal, je m'accroche à ses épaules tandis qu'il glisse l'une de ses mains sur mes fesses, les caressant et les pétrissant.

Je gémis lorsque je sens tout contre moi son excitation.

Svet finit par se détacher de moi et murmure :

– Tu sais y faire, petite dévergondée. Il faut que je me méfie de toi, tu es très douée pour me faire oublier ma mission première.

– Tu remplis parfaitement ta mission qui est de t'occuper de moi, je glousse tout bas.

– Je m'occuperai de toi ce soir, petite Maddie. Je peux t'en faire la promesse.

– Waouh, une promesse, j'aime entendre ce genre de choses.

Svet m'indique alors ma chambre d'un mouvement de la tête.

– Allez prépare-toi des affaires pour quelques jours.

– Très bien Monsieur, je réponds en lui décochant un clin d'œil de connivence.

Je m'éclipse alors et entreprends de remplir un sac marin contenant plusieurs ensembles ce qui est très rapide car je suis connue pour m'habiller essentiellement en jean et doc Martins. Par contre, je prends un soin particulier à choisir des dessous affriolants même si je serai vite nue sous ses mains habiles, je veux lui faire plaisir comme le ferait toute bonne partenaire.

Je vérifie dans mon vanity qu'il contient bien mon parfum favori que j'aime déposer dans le creux de mon cou et à mes poignets.

Fin prête, je rejoins Svet qui me fait sortir après avoir contrôlé le hall.

– Bon sang Maddie, tu comptais m'en parler à quel moment ?

Lorsque j'arrive seule dans l'agence, laissant Svet se positionner non loin de là dans une voiture de surveillance, je suis prise dans un interrogatoire digne d'un film policier.

Je dépose mon sac à main sur mon bureau avant de lui répondre :

– Je ne voulais pas te faire peur. Tu en as assez bavé alors c'est pour ça que j'ai préféré garder cela pour moi.

Lisea me scrute, les yeux plissés attendant que je m'excuse.

– Et je ne m'excuserai pas. Je tiens trop à toi et je ne veux pas que tu aies peur pour moi.

– Je ne serais pas une bonne amie si je ne m'inquiétais pas pour toi. C'est à mon tour de prendre soin de toi ma belle.

Je lève les yeux sur mon amie et souris :

– Svet s'occupe déjà très bien de moi.

Lisea écarquille les yeux et s'installe sur la table de travail avant de déclarer :

– Alors je t'écoute. Je veux savoir tous les détails, même les plus infimes.

– Svet est comment dire… très très…

– Tu ne vas pas me dire que vous avez…. me coupe-t-elle surprise.

– Si si et c'était divinement bon. C'était même plus que ça. Je n'ai jamais pris mon pied de cette manière. Il est si… intense.

– Je pensais que tu allais me décrire autre chose, ricane-t-elle en grimaçant.

Nous nous regardons comme nous savons si bien le faire avant d'éclater de rire.

– Ah ça fait du bien de rire un peu. J'ai l'impression que nous passons trop de temps à travailler.

– C'est clair. J'ai une idée. Je te propose que nous fassions une après-midi farniente samedi. Ça nous fera du bien et tu pourras me raconter tes nouvelles aventures au pays de Svet.

– Au pays de Svet ? Tu la sors d'où Lisea, cette phrase ?

Lisea rit puis au moment où elle va me répondre, la sonnette de la porte d'entrée retentit et notre voisin Gavin entre en décochant un sourire à Lisea puis se tourne vers moi et son sourire s'agrandit.

– Bonjour les filles. Je me demandais si vous étiez libre ce midi pour déjeuner avec moi.

Il s'avance et fait apparaître devant moi une rose rouge éclatante sans défaut.

– Hum… merci Gavin, il ne fallait pas.

Il hésite un instant avant de répondre :

– Lorsque je l'ai aperçue, j'ai pensé à toi. Elle est aussi parfaite que toi et ce ton pourpre me rappelle ton rouge à lèvres préféré.

– C'est vrai que cette rose est très belle, renchérit Lisea en souriant gentiment à Gavin.

– Merci Lisea, dit-il en se tournant vers elle.

Je fronce les sourcils en regardant Gavin. Depuis notre arrivée dans le quartier, il est très gentil mais c'est la première fois qu'il me fait des avances. Quoique, des brides de la soirée de Nathan et Lisea me reviennent et j'ai l'impression de l'avoir vu ce soir-là et il était plus qu'insistant.

– Comment sais-tu quel est mon rouge à lèvres préféré ?

– Tu le mets souvent, réplique-t-il en haussant les épaules.

– Eh bien, tu es très observateur.

– Dès qu'il s'agit de toi, je le suis, assure-t-il en me scrutant de façon si gênante que d'un regard sans équivoque, j'appelle de l'aide.

Lisea comprend mon appel à l'aide, regarde sa montre et lève les yeux dans notre direction avant de s'adresser à Gavin.

– Désolée Gavin mais nous devons partir avec Maddie et puis son petit ami ne va pas tarder.

Je sursaute en l'entendant puis je comprends ce qu'elle essaye de faire.

Gavin est un garçon gentil mais ça s'arrête là, il ne m'a jamais attirée et avec ces derniers jours, ma patience s'amenuise rapidement alors je continue :

– Ah oui, tu as raison Lisea. Svet ne va pas tarder.

– En effet, il est déjà là, intervient Lisea en regardant derrière Gavin.

Je m’apprête à sourire de l’exagération de Lisea puis apparaît la haute stature de Svet dans l’encadrement de la porte.

Svet s’avance et je remarque alors qu’il regarde sévèrement Gavin. Ses poings sont serrés et il n’a pas l’air content de le voir.

– Je pensais avoir été clair avec toi.

Le jeune homme se tend et lorsqu’il aperçoit Svet, il semble vouloir que la terre s’ouvre à ses pieds pour disparaître.

Il met ses mains devant lui et s’exclame :

– Je ne l’ai pas touchée, je vous le jure.

– J’espère bien. Allez fous le camp d’ici.

Sans un regard pour moi ou Lisea, il s’enfuit, laissant tomber la rose à mes pieds.

Svet s’avance vers moi et ramasse la rose avant de la tourner entre ses doigts avant de me fixer.

– Il ne te lâche pas.

Il pose la rose sur mon bureau puis salue Lisea d’un sourire.

– Tu as déjà rencontré Gavin ? le questionne Lisea.

– Oui, le soir de ta fête. Il a voulu embrasser Maddie devant sa porte alors qu’elle n’était pas capable dans son état de le repousser. Je l’ai fait fuir ce jour-là.

– Tu ne me l’as pas dit, lâche-t-elle en me regardant, étonnée.

Je m’éclaircis la gorge avant de répondre :

– Je ne m’en souvenais plus.

– C’est moi qui ai dû la border.

Je rougis sous son regard et Lisea me regarde en fronçant les sourcils.

– Heureusement que tu étais là Svet. Il était temps que tu reviennes par ici pour sauver Maddie de tous ces prédateurs.

– En effet. Bon je vous laisse travailler. Maddie, n'oublie pas de me prévenir si tu comptes bouger.

– Oui, bien sûr.

Svet pose sa main sur ma joue et la caresse avant de quitter l'agence.

– Eh bien, la matinée est très instructive, dit Lisea d'une voix pensive.

Son téléphone portable retentit et elle s'empresse de répondre en s'installant à son bureau. J'entends qu'elle parle avec la nouvelle cliente, Madame Cully.

J'en profite alors pour me mettre à mon tour au boulot pour avancer sur les projets en cours.

OceanofPDF.com

Chapitre 8

« L'avenir nous tourmente, le passé nous retient, c'est pour ça que le présent nous échappe »

Gustave Flaubert

****

Maddie

– Es-tu prête à y aller ? quémande Svet en entrant dans l'agence. Sa carrure emplit la pièce et lorsque je lève les yeux, je perçois la puissance qui émane de tout son corps.

Et dire que la nuit dernière, j'étais dans ses bras. En l'espace de quelques jours, je suis passée de persona non grata à sa partenaire sexuelle. Cela pourrait paraître déroutant mais la vie est ainsi faite. Tout change en un instant et j'ai pris la résolution de profiter de chaque instant en sa compagnie. Mon cœur saigne déjà à l'idée qu'un jour prochain, il me renverra de chez lui et je ne serai plus qu'une conquête de plus à son actif.

Je devrais me sauver avant de souffrir de cet amour à sens unique mais je l'ai dans la peau et rien ne pourra m'éloigner de lui.

– Oui, je range mon bureau et je suis à toi…

La fin de ma phrase reste en suspens et je lis dans ses yeux qu'il compte bien se servir dès que nous serons arrivés chez lui.

Il reste face à moi et lorsque je baisse les yeux vers mon bureau pour le ranger, je sens son regard de braise posé sur moi et cela m'excite tellement que je laisse mes dossiers en vrac sur mon bureau et contourne le bureau pour m'approcher de lui.

Je ne sais pas si notre nouvelle relation me permet de prendre ce genre d'initiative alors je reste plantée devant lui n'osant plus l'approcher et j'attends un signe de sa part.

Un lent sourire étend ses fines lèvres et la lueur malicieuse que je perçois dans ses yeux clairs me fait sourire.

– Je peux t'avouer quelque chose Svet ?

Il croise ses bras faisant deviner sous son t-shirt sa puissante musculature.

– Je t'écoute ma belle.

– Tu m'impressionnes. Malgré ce qui s'est passé cette nuit, je ne sais pas si je peux ou non te toucher ou si tu poses des conditions pour ça aussi.

Svet décroise brusquement ses bras et franchit l'espace qui nous sépare pour se coller tout contre moi. Il passe une main dans mes cheveux et s'approche dangereusement de ma bouche offerte.

Il reste à quelques millimètres de mes lèvres et murmure :

– En tant que partenaire, tu as le droit de faire ce que tu veux. Ton corps est à moi et le mien…

– Est à moi, je finis en collant mes seins contre le bas de son torse puis j'oublie tout lorsqu'il prend ma bouche d'autorité.

Je sens la dureté de son sexe tout contre mon estomac et je suis prise dans le tourbillon du désir brut. Je le veux et qu'importe l'endroit où nous nous trouvons, je le veux en moi le plus vite possible.

– On peut monter dans mon appartement si tu veux, dis-je en me détachant légèrement de lui.

– Hum… pourquoi pas.

Svet me prend d'autorité le bras et nous sortons de l'agence. Je prends quelques secondes pour fermer à double tour et le suis à la porte suivante qui mène à mon appartement. Je suis tellement prise par le désir d'être à lui que je ne réagis qu'au moment où nous passons la porte de ma chambre.

– Oh Maddie, déshabille-toi pour moi.

Svet s'assoit sur le lit et me fixe dans les yeux. Je me sens frissonner sous son regard ténébreux et d'un mouvement je pose mon pied sur le bord du lit

entre ses cuisses pour qu'il dénoue mes lacets de mes doc Martins. Pour l'instant, ce n'est pas très glamour mais je compte me rattraper lorsque je n'aurai plus mes chaussures. Svet me décoche un sourire lorsque j'envoie valser mes chaussures contre la porte puis d'une lenteur délibérée, j'enlève un à un les boutons de ma blouse avant de la faire glisser sur le sol. Mes tétons semblent vouloir transpercer la dentelle de mon soutien-gorge rouge et le regard de Svet sur ma poitrine me confirme mon choix judicieux de revêtir des ensembles affriolants. Sans le quitter des yeux, je fais glisser mon jean slim sur mes hanches avant de l'enlever complètement.

Je suis alors face à lui, en simple tanga du même tissu que mon soutien-gorge puis j'attends sa prochaine instruction.

D'une main, il me fait signe de me retourner, je lui obéis et j'entends une profonde expiration venant de lui. Le tanga dévoile une majeur partie de mes fesses et je profite d'être dos à lui pour dégrafer mon soutien-gorge. Je place mes mains sur mes seins tendus puis je me retourne face à lui, ne pouvant m'empêcher d'esquisser un sourire.

– Tu me tues à petit feu. Où déniches-tu ces dessous ? Dans un catalogue spécialisé pour attirer tous les hommes à tes pieds ?

– Presque, je réplique en m'approchant assez près de lui pour toucher ses genoux.

Svet enlève alors les mains que j'ai posées sur mes seins et enfouit sa tête contre ma poitrine avant de parsemer de baisers la moindre parcelle de peau découverte. Je glisse mes doigts dans ses courts cheveux pour l'attirer à moi, pour l'encourager à poursuivre son délicieux traitement. Je vais devenir folle s'il ne me prend pas dans les cinq prochaines minutes.

– Oh Svet, tu me rends folle. Toi aussi tu es en train de me tuer.

– Hum, c'est le but. Je te veux chaude, bouillante. J'ai si hâte de plonger dans ton antre brûlant de désir et d'attente. Je te veux tremblante et à un point où tu ne peux plus te contrôler.

– Je risque de devenir sauvage si tu attends plus longtemps.

– Hum, une vraie chatte en chaleur, j’adore. Je veux découvrir ton côté obscur. Dévoile-toi à moi Maddie.

Les mains de Svet se posent sur mon dos avant de le caresser avec douceur de haut en bas durant un temps indéfini puis elles glissent plus bas pour se poser sur mes fesses. Il les malaxe plus fermement comme s’il avait dû mal à résister et je gémis dans ses bras. Le désir me déchaîne brusquement et je le pousse de toutes mes forces pour l’allonger sur le lit.

Il se laisse faire puis je grimpe sur lui et pose mes fesses sur son sexe encore emprisonné dans son jean mais je m’en fous, je suis au-dessus de ça. J’imprime des va-et-vient sur lui, sentant le tissu de mon slip complètement trempé de mes fluides. Je n’ai jamais eu un tel désir pour quelqu’un et Svet sait y faire pour percer à jour mon côté sauvageonne. Je me rends alors compte qu’il a réussi ce qu’il voulait car lorsqu’il pose ses deux mains sur mes seins pour en pincer les pointes, le frottement de ma culotte contre mon clitoris me projette dans un orgasme d’une telle violence que je m’effondre sur lui en gémissant bruyamment.

Svet me repousse sur le lit et je me retrouve sur le dos essayant de reprendre une respiration normale.

La gêne m’envahit et je pose mes mains sur mon visage pour me cacher. Mes joues sont brûlantes de honte et j’entends alors la voix abrupte de Svet contre moi.

– Ne te cache pas, tu m’as offert le plus beau des spectacles. Tu étais si belle dans l’extase.

J’enlève mes mains de mes yeux et lorsque je les ouvre, j’aperçois le regard admiratif de Svet posé sur moi.

– Reste comme telle ma belle, ne change rien, tu es une femme si sensuelle que je sens que nous allons nous entendre à merveille, ce dont je ne doutais pas de toute façon, ajoute-t-il d’un ton plus bas comme s’il se parlait à lui-même.

Svet se redresse alors et enlève tous ses vêtements. Je ne peux qu’écarquiller les yeux en le voyant si beau, si fort et tellement tendu que

cela doit en être douloureux.

Il passe ses mains sur mes hanches et enlève le bout de tissu trempé qui me servait de culotte. Il s'écarte pour enfiler un préservatif avant de s'installer entre mes cuisses.

De bout du doigt, il tâte l'entrée de mon vagin pour en apprécier l'humidité et cela semble lui convenir car d'un mouvement, il plonge en moi, obligeant mes parois à s'étirer pour l'accueillir. Malgré mon excitation, je sens une certaine gêne qui finit par disparaître pour me laisser une sensation inédite puisque je suis déjà au bord de la jouissance. Mon sexe semble apprécier les assauts de Svet et mes terminaisons nerveuses sont sur le point de me faire basculer dans un abîme de félicité.

La vague me submerge pour la seconde fois en quelques minutes et je crie le nom de Svet. Je l'entends jurer lorsque mes parois intimes se contractent violemment autour de son membre. Il reste alors immobile au fond de moi, patientant pendant que je me remets de mon extase avant de me retourner sur le ventre avec une telle facilité que je gémis de plaisir à l'idée qu'il est loin d'en avoir terminé avec moi.

****

Svet

Les cris de Maddie me remplissent d'une immense satisfaction. J'ai réussi à l'amener vers le plaisir deux fois consécutivement et dévoiler la femme sensuelle en elle.

Maintenant qu'elle est allongée sur le ventre, le dos bougeant au rythme de sa respiration saccadée, je l'apaise d'une main tendre en caressant son dos, massant doucement ses épaules avant de descendre vers ses hanches douces. Je continue mon exploration et lorsque je me mets à malaxer ses fesses, mon sexe tressaute d'envie et je grogne tout bas quand mes doigts longent ses fentes pour trouver le puits humide de son désir.

Maddie ne se contracte même pas lorsque je caresse d'une main experte son petit trou serré. Elle semble me faire une confiance aveugle ou bien peut-être n'est-elle pas remise de ses orgasmes.

Je ne peux plus résister, ma patience étant mise à rude épreuve, j'écarte ses plis intimes et d'un mouvement je pénètre sa chair chaude et si étroite. Je ferme les yeux pour me contenir le plus longtemps possible. Les gémissements de Maddie reprennent et je continue d'entrer en elle en rythme.

– Oh Svet, s'écrie-t-elle en ondulant les hanches.

Je place alors une main entre son ventre et le matelas et je la soulève pour la placer à quatre pattes.

Lorsque je reprends mes assauts dans son ventre, elle tend sa tête en arrière et je ne peux m'empêcher de réunir ses cheveux et de tirer dessus pour la soumettre un peu plus et la vue de ses fesses offertes me fait alors partir dans l'orgasme. Je plonge au plus profond d'elle et la maintiens jusqu'à ce que j'aie fini de me déverser. Son sexe se contracte et son cri perce à nouveau le silence de sa chambre. Je finis par sortir de son corps délicieux à regret et la prends dans mes bras pour reprendre mon souffle.

Que me fait-elle ?

Je ferme les yeux et serre les poings comme pour m'empêcher de penser à l'avenir. J'imagine Maddie à mes côtés à différentes étapes de ma vie jusqu'à ce que l'on devienne vieux et ridés. Je secoue la tête, ce n'est pas pour moi ce genre de vie. Je ne mérite pas de vivre une vie heureuse alors que les tombes de ma famille reposent non loin d'ici par ma faute.

Cette triste pensée me fait revenir au présent et je me redresse comme si j'avais le diable aux trousses.

Maddie se relève à demi pour me regarder, un sourcil levé comme pour m'interroger.

– Nous devons partir, cet endroit grouille de micro et même s'ils sont déconnectés, je préfère que nous allions chez moi.

Puis sans la regarder, j'enfile mon jean en un tour de main avant de remettre mon t-shirt.

Du coin de l’œil, je remarque l’étonnement qui marque les traits de la jeune femme. Sans un mot, elle se relève et s’enfuit vers la salle de bains en claquant la porte derrière elle. Ce geste de mécontentement me sort de ma transe et je quitte la chambre à regret.

Je m’approche de la fenêtre qui donne sur la rue de l’agence et d’un œil expert, j’examine avec minutie les environs plus pour m’apaiser que pour vraiment surveiller. Le boulot m’a toujours fait cet effet, je me sens utile et m’enrôler comme mercenaire a été la meilleure chose que j’ai faite de ma vie. Ce n’était pas un choix mais une nécessité. En tant que tel, je travaillais pour moi-même ce qui n’était pas pour me déplaire. Des clients fortunés faisaient appel à moi pour des raisons de discrétion et ils savaient que j’accomplissais la mission que j’avais acceptée sans discuter. En contrepartie, je recevais une rondelette somme d’argent. Je suis loin d’être un homme sans reproche mais j’ai toujours privilégié les contrats aboutissant sur une arrestation ou une mise à mort de gens très peu recommandables. Chaque mort a servi à ce que la vie des autres en soit meilleure sans qu’ils le sachent bien évidemment. Pour être mercenaire, il faut accomplir la mission, effacer toute trace pouvant être découvert et surtout être le roi de la disparition. Il ne me faut pas très longtemps pour disparaître. J’ai à mon actif une dizaine de faux papiers pour m’aider.

Oui, j’ai tué mais chaque mort était justifiée.

Je balaye une dernière fois les environs et ne trouve rien d’inhabituel.

J’entends des pas feutrés en approche et d’un œil, je regarde Maddie, les cheveux mouillés, ses cheveux cascadant sur ses épaules qui a revêtu un short blanc avec un haut près du corps sans bretelle. Je déglutis et me sens plus à l’étroit lorsque je remarque qu’elle n’a pas mis de soutien-gorge. Ses épaules rondes sont totalement dégagées et je prends sur moi pour ne pas lui sauter dessus.

Je m’éclaircis la voix avant de lui demander :

– Pouvons-nous y aller ?

– Oui.

Maddie semble contrariée et je pousse un soupir avant de rétorquer :

– Tu n’as rien à ajouter ?

Maddie me foudroie de ses yeux chocolat et répond :

– Non, je sais à quoi m’en tenir avec toi. Tu as été très clair avec moi. On couche ensemble et voilà tout. Je n’ai pas à te fournir des explications si toi de ton côté tu ne t’ouvres pas.

– Maddie… je murmure dans un souffle.

Elle lève une main m’arrêtant net dans ma tentative de m’expliquer.

Je pousse un soupir et la devance pour ouvrir la porte de l’appartement. Je contrôle d’un mouvement circulaire avant de faire signe à Maddie de me suivre.

Dans la voiture, nous n’échangeons pas une parole et le silence pesant nous poursuit jusqu’à ce que nous arrivions devant l’allée menant à la maison que je viens d’acheter.

Lorsque nous arrivons dans le hall et pour détendre l’atmosphère, je lui indique d’un mouvement :

– J’espère que tu pourras me donner tes précieux conseils pour aménager toutes ces pièces.

– Oui bien sûr, je te l’ai promis. Je te…

Elle est interrompue par la sonnerie de son portable. Elle le récupère dans son jean puis fronce les sourcils. Je plisse les yeux, inquiet et lorsqu’elle répond, je m’approche d’elle.

– Maman ? Que se passe-t-il ? Ne pleure pas, je ne comprends pas ce que tu me dis.

Maddie écoute et je sens son corps se tendre tandis que sa lèvre inférieure se met à trembler.

– J’arrive maman. Le plus vite possible.

Je m’approche d’elle au moment où elle raccroche.

Elle lève les yeux sur moi et me regarde mais je sens qu’elle est trop choquée pour m’expliquer.

Je murmure alors tout bas en lui touchant l’épaule avec douceur.

– Quel hôpital ma puce ?

– Au San Francisco général, me répond-elle comme un automate. Mon père… mon père a fait une attaque.

OceanofPDF.com

Chapitre 9

« Si tu pleures trop parce que tu as perdu ton soleil, tes larmes t'empêcheront de voir les étoiles »

Inconnu.

****

Maddie

Je suis dans un brouillard total en arrivant à l'hôpital et je laisse Svet me guider à travers le dédale des couloirs. Ma mère pleurait tellement au téléphone que je ne sais pas où il se trouve. C'est lors d'un moment pareil que l'on sait pertinemment ce qui est le plus important dans la vie et mes parents sont ma source, leur sang coule dans mes veines et je suis terrifiée. J'ai si peur de perdre mon père, l'homme qui m'a protégée de tout, qui a soigné mon cœur meurtri à chaque déception dans ma courte vie et qui est d'un soutien infaillible. J'ai peur de ne plus pouvoir lui dire « je t'aime ». Est-ce que j'ai pensé à lui dire à notre dernier dîner ?

Cette pensée m'arrête brutalement et Svet s'arrête à son tour pour m'interroger du regard.

Je balbutie alors de façon incohérente :

– Je ne m'en souviens plus. Je ne me souviens même plus si je lui ai dit que je l'aimais.

La main puissante de Svet se pose avec douceur sur ma joue et je pose ma tête tout contre pour qu'il me rassure.

– Tu pourras lui dire quand tu le verras ma puce. Allez viens, allons nous renseigner auprès de l'infirmière.

Je reprends alors ma marche et me dirige vers le comptoir des admissions.

– Bonsoir, me devance Svet. Nous aimerions savoir où se trouve la chambre de Monsieur Spindler.

L’infirmière relève le nez de son écran et nous dévisage tous les deux avant de demander :

– Son prénom s’il vous plaît ?

– Jeffrey, je murmure.

Elle prend un temps considérable en tapant sur son ordinateur puis annonce :

– Il est en soins intensifs. Rapprochez-vous de l’infirmière du service.

Après avoir pris l’ascenseur, nous nous arrêtons dans le service des soins intensifs et le silence qui y règne me glace le sang. Cet endroit sent la peur mais surtout la mort. Je ferme un instant les yeux et quand je les ouvre à nouveau, je vois ma mère arriver d’un pas rapide dans notre direction en tendant les bras dans ma direction.

– Ma chérie, tu es là. Nous devons aller le voir maintenant avant qu’il…

Ma respiration s’accélère et un long frisson me parcourt.

– Avant quoi maman ? je lui demande, priant intérieurement qu’il ne soit pas déjà mort.

– Avant qu’il ne parte Maddie. Les médecins m’ont annoncé qu’il ne passerait peut-être pas la nuit, déclare-t-elle avant d’éclater en sanglot.

Je me débats dans les bras de ma mère avant de m’écrier :

– Il va mourir ?

Svet m’entoure de ses bras protecteurs et murmure :

– Va le voir Maddie. Il est encore temps de lui dire tout ce que tu veux, ce que tu ressens pour lui.

Svet me fait avancer en direction de la chambre que lui indique ma mère et je le suis ne pouvant m’empêcher d’enregistrer le moindre son environnant. Le bip-bip des différents moniteurs me remplit la tête et un vertige me saisit. Svet me rattrape et me tient le bras tandis que j’entre enfin dans la chambre de mon père et sa pâleur cadavérique me fait cligner des yeux.

Comment a-t-il pu passer d'un homme si plein de vie à un homme inconscient luttant pour vivre ? Que s'est-il passé ?

Je m'assois au bord du lit et lui prends sa main libre après un temps bref d'hésitation comme si j'avais peur de trouver une main froide et sans vie. Je suis rassurée en la sentant si chaude et je parcours son visage à la recherche d'une lueur d'espoir. Je cherche durant de longues minutes un signe et j'ai alors l'intime conviction qu'il ne se réveillera pas. Mon père est en train de passer de l'autre côté, là où je ne pourrais plus lui parler, le prendre dans mes bras et entendre sa voix.

J'entends des murmures derrière moi et m'aperçois que ma mère et Svet quittent la chambre pour me laisser seule avec mon père. Svet m'a dit qu'il était encore temps de tout lui dire et surtout de lui dire que je l'aime.

Un sanglot profond remonte dans ma gorge et un cri me transperce lorsque je réalise que mon père va mourir.

Une main se pose sur mon épaule et Svet derrière moi souffle tout bas, la voix rauque d'émotion :

– Dis-lui maintenant Maddie, tu as le pouvoir de le faire. Je n'ai pas eu cette chance et je le regrette tous les jours.

J'acquiesce et sa main quitte mon épaule, laissant un grand vide.

Je prends plusieurs grandes inspirations puis je commence mes adieux :

– Papa, tu as été un père formidable et tu l'es toujours, un père que peu de gens ont la chance d'avoir. Tu as été mon roc… mon protecteur et je… je t'aime si fort que j'ai peur de ne pouvoir me relever si tu pars loin de moi. Je sais pourtant que tu veilleras sur moi et sur maman. Oh maman, que va-t-elle devenir sans toi ?

Je m'arrête et presse sa main avant de poser ma tête sur sa poitrine et de murmurer :

– Papa, je t'aime. Tu m'as entendue ? Je t'aime.

Je laisse alors les larmes couler, inondant la chemise d'hôpital de mon père puis je sens contre toute attente, une pression sur ma main posée sur celle de mon père et je me redresse sans essuyer mes yeux.

Ses yeux papillonnent alors et j'écarquille les yeux. J'ai bien senti la pression de sa main dans la mienne, je n'ai pas rêvé. Il m'a entendue.

À ce moment-là, je souris, heureuse et me tourne vers ma mère qui est revenue et qui s'assoit sur le lit de l'autre côté. Elle lui serre la main et je la regarde comme pour lui dire « tu vois, il va déjà mieux » mais je n'en ai pas le temps. Le moniteur à mes côtés s'affole puis un bip en continu arrive à mes oreilles, je lève les yeux et vois le tracé plat, la ligne horizontale, faisant disparaître peu à peu mon sourire à peine esquissé. Je regarde mon père puis ma mère qui se met à pleurer de plus belle et je réalise alors que mon père est parti, définitivement. On ne pourra plus jamais revenir en arrière.

Un médecin arrive au pas de course puis s'arrête à mes côtés sans rien tenter pour le réanimer.

J'entends alors sa voix annoncer de but en blanc :

– Asystolie, heure du décès : 20h33. Je vous présente mes condoléances.

Je reste prostrée, tenant la main de mon père et c'est un sanglot venant derrière moi qui me fait lever à contrecœur. Je me retourne et tombe dans les bras de Lisea qui vient d'arriver. Je la serre contre moi et je rejoins ses pleurs. Je m'accroche à elle puis je ne sens plus rien. Mes oreilles bourdonnent et la nuit m'emporte avec soulagement.

****

Svet

Voir le chagrin de Maddie fait remonter mes propres souffrances et le passé me submerge, les visages de mon père et de ma mère flottent devant mes yeux puis celui de ma petite sœur. Les souvenirs affluent et les éclats de rire d'Alison envahissent ma tête comme si elle était revenue.

Je reviens au présent lorsque Maddie qui se trouvait dans les bras de Lisea s'écroule. J'arrive juste à temps pour éviter qu'elle ne se cogne en tombant et Nathan, les traits figés, s'approche pour m'aider à la sortir de la chambre.

Au moment où j'installe Maddie dans un fauteuil, elle revient à elle et murmure :

– Je n'arrive pas à y croire. Est-ce vrai ?

Nos yeux se croisent et je m'approche d'elle pour la prendre dans mes bras.

– Malheureusement oui. Je suis désolé pour toi Maddie.

– Il était en bonne santé, comment peut-il mourir comme cela sans raison ?

Lisea intervient alors en posant son bras autour du cou de Maddie :

– Peut-être qu'il était malade et qu'il ne t'en a pas parlé ? Cela arrive souvent.

La mère de Maddie arrive alors et je ne peux que mesurer l'extrême tristesse qui marque ses traits si semblables à ceux de Maddie.

– Maddie, ma petite fille, s'exclame-t-elle en s'approchant de notre petit groupe formé autour de la jeune femme.

– Maman, pourquoi a-t-il fait une attaque ?

Les épaules de Moira Spindler s'affaissent et chancelante, elle s'accroupit près de sa fille avant de murmurer :

– Les médecins ne le savent pas. Rien dans ses résultats sanguins ne montre les différents signes avant-coureurs de problème cardiaque mais ils disent que cela arrive.

Maddie fronce les sourcils puis tourne la tête.

Je me tourne et aperçois un homme d'environ trente-cinq ans, brun, de taille moyenne qui se dirige dans notre direction d'un pas pressé.

– Moira, Madison, je suis venu le plus vite possible dès que l'on m'a prévenu. Où est-il, où est mon oncle ?

Maddie baisse les yeux, se remettant à pleurer tandis que Moira, les yeux brillants de larmes se redresse et parcourt le peu de distance qui les sépare avant de se glisser dans les bras du nouveau venu qui doit être le cousin de Maddie.

– Oh Hugo, je suis désolée, Jeff est…décédé il y a peu de temps. Tu vas devoir être fort mon petit. Je sais que tu adorais ton oncle.

Le dénommé Hugo éclate alors en sanglots et pose son front sur l'épaule de Moira.

Au bout d'un moment, Maddie reprend une contenance et se lève avant de s'approcher de sa mère.

– Nous allons devoir…quitter cet endroit, Svet va nous raccompagner à la maison et je vais rester avec toi.

Moira secoue la tête et d'une voix déterminée déclare :

– Non, reste avec tes amis, Hugo va me raccompagner et rester avec moi.

Le jeune homme hoche la tête et prend le bras de Moira.

– J'ai téléphoné à ma mère, elle va nous rejoindre chez toi.

Moira acquiesce et caresse délicatement la joue de Maddie avant d'assurer :

– Ça va aller ma chérie, Susan et Hugo vont rester avec moi. On se voit demain, ok ?

– D'accord maman. À demain alors.

Lorsque Moira et son neveu s'éloignent et entrent dans l'ascenseur, Maddie murmure :

– Elle ne me veut même pas auprès d'elle.

Lisea s'approche et murmure :

– C'est normal, elle doit affronter cette épreuve et elle ne peut pas le faire si elle doit s'occuper de ton propre chagrin. Elle a besoin de personnes extérieures.

– Tu as certainement raison.

Nathan qui jusque-là était silencieux, annonce alors d'un ton déterminé :

– Allez, partons d'ici. Svet et Maddie, je vous veux tous les deux à la maison. Tu as besoin de tes amis ma belle, ajoute-t-il en regardant avec tendresse la jeune femme qui lui sourit courageusement.

– D'accord, allons-y.

Je rejoins Nathan dans la cuisine lorsque Maddie semble enfin avoir trouvé le repos après ce tragique événement.

– Un café ? me propose-t-il en me faisant signe de m'asseoir sur une chaise.

Je hoche la tête et après avoir posé devant nous une tasse de café, Nathan s'installe face à moi et frotte son visage avec ses deux mains avant de murmurer :

– Ça fait remonter pas mal de choses de voir Maddie perdre son père.

– Au moins, elle a eu un père aimant jusqu'au bout ce qui n'est pas trop ton cas, je réplique.

Nathan soupire et répond :

– Ted n'était pas mon père mais je n'ai connu que lui et après tout ce qu'il a pu nous faire à Lisea et à moi, il méritait amplement cette fichue mort.

– C'est sûr, je continue en buvant une gorgée de café chaud.

– Et toi Svet, je ne t'entends jamais parler de ta famille. As-tu encore tes parents ?

Je m'attendais à cette question et d'habitude, je l'aurais esquivée mais ce soir, l'ambiance se prête aux confidences et j'ai soudainement envie de parler de mon passé et qui mieux que Nathan pour écouter ?

Après tout, ses études de psychologie lui ont appris à savoir écouter. J'hésite puis je me lance :

– Mes parents et ma petite sœur sont morts quand j'avais quinze ans.

Une expression d'incrédulité se peint sur le visage de Nathan et j'ai l'envie soudaine de me pencher sur ce passé qui me torture depuis.

– Mon père faisait partie de la DEA[1] et il venait d'arrêter une importante organisation de trafic de drogues. À l'époque, je ne le savais pas. Je ne l'ai découvert qu'au moment où je me suis engagé dans l'armée. Le problème c'est qu'il n'a pas arrêté tous les membres, il en restait un et deux jours plus tard…

Je prends une grande respiration et lâche d'une voix rauque :

– Deux jours plus tard, j'avais une fête prévue à deux rues de chez moi et mes parents ne voulaient pas que je sorte. C'était un soir de semaine et le lendemain, j'avais cours. J'ai donc fait le mur. J'ai tellement regretté de ne pas avoir été là.

– Tu n'avais que quinze ans Svet. Je ne vois pas ce que tu aurais pu faire. Tu n'avais pas l'entraînement d'aujourd'hui, tu serais mort avec eux.

– Mon père a essayé de se défendre mais l'effet de surprise… dis-je en laissant ma phrase en suspens.

– Que s'est-il passé ?

– Le gars l'a attaché puis a tranché la gorge de ma mère et de ma petite sœur devant lui avant de le tuer à son tour.

– Mon dieu Svet. C'est horrible. Je suis vraiment désolé même si cela ne change rien.

Je lève les yeux vers Nathan et réponds :

– Si, je ressens du soulagement à l'idée de t'en avoir parlé. Je porte ce poids sur mes épaules depuis tant d'années. Je me sens si coupable.

– Coupable de quoi Svet ? m'interroge Nathan, voulant certainement mettre à nu mes sentiments.

Je regarde alors fixement Nathan et murmure :

– Coupable… d'être vivant.

– Bon Dieu Svet, je suis persuadé que tes parents ont été infiniment soulagés que tu n'aies pas été là ce soir-là. Je comprends mieux à présent pourquoi tu t'es sauvé il y a trois ans.

Je hausse un sourcil, interrogateur.

– Tu as peur de tomber amoureux et de perdre Maddie comme tu as perdu ta famille.

– Non, ce n'est pas ça. Je ne le mérite tout simplement pas. Je n'ai pas le droit d'être heureux alors que…

– Oh Svet. Mets-toi à la place de tes parents. À ton avis, que peuvent-ils ressentir là-haut en te voyant comme cela. Tu devrais faire tout le contraire. Tu as une putain de chance d'être vivant, d'avoir échappé au pire alors tu leur dois bien ça. Tu dois faire tout ton possible pour être heureux et profiter de la vie. Leur faire honneur.

Je ne réponds pas à Nathan, ses paroles bouleversent cette volonté au plus profond de moi de ne pas mériter de vivre heureux et tous les fondements de mon identité semblent vaciller. Il me met la tête à l'envers et c'en est trop. Je me lève subitement et m'enfuis, ne pouvant rester une minute de plus enfermé dans la maison. J'ai besoin de respirer et j'ai envie de me battre, de me défouler et je sais où aller pour me soulager. Je n'ai plus que cette idée en tête. Je m'installe au volant de mon Audi et fais gronder le moteur avant d'accélérer un grand coup, laissant la puissance de la voiture faire son œuvre. Je serre mon poing droit à en faire blanchir les jointures et me sens tout à coup prêt à franchir les limites.

---

[1] DEA : Drug Enforcement Administration : Service américain de lutte contre le narcotrafic

OceanofPDF.com

Chapitre 10

« On doit être blessé pour grandir, on doit perdre pour gagner car les plus importantes leçons de la vie, on les apprend à travers la douleur »

Inconnu.

****

Maddie

Lorsque je me réveille le lendemain matin, je m'interroge durant quelques secondes sur le lieu où je me trouve. Je ne reconnais ni ma chambre ni celle de Svet puis l'image de mon père sur son lit d'hôpital m'envahit. Mon souffle devient court, je lutte contre la panique qui m'engloutit. Comment ai-je pu oublier une seule seconde que mon père n'est plus et que rien ne pourra jamais plus être pareil ?

Je me lève d'un bond et me précipite dans la salle de bains attenante à la chambre avant de m'écrouler sur le sol glacé.

Un sanglot me submerge et les larmes forcent le barrage de mes paupières avant de ruisseler sur mes joues froides.

Je pleure tant que lorsqu'une main se pose sur mon épaule, je sursaute. Je lève les yeux et Svet en profite pour me redresser sur mes deux jambes. Il me prend dans ses bras et me frotte le dos pour me réchauffer. J'appuie ma tête contre son torse écoutant les battements de son cœur, réguliers, apaisants, ce qui a pour effet de calmer mes pleurs.

Svet se baisse et attrape l'ourlet de la chemise de nuit prêtée par Lisea la veille au soir. Il enlève l'unique vêtement que je porte avant de me pousser en direction de la douche. Il me décale sur le côté et ouvre le jet pour faire chauffer l'eau avant d'enlever ses propres vêtements.

Je parcours son corps musclé, hypnotisée puis j'écarquille les yeux en voyant l'état de son visage.

Je pousse un cri et m’approche de lui pour poser avec douceur ma paume sur sa joue où un bleu s’étend.

– Que s’est-il passé Svet ?

Il semble hésiter puis esquisse un sourire avant de répondre :

– Un contentieux avec ma conscience. J’avais envie d’échanger avec quelques gars.

– D’échanger ? Plutôt de te faire amocher.

Il caresse mes hanches et colle sa prodigieuse érection contre moi avant de décréter :

– Si tu avais vu la tête de mon adversaire, tu ne dirais pas ça.

– Pourquoi as-tu fait ça ?

– J’en avais besoin. Hier soir, quelqu’un a mis certaines choses en évidence et j’ai ensuite éprouvé le besoin de me défouler sur quelque chose.

– Ou sur quelqu’un.

– Ne t’en fais pas, ils étaient consentants.

Je hausse un sourcil et lâche :

– Ils ?

– Assez parlé ma belle, prévient-il avant d’enfouir ses mains dans mes cheveux et de tirer dessus pour me faire basculer la tête en arrière. Il en profite alors pour prendre possession de mes lèvres. Il finit par me relâcher comme à regret et prendre ses distances.

Il s’empare du gel douche posé sur la tablette fixée au mur et entreprend de me laver minutieusement, ce qui malgré les circonstances me procure d’intenses sensations au creux des cuisses. Svet n’en profite pas et contient son excitation.

Lorsqu’il arrête de me savonner, il me glisse sous le jet d’eau chaude, je ferme les yeux puis les ouvre de nouveau en le regardant. Son œil droit est

gonflé et un bleu s'étend de l'œil jusqu'au milieu de sa joue. Svet porte les stigmates d'un combat plutôt violent mais semble insensible à ses blessures. En même temps, vu l'état général de son corps, il en a vu d'autres et de bien pires. La blessure par balle à sa cuisse en est un exemple parmi tant d'autres.

– Merci.

– De rien, répond-il.

Je secoue la tête puis je continue en désignant son visage :

– Pour ça. Tu sais comment me changer les idées et grâce à toi, je n'ai pas pensé à…

– Je sais.

– Et puis pour ça aussi, dis-je en désignant son bas ventre. Je ne suis pas et ce ne serait pas…

– Ce ne serait pas convenable, c'est pour ça que je ne te toucherai plus.

– Plus du tout ?

Il s'approche de moi, son grand corps me recouvre et je l'entends tout contre mon oreille :

– Si, je te toucherai mais pas comme ça, pas maintenant.

J'acquiesce et profite de la chaleur réconfortante qu'il me fournit. Je sais que ma tristesse le pousse à se montrer gentil et prévenant mais je dois garder en tête que je reste sa partenaire. Je ne dois pas me laisser croire à un retournement de situation. Svet me soutiendra comme il le faudra pendant quelques jours ou quelques semaines, le temps que je fasse mon deuil puis il reprendra ses distances mais en attendant je profite et advienne que pourra.

Dans l'après-midi, Svet me dépose chez mes parents et me demande de l'appeler lorsque je souhaiterai repartir. Il préfère me laisser seule avec ma mère. Lorsqu'elle m'ouvre la porte, j'aperçois ses traits figés et je

m’effondre dans ses bras. Nous pleurons sans discontinuer jusqu’à ce que nous ayons épuisé nos réserves lacrymales.

Ma mère se redresse puis s’écarte de moi et me propose une tasse de café.

J’acquiesce et pars m’installer dans le salon en attendant son retour. Assise dans le canapé, j’observe, émue, le fauteuil dans lequel mon père s’asseyait toujours et me remémore notre complicité père-fille et ces souvenirs m’apaisent.

La sonnette de la porte d’entrée retentit et je me lève pour aller ouvrir.

Susan, la sœur de ma mère se tient sur le perron accompagnée de mon cousin Hugo.

– Oh Maddie, je suis désolée pour ton père, s’écrie-t-elle en me prenant d’autorité dans ses bras. Sa ressemblance avec ma mère est tellement flagrante que j’ai toujours été assez proche d’elle. Elle n’a pas eu la même vie que ma mère. Mon oncle est mort lorsque j’étais toute petite et je l’ai donc très peu connu. Je sais juste qu’après sa mort, elle s’est retrouvé sans argent et a dû lutter pour s’en sortir. Mes parents l’ont aidée au maximum et lui a offert un poste au sein du siège de *Spindler Banks* puis Hugo après de brillantes études financées en partie par mes parents, a rejoint le siège devenant en quelques années le bras droit de mon père.

À présent que mon père est décédé, je ne sais pas qui va gérer et pour l’instant cette question est le cadet de mes soucis.

Hugo me prend à son tour dans ses bras lorsque Susan finit par me lâcher. Je n’ai jamais été très proche de lui, nous avons treize ans d’écart et petits nous n’avions alors pas les mêmes centres d’intérêts à part lorsque mon père nous emmenait pêcher dans sa cabane au bord de la rivière au Séquoia national park. Malgré cela, je sais qu’il adore mes parents et que la mort de mon père l’affecte énormément.

– Merci à vous deux d’être venus.

– C’est normal Madison. Vous avez besoin de notre soutien et qui mieux que des personnes de la famille pour le faire.

Je hoche la tête et les installe dans le salon tandis que je pars à la recherche de ma mère.

Je la retrouve dans la cuisine, discutant à voix basse avec Marisa qui semble dans un état d'extrême agitation.

– Que se passe-t-il ? Tu vas bien Marisa ?

Marisa lève la tête et ses yeux brillants de larmes me donnent la réponse. Elle-même est bouleversée par la nouvelle. Je m'avance vers elle et la prends dans mes bras. Je l'ai toujours connue et elle fait partie intégrante de la famille, c'est normal qu'elle soit triste de la mort de son patron qui a toujours été très gentil avec elle.

– Maman, Susan et Hugo viennent d'arriver. Veux-tu aller les accueillir, j'arrive avec Marisa pour servir le café.

Ma mère acquiesce et rejoint sa sœur au salon tandis que je reste seule avec Marisa.

– Ça va mieux Marisa ?

– Oui, Maddie, je suis désolée. C'était ton père et je ne devrais pas m'effondrer comme cela mais il était si bon avec moi comme avec tout le monde que je suis toute retournée.

– Je sais.

Je pousse un soupir puis je prends le plateau prêt sur le plan de travail et me dirige vers le salon où j'entends Susan qui demande si elle a besoin d'aide pour les formalités. Je ralentis et ferme les yeux un instant, voulant chasser les images d'un cercueil mais en vain. La journée va être longue et je n'ai plus qu'une hâte, quitter cette maison endeuillée et retrouver les bras réconfortants de Svet.

****

Svet

En attendant d'aller chercher Maddie, j'ai mis à profit ce laps de temps pour me stationner près de la maison d'Alessandro De Luca sur Pacific Heights.

Je reste plus de deux heures sans que rien ne se passe puis la porte d'entrée finit par s'ouvrir et il sort, en costume cravate, le visage fermé avant de monter dans une berline qui vient de se stationner devant chez lui. Je mémorise à l'aide d'une paire de jumelles, l'immatriculation avant de mettre en route le moteur de l'Audi. Le doux ronronnement emplit l'habitacle et lorsque le véhicule quitte la chaussée, je laisse deux voitures se mettre entre nous avant de le suivre. La discrétion est le maître mot dans ce genre de surveillance. S'il ne se sait pas suivi, il vaquera à ses occupations et c'est là que je peux tomber sur des choses intéressantes.

La voiture de De Luca s'engage sur l'autoroute, je le suis à bonne distance et rien ne m'échappe même lorsque subitement, il prend une sortie et s'enfonce dans un quartier peu recommandable, je reste à distance, me doutant que je risque d'apprendre de nouvelles informations sur cet homme d'affaires trop parfait. Lorsque la voiture s'arrête non loin, je me gare sur le premier emplacement vide que je trouve et sors discrètement de la voiture en prenant soin de prendre l'appareil photo miniature que je prends toujours sur moi.

De Luca sort de la voiture et regarde autour de lui avant de s'avancer dans une ruelle, avec son chauffeur.

Je me cache derrière un container et commence à mitrailler la scène de clichés lorsqu'un gars se pointe par magie et se met à parler avec De Luca. Son interlocuteur lui tend une pochette noire mais de loin, je ne peux distinguer ce qu'elle peut contenir. De Luca lui tend à son tour une enveloppe. L'inconnu prend le temps de regarder à l'intérieur avant de sourire et de hocher la tête avant de disparaître aussi vite qu'il est apparu.

À mon tour, je disparais, ayant obtenu les clichés que je voulais puis au même moment, mon portable se met à vibrer. J'attends d'avoir rejoint la voiture pour répondre mais au moment où je réponds, la personne raccroche. Je remarque alors que j'ai eu cinq appels en absence venant tous de Maddie. Je fronce les sourcils et la rappelle immédiatement, inquiet qu'elle m'ait appelé autant de fois.

Je tombe sur son répondeur et je grommelle entre mes dents avant de mettre en route le moteur et de filer à toute allure en direction de la maison des

parents de Maddie.

Lorsque j'arrive devant la maison, je sonne à la porte mais mon instinct me dit qu'elle n'est déjà plus là.

La porte s'ouvre sur Moira Spindler et je me présente :

– Bonsoir, Madame Spindler, nous nous sommes vus hier à l'hôpital mais avec ce qui s'est passé, je ne sais pas si vous me reconnaissez.

Les traits tirés, Moira répond :

– Oui bien sûr, je vous reconnais. Vous êtes Svet, vous semblez proche de ma fille. Je ne savais pas qu'elle fréquentait quelqu'un mais je suis contente de la savoir avec une personne qui peut prendre soin d'elle. Elle en a besoin en ce moment.

– Oui, je sais. Je… je tiens beaucoup à elle et justement je devais venir la chercher. Est-elle encore ici ?

– Non, Lisea vient de venir la chercher.

– Très bien, je ne vais pas vous déranger plus longtemps. Je vais aller la rejoindre. Prenez soin de vous.

Elle pousse un profond soupir puis acquiesce :

– Oui, je vais le faire. Bonne soirée à vous Svet.

Je la quitte et remonte en voiture avant de reprendre la route, en direction de la maison de Nathan, sachant pertinemment qu'elles seront là-bas.

Lorsque j'arrive chez Nathan, je suis accueilli par le maître des lieux en personne et d'un mouvement de tête, je lui demande où se trouve Maddie.

– Elles sont en train de se changer, elles veulent se baigner et ont demandé à Maria de préparer un pichet complet de Mojito, ce qui n'augure rien de bon pour nous.

Je fronce les sourcils, mécontent. Ce n'est pas une bonne idée de la laisser boire plus que de raison. L'alcool n'apaisera pas son chagrin, bien au contraire, le réveil n'en sera que plus difficile.

Je suis sur le point d'aller la rejoindre pour l'empêcher de faire n'importe quoi lorsque Nathan m'arrête en se plaçant devant moi.

– Laisse-la juste ce soir. J'ai déjà essayé de la raisonner et Lisea préfère la suivre dans son délire que de la laisser faire ça toute seule.

– Vous l'encouragez ?

– Non, mais je ne suis pas son mari et toi non plus. En tant qu'ami, je ne peux que lui déconseiller, je ne peux pas faire plus.

À ce moment-là, Maddie en bikini d'une blancheur éclatante contrastant avec sa peau mate, descend les marches de l'escalier suivi de Lisea habillée à l'identique.

Je croise le regard de Maddie et elle se crispe légèrement avant de passer devant moi sans me parler. Lisea me regarde puis hausse les épaules avant de la rejoindre dehors.

Nathan et moi restons alors plantés là puis nous nous approchons de la terrasse, restant tout de même à bonne distance des deux jeunes femmes pour leur laisser de l'espace sans pour autant les quitter du regard.

Je pousse un soupir quand j'aperçois le soleil se refléter sur le corps de Maddie.

– Bon sang, on dirait deux nymphes descendues du ciel, souffle Nathan.

Je confirme en hochant la tête sans pouvoir quitter du regard la femme qui fait battre mon cœur mais qui à cet instant, a besoin de s'évader à l'aide d'un pichet de mojito. Chacun surmonte à sa façon les malheurs qui surviennent dans sa vie et ce soir, Maddie a besoin de l'aide de sa meilleure amie.

– Alors, qui a gagné ?

Je détourne le regard de Maddie qui porte son verre à ses lèvres avant d'engloutir une grande gorgée de mojito.

Je reporte mon regard sur Nathan et l'interroge en fronçant les sourcils.

Ses yeux s’attardent sur le côté de mon visage où j’ai reçu de nombreux coups de poings.

– À ton avis ? dis-je en esquissant un léger sourire.

– Crois-tu que cela soit différent de ce que fait Maddie à cet instant ?

Je grimace puis admets :

– Non, c’est vrai mais je n’aime pas la voir comme ça.

– Dis-toi qu’elles se font une soirée entre filles. L’alcool en fait partie.

– Hum.

– Mais bon, Lisea sait déjà ce qui l’attend ce soir.

Je fixe Nathan un instant et le sourire goguenard qu’il affiche me fait rire.

– Ah, je ne veux pas savoir les détails mais je sens que vous prenez autant de plaisir l’un que l’autre.

– Tu n’as pas idée, lâche-t-il en reportant son regard vers la piscine où les jeunes femmes viennent de plonger dans l’eau. Elles remontent à la surface et engloutissent en même temps leur verre.

Je secoue la tête. La soirée va être longue.

****

Maddie

L’idée a germé quand Svet n’a pas répondu au téléphone. Lisea est alors venue me chercher et lorsque je lui ai proposé le genre de soirée dont j’avais envie, Lisea a hésité un long moment, essayant de me faire changer d’avis puis a fini par se ranger de mon côté mais en posant certaines conditions. Comme ma sécurité est toujours incertaine, Svet et Nathan nous auraient empêchées de sortir en boîte alors nous avons décidé de le faire chez elle.

Je repose une énième fois mon verre sur le rebord de la piscine avant de plonger au fond de la piscine. Lisea, elle, s’est arrêtée de boire il y a déjà un moment et me laisse faire sans pour autant me laisser seule.

Je nage au fond puis ferme les yeux, bloquant ma respiration au maximum jusqu'à ce que je n'en puisse plus. Je suis sur le point de remonter, manquant d'air lorsque des bras puissants me tirent vers le haut.

En refaisant surface, je reprends ma respiration et finis par boire la tasse. Je croise le regard de Svet qui me scrute, le visage fermé, mécontent puis le visage de Lisea inquiète, assise au bord de la piscine, les bras de Nathan autour d'elle.

Les yeux verts perçants de Nathan me dévisagent, la mâchoire crispée et je sais que ce que je viens de faire n'a plu à personne. Je m'attends à des représailles ou au moins à une sévère remontrance de la part de Svet mais rien. Personne ne parle. Svet me prend dans ses bras et me sort de l'eau sans difficulté. Maria arrive et place une serviette sur moi d'un geste protecteur. Un frisson glacé me transperce la peau et j'enfouis alors la tête dans le cou de Svet comme pour me cacher de la bêtise que je viens de faire.

Svet entre dans la maison et monte les escaliers rejoignant la chambre d'amis dans laquelle nous sommes installés depuis hier, jour où mon père est mort.

Bizarrement, je ne pleure pas à cette pensée et dans un sens, l'alcool n'est pas si dévastateur. À un moment, c'est même un réel réconfort, pas aussi réconfortant que les bras de Svet mais après tout, il n'a pas répondu à mes appels et j'ai dû faire sans.

Il me pose sur le lit et finit de me sécher à l'aide de la serviette donnée par Maria avant de me pousser, me forçant à m'allonger. Il prend le temps de me border et c'est à ce moment-là qu'il se penche sur moi et tranche d'une voix rauque et déterminée :

– C'est la dernière fois que tu bois comme cela. Si je te retrouve une nouvelle fois dans cet état. Tu ne pourras plus t'asseoir sur les fesses pendant une semaine. Est-ce bien clair ?

Je hoche la tête, les yeux grands ouverts.

– Je n'ai pas bien entendu ?

Je lâche alors dans un sanglot :

– Oui…

– Bien.

Sur ces mots, il s’allonge contre moi, m’emprisonne entre ses bras et sa respiration devient régulière.

J’écoute pendant un long moment son souffle contre ma peau puis ferme enfin les yeux, le sommeil m’emportant enfin.

Et de une. Une journée de passée depuis son départ.

OceanofPDF.com

Chapitre 11

« Le temps peut guérir ce que la raison n'a pas su guérir »

Inconnu.

****

3 mois après

Maddie

En novembre, l'automne se termine après une arrière-saison plus que douce et le froid qui s'infiltre sous mon manteau me fait frissonner.

Je me dépêche de sonner à la porte d'Alessandro De Luca, pressée de me réchauffer à l'intérieur.

Depuis un mois, j'ai pu réintégrer mon appartement n'ayant pas reçu de menace directement. Nathan et Svet ont repassé au crible mon appartement et installé des verrous supplémentaires ainsi qu'une alarme dernière génération sortant tout droit de *J&J*.

Malgré ma réintégration, Svet reste près de moi, partageant avec moi ses soirées de libre et ses nuits. Nous n'avons jamais reparlé de notre accord. Je suis donc toujours sa partenaire et rien n'a changé. Je me demande toujours si un jour, il ne va pas disparaître à nouveau et me laisser seule. Je chasse ces pensées moroses de mon esprit lorsque la porte s'ouvre sur Alessandro lui-même affichant un grand sourire comme à chacune de nos rencontres. À ma grande surprise, il est passé de la séduction à l'amitié et je lui en suis reconnaissante. Je pense que la mort de mon père m'a tellement affectée qu'il a ressenti le besoin de me montrer sa sympathie. Alors du jour au lendemain, il est devenu très amical et puis, il m'a aperçue à de nombreuses reprises au bras de Svet et je pense qu'il a vite compris que je suis très éprise de lui.

– Madison, comment allez-vous ?

– Très bien merci. Je suis venue voir l'avancée des travaux, je déclare en lui serrant la main qu'il me tend.

– Voyez par vous-même, le hall est fini depuis hier et ils ont attaqué la bibliothèque ce matin.

– La dernière pièce puis elle sera enfin finie.

– Oui, vous avez fait un travail formidable et j'ai une très bonne nouvelle pour vous.

– Ah bon laquelle ?

– Venez dans le salon, nous allons boire un café et je vais vous expliquer.

Je pénètre à sa suite dans le salon récemment aménagé et je tourne autour de moi-même admirant le travail des ouvriers. Voir mes croquis devenir réalité me donne le sourire et ce projet bientôt fini me rend très fière.

– Asseyez-vous Madison. Vous savez, vous êtes la bienvenue quand vous voulez. Ma porte vous sera toujours grande ouverte.

– Merci Alessandro, vous êtes un client vraiment très agréable et j'ai beaucoup aimé travailler avec vous sur ce grand projet.

Alessandro affiche un sourire crispé et grogne :

– Client, j'espérais être plus que cela pour vous.

– Oui, bien sûr. Excusez-moi. Vous avez mon amitié.

Il pousse un soupir et réplique d'un ton badin :

– Je m'en contenterai jusqu'à ce que vous vous lassiez de votre petit ami.

J'écarquille les yeux, ne sachant plus où me mettre.

– Alessandro, je commence d'une voix douce.

– Ne dites rien ma chère.

Un majordome pénètre alors dans le salon, portant en équilibre sur une main, un plateau contenant deux tasses de café et des biscuits avant de s'éclipser.

Je prends la tasse que me tend Alessandro puis l'interroge :

– Alors c'est quoi cette bonne nouvelle ?

Alessandro boit une gorgée de café puis s'éclaircit la voix avant d'annoncer :

– Eh bien, je vais très bientôt être interviewé sur la chaîne de prêt-à-porter que je dirige ici à San Francisco et j'ai demandé à ce qu'ils le fassent ici-même pour qu'ils puissent voir la maison dans laquelle je vis.

– Je suis contente pour vous.

– Je n'ai pas terminé. En parlant avec la journaliste, j'ai pu prendre contact avec le magazine de décoration le plus prisé de ces dernières années.

– *House Beautiful* ? je demande sentant mon cœur battre plus rapidement.

– Eh oui. Ils comptent prendre des photos de toute la maison. Je leur dirai bien évidemment le nom de l'agence avec laquelle j'ai travaillé.

– Oh Alessandro, vous êtes si gentil. Pourquoi faites-vous tout ça pour nous ?

Alessandro me regarde alors, les yeux légèrement brillants :

– Pour vous Madison. J'espère qu'un jour, vous vous rendrez compte de ce que je peux vous offrir, indépendamment de tout ça, dit-il en désignant la maison luxueuse dans laquelle il vit.

– Je ne sais quoi vous dire.

– Ne dites rien. Sachez que vous m'avez pris mon cœur et je vous attends. Un jour, je sais que vous viendrez à moi. Je ne veux pas vous effrayer mais je cache mes sentiments depuis plusieurs mois, je voulais vous laisser de l'espace avec le deuil que vous portiez.

– Je… Alessandro.

– Ttt, pas un mot. Je ne veux rien entendre à part si c’est pour m’avouer votre attirance.

Je laisse alors ma phrase en suspens puis me lève, gênée.

– Je vais vous laisser Alessandro, je reviendrai dans une dizaine de jours pour finaliser le chantier.

Alessandro se lève et lisse son costume avant de me raccompagner à la porte.

Lorsque je suis sur le point de partir, il pose une main douce sur mon épaule et murmure :

– Vous vous enfuyez Madison mais ce n’est pas grave.

– Je…

– À très bientôt, ajoute-t-il sur un ton étrange me donnant une étrange impression mais je la chasse pour le saluer brièvement avant de rejoindre ma voiture d’un pas plus pressant qu’à mon arrivée. Alessandro ne compte pas laisser tomber. Il semble éprouver des sentiments pour moi et je redoute à présent nos futures rencontres.

De retour à l’agence, je retrouve Lisea qui travaille sur un nouveau projet. Elle lève la tête dans ma direction et me sourit avant de demander :

– Alors ce rendez-vous avec Alessandro. Les travaux se terminent ?

Je pousse un soupir puis je m’assois sur la chaise en face de son bureau et murmure tout bas :

– Il ne reste plus que la bibliothèque.

Lisea lève un sourcil puis continue :

– Ça va ? Tu as l’air complètement déboussolée. Tu penses à ton père ?

– Non, aujourd’hui ça va. C’est plutôt ce que m’a dit Alessandro qui me chamboule. Il m’a dit qu’il avait des sentiments pour moi et il semblait si sincère.

– Eh bien… et toi, tu ressens quelque chose ?

– Non pas du tout, tu sais bien que je suis folle amoureuse de Svet.

– Alors c'est tout, si tu es sûre de tes sentiments. Tu le remets gentiment en place et voilà tout.

– Il sait que je fréquente Svet et je l'aime vraiment tu sais.

– Lui as-tu dit ?

– À qui ? À Svet ?

Lisea hoche la tête et je réponds en baissant la tête :

– Non, jamais de la vie. Je ne veux pas le faire fuir. J'ai déjà bien assez souffert lorsqu'il est parti pendant trois ans.

– Maddie, intervient Lisea.

Mais je ne l'écoute pas, j'ai besoin d'évacuer les sentiments que je ressens pour Svet et le dire à Lisea qui ne peut que me comprendre.

– Je ne veux pas qu'il parte. Je l'aime trop, je ne sais pas ce que je deviendrais s'il n'était plus là.

Ma phrase à peine finie, je redresse la tête. Lisea regarde derrière moi, l'air gêné. Je prends seulement conscience d'une présence. Je sais alors sans avoir besoin de me retourner que Svet se trouve derrière moi. Je me sens tellement liée à lui que je sais lorsqu'il est dans la même pièce que moi. Lorsque je lui fait face, je croise son regard et je sais qu'il a entendu une partie de notre conversation.

****

Svet

Entendre Maddie dévoiler à Lisea ses sentiments à mon égard me fige sur place et je ne sais que dire sur le moment. Au fond de moi, j'aimerais enfin lui avouer les sentiments que j'éprouve pour elle mais une part de moi-même me retient. Nathan m'a ouvert les yeux il y a quelque temps sur ce qui m'empêchait de vivre et je commence seulement à me sentir plus libre

comme si j’acceptais enfin d’avoir perdu ma famille. Puis une idée jaillit et je sais en cet instant que je dois m’ouvrir à elle si je veux pouvoir lui avouer ce que je ressens. Je la regarde puis lui demande :

– Maddie, es-tu prête ?

Elle se tourne vers moi et la bouche entrouverte, elle reste figée, s’attendant à ce que je la rabroue ou que je m’enfuie mais aujourd’hui, je ne me sauverai plus. J’assume mon passé, mon présent, il ne me reste plus qu’à envisager l’avenir.

– Oui, je suis prête.

– C’est aujourd’hui qu’il y a la lecture du testament de ton père ? interroge Lisea.

– Oui, enfin. Au bout de trois mois, il était temps. Ma mère sait déjà qu’elle est à l’abri du besoin mais il lui tarde de savoir ce que vont devenir les banques.

– Hum. Je te souhaite bon courage ma belle. On se dit à demain.

Maddie la salue puis se dirige vers la sortie de l’agence, je lui emboîte le pas en posant une main possessive en bas de son dos. Elle ralentit le pas pour que je puisse marcher à ses côtés et je sens la communion de nos corps.

Dans la voiture, je roule en direction du notaire pendant que Maddie, le visage tourné vers l’extérieur semble pensive.

Elle m’a demandé le matin même si je pouvais l’emmener, elle a besoin de moi à ses côtés lorsqu’elle sortira de l’office notarial.

Je la regarde de biais puis reporte mon regard sur la route. Au bout d’une dizaine de minutes dans le silence complet, Maddie se tourne vers moi puis d’une voix hésitante demande :

– Pour en finir, tu n’as jamais rien trouvé sur Alessandro ?

Je hausse un sourcil et ma mâchoire se crispe en entendant sa question.

– Non, pas vraiment pourquoi ?

J’observe brièvement son expression avant qu’elle ne continue :

– Alors, il n’est pas si dangereux que tu le prétendais ?

– Même si je n’ai rien trouvé pour le moment, je ne doute pas un instant que ce gars trempe dans des affaires louches. Tu sais, les hommes qui donnent rendez-vous dans des ruelles sombres ne sont certainement pas des saints.

– C’est ce qu’il fait ?

– Je l’ai suivi plusieurs jours. J’ai même pris des photos de son contact mais impossible de trouver son identité. Il est inconnu des services de police ou du moins, il n’a jamais été arrêté.

– Ok, c’est bon à savoir.

Je me gare sur le parking face à l’immeuble où se trouve l’office notarial de Maddie ainsi que des avocats, entre autres.

J’arrête le moteur puis glisse une main sur la nuque de Maddie.

– Bon à savoir ?

– Comme Alessandro me court un peu après, je préfère savoir d’avance si c’est un dangereux criminel ou pas.

– Pourquoi, tu comptes répondre à ses avances ?

La colère monte inexorablement et je serais prêt à aller défigurer ce type pour m’assurer qu’il ne l’approche plus.

Maddie se rend compte de mon état sombre et me prenant par surprise, elle grimpe sur mes genoux à la vue des passants comme si cela ne la dérangeait nullement.

Sentir son corps chaud contre moi, m’excite et je passe mes mains sous son chemisier pour caresser sa peau douce.

Elle emprisonne mon visage entre ses mains puis me regarde droit dans les yeux comme pour mieux me faire comprendre.

– Svet, je ne compte pas répondre à ses avances. Je… je tiens trop à toi mais je veux savoir si je ne crains rien si je le repousse plus brutalement.

Je grogne entre mes dents :

– Il devra me passer sur le corps avant de s'en prendre à toi. Tu m'appartiens Maddie. Sache-le.

Ses yeux brillent d'un éclat différent comme si le fait de lui dire qu'elle m'appartient la satisfait ou la rassure.

Je remonte mes mains et pousse sa tête vers moi pour emprisonner ses lèvres roses si délicates.

Je la mordille et lèche ses lèvres avant de plonger dans sa bouche, m'appropriant sa langue. Le désir enflamme mes reins et si nous étions ailleurs que dans cette voiture, je la prendrais sur le champ pour lui prouver qu'elle est la femme que je souhaite avoir à mes côtés pour un temps indéterminé.

Je la repousse doucement puis regarde à droite et à gauche pour surveiller que nous n'ayons pas de spectateurs.

– Après ton rendez-vous, j'aimerais te montrer quelque chose. Tu veux bien ?

– Bien sûr, répond-elle en me souriant.

Je hoche la tête et l'aide à réintégrer son siège. Elle remet de l'ordre dans ses vêtements puis avant de sortir de la voiture, elle se tourne vers moi pour déposer un léger baiser à la commissure de mes lèvres.

– J'espère que nous reprendrons ce baiser un peu plus tard.

– N'en doute pas, je renchéris en esquissant un sourire prédateur.

Elle glousse avant d'éloigner son visage de moi et d'ouvrir la portière.

Elle traverse la rue puis disparaît dans l'immeuble.

****

Maddie

Je pénètre dans le bureau du notaire où ma mère est déjà installée ainsi que mon cousin Hugo et Susan.

Je salue tout le monde d'un signe de la main avant de m'asseoir sur la place libre à côté de ma mère qui me prend la main et la serre doucement comme pour nous donner du courage.

Maître Rutherford, un homme d'un certain âge se présente puis ouvre un épais dossier sur son bureau avant de s'éclaircir la voix.

– Je suis désolé du délai imposé pour l'ouverture du testament. Cela prend un temps considérable d'établir le bilan complet d'un patrimoine lorsqu'il y a un certain nombre d'avoirs comme ici présent, commence-t-il en laissant sa phrase en suspens.

Il nous dévisage un à un puis glisse ses lunettes sur le nez avant de déclarer d'un ton professionnel :

– Aujourd'hui, en date du 15 novembre, je vous lis le testament de Monsieur Jeffrey Spindler datant du 1er août.

– Il a modifié son testament très peu de temps avant son décès, murmure ma mère en écarquillant les yeux.

– En effet, Madame Spindler.

Je reste saisie par cette information. Pourquoi mon père a-t-il changé son testament si peu de temps avant. Se savait-il malade ?

– Je reprends donc, renchérit Maître Rutherford en reprenant sa lecture.

J'écoute d'une oreille distraite : Susan récupère une rondelette somme d'argent pour la mettre à l'abri du besoin. Je suis émue pour elle, je sais qu'elle en fera bon usage puis vient le tour de ma mère. Elle hérite bien évidemment de la maison familiale avec tout son contenu, du chalet au Sequoia national park, ainsi qu'une somme d'argent dont le montant est si astronomique qu'elle n'aura jamais assez d'années pour l'écluser.

Le notaire se tourne enfin vers moi puis Hugo qui semble figé sur sa chaise. Je sais qu'il a repris les rênes au siège de *Spindler Banks* en interim en attendant de connaître le contenu du testament.

– À ma fille Madison, je veux que tu réalises tous tes rêves, je te laisse à disposition la somme de cinq millions de dollars ainsi que soixante pour cent des parts de l'ensemble de *Spindler Banks*. Je sais que tu ne t'es jamais intéressée à nos banques mais je souhaite que tu sois à la tête du conseil d'administration. Je ne doute pas que tu sauras te démarquer pour me représenter au mieux.

Je suis si surprise que j'entends à peine Hugo demander d'une voix sourde :

– Et moi ?

– Hugo Mather, mon neveu. J'espère que tu comprendras ma décision de nommer Madison à la tête de *Spindler Banks* et que tu sauras guider ta cousine. Je souhaite que tu fasses partie du conseil d'administration. C'est pour cela que je t'octroie vingt pour cents des parts.

Le regard brûlant d'Hugo se fige sur moi et je suis saisie d'un frisson. Son visage devient rouge et je devine qu'il espérait obtenir la majorité des parts. Moi-même, je suis très étonnée. Je ne me suis jamais intéressée au milieu bancaire et je ne comprends pas pourquoi de ce fait, j'hérite de toutes ces parts.

Susan pose une main sur le genou de son fils pour le calmer puis murmure :

– C'est normal qu'il ait privilégié Madison. Elle est sa fille, une Spindler. Sois heureux qu'il ait pensé à notre avenir.

Hugo finit par hocher la tête puis se tourne vers moi, le visage neutre en apparence mais je sens qu'il bout intérieurement.

– Félicitations Madison.

Je secoue la tête et réponds sèchement :

– Je m'en fous Hugo des félicitations, je préférerais que mon père soit encore là.

– Madison, gronde ma mère.

– Excuse-moi maman.

Puis il se tourne vers le notaire pour demander :

– Mais à qui vont les vingt pour cents restants ? Je croyais que mon oncle détenait toutes les parts.

J’entends alors quelqu’un qui frappe à la porte du cabinet et la secrétaire passe sa tête pour annoncer d’une voix claire :

– Monsieur De Santis est ici, comme convenu.

Maître Rutherford s’éclaircit la voix puis déclare :

– Faites-le entrer. Il arrive à point nommé.

Intriguée par cette interruption, je reste muette de stupeur lorsque je découvre Alessandro qui s’avance dans le bureau. Nos regards se croisent et je sens alors le sourire crispé qu’il m’adresse. Je le sens mal à l’aise et je ne comprends pas comment cela se fait qu’il soit invité à la lecture du testament puis je percute.

– De Santis ? Vous avez changé de nom de famille ? Je ne comprends ce que vous fichez ici Alessandro ? Est-ce bien votre prénom ?

– Qui est-il Madison ? Tu le connais ? interroge ma mère, la voix tremblante.

– Eh bien jusqu’à aujourd’hui, je connaissais cet homme sous le nom d’Alessandro De Luca et il est mon client chez *Mad-Lise*.

– Monsieur De Santis est sur le testament de Monsieur Spindler en tant qu’ami proche du défunt.

– Personne ne le connaît à part Madison. Comment peut-il être un ami proche de Jeffrey, intervient Susan dans un souffle.

Alessandro qui a repris son air supérieur comme je le connais si bien, déclare :

– Je connais Jeff depuis plusieurs années. Je suis aussi étonné que vous qu'il m'ait nommé sur son testament.

– Vous saviez alors très bien qui j'étais lorsque vous m'avez engagée pour la décoration de votre maison. Pourquoi ne pas me l'avoir dit ? Et où étiez-vous à son enterrement puisque vous êtes soi-disant un ami ?

– Je vous expliquerai Madison mais pas ici, murmure-t-il d'une voix sourde.

Maître Rutherford se racle la gorge puis reprend la lecture du testament :

– À mon ami Alessandro De Santis, je lègue vingt pour cent de mes parts de *Spindler Banks.* Il saura aider au mieux ma fille et mon neveu dans la pérennité de *Spindler Banks.*

Sans un regard pour Alessandro, je demande au notaire où je dois signer pour accepter l'héritage. Le notaire me fournit alors sans plus discuter les différents documents puis je me lève et embrasse ma mère avant de m'avancer vers la porte. Au moment où j'ouvre la porte, la main d'Alessandro se pose sur mon bras, le serrant légèrement pour me retenir.

– Madison, nous devons en parler. Je peux te fournir des réponses, siffle-t-il entre ses dents en passant au tutoiement.

Je me dégage de son emprise et chuchote tout bas, la voix tremblante de rage :

– Tu n'es qu'un imposteur De Luca, De Santis. Qui es-tu réellement ? Sache que je le saurai, c'est une promesse que je compte tenir.

Je lui tourne le dos et m'enfuis à toutes jambes sentant dans mon dos le regard perçant d'Alessandro jusqu'à ce que je sois hors de sa portée.

En sortant de l'immeuble, je respire profondément l'air frais pour reprendre un rythme normal. Je regarde en direction du parking en face, et le soulagement m'envahit en m'apercevant que Svet est toujours là. Je me précipite vers lui, j'ai besoin de lui et de décharger le chagrin qui me submerge ainsi que la peur qui s'empare de moi. Je n'ai que faire de l'argent et des parts de la banque, je voudrais que mon père soit encore de

ce monde et qu'il m'explique ce que fait Alessandro sur son testament. Un inconnu.

Quand j'ouvre la portière et que je m'installe sur le siège, les bras de Svet se referment sur moi comme s'il avait senti mon désarroi et mon chagrin. Je me laisse bercer et je ferme les yeux, laissant couler mes larmes dans le cou de Svet.

Nous restons blottis pendant un long moment puis je finis par m'écarter de lui pour le remercier de son soutien.

– Merci Svet de m'avoir attendue.

– De rien ma belle. Ça va ? Tu as l'air désemparée.

– Je n'ai pas envie d'en parler pour le moment, il faut que je me remette de tout ça.

Svet hoche doucement la tête après m'avoir observée durant un temps qui m'a semblé extrêmement long.

– Tu veux toujours que je te montre… ou tu as besoin d'une pause.

– Non non, vas-y, je le coupe en posant ma main sur son genou.

– Très bien, soupire-t-il en démarrant la puissante Audi.

Le grondement du moteur me berce et je ne pense même pas à lui demander où nous allons, je sais juste que cela lui tient au cœur alors je ne discute pas et lorsque la voiture s'arrête devant un petit cimetière qui se trouve non loin du quartier où Svet a acheté sa maison, je le regarde et je vois alors son visage tendu. Il se tourne vers moi et j'aperçois alors ses yeux brillants faisant encore plus ressortir l'acier bleuté de ses iris.

Svet sort de la voiture et fait le tour pour me prendre la main puis avance vers la grille ouverte du cimetière. Il semble savoir exactement où aller dans ces allées où le silence règne. Les feuilles mortes jonchent le sol rappelant encore plus la tristesse de ces lieux et de toutes ces dépouilles enterrées pour un repos éternel.

Svet finit par s’arrêter doucement devant une tombe puis baisse les yeux et c’est alors que je remarque ce qui est écrit : « Samantha Svet ».

Je suis sur le point de lui demander qui est cette personne quand je remarque que les deux tombes qui entourent celle-ci se ressemblent étrangement. Je lis alors les deux autres noms : « Patrick Svet » et « Alison Svet » et enfin tout semble s’éclaircir. Ce sont les parents et la sœur de Svet.

Svet s’assoit alors sur le banc qui se trouve en face des tombes de sa famille puis murmure d’une voix rauque :

– Je m’en veux au fond de moi. C’est la première fois que je reviens depuis qu’ils sont enterrés ici. Je me sentais si coupable de les savoir ici alors que moi, je suis en vie. Nathan m’a fait comprendre il n’y a pas si longtemps que je devais arrêter de m’en vouloir d’être vivant et qu’il fallait que je reprenne ma vie en main.

Svet se redresse puis me regarde dans les yeux avant de saisir ma main comme pour l’aider à soulager sa conscience.

– Maddie, tu m’es très précieuse. Tu m’as ouvert les yeux sur ce qui était le plus important dans la vie : aimer et être aimé. Ça m’a fait si mal de les perdre que j’ai passé ma vie à m’en vouloir d’être vivant. Maddie, je ne suis pas un homme bien, j’ai tué beaucoup de gens pour ce qu’ils ont fait à ma famille. J’ai traqué tous ces hommes et je les ai tués sans aucun remord. Je pensais qu’en les tuant, je me pardonnerais et me soulagerais mais en fait, ça ne m’a pas aidé. J’ai continué durant de longues années pour venger d’autres familles endeuillées et des gens m’ont payé des fortunes pour ce travail. Arriveras-tu à aimer un homme tel que moi ?

– Tu me poses vraiment cette question ? Je t’aime Svet, si fort que lorsque tu es parti il y a presque quatre ans, je ne m’en suis jamais remise. Je t’ai attendu et je ne regrette pas un instant de l’avoir fait car tu caches derrière ton air de dur à cuire, un cœur bon et tendre. Je t’aime plus que tout.

Je plonge mes yeux dans les siens puis Svet me soulève pour me prendre sur ses genoux. Il enfouit sa tête dans le creux de mon cou. Je glisse mes mains derrière sa tête pour le réconforter. Je sens alors à ce moment précis, la symbiose qui nous unit dans cet instant de confession. Je ressens au plus

profond de mon être, l’amour qui nous entoure comme dans une bulle. Je lui appartiens corps et âme, tout comme il m’appartient.

Je finis par le relâcher pour reprendre ma respiration. Svet murmure alors :

– Partons d’ici, ce n’est pas l’endroit parfait pour te montrer ce que je ressens.

– Et que ressens-tu ?

Je le sens alors hésiter puis il lâche lentement, d’une voix sourde mais parfaitement sûre :

– Je t’aime Maddie. J’ai été long à m’en convaincre mais je t’aime comme un fou. N’en doute jamais.

Mon cœur semble voler en éclat tellement l’émotion qui m’étreint est vive. C’est le plus beau jour de ma vie et même si le lieu est extrêmement triste en temps normal pour ce genre de déclaration, je n’oublierai jamais cette journée. Ce jour où ma vie a réellement commencé.

OceanofPDF.com

Chapitre 12

« On a deux vies. La deuxième commence le jour où on réalise qu'on en a juste une. »

Confucius

****

Svet

Je gare la voiture dans l'allée de la maison, je me sens fébrile et je me retiens d'installer Maddie sur mes genoux et de lui faire l'amour sur le siège de la voiture.

Le fait de m'être libéré du poids de mon passé et de lui avoir avoué mes sentiments, me procure une légèreté jamais ressentie auparavant et je compte profiter de la jeune femme en lui montrant ce que je compte lui offrir si elle accepte de rester à jamais près de moi.

Je sors rapidement de la voiture et ouvre la portière de Maddie avant de la faire avancer à grands pas vers la porte d'entrée.

Dès que j'ouvre la porte, je fonds sur elle et glisse une main à sa nuque pour m'approprier sa bouche gourmande. Maddie répond à mon baiser et je sens contre mon ventre, le rythme de son cœur s'emballer. Elle est excitée comme jamais.

Elle gémit lorsque je glisse mon autre main à ses fesses avant de la soulever pour lui faire comprendre le désir qu'elle m'inspire. Je n'ai qu'une hâte, m'enfouir dans le creux de son ventre pour qu'elle puisse m'appartenir dans tous les sens du terme.

Mon corps est en ébullition et je ne peux plus me retenir, je la pose sur ses jambes avant de faire voler en éclat ses vêtements. Lorsqu'elle apparaît complètement nue, frissonnante de désir, ses seins tendus aux pointes roses, j'enlève à mon tour mes vêtements sans la quitter des yeux.

Mais avant que je ne l’enlace, elle se met à genou devant moi, devant mon sexe plus qu’excité et je sens que je ne vais pas survivre si elle me torture avec sa bouche.

Sans me lâcher du regard, elle lèche mon gland avec douceur, ce qui m’envoie des ondes d’électricité comme si mon sexe était relié à toutes les terminaisons nerveuses de mon corps. Je la supplie du regard d’arrêter ce supplice mais elle ne semble pas en avoir terminé avec moi puisqu’elle ouvre la bouche au maximum avant d’y glisser une partie de mon sexe.

N’y tenant plus, je recule d’un pas au moment où elle le lâche pour reprendre sa respiration. Je la soulève et je grogne lorsqu’elle emprisonne mes reins de ses fines jambes.

Je la colle contre le mur du salon, j’ajuste mon sexe entre ses cuisses complètement ouvertes puis entre en elle en grommelant lorsque je sens qu’elle aspire mon sexe au fond d’elle. Son vagin est si étroit que je doute de réussir à tenir très longtemps entre ses cuisses. J’entre et sors de son fourreau si chaud et elle gémit lorsque je plonge au plus profond d’elle. Je reste un moment pour reprendre un peu mes esprits au risque de jouir trop vite et je veux qu’elle prenne son plaisir en même temps que moi.

– Svet, je te veux maintenant.

C’est comme un déclic, je pousse en elle prenant une grande amplitude pour fouiller son intimité.

– Oh oui, comme ça. Je t’appartiens et…

Elle ne peut finir car l’une de mes poussées la fait jouir instantanément et elle crie son plaisir faisant contracter les parois de son vagin, me faisant partir à mon tour dans un plaisir infini. Je me laisse aller au fond d’elle et je me colle au maximum contre son corps moite et chaud pour maintenir cette connexion qui nous lie.

– Maddie, je pourrais rester en toi indéfiniment.

– Hum, je ne demande pas mieux, m’intime-t-elle en ouvrant ses yeux, affichant un air si sérieux que mon sexe ne semble pas vouloir dégonfler. Je me sens déjà prêt à un nouveau round.

Je remue doucement en elle et surprise, elle me sourit comme une diablesse et me supplie :

– Encore…

Je la décolle alors du mur et la tenant toujours dans mes bras, je m'assois sur le canapé, restant empalé au fond d'elle.

– À toi de jouer ma puce.

Maddie se redresse et commence alors à onduler sur mon membre me faisant siffler entre mes dents. Elle sait comment me faire partir dans un désir fou en me prenant en elle à un rythme si lent mais si intense que lorsque je pose mes mains sur ses seins, je suis déjà prêt à jouir.

Elle approche son buste de moi, m'offrant sans pudeur son sein et j'obéis alors en suçant la pointe érigée juste devant moi. Je la mordille délicatement et Maddie semble apprécier ma délicieuse torture puisqu'elle pousse son sein encore plus contre ma bouche comme pour m'encourager à continuer. Je le mords un peu plus, le suçotant avec force et le frisson qui la submerge en dit long sur ce qu'elle ressent. Je m'occupe de son autre sein tandis qu'elle accélère son déhanchement sur mon membre. Elle finit par enfoncer ses ongles dans mes épaules au moment où elle crie son plaisir.

– Svet…

Il ne m'en faut pas plus pour jouir à mon tour.

Enfin repu, j'allonge Maddie sur moi dans le canapé puis nous reprenons nos respirations lentement, dans un état de semi-conscience.

****

Maddie

Je soulève les paupières et prends appui sur Svet pour me redresser légèrement.

– Tu m'as épuisée Svet.

– Pourtant je n'ai pas encore dit mon dernier mot, ajoute-t-il en me caressant l'omoplate avec douceur.

Je caresse son torse magnifiquement sculpté puis d'un ton hésitant, je demande :

– Quel est ton véritable prénom ?

Svet pousse un soupir puis répond :

– Cela fait si longtemps que je ne l'ai pas prononcé.

– Je suis en droit de le savoir, ne crois-tu pas ?

– Ian.

Je dessine un cœur du bout de l'index puis répète :

– Ian.

– Continue de m'appeler Svet, s'il te plaît. Ian fait partie de mon passé et…

Je le coupe alors d'une voix douce :

– Je ne comptais pas t'appeler Ian. J'aime bien Svet. Ce nom est fait pour toi et j'aime t'appeler ainsi.

– Merci, termine-t-il avant de caresser mon épaule de sa large paume. Ses doigts se promènent et atterrissent sur l'arrondi de ma hanche déclenchant un long frisson sur tout mon corps.

– Tu es si sensible. C'est un réel plaisir de te caresser.

– Hum…si tu le dis.

Je lève la tête et pose ma bouche contre son menton râpeux. Sa barbe pique mais cela ne me dérange pas. En fait, rien ne me gêne chez Svet. Cet homme viril m'appartient et je ferme les yeux, laissant échapper une larme sur son torse.

Svet me relève la tête puis d'une voix inquiète me demande :

– Pourquoi pleures-tu ma chérie ?

J'ouvre les yeux, plongeant dans ses prunelles claires.

– Parce que je suis heureuse. Perdre mon père a été si douloureux, je commence seulement à refaire surface et tu as été un soutien formidable dans cette épreuve et puis…

Les larmes continuent de couler sur mes joues sans que je ne puisse les retenir. Les émotions m'envahissent et je finis par murmurer tout bas :

– Et puis, aujourd'hui, tu m'as avoué ton amour et je me sens revivre. Je t'aime Svet.

– Ma puce, murmure-t-il en approchant sa bouche de la mienne avant de m'embrasser avec douceur.

Svet finit par s'écarter avant de grommeler :

– Si je ne me lève pas, je vais finir par te prendre une nouvelle fois.

– Ça ne me dérange pas, j'interviens d'une voix sensuelle, en chassant du bout des doigts mes dernières larmes.

– Non, nous allons dîner et ensuite nous verrons. Tous ces exercices m'ont donné une faim de loup. Une pizza, ça te va ?

– Oui, je veux bien, je déclare en me levant du canapé.

Svet enfile son caleçon puis son jean sans remettre son t-shirt et lorsqu'il quitte le salon, je décide de le mettre. Il descend assez pour cacher mes fesses, ce qui me semble suffisant pour dîner. Je remets ma culotte puis le rejoins dans la cuisine. Il a déjà mis une pizza surgelée dans le four.

– Tu ne m'as pas dit ce que ça a donné ton rendez-vous chez le notaire ? m'interroge-t-il en se tournant vers moi. Ses yeux me scannent tandis que je grimace en me rappelant la tête d'Hugo lors de la lecture du testament puis l'arrivée surprise de Alessandro.

Je m'installe sur la chaise près de l'îlot avant de lancer d'un ton morne :

– On va dire que tout le monde n'a pas été satisfait de son héritage. Mon père a décidé de me donner soixante pour cents de ses parts de *Spindler Banks* et Hugo, vingt pour cent.

Svet écarquille les yeux et siffle entre ses dents.

– Et il n’est pas content ?

– Il n’a pas la majorité, tu te rends compte, mon père m’a légué ses banques alors que je n’y connais strictement rien. Je ne pourrai jamais prendre de décisions et Hugo le sait, c’est pour ça, je pense qu’il est déçu et puis il faut que je te dise quelque chose d’autre, qui ne va pas te plaire du tout.

– En même temps, il est normal que ce soit toi qui touches la plus grosse part, tu es sa fille unique après tout. Tu apprendras sur le tas Maddie, si c’est cela qui t’inquiète ou bien tu délégueras à des collaborateurs en qui ton père avait confiance, continue Svet sans m’écouter.

– Oui, c’est sûr mais il a toujours considéré Hugo comme son fils. Il l’a toujours soutenu et il travaillait avec, alors je ne pensais pas récupérer autant de parts mais il n’y a pas que ça Svet.

Le ton que j’emploie pour dire son nom l’arrête et je sens mes épaules se tendre au moment où je déclare :

– Alessandro est arrivé dans cette entrefaite.

– Quoi ? gronde Svet en s’approchant de moi.

Il pose ses mains sur mes épaules puis siffle entre ses dents :

– Dis-moi tout.

– Le véritable nom d’Alessandro n’est pas De Luca mais De Santis. Je ne sais pas pourquoi il a changé d’identité pour se présenter à moi il y a trois mois. Tout ce que je sais, c’est qu’il était selon ses dires un ami proche de mon père et… mon père lui a légué les derniers vingt pour cent de *Spindler Banks*, lui donnant une place dans le conseil d’administration qui se résume à lui, Hugo et moi en tête.

– Laisse-moi passer un petit coup de fil et je te rejoins.

Svet se recule, enlevant ses mains de mes épaules.

– Que vas-tu faire ?

– Maintenant que nous avons son véritable nom, il nous sera plus facile de le cerner.

Je hoche la tête. Svet saisit son portable et s'éloigne dans le salon pour passer son appel.

En l'attendant, je récupère la pizza chaude dans le four, les arômes du fromage et de l'origan envahissent la cuisine, me mettant l'eau à la bouche. Je coupe la pizza puis au moment où j'en glisse une part dans chaque assiette, Svet réapparaît.

Je glisse un morceau de pizza dans ma bouche avant de le regarder.

– Tout est arrangé ?

– Oui, on devrait avoir plus d'infos d'ici demain.

Je finis d'avaler mon morceau de pizza avant de lâcher sur le ton de la conversation :

– J'ai aussi hérité de cinq millions de dollars.

Svet arrête de mâcher et me fixe, surpris.

– Tu annonces ça comme ça sans préavis. Tu te rends compte de la somme d'argent, c'est énorme !

– Oui, je sais. Mon père m'a gâtée mais tu sais…

– Je me doute, me coupe-t-il en posant sa main sur la mienne. Je sais qu'il te manque énormément.

– Tu es bien placé pour le comprendre, n'est-ce pas ? je réplique d'une voix douce.

Svet acquiesce puis il finit sa part de pizza. Il désigne ma tenue et déclare pour alléger la conversation :

– Il te va bien ce t-shirt mais je te préfère cent fois sans.

– Je me doute bien. Ne t'inquiète pas, j'ai prévu un dessert.

– Un dessert ? dit-il en arquant un sourcil.

Je finis mon assiette puis me lève et me dirige vers la porte. Toujours dos à lui, j'enlève son t-shirt dévoilant mon corps à moitié nu puis me tourne vers lui d'un quart de tour.

– Viens chercher ton dessert mon chéri.

À peine ai-je fini ma phrase, que Svet s'approche de moi, son grand corps me recouvrant puis il me soulève sans difficulté avant de monter les marches menant à la chambre.

Je me réveille en sursaut, l'esprit embrouillé. Je regarde alors le réveil qui indique 5h10. Je me blottis tout contre le corps de Svet. Je caresse son torse chaud et je soupire comme rassurée de l'avoir près de moi.

– Tu es déjà réveillée ma puce ? Ça va ?

– Hum. Dis-moi ce qui est arrivé à ta famille. Je n'arrête pas d'y penser.

Svet se tend contre moi puis expire l'air de ses poumons avant de m'expliquer d'une voix douloureuse :

– Mon père faisait partie de la DEA et lors de l'arrestation d'un important trafiquant de drogues, il n'a pas trouvé l'un des membres actifs qui se trouvait être son fils. Il est venu se venger un soir alors que je faisais le mur. Il les a tous tués. Je t'épargne les détails mais depuis ce jour, je n'ai jamais cessé de m'en vouloir de ne pas avoir été là même si je sais que cela n'aurait rien changé.

– C'est horrible Svet. Si triste. Je sais que j'ai de la chance d'avoir eu mon père plus longtemps que toi mais ça fait si mal.

Je finis ma phrase en sanglotant.

– Oh Maddie, viens là, dit-il en me prenant plus fortement contre lui.

– La vie est plus facile pour certains que pour d'autres mais n'oublie pas que ton père t'aimait tendrement et qu'il ne voudrait pas te voir si triste. Rappelle-toi de lui dans de bons moments et apprends à apprécier ces souvenirs qui te poursuivront durant toute ta vie.

– C’est beau ce que tu me dis et si vrai. Merci d’être là. Je sais que tu m’as beaucoup aidée durant cette épreuve et je t’en remercie.

– Il n’y a pas de quoi, énonce-t-il d’une voix bourrue.

– Pourquoi te fais-tu appeler Svet au lieu de ton véritable prénom ?

– Pour oublier mon passé. Ian, c’était avant le drame qui a coûté la vie de mes parents et d’Alison. Du jour où je me suis engagé dans l’armée et que j’ai juré de venger ma famille, je me suis fait appeler Svet. En même temps dans l’armée, nous étions tous appelés par nos noms alors ça n’a fait que renforcer ma détermination à ne plus me faire appeler Ian.

– Je comprends mieux. J’espère que je te rendrai heureux Svet. Ton bonheur est important à mes yeux.

Sa main se glisse dans mon dos et le caresse doucement comme pour me rassurer.

– Je le suis déjà, heureux. Je te promets de ne plus me sauver et de rester près de toi Maddie car ton bonheur m’est indispensable pour vivre heureux.

– Oh Svet, je murmure en approchant mes lèvres des siennes. Je mordille sa lèvre inférieure que j’aperçois grâce au reflet de la lune qui traverse la chambre, me permettant de distinguer le visage ombragé de Svet.

Je bouge tout contre lui pour attiser la flamme et je n’attends pas longtemps avant de sentir son érection pointer contre mon bas ventre me faisant gémir de désir. Mon souffle s’accélère et je l’embrasse de façon ardente comme si ma vie en dépendait.

– Tu sais parfaitement y faire pour m’exciter.

– Hum, je te connais juste suffisamment pour te faire réagir au quart de tour.

– Petite dévergondée. Maddie, reprend-il d’une voix sourde.

– Oui ?

– Je veux que tu fasses attention avec Alessandro, on ne sait pas pourquoi il a débarqué ici et est devenu l’un des héritiers de ton père alors sois

prudente.

– Oui, chef et laissons Alessandro là où il est. J’ai envie de ne penser qu’à toi et à cette chose très dure contre moi.

– Cette chose ? déclare Svet en se déridant complètement puisque j’entends son rire rauque fuser brusquement.

Lorsque la main de Svet se pose sur mon sexe et qu’un doigt écarte mes plis délicats pour se glisser dans ma fente, je pousse un petit cri de plaisir, m’envoyant des milliers d’ondes dans le bas ventre. L’excitation me saisit et j’avance mes hanches pour l’inciter à continuer son exploration si délicieusement intime.

– Tu aimerais ma chose en toi ? me taquine-t-il d’une voix suave avant d’enfoncer en moi un deuxième doigt me faisant gémir de plus belle.

– Oh oui. Je te veux en moi.

– Très bien si c’est ce que veut Mademoiselle Spindler, décrète-t-il d’une voix décidée.

Sans que je ne puisse réagir, il enlève ses doigts de mon sexe, me retourne, mon ventre se trouvant à présent contre le matelas tandis qu’il se place contre mes fesses.

Je sens qu’il se déplace et la lumière de la lampe de chevet me fait cligner des yeux tandis que derrière moi Svet siffle entre ses dents en massant d’une main ferme mon fessier offert à lui.

– Bon sang Maddie, tu es tellement excitante. J’adore tes fesses.

– Caresse-les, je l’incite d’une voix doucereuse empreinte de désir.

– Je ne comptais pas te demander ta permission ma belle, ton corps m’appartient, dit-il en promenant ses mains sur mes fesses.

Il claque brusquement ma fesse me faisant gémir de plaisir, je sens que mon sexe se mouille de façon exagérée mais je ne suis pas étonnée d’être encline aux fessées.

– Oh oui encore.

La main de Svet se déplace sur ma hanche avant de descendre et de claquer d'une main ferme une autre partie de mon cul me faisant gémir de plus belle.

D'un genou, Svet me fait écarter les jambes et je sens deux doigts s'enfoncer aisément dans mon sexe trempé de cyprine.

Il m'inflige plusieurs allers-retours en murmurant :

– Quelle coquine !

Ses doigts ressortent de mon sexe puis remontent en longeant mes cuisses avant de s'arrêter entre mes fesses là où je suis particulièrement sensible.

Une féroce excitation me reprend et j'ondule contre ses doigts pour l'inciter à continuer son exploration plus que délicieuse.

– Maddie, en es-tu sûre ?

– Hum touche-moi, j'ai trop envie de toi, je reprends d'une voix douce.

Son sexe se pose entre mes cuisses et je me redresse pour me mettre à quatre pattes pour lui laisser un meilleur accès.

Je sens son gland entre mes lèvres ouvertes puis il pousse brusquement en moi, fendant en deux mon vagin humide tandis que ses mains se posent sur le bas de mon dos. Je recule contre lui pour imposer mon propre rythme.

Ses doigts reviennent entre mes fesses et du bout du doigt, il titille l'entrée de mon anus tandis que son autre main me donne une fessée. Il s'enfonce un peu plus et la combinaison de son doigt et de son sexe me fait partir dans un délice de volupté me faisant crier de plaisir. La vague dans mon ventre revient de plus belle lorsqu'il continue son exploration en continuant son délicieux va-et-vient entre mes cuisses.

La main de Svet se place au milieu de mon dos pour que je m'allonge à plat ventre puis il reprend sa course folle entre mes cuisses, plongeant encore plus profondément dans mon sexe qui palpite encore autour de lui.

Je l’entends grogner puis dans un dernier coup de rein, il se tend en moi, je sens son sexe tressauter et se libérer.

– Que m’as-tu fait Maddie ? murmure-t-il tout contre mon oreille. Un long frisson le secoue et je ne réponds pas laissant flotter sa phrase entre nous.

Je ne lui ai rien fait. Je sais au plus profond de moi que lorsque deux âmes se rencontrent, on ne peut rien empêcher et on se doit de se laisser porter par la passion.

OceanofPDF.com

Chapitre 13

« Il faut se ressembler un peu pour se comprendre, mais il faut être un peu différent pour s'aimer »

Paul Géraldy

****

Svet

Le lendemain matin, je débarque dans l'open space de Brock et je m'arrête pile devant son bureau.

Sans le saluer, je crache :

– Putain Brock, j'espère que tu as des réponses à me fournir.

Brock lève les yeux sur moi et d'un air goguenard répond :

– Salut quand même chef.

– Je ne suis pas ton chef mais s'il te faut ça pour te faire bouger, je vais demander à Nathan de te remonter les cales.

– Euh non, ça va merci. Nathan peut être un vrai sauvage quand il s'y met.

– Bon accouche Brock. Qui est Alessandro De Luca/De Santis ?

– Eh bien, en effet, De Santis est son véritable nom de famille. J'ai pu remonter dans son passé jusqu'à sa naissance. Par contre, je n'ai encore rien trouvé prouvant qu'il était ami avec Jeffrey Spindler mais je vais creuser. J'ai mis plusieurs gars dessus. Je sais que ça te rassurerait de savoir qu'ils se connaissaient depuis longtemps.

– Selon Maddie, sa mère et sa tante ne le connaissent pas du tout. Penche-toi aussi sur Hugo, il n'a pas obtenu la majorité des parts de *Spindler Banks* et il n'a pas l'air très heureux de son sort. Je veux être sûr que Maddie ne risque rien en sa présence.

– Très bien, je m’y mets et te tiens informé au fur et à mesure mais pitié ne me botte pas le cul, renchérit-il en essayant de me dérider ce qui a pour effet de me détendre légèrement.

– Merci Brock, je compte sur toi. Tout le monde ici ne tarit pas d’éloges sur tes performances alors maintiens ta réputation.

– Ah bon, ils disent ça de moi ? Même Nathan et Aaron ? s’enquiert-il en souriant, fier de lui tout en se redressant sur son siège.

– Oui mais tout peut changer en un claquement de doigt.

Brock remonte ses lunettes sur son nez et se tourne déjà vers son ordinateur, tapant sur le clavier à vive allure sans plus s’occuper de moi.

Je quitte son open space, un sourire aux lèvres. Qu’est-ce qu’il ne faut pas lui dire pour lui donner des ailes ? Je suis sûr qu’il ne sera pas long pour me fournir ce que je veux savoir sur cet Alessandro et sur Hugo, le cousin qui espérait une bien meilleure place dans la banque de la famille Spindler.

Je suis sur le point de taper à la porte de Nathan lorsque celle-ci s’ouvre brusquement. Lisea apparaît alors, ses cheveux bouclés un brin ébouriffés et le rouge aux joues s’accentuant en me voyant.

– Oh bonjour Svet. Désolée, je dois partir, je suis déjà en retard. Je saluerai Maddie de ta part.

Puis elle s’enfuit me laissant assez perplexe. Il est rare de croiser Lisea dans le bureau de Nathan et encore moins en sortant avec la mine d’une femme qui vient de faire des bêtises avec son mari.

J’hésite puis regarde si Nathan est visible ou non. Je le vois en train de lisser sa cravate comme pour enlever des plis invisibles. Seul ses cheveux semblent tout comme Lisea quelque peu dérangés.

Je tape à la porte et Nathan lève les yeux puis lorsqu’il m’aperçoit, je vois le petit sourire qui me laisse deviner la teneur de son rendez-vous bien matinal.

– Vas-y entre. Que puis-je faire pour toi ?

Je racle ma gorge avant de suggérer :

– Je peux repasser à un autre moment si tu veux.

– Non, non. Si tu es là, je sais que c'est important. Le Svet que je connais ne vient pas dans mon bureau pour simplement me saluer, n'est-ce pas ?

Je grommelle un « oui » avant de m'avancer et de m'installer sur la chaise en face de son bureau.

Je baisse les yeux, attiré par un bout de tissu rose qui dépasse du bureau et je sens alors le rouge me monter aux joues lorsque je me rends compte qu'il s'agit du string oublié par Lisea.

Nathan semble avoir remarqué ma gêne puisque du pied il ramène le bout de tissu minuscule avant de le ranger d'une main rapide dans le premier tiroir qu'il trouve de son bureau.

– Nous ne sommes pas très discrets, je sais mais…

Sa phrase reste en suspens puis il se reprend en reprenant un visage sérieux.

– Bien, que se passe-t-il ?

– J'ai donné un peu de boulot à Brock et à son équipe. Ça ne te dérange pas ?

– Pas du tout. Ça concerne Maddie ?

Je hoche la tête puis d'un signe de tête, Nathan me demande de lui expliquer :

– Hier, Maddie est allée à la lecture du testament de son père et devine qui est l'un des héritiers de Jeffrey ?

Nathan hausse un sourcil, l'air interrogateur.

– Alessandro De Luca ou plutôt De Santis selon le notaire.

– C'est quoi ce bordel ? Il fait partie de la famille de Maddie ?

– Non, personne ne le connaît mais il est selon le testament, un ami proche de Jeffrey. Il lui lègue quand même vingt pour cent de *Spindler Banks*.

– Ce qui équivaut à une putain de belle somme. Le père de Maddie était très riche, tu sais.

– Oui, je me doute. Ce qui m'inquiète c'est que Maddie a hérité de la majorité des parts tandis que son cousin Hugo n'a eu qu'une petite partie ce qui l'a laissé un peu en colère.

– Eh bien. Quel merdier. Comment le prend Maddie ?

– Je ne sais pas trop. Elle est passablement en colère après son cousin qui ne semblait pas satisfait de son sort. Après pour Alessandro, elle semble complètement incrédule. Les filles se sont occupées de la totalité de la décoration de sa maison et jamais il n'a mentionné qu'il connaissait le père de Maddie.

– Je comprends qu'elle soit quelque peu retournée. J'espère que Brock trouvera rapidement des réponses à toutes ces questions que l'on se pose.

– Bien, au moins tu es prévenu. Je ne veux pas utiliser le temps des gars de l'informatique sans que tu sois prévenu.

– Si ça concerne la meilleure amie de Lisea, tu peux utiliser tous les services que tu veux mais tiens-moi informé de la suite.

– Pas de souci.

Sur ces dernières paroles, je quitte le bureau de Nathan et reprends le chemin de l'open-space de la sécurité. Je croise Matt qui part certainement relever l'un des collègues qui protège Lisea.

– Salut Matt. Tu vas relever la garde rapprochée de Lisea ?

– Oui.

– Garde un œil sur Maddie en plus. Elle traverse une mauvaise période et je veux pouvoir être rassuré tant que je suis retenu ici.

– Pas de problème. Tu sais, nous surveillons les deux jeunes femmes la plupart du temps. On aime beaucoup Maddie alors ça ne nous dérange pas.

– Ok, merci. N’hésite pas à m’appeler sur mon portable à la moindre anicroche.

– Reçu.

Matt se dépêche alors de rejoindre l’ascenseur et d’un pas rapide, je rejoins mon propre bureau.

****

Maddie

Je regarde ma montre, il est presque 10 heures et Lisea n’est pas encore arrivée. Je fronce les sourcils et prends mon portable pour lui envoyer un message.

« Où es-tu ? Je m’inquiète. »

La porte de l’agence s’ouvre au moment où je pose mon téléphone et je suis soulagée de voir Lisea qui entre d’un pas pressé.

Je plisse les yeux et la regarde, essayant de déchiffrer son air béat. Que lui arrive-t-il ?

Ses cheveux sont indisciplinés et ses vêtements paraissent un peu chiffonnés.

– Ça va ma belle ? Je viens de t’envoyer un message.

– Oui, répond-elle sans me regarder en face.

– Tu crois que je ne vais pas te poser de question ? Tu arrives complètement échevelée avec un grand sourire et tu ne me dis rien, je déclare en affichant une moue triste.

Lisea se dirige vers la kitchenette et prend une tasse de café avant de se tourner vers moi.

– J’avais envie de voir Nathan. Il était absent hier soir à cause d’un dîner d’affaires et quand je me suis réveillée ce matin, il était déjà parti au travail alors…

– Tu es allée le voir à *J&J* ? Et vous avez…, je chuchote sur un ton conspirateur.

– Oui oui, s'empresse-t-elle de dire pour confirmer ce que je soupçonne.

– Devine sur qui je suis tombée en sortant du bureau ? me demande-t-elle, les joues rouges.

– Nan. Svet était à la porte ?

Lisea acquiesce et boit une gorgée de café avant de s'asseoir sur la chaise près de mon bureau.

– Je crois que je n'ai jamais été aussi gênée de ma vie. Quoique lui aussi…

– Ah non, j'imagine son air, je ricane puis j'éclate de rire, Lisea pouffe elle aussi avant de reprendre une gorgée de café.

– Au fait et ton rendez-vous chez le notaire hier ? Ça a été ?

Sa question me refroidit instantanément et je lui explique à demi-mot qui est l'un des héritiers.

– Quoi ? Que foutait-il là ? lance-t-elle d'une voix surprise.

– Il connaissait mon père. C'était selon le testament, un ami proche mais personne ne le connaît à part moi.

– Tu sais Maddie, je ne la sens pas cette histoire. Fais attention à toi. Et que pense Svet de tout ça ?

– Il a chargé des gars de chercher dans le passé d'Alessandro, maintenant que nous avons son véritable nom. Tu ne trouves pas ça bizarre qu'il ait changé de nom de famille ?

– Carrément. C'est pour ça que ça ne me rassure pas.

Je masse mes tempes du bout des doigts, sentant soudainement un mal de tête poindre.

– Tu veux qu'on déjeune ensemble ce midi ? me propose Lisea.

– Oui, je veux bien.

– Dans ce cas, si tu as un peu de temps, on pourrait revoir les derniers détails pour le séjour de Madame Parson.

– Oui tu as raison. Allons-y.

À midi, Lisea réunit les différents croquis et déclare :

– Allons déjeuner, j'ai une faim de loup.

– C'est plutôt à cause de tes ébats matinaux dans le bureau de ton mari.

– Chut… c'est un secret, ricane-t-elle en éclatant de rire.

Je me lève et lisse mon jean noir avant de remettre en place mon chemisier.

– C'est bon, je suis prête, nous pouvons y aller.

Lisea prend son sac à main et nous sortons dans la fraîcheur de l'automne. Je replace mon foulard fantaisie Desigual autour de mon cou et ferme mon manteau.

Au moment, où je glisse ma main sous le bras de Lisea, j'entends quelqu'un qui m'interpelle. Je me retourne et tombe face à face avec Alessandro, toujours aussi séduisant en costume bleu nuit sous un long manteau ouvert.

– Madison, j'avais peur d'arriver trop tard. J'aimerais que l'on discute quelques instants, seul à seul, ajoute-t-il en désignant Lisea d'un bref mouvement de menton.

– Non, Alessandro, je n'ai pas envie de te parler. Je… je ne sais pas qui tu es réellement. Tu n'as fait que me mentir depuis le début.

Je me retourne pour rejoindre Lisea mais sa main emprisonne mon bras me forçant à rester sur place.

– Attends, ne pars pas comme ça. Je ne savais pas que ton père allait m'offrir des parts de sa banque. J'étais aussi surpris que toi.

– Bien sûr. Alors si tu veux discuter, discutons mais laisse-moi te poser une question, une seule.

Alessandro pousse un soupir et opine de la tête avant de relâcher quelque peu la pression sur mon bras.

– Je veux bien te croire quand tu dis être un ami de mon père, après tout, tu étais sur son testament mais alors pourquoi ne pas me l'avoir dit dès notre première rencontre ?

Alessandro regarde Lisea derrière moi et d'un ton hésitant, répond :

– Je voulais te séduire comme le ferait un simple inconnu et non comme un ami de ton père. Jeffrey voulait que tu rencontres un homme bien et il m'a mis sur ton chemin. Il savait très bien que tu ne voulais pas des parts de la banque mais s'il te trouvait un mari qui s'y connaît en affaires bancaires, il ferait d'une pierre deux coups.

– Je ne te crois pas. Jamais mon père n'aurait fait ça. Tu inventes Alessandro et puis de toute façon, j'aime quelqu'un d'autre que toi alors je ne sais pas ce que tu vas faire de tes parts mais sache que tu n'auras pas les miennes. Je préférerais les donner à Hugo plutôt qu'à toi car lui au moins, il fait partie de ma famille.

Alessandro relâche complètement mon bras, les traits figés puis déclare d'une voix basse :

– Ne donne pas tes parts à Hugo, il n'est pas quelqu'un en qui tu peux avoir confiance.

– En toi non plus je n'ai aucunement confiance et dès que ta bibliothèque sera finalisée, notre collaboration sera officiellement terminée. Je ne veux plus avoir affaire à toi.

Sur ces mots, je me détourne et j'entends alors derrière moi Alessandro qui déclare d'une voix sourde :

– Nous nous verrons au conseil d'administration Madison et je ne t'abandonnerai pas, moi.

– Ça va Maddie ?

Je regarde Lisea qui s’est installée face à moi au *The Sun* et qui affiche un air inquiet.

– Oui ça va. Alessandro ne manque pas de toupet, tu as vu ça ?

– J’ai plutôt tout entendu. Il n’a peut-être pas tort, tu sais pour Hugo. Après tout, il n’avait pas l’air content de son sort à la lecture du testament. Fais attention à toi, d’accord ? Ne prends aucune décision concernant tes parts avant d’y voir d’abord plus clair.

– J’aimerais tellement que mon père soit là et qu’il me dise quoi faire, me dire en qui je peux avoir confiance.

– Laisse Svet enquêter sur lui et ensuite tu sauras. Tu peux au moins avoir confiance en Svet et en nous. On ne te laissera pas tomber.

– Oui, j’ai confiance en Svet, il…il m’a dit qu’il tenait à moi et qu’il m’aimait.

Lisea tend la main au-dessus de la table et me serre la main, les yeux brillants de larmes.

– Oh Maddie, comme je suis heureuse pour toi. Vous formez un si beau couple.

De l’autre main, je caresse sa main et mes doigts touchent la légère aspérité sur son poignet et lorsque je lève les yeux sur Lisea, elle me sourit d’un air triste.

– Je sais que tu t’es toujours posé des questions sur cette cicatrice mais c’est du passé…avant que je ne rencontre Nathan. Il m’a sorti de cet enfer dans lequel je m’enfonçais et je sais que Svet est ce genre d’homme. Vous êtes faits l’un pour l’autre. Cela a été plus difficile pour Svet de s’en rendre compte mais tu n’as rien lâché et je suis heureuse pour vous deux. Vous le méritez.

– Merci Lisea, et pour ça aussi, je ne peux que remercier Nathan de t’avoir aidée, dis-je en désignant son poignet. J’étais loin de me douter que tu en étais arrivée à ce point et si j’avais su…

– Ne t’en veux pas, si tu ne m’avais pas recueillie chez toi à cette époque, je ne sais pas où je serais à présent.

Je me lève de ma chaise et m’assois à côté de Lisea pour la prendre dans mes bras. Nous restons un long moment dans cette position avant qu’un raclement de gorge nous fasse sursauter.

Je m’écarte de Lisea et le serveur, l’air gêné nous tend les menus.

Je retourne à ma place et j’ouvre le menu pour choisir et lorsque je lève les yeux sur Lisea pour lui demander ce qu’elle compte prendre, je sens un courant électrique me traverser et je sens alors que Svet n’est pas loin.

Les hautes statures de Svet et de Nathan apparaissent à l’entrée de *The Sun* et ils s’avancent vers nous. Lisea se retourne avant qu’ils n’atteignent notre table et elle se lève pour embrasser son mari tendrement.

Svet s’installe à mes côtés et m’embrasse délicatement avant de me scruter de ses yeux pâles.

– Alessandro est venu t’importuner ?

Je fronce les sourcils.

– Comment le sais-tu ?

– C’est Matt qui l’a prévenu, intervient Nathan avant de s’avancer vers moi pour me dire bonjour.

– Oh. C’est vrai que j’oublie que Lisea est surveillée.

– Et toi avec, tant que l’on ne sait pas ce que te veut Alessandro, ajoute Svet.

– Merci à vous deux de vous inquiéter pour moi mais vous n’avez pas besoin de me surveiller comme ça.

Nathan me fixe de ses yeux verts et déclare d’une voix claire :

– Maddie, tu fais partie de la famille tout autant que Svet et c’est notre devoir de prendre soin de toi, même si tu es contre cet avis.

Je pousse un léger soupir. Je n’avouerai pas que ses attentions me procurent du soulagement mais en remerciement, je lui souris timidement.

– Bon j’ai une faim de loup, que prenez-vous les filles ? demande Nathan en passant un bras autour des épaules de Lisea de manière possessive.

À son tour, Svet pose un bras autour de ma taille et approche sa bouche près de mon oreille. Son souffle me donne des frissons.

– Ça va ma belle ? La matinée a été longue sans toi.

Je souris en entendant ces mots soufflés et je me tourne vers lui pour déposer un baiser sur sa bouche qui m’attire comme un aimant.

Cet homme me donne des ailes, me rassure, me protège et surtout il m’aime. Mon cœur se met à battre plus vite dans ma cage thoracique et je pose une main sur sa cuisse en la serrant profitant de chaque seconde passée en sa compagnie.

OceanofPDF.com

Chapitre 14

« L'obstination est le chemin de la réussite »

Charlie Chaplin

****

Svet

Après le déjeuner, je quitte Maddie sur un dernier baiser fougueux.

– Je m'occuperai de toi ce soir ma belle.

– Hum sacré bon programme, ça me va, répond-elle les yeux brillants d'excitation.

Je l'embrasse encore puis murmure en ricanant :

– Ce n'était pas une suggestion.

D'une légère frappe, elle affiche son faux mécontentement puis sur un dernier regard langoureux, elle rejoint Lisea.

– Tu retournes au bureau ? me demande Nathan en sortant les clefs de la Mercedes.

– Oui, je dois récupérer ma voiture, je compte rendre une petite visite à ce cher De Santis.

– Tu es sûr de toi ? Brock n'a pas encore mis en évidence une quelconque info sur ce qu'il fabrique. Et s'il n'était pas le mauvais gars qu'on lui prétend ? Il a l'air sincèrement attaché à Maddie.

– Je m'en fous, je veux le voir en face et savoir s'il me ment.

Nathan hausse les épaules et conclut :

– Ok, très bien. J'espère juste que tu sais ce que tu fais et que ce n'est pas simplement de la jalousie.

– Mets-toi à ma place juste deux secondes. Que ferais-tu si c'était Lisea ?

Nathan se renfrogne et répond sans réfléchir :

– Je lui botterais le cul jusqu'à ce qu'il déménage de l'autre côté de la planète.

Un lent sourire étire mes lèvres et je reconnais bien là sa possessivité. Nathan, même après quelques années de mariage, semble toujours aussi fou amoureux de sa femme et me confirme que lorsque l'on rencontre la bonne personne, les années ne modifient en rien l'attachement que l'on éprouve. Cet état de fait me donne un coup de fouet et d'un ton déterminé, je déclare :

– Nous sommes d'accord.

Lorsque je me gare devant la maison d'Alessandro De Santis, je remarque immédiatement le véhicule d'une célèbre chaîne américaine. Je décide alors de patienter jusqu'à ce qu'il soit de nouveau seul.

Il faut bien deux heures avant qu'un groupe ne quitte la maison de De Santis.

Dès qu'il referme la porte, je quitte la voiture et m'avance vers l'une des fenêtres à deux mètres du sol et l'ouvre avec une telle facilité que je trouve que pour un homme riche, il ne sait pas bien se protéger. Son système de sécurité est loin d'être à la hauteur de ce que peut fournir *J&J*.

Lorsque j'atterris avec souplesse sur le parquet rutilant, je remarque immédiatement que la bibliothèque est encore en travaux, l'odeur de peinture fraîche emplit mes narines et des bâches de protection recouvrent une partie du sol.

J'entends au loin une conversation et j'entrouvre légèrement la double porte en bois blanc avant d'écouter plus attentivement. Je reconnais la voix d'Alessandro et certainement l'un de ses gardes du corps.

– Laissez-moi, j'ai envie de calme, ces journalistes m'ont pompé le peu d'énergie qu'il me restait. Je vais me reposer dans ma chambre, pensez à mettre l'alarme avant de quitter la maison.

– Bien sûr Monsieur. À demain matin.

J’attends que le garde s’éloigne avant de monter l’escalier. Je remarque au passage la nouvelle décoration, me confirmant le talent des deux jeunes femmes.

Dans le large couloir, je remarque une dizaine de portes mais je me repère au son et de toute évidence, Alessandro occupe la première chambre sur la gauche.

J’ouvre la porte sans bruit, Alessandro est dos à moi et regarde par la fenêtre.

– Bonjour Alessandro.

Celui-ci sursaute et fait volte-face, le visage tendu puis il me reconnaît et semble encore plus sombre.

– Que faites-vous ici Svet ?

Je hausse un sourcil et m’installe tranquillement sur un fauteuil installé sur le côté me laissant une vue sur la porte, par simple précaution.

– Tiens, tiens, vous connaissez bien mon nom.

– Je le tiens de Madison. Elle semble s’être amourachée de vous mais je doute que cela tienne très longtemps. Vous n’êtes pas le seul à faire des recherches sur son entourage.

– Intéressant. Vous savez prédire l’avenir ? Je le note dans un coin de ma tête. Ça peut toujours servir.

Alessandro me fixe comme pour me défier et je plisse les yeux pour déterminer son comportement.

– Que voulez-vous ?

– Laissez Maddie tranquille. Elle n’a pas besoin de vous. Elle a des amis autour d’elle pour prendre soin d’elle.

– En plus de vous ?

– En effet. Elle n’a donc pas besoin de vous De Santis.

– Vous ne vous rendez pas compte que ce n’est pas moi qui suis la menace ?

– Vous êtes assez malade pour mettre des micros chez elle donc oui vous êtes une menace et j’arriverai à le prouver.

L’air stupéfait de De Santis ne semble pas feint et je sens la tension qui émane de lui. N’est-il donc pas derrière cette surveillance ? Si ce n’est pas lui, qui peut bien être derrière tout ça ?

– Ce n’est pas moi, je vous conjure de me croire. Je suis attiré par Madison, ce n’est un secret pour personne mais je ne suis pas ce genre d’homme.

– Si ce n’est pas vous, alors qui a placé ces micros chez elle ?

– Je pencherais bien pour son cousin Hugo. Il a un je ne sais quoi qui me fait grincer les dents. Il était très proche de Jeffrey mais je ne le sens pas ce type.

– Vous qui connaissiez donc Jeffrey Spindler, pourquoi à votre avis, a-t-il offert si peu de parts à Hugo Mather, vous mettant à pied d’égalité avec lui ?

De Santis passe sa main dans ses cheveux et réfléchit à ma question durant quelques secondes avant de répondre :

– Je pense que Jeff n’avait pas ou plus confiance en Hugo. Pour ma part, il espérait que Madison me tombe dans les bras, ce qu’elle aurait fait si vous n’étiez pas apparu dans l’équation. Jeffrey n’avait pas prévu que vous reviendriez dans la vie de sa fille.

Je fronce les sourcils puis observe De Santis durant un long moment pour déterminer sa sincérité.

– Alors si vous êtes un gars bien comme vous me le laissez entendre, que faites-vous dans les ruelles sombres avec des gars peu recommandables ? Du trafic ?

– Pas du tout, je… j’essaye de récolter des informations sur Hugo justement. Depuis que Jeff est mort, je m’inquiète pour la sécurité de Maddie. Moi-même, je suis toujours entouré de gardes du corps lors de mes

déplacements. L’argent attire la convoitise, ajoute-t-il en se tournant de nouveau vers la fenêtre.

Et si depuis le début, j’avais visé la mauvaise personne ? Mon portable se met à vibrer dans la poche de mon jean. Je décroche à la vue du nom de Brock sur l’écran.

– Svet.

– C’est Brock, j’ai trouvé des petites choses sur le cher cousin Hugo.

– Explique.

– J’ai trouvé des incohérences dans la gestion de la banque et en creusant un peu, j’ai fini par trouver. Hugo était sur le point de descendre dans la hiérarchie, le décès du père Spindler l’a sauvé si on peut dire.

– Bon sang, on tient quelque chose et sur De Santis, tu as trouvé ? je demande sans gêne, en jetant un bref regard sur De Santis qui s’est adossé contre le mur en face. La grimace qu’il me retourne me confirme qu’il n’apprécie pas mon enquête.

– Et non. Que ce soit sous le nom de De Lucas ou De Santis, il ne trempe dans rien d’illégal à première vue et je suis tombé sur des mails que s’envoyaient De Santis et Jeffrey Spindler et je peux te confirmer qu’ils étaient amis.

– Ok, imprime-moi tout ça que je puisse juger par moi-même.

– Reçu. À plus.

Je raccroche et lorsque je dévisage De Santis, j’aperçois son air triomphant.

Je me lève et lui tourne le dos pour partir.

– C’est tout, vous repartez comme ça sans m’expliquer ?

Je me retourne et le scrute de haut en bas avant de grommeler :

– Revoyez votre système de surveillance, on peut rentrer comme dans un moulin ici et…

J’observe la pièce refaite par les soins de Maddie et ajoute :

– Maddie a bien travaillé.

****

Maddie

Penchée sur le croquis de Madame Parson, je finalise en surlignant les contours au feutre noir. Satisfaite de mes idées, je me lève de la table de travail et place le croquis devant moi avant d’interpeller Lisea, qui au téléphone gribouille sur une feuille, l’air de s’ennuyer profondément.

Je me racle la gorge, Lisea lève le nez de sa feuille en répondant par monosyllabe à son interlocuteur.

Elle regarde alors le croquis et un sourire apparaît sur son visage. Elle lève le pouce avant de baisser les yeux et d’écrire sur sa feuille. Lisea la place devant elle et grimace.

« Je m’ennuie à mourir »

Tout bas, je murmure :

– Raccroche.

Lisea se remet à écrire :

« Ok, mais si elle rappelle, TU décroches ? »

– Non, hors de question, je ricane en riant tout bas.

« Lâcheuse » écrit-elle en boudant.

La sonnette de la porte nous interrompt dans notre échange et lorsque je me retourne, j’aperçois Gavin. À ce moment précis, je préférerais être au téléphone avec l’ennuyeuse cliente de Lisea.

– Gavin, ça faisait longtemps, je m’écrie en lui décochant un petit sourire crispé.

– Je ne suis pas venu pour t’importuner Maddie, j’ai compris que tu es éprise de ce…ce grand type, se dépêche-t-il de dire.

– Il s’appelle Svet.

– Hum…oui. Bref, c’était juste pour te dire que je m’excuse de ce malentendu. J’ai mis du temps à revenir vous voir, ton petit ami me donne le frisson.

– Tu es tout excusé Gavin. Svet est quelqu’un d’à part mais c’est un chic type. En tout cas, j’espère qu’un jour, tu trouveras une jeune femme qui t’aimera, j’ajoute d’une voix hésitante.

– Oui, je me doute sinon tu ne serais pas avec lui. Sinon, je… j’ai déjà quelqu’un en vue. Elle s’appelle Emma.

– Super, je suis contente pour toi Gavin.

– Merci Maddie. Bon, je te laisse. À plus tard alors.

Il disparaît aussi vite qu’il est apparu et je soupire de soulagement mais en même temps, je lui suis reconnaissante d’être venu s’excuser.

Je retourne alors à mon bureau et lorsque Lisea finit par raccrocher, je demande :

– Alors ?

– Pitié, dis-moi que tu acceptes de t’en occuper ?

– Ah ça non, tu as décroché la première. C’est la nouvelle règle.

Lisea lève les yeux aux ciels avant de grommeler :

– On dirait Nathan. Il a aussi le don d’inventer des règles quand ça l’enchante. Vous êtes frère et sœur ou quoi ?

– Aux dernières nouvelles, je suis fille unique. Tiens, ça me fait penser que ça fait un moment que je ne suis pas passée voir ma mère.

– Pourtant tu lui téléphones souvent non ?

– Oui, tous les deux jours mais ça fait au moins une semaine que je ne suis pas allée la voir.

– Alors vas-y, je vais fermer. Si Svet arrive, je lui dirai que tu t’es sauvée avec Alessandro, ricane-t-elle.

– Ah non, pitié ne lui dis surtout pas ça. Il va te foudroyer sur place.

– Si on ne peut plus s’amuser, soupire-t-elle en grimaçant un sourire.

– Bon j’y vais alors. Bonne soirée Lisea. À demain.

– À demain Maddie.

Dans la TT, je roule à vive allure, me laissant griser par la vitesse. Je tiens beaucoup à cette voiture, c’est un cadeau de mon père il y a presque quatre ans et depuis je la bichonne, mesurant la chance que j’ai d’avoir cette belle voiture. Avec l’argent que mon père m’a légué, je pourrais très bien m’en offrir une plus récente mais cette voiture me rappelle mon père et quand on perd un être cher, on se raccroche au moindre souvenir. Une vague de tristesse me saisit, je sens les larmes envahir mes paupières. J’inspire profondément et chasse d’une main les larmes qui coulent sur mes joues.

Je me gare à côté de la voiture de ma mère et j’aperçois alors celle de Susan. La sœur de ma mère a toujours été proche de nous et je suis contente qu’elle soit aux côtés de ma mère dans cette épreuve. Elle est la mieux placée pour savoir quoi dire ou quoi faire en pareil moment.

Je sonne à la porte mais n’attends pas que quelqu’un m’ouvre. J’entre et m’annonce en entrant dans le salon.

– C’est moi maman !

– Ah ma puce, tu es venue.

Susan et ma mère sont installées sur le canapé et elles se lèvent pour me dire bonjour.

Ma mère me prend dans ses bras puis place une main douce sur mon menton avant de me scruter.

Elle soupire puis murmure :

– Tu sembles fatiguée Madison, tu dors bien ?

– Oui, maman, ne t’en fais pas pour moi. Dis-moi plutôt comment toi tu te sens ? Tu as repris un peu d’activité à ce que je vois, j’ajoute en voyant un plan de table et différents papiers au sigle de la banque sur la table basse.

Susan explique alors d’une voix excitée :

– Ta mère a eu une fabuleuse idée et depuis ce midi, nous sommes en pleine préparation.

– Ah bon ! Alors expliquez-moi si je peux vous aider, dis-je en m’installant sur le fauteuil en face du canapé où elles se sont de nouveau installées.

Susan désigne les papiers puis ma mère avant de continuer :

– Eh bien, nous allons organiser un bal de charité en l’honneur des enfants malades.

– C’est une excellente idée. Je crois que papa faisait déjà des dons pour des associations, ça lui tenait à cœur.

– Justement, c’est aussi pour ça que nous le faisons, nous inviterions les principaux présidents d’association et bien sûr des personnalités pour qu’ils apportent leur contribution, intervient ma mère, le sourire aux lèvres.

Je prends le temps de la dévisager et le projet semble lui apporter du réconfort et s’occuper est le meilleur moyen pour mettre de côté le chagrin au moins durant un instant.

– Eh bien, ça me plaît, j’espère que vous me donnerez des invitations ! Je suis sûre que Nathan et Lisea seraient heureux de participer à ce bal.

– Justement, je pensais vous demander un service.

– Vas-y, je t’écoute.

– Si vous pouviez vous occuper de la décoration, ça nous enlèverait une épine du pied.

– Bien sûr. On s’en occupera avec plaisir.

– Alors buvons à la réussite du projet. Je vais chercher une bonne bouteille de champagne, déclare ma mère en se levant d'un bond avant de sortir du salon.

Avec Susan, nous parlons alors encore quelques instants du projet avant qu'elle ne s'éclaircisse la voix :

– Je peux te demander quelque chose Madison ?

– Bien sûr Susan. Dis-moi tout, je lui souris en lui prenant la main.

– Eh bien, je me demande ce que tu comptes faire de tes parts. Tu comptes participer activement au conseil ou bien…

– Pourquoi me demandes-tu ça ? Hugo s'inquiète ? je demande en fronçant les sourcils.

– Non…non Madison. C'est juste qu'il est un peu déçu. Il pensait que ton père lui faisait confiance et il le prend comme un échec alors je me disais, comme tu ne t'es jamais intéressée aux banques…

J'enlève ma main de la sienne avant de déclarer d'une voix cassante :

– Tu veux que je lui donne mes parts ? Ou que je lui donne tous les droits pour qu'il dirige à sa guise ce que mon arrière-grand-père a bâti ?

Susan se tend et son visage se ferme. Elle reprend alors d'une voix grinçante :

– Je ne savais pas que la direction de la banque te donnait envie. J'ai eu tort de te demander ça.

– Je n'ai pris aucune décision concernant mon avenir dans la banque mais ce dont je suis certaine, c'est qu'il y a certainement une raison pour laquelle mon père m'a légué toutes ces parts.

– Oui, tu as raison Madison, je suis désolée, j'ai mis les pieds dans le plat. Je suis déjà heureuse qu'il ait pensé à nous.

Je hoche la tête puis soupire et lorsque ma mère revient avec trois coupes et une bouteille de champagne, je m'oblige à sourire et à trinquer avec elles

pour la réussite du bal de charité mais ce que Susan m’a demandé tourne en boucle dans ma tête. C’est vrai que je n’ai pas encore décidé mais il est encore bien trop tôt pour savoir l’impact que la majorité des parts aura sur ma vie professionnelle en tant que décoratrice. J’attends de voir comment va se passer la fameuse réunion qui nous réunira tous les trois, c’est-à-dire Hugo, Alessandro et moi avec le reste des collaborateurs du groupe.

Quand j’arrive devant la maison de Svet, les lumières sont allumées et je soupire de contentement à l’idée de me blottir dans ses bras.

Quand je pénètre dans la maison, je retrouve Svet devant les fourneaux où une bolognaise mijote à feu doux. Le basilic et le thym envahissent mes narines et mon ventre émet un grondement d’insatisfaction. Je place ma main sur mon estomac pour le faire taire avant de me coller contre le grand corps de Svet.

– Tu es revenue ma belle.

– Hum, comment savais-tu que c’était moi ? je le taquine d’une voix douce.

Svet se retourne et d’une main soulève mon menton. Ses yeux me percent, m’hypnotisant.

– Je sais très bien quand c’est toi qui entre dans une pièce. Peut-être l’instinct.

– Moi, je dirais que c’est parce que nous sommes connectés. Nos corps se reconnaissent bien avant que nous nous voyions. Je souffre de la même maladie, je souffle en me mettant sur la pointe des pieds pour l’embrasser.

Il baisse la tête et ses lèvres rejoignent les miennes. Nos langues entament alors un ballet de sensation et je gémis tout contre lui, heureuse de le retrouver après une journée de travail.

– C’est plutôt la maladie d’amour, dit-il en quittant momentanément ma bouche.

– Hum, oui je suis raide dingue malade de toi.

– Hum, tu as faim ou très faim ?

Je consulte mon estomac qui crie famine mais le désir au creux de mon ventre est plus fort.

– J'ai faim…de toi, je susurre en reprenant sa bouche d'une façon plus appuyée.

Cela lui suffit pour me soulever en plaçant ses mains sur mes fesses pour me poser sur le bar. Svet s'installe entre mes cuisses ouvertes et continue de m'embrasser plus ardemment. Je bascule ma tête en arrière pour lui laisser libre accès à mon cou. Sa tête se pose contre ma poitrine, parsemant mon décolleté de baisers passionnés avant de remonter vers mon cou offert. Cet homme me rend folle de désir. Tout est tellement intense avec lui que je doute de pouvoir un jour me passer de lui. Je l'aime plus que tout et il me le rend bien.

Il me déshabille en un clin d'œil puis il recule comme pour contempler un chef-d'œuvre. Je sens mes joues rougir sous l'effet de son regard scrutateur mais la tendresse que je distingue au fond de ses yeux me rend plus forte et je n'hésite pas à écarter plus largement les cuisses pour lui faire profiter du spectacle.

Ses yeux longent mon corps et s'attardent entre mes cuisses. Il siffle entre ses dents puis grogne lorsque je glisse une main sur mon sexe pour me caresser.

– Maddie, m'intime-t-il en s'approchant légèrement de moi comme si la distance entre nous était trop importante mais qu'en même temps, il voulait garder une vue globale de mes caresses.

Je sens la moiteur de mon sexe excité. Je touche mon clitoris en cercles appuyés, m'envoyant des piques de désir dans tout le corps puis je regarde Svet dans les yeux tandis qu'un de mes doigts plonge profondément dans mon vagin, commençant un va-et-vient.

Svet, sans quitter du regard mon sexe offert, se déshabille et lorsque j'aperçois son sexe tendu, si imposant, les veines saillantes, je salive d'avance à l'idée de la douce torture qu'il va bientôt m'imposer.

Il s’approche alors et retire ma main de mon sexe avant de lécher mes doigts en émettant un gémissement rauque.

Sa bouche se rapproche dangereusement de mon sexe et lorsque sa langue touche mon clitoris, j’ai l’impression de décoller. Je me sens comme en apesanteur et je commence alors à pousser des gémissements.

Il continue ses divines caresses et je pose une main sur mon sein pour en titiller la pointe tendue, me faisant partir dans un délire si puissant que j’avance mes hanches pour l’inciter à continuer.

Sa langue poursuit son exploration et entre alors dans mon sexe, me faisant exploser soudainement. Je crie mon plaisir et le grognement qu’émet Svet me donne une idée du degré de désir qu’il ressent à cet instant. Me voir jouir, le pousse à être plus féroce, plus ardent encore.

Il quitte mon sexe et remonte vers moi, m’embrassant avec passion, sa langue a le goût de mon désir et a pour effet de m’exciter de plus belle.

Il me soulève alors pour me prendre dans ses bras avant de me coller sans effort contre le mur de la cuisine. D’une main, il guide son sexe entre mes plis ouverts et lorsqu’enfin, il me remplit, je me sens enfin à ma place.

Il s’enfonce doucement en moi et lorsqu’il est ancré au plus profond de mon être, je halète de plaisir. C’est si bon que je sens déjà la vague de plaisir m’envahir.

– Prends-moi plus fort. Je ne vais pas tenir, je m’exclame d’une voix saccadée.

– Oh que si, tu vas tenir. Je veux qu’on parte ensemble ma chérie, me commande-t-il en ralentissant entre mes cuisses, me mettant à rude épreuve.

– Je vais mourir si tu n’accélères pas. Je suis sur… le… point de…

Nos souffles se mélangent tandis qu’il entre et sort doucement de moi, exploitant minutieusement chaque centimètre de mon vagin. Les frottements de nos deux corps m’excitent au plus au point et lorsqu’il se met à accélérer entre mes cuisses et que je sens son membre grossir encore, je sais qu’il est au point de non-retour, déclenchant la vague de plaisir. Au

même moment, Svet émet un cri rauque en déversant sa semence sur un dernier coup de rein me faisant crier d’extase.

Svet pose sa tête contre ma poitrine, l’embrassant tendrement avant de sortir de mon corps. Il finit par me poser sur le sol froid de la cuisine et un frisson me saisit, me faisant trembler. Il ramasse sa chemise à terre et m’habille.

Il dépose un dernier baiser sur ma bouche puis murmure :

– Tu as faim ?

Mon estomac se met à gronder, répondant à ma place ce qui fait sourire mon grand blond.

– C’est bon, j’ai la réponse. À table ma belle.

OceanofPDF.com

Chapitre 15

« La meilleure façon d'aimer une personne, c'est de ne jamais oublier qu'on pourrait la perdre à tout moment »

Inconnu.

****

Svet

– Comment ça, tu es allé voir Alessandro ? Tu crois vraiment qu'il t'a dit la vérité ?

Maddie relève la tête pour me regarder tandis que sa jambe se pose sur la mienne de façon possessive, ce qui n'est pas pour me déplaire.

– Oui, je le crois. Il a l'air sincèrement attaché à toi mais ce n'est pas pour ça que je le crois concernant les micros. Je sens qu'il dit vrai. Mets-le sur le compte de mon instinct.

– Je connais l'instinct féminin mais pas masculin, grogne-t-elle.

– Tu devrais être rassurée qu'il ne soit pas l'homme que je prétendais qu'il était, tu ne cours à priori aucun danger et Brock a eu la preuve qu'il était réellement ami avec ton père.

Elle pousse un soupir et se blottit contre moi.

– Alors si ce n'est pas lui, qui a posé ces micros ? Ça fait trois mois déjà qu'ils ont été posés et on ne sait toujours pas par qui et surtout pourquoi.

– Je sais. En tout cas, reste sur tes gardes avec Hugo, il semble avoir fait quelques conneries et si ton père n'était pas décédé, il aurait été déchu de son poste.

– Il aurait été viré ?

– Non, selon les infos qu'a glanées Brock à la banque, ton père avait décidé de lui donner un poste moins important, moins prestigieux.

Les yeux de Maddie s’écarquillent et elle murmure tout bas, la voix tremblante :

– Tu crois qu’il pourrait être responsable de l’attaque de mon père ?

– Qui sait ? Peut-être l’a-t-il poussé à bout.

– Non, je parle de lui donner quelque chose qui ait provoqué sa mort.

Je pose une main sur la joue de Maddie pour la rassurer.

– Les médecins auraient remarqué quelque chose dans ses analyses de sang, dans ce cas.

Je garde en tête que certains produits peuvent être indétectables dans les résultats sanguins comme le cyanure ou certains champignons mortels.

– Après tout, mon père était en excellente forme physique. C’est surprenant qu’il soit mort aussi brutalement.

– Maddie… Maddie, ne te mets pas ce genre d’idées en tête. Des gens comme ton père qui ne sont jamais malades vont très rarement chez le médecin. Ils vivent sans savoir qu’ils sont fragiles et un jour, le corps lâche.

Maddie se met à pleurer et je la prends dans mes bras pour la consoler.

– Désolé, je ne voulais pas te faire pleurer ma chérie.

Maddie renifle et se redresse pour essuyer ses yeux.

– Ne t’en fais pas. C’est encore récent et lorsqu’on parle de lui et de sa mort si rapide, ça me met les nerfs à vif, répond-elle en essayant de se reprendre.

– Je comprends.

– Je vais prendre une douche, je reviens, ajoute-t-elle en se détachant de moi avant de s’éclipser dans la salle de bains.

Je pousse un soupir et décide de lui laisser quelques minutes seule pour se ressaisir avant d’aller la rejoindre.

Lorsque j’entre dans la salle de bains, Maddie est sous la douche, les mains posées sur le mur, laissant l’eau couler sur son corps.

Je me glisse derrière elle et pose mes mains sur ses seins pour les masser. Maddie gémit et prend appui contre moi, me laissant malmener ses tétons qui durcissent instantanément dès que je les touche.

Je prends une noisette de gel douche dans ma main et commence alors à la savonner doucement, parcourant son corps svelte et si délicieux. Je commence par ses seins avant de glisser mes mains sur ses côtes puis je masse son ventre plat. Un courant électrique me traverse le corps lorsqu'elle appuie ses fesses contre mon début d'érection, le faisant tressauter d'envie.

– Tu es vilaine ce matin, je chuchote tout contre son oreille.

Mes mains descendent alors sur son sexe, rencontrant la fine pilosité qui le recouvre, m'excitant au plus haut point. Mes doigts se mettent à l'œuvre et caressent son clitoris de façon régulière lui rendant la respiration laborieuse. Je souris lorsqu'elle écarte ses cuisses pour me laisser plus de place pour continuer mes caresses intimes. De l'autre main, je longe ses petites fesses rebondies avant de savonner sa fente où loge son petit trou serré.

– Oh Svet, c'est trop bon, s'esclaffe-t-elle d'une voix trouble, excitée.

Je touche son anneau plissé avant d'entrer le bout de mon doigt la faisant haleter contre moi. Je continue mon exploration sur son clitoris. Le trop plein de sensations la fait gémir de plaisir et lorsque j'entre en même temps deux doigts dans son vagin et que de l'autre, j'insère plus profondément mon index, elle se crispe, m'enserrant les doigts ce qui a pour effet de me faire bander de plus belle.

Maddie se met alors à crier son plaisir.

– Svet… oh mon Dieu que c'est bon !

Elle devient toute molle contre moi et je profite de son état post-orgasmique pour loger mon sexe contre son anneau quelque peu dilaté par les caresses de mon doigt. Je reste contre elle, attendant son accord. Elle n'est pas longue à comprendre puisqu'elle s'enfonce elle-même sur mon sexe en gémissant d'un mélange d'excitation et de douleur.

– Doucement ma puce, il faut y aller en douceur. Tu as déjà ?

– Non, mais j’en ai trop envie.

– Oh Maddie, tu es si divinement belle, ainsi offerte. Je t’aime.

– Moi aussi Svet, tu me fais ressentir de tels délices. Je te fais confiance, prends-moi.

Je reprends alors les commandes et lui fait poser ses mains contre le mur, m’offrant ses fesses ouvertes.

J’appuie mon gland humide contre son anus qui s’ouvre et me laisse entrer. Je bascule la tête en arrière, ses parois internes sont si serrées que je ne tiendrai pas longtemps à ce rythme. Je continue d’entrer en elle en murmurant :

– Détends-toi ma belle. Laisse-moi venir en toi.

Le corps électrisé par le désir, j’entre peu à peu en elle et lorsque j’y suis enfin, je reste immobile au fond d’elle pour la laisser s’habituer. Les premières fois ne sont jamais évidentes pour les deux partenaires mais je sais que le plaisir n’en sera pas moins délicieux autant pour moi que pour elle.

Des frissons parcourent le corps de Maddie et son souffle devient plus profond. Elle prend l’initiative de bouger doucement, s’empalant elle-même sur mon sexe.

– Oh bon sang, c’est tellement…

– Oui, je sais, je la coupe en posant mes mains sur ses hanches pour guider mon sexe en elle, sortant et entrant lentement.

Au bout de quelques va-et-vient, Maddie prend le rythme et je reprends les rênes de nos ébats en entrant en elle de façon plus ample, laissant sortir mon gland avant de revenir de plus belle, écartelant son petit trou dilaté. La vue de ses fesses me procure une brusque montée du plaisir et pour l’aider à venir en même temps que moi, je glisse une main sur son sexe et appui sur son petit bouton magique.

Le plaisir me submerge au moment où son anus se contracte sur mon sexe quand elle se met à jouir me faisant partir dans une jouissance si brute, si irréelle que je crie le nom de Maddie. Un long frisson me saisit et lorsque je quitte à regret ses fesses, je la redresse et la tourne vers moi pour l'embrasser jusqu'à en perdre haleine pour lui montrer tout le désir qu'elle m'inspire et les sentiments que j'éprouve pour elle. Elle est ma source de lumière et tout semble si beau avec elle que je souris à la vie, à cette nouvelle vie qui s'offre à nous car je sais à ce moment précis que j'aimerai Maddie jusqu'à la fin des temps. Elle m'a pris mon cœur et jamais je ne pourrai vivre sans elle.

****

Maddie

J'ai dû mal à reprendre pied dans la réalité et en repensant à ce que l'on vient de faire et à la légère douleur venant de mon anus, je rougis et Svet me sourit avant de m'embrasser une nouvelle fois.

– Tu as aimé ?

– Oh oui mais c'est très…

Svet éclate de rire et murmure d'une voix taquine :

– Ce n'est pas très catholique mais on s'en fout, rien n'est sale dans l'amour ma chérie.

– Tu as raison mais arrête de me regarder comme ça, dis-je en le regardant l'air gêné.

Svet me scrute avant de continuer :

– Tu m'as offert un magnifique cadeau.

– Quoi mon…, je m'interromps ne voulant pas continuer.

Comment nomme-t-on cette partie sans que ça ne fasse vulgaire ou trop cochon ? Je rougis à cette idée et la main de Svet me redresse la tête pour que je le regarde.

– Tu m'as fait confiance et c'est un très beau cadeau que tu m'as fait.

Je soupire de soulagement qu'il n'insiste pas sur le fait de nommer mon derrière et je sors de la douche avant de me couvrir d'une serviette de bain moelleuse.

– Eh Maddie, me lance Svet au moment où je quitte la salle de bains.

– Tu as de magnifiques fesses mon cœur et ton anus est divin.

Le feu envahit mon visage. Svet arbore un sourire en coin parfaitement conscient de la gêne que cela m'occasionne.

Je grogne quelques mots inintelligibles avant de me sauver de la salle de bains. J'entends alors le rire grave et profond de mon petit ami, ce qui me fait alors sourire malgré tout.

J'embrasse Svet sur le pas de sa porte, il porte un jean avec une chemise noire et il est si craquant que je resterais bien avec lui toute la journée. Je le déshabillerais et j'embrasserais ses abdominaux et chaque muscle de son corps, ce qui me donnerait un certain boulot car cet homme est un parfait apollon.

– Appelle-moi si tu as un empêchement, dit Svet, me faisant revenir sur terre. Je pousse un soupir, avec lui, mon imagination fertile dévie très vite en dessous de la ceinture. Je ne me pensais pas si coquine avant que je ne sorte avec lui.

– Maddie ? m'interpelle Svet en fronçant les sourcils.

– Oui, oui, je t'appelle s'il y a un changement.

Puis, je désigne son A6 garée à côté de ma TT et je déclare d'une voix que je veux convaincante :

– Quand est-ce que tu me la prêtes ?

Svet hausse un sourcil avant de croiser les bras.

– Jamais, c'est ma voiture !

– D'accord, très bien. Je m'en souviendrai quand ce soir tu me demanderas pour faire l'amour.

Svet essaye de masquer un sourire mais n'y parvient pas.

– Je ne demande pas, je me sers.

Il sait parfaitement que je ne pourrai jamais résister. Ce soir comme tous les autres à venir, il prendra possession de mon corps et de mon âme.

– Tu m'appartiens Maddie, renchérit-il d'une voix grave et sérieuse.

– Toi aussi tu m'appartiens Svet.

Sur ces paroles, je lui envoie un baiser avant de m'installer au volant de ma TT et d'appuyer fébrilement sur l'accélérateur.

Je recule pour sortir de son allée et je le regarde brièvement. Sa posture a changé et je sens la tension qui l'habite, l'inquiétude creuse ses traits. Je mets la première avant de partir à toute vitesse comme à mon habitude.

Lorsque j'arrive devant l'agence, mon portable vibre dans mon sac, je le récupère et lis un message de Svet :

« Je vais te botter les fesses ce soir et tu sais très bien pourquoi… »

Je glousse même si je sais pertinemment qu'il est capable de le faire.

Je sors de la voiture, toujours le sourire aux lèvres et entre dans l'agence déjà ouverte. Lisea est déjà arrivée.

– Salut Lisea, ça va ?

Lisea se retourne, elle porte comme toujours une tenue très féminine. Sa robe près du corps la moule particulièrement et aujourd'hui, elle a laissé ses longs cheveux bouclés flotter dans son dos. Elle est vraiment très belle, ça ne m'étonne pas que Nathan soit si amoureux et si possessif avec elle.

Lisea me décoche un petit sourire :

– Ça va, un peu fatiguée en ce moment mais rien de bien méchant.

– L'hiver arrive, c'est normal.

Puis je me souviens du bal de charité que ma mère est en train d'organiser.

– Au fait, tu serais partante avec Nathan pour venir à un bal de charité ? Ma mère l'organise pour récolter des fonds pour des associations s'occupant des enfants malades.

– Ah bon ? C'est génial comme idée et oui ça nous ferait plaisir d'y apporter notre contribution.

– Mon père faisait chaque année quelques dons et ma mère veut lui rendre hommage en même temps.

Lisea s'approche pour me tendre un mug de café et me sourit avec compassion :

– Ton père était quelqu'un de formidable. Quand aura lieu le bal ?

– À la mi-décembre donc dans trois semaines et ma mère nous a demandé si nous pouvions nous occuper de la décoration.

– Bien sûr, quelle gamme de couleur veut-elle ? Ou quel thème général ?

– Franchement, je n'en ai strictement aucune idée. Je vais l'appeler pour savoir ce qu'elle veut car il ne faut pas que l'on traîne.

Lisea s'assoit à son bureau en acquiesçant et je m'installe à mon tour à mon propre bureau, remettant de l'ordre dans mes dossiers avant d'ouvrir une nouvelle pochette pour le bal de charité puis j'appelle ma mère qui doit certainement être en pleine effervescence.

Je compose son numéro et attends qu'elle me réponde.

– Allô ?

– Maman, c'est Maddie. Tu vas bien ?

Ma mère pousse un soupir et réplique :

– Oh ma chérie, je n'arrête pas. Depuis que j'ai eu cette idée, je suis dans les préparatifs jusqu'au cou. Dis-moi combien d'invitations il te faut de ton côté, je les aurai dans trois jours donc la distribution doit se faire assez vite.

– Donne-m'en cinq ou six, si tu veux bien.

– Très bien, sinon, pour quelle raison m’appelais-tu ?

– Oh, on voulait savoir avec Lisea, quel thème tu voulais pour la décoration de la salle ou tout au moins les couleurs.

– Eh bien les cartes d’invitation sont bleu nuit avec des étoiles.

– Je reste donc dans ce thème. Merci maman et bon courage. Si tu as besoin d’autre chose, n’hésite pas.

– Merci Madison. À plus tard.

Je raccroche en secouant la tête puis j’annonce à Lisea :

– Bleu nuit et des étoiles. Ma mère est plus que débordée, ça fait longtemps qu’elle n’a pas organisé ce genre d’événement.

– Ça va lui faire du bien de s’occuper, continue Lisea.

Je hoche la tête puis nous commençons alors à réfléchir sur la décoration du bal.

À midi, Lisea se lève lorsqu’une voiture noire se gare juste devant l’agence.

– Ce midi, je déjeune avec Nathan aux *flots de San Francisco*, m’annonce-t-elle, un sourire aux lèvres.

Je plisse les yeux, ne me rappelant plus ce qu’elle m’avait raconté sur ce fameux restaurant. Je sais qu’il est devenu le restaurant préféré des deux jeunes tourtereaux depuis qu’ils y sont allés manger au début de leur relation. Lisea m’a passé les détails mais depuis ce jour, elle ne fait que des éloges sur ce restaurant.

Nathan entre dans l’agence, comme toujours, il est tiré à quatre épingles et lorsqu’il regarde Lisea, j’aperçois une étincelle dans ses yeux verts et le sourire qu’elle lui renvoie en retour me fait à mon tour sourire.

Les voir si amoureux me met du baume au cœur. Lisea est ma meilleure amie et la voir heureuse m’emplit de joie. Nathan s’occupe d’elle à merveille et j’aspire à ce que ma relation avec Svet se passe comme la leur surtout après quelques années de mariage.

– Tu veux venir avec nous Maddie ? m'interroge Lisea en me souriant.

– Ah non non, je vous laisse en amoureux. Profitez-en bien.

– On y compte bien, me répond Nathan en me faisant un clin d'œil avant de poser une main possessive sur la hanche de Lisea. Il faudra se faire un dîner à quatre un de ces soirs, ajoute-t-il en nous regardant toutes les deux.

– Ah oui, s'esclaffe Lisea.

– Ça serait avec plaisir Nathan. J'en parlerai avec Svet ce soir.

Lisea et Nathan finissent par sortir de l'agence main dans la main et je me retrouve seule. Je replonge dans le dossier du bal en continuant à noter des idées, il faudra que j'aille voir Gavin pour lui passer commande pour une trentaine de bouquets floraux qui ajouteront une note de gaieté.

Je suis tellement prise dans mes notes que je n'aperçois pas toute suite l'homme qui franchit le seuil de l'agence.

La sonnette de la porte finit par me faire lever les yeux vers le nouveau venu et l'étonnement de le voir ici fait très vite place à l'horreur lorsqu'il sort comme au ralenti, une arme à feu de sa veste.

D'une voix tremblante, je murmure :

– Hugo ?

****

Svet

Lorsqu'au bureau, Nathan m'a annoncé qu'il partait déjeuner avec Lisea, j'ai sauté sur l'occasion pour faire une surprise à Maddie.

Je me suis arrêté dans un restaurant chinois pour nous prendre des plats à emporter avant de reprendre la route en direction de l'agence des filles.

Arrivé à destination, je me gare à une vingtaine de mètres de *Mad-Lise*. Au moment où je regarde la vitrine à travers le pare-brise, une affreuse sensation me saisit. Dans mon métier, ce genre de sensation n'est pas à prendre à la légère. J'ai trop vu de choses dans le passé et sans réfléchir, je

récupère mon arme sous mon siège puis sans quitter des yeux l'agence, je chambre mon Sig Sauer avant de sortir de la voiture.

Les agents qui protègent Lisea ne sont pas là, ce qui ne me rassure pas.

Je longe le mur, observant les alentours à l'affût d'une menace et lorsque j'arrive près de la vitrine, je balaye la pièce à la recherche de Maddie. Est-elle déjà partie déjeuner ?

Mon instinct ne me trompe jamais alors je m'approche de la porte et je pousse un grognement lorsque celle-ci s'ouvre sans problème.

Mon cœur se met à battre furieusement à l'idée qu'il est arrivé quelque chose à la jeune femme.

Son bureau est sens dessus dessous, Maddie a résisté comme elle le pouvait. Son sac à main est posé près de la chaise, je le fouille et trouve ce que je redoutais. Il aurait été facile de la tracer si elle avait eu son portable sur elle.

Mes sentiments pour elle ne m'aident pas à réfléchir comme je le ferais si rien n'était en jeu. Des images du passé me reviennent, mes parents et Alison morts dans la maison, baignant dans leur sang, leurs yeux grands ouverts, vides et effrayés. Je ferme les yeux un instant, refusant d'envisager le pire pour Maddie.

Je me ressaisis, chassant de mon esprit ces horribles images et j'appelle Nathan. Il est le seul en qui j'ai confiance. Il m'aidera à la retrouver. Il le faut, je n'envisage aucune autre option.

Quand celui-ci me répond, je prends une grande inspiration, la rage au ventre et déclare d'une voix trop calme :

– Il faut que tu viennes à l'agence immédiatement, Maddie a disparu.

– Bon sang Svet, j'arrive, répond-il d'une voix grave sans poser de question.

La rage m'aveugle et j'écrase mon poing contre le mur derrière moi. Je ne ressens aucune douleur, j'ai connu bien pire et mes pensées sont toutes

dirigées vers la jeune femme. Qui est derrière tout ça ? Je pense à Alessandro mais j'en doute et puis je tilte. Il ne peut s'agir que d'Hugo.

J'appelle Brock et lorsqu'il décroche, je lâche :

– Essaye de localiser le portable du cousin de Maddie, Hugo Mather, c'est extrêmement urgent.

– Je te fais ça de suite, répond Brock et j'entends alors la fébrilité avec laquelle il tape sur les touches de son clavier.

– Ça va prendre un peu de temps, je te rappelle dès que je le localise. Qu'est-ce qui se passe Svet ?

Je pousse un grognement puis je m'entends déclarer :

– Maddie a été enlevée.

La réponse fuse immédiatement :

– Merde, je suis désolé.

Je le coupe alors et siffle d'une voix dure :

– Appelle-moi à la seconde où tu l'as.

Je raccroche sans attendre puis une dizaine de minutes plus tard qui me semblent les plus longues de ma vie, Brock me rappelle en même temps que Nathan entre dans l'agence, le visage sombre, Lisea sur les talons, qui elle, a les larmes aux yeux et la mine défaite.

– J'ai réussi à localiser le portable de Mather, il est chez lui, je t'envoie l'adresse de suite.

– Merci Brock.

Nathan s'approche alors et demande :

– Hugo ?

– Oui, je pense. J'ai demandé à Brock de le localiser, il est chez lui, enfin son portable y est.

Nathan hausse un sourcil.

– Tu crois qu'il est assez bête pour garder son portable avec lui ?

– Pour l'instant, nous n'avons que cette piste alors allons-y.

Nathan se tourne vers Lisea et lui dit d'une voix douce mais pressante :

– Matt est dehors, il va te raccompagner à la maison.

– Mais… se défendit-elle.

– Je te promets de t'appeler dès que nous en saurons plus, la coupe-t-il d'une voix sûre.

Elle opine de la tête avant de suivre Matt qui apparaît la mine sombre dans l'embrasure de la porte.

– Matt, restez auprès de Lisea tant que Nathan n'est pas revenu, ok ?

– Très bien.

Je me tourne vers Nathan qui regarde, la mine soucieuse, Lisea partir.

– Elle sera en sécurité, ne t'en fais pas.

– Je sais. Bon allons-y, j'ai demandé à deux agents d'aller voir si Alessandro est bien chez lui au cas où.

– Tu as bien fait, je soupire en sortant de l'agence sans oublier de récupérer le sac de Maddie.

Nathan prend le temps de fermer à clef l'agence avant de me suivre jusqu'à l'Audi.

Je démarre la voiture et pars en trombe. Sur la route, je désigne la boîte à gants avant de déclarer :

– Sers-toi. J'ai ce qu'il faut.

Nathan l'ouvre et sort un Beretta. Il vérifie le chargeur puis chambre la première cartouche d'une main experte.

La détermination que je perçois dans le regard de Nathan me conforte dans l’idée qu’il est tout comme moi prêt à affronter notre adversaire.

OceanofPDF.com

Chapitre 16

« La victoire va à celui qui prend le plus de risques »

Jean-Claude Killy

****

Maddie

Dans le coffre de la voiture, je suis ballottée dans tous les sens, le coeur au bord des lèvres, je lutte pour respirer malgré le tissu qui entrave ma bouche. Mes mains sont liées derrière mon dos et j'ai les doigts engourdis tellement les liens sont serrés. Mes jambes sont quant à elles libres de tout mouvement.

J'essaye de relativiser comme je peux en gardant en tête qu'il attend quelque chose de moi sinon il m'aurait déjà tuée, à part s'il cherche un endroit au calme pour le faire. La panique m'envahit à cette idée. J'imagine une tombe déjà creusée en pleine forêt et la peur s'infiltre au fond de moi, je ferme les yeux en pensant à Svet qui a déjà perdu toute sa famille. Comment réagirait-il à l'annonce de ma mort ? Survivrait-il ou sombrerait-il face à ce nouveau coup du sort ?

Je sais pertinemment que Svet me cherchera jusqu'à ce qu'il me retrouve. Il ne m'abandonnera jamais ainsi que Lisea et Nathan. Ils tiennent tous à moi.

Je pense à ma mère et ouvre les yeux. Bon sang, est-elle aussi en danger ? Les larmes s'accumulent derrière mes paupières avant de couler sans discontinuer sur mes joues froides. Il fait si froid dans le coffre que mes membres réagissent en s'agitant. Je tremble autant de froid que de peur.

Il faut que je me reprenne, que je réagisse et que je me batte bec et ongles contre cet homme qui fait pourtant partie de ma famille.

La voiture finit par ralentir et lorsque le moteur s'arrête, je tends l'oreille, aucun bruit ne semble filtrer à l'extérieur ce qui n'est pas de bonne augure.

J’entends des pas qui se rapprochent et j’arme déjà mes pieds en avant pour essayer de l’atteindre en gardant en tête ce dicton : « Qui ne tente rien, n’a rien », ça vaut le coup d’essayer même si cette tentative risque de l’énerver, il ne me reste plus que ça… le mot « essayer » tourne en boucle dans ma tête et lorsque le coffre s’ouvre, je lance mes pieds en avant le touchant à la poitrine, le faisant reculer d’un pas. Vraiment pas suffisant pour le mettre chaos mais au moins il sait que je ne suis pas une femme sans défense. Je ne compte pas lui faciliter la tâche même si je ne sais pas ce qui m’attend en réalité.

– Madison, quelle tête de mule ! Tu es aussi combattante que ton père.

Sa tirade me coupe le souffle et je ne vois pas arriver la gifle qu’il m’administre, me faisant cogner la tête contre la moquette de la voiture.

La bile envahit ma bouche à l’idée qu’il soit responsable de la mort de mon père. J’essaye de reprendre une respiration plus lente en me concentrant pour ne pas vomir. Je ne veux pas m’étouffer avec mon propre vomi. Ce serait la fin de tout.

– Allez viens voir par-là, petite cousine. En plus, tu es légère comme une plume, tu me facilites grandement la tâche, ajoute-t-il en me prenant par la taille avant de me faire basculer sur son épaule solide.

J’ouvre alors les yeux sur notre environnement et je sens mon cœur me lâcher lorsque j’aperçois la forêt. Mon cauchemar devient réalité puis je sens qu’il monte des marches en bois passé et je soupire en reconnaissant le chalet.

Le son de la porte grinçante m’est familier et lorsqu’il me remet sur les pieds, je constate qu’il s’agit bien du chalet de mon père dont il avait hérité à la mort de mon grand-père.

Avec un peu de chance, si Svet est déjà au courant de ma disparition, il pourrait avoir l’adresse de ce chalet par le biais de ma mère mais penserait-elle à cet endroit alors qu’il y a des années que nous y sommes venus ?

Hugo recule une chaise de la table en bois vétuste et me fait asseoir dessus. Il dénoue mes liens pour pouvoir attacher mes mains à la chaise. Je prie

pour qu’il ne serre pas autant que la première fois pour laisser le sang circuler jusqu’au bout des doigts.

En effet, il serre moins les liens et je soupire de contentement. Je relève la tête et croise ses yeux fixés sur moi. Il arbore un petit sourire suffisant avant d’enlever le tissu de ma bouche comme à contrecœur.

– Tu peux hurler comme tu le sens, tu sais comme moi qu’il n’y a personne aux alentours. Tu reconnais l’endroit je parie ?

– Oui, je croasse, la gorge sèche.

– Bien, la première étape est accomplie avec brio. Nous pouvons passer à la suivante si tu veux bien.

Je plisse les yeux et grogne :

– Si c’est l’étape où tu me libères pour que l’on soit à égalité, ça me va.

Hugo penche sa tête en arrière et éclate de rire avant de s’interrompre brusquement, son visage affichant un air condescendant.

– Ma petite Maddie, c’est comme ça qu’il t’appelle, n’est-ce pas ?

– Tu parles de l’homme qui va te botter le cul jusqu’à ce que tu cries grâce ? j’ironise en lui souriant méchamment.

– Ne t’inquiète pas pour moi, je sais me défendre et puis j’ai fait appel à un de ces hommes qui peut m’en débarrasser, en le payant une rondelette somme.

Je fronce les sourcils puis comme pour confirmer ses dires, je sens une présence derrière moi qui me contourne pour se placer aux côtés d’Hugo.

L’homme s’est déplacé d’une façon si silencieuse qu’il me fait immédiatement penser à Svet. Est-il comme lui un mercenaire ? Je garde pour moi cette question car il est très impressionnant, un peu moins grand que Svet et aussi brun que lui est blond mais les yeux sombres qu’il pose sur moi sont effrayants. Cet homme a dû en voir et je ne doute pas un seul instant qu’il sera un ennemi de taille pour Svet, enfin s’il arrive à temps avant que cet abruti ne m’achève.

Pour ne pas laisser voir ma peur, je le défie du regard, ne le quittant pas des yeux alors que je m'adresse à Hugo.

– Charmant toutou Hugo, tu n'as pas peur qu'après que tu lui aies refilé ton pognon, il ne t'égorge avec son couteau ?

L'homme esquisse un léger sourire qui ressemble plus à une grimace mais ne dit rien, se contentant de me regarder comme si j'étais l'attraction de l'année.

Je reporte alors mon attention sur Hugo qui, droit comme un I continue à ricaner :

– Oh ma chère cousine, toujours autant de répartie. Tu m'étonneras toujours. Bref, revenons-en à nos moutons. Tu sais pourquoi j'ai monté toute cette mascarade ?

– Car tu n'as rien d'autre à faire ?

Hugo se place alors derrière moi et tire sur mes cheveux pour me faire pencher la tête en arrière.

– Je veux que tu me signes quelques documents pour que je récupère ce qui me revient de droit.

Il relâche sa poigne et revient devant moi avant de se baisser pour récupérer une mallette en cuir noir. Il la pose sur la table avant de l'ouvrir et de récupérer une liasse de documents notariaux.

– Bien, nous avons ici des documents officiels qui une fois signés par tes bons soins, me donneront alors quatre-vingts pour cent des parts de la banque.

– Oh il ne t'en manque plus que vingt et tu as gagné, je réplique d'une voix pleine de sarcasme.

– Oui, après toi, je m'occuperai de cet Alessandro, c'est prévu dans le programme.

– Et dire que je pensais qu'Alessandro était le salaud de l'histoire, tu le bats à plate couture. Bravo.

Hugo s’assoit en face de moi, son homme de main debout derrière lui, en présence attentive, spectateur de tout ce merdier.

– Tu sais Madison, je n’ai pas eu le choix. Enfin, ton père est responsable de tout ça. S’il n’avait pas changé son testament, j’aurais eu la majorité des parts et rien ne serait arrivé, tu ne serais pas ici, tu continuerais à faire ta petite activité avec ta charmante copine, Lisea c’est ça ?

– Laisse Lisea en dehors de ça.

Puis je réfléchis à ce qu’il vient de dire et je finis par éclater de rire, mes nerfs commençant à lâcher.

– Tu n’étais pas au courant, n’est-ce pas ?

– De quoi ? répond-il d’une voix mielleuse.

– Que mon père avait modifié son testament et qu’il avait préféré privilégier les liens du sang comme sa fille unique. Tu sais qu’il y a certainement une raison à tout ça. Tu as fait des conneries à la banque.

J’aperçois alors un léger tremblement au coin de sa bouche, un tic nerveux. Il commence à perdre patience.

– Oui, c’est vrai, j’ai fait quelques placements hasardeux et ton père m’a passé un savon. Je le méritais, bien sûr mais lorsque j’ai compris par le biais d’un de ses proches collaborateurs, qu’il allait me changer de poste, j’étais fou de rage.

Je ne ris plus. L’entendre raconter ce qu’il a fait à mon père me saisit d’effroi, je lutte pour ne pas pleurer, ne pas lui montrer que je souffre à l’écouter débiter comment il a tué mon père, comment il l’a assassiné.

Hugo me fixe dans les yeux, affiche un air triste qu’il est loin de ressentir avant d’avouer :

– Je n’ai pas eu le choix Madison. Il fallait qu’il meure avant qu’il ne me fasse descendre dans la hiérarchie. Moi qui rêvais de le seconder jusqu’à ce qu’il prenne sa retraite et qu’il me donne la place qui me revenait de droit. Je voulais qu’il soit fier de moi, comme un père envers son fils.

– Mais tu n’es pas son fils, je crache alors d’une voix différente de la normale, tu n’es qu’un meurtrier, un pestiféré, tu ne mérites pas d’être vivant alors que lui est entre quatre planches. Tu devrais être à sa place, espèce de malade.

Nos regards se croisent et je vois la fureur qu’il dégage brusquement. Il se lève d’un bond et contourne la table avant d’enserrer mon cou de ses deux mains. Mes liens dans mon dos m’empêchent de me défendre et j’étouffe sous ses mains démentes.

Au moment où ma vue s’obscurcit, j’entends la voix de l’homme de main qui se met à parler pour la première fois depuis notre arrivée :

– Si vous la tuez, elle ne pourra pas signer vos papiers.

La phrase est à peine prononcée que les mains de mon agresseur me relâchent et lorsque je recommence à inspirer et expirer, je mesure la chance que j’ai qu’il y ait un molosse à ses côtés. Il est beaucoup plus raisonnable que lui.

Hugo semble avoir des difficultés à garder son calme, ce qui a valu la mort de mon père, il y a trois mois.

J’ai alors envie de savoir la vérité sur la mort de mon père. Comment a-t-il fait pour le tuer sans en être inquiété ?

– Comment ?

– Quoi ? siffle-t-il d’une voix pleine de hargne.

– De quelle manière l’as-tu tué ?

Hugo sourit comme s’il se rappelait le moment précis. Il marche vers la fenêtre et scrute l’horizon avant de répondre sans me regarder :

– Internet, une vraie mine d’information. Tu sais ce qui est le plus dur dans tout ça ?

La colère bouillonne en moi et je regarde d’un rapide coup d’œil l’homme qui semble s’ennuyer profondément.

– Le plus dur, c’est de choisir entre les champignons, le cyanure qui est assez commun ou la ricine. Lequel ai-je choisi à ton avis ?

– La ricine ?

Il se tourne vers moi et déclare d’une voix joyeuse :

– Bingo, cette chère ricine, cette toxine mortelle que l’on trouve dans les graines de ricin. Trop facile. Une petite injection de l’huile de ricin et hop au revoir.

– Tu es immonde, je crie en tapant des pieds et en forçant sur mes liens pour m’en dégager.

J’ai envie de tuer ce salaud à mains nues, je suis tellement en colère que je suis certaine d’y arriver.

– Je sors quelques minutes pour que tu te calmes et ensuite, nous reprendrons.

Il sort sans parler à son homme de main, certain que celui-ci va me surveiller de près.

J’en profite que nous soyons seul à seul pour essayer de l’enjoindre de m’aider.

– Vous le faites pour l’argent, n’est-ce pas ?

L’homme, très à l’aise dans cette situation me transperce de son regard sombre puis murmure :

– Il faut bien vivre.

– Alors si je vous propose le double de ce qu’il vous a promis, vous seriez partant pour m’aider ?

Un faible sourire étire les coins de sa bouche puis il penche sa tête sur le côté comme pour réfléchir à ma proposition mais il ne répond pas.

Je me mords l’intérieur de la bouche, je suis vraiment en très mauvaise posture. Que puis-je dire pour le convaincre de se retourner contre Hugo ?

Quelques minutes plus tard, alors que je fixe l'homme sans aménité, mécontente d'avoir échoué, Hugo ouvre la porte, laissant le vent glacial entrer, ce qui me fait frissonner.

Hugo se rapproche puis s'assoit avant de mettre les documents devant moi.

– Bon, allons-y. Franck va te libérer les mains, comme ça tu pourras signer.

– Tu crois qu'une simple signature sera suffisante pour te donner les droits ? Le notaire ne va pas se poser de questions ?

– J'en fais mon affaire, il me doit un service.

– Et si je refuse ?

Le visage d'Hugo se ferme et d'une voix doucereuse, il murmure :

– Franck est expert en la matière. Il te fera signer de gré ou de force. Cela dépend ensuite de ta ténacité à supporter la douleur. Vous savez arracher les ongles, n'est-ce pas ? demande-t-il à son acolyte en souriant.

****

Svet

Je regarde ma montre, cela fait maintenant trois heures que Maddie a disparu et pour l'instant, nous n'avons aucune idée de l'endroit dans lequel elle se trouve.

Nathan et moi avons fait chou blanc chez Hugo, son portable y était bien mais lui non et même après avoir passé son appartement au peigne fin, nous n'avons même pas un indice de l'endroit où il a pu emmener Maddie.

Je regarde autour de moi, nous sommes dans la salle de réunion de *J&J* et une dizaine de personnes munies d'ordinateurs portables sont à la recherche de Maddie.

Deux heures plus tôt, deux agents ont vérifié qu'Alessandro n'était en rien responsable de son enlèvement et depuis Hugo est introuvable, ce qui nous a confirmé son implication.

– Tiens, un café, dit Nathan en tendant un gobelet.

Je soupire et avale une gorgée de café, me réchauffant quelque peu et je le remercie d'un hochement de tête.

Nathan se poste près des informaticiens et continue à donner des ordres :

– N'oubliez pas de vérifier les biens personnels de Mather, on ne doit rien lâcher. On doit retrouver Maddie le plus vite possible. Chaque heure qui passe est…

Il ne finit pas sa phrase et me jette un bref regard.

– Bref, elle ne doit pas être bien loin, reprend-il plus calmement.

Lisea arrive à ce moment-là et nous regarde tour à tour, les yeux brillants. Elle mesure pleinement ce qui pourrait arriver si nous ne la retrouvons pas très vite.

Elle avance d'un pas lent comme si elle avait un immense poids sur ses épaules. Au moment où elle passe devant moi, je pose une main sur son bras.

– Ne t'en veux pas Lisea, tu n'aurais pas pu l'empêcher de l'enlever.

Lisea laisse les yeux baissés avant de murmurer :

– Si elle n'avait pas été seule, peut-être…

Elle ne finit pas sa phrase et je caresse doucement la peau douce de son bras en signe de réconfort.

– On va la retrouver, je te le promets, je déclare d'une voix forte pour que tout le monde entende bien puis je continue à distribuer des ordres :

– Vérifiez aussi les biens de Jeffrey. Une maison secondaire, un bateau, un chalet et ne mettez pas de côté un bail pour une location au nom de Mather.

Je me sens si impuissant, ici à regarder les gars fouiller dans la vie de Mather et de la famille Spindler.

Puis une idée me vient, bon sang, pourquoi n'y ai-je pas pensé ?

– Donnez-moi le numéro de Susan Mather. Autant lui demander directement, elle doit bien connaître son fils. Elle doit bien avoir une idée de l'endroit où il irait pour être au calme.

Nathan fronce les sourcils et acquiesce avant de récupérer ledit numéro fourni par Brock, cinq secondes plus tard.

– Es-tu sûr de vouloir l'appeler toi-même ? Tu es passablement énervé… Laisse-moi faire, continue-t-il en sortant son portable de sa veste.

– Sinon je peux le faire, intervient immédiatement Lisea. Je l'ai déjà rencontrée, elle sera plus à l'aise avec moi. Fais-moi confiance Svet.

Elle s'approche de son mari et récupère le papier.

– Ok, vas-y, je conclus en croisant les doigts pour que Susan nous donne au moins un endroit. Je pourrai enfin sortir de cet endroit qui m'étouffe peu à peu.

Lisea se place un peu plus loin près de la fenêtre et je l'entends murmurer d'une voix douce :

– Bonjour Susan, c'est Lisea, vous vous souvenez de moi… ah très bien… j'appelais pour vous demander un service… comme vous savez, c'est bientôt Noël et je me demandais si vous aviez des photos de Hugo et Maddie lorsqu'ils étaient jeunes ? Je voudrais faire un montage photo, je sais qu'elle adorerait ce cadeau.

Je ne comprends pas très bien ce que fait Lisea puis lorsqu'elle continue, je saisis enfin la subtilité qu'elle emploie pour ne pas éveiller les soupçons de Susan.

– Et des photos avec Jeffrey aussi si possible… comment ? Ah oui, je ne savais pas que Maddie aimait pêcher ! Avec Hugo et Jeffrey ?… Ah bon, je ne savais pas qu'il avait un chalet…

Tout mon corps se tend lorsque j'entends qu'elle parle d'un chalet. Ça pourrait être une planque idéale pour être tranquille sans que rien ni personne ne le dérange.

Nathan a tout comme moi réagi car il fait signe à Lisea afin qu'elle la questionne sur l'endroit précis où se trouve le chalet.

Je m'approche d'elle et attends patiemment.

– Et où est-ce qu'il se trouve ce chalet ? demande-t-elle sur le ton de la conversation.

– Ah oui…

Elle se tourne vers nous et répète en même temps :

– Ah bon, le chalet se trouve au Sequoia national park ? Près de la rivière côté « Three rivers » ?

Je n'attends pas qu'elle finisse sa conversation, j'enfile ma veste et demande à Brock de me téléphoner dès qu'il aura repéré le lieu exact.

– Je viens avec toi, décrète Nathan en prenant sa veste.

– Prenez mon 4x4 les gars, intervient Brock en tendant une clef. Prenez-en soin surtout.

– Merci, dis-je avant de sortir de la salle de réunion suivi de près par Nathan qui arbore un visage aussi sombre que moi.

OceanofPDF.com

Chapitre 17

« Aimer, c'est se surpasser »

Oscar Wilde

****

Maddie

La gifle monumentale que je reçois m'assomme quelques secondes et j'ai l'impression d'avoir le cerveau en miettes.

Ma joue me cuit et je sens encore l'empreinte de sa main sur tout le côté gauche de mon visage.

– Putain, Maddie, tu ne tiens pas tellement à la vie à ce que je vois. Il va falloir passer aux choses sérieuses. Qu'en penses-tu Franck ?

Franck qui garde un œil sur l'extérieur se tourne vers moi, me sondant de son regard perçant avant de s'avancer. Il pose ses grandes mains sur la table qui autrefois, servait à vider les poissons que mon père, Hugo et moi avions pêchés. Les jours heureux semblent être un lointain souvenir.

– Signez les papiers Madison et vous serez relâchée.

Je hausse un sourcil dubitatif avant de grogner :

– Vous pensez vraiment que je vais vous croire ? Je suis sûre qu'il a déjà préparé sa petite seringue de ricin pour que je finisse comme mon père, à moins qu'il n'y ait une tombe déjà creusée près du chalet, j'ajoute en me tournant vers Hugo qui me regarde, un sourire aux lèvres.

– Oh, tout de suite les grands mots, dit-il d'une voix goguenarde.

Le dénommé Franck se redresse et se dirige vers la fenêtre à pas de loup, en fronçant les sourcils.

Hugo ne prête pas attention à son homme de main et continue sa diatribe :

– Allez signe, Madison.

Je sais très bien que si je signe, c’est la fin de tout et surtout je n’aurai plus de monnaie d’échange. Il pourra très bien me tuer sans aucun problème. Il me faut gagner du temps mais que dire ou faire pour laisser le temps à Svet de me retrouver. Je ferme les yeux un instant et je prie pour que la chance tourne et que ce jour ne soit pas le dernier.

Le frottement de la culasse d’un pistolet me fait sursauter et lorsque je relève la tête, j’aperçois le visage sombre de Franck qui ne quitte pas des yeux l’extérieur. Que se passe-t-il ? Est-ce déjà Svet qui vient me sauver ? Ma joie d’être secourue se transforme en inquiétude lorsque mes yeux se posent sur l’arme que tient l’homme de main ainsi que le couteau qu’il porte sur sa cuisse.

Hugo se rapproche de la fenêtre et jure alors entre ses dents.

– Putain, on a de la compagnie, crache-t-il, les pommettes rouges et le regard mauvais.

Il se tourne vers moi et s’approche rapidement. Il pose ses mains de chaque côté de ma tête et hurle :

– Tu vas signer ces putains de papier sinon je te jure que ton copain te récupérera en petits morceaux. Ma patience a des limites et il est plus que temps.

Les yeux dans les yeux, je lâche, la voix rauque :

– Que tu es malpoli, que dirait ta mère si elle t’entendait ? Tu crois qu’elle va en penser quoi Susan de cette mascarade ? Elle qui s’est battue pour t’amener là où tu es.

– Laisse ma mère où elle est. Je fais ça pour elle, répond-il, les mains crispées sur mon visage.

Le sujet est sensible, je le sens mais je dois tout tenter si je ne veux pas qu’il envoie son homme de main pour s’occuper de Svet car il ne se doute certainement pas qu’il n’est pas seul.

Puis la suite se passe comme si j’étais projetée dans un film d’action. La porte d’entrée s’ouvre avec fracas, Franck, l’arme à la main tire en direction

de la porte tandis qu'Hugo se place derrière moi et passe son bras autour de mon cou, écrasant ma trachée, ce qui me fait suffoquer. De son autre main, il dégaine un couteau et le pointe dans ma direction. Il m'utilise comme bouclier humain et attend la suite tandis que les tirs s'amenuisent. Franck fixe la porte, tenant toujours son arme devant lui puis Svet apparaît à la porte, le tenant en joue. La situation a totalement dégénéré. Svet ne regarde pas dans ma direction, il ne quitte pas des yeux l'homme de main puis il soupire.

– Toujours en mauvaise posture Franck, déclare-t-il en grimaçant un sourire.

Bon sang, il semble le connaître. Tout espoir n'est pas perdu.

– Espèce d'enfoiré. Que viens-tu faire ici ? C'est ma mission.

– Je le sais bien mais là vois-tu, tu détiens ma petite amie donc ça me concerne directement.

– Ouais, mais tu connais la chanson Svet. La mission d'abord. Je ne peux pas te faire de cadeau, une question de réputation.

– Je comprends, souffle Svet.

Hugo semble réagir à ces échanges puisqu'il aboie après Franck.

– Je me fous que tu le connaisses ou pas, tue-moi ce fils de pute qu'on en finisse. Je t'ai payé un sacré paquet de fric alors fais ton boulot.

Hugo, en parlant a desserré sa prise autour de mon cou, me laissant plus d'air et son couteau pointe dans le vide et non vers moi. C'est le moment d'agir. Je baisse la tête brusquement et lui mords sauvagement le bras de toutes mes forces. Le goût du sang envahit ma bouche tandis que derrière moi, Hugo hurle de douleur. Svet en profite pour l'attraper et je finis par le relâcher.

– Tue-les tous les deux Franck sinon je te jure que je vais te faire la peau, crie-t-il en se tenant le bras.

Svet me décoche un grand sourire avant de s’occuper d’Hugo. À plat ventre, le genou de Svet dans son dos, il enserre ses deux bras pour l’empêcher de bouger.

Nathan apparaît brusquement à l’entrée et Franck pointe son arme dans sa direction en grimaçant :

– C’est qui celui-là ?

Svet se retourne et marmonne :

– Tu arrives à point nommé, il me faut des liens.

– La cavalerie est là, ricane Nathan pour réponse.

Svet me regarde enfin et son expression s’adoucit.

– Tu vas bien Maddie ?

– Ça irait mieux s’il baissait son arme, dis-je en désignant Franck.

Svet jette un œil à Franck puis soupire :

– Peux-tu libérer Maddie, s’il te plaît ?

Franck baisse son arme et le glisse dans dos puis il marmonne en s’avançant vers moi :

– Tu as de la chance que je t’en doive une sinon t’étais mort !

– Je n’en doute pas, heureusement que tu as une bonne mémoire.

– Ne t’en fais pas, je n’oublie jamais rien, répond-il en dénouant les liens qui entravent mes poignets.

Je secoue la tête. Quel pourcentage de chance avais-je pour que Svet connaisse l’homme de main d’Hugo ? Quasiment aucune. Je lève les yeux aux ciels, bon sang, j’ai une bonne étoile.

Je masse mes poignets pour apaiser les élancements. Ma peau est toute irritée.

Je me lève enfin et Nathan m’ouvre les bras. Je me précipite vers lui et pose ma tête tout contre son épaule.

– Tu vas bien ?

– Maintenant oui. Merci d’être arrivés si vite.

La grande main de Nathan me frotte le dos et répond en ricanant :

– Lisea m’aurait fait la peau dans le cas contraire.

J’esquisse un sourire et je quitte ses bras pour regarder Hugo, toujours à plat ventre.

Je m’approche de lui et saisie d’une montée de haine, je prends mon élan et lui donne un gros coup de pied dans les côtes. Le grognement qu’il émet me fait un bien fou, je suis sur le point de lui en administrer un deuxième quand Svet m’arrête d’un geste :

– Ça suffit, il faut le laisser en bon état pour la police.

Franck, le regard pétillant déclare :

– Joli coup de pied, c’est qu’elle a du caractère cette fille. Elle m’a tenu tête la gamine !

Je lui lance un regard mauvais avant de reporter mon attention sur Hugo qui commence à vociférer des menaces envers nous tous, signant notre futur arrêt de mort. Svet et Franck s’en amusent et je mesure alors leur complicité.

– Quelle idée as-tu eue de travailler pour lui !

– Lorsque tu as abandonné le navire, Jerry s’est barré chez la concurrence alors j’ai pris cette mission, qui au premier abord n’était pas bien compliquée mais ce foutu Mather a une case en moins.

J’observe alors les deux hommes qui surveillent Hugo puis Nathan murmure derrière moi :

– Les flics ne vont pas tarder, je te conseille de filer avant de les avoir sur le dos.

– Ok, je vous laisse gérer ce merdier. Svet, si tu changes d'avis, je suis toujours partant pour faire partie de ton équipe.

J'entends alors Svet qui déclare :

– Pas de soucis, vieux.

C'est comme une douche froide, Svet ne semble pas contre l'idée de reprendre du service, ce qui me déconcerte complètement. Je jette un œil du côté de Nathan qui fronce lui-même les sourcils comme s'il était étonné de la réponse de Svet.

Un frisson me remonte l'échine et lorsque Franck quitte le chalet et disparaît, je sens comme une barrière entre nous et je n'ose alors pas m'approcher de lui. J'essaye de croiser son regard à plusieurs reprises mais il garde toute son attention sur Hugo malgré le fait qu'il soit ficelé comme du saucisson.

Mon enlèvement a cassé quelque chose entre nous, je le mets sur le compte de son inquiétude à mon égard. Je me rassure comme je le peux et j'essaye de me persuader que demain, la vie reprendra son cours. Cette histoire sera alors loin dernière nous.

J'entends le crissement des pneus de la voiture de police sur les cailloux qui bordent le chalet et je pousse un soupir en pensant aux heures qui vont suivre.

Je regarde brièvement Svet, ses yeux me transpercent au même moment et un frisson me saisit lorsque je remarque la dureté de ses traits. Svet, l'homme que je connais n'est plus là. Il est remplacé par un être implacable, dur et extrêmement froid, j'ai l'impression de le revoir au début de notre rencontre lorsqu'il avait en charge la protection de Lisea.

Un doute m'envahit et pour la première fois depuis qu'il m'a avoué qu'il m'aimait, je doute de lui et surtout de notre amour.

****

Svet

Je sors du bureau de l'inspecteur chargé de l'enquête concernant l'enlèvement de Maddie. Il a pris ma déposition et je suis maintenant libre de m'en aller. Hugo risque une lourde peine de prison et je n'éprouve aucune pitié pour lui alors qu'il a menacé de tuer Maddie.

Cela fait trois heures que nous sommes au commissariat et je n'ai toujours pas parlé directement à Maddie. Quelque chose me retient et je n'arrive pas à mettre le doigt dessus. Pourtant, elle est hors de danger, je devrais me détendre et profiter de nos retrouvailles mais je sens comme un blocage. J'ai vu comme mon comportement l'affectait mais je ne peux rien y faire. J'ai vu son air triste et sa surprise lorsque j'ai laissé le doute planer concernant de futures missions avec Franck.

Depuis la mort de mes parents et de ma sœur, j'ai bâti ma vie sur mon travail et la vengeance. Et quand enfin, celle-ci a été assouvie, je me suis promis de ne plus aimer qui que ce soit car aimer nous rend faible et dans mon métier où j'ai trop souvent côtoyé la mort, les ennemis s'en donnent à cœur joie. Il ne faut pas avoir de talon d'Achille sous peine de perdre nos êtres chers.

J'ai laissé Maddie s'approcher, me faire perdre mes moyens et surtout je lui ai offert mon cœur sur un plateau en argent.

Je secoue la tête, il faut que je m'éloigne d'elle avant que je ne puisse plus faire marche arrière, avant qu'elle ne devienne ma faiblesse.

Est-il déjà trop tard ?

****

Maddie

– Où est Svet ? je demande à Lisea lorsque je sors enfin du bureau de l'inspecteur.

– Je ne sais pas ma belle, je ne l'ai pas revu depuis mon arrivée ici. Il faut demander à Nathan.

– Où est-il ? je continue en regardant autour de moi.

Des hommes en uniforme ne prêtent pas attention à nous et travaillent sur leurs ordinateurs avec pour certains, des suspects attachés sur leur chaise, la mine sombre.

– Il est parti nous chercher des cafés au *Starbucks* d'à côté. Ici, les cafés sont immondes.

– C'est vrai.

– Tiens, le voilà, s'écrie Lisea en faisant signe à Nathan qui s'approche de nous deux en brandissant trois cafés.

– Tenez les filles, Maddie, en as-tu fini avec l'inspecteur ?

Je soupire et confirme :

– Oui, il me tiendra au courant des suites de l'affaire. Hugo risque la perpétuité s'il avoue…

Lisea touche mon bras en signe de réconfort.

– Je suis désolée pour toi ma chérie. Il est ignoble d'avoir fait ça à ton père. J'espère qu'il ne sortira plus jamais d'ici.

Nathan me regarde avec compassion puis d'un ton déterminé, il déclare :

– Rentrons, Maddie, tu dors à la maison, pas la peine d'en discuter. Je veux t'avoir à l'œil, tu as passé une journée plus que pénible.

– Oui, je serai plus rassurée en te sachant avec nous, décrète Lisea en me prenant le bras.

Dans la voiture, je rumine cette journée en boucle et l'horreur des révélations d'Hugo remontent à la surface. J'imagine mon père, une seringue de ricin plantée dans son corps. Je place mon poing contre ma bouche pour éviter de crier ma souffrance. Les larmes envahissent mes joues et je les laisse couler, ne pouvant les contenir plus longtemps.

Je pleure tellement qu'un sanglot me déchire la poitrine et je mords le dessus de la main pour me raccrocher à la douleur physique, la préférant à

la douleur psychique de l’être à tout jamais perdu. C’est comme si je perdais mon père pour la seconde fois.

Dans mon monde où il n’y a plus que souffrance, je ne m’aperçois pas que la voiture s’arrête et ce n’est qu’au moment où la portière s’ouvre sur Lisea que je me rends compte que nous sommes arrivés chez eux.

– Ma belle, tu saignes à la main. Qu’as-tu fait ?

Je ne réagis même pas, regardant le sang qui s’écoule comme s’il ne m’appartenait pas.

Nathan s’approche de moi, ses yeux me sondent comme pour percer mes pensées les plus profondes. Il me prend dans ses bras sans dire un mot avant de remonter l’allée qui mène à leur maison. Je m’en veux de réagir comme une hystérique mais la douleur est trop immense, m’enfermant dans une bulle de souffrance et l’absence de Svet à mes côtés me plonge encore plus dans un état de semi-conscience.

Les larmes sur les joues, je n’ai que la vague conscience d’être allongée dans des draps doux et accueillants. La voix douce de Lisea me berce mais mon cœur s’arrête lorsque je vois la seringue que tient Nathan dans la main. Le visage d’Hugo se superpose au sien et lorsqu’il plante l’aiguille dans mon bras, je soupçonne qu’elle contient autre chose qu’un calmant. Le doute m’envahit en même temps que mes paupières s’alourdissent et je murmure :

– Ricin.

OceanofPDF.com

Chapitre 18

« Rester ou partir, se battre ou s'enfuir, seul ton cœur te montrera le chemin à suivre »

Jonathan Pasquier

****

Maddie

Lorsque je me réveille, je sens une main douce qui caresse mon bras, j'ouvre les yeux à regret, sachant très bien qu'il ne s'agit pas de Svet.

Mes yeux rencontrent ceux de ma mère qui est assise au bord du lit.

– Madison, ma puce. Comme je suis soulagée de te voir en vie !

– Et moi, je suis contente de te voir. J'ai eu peur qu'il ne s'en prenne à toi, je murmure en prenant sa main.

– Je n'aurais jamais cru qu'il puisse te faire subir tout ça et surtout qu'il soit cet être abject.

– Oh maman, je souffle.

Elle se penche et dépose un baiser sur mon front, me rappelant mon enfance.

Mon père me bordait tous les soirs tandis que ma mère venait un peu après pour me déposer un baiser sur le front en me souhaitant de beaux rêves.

L'amour inconditionnel d'une mère envers sa fille. J'ai vécu une enfance idyllique.

– Susan est dans tous ses états, elle n'est pas responsable des actes de son fils. Nous avons fait notre possible pourtant. Il a fait de brillantes études et ton père l'a très vite embauché dans la banque. Nous avons vraiment fait ce que nous pouvions pour assurer son avenir.

– Je sais maman.

Ma mère renifle et j’ai les larmes aux yeux de voir au fond d’elle l’incompréhension ainsi que la douleur de la mort de mon père qui n’est pas naturelle.

– Tu te sens mieux ? me demande-t-elle en se reprenant.

– Oui.

Ses yeux se posent sur le pansement qui orne le dessus de ma main et je me rappelle ma crise d’hier soir et je comprends mieux sa question.

– Oui, ça va mieux maman.

Elle hoche la tête puis se lève.

– Habille-toi et rejoins-nous en bas. Tu as des amis vraiment formidables Madison, tu le sais, n’est-ce pas ?

– Oui, je le sais.

Ma mère quitte la chambre et je me blottis sous la couette. Je n’ai pas envie de descendre et m’apercevoir qu’il manque quelqu’un.

Où est Svet ? Et pourquoi n’est-il pas là, à mes côtés ?

Il est venu me sauver puis m’a laissée entre les mains de Nathan comme si je n’étais qu’une vulgaire mission.

– Salaud, je grogne en repoussant la couette. Si je ne veux pas que Lisea vienne me chercher, je dois me dépêcher de descendre.

Quelqu’un a laissé dans la salle de bains attenante, un jean slim noir, un pull à col roulé bleu pétrole ainsi que des sous-vêtements.

Je glisse sous la douche pour reprendre figure humaine avant de m’habiller et de quitter la chambre après un léger maquillage pour cacher mes cernes.

Je suis les voix lointaines et retrouve Nathan, Lisea ainsi que ma mère autour d’un copieux petit-déjeuner que Maria, la gouvernante de la maison a préparé.

– Bonjour, je murmure en m’éclaircissant la voix.

Toutes les têtes se tournent vers moi et tout le monde me sourit. Nathan me désigne la chaise à côté de Lisea et je m'assois sentant tous les regards posés sur moi, me mettant légèrement mal à l'aise.

Lisea me sert un café et je la remercie d'un hochement de la tête, laissant ma mère reprendre à voix basse :

– On peut tellement se tromper sur les gens. Susan est sens dessus dessous mais comment la consoler alors que son fils est responsable de la mort de…

Je me tourne vers Nathan et lui demande :

– As-tu eu des nouvelles de Svet ?

Son visage se ferme puis il secoue la tête.

– Je suis désolé Maddie, il n'a prévenu personne de son départ. Je ne sais pas du tout s'il est toujours en ville ou s'il est parti.

Sa phrase reste en suspens et tourne en boucle dans ma tête puis le silence pesant qui s'ensuit me pèse.

Au bout de quelques secondes ou minutes, ma mère reprend :

– Mon pauvre Jeffrey…

Je ne supporte plus d'entendre tout ça, de voir ma mère souffrir et de parler de mon père. Je me lève d'un bond sans avoir bu une seule goutte de mon café. Je ne regarde personne et sors de la pièce sans vraiment savoir où aller.

Dans le hall, je regarde par la fenêtre et j'aperçois l'océan. Ce qui me décide à aller prendre l'air sur la plage. J'ai besoin de l'air marin pour me ressourcer et réfléchir à ces derniers jours. Comme si un bilan s'imposait.

J'enfile le manteau de Lisea qui est accroché au porte-manteau, noue son écharpe autour de mon cou avant de sortir dans le froid glacial du matin.

Avant de refermer la porte, j'entends Lisea qui s'écrie :

– Attends Maddie !

Puis la voix de Nathan me parvient :

– Laisse-là, elle a besoin d'un peu de solitude.

Je remercie intérieurement Nathan de sa clairvoyance et j'avance vers le chemin qui mène à la plage.

Je me perds dans l'immensité de la mer déchaînée, le vent souffle, me frigorifiant sur place et je laisse mes pas me guider sans faire attention.

Je n'arrive plus à penser, je suis perdue. La vie n'est que mensonges et blessures. J'ai eu la force de me battre durant mon enlèvement, j'ai fait celle qui s'en fout, celle qui ne craint rien alors qu'en réalité, tout me touche. Hugo m'a pris mon père et en m'enlevant, il a massacré ma relation toute neuve avec Svet. Ses bras rassurants me manquent et un vide immense emplit mon cœur. Je murmure tout bas :

– Où es-tu Svet ?

****

Svet

Je me réveille lorsque j'entends des cris perçants. Je sursaute et me redresse dans le lit, les sens en alerte, déjà prêt à l'action puis je réalise que les cris proviennent de la chambre d'à côté. Quelle idée d'avoir pris cette chambre dans ce motel miteux. Je me laisse tomber en arrière, j'ai le cœur au bord des lèvres mais j'ai connu pire dans ma jeunesse. J'ai passé la soirée et une grande partie de la nuit à boire dans un bar non loin de là et le barman a fini par me prendre les clefs de ma voiture. Des flashs de la veille me reviennent et je me rappelle avoir appelé Franck pour qu'il me tienne compagnie, ce qu'il a fait mais je me rappelle plus à quel moment il est parti. Je me souviens de la petite brune qui m'a fait des avances et avec qui j'ai dansé ou plutôt tenté de me mouvoir tellement j'étais déjà plein.

Elle me faisait penser à Maddie, sauf qu'elle n'avait pas ses yeux si expressifs, ni son corps. Maddie me fait vibrer dès qu'elle s'approche de moi. Un véritable danger.

Quelqu’un remue à mes côtés dans le lit et je me fige, lorsqu’une voix féminine marmonne :

– J’ai mal au crâne.

C’est comme une douche froide, que fait cette fille dans mon lit ? Je me lève d’un bond, le pas cotonneux mais assez sûr pour que je reste debout face à la petite brune que j’ai ramené de ma soirée.

– Bon sang, que fais-tu ici ? j’aboie, la voix dure.

La fille sursaute et se redresse, les cheveux emmêlés. Comment ai-je pu faire ça à Maddie ? Je dois avoir les yeux exorbités ou une allure à faire peur car la fille se lève. Elle est à moitié nue mais je ne m’abaisse pas à la regarder comme je le ferais si c’était une autre petite brune.

– Je te rassure, on n’a rien fait, commente-t-elle en me lorgnant de haut en bas comme si elle regrettait de ne pas avoir eu cette chance.

Je soupire à l’idée que je n’ai pas trompé Maddie. Je remercie l’alcool de m’avoir plongé dans un état comateux à ne pas pouvoir baiser n’importe qui.

– Fiche le camp.

La fille ne demande pas son reste et finit rapidement de se vêtir avant de quitter la chambre sur un dernier regard plein de regrets.

Soulagé, je ferme la porte à clef avant de m’allonger à nouveau dans le lit, épuisé.

Je ne veux penser à rien, surtout pas à elle. Je l’ai laissée entrer dans ma vie et maintenant je tiens trop à elle. Aimer fait souffrir car nous finissons toujours par perdre ceux qui nous sont chers. Je n’aurais jamais dû laisser mes sentiments prendre le dessus. Cela me rend faible. Je ferme les yeux, souhaitant un instant oublier l’existence même de Madison Spindler.

– Que m’as-tu fait Maddie ? je marmonne en enfouissant ma tête dans l’oreiller, aspirant au sommeil.

****

Maddie

Je regarde désespérément mon portable silencieux. Je lui ai déjà envoyé une dizaine de messages et mon comportement me fait grincer des dents.

Comment en suis-je arrivée là ? Je suis devenue ce que je n'ai jamais supporté chez certaines femmes : s'accrocher, harceler de messages et en dernier recours, prier pour qu'il revienne.

Je regarde les croquis posés devant moi, je veux m'avancer sur nos contrats mais le cœur n'y est pas. La journée d'hier ne fait que repasser en boucle dans mon esprit et je ne sais toujours pas à quel moment, Svet a compris qu'il ne voulait plus de moi. Lisea a passé une heure ce matin à me convaincre que les hommes ont parfois besoin d'espace pour se remettre d'un épisode particulièrement difficile et qu'il faut patienter, il reviendra.

J'aimerais en être sûre mais vu qu'il ne m'appelle pas, je ne peux en aucun cas en être assurée. Et si elle avait tort ? Et s'il était parti à jamais ? Comment passer à autre chose, à quelqu'un d'autre alors que je ne brûle que pour lui ?

Une sonnerie de téléphone perce le silence de l'agence et à regret, je lève les yeux vers Lisea qui répond. Je ne fais pas attention à sa conversation et je me remets à fixer mon portable.

Je finis par sentir le regard de Lisea posé sur moi et je me tourne vers elle. Lisea me jette un petit coup d'œil rapide et je sens alors que cet appel me concerne.

Je prête alors plus attention à ses réponses.

– Je ne pense pas que ce soit le bon moment. Peut-être plus tard… dans quelques jours ou un peu plus.

Je fronce les sourcils puis lorsqu'elle repose son portable, je la regarde en plissant les yeux. Lisea rougit et baisse le nez sur son croquis comme si de rien n'était.

– Qui était-ce ?

Lisea me répond sans me regarder :

– Un client potentiel.

– Un client ? Tu as envoyé un client sur les roses ?

Lisea grogne un « non » avant que ses joues ne deviennent rouges.

– Bon sang, tu ne vas pas me faire des cachotteries quand même ? Toi, ma meilleure amie ?

Lisea pousse un soupir :

– Bien sûr que non, je n'ai juste pas envie de t'embêter avec ça. Ce n'est pas le bon moment, enfin je pense.

– Écoute, ne me dis rien, tu n'y es pas obligée, excuse-moi. Je vais monter à l'appartement, je ne suis pas trop d'humeur à faire semblant de travailler et je ne veux pas que tu joues à la baby-sitter pendant des heures.

Lisea se lève puis s'avance vers moi avant de murmurer d'une voix inquiète :

– Allons chez moi dans ce cas. Je te promets de te laisser tranquille mais ne reste pas ici toute seule.

– Non, non. Je reste ici. J'ai envie de me retrouver chez moi et de reprendre mes habitudes d'avant…

– D'avant Svet, continue Lisea en finissant la phrase à ma place.

Je hoche la tête puis je prends mon sac avant de me lever et de prendre Lisea dans mes bras.

– Je te remercie de t'inquiéter pour moi mais je t'assure que ça va aller.

Je hume ses cheveux parfumés, Lisea est toujours égale à elle-même et cette assurance de l'avoir à mes côtés quoiqu'il arrive me met du baume au cœur.

– Promets-moi de m'appeler si tu as besoin, je viendrai.

– Ok maman, je souris en me détachant d'elle.

Je referme la porte derrière moi, laissant Lisea s'occuper de l'agence et monte l'étage menant à mon appartement que j'ai mis tant de soin à décorer

pour me sentir bien entre ces murs.

Je m’installe dans mon canapé douillet avant de me recouvrir d’un plaid et je laisse alors le chagrin m’envahir.

Pleurer est une délivrance et lorsque les larmes se tarissent au bout d’un moment, je ne ressens plus qu’une étrange sensation de vide puis une idée me vient.

Je me relève d’un pas déterminé et sans faire attention à mon apparence, je quitte l’appartement et lorsque j’aperçois ma voiture toujours garée au même endroit, je soupire de soulagement. Je m’installe au volant puis je quitte le parking sur les chapeaux de roues, retrouvant avec plaisir la puissance du petit bolide.

Je rejoins assez vite le quartier où vit Svet et je m’arrête deux maisons plus loin pour ne pas me faire repérer. Je dois voir de mes propres yeux s’il est chez lui ou s’il est vraiment parti.

Je m’approche de façon discrète et passe le portail qui n’est pas fermé à clef. Je longe le mur jusqu’à la fenêtre de la cuisine. Aucune lumière ne me donne un indice de sa présence dans la maison mais je n’abandonne pas, je passe devant la porte d’entrée avant de regarder à travers la fenêtre du salon et là, un immense soulagement me saisit lorsque je l’aperçois dos à moi. Je ne vois pas ce qu’il fait mais j’ai l’impression qu’il lit une liasse de feuilles.

Comment faire maintenant que je le vois et qu’il est si proche de moi. Arriverai-je à le convaincre de me parler ?

Je suis sur le point d’aller sonner à la porte lorsqu’en balayant la pièce, j’écarquille les yeux de stupeur.

C’est comme si un seau d’eau glacée venait d’être déversé sur ma tête. Un long frisson de désespoir m’envahit et lorsque je recule pour m’éloigner de la fenêtre, je ne remarque pas qu’il y a quelqu’un derrière moi et c’est au moment où des mains puissantes emprisonnent mes bras que je semble enfin refaire surface.

Je sais de suite qu’il ne s’agit pas de Svet et quand je tourne la tête, je le reconnais immédiatement et je comprends alors ce qui se passe.

Je me dégage de son emprise avant de regarder Franck qui me sourit d'un air goguenard.

– Je ne savais pas que tu étais une voyeuse.

Je ne lui réponds pas et je le contourne avant de m'enfuir dans la rue.

J'entends alors derrière moi, Franck qui ricane :

– Sauve-toi petite fille. C'est la meilleure chose que tu puisses faire !

Je m'arrête net dès que j'entends sa phrase et je me retourne vers lui. J'avance dans sa direction et pointe un doigt.

– Si tu lui dis que tu m'as vue, je te jure que je te ferai la peau et tu as beau être plus grand et plus fort, tu ne me fais pas peur, je lui assène d'une voix sourde, en colère.

Franck penche légèrement sa tête sur le côté.

Je n'attends pas qu'il acquiesce ou qu'il me réponde, je lui tourne le dos. Tournant également le dos à Svet qui, dans la maison, ne se doute pas de ce qui se passe juste devant sa porte.

Alors que je m'éloigne, j'entends Franck qui murmure :

– Je te crois fillette.

Je m'installe dans ma voiture en soupirant et au moment où je démarre, mon téléphone se met à sonner, c'est Lisea qui m'appelle.

– Lisea, tu es chez toi ?

– Oui, justement, je voulais te demander si tu voulais dîner avec nous ?

– J'arrive, je… j'ai vu Svet. Mon Dieu, Lisea, il va partir.

– Quoi ? Comment peux-tu en être sûre ?

– J'ai vu ses bagages Lisea, je termine d'une voix saccadée emplie de chagrin.

Il m’avait promis qu’il ne partirait plus. Comment surmonter une nouvelle fois sa subite disparition. Comment avoir confiance en lui après ça ?

OceanofPDF.com

Chapitre 19

« Le rêve et la réalité font partie de la vie, il faut seulement savoir les distinguer »

Adam Oceany

****

Maddie

Cela fait déjà deux semaines que j'ai aperçu les bagages de Svet chez lui et depuis, je vis au jour le jour, espérant malgré tout qu'il finira par m'appeler.

J'ai repris ma routine malgré cela et Lisea est arrivée ce matin, la mine réjouie, me narguant avec le chèque d'un de nos nouveaux clients.

Les affaires vont toujours aussi bien, seul point positif dans ma vie à part bien sûr le soutien de Lisea et de Nathan depuis ces derniers événements. Ma mère continue de préparer le bal de charité en soutien aux enfants malades et aux dernières nouvelles, Susan semble toujours aider ma mère dans cette préparation. Hugo est en prison et attend maintenant son procès. Je sais qu'elle lui rend visite régulièrement mais j'avoue ne pas vouloir en savoir davantage. Je veux pouvoir laisser ce mauvais passage de côté. Je me recueille très souvent sur la tombe de mon père. À chacune de mes visites, je repars plus sereine comme s'il m'apportait du réconfort.

Ce midi, je fais la queue chez le traiteur à côté de l'agence quand j'entends la sonnerie de mon portable.

Je fronce les sourcils en regardant l'écran de mon téléphone. C'est un message d'Alessandro :

« Je voulais savoir comment tu allais. Nous pourrions dîner ensemble un soir si tu es disponible. Je pense à toi. Alessandro ».

J'efface le message et range mon téléphone sans lui répondre.

Quand j’entre dans l’agence à mon retour, je retrouve Lisea en pleine conversation avec Alessandro.

Lorsqu’il m’aperçoit, son visage s’illumine, il s’avance vers moi pour me débarrasser du sac venant du traiteur.

– Comment vas-tu Madison ?

Ses yeux verts me sondent, plongeant au fond de moi.

– Ça va, je me demande bien ce que tu fais ici alors que je viens de recevoir un message de ta part il y a à peine vingt minutes.

– Eh bien, comme je me doutais que tu n’y répondrais pas, je suis venu jusqu’ici pour te le demander en face et voir de moi-même que tu te remets de toutes ces épreuves.

– Comme tu peux le voir, je suis en forme.

Il hoche la tête, pensif puis il reprend :

– Alors ce dîner ?

Je regarde Lisea qui me fait un signe comme pour me dire d’accepter et lorsque je reporte mon attention sur Alessandro, je balbutie :

– Je regarde mon agenda et je te rappelle.

– Très bien. Je compte sur toi.

– Euh oui bien sûr.

Alessandro s’avance vers la porte mais avant de l’ouvrir, il nous regarde toutes les deux :

– Au fait, avez-vous eu des nouvelles du magazine de décoration ?

– *House Beautiful* ? demande Lisea.

– Oui, ils m’ont contacté il y a quelques jours pour me demander plus d’informations à votre sujet.

– Oh… j’espère que nous aurons un article dans leur magazine, il est tellement tendance ! continue-t-elle, d’une voix excitée.

Alessandro m’adresse un petit sourire avant de prendre congé.

– À bientôt Madison.

Dès qu’il franchit la porte, Lisea s’approche de moi et m’apostrophe :

– Bon sang, Maddie, tu ne peux pas être plus chaleureuse avec lui. Il est si attentionné à ton égard.

– Ce n’est pas le moment. Je n’ai vraiment pas envie de sortir avec lui. Si j’accepte même par amitié, je sais qu’il essaiera de me séduire et…

– Et tu n’es pas encore prête je sais mais si ça peut faire pencher la balance en sa faveur, sache que ça fait plus de deux semaines qu’il me demande de tes nouvelles, presque chaque jour. Je ne te demande pas de tomber dans ses bras mais il peut t’aider comme un simple ami.

Je suis saisie d’étonnement, je ne pensais pas qu’il puisse être si prévenant et si inquiet pour moi. Je sais qu’il tient à moi mais c’est difficile de passer à autre chose. Svet est encore trop ancré en moi, cela ne fait que deux semaines qu’il m’a quitté et je doute de pouvoir l’oublier. Pourtant je lui en veux d’être parti mais le cœur et la raison sont très distincts. Je ne peux cesser de l’aimer du jour au lendemain. Mon cœur se serre à cette idée et je prends sur moi pour continuer à sourire en entendant Lisea parler avec ferveur d’un article potentiel.

La journée passe et lorsque j’arrive à mon appartement, je me sers un verre de Chardonnay tout en pensant une nouvelle fois à Svet. Je l’imagine en train de me prendre dans ses bras, j’enfouirais ma tête contre son torse et respirerais son odeur d’homme. Je sais déjà qu’il me ferait l’amour à plusieurs reprises et qu’ensuite je m’endormirais, son grand corps emprisonnant le mien.

Ce soir-là, après un léger dîner toujours accompagné de la bouteille de vin blanc, je me couche le corps fébrile, en manque de lui et allongée dans mon lit, j’imagine ses mains et sa bouche sur moi. Il commencerait par m’embrasser sur la bouche puis sa langue titillerait le lobe de mes oreilles,

me faisant frissonner avant qu'il ne descende vers mon cou et d'en suçoter la chair tendre.

Je ferme les yeux et mes mains prennent le relais. Je soulève ma chemise de nuit en satin et glisse mes mains sur ma poitrine tendue, en manque d'attention et je survole mes tétons qui semblent être en contact direct avec mon entrejambe. Un éclair de désir et de frustration combinés me submerge et je finis par descendre vers la source de désir, là ou palpite un clitoris impatient. Je place deux doigts contre mon bourgeon gonflé et je commence alors des mouvements circulaires, m'envoyant des piques de plaisir brefs mais intenses dans tout le corps. De l'autre main, je pince mes tétons tour à tour, en imaginant toujours qu'il s'agit de Svet. J'accélère le rythme de mes doigts en entrant de temps à autre un doigt dans mon vagin brûlant et au moment où je vois le membre de Svet à l'entrée du mien, je me laisse aller et je crie mon plaisir.

L'orgasme est si intense que je mets un moment pour ouvrir les yeux et de reprendre une respiration normale. Je grogne et toujours nue sous les draps, je replace la couette sur mon corps frissonnant.

Le sommeil m'emporte et je plonge dans un rêve où la silhouette de Svet et d'Alessandro se confondent pour ne plus former qu'un. La présence de l'un comblant l'absence de l'autre.

****

Svet

Pendant que certains dorment, d'autres comme Franck, Cole et moi surveillons un bâtiment désinfecté proche de la frontière de Tijuana au Mexique où nous pensons qu'un nouveau gang s'est installé avec plus de cent kilos de cocaïne.

Notre contact nous a donné cette adresse avec une bonne avance de notre récompense pour nous débarrasser du gang avant qu'il ne déplace la drogue en milliers de petits sachets, prêts à être refourgués aux petits jeunes du coin.

Franck a fait venir notre troisième équipier, je ne le connais pas mais j'ai une totale confiance en Franck qui ne m'a jamais déçu. Nous avons travaillé sur tellement de missions ensemble que je ne doute en aucun cas de lui pour recruter un nouveau membre.

J'entends la voix de Cole dans mon oreillette :

– Pour l'instant, je n'ai vu aucune voiture partant du bâtiment. J'ai comme l'impression qu'on a affaire à un nouveau tunnel.

– Bien reçu, répond Franck.

– Il va falloir être très prudent s'il y a présence d'un tunnel. Il y aura certainement d'autres gars côté Mexique à s'occuper, je continue tout en regardant dans mes jumelles.

J'attends encore quelques minutes avant d'annoncer :

– C'est parti, Cole, deux au Nord, à toi. Franck gauche.

Étonnamment, ils n'ont placé que deux sentinelles à la porte d'entrée.

Je prends une grande inspiration et je fonce en prenant sur la droite tandis que j'entends l'impact des balles du *Cheytac M200* de Cole sur les deux sentinelles. J'arrive en même temps que Franck et munis de nos fusils d'assaut, nous pénétrons dans le bâtiment où une dizaine de gars armés entourent des jeunes mexicains en sous-vêtements remplissant des petits sachets de cocaïne.

Franck s'occupe des hommes armés de pistolets sur sa gauche tandis qu'à mon tour, je vise et tire sur ceux de droites. Les Mexicains laissent tomber leurs sachets de cocaïne et courent dans tous les sens pour se mettre à l'abri. Certains se font abattre par les tirs des membres du gang.

J'abats tous les membres un à un avec précision, ayant l'habitude et la maîtrise de ces situations. L'adrénaline coule dans mes veines et tout en surveillant la porte fermée du bâtiment au fond, je jette un rapide coup d'œil en direction de Franck. Il tire sur le dernier gars armé avant de me rejoindre.

Je lui fais signe d'avancer vers la porte hydraulique. J'entends dans mon écouteur, la voix de Cole qui nous assure qu'il n'y a plus aucun homme à l'extérieur. S'il reste des hommes du gang, ils devraient se trouver dans le tunnel.

Franck me fait signe puis d'un commun accord, nous ouvrons la porte sans effort avant de suivre les rails dans la pénombre. Je place mes lunettes à infra-rouge pour repérer d'éventuels hommes puis nous avançons.

****

Maddie

Je slalome entre les voitures sur l'autoroute. Ce matin, la circulation est particulièrement dense. La radio émet une musique rythmée que je suis en tapant des doigts sur le volant. Je dois rejoindre ma mère à la maison familiale pour établir avec elle, les derniers points pour la décoration que Lisea et moi avons imaginée pour le bal de charité puisque nous avons eu carte blanche pour établir le thème général.

La musique fait place ensuite aux informations californiennes :

« Un important réseau de trafiquants de drogues a été appréhendé cette nuit. Un tunnel reliant Tijuana au Mexique à San Diego a été découvert. Long de 536 mètres, il comprenait un système sophistiqué d'acheminement fait de rails électriques et de portes hydrauliques. Les forces de police ainsi que la DEA ont trouvé huit tonnes de marijuana et plus de cent quarante kilos de cocaïne dans le tunnel… ».

Entendre les informations relater ce genre de nouvelle, me fait tout de suite penser à Svet et à ses parents. Un frisson s'empare de moi et je change de radio jusqu'à ce que la musique envahisse de nouveau l'habitacle de la voiture.

J'arrive très vite dans le quartier où vit ma mère et je me gare derrière sa voiture. Susan n'a pas l'air d'être là, ce qui me donne le sourire. Je ne tiens pas réellement à la voir. Je sonne à la porte et c'est Marisa qui m'accueille.

– Bonjour Maddie, comment vas-tu ?

– Très bien, merci Marisa. Sais-tu où se trouve ma mère ?

– Elle est dans son bureau, plongée jusqu'au cou dans les préparatifs.

Je longe le couloir avant de frapper à la porte de son bureau. J'ouvre et je la trouve au téléphone avec un fournisseur.

– Oui, je veux que tout soit livré à la salle dès le vendredi. Il y aura du personnel pour vous réceptionner. Très bien.

Ma mère lève les yeux et me sourit avant de raccrocher.

– J'ai un boulot monstre, j'espère que tu ne viens pas me dire que tu te désistes, la matinée a commencé sur l'annulation du groupe de musique.

– Oh zut, j'espère que tu retrouveras très vite un autre groupe. Et Susan, où est-elle ?

Ma mère soupire puis grogne :

– Elle m'a laissé tomber, elle dit ne pas avoir la force en ce moment de m'aider à ce projet. Je crois qu'Hugo doit lui monter la tête comme elle continue de nous fréquenter.

– Pfff, même en prison, il arrive à dicter la conduite de sa mère, je siffle d'une voix dure.

– Oui, c'est terrible. J'ai peur qu'elle plonge dans la déprime avec tout ça, bref, dis-moi que tout est bon de ton côté ?

– Oui, tout est en règle, il ne manque plus que les fleurs, je vais les commander dès cette après-midi.

Je l'observe, détaillant ses traits. Elle semble fatiguée et je le lui fais remarquer :

– Tu sembles à bout. Tu dors bien ?

– Oui ma chérie, ne t'en fais pas. C'est juste que je me retrouve toute seule pour tout gérer.

– Dis-le-moi si tu as besoin d’aide, je le ferai avec plaisir et je suis même sûre que Lisea serait contente que tu lui demandes de l’aide.

– C’est gentil mais ça va aller. J’aurai plus besoin de votre aide samedi pour tout installer et gérer les arrivées de commandes et noter qu’ils sont bien tous venus.

– On le fera, ne t’en fais pas. Nous serons sur le pont dès samedi matin.

– Merci ma puce. Allez viens, allons prendre un café dans la cuisine. Marisa a fait des craquelés au citron pour ta venue.

– Quelle perle Marisa !

Ma mère sourit avant de déclarer :

– Oh oui, je ne pourrais pas faire sans elle.

Lorsque je quitte ma mère, je retourne à l’agence. Lisea étant en rendez-vous pour la matinée, je décide d’aller choisir les fleurs pour le bal de samedi.

Gavin m’accueille d’un gentil sourire.

– Maddie, que fais-tu ici ?

– Je suis venue te passer commande pour samedi prochain. J’aurai besoin d’une trentaine de bouquets dans les tons blancs avec quelques ornements bleus.

Dans son élément, Gavin regarde autour de lui les différentes fleurs disposées puis me demande :

– Tu as des préférences ? En bleu, je peux te proposer des Ancolie, des crocus, des volubilis, même des orchidées.

Cette idée me plaît, j’aime beaucoup les orchidées.

– Pourquoi pas des orchidées. Ce sont de belles fleurs.

– Oui c’est une plante très en vogue et qui, avec des soins particuliers et une bonne exposition peut vivre des mois.

– Parfait, essaye d’accorder des orchidées avec d’autres fleurs, je veux des bouquets de taille moyenne.

– Où faut-il te livrer les bouquets ?

– Au grand Hyatt. Adresse la facture au nom de Moira Spindler.

Gavin se dirige vers la caisse du magasin et note les informations.

– À plus tard Gavin et merci.

– De rien Maddie, c’est avec plaisir.

Je quitte le magasin et retourne à l’agence.

Je suis sur le point d’y entrer quand un homme m’interpelle.

– Madame Spindler ?

Je me retourne et trouve un livreur de colis juste derrière moi.

– Oui, c’est bien moi.

Le livreur me tend une boîte de taille moyenne ne me donnant aucun indice de ce que cela peut être.

– Veuillez signer le reçu s’il vous plaît.

Je signe le feuillet avant d’entrer dans l’agence, le colis ne pesant pas bien lourd sous le bras.

Je trouve un cutter sur le bureau et j’ouvre le colis. J’y trouve une enveloppe portant mon nom. Je hausse un sourcil.

Je lis le petit mot :

« Voici un petit quelque chose. Alessandro. »

Cet homme ne lâche rien. J’ouvre la boîte qui se trouve au fond du colis et j’y découvre un collier de toute beauté venant tout droit de chez *Tiffany*.

Une chaîne en fin maillon d’or blanc avec un pendentif en forme de clef agrémenté de diamants.

Je suis sûre que ce collier est comme une question masquée. Puis-je accepter ce cadeau ? Si je le mets, n'est-ce pas une autorisation de le laisser me séduire ?

Je ne peux résister à le glisser autour de mon cou. La clef tombe juste avant le creux de ma poitrine.

– Alors, il te plaît ?

Surprise, je me retourne. Alessandro est sur le pas de la porte, grand et extrêmement beau en costume trois pièces, un sourire fend son visage quand il remarque le collier autour de mon cou.

– Je… je l'essayais juste mais…

– Mais il va y rester. Je trouve qu'il te va parfaitement au teint, tu es magnifique ainsi. Tout homme digne de ce nom devrait te couvrir de bijoux et de fleurs.

– Ah non, ne commence pas Alessandro.

Il s'approche de moi et tend une main pour caresser ma joue avec tendresse.

– Si tu voulais bien me laisser t'approcher et te montrer combien tu comptes pour moi…

– Alessandro, dis-je comme à regret.

– Je sais, tu aimes Svet mais où est-il Maddie ?

– C'est un coup bas, je lâche tout bas en reculant d'un pas laissant la main d'Alessandro en suspens.

– Excuse-moi. C'est maladroit de ma part. Je ne sais jamais comment me comporter face à toi. Tout serait plus simple si ton cœur était libre. Peut-être que tu me remarquerais.

Mon cœur se serre en entendant ses paroles. Je sais qu'il a des sentiments pour moi mais il est difficile pour moi de tourner le dos à mon amour pour Svet même s'il ne le mérite pas.

– Je vais te laisser, dit-il en se tournant pour partir.

J’hésite d’un quart de seconde avant de lui demander d’une voix fébrile :

– Serais-tu libre samedi pour m’accompagner à un bal de charité ?

Les épaules d’Alessandro se tendent sous sa veste puis il se retourne avant de me fixer dans les yeux comme pour être sûr de mon invitation.

Un sourire étend ses lèvres puis il hoche la tête.

– Avec plaisir.

Il s’avance vers moi et dépose un léger baiser sur ma joue m’envoyant des ondes assez plaisantes à mon grand étonnement. Que m’arrive-t-il ?

Alessandro remarque mon émoi car son regard se fait plus brûlant. Il ne peut s’empêcher de caresser ma nuque que ma queue de cheval à libérée.

Comme s’il ne voulait pas rompre cet instant par une parole malheureuse, il recule puis d’un petit sourire, il quitte l’agence, me laissant seule, debout et perdue.

OceanofPDF.com

Chapitre 20

« Dans la vie, on ne fait pas ce que l'on veut mais on est responsable de ce que l'on est »

Jean-Paul Sartre.

****

Svet

Maddie me manque terriblement, je n'ai pas réussi à quitter le pays comme je devais le faire. Je n'ai accepté que des missions dans des états autour de la Californie, refusant d'être loin d'elle. J'aimerais avoir de ses nouvelles mais j'ai peur de me faire rabrouer par Nathan. Depuis mon départ, il a essayé à maintes reprises de m'appeler mais tout comme pour Maddie, je me suis refusé à répondre. Je cherche encore la raison qui m'a poussé à m'enfuir à toutes jambes et pour l'instant je n'essaye pas de comprendre. Je ne me sens pas le courage de revenir à San Francisco et je ne sais pas si je le pourrai.

La mission que nous préparons avec Franck et Cole est plus que périlleuse mais la mort ne me fait pas peur. Je sais qu'elle fait intégralement partie de mon boulot. Je sais que la moindre erreur ou mauvais calcul peut nous mener tout droit vers la mort.

Notre dernière mission à la frontière mexicaine s'est très bien passée mais toutes les missions ne se ressemblent pas. Dans mon boulot, le risque zéro est loin d'être certain.

Franck pose sur la table, les plans de la résidence du mafieux dans laquelle nous devons donner l'assaut. Les autorités locales nous ont donné le feu vert, préférant mettre en avant notre équipe plutôt que leurs propres gars.

Je sais qu'à seulement trois gars, les risques sont d'autant plus élevés mais Franck et Cole ont ces derniers jours, récupéré tout un arsenal de bombes explosives et de lacrymo pour nous aider à pénétrer dans l'enceinte de

Dominique Lachaise, un européen venu s'installer aux Etats-Unis pour étendre son réseau.

– Franck, tu as pu récupérer de nouvelles cartouches ?

– Oui, c'est bon. Cole s'en est chargé.

Je jette un coup d'œil au jeune homme à l'allure dégingandée. Il paraît désinvolte mais il est d'une grande précision lorsque nous sommes en mission.

– Parfait. Dans combien d'heures devons-nous être prêts ?

Franck regarde sa montre sur laquelle il a mis en route un chrono.

– Dans huit heures.

– Très bien, ça nous laisse du temps pour tout revoir en détail, dis-je en me concentrant sur le plan où toutes les issues sont annotées. Il faut tout mémoriser pour ne pas avoir de mauvaises surprises.

Cole s'approche et à trois, nous répétons chaque étape de notre plan.

****

Maddie

– Agence *Mad-Lise*, j'écoute, répond Lisea en décrochant le téléphone.

Je me tourne vers elle car je ne l'entends plus parler. Au fur et à mesure qu'elle écoute, les joues de Lisea se teintent de rouge et je sens sa fébrilité.

Elle me fixe puis écarquille les yeux avant de répondre, étonnée :

– Aujourd'hui ?

Elle regarde sa montre puis lâche d'une voix à peine contenue :

– Très bien, nous serons prêtes. Dans deux heures, nous y serons… merci… à tout à l'heure.

Elle raccroche puis bondit de sa chaise comme une folle furieuse. Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire en la voyant si excitée. Si ce n'est pas

une bonne nouvelle, je n'y comprends rien.

– Maddie, Maddie. Vite, nous devons nous préparer. Nous avons dans deux heures…une méga interview avec *House Beautiful*, s'exclame-t-elle en cherchant déjà son sac à main.

– Doucement doucement, ça va aller Lisea. Allons chez moi, je vais bien te trouver une tenue et nous gagnerons du temps. Tu sais pourquoi ils nous prennent de court comme ça ?

– Oui, il leur restait de la place pour le nouveau numéro qui sort samedi, du coup, ils ont pensé à nous.

– Super. Ça va nous faire une sacrée pub en plus du bal de charité de ce week-end.

– Nous allons devenir célèbres Maddie, s'écrie Lisea en me prenant dans ses bras.

Nous montons chez moi avant d'ouvrir mon armoire, essayant de dénicher à chacune une tenue. Lisea étant plus grande que moi, je ne peux pas lui prêter une robe courte à part si elle veut avoir les fesses à l'air et je pense que Nathan en aurait une attaque.

– J'ai la robe blanche de ton anniversaire de mariage mais elle est courte.

– Carrément, ajoute Lisea en la plaçant devant elle.

Je déniche une robe que je n'ai jamais mise, elle est bleu nuit et très cintrée mais elle est assez longue pour que Lisea ne se sente pas à moitié nue.

– Elle est très belle, je ne t'ai jamais vu avec.

– Elle t'ira mieux qu'à moi.

Lisea observe la robe et acquiesce :

– Elle est très belle. Je vais l'enfiler et on va voir de suite si elle convient.

Devant moi, elle enlève son jean et son pull avant d'enfiler la robe moulante sur son corps toujours aussi parfait. Elle fait l'effet d'une seconde peau mais elle souligne toutes les formes de Lisea, la rendant magnifique.

– Tu es très belle. Laisse tes cheveux détachés et le tour est joué.

Je lui donne une paire d'escarpins en daim noir. Même si elle est un peu plus grande que moi, nous chaussons à une taille près la même pointure et celle-ci sont un peu trop grandes pour moi.

– J'espère qu'elles iront !

– Parfait, dit Lisea en marchant avec elles sur le parquet de ma chambre.

– Sers-toi en maquillage pendant que je cherche une robe pour moi.

– Attends, je vais t'aider, propose-t-elle en fouillant ma penderie d'un œil expert.

Elle sort une robe avant de la remettre puis elle sort une robe couleur nude, qui me fait un teint superbe.

– Celle-ci est trop belle. Je vais te lisser les cheveux et tu seras magnifique.

– On va faire un malheur à cette interview.

Mon téléphone portable se met à sonner dans mon sac et je réponds tout en mettant la robe devant moi pour me conforter dans notre choix.

– Allô.

– Bonjour, ici Mark Roberts, le sous-directeur de la banque Spindler. Je vous appelle pour confirmer avec vous la date de la réunion au quelle vous et Monsieur De Santis êtes conviés. Cette réunion nous permettra de nous rencontrer et échanger sur le devenir du groupe.

– Hum oui. À quelle date souhaitez-vous nous rencontrer ?

– Eh bien, avec les fêtes de fin d'année, je vous propose le premier lundi de janvier.

– Très bien. J'y serai.

– Merci, bonne soirée à vous Mademoiselle Spindler.

Je raccroche et dis à Lisea :

– Je n’y échapperai pas. Je dois assister au conseil d’administration début janvier.

– Ou bien désigner quelqu’un qui sera plus apte à s’y intéresser, quelqu’un en qui tu as confiance, suggère Lisea en se maquillant devant ma coiffeuse.

– Ce n’est pas idiot. Je vais y réfléchir sérieusement, j’ajoute en me déshabillant pour revêtir la robe nude.

Au siège du magazine *House Beautiful*, l’effervescence est au summum, je me doute que les derniers jours précédant la publication d’un nouveau magazine doivent être particulièrement stressants.

À l’accueil, une jeune fille portant le nom de Sandy nous dévisage puis elle pointe son doigt sur Lisea et ensuite sur moi.

– Vous faites partie de l’agence *Mad-Lise* ?

– Oui, Lisea Jensen et voici Madison Spindler, nous présente Lisea.

– Bienvenue à *House Beautiful*. Merci d’être venue si rapidement. Je sais que le délai était particulièrement court, lance-t-elle sur un ton de la confidence.

Je la trouve très sympathique cette petite rousse pimpante. Elle nous désigne deux fauteuils près de son comptoir :

– Installez-vous, Mademoiselle Steels va venir vous chercher.

Nous suivons ses consignes et nous nous installons sur les fauteuils indiqués.

Nous ne patientons pas longtemps, une jeune femme se plante devant nous avant de tendre la main.

– Mademoiselle Steels, bonsoir.

****

Svet

– Plus que deux heures, nous devons préparer le matériel, annonce Franck avant de se lever de la table où nous avons bossé durant plusieurs heures

pour ne rien laisser au hasard lorsque nous serons sur les lieux.

Je me lève et me dirige vers le vestiaire de fortune avant de me déshabiller complètement. J'enfile de nouveaux sous-vêtements avant d'enfiler mon treillis kaki. J'attache mon gilet pare-balle, avant de scratcher les velcros autour de ma jambe droite.

Je glisse un Glock contre ma jambe avec deux chargeurs supplémentaires.

Dans mes poches autour de la ceinture, je glisse deux grenades ainsi qu'une bombe lacrymogène.

Je saisis mon fusil d'assaut et je le chambre pour m'assurer que je l'ai bien nettoyé et qu'il sera le compagnon idéal pour ce soir.

Je rejoins Franck et Cole qui finissent aussi de s'armer. Franck a pris les mêmes armes que moi alors que Cole dans son rôle de sniper a pris d'autres armes comme des jumelles à vision nocturne.

Je branche l'émetteur nous permettant de communiquer et nous faisons un essai pour prévenir d'un dysfonctionnement.

Lorsque tout est ok, nous chargeons le SUV que nous avons déniché pour la mission avant d'entrer les coordonnées dans le GPS pour nous stationner à environ deux kilomètres du repaire des trafiquants.

En voiture, personne ne parle durant les vingt premières bornes qui nous séparent du lieu de la mission puis Cole se met à m'interroger :

– Pourquoi n'acceptes-tu que des missions avec des trafiquants de drogues ? T'as un passif avec eux ?

Je le regarde brièvement à travers le rétroviseur intérieur :

– Ouais c'est ça.

Franck ne pipe pas un mot, il connaît déjà une bonne partie de mon passé. Les heures que nous avons passées ensemble accroupis dans les buissons nous ont délié la langue. Il comprend ma rancune tenace envers ce type de malfrats et ne dit jamais rien lorsque je refuse une autre mission pour m'occuper personnellement d'un réseau de trafiquants de drogues.

– T’es pas très bavard, en conclut-il.

Cole n’en demande pas plus, respectant mon choix de ne pas en rajouter.

Lorsque le GPS nous indique que nous sommes au bon endroit. Je gare la voiture à couvert à l’orée de la forêt. Nous cachons la voiture avec des branches d’arbres pour éviter au maximum de nous faire repérer. La forêt qui nous entoure facilitera notre progression jusqu’au lieu même de la mission.

La nuit commence à tomber, nous permettant d’avancer sans crainte d’être vus et je laisse les deux hommes prendre la tête de notre petit groupe.

À mi-chemin, Franck me rejoint et marche à mes côtés pendant une centaine de mètres avant de se mettre à parler tout bas :

– Fais-tu tout ça pour de bonnes raisons ?

Je fronce les sourcils avant de gronder :

– Pourquoi me demandes-tu ça ?

– Tu m’as appelé, nous sommes repartis en croisade combattre à nos risques et périls en petit comité pour laisser les flics tranquilles et je ne sais pas ce que tu cherches à faire. J’ai l’impression que ces missions ne sont qu’une raison pour t’emmener loin de la femme que tu aimes.

Je m’arrête net et Franck en fait de même. Je distingue à peine son expression mais je sais qu’il a envie de me dire mes quatre vérités.

– Vas-y, dis-moi ?

– La mort de ta famille t’a laissé un grand vide, tu es parti, tu as combattu puis enfin, tu as trouvé une raison de vivre. Et c’est la petite Spindler qui t’a fait revivre.

– Elle s’appelle Madison, je gronde entre mes dents sans pour autant l’empêcher de continuer. J’ai besoin d’entendre ce que je sais déjà au fond de moi.

– C’est une femme d’une force incroyable. Si tu l’avais vue lorsque Mather l’a enlevée. Elle n’a rien lâché et m’a même envoyé bouler comme si je n’étais qu’une mouche. Elle a de la personnalité et j’ai vu que tu tenais à elle. Je l’ai revue après ça et…

– Quand ça ?

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine.

– Le jour de notre départ lorsque je t’ai rejoint chez toi.

– Mais je ne l’ai pas vue. Pourquoi ?

– Je l’ai captée en train de te regarder par la fenêtre du salon. Elle m’a menacé de me foutre une raclée si je t’en parlais.

Je souris malgré moi. Maddie est une forte tête et je l’imagine très bien lui dire ce genre de chose même s’il est beaucoup plus costaud qu’elle.

– Elle le fera si elle sait que tu me l’as dit.

– Oui mais pour qu’elle le sache, il faudrait que tu ailles la rejoindre et que tu restes auprès d’elle une bonne fois pour toute.

Je pousse un profond soupir.

– Je sais que ça fait peur d’aimer quelqu’un, elle peut mourir et tu souffriras mais on ne sait pas ce que l’avenir nous réserve et heureusement sinon on ne vivrait plus. Tu préfères souffrir toute ta vie d’être loin d’elle ? Alors que tu pourrais être près d’elle et profiter de chaque instant qui passe comme s’il était le dernier.

Franck n’attend pas que je réponde à sa question. Il rejoint Cole un peu plus loin, me laissant réfléchir à son petit discours. Comment a-t-il fait pour me cerner ? Quel passé cache-t-il pour si bien comprendre mes états d’âme ?

Lorsque nous arrivons près de la propriété, Cole se prépare et s’éloigne pour trouver un meilleur angle de tir. Il nous informera par la suite du nombre de guetteurs à l’extérieur.

Côte à côte, nous attendons le moment propice pour mener l’assaut.

Je jette un coup d’œil à Franck puis je le questionne :

– Comment as-tu pu si bien cerner ma relation avec Maddie ? Tu as vécu la même chose ?

Franck ne répond pas tout de suite puis il passe sa main sous son gilet pare-balle avant d’allumer sa petite lampe torche pour me désigner la photo qu’il garde sur lui.

C’est une photo de Franck plus jeune avec une jeune femme d’une grande beauté, blonde, les yeux rieurs.

Franck éteint très vite sa lampe pour ne pas nous faire repérer puis il explique tout bas :

– Elle s’appelait Carrie. C’était ma lumière, ma moitié, elle me comprenait si bien que ça en était effrayant. Je partais souvent en mission et quand je revenais, elle était folle de joie de me retrouver. Le danger n’est pas venu de mon côté mais du sien. Elle est tombée malade.

Sa voix se casse sur ces derniers mots.

– Quand les médecins nous ont annoncé qu’il ne lui restait plus que six mois à vivre, nous avons décidé de réaliser tous nos rêves. Nous nous sommes mariés sur la plage, nous sommes partis en voyage de noces, nous avons fait un saut à l’élastique, de l’hélicoptère, du saut en parachute. Nous sommes même allés à Disneyworld pour te dire, continue-t-il.

J’entends à sa voix qu’il sourit.

– Donc tu vois, l’avenir est incertain mais nous avons profité de chaque instant pour ne rien regretter ensuite. Quand elle est morte, j’ai passé du temps à regarder nos photos, nos vidéos et je me sens maintenant apaisé. Je peux mourir aujourd’hui ou demain, cela n’a aucune importance car j’ai connu le grand amour, le vrai.

Cole choisit ce moment pour annoncer dans nos micros :

– Je compte six guetteurs à l’extérieur, à vous.

– Reçu.

Je prends mes jumelles pour m'assurer que nous pouvons nous approcher sans nous faire repérer puis je me tourne vers Franck.

– Ça te dérange si après cette mission, je t'abandonne ?

– Oh que non et j'espère bien recevoir une invitation pour ton prochain mariage, déclare-t-il en ricanant.

Un profond soulagement me submerge et je me sens enfin serein. L'histoire de Franck m'a touché et m'a fait comprendre que la vie peut être cruelle ou ne pas l'être. À nous de faire en sorte qu'elle soit belle pour ne rien regretter.

J'espère juste qu'il n'est pas trop tard et que Maddie m'a attendu. Il me tarde de finir cette putain de mission, je veux pouvoir repartir à San Francisco dès demain.

J'appuie sur l'émetteur et annonce :

– Cole, tiens-toi prêt.

****

Maddie

Nous sortons du magazine complètement déchaînées.

– Waouh, quelle interview, elle nous a cuisinées cette journaliste, déclare Lisea en me prenant par le bras.

– Carrément. Et si on allait fêter ça dans un bar, j'ai envie de faire la fête.

Lisea hésite puis en souriant, elle ajoute :

– Ok, je préviens juste Nathan que nous allons boire un verre et on y va.

J'avance dans la rue et repère un bar à l'ambiance western et fais signe à Lisea qui, au téléphone avec Nathan le rassure de notre sérieux.

– Oui chéri, un verre et on rentre, dit-elle en me faisant les doigts de la victoire.

– Trois verres, même quatre, je m’écrie en sautillant sur place et Lisea me fait signe de me taire tandis qu’elle lui dit des mots doux et je ricane tout bas en imitant un violoncelliste.

Lisea raccroche et me pointe du doigt :

– Comment veux-tu qu’il me croie si derrière tu fais le clown.

– Rohh, nous sommes jeunes…

– Et belles, ajoute Lisea en s’avançant vers moi.

– Complètement ! j’ajoute en ouvrant la porte du bar.

OceanofPDF.com

Chapitre 21

« Un jour, je cesserai peut-être de t'aimer, mais jamais, je ne cesserai d'aimer le jour où je t'ai aimé »

Inconnu.

****

Svet

– Extérieur nettoyé, assure Cole dans l'oreillette.

Je cours, les sens en alerte, m'assurant que Franck est au même niveau que moi.

Nous nous arrêtons à la porte principale et Franck pose la bombe tout contre avant de préparer les fils pour la faire exploser tandis que je prépare deux bombes lacrymogène pour pouvoir déstabiliser les malfrats à l'intérieur.

Nous revêtons les masques sur nos visages pour nous protéger puis d'un signe, Franck appuie sur le bouton. La porte explose en milliers d'éclats et j'entends les cris des hommes qui sont en alerte maximum. Franck me couvre tandis que je m'avance pour balancer la lacrymo.

Dès qu'elle diffuse l'agent chimique incapacitant qu'elle renferme, je m'avance, le fusil en avant et j'élimine les trois hommes dans le hall.

Nous avançons à couvert et j'aimerais avoir une meilleure idée du nombre de gars restant.

Franck me fait signe et nous entrons dans la pièce sur notre droite. Celle-ci est vide. Nous reculons puis je lève les yeux vers la mezzanine après avoir aperçu du mouvement. Je monte les escaliers, Franck sur les talons. Nous entrons dans chacune des pièces dans le fond sans trouver âme qui vive. Ça sent l'embuscade à plein nez. Il ne reste plus qu'une double porte sur notre gauche. Franck se positionne et je m'apprête à le couvrir lorsqu'il ouvre avec fracas un pan de la porte.

Nous essuyons des tirs en retour. J’attends qu’à l’intérieur, ils rechargent leurs armes avant d’entrer pour tirer. Des hommes tombent à terre mais aucun n’est Dominique Lachaise. Putain où est ce fils de pute ?

Franck entre à son tour, il reste deux hommes et il les abat sans difficulté. Trop simple cette mission, où est le coup fourré ?

Nous entrons dans la pièce, faisant le tour pour nous assurer qu’ils sont bien tous morts et c’est à ce moment-là que j’entends un bruit presque indistinct derrière la bibliothèque du fond. Franck s’approche à son tour ayant entendu tout comme moi les bruits de frottement. Quelqu’un se cache derrière.

Je fais signe à Franck de tirer à travers la paroi pour avoir une idée de ce qui se cache derrière.

Lorsque les balles touchent la bibliothèque, les livres explosent et j’entends le bruit métallique que les balles font en touchant la paroi derrière le bois.

J’appuie sur mon émetteur et ordonne à Cole :

– Cole, rejoins-nous avec tes explosifs, on a une chambre de sûreté à faire exploser.

– Reçu. Dehors tout est calme.

Je regarde Franck :

– Les explosifs seront assez forts pour démonter la porte ?

– Oui, t’inquiète, j’ai déjà joué avec les petits explosifs de Cole. Il n’y a pas de problème.

J’acquiesce puis au moment où je regarde en direction de la bibliothèque, une bombe surgit de nulle part entre mes pieds, je la saisis avant de la jeter le plus loin possible et hurle :

– À couvert.

Je cours m’abriter derrière le bureau et pose mes mains sur mes oreilles pour me protéger.

La bombe explose et projette en tous sens des morceaux de plaques de plâtre qui propulse une vague de poussière m'aveuglant à moitié.

Je n'ai pas le temps de réagir, la porte secrète de la bibliothèque est déjà ouverte et lorsque je me redresse, j'aperçois sur ma poitrine, une dizaine de points rouges venant des fusils à lunettes des hommes de Lachaise.

Franck est invisible et je ne sais pas s'il est encore en vie. La bombe a très bien pu le tuer ou le toucher sérieusement. Je lève les yeux sur Dominique Lachaise, les bras croisés sur sa poitrine, affichant un grand sourire conquérant, entouré par une dizaine d'hommes armés jusqu'aux dents.

Je prends une grande inspiration et l'image de Maddie me traverse l'esprit.

– Pardonne-moi, je grogne tout bas en plongeant sur le côté, les balles sifflant de toutes parts autour de moi.

****

Maddie

– Pouah, ils dégomment ces shots de Rainbow, je glousse en finissant le dernier de la collection qui est de couleur bleu turquoise.

Lisea vient d'engloutir son cinquième shot couleur orangée.

– J'adore ça, s'écrie-t-elle en se trémoussant sur une chanson de Jana Kramer, qui colle parfaitement au lieu.

The Sheriff dans lequel nous avons posé nos fesses illustre parfaitement le bar où après dix shots de Rainbow, le barman récupère nos clefs de voiture avant qu'un flic du coin nous arrête pour alcoolémie.

– Serveur, apportez-nous la même chose siouplaît, je croasse en écorchant sévèrement la fin de ma phrase.

Quelques hommes nous observent perchés sur les tabourets du bar. Il doit être rare que deux femmes entrent dans ce bar pour fêter une interview réussie.

Lisea lisse sa robe bleue avant de se pencher vers moi.

– Si Nathan me voit comme ça, il va me corriger sévère.

– Corriger ? je glousse en imitant une fessée imaginaire.

Lisea éclate de rire et le serveur arrive à ce moment-là avec notre deuxième tournée de shots Rainbow parfaitement disposés en enfilade sur un support en bois.

Lorsqu'il pose les boissons qui représentent un arc-en-ciel, je le remercie puis lui dis d'une voix suave :

– Vous voyez, nous sommes sérieuses, ce n'est que notre deuxième tournée…

Le jeune homme, blond aux yeux bleus me fait penser à mon beau Svet même s'il n'a pas sa carrure, ni ses yeux perçants mais pour ce soir, je pourrais très bien m'en contenter. Je n'ai pas envie de rentrer toute seule chez moi.

– Les filles, vous êtes l'attraction de la soirée. Allez-y doucement quand même, c'est de la vodka.

Je l'écoute, sans plus m'inquiéter de la teneur de nos boissons.

– Ça vous dirait qu'on reparte ensemble, lui dis-je en essayant de lui offrir mon plus beau sourire tandis que Lisea s'empare du premier shot et l'avale sans m'attendre.

– Ce n'est que du jus d'orange et de la grenadine, s'écrie-t-elle en reposant brutalement le verre sur la table.

Le serveur se met à rire en l'entendant avant de tourner la tête vers l'entrée du bar. Il fronce les sourcils avant de reporter son attention sur nous.

– Les filles, je crois que vos sauveurs arrivent.

– Alors dis-moi, tu veux venir chez moi, je continue en posant ma main sur son avant-bras.

– Désolée ma belle, ce type ne me dit rien qui vaille. Je ne veux pas attirer de problèmes.

Je fronce les sourcils puis regarde Lisea qui semble pétrifiée sur place.

Je finis enfin par comprendre lorsque Nathan se plante devant nous, la mine sévère, nous dévisageant comme si nous avions fait une grosse bêtise, vraiment grosse.

J'éclate de rire en voyant Lisea, qui passe des shots à peine entamés à Nathan.

– Oh Lili, tu vas prendre cher ce soir.

Nathan se tourne vers moi avant de lâcher d'une voix sourde de colère :

– Ne t'inquiète pas Maddie, ton tour va venir.

Un homme apparaît à ses côtés mais je sais déjà qu'il ne s'agit pas de Svet, je l'aurais senti. Je suis déçue que ce ne soit pas lui. Le regard d'Alessandro me transperce et je lis dans ses yeux une certaine détermination puis je réagis. Que fait-il avec Nathan ? Je ne savais pas qu'ils se connaissaient.

– Tu viens Lisea, ordonne-t-il à sa femme, qui docile, s'empresse de le rejoindre.

– Je vous laisse avec Maddie. Faites en sorte qu'elle rentre bien chez elle, continue-t-il avant de se tourner vers Alessandro qui opine de la tête.

– On se téléphone pour notre affaire ?

Nathan acquiesce avant de me regarder sévèrement :

– Bonne nuit Maddie, à samedi.

Pourquoi samedi ? Ah oui, c'est vrai le bal ! Ma tête commence à me faire mal et lorsqu'Alessandro me tend la main, je l'accepte avec gratitude.

– Je suis désolée Alessandro. J'avais besoin d'un peu de…

– Pas la peine de te justifier. Viens, je te raccompagne, souffle-t-il d'une voix apaisante.

J'ai l'impression de l'avoir mal jugé dès le départ. L'alcool ne m'aide pas à rassembler mes esprits mais je suis touchée par sa délicatesse et sa façon

d’être auprès de moi lorsque j’en ai besoin. Svet me met le corps en feu dès que je suis près de lui mais Alessandro sait y mettre les formes pour que je me sente en sécurité avec lui, comme s’il m’était déjà acquis. Ce n’est pas le genre d’homme à s’enfuir. Je secoue la tête, je ne veux pas commencer à comparer les deux hommes. Ils sont diamétralement opposés.

Alessandro stationne la voiture devant mon appartement mais je n’ai pas le temps de réagir qu’il fait déjà le tour de la voiture. Il m’ouvre la porte comme un parfait gentleman.

– Tu n’as pas de chauffeur ce soir ?

– Si, mais je lui ai donné congé.

Je sors de la voiture et Alessandro me prend le bras pour franchir les quelques mètres qui nous séparent de la porte d’entrée. Il récupère la clef de mes mains avant de l’ouvrir.

– As-tu besoin d’aide pour monter ?

Je sens sa proximité et me rappelle notre premier dîner il y a quelques mois où il m’avait embrassée avant que je ne le repousse, la peur me tenaillant.

Dans la pénombre, je remarque son regard doux posé sur moi et je m’aperçois que ce n’est plus la peur qui m’habite mais plutôt une certaine attirance pour cet homme qui aimerait voir notre relation évoluer. Aujourd’hui, s’il veut m’embrasser, je sais que je ne résisterai pas, voulant goûter cet homme qui a su franchir une à une l’épaisse couche qui entoure mon cœur. Je ne sais pas si j’ai des sentiments pour lui mais je suis sûre d’une chose : c’est que je désire l’embrasser.

Alessandro s’approche de moi, au point que je sens son torse effleurer ma poitrine. J’attends qu’il m’embrasse et je suis saisie d’étonnement lorsqu’il dépose un léger baiser sur ma joue avant de reculer.

– Bonne nuit Madison. Entre, j’attends que tu allumes la lumière avant de partir.

Muette, je mets plusieurs secondes pour réagir, je franchis le mètre qui nous sépare avant de me mettre sur la pointe des pieds. Je le dévisage pour cerner

s’il en a autant envie que moi. Je sens qu’il retient sa respiration comme si c’était une véritable torture que je sois si près de lui. J’attendais ce signe pour faire ce que je rêve de faire depuis hier, je pose mes lèvres fraîches sur sa bouche chaude. Alessandro reprend vite ses esprits, il entrouvre sa bouche avant que sa langue n’entre en contact avec la mienne. C’est comme une explosion, nos langues se rencontrent, se taquinent avant d’entamer une danse sensuelle nous laissant tous les deux à bout de souffle lorsque nous reprenons notre respiration.

– Je… je vais rentrer, dis-je avant de reculer.

Alessandro hoche la tête même si je sens qu’il aimerait avoir plus qu’un baiser. De mon côté, je ne sais plus où j’en suis. J’ai l’impression de trahir Svet et les yeux brillants de larmes amères, j’entre dans le hall sur un dernier signe en direction d’Alessandro qui sur le trottoir ne bouge plus.

Je rejoins mon appartement et allume la lumière de la cuisine pour rassurer Alessandro avant de regarder discrètement par la fenêtre. La voiture s’éloigne sur la route et j’attends que les feux arrières disparaissent avant de me laisser glisser au sol.

Les larmes coulent sur mes joues et je ne fais rien pour les endiguer, laissant mon esprit vagabonder, sans chercher à comprendre ce qui est bien ou pas. Dois-je m’en vouloir d’avoir embrassé Alessandro ce soir, un homme qui reste près de moi ? Si Svet ne s’était pas envolé du jour au lendemain, je ne me poserais certainement pas la question.

C’est la deuxième fois qu’il s’enfuit à cause de moi. Reviendra-t-il cette fois ?

****

Svet

Le corps rempli de douleurs, je me traîne hors de la maison, le Beretta à la main, ne voulant pas me laisser surprendre une nouvelle fois.

Franck me suit, la main plaquée contre son épaule où jaillit encore du sang. Le garrot sommaire que lui a posé Cole ne suffit pas à endiguer le sang.

– Ça va Svet ? me demande Cole en me jetant un rapide coup d'œil avant de reprendre sa surveillance.

Il est le seul à ne pas avoir été touché par la fusillade qui a pris fin à peine dix minutes auparavant. Il est apparu au moment où les hommes de Dominique Lachaise me mitraillaient derrière le bureau où je m'étais réfugié. Une balle puis deux se sont logées dans mon bras au moment où je ripostais et à présent je ne sens pratiquement plus mon bras droit. J'espère qu'aucun nerf ou ligament n'a été touché sérieusement sinon je ne pourrai plus m'en servir pour tenir mon arme et de la main gauche, je vise beaucoup moins bien malgré l'entraînement. Si un assaillant nous tire dessus, je ne serai d'aucune utilité.

– Oui, ça va aller si on se tire d'ici très vite. Le boulot a été fait, c'est le principal.

– Grâce à qui ? Allez dis-le, enchaîne Cole en ricanant en voyant ma mine s'assombrir.

– Va te faire, tu n'as fait que le boulot pour lequel je te paye.

– Enfoiré, répond-il avant de repartir en arrière avec Franck.

Je sais que c'est grâce à Cole si nous sommes encore debout à l'heure actuelle mais je ne lui avouerai pas. Il est déjà bien assez imbu de lui-même. Ces satanés jeunes, ils aiment se savoir indispensables et croient nous en apprendre mais Franck et moi étions en première ligne, là où le danger était le plus important.

Lachaise et ses hommes ont été surpris par les explosifs que Cole leur a envoyés et l'effet de surprise nous a permis à Franck et moi d'abattre Lachaise et les quelques hommes qui restaient.

Franck est un dur à cuire, je ne m'inquiète pas trop pour lui, il en a vu dans sa carrière et les blessures sont notre lot quotidien.

Je crois que c'est le moment de raccrocher avant que la chance ne tourne.

Il est temps pour moi de rentrer à San Francisco et d'ouvrir une nouvelle page en espérant que Maddie me pardonne une nouvelle fois.

OceanofPDF.com

Chapitre 22

« Je ne veux pas que tu reviennes, j'aurais simplement voulu que tu restes »

Inconnu.

****

Maddie

– Non pas ici, les caisses de champagne doivent être mises en cuisine, ordonne Lisea en indiquant la cuisine d'un geste de la main. Cuisine où un chef et ses commis sont en pleine élaboration des desserts pour ce soir. Ce que j'ai pu entrevoir me met l'eau à la bouche.

Ma mère a assuré. Tout semble se dérouler comme sur des roulettes, encore faut-il que le groupe de musique classique arrive pour nous rassurer complètement.

Je repasse en vue la décoration que Lisea et moi avons imaginée et je suis enchantée du résultat. Le bleu nuit se marie très bien avec l'ivoire et les étoiles suspendues au plafond donnent au lieu, une atmosphère où le rêve et l'espoir sont permis. Les quelques enfants malades relativement en forme pour la soirée seront, j'espère, heureux de voir ce que nous avons fait en leur honneur. Les associations récupéreront une certaine somme d'argent pouvant ensuite aider les familles qui ont des dettes à cause des frais médicaux, ou encore, créer des établissements au plus près des hôpitaux pour que les parents puissent être logés gratuitement pendant le traitement des enfants. Bref, tout l'argent récolté sera reversé et aidera grandement à ce que les enfants n'aient plus que le souci de guérir.

– Maddie… Maddie, tu es dans la lune ? s'écrie Lisea me faisant revenir sur terre.

– Je suis dans les étoiles, pas dans la lune, je réplique en me tournant vers elle.

Lisea est entourée d’un groupe et en voyant à travers leur sacoche ou valise en cuir, je suis soulagée d’un grand poids. Enfin, maintenant, c’est sûr, nous aurons de la musique ce soir.

– Super, vous êtes arrivés. L’estrade se trouve sur votre droite, vous pouvez vous installer quand vous le souhaitez, dis-je en leur adressant un grand sourire.

Dans un brouhaha, le groupe se disperse. Certains font le tour de la salle tandis que d’autres, munis de leurs gros instruments se dirigent vers l’estrade où ils tiendront un concert durant le dîner.

Ma mère apparaît au pas de course et se dirige vers nous, les joues rouges.

– Ah, vous êtes ici ! Que de boulot pour une soirée mais c’est génial. Vous êtes géniales les filles ! s’esclaffe-t-elle en nous prenant toutes les deux dans ses bras.

– Jeff doit être très heureux là-haut de nous voir toutes les trois, donner de notre temps pour cette cause qui lui tenait tant à cœur, continue-t-elle en reniflant.

– Oh maman ! Je suis sûre qu’il l’est. Nous penserons fort à lui aujourd’hui.

– Oui, votre mari était quelqu’un d’exceptionnel et sachez que je serai toujours là pour vous aider à concrétiser ce genre de projets, je suis sûre que Maddie aussi, n’est-ce pas ma belle ?

– Oui oui, complètement d’accord avec Lisea.

Ma mère s’essuie les yeux avant de nous faire à chacune un clin d’œil.

– Bon, j’y retourne, trêve de câlins.

Elle retourne de là où elle est arrivée nous laissant Lisea et moi, un peu incrédules.

– Je crois que lundi sera dur pour ta mère. Ce genre de préparation lui a permis de s’occuper et à part si tu penses te marier l’année prochaine, elle va être livrée à elle-même sans véritable but.

Je pousse un long soupir.

– Oui, je sais, ce projet l'a beaucoup aidée. Oh et puis c'est quoi cette idée qui te passe par la tête ? Il est hors de question de me marier.

– Tu sais, tout peut arriver, dit Lisea en me souriant.

– Avec Alessandro, nous sommes loin d'en être arrivés là.

– Je ne te parle pas d'Alessandro mais de quelqu'un d'autre.

– Ne me parle pas de celui qui s'est enfui comme un voleur. Je ne veux pas parler de lui. Il m'a brisée Lisea. Je ne sais même plus où j'en suis.

Lisea me sonde de ses yeux bleus et sa main douce se pose sur mon bras.

– La vie n'est pas facile, tu auras ton lot de désillusions, d'espoir, d'envies et cetera mais n'oublie jamais qu'il faut laisser parler ton cœur et non écouter ta tête. Tu sembles vouloir tomber dans les bras d'Alessandro comme pour te venger de Svet qui t'a laissée. Ne fais pas de mal à cet homme. C'est quelqu'un de bien et je doute que tu aies réellement des sentiments pour lui. Je me trompe peut-être.

– Je sais ce que vaut Alessandro, il représente la sécurité…

– Oui, mais ça ne suffit pas. Il te faut vibrer de désir et que ton cœur s'emballe à la vue de cet homme, me coupe-t-elle.

Un homme nous interrompt en nous demandant où se situent les cuisines et Lisea le renseigne, coupant court à notre discussion.

Les paroles de Lisea m'ont atteintes et je ne sais plus du tout où j'en suis. Faut-il écouter la raison ou son cœur ? Lisea semble totalement sûre qu'il faut choisir ce que notre cœur nous dicte et non choisir la facilité, dans un sens. La vie est bien trop compliquée, il faut que je réfléchisse à tête reposée, mais pas aujourd'hui, pas ce soir, un autre jour. Si j'en trouve la force.

Ma mère m'appelle à l'autre bout de la salle et je suis sur le point de la rejoindre lorsque Lisea me souffle :

– Au fait, que disais-tu pour Alessandro ? Vous en êtes où au juste ?

– Quelle question indiscrète ! Veux-tu que je te demande ce que Nathan t'a fait en guise de punition pour les shots de Rainbow ?

Les joues de Lisea se teintent en rouge cerise et je comprends alors qu'elle ne m'avouera jamais ce que lui a réservé son mari, qui à mon avis semble assez inventif.

– Je me disais bien, je lui lance en gloussant avant de rejoindre ma mère.

Le soir-même, je descends de la limousine d'Alessandro en robe de soirée. J'ai choisi pour l'occasion, une longue robe arrivant en bas des chevilles, très cintrée, me donnant un peu plus de grandeur et la longue fente qui remonte jusqu'en haut de la cuisse me permet de marcher tout en dévoilant un peu de peau. Le col de la robe remonte jusqu'à mon cou, mais laisse mon dos largement découvert. La robe semble plaire à Alessandro car au moment où il m'a vue en bas de chez moi, ses joues sont devenues aussi rouges que celles de Lisea ce matin, me donnant un aperçu de l'effet provoquant de la robe en taffetas couleur ivoire. J'ai remonté mes cheveux en un chignon compliqué et après un maquillage léger, j'ai peint mes lèvres charnues d'un rouge profond.

La main d'Alessandro se pose sur mon dos nu tandis que nous avançons vers l'entrée du grand Hyatt.

Les flashs d'une dizaine de photographes m'éblouissent. J'avais oublié qu'il y aurait une foule de personnalités ici ce soir, dont celui qui me touche la peau à cet instant, car Alessandro, riche homme d'affaires, sait faire parler de lui.

Un journaliste nous tend un microphone avant de nous questionner :

– Vous êtes l'héritière des banques Spindler et vous, l'un des actionnaires, Monsieur De Santis. Ces circonstances vous ont rapprochés, y aurait-il un mariage dans l'air ?

– Pas de commentaire très cher mais reposez-nous la question dans quelque temps, répond Alessandro en me serrant plus fortement contre lui.

Je ne sais comment interpréter son discours face à ce journaliste avide de potins et je suis soulagée lorsque nous poursuivons notre route vers la double porte menant à la salle.

– Tu n'aurais pas dû dire ça à ce journaliste, il va l'écrire dans son torchon.

Alessandro répond tout en me laissant passer devant lui lorsque la porte s'ouvre :

– J'étais sincère Madison.

– Tu vas un peu vite en besogne, je grogne en le foudroyant du regard.

Après avoir déposé mon châle au vestiaire, j'observe d'un œil neuf le décor dans son ensemble et je suis soulagée de voir que tout semble à sa place comme nous l'avons laissé, Lisea et moi cette après-midi.

– C'est magnifique Maddie, vous avez fait un travail remarquable, assure Alessandro en me prenant par le coude.

Je lui souris en retour avant qu'il ne serre la main à plusieurs groupes de personnes qui discutent et je le suis, recevant des compliments sur ma toilette et sur la décoration de la salle. Plusieurs personnes m'assurent qu'elles prendront contact avec l'agence pour que je puisse m'occuper de leur décoration. Ce bal est un sacré tremplin pour l'avenir de *Mad-Lise* et je suis pressée de voir Lisea pour lui en toucher un mot. Je repense à mon père qui est mis à l'honneur en cette occasion et à ce qu'il m'a dit lorsque j'avais dîné avec eux, un soir : « Vois grand, vois loin ma chérie ».

J'ai l'impression de l'entendre près de moi comme s'il me répétait ces mots. Il me voyait étendre mes activités, ouvrir plusieurs agences. Et s'il avait raison et si mon avenir était loin d'être défini ?

Je regarde non loin, les enfants accompagnés de leurs parents, la tête recouverte pour certains d'un bandana pour cacher leur crâne dépourvu de cheveux. Mon cœur se serre mais en les voyant sourire, les yeux illuminés, je m'approche d'eux pour leur souhaiter de passer une bonne soirée, je sais que ma mère a prévu des cadeaux et des surprises pour eux et je prie tout bas pour que l'avenir soit merveilleux et qu'ils puissent vivre comme tous les enfants de leur âge.

Au milieu de la soirée, je réussis enfin à rejoindre Lisea et Nathan qui discutent avec Aaron et Evie.

Je les salue tous avant de croiser le regard de Nathan dont la main est posée de façon possessive en bas du dos de Lisea.

– Alors Maddie, tu t'es remise de ta soirée de jeudi ?

– Oui parfaitement et toi ?

Nathan couve Lisea d'un regard malicieux avant de répondre :

– Parfait, Lisea s'en souviendra pendant quelques jours.

Je croise le regard fiévreux de Lisea qui semble revivre sa soirée et je sens l'électricité sexuelle qui émane du couple.

– Prenez une chambre par pitié, intervient Aaron en riant.

– Pour en finir, ce n'est pas si mal de sortir de temps à autre, n'est-ce pas Lisea ? je la nargue en la voyant sourire.

– Emmenez-moi avec vous les filles la prochaine fois, s'exclame Evie en nous regardant toutes les deux, curieuse d'avoir des détails croustillants.

– Pas de souci Evie, dit Lisea en s'éclaircissant la voix.

Alessandro nous rejoint et pose sa main sur mon dos, caressant ma peau doucement. Je croise son regard brûlant et je sais qu'il a une idée derrière la tête pour la fin de soirée. Serai-je capable de passer ce cap ?

Dans mes pensées, je ne remarque pas tout de suite le silence qui nous entoure puis j'entends la voix de ma mère dans les enceintes disséminées un peu partout dans la salle de bal.

Je me tourne vers l'estrade où elle s'apprête à faire un petit discours.

« Mesdames et Messieurs, ainsi que les enfants venus spécialement pour l'occasion, je vous remercie de vous être déplacés pour assister à ce bal. L'idée m'est venue après que mon cher Jeffrey soit parti. Toutes ces années, mon mari a contribué à ces œuvres caritatives pour aider et soutenir les familles des enfants malades ou accidentés. C'est pourquoi, ce soir, je tenais

à lui faire cet honneur et lui montrer que nous continuerons, tous ensemble… ».

Moira finit son discours puis les invités se mettent à l'applaudir tandis qu'une larme coule sur sa joue. Elle les remercie d'avance pour leur contribution.

Au moment où nous allons rejoindre notre table, je sens un courant électrique me traverser le corps. Cette impression me perturbe, il n'y a que Svet qui me provoque cette décharge, cette fébrilité. Je regarde derrière moi mais je ne le trouve pas. Je continue d'observer les gens autour de moi, espérant croiser son regard bleu mais j'ai beau passer au crible chaque invité, je ne le trouve pas, me laissant une intense sensation de vide au creux de mon ventre.

Espérais-je qu'il viendrait ? Je secoue la tête, l'espoir me donne l'impression qu'il est là et je me demande où il est, là en ce moment ? Est-il en mission ? Est-il toujours en vie ? Est-il ici ?

Tout à coup, j'ai l'impression que je n'arrive plus à respirer, une sensation de chaleur me parcourt le corps et au lieu de m'asseoir avec mes amis, je reste debout et m'excuse :

– Je vous prie de m'excuser un instant, je vais me rafraîchir, dis-je à bout de souffle.

Lisea qui est ma voisine à notre table, murmure :

– Ça va ? Tu veux que je vienne avec toi ?

– Non, reste avec nos invités, je ne serai pas longue, je réplique en partant en direction des toilettes.

Cette étrange sensation ne se dissipe pas même lorsque je me retrouve seule aux toilettes. Que se passe-t-il ?

Je laisse couler le robinet sur mes poignets et humidifie ma nuque puis la porte s'ouvre et dans le reflet du miroir, je cligne des yeux.

– Que fais-tu ici ?

En robe de soirée d’un vert foncé, Susan s’avance vers moi, le visage fermé, le regard chargé de haine.

– J’étais bien évidemment invitée, ma chère nièce.

– Oui, je me doute mais je pensais que tu ne voulais pas y participer.

Susan me regarde de haut en bas avant de continuer :

– Jolie robe, c’est dommage.

Je fronce les sourcils, ne comprenant pas ce qu’elle me veut.

– Tu ne me demandes pas comment va ton cousin ?

– Non, pas après ce qu’il m’a fait et surtout pas après ce qu’il a fait à mon père.

– Je sais, ton père lui a tout donné, ricane-t-elle méchamment. Ton père qui m’a donné un travail… Ah ah sans lui, nous serions à la rue et il s’est chargé de nous le faire comprendre pendant toutes ces années. Je ne disais rien, vois-tu ? Après tout, il comptait nommer Hugo à la tête des banques Spindler alors je m’écrasais, je laissais de côté tout cela, continue-t-elle en s’asseyant nonchalamment sur un fauteuil disposé près des lavabos.

Je regarde brièvement vers la porte de sortie, priant que quelqu’un entre pour que je puisse sortir d’ici avant que ça ne dégénère. Je ne sais pas ce qu’elle me veut mais elle semble avoir un sérieux contentieux avec moi.

– Bref, quand le notaire nous a annoncé que tu profitais de la majorité des parts, Hugo a vu rouge et je le comprends. Je l’ai donc encouragé à les récupérer. Quel naïf, s’il m’avait dit ce qu’il mijotait…

– Tu l’en aurais empêché, peut-être ?

– Non, bien sûr que non, je l’aurais aidé, crache-t-elle d’une voix mauvaise.

– Ce bon à rien est comme son père, il ne m’écoute pas, personne ne m’écoute de toute façon. Tant pis, je vais devoir faire le travail à leur place comme d’habitude.

La peur m’envahit et je commence à comprendre pourquoi elle m’a rejoint dans les toilettes. Je la regarde sortir une arme de son sac de soirée et je reste quelques secondes pétrifiée avant de réfléchir. Si je veux m’en sortir vivante, je n’ai pas le choix que de la faire parler. Gagner du temps, c’est ma seule solution pour l’instant.

– Est-ce toi qui as mis les micros chez moi ?

– Non c’est mon cher fils, il voulait savoir ce que tu mijotais à ce qu’il m’a dit mais je m’en fous, siffle-t-elle, hargneuse.

– C’est toi qui as tué mon père ? je demande d’une voix chevrotante.

– Non non, pas lui. Hugo a bien fait son travail mais il aurait d’abord dû se renseigner pour les parts. Si ce foutu De Santis, n’était pas arrivé dans le tableau. Hugo m’a dit qu’il était devenu un ami, ce n’est jamais bon signe…

– Par contre, ton oncle, je l’ai bien empoisonné. C’est si facile avec la mort aux rats, intraçable, bien sûr.

– Pourquoi ?

– Pourquoi, pourquoi, pourquoi ? crie-t-elle.

– Ton oncle n’avait aucune ambition, aucune… Je voulais qu’il suive les pas de ton père, même pourquoi pas qu’ils travaillent ensemble mais c’était un imbécile, à part la menuiserie, il ne voyait rien d’autre. Ah si je n’avais pas été enceinte de lui, je ne l’aurais jamais épousé. J’aurais tout fait pour récupérer ton père. Au moins, lui, il avait de l’argent. J’aurais mené la belle vie comme ma chère sœur. Ne t’inquiète pas, après toi, ce sera ta charmante mère.

Lorsque je l’entends parler de ma mère, la colère m’envahit, me poussant à commettre l’irréparable. Je me jette sur elle pour essayer de la désarmer. Je tombe maladroitement sur le dos, Susan reprend l’avantage en s’asseyant à califourchon sur moi. Nos mains se joignent sur l’arme et je résiste de toutes mes forces. Si je lâche prise, je signe mon arrêt de mort, je le sais pertinemment. Des images de Svet me traversent l’esprit comme si j’étais proche de la mort et que je ne voyais plus que la personne que j’aime.

Puis un coup de feu retentit dans la pièce et le corps de Susan s'affale sur moi. Je ferme les yeux un instant. Lorsque je les ouvre à nouveau, je crois rêver : Svet est là, devant moi, le visage inquiet me scrutant de toutes parts à la recherche d'une blessure puis je n'entends plus rien et un voile noir m'obscurcit la vue, je n'ai le temps que de dire :

– Tu es là.

Avant que je n'ouvre les yeux, j'entends une dispute. J'essaye de remuer pour savoir si physiquement je vais bien. Tout semble ok à première vue à part quelques courbatures puis j'entends la voix d'Alessandro :

– Tu es parti comme ça, du jour au lendemain. Tu crois que j'allais la laisser sans tenter ma chance ? Même si je sais ce qu'elle ressent pour toi ?

– Je suis parti et je le regrette de bien des manières mais je l'aime et je compte le lui dire dès qu'elle se réveillera, réplique Svet.

– Bon sang, vous ne pouvez pas jouer aux coqs hors de cette chambre plutôt que de faire ça devant elle ? s'écrie la voix en colère de Lisea.

Ah Lisea, toujours à me défendre bec et ongles quoiqu'il arrive.

– Bon sortez de là, gronde Nathan. Elle est assez éprouvée comme ça sans que vous n'en ajoutiez une louche. Attendez au moins qu'elle se réveille. Elle choisira elle-même lequel de vous deux elle aime.

J'entends alors la porte qui s'ouvre puis des pas qui s'éloignent. Plus un bruit ne filtre.

J'ouvre alors les yeux et je rencontre une paire d'yeux bleus perçants qui se fond dans les miens, annihilant toute ma volonté de le repousser. Sans parler comme si cela coulait de source, le grand corps de Svet se glisse sous le drap du petit lit et lorsque je sens son bras entourer mon corps, la colère qui semblait m'habiter depuis son départ s'estompe pour laisser place au sentiment d'être enfin arrivée à bon port, là où est ma place.

Je voudrais lui crier dessus, lui dire que je lui en veux et le blesser comme il m'a blessée mais quelque chose me retient.

Aucun de nous deux ne parle durant de longues minutes avant que Svet ne perce enfin le silence :

– Tu vas bien ma belle ?

– Oui. Svet ?

Je lève la tête pour le regarder, détaillant ses traits taillés dans la serpe avant de soupirer.

– Oui, Maddie je sais, j'ai été un imbécile.

– Pourquoi es-tu revenu ? Pourquoi ? je lui demande d'une voix tremblante, la peur au ventre à l'idée qu'il ne soit pas revenu définitivement. Comment lui faire de nouveau confiance ?

Sans me regarder, Svet me donne enfin les explications que j'attends depuis qu'il est parti :

– Je m'excuse pour le mal que je t'ai fait, Maddie. Il a fallu que je parte pour enfin savoir ce que je voulais vraiment dans la vie et c'est toi. J'ai eu si peur de te perdre après ton enlèvement que j'ai eu l'impression de revivre la mort de ma famille. Je ne voulais plus souffrir et je me suis dit que si je partais, je t'oublierais.

– Et ça a marché ? je souffle d'une voix rauque.

Sa main chaude se met à caresser ma peau nue et tout mon corps lui répond instantanément : ma peau se hérisse, la pointe de mes seins se tend, le creux de mes reins me lance et mon petit bourgeon délicat se gonfle de désir après une si longue absence. Trois semaines sans lui et plus rien ne va.

Mon corps est dans l'attente du sien, en alerte maximum.

– Non, ça n'a pas marché, je suis irrémédiablement attaché à toi, pour le meilleur et pour le pire.

– C'est presque une demande en mariage, je rétorque en souriant.

Je le regarde, ayant du mal à croire qu'il soit réellement de retour.

– Ça en est une. Je ne suis pas un homme conventionnel, je ne mets pas un genou à terre pour demander ta main mais sache que si tu acceptes, je te promets de ne plus jamais partir sauf si tu es avec moi. Je suis prêt à risquer de souffrir car c’est ce qui nous rend vivant. Nous savons que la vie est fragile et qu’il faut vivre intensément chaque moment, chaque minute et chaque seconde, continue-t-il en se détachant de moi pour mettre son visage en face du mien.

Les yeux dans les yeux, je lui dis alors tout simplement, comme pour sceller la promesse qu’il m’a faite et qu’il compte cette fois tenir :

– Alors embrasse-moi et ne perdons plus de temps !

OceanofPDF.com

Épilogue

Lisea

Je regarde Maddie dans la glace qui finit de placer sa deuxième boucle d'oreille et nos regards se croisent. Nous sourions toutes les deux, complices.

Moira entre à ce moment-là et nous informe d'une voix fébrile qu'il ne nous reste plus que dix petites minutes avant que le mariage ne commence.

La mère de Maddie, à l'annonce de son futur mariage, a décidé d'organiser les festivités pour décharger sa fille de tout stress lié à l'événement et c'est aussi Moira qui a pris en main les *Spindler Banks* avec l'aide d'Alessandro, permettant à Maddie de continuer son activité à temps complet. Nous avons alors pu continuer notre petit bout de chemin en augmentant le chiffre d'affaires de notre agence. Le bal nous a permis de prendre contact avec de nouveaux clients alors nous avons décidé d'engager une nouvelle collaboratrice pour nous seconder. Elle prend nos appels et remplit nos agendas, ce qui nous soulage considérablement. Nous pouvons à présent ne penser qu'aux créations. L'article dans *House Beautiful* nous a aussi donné un gros coup de pouce et si cela continue, nous devrons engager une nouvelle décoratrice.

Je repense au bal de charité où tout aurait pu basculer dans l'horreur. Susan a essayé de tuer Maddie et s'est elle-même blessée en voulant récupérer l'arme et depuis, elle a rejoint son fils Hugo en prison.

J'ai l'impression que Maddie et moi sommes maudites. Entre mon père « biologique », qui était le diable en personne et la famille de Maddie brisée à cause d'une tante et d'un neveu trop gourmands, avides d'argent, la vie ne nous a pas épargnées.

Heureusement, la chance tourne et nous vivons toutes les deux à présent avec l'homme de notre vie.

La robe de mariée de Maddie est magnifique et je la complimente.

– Tu es exquise ma belle, Svet va vouloir te coincer dans un coin.

Maddie lisse sa robe avant de déclarer :

– J'espère juste ne pas me tacher avant la fin de la cérémonie.

– Ne t'inquiète pas et puis après la cérémonie, on se remettra de nos émotions en buvant une bonne coupe de champagne.

– Ou des Rainbow, me nargue-t-elle en me faisant un clin d'œil.

– Tu en as prévue ?

– Non mais j'aurais dû, continue-t-elle en faisant mine de réfléchir.

Quelle nuit j'ai passé à la suite de cette soirée. J'en ai encore des rougeurs dès que j'y pense. Nathan sait tenir ses promesses et m'a agréablement fait regretter ma petite virée.

Je prends Maddie dans mes bras sans déranger sa tenue puis lui murmure :

– Ça y est, c'est le grand jour. Je veux que tu profites de chaque seconde de cette journée. Tu la chériras toute ta vie.

Les yeux chocolat de Maddie se mettent à briller et je lui souris avant de lui tendre le bouquet que Gavin a élaboré pour ce grand jour puis nous descendons derrière Moira qui fait signe à quelqu'un dehors pour que la musique commence.

Dès les premières notes de piano, j'avance dans l'allée. Je reconnais la plupart des personnes présentes. Franck, un ami de Svet, Alessandro venu accompagné d'une jolie brune ressemblant étrangement à Maddie, il semble s'être enfin fait à l'idée que Maddie n'est pas la femme de sa vie. Je continue mon chemin et je croise le regard inquiet de Svet posé sur moi, il est debout à côté du prêtre et semble totalement perdu. Je lui fais un petit signe pour l'encourager et le rassurer avant de m'asseoir près de Nathan qui m'accueille d'un long baiser sur la bouche comme si cela faisait une éternité que nous ne nous étions pas vus.

Nathan passe un bras autour de mes épaules pour que je me rapproche de lui sur le banc puis sans me quitter des yeux, il pose délicatement son autre

main sur mon ventre, comme pour le protéger. Je lui souris amoureusement avant de me tourner vers Maddie et sa mère qui s'avancent à leur tour dans l'allée. Émue, je laisse couler mes larmes, et lorsque plus tard, Maddie et Svet s'embrassent après l'échange des alliances, je me blottis à mon tour dans les bras protecteurs de Nathan.

À nous de maintenir cette flamme…à jamais.

OceanofPDF.com

BONUS

La punition de Lisea après ses shots de Rainbow :

***

« Allongée sur le dos, le corps totalement nu et offert, je ne quitte pas des yeux Nathan, qui debout devant moi, penche la tête sur le côté, appréciant sans doute de voir mes membres écartés et attachés aux quatre coins du lit.

Il finit par s'approcher de moi et je ne peux qu'apprécier l'état dans lequel je l'ai mis.

– Tu as été très vilaine, susurre-t-il en se mettant à genoux sur le lit, son membre dressé juste au-dessus de mon visage. Je lève la tête, pour essayer de le lécher mais les liens m'en empêchent à mon grand désespoir. Il sait comment me rendre folle d'excitation.

Nathan siffle entre ses dents en me voyant me tortiller dans tous les sens et je frotte mes cuisses l'une contre l'autre, pour essayer d'apaiser le feu qui me ronge à l'intérieur. Mes frottements intimes envoient de délicieuses décharges à mon clitoris gonflé de désir.

Un véritable supplice.

Nathan pose une main possessive sur mon sein, le soupesant, titillant brièvement mon téton durci avant de le pincer plus sauvagement me faisant haleter de plaisir.

– Pitié, touche-moi.

– Tttt, dit la femme qui a bu six shots de Rainbow.

Sa main trace une ligne invisible de mon sein à mon ventre sans descendre plus bas.

– Comment le sais-tu ?

– Je sais tout de toi, ma douce.

– Laisse-moi te goûter mon amour pour me faire pardonner.

Mes paroles crues l'atteignent et Nathan grogne avant de diriger son sexe entre mes lèvres ouvertes. Dès que je touche son gland si doux et chaud, je l'aspire dans ma bouche comme pour l'empêcher de reculer me laissant profiter de cet instant rien qu'à nous.

Tandis que j'enfonce au maximum son sexe au fond de ma gorge, ses doigts effleurent ma vulve entrouverte et je sens qu'il en apprécie l'humidité qui s'en écoule.

Il ne peut s'empêcher de glisser un doigt dans mon vagin, l'enfonçant au même rythme que sa verge dans ma bouche. Je continue alors de le lécher et de l'aspirer plus fort pour qu'il puisse se rendre compte de l'état d'excitation dans lequel il m'a mise.

Il finit alors par ne plus pouvoir se retenir et je sens alors sur ma langue, le goût de sa jouissance. Un tremblement le saisit, signe qu'il a particulièrement pris du plaisir.

Nathan se retire de ma bouche et glisse à la place le doigt qui était dans mon intimité. Je goûte le fruit de mon désir pour lui, et sans le quitter des yeux, je le suce comme si c'était son sexe, me délectant de ses yeux verdoyants qui changent de couleur selon son état émotionnel.

Je soupire d'aise lorsque qu'il glisse son gland à l'entrée de mon vagin puis il pousse brutalement en moi me remplissant tout entière. Il se retire de moi pour me libérer les jambes puis les soulève pour mieux me pénétrer en profondeur. La position donne une plus grande amplitude à ses pénétrations vigoureuses et je ne suis pas loin de jouir.

Me sentant au bord du précipice, Nathan quitte mon vagin avant de glisser son sexe humide entre mes seins. Son gland heurte mon menton et folle de désir, j'ouvre ma bouche pour l'intercepter au passage et lui donner envie de continuer ses assauts dans ma bouche.

– Oh Lisea, tu me rends complètement dingue.

Il ressort de ma bouche avant de revenir entre mes cuisses et de placer son gland à l'entrée de mon anus.

– Oh oui, s'il te plaît, je te veux, je m'écrie, impatiente de le sentir là.

Son gland pousse en moi alors que ses doigts fouillent mon vagin.

– Mon dieu, que c'est bon !

Son sexe entre tout entier entre mes fesses et la sensation est si intense avec ses doigts en moi qu'un long frisson m'envahit le corps avant que je n'explose en mille morceaux.

– Bon sang, ce que tu te contractes, je ne vais pas tenir, lâche Nathan en sortant de mon corps.

Il me retourne alors et prends le temps de me mordiller les fesses, laissant un peu de salive qui a l'air libre, me donne des frissons. Avant de revenir entre mes fesses, il m'administre plusieurs claques sur mon cul pendant que son gland reprend le chemin de mon anus dilaté.

Il entre alors profondément en moi tandis qu'il continue de temps à autre de me claquer une fesse. Sa sauvagerie m'excite à un tel point que de moi-même je balance les hanches pour en demander plus, toujours plus. Je ne suis plus moi-même. Je ne suis plus qu'une femme habitée par le désir d'être prise sans douceur. Nathan le sait, il me connaît si bien au bout de quatre ans qu'il sait lorsque je suis au point de non-retour.

Il empoigne mes hanches puis accélère le rythme jusqu'à ce que je jouisse en criant le nom de Nathan dans notre chambre. C'est si intense que je mets du temps avant de revenir à la réalité. Je vogue sur les vagues, flottant, le corps enfin apaisé.

Le souffle de Nathan me parvient à mon oreille et lorsqu'il me retourne et s'empare de mes lèvres, je prends un plaisir infini à lui montrer combien je l'aime. »

***

« Je t’aime non seulement pour ce que tu es mais pour ce que je suis lorsque nous sommes ensemble »

Roy Croft

FIN

OceanofPDF.com

Table of Contents

De feu et de glace
* * * *
(Sans titre)
De feu et de glace
Vol.1 – Lisea
- Chapitre 1
  - Lisea
- Chapitre 2
  - (Sans titre)
  - Lisea
- (Sans titre)
- Chapitre 3
  - (Sans titre)
  - Lisea
- Chapitre 4
  - (Sans titre)
  - Lisea
  - N.J
  - Lisea
  - N.J
  - Lisea
- Chapitre 5
  - (Sans titre)
  - Lisea
  - N.J
  - Lisea
- Chapitre 6
  - (Sans titre)
  - Lisea
  - N.J
  - Lisea
  - N.J

Chapitre 7
(Sans titre)
Lisea
N.J
Lisea
Chapitre 8
(Sans titre)
N.J
Lisea
N.J
Lisea
Chapitre 9
N.J
Lisea
Chapitre 10
(Sans titre)
Lisea
N.J
Lisea
Chapitre 11
Lisea
N.J
Chapitre 12
(Sans titre)
N.J
Lisea
Chapitre 13
N. J
Lisea
N.J
Lisea
Chapitre 14
(Sans titre)
Lisea
N.J
Lisea

Chapitre 15
(Sans titre)
N.J
Lisea
N.J
Chapitre 16
(Sans titre)
N.J
Lisea
N.J
Chapitre 17
Lisea
N. J
Lisea
N.J
Lisea
Chapitre 18
(Sans titre)
Lisea
N.J
Lisea
Chapitre 19
N.J
Lisea
N.J
Chapitre 20
Lisea
N.J
Lisea
Chapitre 21
(Sans titre)
Lisea
N.J
Lisea
Chapitre 22
(Sans titre)

N.J
Lisea
N.J
Chapitre 23
Lisea
N.J
Lisea
Chapitre 24
(Sans titre)
Lisea
Épilogue
N.J
Prologue
(Sans titre)
Svet
Chapitre 1
Maddie
Svet
Chapitre 2
Maddie
Svet
Maddie
Svet
Chapitre 3
Maddie
Svet
Chapitre 4
Maddie
Chapitre 5
Svet
Maddie
Chapitre 6
Maddie
Svet
Maddie
Chapitre 7

Svet
Maddie
Chapitre 8
Maddie
Svet
Chapitre 9
Maddie
Svet
Chapitre 10
Maddie
Svet
Maddie
Chapitre 11
Maddie
Svet
Maddie
Chapitre 12
Svet
Maddie
Chapitre 13
Svet
Chapitre 14
Svet
Maddie
Chapitre 15
Svet
Maddie
Svet
Chapitre 16
Maddie
Svet
Chapitre 17
Maddie
Svet
Maddie
Chapitre 18

Maddie
Svet
Maddie
Chapitre 19
Maddie
Svet
Maddie
Chapitre 20
Svet
Maddie
Svet
Maddie
Chapitre 21
Svet
Maddie
Svet
Chapitre 22
Maddie
Épilogue
(Sans titre)
Lisea
BONUS

OceanofPDF.com